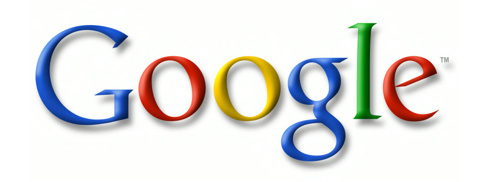
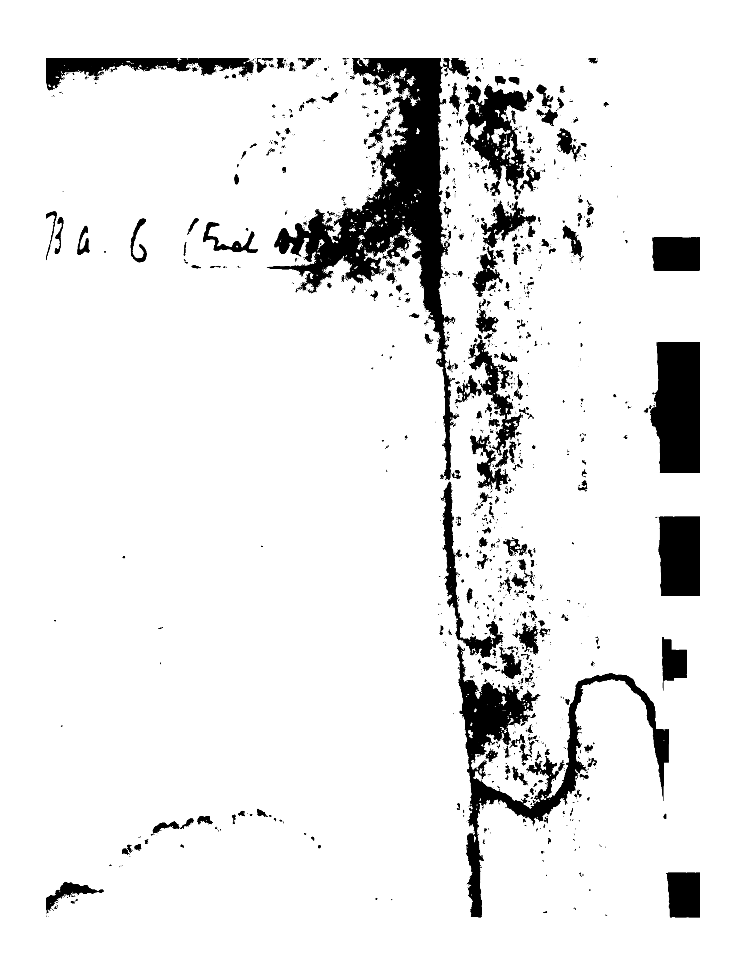

Google




DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



Larrey





e vieillard Thales s'entretient avec Pythagore dans le jardin
e Lechéon, Anacharsis Prince scythe les aborde. On voit
ns l'enfoncement Periandre, Roi de Corinthe, à table avec
lques Princesses & les autres Sages.

HISTOIRE
DES
SEPT SAGES,

PAR

Mr. DE LARREY,

Conseiller de la Cour & des Ambassades du Roi de Prusse.

TROISIEME EDITION,

Augmentée de Remarques Historiques & Critiques

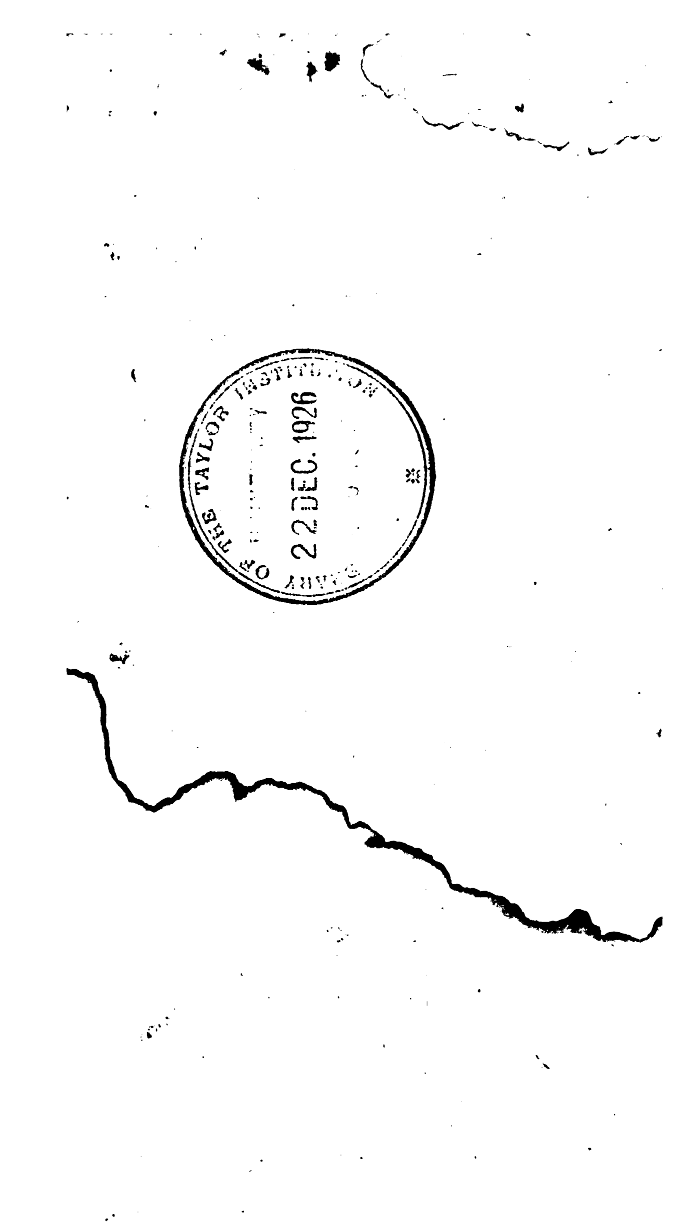
PAR Mr.

DE LA BARRE DE BEAUMARCHAIS.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,
Chez JEAN VAN DUREN.
M. DCC. XXXIV.


THE TAYLOR INSTITUTION
22 DEC. 1926

A
SON EXCELLENCE
MONSEIGNEUR
LE MARQUIS DE
FENELON,
AMBASSADEUR DE SA MAJESTE' TRE'S-CHRETIENNE AUPRE'S DE LL. HH. PP. LES ETATS GENERAUX DES PROVINCES UNIES, &c. &c. &c.

ONSEIGNEUR,

LA Protection, dont Votre Excellence m'honore, est un titre suffisant pour m'autoriser à lui adresser ce Discours.

Mais j'y suis entierement déterminé par la matiere même que je traite & par la liaison naturelle qu'elle a avec l'illustre nom de Fenelon. *Oui, Monseigneur, je puis m'exprimer de la sorte, puisque c'est de la Sagesse & de la Vertu que je parle. Je m'estimerois heureux, si je pouvois me flatter d'avoir par tout saisi la vérité, seul objet de mes recherches, & qui seule peut m'assurer votre approbation. Je suis avec un profond respect,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Le très-humble, très-obéïssant,
& très-soumis Serviteur,

LA BARRE DE BEAUMARCHAIS.



DISCOURS DE L'EDITEUR SUR L'HISTOIRE DES SEPT SAGES.

JE considere ici la Sagesse & la Vertu telles qu'elles parurent dans la *Grece*, lorsque se dégageant tout à coup des nuages épais, dont l'Ignorance & la Superstition les avoient enveloppées, on les y vit, à la suite de la Tradition & de la Raison, répandre de toutes parts une lumiere éclattante & presque divine. Un petit nombre d'Hommes produisit ce changement, & je ne m'en étonne point, persuadé comme je suis qu'il y a de ces temps heureux, fixez de toute éternité par une Providence bienfaisante; où les ames s'ouvrent sans peine à la vérité, dès qu'elle se

présente à leurs regards. Ce que j'admire, c'est la sagesse & la bonté que j'apperçois dans les dispositions de cette Providence, qui fait naitre chez les *Grecs*, vers le même temps & dans des lieux voisins les uns des autres, des Sages si propres aux desseins miséricordieux qu'elle avoit sur le Genre Humain. J'explique ma pensée.

Il falloit que les Hommes devinssent humains & raisonnables avant que de pouvoir devenir Chretiens. Or les Sciences & les Traditions, nées & réparées dans l'Orient, aussi bien que le Genre Humain, y étoient comme emprisonnées, & par la jalousie des Nations Paiennes, & par le scrupule du Peuple *Juif*. Il ne restoit dans les autres Parties du Monde que des vestiges à demi effacez & confus des connoissances, que les Habitans y avoient apportées en venant s'y établir, & souvent les anciens Poëtes, en s'efforçant de les renouveller, les avoient corrompues par le mêlange des Fables. Par tout & dans l'Orient même la Vertu étoit aussi mal connue & aussi imparfaite que la Religion.

Qu'arrive-t-il? Dieu avoit réglé dans ses conseils éternels qu'un jour les *Grecs*

por-

porteroient les Sciences & la Morale chez les *Romains*, & que ceux-cy, Maitres de la Terre & formant par leur Empire un lien commun entre les Nations, prépareroient & faciliteroient les voies à la prédication des Apôtres. Sa volonté commence à s'exécuter. *Thalès* va écouter les *Prophétes* (*a*) & les Astronomes de l'*Egypte* (1) & remporte avec lui dans sa Patrie des Sciences, dont on n'y avoit que des idées grossieres & superficielles. *Solon* (2) dans un autre voiage s'instruit des Loix *Egyptiennes* & interroge les Prêtres & les Monumens sur les Origines du Monde. Ce n'est pas assez pour la curiosité de *Pythagore* que d'avoir profité de tout ce que l'*Egypte* (3) pouvoit lui enseigner. Il consulte encore les Mages de la *Chaldée*, ceux des *Perses*, les *Brachmanes* des *Indes*, les *Arabes*, les *Syriens*, les *Phéniciens* (4) & se fait initier aux mysteres des Barbares, afin qu'ils n'aient rien de reservé pour lui. (5) Les autres Philosophes suivent ces traces. Tous re-

(1) *Diog. Laert. in Thalete.*

(2) *Plat. in Timao & Plutarch. in Iside.*

(3) *Cicer. lib V. de Legibus.*

(4) *Vide prater Autores supra laudatos Valer. Maxim. lib. VIII Cap. VII. Clem. Alex. Strom. lib. VI. & Porphyr. in vita Pythag.*

(5) *Diog. Laert. in Pythag.*

(*a*) Ce titre fut affecté par les *Grecs* aux Prêtres de l'*Egypte* & les Siecles suivans le leur ont conservé dans les Livres & dans les Inscriptions *.

* *Jambl. de Myst. Sect. I. cap. II.*

reviennent chargez des précieuses dépouilles de l'Orient & brûlent de les partager avec leurs Concitoiens. Enfin la *Grece* est éclairée. Que dis-je? Déjà elle éclaire les Provinces qui l'environnent, & bien-tôt elle va instruire *Rome*, qui, en communiquant aux Peuples soumis à ses loix les leçons des *Grecs*, les disposera à recevoir celles de Jesus Christ, où ils trouveront la perfection de la Raison & l'accomplissement des Traditions. C'est ainsi que les Gentils mêmes deviennent les Précurseurs de l'Evangile.

Quel magnifique spectacle la puissance & la bonté de Dieu nous offrent dans cette suite d'évenemens! Mais je suis incapable d'en soutenir la grandeur par la dignité de mes expressions & par la force de mon pinceau. Monsieur *de Larrey* lui même n'osa faire envisager l'Histoire des Sages sous le point de vue par lequel je la présente ici. Son but principal en l'écrivant fut le même qui avoit déja produit *Telemaque*, Ouvrage immortel, qu'on sera toûjours tenté d'imiter, qu'il sera toûjours utile d'imiter, & que jamais on n'imitera parfaitement. Ce but étoit de se rendre utile aux Hommes, à sa maniere, en tâchant

chant de former des Rois religieux & ſages, qui puſſent & qui vouluſſent rendre heureux leurs Sujets, & il ſe propoſoit particulierement l'inſtruction du Prince Roial de *Pruſſe*, aujourd'hui regnant. Son but acceſſoire fut de renfermer l'Hiſtoire ancienne dans un court eſpace & d'inſpirer par un Abrégé élégant l'envie de la lire. Je me borne donc ici, comme j'ai fait dans mes Notes, à concourir avec lui à ces deux fins, en examinant divers points d'Hiſtoire, dont quelques-uns ſont aſſez importans & aſſez curieux, pour qu'il eût dû les expliquer lui même avec quelque ſoin. Ils regardent le nombre des Sages de la *Grece*, leurs noms, leurs talens & leurs études.

Les Anciens ne s'accordoient pas ſur les deux premiers articles. „ *Leandrius* en la place de *Cleobule* & de „ *Myſon* mettoit *Leophante* de *Lebedos* „ ou *d'Epheſe* & *Epimenide* de *Crete*: „ *Platon* dans ſon *Protagoras* ôte *Periandre* pour lui ſubſtituer *Myſon*. „ *Ephore* omet ce dernier & le remplace „ par *Anacharſis*. *Dicéarque* compte „ quatre Sages reconnus univerſellement pour tels, *Thalès*, *Bias*, *Pittacus* & *Solon*, & leur joint ſix Philoſo-

„ losophes, *Aristodeme*, *Pamphile*,
„ *Chilon*, *Cléobule*, *Anacharsis* &
„ *Periandre*, parmi lesquels on en peut
„ choisir trois pour faire les sept. . . .
„ *Hermippe* dans un Traité sur les Sa-
„ ges les donne à choisir entre dix-
„ sept, savoir, *Solon*, *Thalès*, *Pittacus*,
„ *Bias*, *Chilon*, *Cleobule*, *Periandre*,
„ *Anacharsis*, *Acusilaus Argien* fils de
„ *Cabas*, *Epimenide*, *Leophante*, *Phere-*
„ *cyde*, *Aristodeme*, *Pythagore*, *Lasus*
„ *d'Hermione* fils de *Charmantidas* ou
„ de *Sisymbrinus*, & *Anaxagore*. *Hip-*
„ *pobotus* ennoblissoit cette liste des
„ noms d'*Orphée*, de *Linus* & d'*Epi-*
„ *charme* (1). Quelques-uns préten-
„ doient qu'il falloit leur associer *Pisi-*
„ *strate* (2) ".

Le caractere des Sages étoit sujet aux mêmes contestations. *Damon* de *Cyrene* parloit d'eux fort désavantageusement. *Dicéarque* vouloit qu'on les raiât d'entre les vrais Sages & les Philosophes. C'étoient d'honnêtes Gens & de bons Législateurs, disoit-il. Mais il prétendoit aussi que c'étoit-là tout (3).

Ces incertitudes n'embarrasseroient point l'Histoire, si, sans s'obstiner follement à ne compter que sept Sages, on

(1) *Diog. Laert. in Thal.*

(2) *Idem in Proœmio.*

(3) *Idem in Thal.*

on étoit convenu de ce que signifie en cette occasion-cy le mot *Sage*. Anciennement chez les Grecs il répondoit à notre substantif, *Savant*, & quiconque se distinguoit par de beaux talens en quelque condition que ce fût, c'étoit alors un Sage, Σοφὸς. On donnoit ce nom d'une maniere plus particuliere à ceux qui gouvernoient les Peuples avec sagesse & avec bonté (1). On en honoroit aussi les Poëtes, jusques-là que *Poëte* & *Sage* étoient alors synonymes. *Cratinus* dans *Archiloque* traite (2) *Homere* & *Hésiode* de *Sophistes*, titre honorable alors & qui répondoit à celui de Sages, & *Pindare* (3) les désigne par ce substantif, *les Sages*. Cette considération leur venoit de la dignité de leurs occupations. Théologiens, Philosophes, Législateurs, Historiens, c'étoient eux qui dans leurs vers enseignoient aux Peuples & aux Rois la Religion, la Morale, la Politique, l'Histoire des grands Hommes, & qui par la magnificence & par la chaleur de leur Poésie allumoient dans les cœurs l'amour de la vertu la plus sublime. Lors même qu'ils eurent dégradé cette noble & severe Profession, soit en flattant les vices des Grands pour tenter

[illegible margin notes]

leur libéralité, ou en chantant des amours impurs, l'habitude leur conserva le titre de Sages, dont ils avoient cessé de se rendre dignes. *Anacreon* leur donne encore ce titre (1) & *Platon* ne nomme guères *Homere*, *Hésiode*, *Archiloque*, *Anacreon*, *Pindare*, sans joindre à leurs noms l'épithete ὁ Σοφὸς.

(1) *Od. LIII.*

Voilà donc trois usages de ce mot, savoir, pour désigner en général toute sorte de Savans, & pour signifier en particulier des Magistrats & des Poétes. Il s'agit de voir si ceux qu'on appelle les sept Sages l'ont pû mériter par quelques endroits. Mais peut-on en douter quand on sait un peu leur Histoire? Deux d'entre eux, *Thalès* & *Pythagore*, étoient les premiers *Grecs*, qui eussent apporté en *Grece* & en *Italie* les Sciences de l'*Egypte*, la Geométrie, l'Astronomie, la Physique & la Métaphysique. *Epimenide* & *Pherecyde* s'étoient rendu recommandables par la connoissance profonde de tout ce qui avoit rapport à la Religion des *Grecs*. *Solon*, *Periandre*, *Pittacus*, *Chilon*, *Cléobule*, étoient Légiflateurs ou Magistrats de leur Patrie. Le même *Solon*, *Acusilaus*, *Lasus* & d'autres encore, ou tous pour mieux dire, étoient au-

autant de Poétes (1). Voilà les titres des Sages. Mais la qualité seule de Poétes leur auroit suffi de reste.

(1) *Diog. Laert. in Thal.*

Je le repete, on sait généralement que dans ces temps-là les *Grecs* n'écrivoient encore qu'en vers, & que la Religion, la Morale, les Loix, l'Histoire, n'avoient point d'autre stile. Il en étoit de même chez les autres Nations. Les *Romains* chantoient dans leurs repas les exploits des Grands Hommes pour exciter l'émulation de la Jeunesse (2). Les *Gaulois* avoient leurs *Bardes* qui célébroient dans leurs Chansons les Héros tuez à la guerre (3). Les *Turdetains* en *Espagne* avoient leurs Loix & leurs Maximes écrites en vers (4). Les Annales des *Germains* étoient des Poémes (5). Les Histoires des Peuples du Nord ne nous ont été transmises que par des Poétes. Il n'y a pas jusqu'à la *Chine* & en *Amerique* où ne se trouve le même usage. Ce furent des Poétes antérieurs à *Homere* qui apprirent aux *Grecs* à invoquer les Dieux, à dompter leurs passions, à s'abstenir de meurtres, à obéir aux Loix, & à se soumettre aux chastes liens du mariage (6). *Orphée*, *Musée*, *Linus*, *Thamyris* furent de ce nombre.

(2) *Cic. de Cl. Orator. Val. Max. Lib. II.*

(3) *Amm. Marc. Lib. XV.*

(4) *Strab. Lib. III.*

(5) *Tacit. de moribus German.*

(6) *Hor. in Art. Poet. passim.*

Homere, *Hésiode*, *Théognis*, *Phocylide*, *Pythagore*, *Tyrtée*, *Simonide*, *Panyasis*, *Mimnerme*, imitèrent ces grands Hommes, c'est à dire que leur Muse également religieuse & philosophe ne s'occupa qu'à chanter l'histoire & le culte des Dieux, les louanges de la Vertu, l'amour de la Patrie, les devoirs des Hommes les uns envers les autres, & les hauts faits de ceux qui avoient policé la *Grece*, ou qui l'illustrèrent par leurs expéditions. Il est aisé de concevoir quelles durent être l'admiration & la reconnoissance des *Grecs* pour de tels Poétes. Pouvoit-on leur refuser le titre de Sages & ce surnom même paioit-il assez le plaisir & le profit qu'on tiroit de leurs Ouvrages?

Cependant environ l'Époque des sept Sages, ou quelque temps après, il y eut des Philosophes qui abandonnèrent les Vers, ancien langage de la Religion & de la Philosophie, & qui donnant de l'harmonie à la Prose, la firent paroître avec honneur dans leurs Ecrits. *Pline* (1) & *Apulée* (2) disent que *Pherecyde* en donna l'exemple. Après lui, *Cadmus* de *Milet* ôta à la Poésie le privilege de conserver l'Histoire, en mettant celle d'*Ionie* depuis la fonda-

(1) *Lib. VII. cap. LVI.*

(2) *Lib. II. Florid.*

dation de *Milet* en prose harmonieuse & élégante (1). Vers le même temps, *Epimenide* écrivit aussi en prose, dans la Dialecte des *Crétois*, deux Livres, l'un des Sacrifices, & l'autre sur le Gouvernement de *Crete*. C'est ainsi que, la Prose succédant en grande partie aux fonctions de la Poésie & prenant chaque jour de nouvelles beautez entre les mains de ceux qui la cultivoient, les Poétes perdirent peu à peu les noms de Sages & d'Hommes sacrez & divins.

C'est peut-être cette espece de décri, où la Poésie étoit tombée depuis le Siecle des sept Sages, qui fut cause qu'on voulut fonder sur autre chose que sur la qualité de Poétes le titre de Sages par excellence, dont la *Grece* les avoit estimé dignes. On imagina diverses Histoires, & il est remarquable qu'elles ne s'accordent guères qu'en ce point-cy, que ce fut *Apollon* qui déféra aux Sages ce beau titre, comme si ceux qui les ont faites avoient cru nécessaire qu'un Dieu parlât pour qu'on crût sage un Homme qui fait des vers. Monsieur de *Larrey* en a rapporté quelques-unes & j'y en ai joint d'autres, qu'il avoit omises (2). En voici encore une ou deux.

(1) *Plin. Ibid.*

(2) *Tom. I. pag. 20. & suiv.*

Ce n'eſt pas trop ſur un ſujet qui a fait faire des Livres entiers. Je parle du Traité d'*Andron* intitulé *Le Trepied* (1).

(1) Diog. Laert. in Thal. &c.

De jeunes *Ioniens* aiant acheté un coup de filet de quelques Pêcheurs, il s'y trouva en le retirant un Trepied d'or, ou comme d'autres diſent, une Table d'or très-peſante. Les Acheteurs voulurent s'en ſaiſir comme maitres par leur accord de tout ce que la Fortune ameneroit dans le filet. Les Vendeurs prétendirent n'avoir voulu vendre à ce prix-là que les Poiſſons qu'ils auroient pêchez. Là-deſſus grande diſpute. On porte l'affaire à l'Aſſemblée générale des *Mileſiens*. Ceux-cy envoient conſulter l'Oracle de *Delphes*, & *Apollon* adjuge la choſe conteſtée *Au plus Sage*. Il paroît que c'étoit-là une défaite du Dieu pour ſe tirer avec honneur d'un cas qui l'embarraſſoit. Quoiqu'il en ſoit, les *Miléſiens*, qui auroient dû être fort embarraſſez à leur tour, puiſque jamais Peuple n'eut à décider choſe ſi difficile, ſe déterminèrent pour *Thalès*. Celuici céda le préſent à *Bias*, *Bias* à *Pittacus*, & enfin après que les ſept Sages l'eurent tous eu les uns après les autres, *Solon* le conſacra dans le Temple d'*A-*

pol-

pollon, pour reconnoître la supériorité de la sageſſe des Dieux sur celle des Hommes (1).

(1) *Val. Max. Lib. IV. Cap. I.*

L'autre Hiſtoire fait bien autant d'honneur au Trepied. On raconte que *Vulcain* l'avoit forgé, qu'il en fit un préſent de noces à *Pelops*, qu'il parvint dans la ſuite entre les mains de *Menelas*, & que *Paris* le lui aiant enlevé avec *Helene*, elle le jetta dans la mer de *Cos*, inſtruite par un Oracle que ce Vaſe donneroit lieu un jour à des querelles. La choſe ne ſe trouva que trop vraie. Long-temps après, des *Lebédiens* & des Pêcheurs eurent le même procès préciſément que celui des *Mileſiens*, dont je parlois tout à l'heure, & ils prirent pour Juges ceux de *Cos*, dont ils appellèrent à la Métropole, qui étoit *Milet*. Je croirois que la premiére ſentènce y fut caſſée. C'eſt du moins ce qu'on peut conclure de ce que ceux de *Cos* & de *Milet* ſe firent à cette occaſion une guerre cruelle. Enfin, las plus que honteux de verſer tant de ſang pour un auſſi frivole ſujet, ils s'adreſſèrent à l'Oracle, qui leur ordonna de remettre le Trépied litigieux *Au plus Sage*. Pour deux Peuples auſſi pointilleux & auſſi animez cette répon-

se pouvoit devenir la cause d'une nouvelle guerre. Sembloit-il probable qu'ils pussent s'accorder sur le choix qu'ils devoient faire? Leur commun épuisement leur tint lieu de sagesse, c'est à dire, que pour le bien de la paix, ils convinrent de *Thalès*, qui aiant envoié le Trepied aux autres Sages, & l'aiant reçu d'eux la seconde fois, en fit une offrande à d'*Apollon Didyméen* (1).

Voilà sans doute de curieuses origines du titre de Sages accordé aux sept qu'on nomme ainsi d'ordinaire. C'est dommage que des circonstances manifestement fausses rendent suspect ce que ces histoires peuvent contenir de vrai. Mais tels étoient la plûpart des Historiens *Grecs*. Peu soigneux d'instruire, jamais Hommes n'ont moins respecté la vérité historique & ne l'ont sacrifiée avec moins de scrupule, tantôt à la flatterie, ou à la haine, & tantôt à l'amour du merveilleux, ou au dessein de jetter quelques ornemens dans leurs ouvrages.

Je passe aux études qui conduisirent les sept Sages à ce point de perfection dont la *Grece* fut justement étonnée. On convient en général que les plus an-

(1) *Diog. Laert. Lib. I.*

anciens d'entre eux, comme *Thalès* & *Solon*, aiant eu assez de lumières pour s'appercevoir combien ils en manquoient encore, eurent le courage d'aller chercher les Sciences en *Egypte* & en *Asie*. Ils s'arrêterent principalement en *Egypte*, & ce qui me porte à croire qu'ils y firent un long séjour, c'est que les Prêtres *Egyptiens*, qui étoient alors les Gardiens des Sciences, ne s'attachoient à rien moins qu'à y mener leurs Disciples par des chemins courts & aisez. Bien loin de là, avares des choses qu'ils avoient apprises, & jaloux de conserver une supériorité de connoissances sur les autres Peuples, ils les leur cachoient avec un extrême soin. Je dirois presque qu'ils sembloient avoir voulu mettre les Sciences en monopole.

Il falloit commencer par apprendre l'*Egyptien*. On étudioit ensuite la Langue sacrée & les Caracteres hiéroglyphiques, & on peut juger combien cette étude étoit difficile, puisqu'*Eudoxe* & *Platon*, qui s'y appliquèrent sans doute avec ardeur, y mirent treize années entieres (1). Les Prêtres introduisoient alors leur Disciple dans les Sanctuaires. C'étoit à lui à examiner

(1) *Strab. Lib. XIII.*

(1) Lib. V. de Finibus.

(2) Hist. Natur. Lib. XXX. Cap. I.

(3) Var. Hist. Lib. IV. cap. XX.

(4) In vita Pythag.

(5) Loco supra citato.

(6) In Pyrrhonis vita.

(7) Strab. Lib. VII. pag. 757.

Tels furent ceux dont l'Histoire *Grecque* dépose que les sept Sages allèrent écouter les leçons. A ces Maitres Monsieur de *Larrey* joint les *Juifs* & prétend que le commerce de leurs Savans & la lecture des Livres saints servirent entre autres beaucoup à *Thalès*, aussi bien qu'à *Epimenide*, à *Pherecyde* & à *Pythagore*. Son systême là-dessus se réduit aux propositions suivantes, la premiere que ces Philosophes ont dit sur la Religion & sur la Morale des choses, qu'ils n'ont pu apprendre que des *Juifs*, & la seconde, qu'ils ont pû aisément puiser ces véritez dans la conversation & dans les livres de ce Peuple. Qu'y a-t-il donc par exemple de si sublime & de si pur, soit dans la Philosophie de *Thalès*, ou dans son culte, pour qu'il faille en aller chercher l'origine dans la Révélation?

Oui, il reconnut un Dieu éternel, découvrant les pensées secrettes des Hommes, Créateur de l'Univers, & s'il ne fit pas une mention expresse de la fu-

„ (*a*) Parce que ce qu'on peut savoir de „ Dieu a été connu parmi eux *, Dieu le leur „ aiant fait connoître. Car ce qui est invisi- „ ble en lui, aussi bien que sa Puissance éternelle,

* *Parmi les Gentils.*

suprême Intelligence qui débrouilla le Cahos, c'est, comme le conjecture un Savant du siecle passé (1) qu'il supposa ce principe comme incontestable, parce que jusqu'alors on ne l'avoit jamais contesté. Je rejette donc le témoignage de *Cicéron* (2), qui charge *Thalès* du soupçon odieux de s'être exprimé en Orthodoxe sur la Divinité, moins parce qu'il y croioit lui même, que parce qu'il jugeoit avantageux à la Société que le Peuple y crût. J'abandonne aussi les preuves, dont *Bayle* s'est servi dans son Dictionaire, aux Articles *Anaxagoras* & *Thalès*, pour rendre la Religion du dernier suspecte. Que conclura-t-on de mes aveux? Qu'il a eu de justes idées de Dieu? Soit. Mais la Raison seule sans les Livres des *Juifs* suffisoit pour produire ces idées (*a*). Sera-ce donc par son culte qu'on me convaincra? Tout aussi peu. Il persévéra dans la profession de l'Idolatrie.

(1) *Le P. Thomassin Methode d'étudier & d'enseigner la Philosophie. Chap. XIV.*

(2) *De Legibus Lib. II.*

Epimenide à sa doctrine & à son culte paroît n'avoir pas mieux connû les Li-

„ nelle, & sa Divinité, se fait assez connoître „ depuis le commencement du monde, par „ tout ce qu'il a créé, quand on le considere †.

† *Epit. aux Rom. C. I. 19. 20.*

Livres & la Religion du Peuple ſaint. Il fut plongé dans une ſuperſtition groſſiere. Sa vie eſt marquée par pluſieurs actions qui dénotent un Prêtre Idolâtre. Quelques-unes même ſentent la Magie.

Pythagore du moins devroit avoir échappé à la commune contagion. Auſſi bien eſt-il dit (1) expreſſément de lui ſeul qu'il converſa avec les *Hébreux*. Mais point du tout. On trouve bien dans ſes dogmes ceux de l'*Egypte* & des *Indes*. On n'y voit rien qu'il doive néceſſairement avoir pris des *Juifs*.

(1) *Porphyr. in Vita Pythag.*

Une parole de *Phérécyde* pourroit faire juger que lui ſeul avoit appris d'eux à déteſter l'idolatrie. On raconte qu'un jour, il diſoit à ſes Diſciples que, quoiqu'il n'offrit de victimes à aucun des Dieux, il menoit une vie auſſi agréable que ceux qui leur ſacrifioient des hécatombes (*a*). Ce mot fut dit à *Delos*, & *Apollon* indigné de l'audace du Philoſophe, en tira une ſeve-

(*a*) C'eſt *Elien* * qui conte ce fait. *Jean ſans Terre* dit un mot aſſez ſemblable. Ce Roi d'*Angleterre* étant à la chaſſe vit un Cerf gras & bien nourri. *Je gagerois*, dit-il à ſes Cour-

* *Lib. IV. Cap. XXXIII.*

ſevere vengeance en le faiſant dévorer par la vermine. Mais ce genre de mort, que les Anciens regardoient comme un châtiment reſervé par la Divinité aux Impies, pourroit bien être ce qui donna mauvaiſe idée de la religion de *Pherecyde*, & il ne fut pas difficile d'imaginer enſuite une Hiſtoire pour établir ce ſoupçon. Cette conjecture n'eſt rien moins que deſtituée de fondement.

Diogene Laerce d'après *Andron* & *Theopompe* donne à ce Sage le ſurnom de Théologien & témoigne qu'il écrivit touchant les Dieux. *Suidas* éclaircit ce paſſage en attribuant à *Pherecyde* deux Traitez, une Théocratie, ou Théogonie, & une Théologie en dix livres, contenant la généalogie & les ſucceſſions des Dieux. Surement ce ne ſont point là les occupations d'un Paien impie. Mais auſſi ne ſont-ce pas celles d'un Homme à qui la révélation auroit appris qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu & que les Dieux des Gentils étoient des Démons.

Con-

Courtiſans, *que cet Animal n'a jamais entendu Meſſe, & il ne s'en porte pas moins bien.* Le mot du Roi *Jean* étoit impie, & je croi que celui de *Pherecyde* l'étoit auſſi.

Concluons de ces faits qu'à la vérité ces Sages connurent Dieu. Les lumieres naturelles, qui brillent aux yeux de tous les Hommes, ne leur manquoient pas, & ils avoient de plus celles de la Tradition. Cependant, comme dit Saint *Paul* (1), *ils suivirent leurs vains raisonnemens, & leur esprit destitué d'intelligence fut rempli de ténebres.* Ils s'efforcèrent de concilier la vérité avec l'erreur, en partageant leur encens entre le vrai Dieu, que la Raison leur montroit, & les faux Dieux que l'Idolatrie leur présentoit. La force du préjugé, ou, peut-être, celle de la crainte, leur conseilla ces timides & honteux ménagemens. Mais leur faute se réduisit-là. C'est le même Saint *Paul* qui l'enseigne dans les endroits que j'ai citez & il ne leur reproche point d'avoir abusé de la Révélation. Il faut donc qu'ils ne l'aient point eue.

(1) *Epitre aux Romains Ch. I. vers.* 21. 22. 23.

Et en effet comment auroient-ils été instruits de ce qu'elle contenoit? Ce ne peut avoir été que par quelques-uns de ces trois moiens, ou par des conversations avec les *Juifs*, ou par les traditions des Peuples qui avoient affaire aux *Juifs* & aux *Grecs*, ou par la communication des Livres Sacrez. Ce n'est

point

point par un commerce immédiat avec les *Juifs*. Mille circonstances s'y opposoient.

Cette Nation, haïssant & méprisant les *Gentils* autant qu'elle en étoit haïe & méprisée, se seroit fait un crime de leur raconter les merveilles, que Dieu avoit faites en sa faveur. Elle auroit crû que c'étoit profaner les choses saintes & les abandonner aux Chiens. Les *Babyloniens* commandoient aux *Hébreux* leurs Captifs de leur chanter quelques-uns des Cantiques de *Sion*. *A Dieu ne plaise*, s'écrioient-ils avec indignation! *Comment pourrions nous chanter les cantiques du Seigneur dans une Terre étrangere* (1)? C'étoient là des mysteres réservez pour ceux qui vouloient embrasser sincerement la Religion des *Juifs*.

(1) *Ps.* 136. *vers.* 4.

Les *Juifs* faisoient une courageuse profession de ne reconnoître qu'un seul Dieu. Ils disoient hautement que les Divinitez des Paiens n'étoient que des Esprits impurs & rebelles, que le culte qu'on leur rendoit étoit sacrilege & insensé, que c'étoit un larcin fait au vrai Dieu qui est jaloux de nos hommages, que ces Dieux étoient impuissans pour secourir ceux qui les servoient, ou

miner par lui même tout ce qui s'y offroit à ses yeux, & à deviner, s'il lui étoit possible, heureux encore qu'on l'eût admis (1). Là se trouvoient les découvertes de l'*Egypte* touchant la Géométrie, l'Astronomie, la Médecine, l'Histoire, la Religion, décrites d'une maniere enigmatique & enveloppées de fables. Peut-être arrivoit-il souvent qu'un bon esprit, à force de chercher ce que couvroient ces mysteres, rencontroit quelque chose de meilleur, à quoi il n'auroit pas songé sans cette occasion là. Peut-être aussi n'avoit-on pas toûjours lieu d'être content de ce qui étoit recélé sous ces voiles. Mais en tout cas il falloit bien se garder de témoigner quelques doutes. Ce sont les Traditions des Anciens, disoient gravement les Prêtres. Il ne s'agit point ici de raisonner. Il ne reste que de croire (2).

Les *Chaldéens* avoient été les Maîtres des *Egyptiens* & le furent aussi des *Grecs*. *Strabon* témoigne (3) que ce fut des *Chaldéens* que *Pythagore* apprit l'Astronomie. *Psellus*, dans ce qu'il a écrit sur leurs Dogmes, assure que *Platon* & *Aristote* avoient emprunté d'eux plusieurs choses, & que *Plotin*, *Porphyre*, *Jam-*

(1) *Clem. Alex. Strom. Lib. V.*

(2) *Clem. Alex. Strom. Lib. VIII.*

(3) *Lib. XII. & XV.*

de barriere entre son Peuple & les Idolâtres.

La différence du Langage des *Juifs* & de celui des *Grecs* mettoit un quatrieme obstacle au commerce qu'ils auroient pû avoir ensemble. J'ai cité quelques-uns de ces derniers qui avoient appris l'*Egyptien*. Peut-être ne seroit-il pas impossible d'en nommer encore d'autres, qui entendoient cette Langue, aussi bien que le *Chaldéen*, le *Phénicien*, l'*Arabe*. Nulle part je n'en vois, dont il ait été dit, qu'ils sussent l'*Hebreu*, & aussi peu rencontre-t-on, dans l'Histoire d'alors, des *Juifs*, qui paroissent avoir sû le *Grec*. Il n'y avoit donc que ceux des *Grecs*, qui parloient quelques-unes des Langues Orientales, que la dispersion ou la captivité avoit apprises aux *Juifs*, qui pussent s'entretenir avec eux.

Mais outre que ces *Grecs* étoient en fort petit nombre, il n'est guères apparent qu'ils s'informassent fort curieusement de la doctrine ni des avantures d'une telle Nation. Ce qu'ils en voioient consistoit en une multitude d'Hommes chargez de chaines, éloignez de leur Patrie, dispersez en divers lieux & accablez par tout du mépris &

de la haine des Peuples, à cause de l'opposition extrême de leur culte & de leurs usages à ce qu'on pratiquoit ailleurs. Un Etranger, qui trouveroit aujourd'hui quelque part une Nation aussi abandonnée de Dieu en apparence, & réellement aussi négligée des Hommes & les négligeant de même, ne s'embarrasseroit point de ce qui la regarde, ou ne le demanderoit qu'à ceux chez qui il la trouveroit. Supposons qu'un Sage *Grec* eût pris le dernier parti. Qu'est-ce que naturellement on devoit répondre à ses questions? Les *Egyptiens* pouvoient lui dire que les *Juifs* avoient été leurs Esclaves, & sans doute ils oublioient d'autant moins de le faire, qu'en flêtrissant ainsi l'origine des *Hébreux*, ils se vangeoient en quelque sorte des maux terribles dont *Moyse* avoit affligé l'*Egypte*, aussi bien que de la perte de leurs richesses emportées par ces Fugitifs. Les *Phéniciens* avoient les mêmes raisons d'être peu favorables aux *Hébreux*. Ils se souvenoient que c'étoit le même Peuple qui avoit chassé de la *Palestine* leurs Ancêtres, après leur avoir fait la plus cruelle & la plus sanglan-

glante guerre qui fût jamais, & ils pouvoient se souvenir aussi & raconter que ce Peuple avoit été autant de fois esclave que vainqueur de ses Voisins. Les *Assyriens* ne connoissoient le Peuple d'*Israel* que par leurs conquêtes & par sa servitude, &, sur ce pied-là, ils n'en avoient rien à dire, qui pût prévenir en sa faveur. Il en devoit être de même des *Medes* & des *Perses*.

De plus, *Perses*, *Medes*, *Chaldéens*, *Phéniciens*, *Arabes*, *Egyptiens*, il est comme impossible, si des *Grecs* les consultoient sur les *Juifs*, qu'ils ne leur dissent point beaucoup d'autres choses, qui devoient leur rendre ce Peuple odieux. Ils devoient leur dire tout ce que j'ai déjà rapporté. Il étoit naturel qu'ils leur dissent de plus, que ce Peuple, qui véritablement avoit de la Divinité des notions sublimes & qui lui rendoit un culte pur, étoit du reste superstitieusement attaché à une foule de cérémonies & d'usages, qui faisoient une partie de sa Religion. Ils pouvoient ajoûter que c'étoit un Peuple, dont la fierté indomptable ne pouvoit être humiliée, même par l'oppression la plus rude; un Peuple inquiet & indocile, parce qu'il comptoit toûjours

 sur

ſur une délivrance miraculeuſe; un Peuple qui avoit la vanité de ſe nommer par excellence le Peuple de Dieu; un Peuple qui prétendoit être le plus ancien du Monde; un Peuple enfin qui dédaignoit ou qui déteſtoit les autres juſqu'à ne vouloir point s'allier avec eux par des mariages.

Et ce ne ſont point là de ces vaines conjectures, qui gagnent un Ecrivain autant par leur nouveauté & par leur hardieſſe, que par l'apparence éblouiſſante de vérité dont elles ſont revêtues. Ce ſont des faits. Oui, dans les diſcours que j'ai prêtez aux Peuples, chez qui les *Juifs* étoient diſperſez, il n'y a pas un ſeul trait d'imagination. C'eſt d'après *Strabon* (1) *Juſtin* (2) *Tacite* (3) que je fais parler ces Peuples. Ils inſiſtoient encore plus ſur cette haine féroce, qu'ils attribuoient aux *Juifs* pour les autres Hommes, & que, ni un long commerce avec les Etrangers, ni leur propre intérêt, ne pouvoit apprivoiſer.

(1) *Lib. XVI. pag.* 761. (2) *Lib. XXXVI. Cap. II.* (3) *Hiſt. Lib. V.*

Lyſimaque, par exemple, qui vivoit long-temps après les Sages, ſe plaint dans *Joſephe* (4) que *Moyſe* avoit commandé aux *Hébreux* de n'aimer aucun autre Peuple & de ne leur donner que les

(4) *Lib. I. contr. Apion.*

les plûs mauvais conseils. *Apollonius* dit (1) que les *Juifs* rejettoient avec horreur tous ceux qui avoient sur la Divinité des opinions différentes des leurs & qui vivoient autrement. *Justin* témoigne (2) que cet éloignement pour les Etrangers devint un article de la Morale & de la Religion des *Juifs*. *Juvenal* avec son energie accoutumée conte (3) qu'ils n'auroient montré le chemin ni indiqué une fontaine qu'à des gens de la même croiance qu'eux. *Tacite* exprime (4) la même persuasion avec autant de force d'expression. Il en est de même de plusieurs autres. Est-il croiable que des Gens qui pensoient ainsi des *Juifs* s'empressassent fort à pénétrer dans leurs mysteres, qu'ils y eussent effectivement été initiez, qu'ils en donnassent bonne opinion à des *Grecs* qui leur auroient demandé ce que c'étoit que ce Peuple, & qu'enfin ces *Grecs* après de telles réponses persistassent encore à vouloir connoitre à fonds les *Juifs*? J'avoue que j'en doute, ou, pour mieux dire, le contraire me paroît presque démontré.

(1) *Apoll. Molonis, ibid. Lib. II.*

(2) *Ib. XXXVI.*

(3) *Satyr. XIV.*

(4) *Histor. Lib. V.*

Reste donc que les Sept Sages aient lû les Livres Sacrez des *Juifs*. Mais il n'en est rien. Ma premiere preuve

 est

est que de leur temps on ne les avoit pas encore traduits en *Grec*. *Aristée*, *Philon*, Saint *Epiphane* l'assurent. Saint *Augustin* (1) conclut de ce principe que *Platon* n'a pu lire l'Ancien Testament. *Clearque* (2) rapporte qu'*Aristote* se fit traduire par un *Juif* quelques endroits de l'Ecriture. *Demetrius* de *Phalere* dit en propres termes à *Ptolémée Philadelphe*, qu'aucun des Paiens n'avoit osé toucher aux Livres, qu'elle contient, ni ne les avoit citez.

(1) *De Civ. Dei. Lib.* 18. *Cap.* II.

(2) *Joseph. Lib.* I. *cont. Apion.*

Et véritablement, à quoi bon les *Juifs*, qui ne commencèrent à vivre parmi les *Grecs*, que sous le Regne d'*Alexandre*, auroient-ils long-temps auparavant traduit leurs Livres sacrez en *Grec*? S'ils l'avoient fait, comment cette traduction auroit elle été perdue du temps de *Ptolémée Philadelphe*? Si elle subsistoit encore, comment est-ce que les Savans de sa Cour ne la lui indiquèrent point? En vérité, si *Aristobule*, Philosophe *Juif* d'*Alexandrie*, qui florissoit sous *Ptolemée Philometor*, avoit songé à ces difficultez, il n'auroit pas assuré, comme il a fait (3) que la Bible avoit été traduite en *Grec* avant *Cyrus*.

(3) *Euseb. Præp. Ev. Lib.* IX. *Cap.* XVI.

Une seconde preuve que les Sages de

la

la Grece n'avoient point lû ce Livre divin, & en même temps qu'ils ne conversoient pas avec les *Juifs*, c'est que l'Histoire Philosophique n'en marque rien. Elle rapporte que les *Grecs* étoient redevables de leurs connoissances aux Barbares. *Herodote* reconnoît que la Théologie *Grecque* venoit de l'*Egypte*. *Diogene Laerce* avoue de bonne foi en plusieurs endroits que les *Grecs* avoient emprunté des *Assyriens*, des *Egyptiens*, des *Perses*, des *Indiens* ce qu'ils savoient de Geométrie, de Physique, d'Astronomie, de Métaphysique. Quelques-uns de ces Philosophes étoient les premiers à publier qu'ils avoient passé une grande partie de leur vie chez les Nations Barbares & qu'ils en avoient été les Disciples. Ils trouvoient avec raison qu'il étoit beau d'estimer assez la Sagesse pour se résoudre à l'acheter par de si pénibles & si longs voiages & pour ne dédaigner aucune sorte de Maitres. Ils se faisoient honneur de nommer les Peuples & les Sages dont ils avoient mis les lumieres à profit. Aucun d'eux cependant, ni de leurs Historiens, excepté *Porphyre*, n'a fait mention des Livres des *Juifs*, ni de leurs Philosophes & de leurs Prêtres.

 D'où

D'où peut venir ce silence par rapport aux *Juifs* seuls? Il faut que ce soit de ce qu'ils ne les connoissoient point.

Effectivement, est-il probable qu'au temps des Sages la *Grece* fût instruite de l'Histoire & de la Doctrine d'un Peuple, qui étoit alors aussi étranger pour elle, elle qui ne le connut pas dans les siecles suivans, lors qu'elle le trouva répandu dans ses Villes par les *Lagides* & par les *Seleucides?* Que dis-je! Les *Romains* même les méconnurent, les *Romains* leurs Vainqueurs & leurs Maitres, eux qui les rencontroient par tout où ils avoient porté leurs armes, eux qui étudioient avec ardeur l'Histoire du Monde & qui l'ont écrite en Gens bien instruits, eux enfin qui voioient les *Juifs* en *Italie* & jusques dans *Rome*. Voici une partie de ce qu'en rapportent ceux d'entre les uns & les autres qui étoient les plus savans sur cette matiere.

Clearque de *Soles* dans la *Cilicie*, Disciple d'*Aristote*, les confondoit avec les *Calanes*, ou *Brachmanes* (1). Quelques-uns, trompez apparemment par la ressemblance des mots *Idæi* & *Judæi*, croioient qu'ils avoient habité le Mont *Ida* en *Crete*, d'où ils avoient été chassez

(1) Eusеb. Præpar. Ev. lib. IX. capp. V. VI. VII.

fez avec *Saturne* (1). On les faisoit *Ethiopiens*, *Egyptiens*, *Syriens*, *Assyriens* (2). On croioit qu'ils étoient les mêmes que les *Solymes* d'*Homere* (3).

C'étoit encore pis, quand on entreprenoit de décrire, ou leur établissement dans la Terre Promise, ou leur Religion & leur Police (4) *Justin* (5) fait *Moyse* fils de *Joseph*, & *Aaron*, qu'il nomme *Arvas*, fils de *Moyse*. *Chæremon* (6) fait de *Joseph* le Conducteur des *Juifs* sortant d'*Egypte*. *Diodore* (7) fait bâtir *Jerusalem* & le Temple par *Moïse*. *Alexandre Polybistor* cité par *Suidas* fait de *Moyse* une Législatrice nommée *Moso*. D'autres, citez par *Tacite*, font conduire les *Juifs* dans la Terre de Promission, non par *Moyse*, mais par *Hierosolymus* & *Judas*. Les uns placent leur sortie de l'*Egypte* sous le Regne d'*Isis* & d'autres sous celui d'*Occhoris*. *Justin* (8) fait d'*Aaron* un Roi des *Juifs* qui unit pour lui & ses Décendans la Roiauté & le Sacerdoce.

La Religion *Mosaïque* est encore moins reconnoissable dans les Ecrits des Paiens. Quelques-uns écrivent que la tête d'un Asne étoit l'objet du culte des *Juifs* (9). D'autres soupçonnent que c'étoit *Bacchus* (10). *Diodore* (11) place

(1) *Tacit. Hist. Lib. V.*

(2) *Id. ibid. Strab. Lib. XVI. Just. lib. XXXVI. Tacit. ubi supra.*

(3) *Tacit. ibid.*

(4) *Scriptores supra citati & Diodor. Eclog. XXXIV. & XL.*

(5) *Hist. lib. XXXVI.*

(6) *Apud Joseph. pag. 1075.*

(7) *Hist. pag. 902.*

(8) *Loco cit.*

(9) *Democrit. in Suid. voce* Ἰούδας, *Apion apud Joseph. pag. 1065. Tacit. Hist. Lib. V. & Plutarch. in Sympos.*

(10) *Tacit. ibid.*

(11) *Ibid. ut supra.*

ce dans le Sanctuaire la Statue de *Moyse* sur un Asne. *Strabon* (1) & *Diodore* (2) prétendent que le Ciel étoit le Dieu des *Hébreux*. *Juvenal* ne s'éloigne point de ce sentiment. Les *Juifs* n'adorent que les Nuées & le Ciel, dit-il. (3). Un vieux Scholiaste de ce Poéte remarque là-dessus que ce n'étoit qu'en esprit, *nudâ contemplatione*, & *Tacite* dit une chose qui justifie cette pensée, *Judæi solâ mente unumque numen intelligunt*. Le même *Juvenal* aussi bien que *Tacite* (4) & *Justin* (5) impute aux *Juifs* de s'abstenir uniquement de la chair des vieux cochons, & non de celle des jeunes. *Diodore de Tarse* écrit (6) qu'ils célebroient le Sabat en l'honneur de *Saturne*, &, selon *Plutarque*, (7) c'étoit en l'honneur de *Bacchus* surnommé *Sabbos*. *Auguste* croioit que les *Juifs* gardoient ce jour-là un jeûne austere (8). *Juvenal* s'imaginoit (9) qu'il étoit de l'essence de cette fête qu'on marchât pieds nuds tant qu'elle duroit.

Voilà un assez grand nombre de preuves que les *Grecs* & les *Romains*, même dans des temps postérieurs de plusieurs siecles à celui des Sages, étoient encore dans une ignorance grossiere

(1) *Lib. XVI. pag.* 760.

(2) *Lib. XI. apud Photium.*

(3) *Satyr. XIV. vers.* 97

(4) *Hist. Lib. V.*

(5) *Lib. XXXVI.*

(6) *Satyr. VI. vers.* 159. *Vetus Schol. in eumdem versum, & Satyr. vers.* 98.

(7) *Quæst. Sympos. lib. IV.*

(8) *Sueton. in Augusto. Cap.* LXXVI.

(9) *Satyr. VI. vers.* 158.

ſtere de tout ce qui regardoit les *Juifs*. Cependant alors il y avoit long-temps qu'ils pouvoient lire la Bible en *Grec*. Les *Juifs* habitoient au milieu d'eux. Il y en avoit un nombre prodigieux dans *Rome* (1) & lorſqu'on les en eut chaſſez ſous *Tibere* & ſous *Claude*, ils s'établirent avec permiſſion dans la Forêt *Aricine*, d'où leurs femmes venoient à la Ville, les unes pour y faire des Proſelytes, & les autres pour mendier ſous prétexte de prédire l'avenir (2) & d'interpréter les ſonges. Des perſonnes de tout rang parmi les *Romains* embraſſoient leur Religion (3). Si malgré tant de circonſtances ſemblables, auxquelles on peut joindre la triſte célébrité que leurs malheurs concilierent à leur nom, ils demeurèrent encore inconnus & qu'on ne lut point leurs Livres ſacrez, comment ces livres & eux mêmes auroient-ils été connus du temps des Sept Sages?

Il y a pourtant une objection à me faire, & un Homme d'un grand mérite vient de me la propoſer. Il eſt dit dans les *Machabées* (4), que *Judas* & ceux qui le ſuivoient s'étant aſſemblez à *Maſpha*, pour y prier, *ils ouvrirent les Livres de la Loi, dans leſquels les Gentils*

(1) *Dion. Caſſ. Lib.* LX.

(2) *Juvenal. Satyr. III. verſ.* 14. & *Satyr. VI. verſ.* 541. & *ſeqq.*

(3) *Joſeph. Antiq. Jud. Lib.* XVIII. *Juven. Satyr.* XIV. *verſ.* 100. *Suet.* & *in Tiber. Cap.* XXXVI. & *in Domit. Cap.* XII.

(4) *Lib.* I. *Cap. III. verſ.* 48.

 tils

tils cherchoient la ressemblance de leurs simulacbres. Voilà donc des Paiens qui consultent les Livres Sacrez. Mais remarquons bien deux ou trois choses.

Qui étoient ceux qui fouilloient dans ces Livres? Les mêmes dont il est dit (1) *qu'ils déchirèrent les Livres de la Loi de Dieu & les jettèrent au feu*, & *qu'ils tuoient quiconque en avoit des exemplaires*, en un mot, des Soldats & des *Syriens*, Sujets d'*Antiochus Epiphane*, ennemi mortel de la Religion de *Moyse*. Pourquoi ouvroient-ils ces saints volumes? C'étoit uniquement pour s'assûrer s'ils étoient conformes aux ordonnances du Roi, c'est à dire, s'ils avoient été duement profanez, ainsi que les autres choses qui appartenoient au culte des *Juifs*, & enfin, si on y avoit peint des figures des Idoles. Les termes des *Machabées* offrent cette idée. D'ailleurs de quel temps s'agit-il dans cet endroit? D'un temps, où il y avoit plus de trois siecles que les Sages & les Philosophes, dont j'ai parlé, étoient morts, & par conséquent, fût-il aussi vrai qu'il l'est peu, que les Gentils lisoient la Bible vers l'epoque marquée dans les *Machabées*, il demeure toûjours certain qu'ils ne la lisoient pas encore au temps

(1) *Ibid.* *Cap. I.* *verſ.* 59.

temps de nos Sages. Du moins le contraire n'eſt-il nullement prouvé.

Je conclus de là que la *Grece* Paienne ne dut rien aux *Juifs*. Elle ſe rencontra heureuſement avec eux dans les principes de la Métaphyſique & de la Morale. C'eſt qu'elle les puiſa dans la Philoſophie des autres Peuples de l'Orient & dans le fonds même de la Raiſon. Mais du reſte combien loin ne demeura-t-elle pas des véritez que Dieu avoit révélées aux *Juifs!* Il ne faut que lire les Ecrits, qu'elle produiſit alors, pour ſe convaincre que ce mot de *David* (1) n'eſt que trop vrai, *Dieu n'a pas traité ainſi les autres Nations & ne leur a point révélé ſes jugemens.*

(1) Pſalm. verſ. 9.



PRE-

PREFACE
DE
L'AUTEUR.

UN Morceau d'Histoire tel que celui-ci n'a pas besoin de Préface. Il s'annonce, pour ainsi dire, lui même, presqu'à chaque page, & sa narration se développe à mesure qu'on lit les faits qu'elle raconte, sans qu'il soit besoin d'y préparer le Lecteur. Cependant, il est si ordinaire de voir des Préfaces à la tête de toute sorte d'Ouvrages, qu'on trouveroit peutêtre à dire, si celui ci n'avoit pas la sienne. Suivons donc la coûtume; & si nous ne pouvons corriger ses autres défauts, ne lui en laissons pas du moins un que nous lui pouvons ôter.

D'abord, je rends compte au Lecteur des motifs qui m'ont obligé de me faire un semblable Plan d'Histoire, & de le donner au Public. Le hasard y a eu la premiere part, en me faisant tomber sur la lecture de Diogene Laerce. Le plaisir, que j'ai pris à cette lecture, m'a fait naitre l'envie de rechercher dans les autres Auteurs, soit Anciens, soit Modernes, tout ce qui auroit du rapport aux caracteres & à l'Histoire des Sept Sages, que nous donne ce célebre Ecrivain. J'ai fait mes recueils; j'ai arrangé mes idées; & j'ai cru que je pouvois faire part de mon travail à ceux qui cherchent dans la Lecture à s'instruire & à se divertir en même temps.

Je n'ai pas eu en effet, dans tout le cours de cet Ouvrage, moins d'égard à l'Instruction, qui

doit

doit toûjours être là principale fin de nos travaux, qu'au Divertissement. J'ai tâché d'y joindre toûjours l'agréable à l'utile, autant qu'il m'a été possible; & si je n'y ai pas réüssi, c'est faute de talent, & ma bonne intention doit me servir d'excuse. Mon principal but a pourtant été moins d'amuser le Lecteur par des contes plaisans & par des récits curieux, que de le toucher par les leçons de Morale & de Vertus, que les Sept Sages donnèrent aux Païens qui les admirèrent, & que les Chrétiens mêmes admirent encore aujourd'hui. J'ai crû qu'en développant ce que l'Histoire Ancienne a de mémorable dans les différens Ages & les differens Empires du Monde, dont les Sept Sages s'entretenoient, je devois sur tout m'attacher à leurs conversations touchant le véritable bonheur, soit des Etats en général, soit de tous les Hommes en particulier. C'est effectivement en quoi consiste la solide félicité, aussi bien que la solide sagesse. Et que sert à l'Homme de tout connoître, s'il ne se connoît pas soi même? Quel fruit peut-il recueillir de tous les soins inutiles qu'il se donne pour entendre des Auteurs, dont le ténébreux butin ne peut l'enrichir, ou dont les saletez ne sont capables que de lui gâter l'imagination? Encore une fois, l'étude de nous mêmes est la plus importante de toutes, & nous ne pouvons nous y attacher de bonne-foi, que nous ne soyons bien-tôt convaincus de la spiritualité & de l'immortalité de nos ames, & que cette connoissance ne nous éleve à celle du premier Etre, qui en est le Createur. C'est ce que les Sept Sages découvrirent, quoique confusément, tous

Païens

Païens qu'ils étoient ; & c'est ce dont il est honteux à des Chrétiens, qui ont d'autres lumieres & d'autres guides incomparablement plus sûrs, de ne pas s'instruire à fond, & de n'être que très legerement persuadez.

Je sai bien qu'on peut joindre très-innocemment, & même très-utilement, à ces grandes véritez, celles qui sont d'un second ordre, & qui concernent, ou l'utilité, ou l'agrément de la Société, ou même notre propre gloire & notre propre satisfaction. Mais, pourvû que tout se rapporte au véritable usage, auquel l'Auteur de ces divers talens les a destinez, & dont il doit être le centre. L'esprit de l'Homme n'est pas capable d'une méditation continuelle d'objets trop abstraits & trop raffinez. Il faut qu'il soit égaié par des sujets moins déliez, & qui tombent plus sous les sens, & ce n'est, *comme le disoit un de nos Sages*, que lorsque l'Ame sera délivrée des liens du Corps, qu'elle jouïra de ces plaisirs purement spirituels, qui ne souffrent point le mélange, ni la grossiereté de la chair & du sang. *Ce raisonnement est beau. Mais il ne falloit pas qu'il servît de prétexte aux Païens pour demeurer dans leurs tenebres & dans leur corruption.*

En donnant l'Histoire & les Entretiens des Sept Sages, je n'ai pas voulu leur faire prendre un vol plus haut que celui qu'on voit dans leurs caracteres, & dans leurs écrits, ou dans les précieux fragmens qu'on en a recueillis. Ce sont les Matériaux dont j'ai composé mon Ouvrage, où je ne les fais parler que d'après des Auteurs dignes de foi ; & s'il y a quelque

chose

chose de moi, ce n'est que l'arrangement. Quelques fois aussi, j'indique les sources où ils ont pu puiser leurs Dogmes. Mais je ne leur fais faire que des discours qu'ils ont tenus, ou qu'ils pouvoient tenir dans les diverses Cours qui les invitoient, & qui prenoient plaisir à de si belles & si savantes conversations.

Tel est le recit que je fais faire à Epimenide, & je ne pense pas qu'on me blâme d'avoir converti le dormir fabuleux de cinquante ans qu'on lui attribue, en un voiage plus digne de croiance, que je lui fais faire en divers Païs, d'où il revient chargé, non pas d'or & de pierreries; mais des plus belles connoissances du monde, dont il fait part à ceux qui l'écoutent. Je ne lui fais rien dire qui ne soit appuié sur de bons garents des faits qu'il raconte, & qu'il n'ait pû apprendre dans ses voiages: rien qui ne soit véritable, digne de la curiosité d'un Sage, qui en fait part à d'autres Sages, & de celle de mon Lecteur, à qui j'en expose le récit, comme un spectacle capable de lui plaire & de l'amuser pendant quelques heures, non peut être sans qu'il en recueille quelque utilité.

J'ai fait encore, tantôt des additions, tantôt des retranchemens, & les changemens enfin, que j'ai cru nécessaires pour accommoder les choses au génie d'aujourd'hui; mais pourtant toujours avec ménagement & sans altérer le fond des Originaux. Nos manieres sont si différentes de celles des Anciens; notre tour & nos expressions ont quelques fois si peu de conformité avec les leurs, que ce seroit les rendre ridicules, que de les faire paroître sur notre Scene tels qu'ils paroissoient sur la leur.

D'ail-

*D'ailleurs, écrivant, comme je fais, en François, j'ai crû être obligé de m'accommoder au génie de cette Langue & même à celui de la Nation, qui n'aime pas ce qui est guindé & qui ne veut rien que de naturel. Trop d'érudition la dégoute; les longs raisonnemens la fatiguent; tout ce qui est obscur, tout ce qui est contraint, tout ce qui est affecté, lui déplait. Elle demande de la politesse & de la simplicité, un sérieux qui n'ait rien d'austere, & une littérature qui semble moins être un fruit de l'Art & de l'Etude, qu'un don de la Nature. Cette délicatesse & cette variété ne se trouvent pas dans le Banquet des Sept Sages, que nous a donné Plutarque *, ni dans les Ecrits que Diogene Laerce † nous a laissez de leur Histoire & de leurs Caracteres. Ces deux Grecs ont moins répandu de Sel Attique dans leurs Ouvrages, que de Morale & de Métaphysique. C'est ce qu'a bien senti la Sappho Moderne ‡, à qui on attribue le Roman du Grand Cyrus, quoique publié sous le nom de son Frere; & c'est à quoi elle a voulu remedier, lorsqu'elle y a inséré le Banquet des Sept Sages, dont elle n'a tiré de Plutarque que le fond. Du reste, elle n'a pas fait difficulté d'en donner une description à sa mode, c'est-à dire, avec ce stile, ces manieres & ces graces, qui font lire avec tant de plaisir tout ce qu'elle a écrit.*

Il ne m'a pas été permis d'user d'une si grande liberté dans l'Histoire que je donne, que celle qu'elle a prise dans son Roman, & je n'ai

* Il fut Précepteur de Trajan.

† Il vivoit sous Antonin, ou sous Sévére.

‡ Mademoiselle de Scudery.

n'ai pas, d'ailleurs, un tour aussi fin & des expressions aussi délicates que les siennes. J'ai pourtant essaié de l'imiter, en tenant comme elle un milieu entre des raisonnemens trop savans & trop abstraits, qui ne sont bons que dans l'Ecole & dans les Académies, & des conversations trop badines, qui ne conviennent pas à des Philosophes. Je me suis souvenu que leurs entretiens se faisoient à table, à la promenade, & dans les cercles des Cours, qui demandent moins de Philosophie que de naturel & de simplicité.

Je n'ai osé abréger autant qu'elle les discours que rapporte Plutarque, & dont elle ne dit que deux mots. Mais j'en ai pourtant supprimé ce qui m'a paru trop sec & trop ennuieux pour le goût qui regne aujourd'hui, & j'ai tâché de donner à ce que j'en ai conservé un air moins Grec, s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte, que François; je veux dire, plus négligé & moins étudié.

On critiquera peut-être ma Narration, poussée trop loin au dessus du Siecle où elle devoit se renfermer, & décendant ensuite trop au dessous. Mais je ne croi pas néanmoins qu'on soit fâché de voir d'un coup d'œil l'origine, le progrès & la décadence de tant de différentes Colonies qui ont peuplé le Monde, & que nos Sages ont voulu connoître; & il me semble d'ailleurs qu'il n'y a rien de forcé dans la liaison que je fais de tous ces différens Siecles. D'ailleurs, si j'ai besoin d'un Auteur qui en ait usé de même avant moi, n'ai-je pas Herodote, qui ne s'étant proposé que l'Histoire des Grecs & des Perses pour son plan, remonte néanmoins jusqu'aux premiers Siecles, & jusqu'à

la naissance de toutes choses; & puis-je avoir un meilleur Garant que ce Pere de l'Histoire?

*Ne pourrois-je pas y joindre encore le Poëte Lycophron * dans ce savant Poëme, auquel il donne le nom de Cassandre, cette Fille de Priam, qu'Apollon avoit doüée de l'art de deviner, ne voulant pas néanmoins que personne la crût,*

Dei jussu non unquam credita Teucris †?

Le Poëte, dans cet Ouvrage, ne la fait pas seulement discourir de la ruine de Troie qu'elle prédit, & de toutes ses suites, des Colonies Troiennes en Italie, & des Empires des Perses & des Grecs en Asie. Elle remonte encore jusqu'aux exploits d'Hercule & au déluge de Deucalion.

Peut-être trouvera-t-on trop hardi tout le récit que je fais faire à Epimenide de ses voiages dans toutes les principales Cours de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique; ce que je lui fais raconter de la source du Nil, & de la Nation des Pygmées en Afrique, des merveilles du Roiaume de Saba dans l'Arabie, & plus encore de son commerce avec le Prophete Daniel à la Cour de Babylone, & du rapport des Songes que ce Prophete expliqua à Nabucodnosor.

C'est, dira-t-on peut-être, l'Odyssée toute pure dans ses fictions, & il n'y a pas plus de réalité dans les voiages d'Epimenide que dans ceux d'Ulysse. On pourroit se tromper. Mais, quand les voiages du premier ne seroient pas plus réels

* Il écrivoit sous le Regne de Ptolomée Philadelphe, vers l'an du Monde 3310, & au delà.

† *Virgil. Æneidos Lib. II, Vers.* 247.

*réels que ceux de l'autre, ils paroissent au moins plus naturels; & les Cours, où je le fais aborder, ne sont pas des Cours enchantées, comme l'Isle des Phéaques, & les Palais de Circé & de Calypso *; outre que ce que je fais raconter à mon Sage est bien différent de ce qu'Homere fait raconter au sien. Tout est fabuleux dans le récit du Poëte, & n'attache le Lecteur que par le plaisir que donne une Fiction ingénieuse & une Poësie charmante; au lieu que, tout surprenant & tout merveilleux qu'est le récit de mon Sage, il ne contient que des Histoires véritables; de-sorte qu'avec l'agrément du merveilleux, elles ont encore l'attrait de la Vérité, incomparablement plus engageant que celui de la Fable.*

Si donc un des plus honnêtes Hommes, des plus savans & des plus polis de notre temps, n'a pas cru indigne de lui d'emprunter le stile & les fictions de l'Odyssée, pour nous donner dans les fabuleuses Avantures de Telemaque *des idées si belles & si nobles de la sagesse & de la vertu des Princes qui veulent regner glorieusement, n'ai-je pas pû mettre dans la bouche d'Epimenide, non des fables, mais des véritez instructives, qu'il est fort probable qu'il n'a pas ignorées?*

Je sai bien que ma Narration n'a pas les agrémens de cet admirable Roman, qui l'emporte sur l'Odyssée elle-même, & dont les beautez enchantent tous ceux qui le lisent. Mais, si ces charmes lui manquent, elle renfer-
me

* Selon la Description qu'en fait Homere; car, le Promontoire de Circé, l'Isle de Calypso, & celle des Pheaques, ont existé.

*me des evenemens qui peuvent exciter la curiosité du Lecteur & mériter son attention. Le titre tout seul d'*Histoire des Sept Sages *fait naitre l'envie d'ouvrir le Livre & de voir s'il répond à ce qu'on est en droit d'attendre de son Inscription. Pour peu qu'on entre dans cet examen, on se sentira engagé à le continuer; & passant d'évenement en évenement, de Roiaume en Roiaume, & d'Histoire en Histoire, on se promenera insensiblement depuis un bout jusqu'à l'autre. C'est effectivement une promenade que cette lecture, & la varieté des faits, des descriptions, des caracteres, & des réflexions qu'elle contient, est comme un paisage agréablement diversifié, où l'on marche toûjours avec plaisir, sans s'appercevoir qu'on est las. C'est au moins ce que j'ai éprouvé; & je souhaite que les autres l'éprouvent de même, & que je ne sois pas la dupe de mon Amour propre. Je puis toûjours assûrer que ce ne sera pas par la bonne opinion que j'aie de moi-même. Je connois mes défauts, & je sçai que je manque de beaucoup de talens nécessaires pour mettre en œuvre tant de riches joïaux que l'abondance de la matiere me faisoit tomber sous les mains. C'est donc la matiere elle-même qui me plait, & qui doit plaire à tout le monde, par sa propre richesse & par sa propre beauté, & non par mon Ouvrage, qui n'a pu lui donner tout le relief qu'elle méritoit. Ainsi, bien loin d'avoir la présomption de dire,* materiam superabit opus, *j'avoue ingénument que je suis demeuré fort au dessous de mon Sujet.*



HISTOIRE OU ENTRETIENS DES SEPT SAGES.

PREMIERE PARTIE,

Contenant leur Banquet, & ce qui se passa à la Table & à la Cour de Périandre, *Tyran ou Roi de* Corinthe.

JE me propose de donner dans cet Ouvrage l'Histoire des Sept Sages (a), ainsi communément nommez, quoiqu'ils fussent, dit-on †, en plus grand nombre, & que quelques-uns en comptent jusqu'à dix-sept. On n'est

Qui & quels étoient les Sept Sages.

† *Plut. Diog. Laërce, &c.*

(a) Il est difficile de décider si ce nombre fait honte aux *Grecs*, ou leur fait honneur. Les uns s'étonneront que la *Grece*, Païs de Sapience, n'ait en cent ans produit que sept Hommes sages, & d'autres douteront au contraire qu'il ait pu s'y

n'eſt pas non plus tout-à-fait d'accord ſur les perſonnes qui compoſent les ſept, à quoi les réduiſent ceux qui s'en tiennent à ce nombre préfix (*b*). Mais tous conviennent des quatre premiers, *Thales*, *Pittacus*, *Bias* & *Solon*. La plûpart reconnoiſſent pour les trois autres *Cléobule*, *Myſon* & *Chilon*. D'autres aiment mieux admettre dans cette catégorie *Périandre*, *Anacharſis* & *Epiménide*; & il y en a qui

en trouver juſqu'à ſept, tous contemporains. Je n'entre point dans cette queſtion. Je me contente de dire que, ſi on a fixé à ſept les Sages dont il s'agit, ce n'a été peutêtre qu'en faveur du nombre ſeptenaire, nombre chéri & reſpecté des Anciens, qui ſouvent en ſa faveur ont traité la Vérité comme *Procruſte* traitoit les Paſſans qui lui tomboient entre les mains. Il avoit un lit où il forçoit les Voiageurs de ſe coucher, & dont il falloit qu'ils occupaſſent juſtement la longueur. Sinon, il leur coupoit des pieds & des jambes tout ce qui excédoit cette meſure, ou bien s'ils étoient trop petits, il les étendoit violemment juſqu'à ce qu'ils vinſſent à l'égaler. C'eſt ainſi que les *Grecs*, ajoutant ou retranchant aux choſes, dont ils faiſoient mention, les obligeoient à s'ajuſter à leur fantaiſie pour le nombre de ſept. De là entre autres leurs ſept merveilles. Au reſte, je ne dois pas oublier un mot de *Montagne* † qui vient ici fort bien. „ *Ariſtarchus* diſoit, qu'anciennement, à peine ſe trouva-il ſept Sages au Monde: & que de ſon temps à peine ſe trouvoit il ſept Ignorans. Aurions nous pas plus de raiſon que lui de le dire en notre temps. D. L. B.

† *Eſſais*, *Liv.* 3. *Ch.* 13.

(*b*) *Pauſanias* ‡ les nomme tous ſept d'après *Platon* ‡ dans cet ordre. „ *Thalès* de *Milet*, Ville „ d'*Ionie*:

‡ *In Phoc.* *cap.* XXIV.

‡ *In Protag.*

qui y reçoivent aussi *Pisistrate*, *Thrasybule* Tyran de *Milet* (c), & *Pherecydes*, Syrien, ou plûtôt de l'Ile de *Scyros* §. § *Dans l'Archipel.*

Esope, qui vivoit dans ce tems-là, meritoit peut-être autant que pas un le titre de Sage. On s'en fait une fausse idée, quand on se le représente simplement comme un diseur de Bons Mots, & comme un faiseur de Contes. On ne peut assez admirer ces Fa- *Esope & ses Caracteres.*

„ d'*Ionie* : *Bias* de *Priene* : *Pittacus*, *Eolien* de na-
„ tion & natif de *Mitylene* dans l'Isle de *Lesbos* :
„ *Cleobule* de *Linde*, Ville appartenante à ces *Doriens*
„ qui s'établirent en *Asie* : *Solon*, *Athénien* : *Chilon*
„ de *Sparte* & selon quelques-uns, *Périandre* fils de
„ *Cypsele*, en la place duquel *Platon* met *Myson* de
„ *Chenée*, Bourg du mont *Oeta*. D. L. B.

(c) *Cleobule* étoit Tyran de *Linde*, *Pittacus* de *Lesbos*, *Thrasybule* de *Milet*, *Périandre* de *Corinthe*, & *Pisistrate* d'*Athenes*. Les voilà pourtant tous cinq au nombre des Sages. Mais il ne faut point entendre ici, par Tyrans, des Souverains cruels & injustes, ou des Usurpateurs violens. Ce mot dans son origine avoit été synonyme du mot Roi, & du tems de nos Sages il étoit le titre de ceux qui avoient l'autorité souveraine dans un Etat originairement libre *. Il n'avoit donc point de signification odieuse. Aussi *Strabon*, parlant des Princes du *Bosphore* †, & de ceux de *Sinope* ‡, qu'il appelle *Hommes justes*, ἐπιεικεῖς ἄνδρας, ne croit point se contredire en ajoutant qu'ils étoient les Tyrans de ces Contrées. On trouve même dans *Pausanias* ‡ un *Aristodeme* Tyran d'*Arcadie*, surnommé pour sa vertu *l'Homme de bien* χρηστός. D. L. B.

* *Corn. Nep. in Miltiade.* † *Lib. VII. p. 310.* ‡ *Lib. VIII. p. 382.* ‡ *In Arcad. cap. XXVII.*

Fables ingénieuses (*d*), dont il fut l'inventeur, & qui renferment dans des Contes, qui semblent d'abord n'être faits que pour les Enfans, une morale & des véritez, qu'on trouve à peine dans l'école des plus grands Philosophes. On admire encore avec raison cette belle réponse, qu'il fit à ce Présomptueux (*e*) qui pensoit fort l'embarasser, en lui demandant, *Ce que Dieu faisoit dans le Ciel? Il abaisse*, répondit-il, *les choses hautes, & il éleve les basses.* Ce seul apophtegme lui méritoit la qualité de Sage. Son esprit effaçoit la bassesse de sa naissance; & ses Ambassades aux Cours des Princes (*f*) le mettoient au niveau des plus grands Seigneurs.

Son esprit, sa naissance & ses Ambassades.

Pythagore: son mérite.

PYTHAGORE mérite encore mieux que les autres d'être placé parmi les Sept Sages, & rien ne lui manque pour cela, que d'être venu trop tard (*g*). Mais j'aime mieux manquer un peu à l'exactitude de la Chronologie, si toutefois j'y manque, qu'à ce que je crois dû à un grand homme que je range avec les Sept, à pas un desquels il ne fut

† *Lib II. cap* XXIX.

(*d*) *Aulugelle* en a fait † l'éloge en ces termes. „ On a eu bien raison de traiter de sage *Esope*, ce „ *Phrygien* si célebre par ses fables. Il le mérite par „ l'adresse avec laquelle, substituant cette inven„ tion réjouïssante au ton severe & impérieux des „ Philosophes, qui veulent nous donner des leçons, „ il nous fait écouter avec plaisir les prudentes & „ salutaires réflexions qu'il a faites. D. L. B.

‡ *In Chil. num.* 69.

(*e*) *Diogene Laërce* écrit ‡ que ce prétendu Présomptueux étoit un des Sages, savoir *Chilon* de *Sparte*. D. L. B.

fut inférieur, & qu'il surpassa peut-être tous.

Je donnerai premierement les Caracteres de chacun d'eux, & je passerai ensuite à leur Histoire & à la narration des événemens arrivez dans un période de tems, qui renferme ce que l'Antiquité a de plus illustre & de plus beau. Je serai même obligé de remonter plus haut, & jusqu'à la prémiere origine des Arts & des Sciences, aussi-bien que des Peuples & des Empires, en suivant nos Sept Sages, qui me serviront de guides, & qu'il ne me sera pas permis d'abandonner dans leurs entretiens & leurs raisonnemens, que je ramasserai dans les Ouvrages des anciens Ecrivains qui en ont traité à fond. C'est ainsi que je composerai, non pas un Roman, mais une Histoire, qui en aura la variété & l'agrément, autant qu'il me sera possible de le lui donner, sans en avoir la fiction & la fausseté. Epoque des Sept Sages.

Comme *Thales*, le premier des Sept Sages (*h*), nâquit (*i*) dans la trente-cinquieme Olympiade (*k*), & que quelques uns des autres vecurent au delà de la soixantieme (*l*); J'au-

(*f*) Il fut envoié par *Crésus* à la Cour de *Périandre*. Larr.

(*g*) *Pythagore* mourut en la quatrième année de la soixante-dixieme Olympiade, âgé de plus de quatre vingts ans. D. L. B.

(*h*) Car je me servirai de ce nombre consacré, quoique j'en admette un plus grand nombre. Larr.

(*i*) *Diogene Laërce* écrit * que *Thales* nâquit la premiere année de cette Olympiade. D. L. B. * *Lib. I. num.* 38.

(*k*) Environ l'an du monde 3348. Larr.

(*l*) Environ l'an du monde 3448. Larr.

j'aurai devant moi un siécle tout entier d'évenemens & de révolutions.

Epoque des Olympiades.

CES Olympiades, qui commencent l'an du monde trois mille deux cent huit, servirent dans la suite d'Ere, ou d'Epoque, pour compter les années (*m*). Elles doivent leur nom à la ville d'*Olympie*, du territoire de *Pise*, dans le *Péloponnese*, où se célebroient ces Jeux & ces Combats Olympiques, si renommez parmi les *Grecs*, & si noblement chantez par les Odes de *Pindare*. *Hercule* (*n*) les avoit instituez. Mais, aiant été discontinuez pendant plusieurs siécles, *Iphitus*, l'un de ses Décendans, les rétablit l'an trois mille deux cent huit (*o*), & c'est de ce tems-là que commence l'Ere des Olympiades.

Nom & Origine des Olympiades.

ON sait que chaque Olympiade étoit composée

(*m*) Il en fut de même des *Pythiades*, ainsi nommées des Jeux *Pythiques*, qu'on célébroit, auprès de *Delphes*, de quatre en quatre ans. Mais on ne s'avisa que fort tard d'emploier cette époque dans la Chronologie. Ce fut seulement en la premiere année de la quarante-neuvieme Olympiade. *Dodwell de vett. Græcorum Romanorumque Cyclis Diss. V.* D.L.B.

(*n*) *Hercule* de *Crete* plus nouveau que celui d'*Egypte*, & plus ancien que celui d'*Alcmene**. LARR. Cet *Hercule* est un de ceux que les anciens *Grecs* nommoient les *Dactyles Idéens*. Ils étoient dit-on cinq freres, *Hercule*, *Peoneüs*, *Epimede*, *Jasius* & *Ida*. Ce sont les mêmes qu'on appelle les *Curetes*. Ils étoient contemporains de *Saturne*. *Clymenus*, fils de *Cardis*, un des Décendans d'*Hercule Idéen*, étant venu de *Crete* à *Olympie*, environ cinquante ans après le déluge de *Deucalion*, y célébra les Jeux Olympiques, &

* *Diod.* & *Petau.*

posée de quatre années completes, à la fin desquelles en commençoit une autre. Ainsi, la premiere Olympiade aiant commencé l'an du monde trois mille deux cent huit, & *Romulus* étant né la seconde année de la deuxieme, il s'ensuit qu'il étoit né l'an trois mille deux cent quatorze. Il s'ensuit de même, que les vingt-cinq Olympiades écoulées depuis la trente-cinquieme où est né *Thales*, jusqu'à la soixantième inclusivement, font un siécle entier (p). — Olympiades combien elle renfermoit d'années.

C'est dans ce Période, qu'on voit les Arts & les Sciences, sorties d'*Egypte* & de *Phénicie*, où elles avoient fleuri plusieurs siécles avant *Homere*, passer dans la *Grece*, où ce fameux Poëte nous les fait voir cent cinquante, ou cent soixante ans depuis la guer- — Daphné, Fille savante, a écrit avant Homere.

... fils de ceux qui regnerent après lui en ... *Pelops*, *Amythaon*, *Pelias* & ... *Augée*, *Hercule* de *Thebes*, & *Oxylus*, imiterent cet exemple. Mais depuis *Oxylus* on négligea ces Spectacles jusqu'au tems d'*Iphitus*. D. L. B.

(o) Monsieur de *Larrey* confond ici le renouvellement des Jeux Olympiques avec le commencement des Olympiades. Le premier de ces deux évenemens est antérieur de cent-huit ans à l'autre. *Iphitus* commença à célébrer les Jeux dont il s'agit en 3100. & on ne commença à compter de ces Jeux qu'en 3208. Ainsi ce qu'on appelle dans la Chronologie la premiere Olympiade est réellement la vingt-huitieme depuis *Iphitus*. D. L. B.

(p) Il commence, comme je l'ai dit, à l'an 3340, & finit à l'an 3448. Le M...

guerre de *Troie*, déja perfectionnées. Mais, plus d'un siécle avant lui, la savante *Daphné* (*q*) s'étoit fait admirer à *Delphes* (*r*) par ses Poëmes, qu'on accuse *Homere* d'avoir supprimez, après en avoir tiré le précis de son *Iliade* & de son *Odyssée*, pour s'en donner toute la gloire, qu'il eût dû partager au moins avec cette admirable Fille de *Tiresias*, originaire de *Thebes* en *Béotie*.

Origine des anciennes Monarchies.

C'EST encore dans ce Période, qu'on voit la décadence de ces Royaumes si opulens, & de ces Empires si puissans & si anciens, de l'*Egypte*, de l'*Assyrie*, de *Babylone*, des *Medes*, des *Lydiens* & des autres Etats de l'*Asie Mineure*, sur la ruïne de tous lesquels *Cyrus* vint élever la Monarchie des *Perses*, qu'on compte ordinairement pour la seconde des quatre Monarchies Universelles, dont celles de *Babylone* & d'*Assyrie*, confonduës l'une dans l'autre, faisoient la premiere.

ALORS

(*q*) Outre cette *Daphné*, ou *Orphné*, ainsi que l'appelle *Diodore* *, on connoit plusieurs Poëtes *Grecs* antérieurs à *Homere*, comme *Orphée*, *Musée* son Disciple, un des *Linus*, car on en compte trois ou quatre fort anciens, *Thamyris*, *Eumolpe*, *Oeagrus* ou *Syagrus* †, *Oroebantius*, *Melisander*, *Darès* Phrygien ‡, *Corinnus d'Ilium*, *Phantasia* de *Memphis*, un autre *Musée* avec *Helene* sa fille, *Euclus* de *Cypre*, *Pamphus* d'*Athenes*, &c. §. Il est vrai qu'*Herodote* témoigne croire ‡ qu'il n'y eut jamais de tels Poëtes dans la *Grece*. Mais je me range avec *Aristote* * dans le parti des Historiens qui assurent le contraire. Je me fonde sur deux raisons. L'une que les Poemes d'*Ho*-

* *Biblioth. Lib. IV.*
† *Ælian. V. H. Lib. XIV. cap. xxi.*
‡ *Id. Lib. XI. cap. 2.*
§ *Pausan. Lib. X. cap. 12. & Lib. IX. cap. 29.*
‡ *In Euterpe.*
* *De R. P. Lib. I. c. 4.*

ALORS l'orgueil & la magnificence des *Babyloniens*, des *Assyriens*, & des *Medes*, les richesses de *Crésus*, la grandeur & la somptuosité de l'*Egypte*, la fierté des *Scythes*, connus aujourd'hui sous le nom de *Tartares*; tout s'humilia sous *Cyrus*, ou passa sous sa domination. Monarchie de Cyrus.

LA fondation de cette fameuse Monarchie, sous laquelle, & quelques années auparavant, florissoient nos Sept Sages, leur fournit plusieurs occasions de s'entretenir des événemens arrivez pendant une Révolution si célebre & si universelle. Mais ils ne se bornoient pas à ce qui étoit de leur tems: ils étendoient leurs discours & leurs réflexions sur l'Antiquité la plus reculée, & sur les prémiers établissemens que les hommes firent dans l'Univers, à commencer depuis le Déluge (s) d'*Ogyges*. (t) Car, ces Païens ne portoient point leurs connoissances Déluge d'Ogyges.

d'*Homere* sont trop parfaits pour être les premiers qui aient été composez par des *Grecs*. L'autre que les Ecrivains qui nomment ces anciens Poetes, en parlent presque toûjours comme [illegible]nt lû leurs Ouvrages. D. L. B.

(s) Environ le tems de la ruine de *Troie*. [illegible]

(t) Arrivé vers l'an du monde 2260, plus de mille ans avant la premiere Olympiade. [illegible]

[illegible] *Petau* le place 1020 ans auparavant. Mais je ne sais s'il ne faudroit point le placer encore [illegible] l'origine du monde. J'aurai occa[illegible] ailleurs d'en donner des preuves. D. L. B.

Monarchies des Assyriens, des Babyloniens & des Egyptiens.

sances plus loin, &, ignorant le Déluge de *Noé*, qui avoit précédé celui d'*Ogyges* de plus de cinq cens ans, ils s'en tenoient à ce dernier : au moins, ne remontoient-ils gueres plus haut ; & les plus anciennes Fondations, dont ils font mention, sont celles des *Babyloniens* & des *Assyriens*, sous *Nembrod* & sous *Ninus* (*v*), celles d'*Egypte* & de *Sicyone*, dans le même siécle ; celle d'*Argos*, sous *Inachus* (*x*) ; & celle d'*Athenes*, sous *Cécrops* (*y*) : l'un & l'autre des Fondateurs étant originaires d'*Egypte*. Cela est certain, du moins à l'égard de *Cécrops* ; & pour *Inachus*, il est certain encore que son petit-fils, nommé *Apis*, fut déifié (*z*) par les *Egyptiens*, aussi-bien que sa fille *Iö*, qu'ils adoroient sous le nom d'*Isis* (*a*). Ainsi l'*Egypte* auroit été aussi-tôt peuplée que la *Chaldée* & l'*Assyrie*.

Cécrops : sa Patrie.

Colonies sorties d'Egypte.

C'EST effectivement d'*Egypte* que sortirent ces essains de Peuples, qui remplirent toute la Terre. La *Phénicie* doit son nom à *Phénix*, l'un des fils d'*Agénor*, qui regnoit à

(*v*) Vers l'an du monde 1820. Il y a des Historiens qui placent cet Empire plusieurs siécles plus tard. LARR.

(*x*) L'an 2126. LARR.

(*y*) L'an 2425. LARR.

(*z*) Ce conte imaginé par la vanité des *Grecs* étoit confirmé par leurs Poëtes. Mais l'Histoire le réfute invinciblement. D. L. B.

(*a*) *Petau* croit que cette *Isis* étoit fille d'*Iasius*, & non d'*Inachus*, beaucoup plus ancien. LARR.

à *Thebes*, en *Egypte* (*b*) : & ses autres fils, *Cadmus* & *Cilix* (*c*) fonderent, l'un, le Royaume de *Béotie*, où il bâtit *Thebes*, ainsi nommée de celle d'*Egypte*, sa Patrie; & l'autre, le Royaume de *Cilicie*, auquel il donna son nom. Les *Phéniciens*, grands Navigateurs, se répandirent bien-tôt dans toutes les Iles de la Méditerranée, dans l'*Asie Mineure*, dans la *Grece*, dans l'*Afrique*; &, passant de la Méditerranée dans l'Océan, ils envoierent des Colonies par toute l'*Europe*.

C'est encore aux *Phéniciens* que *Carthage* doit sa fondation. En quelque tems qu'on la place, les uns cent trente-un an, les autres cent soixante-douze ans, & quelques-uns soixante-dix seulement, avant celle de *Rome* (*d*), tous conviennent que *Carthage* est une Colonie des *Tyriens*. *Didon*, qui la bâtit, étoit sœur de *Pygmalion*, Roi de *Tyr*, dont elle fuioit la persécution. Or la Ville de *Tyr* étoit la Capitale de la *Phénicie* & donnoit aussi le nom à tout le Royaume. Rien n'est plus connu que *Hiram*, Roi de *Tyr*

Colonies de la Phénicie.

Carthage en est une.

(*b*) Il laissa l'*Egypte* à son frere *Belus*, & vint s'habituer en *Phénicie* *. Tous deux étoient fils d'*Epaphus*, & petit-fils d'*Inachus*. Larr.

* *Pausan.*

(*c*) Autre Conte à la Grecque. *Cadmus*, & par conséquent ses freres *Phénix* & *Cilix*, s'il est vrai qu'il ait eu de tels freres, étoient originaires de *Phénicie* & non d'*Egypte* D. L. B.

(*d*) Voy. la Dissertation de *Dodwell* † sur le Periple d'*Hannon*. L'article de la fondation de *Carthage* y est savamment discuté. D. L. B.

† *Geogr. Graeci min. Vol. I. Diss. I. p.* 19. & *seqq.*

Tyr, ami de *David* & de *Salomon*, & qui leur fournit de si riches matériaux & de si excellens Ouvriers, pour la construction de leur Palais & du fameux Temple de *Jerusalem*. Si le Royaume de *Tyr* (*e*) tomba en décadence sous *Nabucodonosor*, qui assiégea la Capitale (*f*), & fut éteint sous *Cyrus*, qui le réünit à l'Empire des *Perses*, *Carthage* subsista toûjours, & s'éleva dans la suite à une puissance, qui ne donna pas moins d'inquiétude que de jalousie aux *Romains*, à qui elle disputa long-tems l'Empire du Monde.

Carthage, Colonie des Tyriens.

Rivale de Rome.

LES Sept Sages ne virent pas cette contestation entre ces deux fieres Rivales. Mais ils les virent au moins toutes deux jetter les fondemens de la puissance où elles parvinrent, & dont elles donnoient déja des préludes; puisque *Carthage* avoit été bâtie avant la prémiere Olympiade & *Rome* la deuxiéme année de la seconde; & qu'ils ne parurent que plus d'un siécle après. Ils eurent donc encore occasion de parler de l'une & de l'autre.

Voiages des Sept Sages en divers Païs.

MAIS, comme leurs voiages & leurs entretiens se firent principalement en *Egypte*, où regnoit alors *Amasis*; en *Lydie*, où regnoit *Crésus*; à *Samos* & à *Milet*, où *Polycrate* & *Thrasybule* avoient usurpé la souveraine Puissance; à *Corinthe*, dont *Périandre* s'étoit rendu Maître; à *Athenes*, dont *Solon* avoit

(*e*) Fondé vers l'an du monde 2732.

voit établi le Gouvernement, & où Pisistrate voulut dominer; en *Scythie* même, ou en *Tartarie*, dont l'un d'eux * étoit originaire: * *Anacharsis.*
c'est dans ces Cours & dans ces Païs que nous allons les voir paroître, ou dont nous les entendrons discourir & nous conter toutes les merveilles. La conversation de ces grands hommes ne peut être que fort attachante. Elle ne rouloit pas seulement sur la Philosophie & la Théologie de ces tems-là, mais encore sur le Gouvernement Civil, sur les devoirs de la Société & des Familles, sur la connoissance de l'Histoire ancienne & moderne, sur les proprietez des Païs, & le génie des Peuples; & dans tous leurs entretiens, ils n'avoient pas moins de politesse que d'érudition.

Ce qu'ils nous raconteront de l'*Egypte* nous surprendra. Nous passerons d'*Egypte* en *Ethiopie*, & nous entendrons des récits qui passeroient pour des romans, si nous n'en avions pas pour garans des Historiens célebres & dignes de foi.

Nous n'admirerons pas moins ce qu'ils nous diront de la *Scythie*, ou de la *Tartarie*; & passant de là dans la *Chine*, nous trouverons peutêtre la véritable origine de ce Roiaume, qui copie trop bien toute la constitution, toute la sagesse, & toute la magnificence de celui d'*Egypte*, pour n'en être pas issu, & pour n'avoir pas été instruit aussi-bien

(f) L'an 3372, mais ne la prit que treize ans après. Larr.

bien que *Moïse* dans la Science des *Egyptiens*.

Leur Théologie ; & s'ils l'apprirent des Juifs.

COMME les Sept Sages florissoient dans le tems que *Jérusalem* fut détruite par *Nabucodonosor*, & que les *Juifs* gémissoient à *Babylone* dans une dure captivité, ils ne connurent ce Peuple que dans le Païs de sa dispersion, & ne pouvoient pas en avoir une idée fort magnifique. Il paroît néanmoins dans leurs discours de certains traits de Théologie trop sublimes pour des Païens ; & ils ne peuvent les avoir appris que dans les livres ou dans la conversation des *Hébreux*. D'ailleurs, puisque quelques-uns de ces Sages ont vu le rétablissement de la Nation, commencé la premiere année de *Cyrus*, qui ordonna de rédifier le Temple de *Jérusalem*, il est fort probable que des hommes si sages, si éclairez, si appliquez à toutes les révolutions, ont fait une attention particuliere à celle-là, l'une des plus remarquables du monde. Ils n'ont pu voir, sans l'admirer, & sans y refléchir, un grand Peuple, de religion & de mœurs toutes différentes des autres Peuples, rétabli dans son Païs natal, pour y rebâtir une Ville & un Temple, qui avoient donné tant de jalousie aux Nations, & après soixante-dix ans de captivité relever le Trône de *David* & de *Salomon* (g).

MAIS

(g) Le Gouvernement fut premierement exercé par les Pontifes, & ensuite par les Rois. LARR.

(h) L'an du monde 3372. LARR.

Mais cette fameuse révolution n'a pas été nécessaire pour faire connoître la Nation & la Religion Judaïque aux Sept Sages. Ils en eurent connoissance dans les voiages qu'ils firent en *Egypte*. Long-tems avant *Cyrus*, les *Juifs* avoient été vaincus par le Roi d'*Egypte*, * *Necò*, ou *Necao* (*h*), dans la bataille où le Roi *Josias* perdit la vie, & son fils *Joachas* fut transporté trois mois après en *Egypte*, où il ne faut pas douter qu'il ne fût suivi d'une grande partie des Principaux de la Nation. Quelques années ensuite, *Nabuchodonosor*, Roi de *Babylone* (*i*), réduisit sous sa domination les *Egyptiens*, & les *Juifs* tributaires des *Egyptiens*. *Apries*, successeur de *Necò*, fut fait prisonnier, & tué dans la bataille, & le Roi *Sédécias* mené captif à *Babylone* avec tout le Peuple, *Jerusalem* aiant été démolie & le Temple brûlé (*k*). Ainsi les *Juifs*, dispersez en *Egypte* & en *Chaldée*, pouvoient bien avoir commerce avec les Sept Sages; & il ne faut pas douter qu'ils ne l'aient eu effectivement, & que *Thales* & les autres n'aient appris d'eux une Théologie, que le Paganisme & la Nature toute seule n'ont pu leur apprendre.

Captivité des Juifs en Egypte.

* Rois. Liv. 2. ch. 23.

Et à Babylone.

Tel est le Plan que je me suis fait de l'Histoire des Sept Sages. Il renfermera un Siècle tout entier, le plus fertile en grands éve-

Le tems, & les Païs que renferment

(*i*) Conjointement avec son pere *Nabopolassar*, selon les Annales des *Juifs*. Larr.

(*k*) Cela n'arriva que l'an du monde 3395. Larr.

Les Voiages des Sept Sages. événemens, un siécle tel que *Platon* l'avoit souhaité, pour être un siécle d'or, où les Philosophes regnassent, & où les Rois fissent leur principale étude de la Philosophie. Notre plan n'en demeurera pas là. Il s'étendra encore bien avant sur les tems de l'Antiquité la plus reculée, dont nous entendrons discourir nos Sages dans leurs conversations & dans leurs Festins. Rien n'est plus connu que le Banquet des Sept Sages. On en a fait des traitez exprès. Leurs voiages, & leurs entretiens par lettres & de vive voix, dans les visites qu'ils se rendoient les uns aux autres, & dans les rendez-vous qu'ils se donnoient à *Delphes*, à *Corinthe*, à la Cour de *Crésus* & ailleurs, ne sont pas moins connus, & plusieurs Auteurs les ont recueillis *. Ce sera dans ces sources, que nous puiserons tout ce que nous en rapporterons, & notre Ouvrage ne sera qu'un tissu des diverses Piéces de ces anciens Ecrivains. Il n'y aura du nôtre, que la peine que nous aurons prise de les ramasser, de les joindre & de les arranger. Que si nous y ajoûtons quelques traits, soit pour l'éclaircissement, soit pour l'embellissement de l'Histoire, il n'y aura rien au moins qui ne puisse convenir aux fameux Acteurs qui vont paroître sur notre scene, après avoir paru avec tant de réputation sur celle de la *Gréce* & de l'*Asie*.

* *Herod. Diod. de Sic. Plutarq. &c.*

AVANT

(†) Voy. le Dictionnaire de *Bayle* à l'article THALES. L'Orthodoxie de ce Philosophe y est savam-

AVANT qu'ils nous fassent connoître tant de choses curieuses, soit de l'Histoire, soit de la Morale, soit de la Politique, soit de la Nature, dont ils ouvrirent les sources, s'ils ne les approfondirent pas entierement, faisons-les connoître eux-mêmes, & donnons-en les portraits & les caracteres. Rien ne contribuë plus à faire recevoir les écrits & les raisonnemens d'un Auteur, que le préjugé où on est qu'il est également incapable d'être trompé, où de vouloir tromper les autres. Voions donc si nos Sages sont de cet ordre, & si les qualitez qu'on leur donne méritent toute notre estime & toute notre créance.

Sur quoi roulerent leurs Entretiens.

POUR commencer par *Thales*, il n'est pas seulement le premier d'une primauté d'ordre, & comme le plus ancien; mais aussi d'une primauté de mérite, comme doüé d'un génie plus élevé, & d'une pureté plus parfaite de mœurs & de sentimens. Jamais Paien n'a parlé plus noblement de la Divinité (*l*) à qui il n'attribue ni commencement, ni fin, & à qui il donne la toute-puissance & la toute-science, jusqu'à voir tout ce qui se passe dans le cœur de l'homme. Il a parlé de la création de l'Univers, & de l'immortalité de l'Ame, en Théologien éclairé, plûtôt qu'en Philosophe Paien; & s'il a cru que l'Eau étoit le principe matériel de toutes choses, il a cru en même tems que *Dieu*

Caracteres de Thales.

Son Idée de la Divinité, de la Création du Monde & de l'Immortalité de l'Ame.

...rement examinée. Mais y est elle reconnue? Rien moins que cela. D. L. B.

Dieu avoit tiré du sein des ondes tou[s les]
êtres qui composent le monde. C'e[st du]
moins approcher bien près du Systêm[e de]
Moïse: *Spiritus Dei movebatur super a[quas].*
* Genese. ch. I. vers. 2. *L'Esprit de Dieu se mouvoit sur les eau[x].*
C'est pour cela que *Ciceron* lui donn[e la]
préférence sur les autres Sages, & tou[s les]
Auteurs lui rendent encore ce témoign[age,]
qu'il vivoit conformément à sa doctr[ine,]
c'est-à-dire, qu'il mettoit peine à régler [son]
intérieur, de maniere que la Divinité, [qui]
connoissoit ses pensées, les pût trouver [aussi]
innocentes que ses actions.

Sa naissance. Il étoit d'ailleurs d'une naissance di[stin]guée (*m*), décendant d'*Agenor*, d'un [sang]
royal par conséquent, & d'une des pre[mie]res Races du monde. Car quoiqu'il fût [na]tif de *Milet* (*n*) sa famille étoit origi[naire]
de *Phénicie* (*o*), où le fameux *Agenor* [étoit]
venu d'*Egypte*, comme je l'ai déja dit[...]

(*m*) Il paroît que les *Milésiens* étoient fort cur[ieux]
de leurs Genéalogies, témoin l'Historien *Héc[atée]*
qui faisoit remonter la sienne * jusqu'à un D[ieu,]
dont il se disoit le seizieme décendant. D. L. [B.]

* Herod. in Euterpe.

(*n*) Il est fort probable que *Milet* fut bâti[e par]
les *Phéniciens*. Son premier Roi fut *Anax*, [&]
elle prit le nom d'*Anactorie*. Il eut pour [suc]cesseur *Asterius* son fils. Longtems après, *A[nac]torie* fut appellée *Milet* de *Miletus* †, *Crétois* [qui]
vint s'établir sous le regne de *Minos* I. [Son]
troisieme état fut sous *Nelée* fils de *Codrus* ‡, [qui]
y conduisit une Colonie d'*Ioniens* & qui en c[has]sa les *Leleges*, *Cariens*, *Mygdoniens* & autres [Bar]bares qui l'habitoient. D. L. B.

† Pausf. Lib. VII. cap. 2.
‡ Herod. IX. 96. Æl. VIII. 5. Strab. XIV. 633.

voit regné dans l'une & dans l'autre de ces deux parties du monde, dans le tems que les *Israëlites*, sous leurs premiers Juges (*p*), tâchoient à s'établir dans la *Palestine*, qui touche à la *Phénicie*; & même, selon quelques-uns, dès le tems de *Josué*.

Un homme de la naissance de *Thales*, & qui joignoit à la noblesse de son sang des sentimens si éclairez & si purs, n'a pas été capable d'imposer à la verité; & s'il n'a pas vû précisément tout ce qu'il faloit croire, il n'a rien dit, du moins, qu'il ne l'ait examiné à fonds & qu'il n'en ait été bien persuadé.

Pittacus, qui parut dans la quarante deuxiéme Olympiade (*q*), & qui mourut dans la cinquante deuxiéme, étoit de *Mitylene* (*r*), où sa sagesse & sa vertu lui acquirent l'amour & l'estime de ses Compatriotes, à un tel degré, qu'ils le contraignirent (*s*) d'ac-

Caractere de Pittacus. Sa moderation, & sa probité.

(*o*) Ce qui a été remarqué ci-dessus sur l'origine *Phénicienne* de *Milet* peut servir à justifier celle que *Thales* s'attribuoit. D. L. B.

(*p*) Vers l'an du monde 2500, & au dessous. Larr.

(*q*) L'an du monde 3376. Larr.

(*r*) Capitale de *Lesbos*. Larr.

(*s*) *Strabon* raconte * la chose en ces termes. » Plusieurs Grands tyrannisoient alors *Mitylene*... » *Myrsile*, *Megalagyre*, les *Cléanactides* étoient de » ce nombre, & *Alcée* lui-même qui les déchiroit dans ses vers, ne visoit pas moins qu'eux » à la Souveraineté. Enfin *Pittacus* se mit aussi » sur les rangs & usurpa la suprême puissance » pour

* Strab. Lib XIII. pag. 617.

d'accepter la Souveraineté. Il ne se rendit à leurs sollicitations, que pour les rendre plus heureux, en les rendant meilleurs; & après les avoir gouvernez pendant dix ans, il abdiqua la Principauté, & voulut, qu'à son exemple, ils fussent libres & vêcussent comme lui sans ambition. Heureux, s'ils eussent pu imiter sa modération! Pour reconnoître son affection & ses services, ils lui firent présent d'un fond de plusieurs milliers d'arpens, mais il n'en voulut accepter que cent; *afin*, dit-il, *de ne point mépriser d'un côté leur gratitude, & de l'autre, pour ne point exciter l'envie de ses Concitoyens par un trop riche domaine.* Tant de modération & tant de probité donne un grand poids à tout ce

Il abdique la Principauté de Mitylene.

„ pour détruire ces Tyrans. Il y réussit & rendit la liberté à ses Citoiens. D. L. B.

(t) Car on le rapporte des deux manieres, *Cornelius Nepos* dit qu'il étoit d'airain, & *Diogene Laërce*, qu'il étoit d'or. Larr. Ce n'est là qu'une des moindres différences qui se trouvent entre les Anciens sur cette Histoire. *Diodore* à la vérité dit, que les *Messeniens*, ou ceux de *Messene* (car c'est ainsi qu'il faut écrire, & non pas *Messinois* & *Messine*, comme Monsieur *de Larrey*) firent ce présent à *Bias*, & qu'ils le firent par le motif qu'on a vû ci-dessus. Mais *Callimaque*, *Valere Maxime*, *Diogene Laërce*, *Plutarque* & *Athenée* racontent tous autrement cette avanture. Selon les uns, ce Trépied s'étant trouvé dans les filets de quelques Pêcheurs de *Milet* ou de *Lebedos*, on consulta l'Oracle de *Delphes* sur ce qu'on en feroit, & il fut répondu qu'on le donneroit *au plus sage*. C'est

qu'a pu contribuer un si honnête homme entretiens des Sept Sages, entre lesquels le second rang par sa vertu, autant par son âge; d'autant plus croiable dans ce qu'il dit, qu'une de ses Maximes é- de *ne mentir jamais*.

Sa Maxime, de ne mentir jamais.

BIAS, son Contemporain, vient ensuite le troisieme. Il étoit de la ville de *Prié*- dans la *Carie*; & si la Sagesse consiste le mépris des richesses, pour s'en pou- passer sans chagrin, ou dans le bon usa- qu'on en fait lorsqu'on les possede, il l'a plus loin qu'aucun des Sept. Aussi, à lui que fut addressé ce Trépied d'or, irain (*t*), que des Pêcheurs de *Messi*- trouverent dans leurs filets, avec cette In-

Caractere de Bias. Son mépris pour les richesses & le bon usage qu'il en faisoit.

ainsi, dit-on, qu'il parvint d'abord à *Thalès* de lui aux sept Sages, les uns après les autres. d'autres, ce fut *Bathycles*, *Arcadien*, ou un de *Crésus*, par l'ordre de ce Prince, ou le d'*Argos*, qui destina cette marque d'hon- au plus sage des *Grecs*. Selon les uns, ce fut qui la reçut le premier, & selon d'autres, ou *Bias*, ou *Pittacus*, ou *Aristodeme* de Les uns disent que c'étoit d'un Trépied . Les autres soutiennent que c'étoit ou même d'une table d'or. Les uns rapportent que ce présent, quel qu'il soit, consacré dans le Temple de *Delphes*; & les veulent que ç'ait été à *Thebes* dans le Tem- *Apollon Isménien*, ou à *Didyme* dans l'en- où ce Dieu rendoit ses Oracles. Quel parti parmi tant de variations? Le voici peut- C'est de regarder cette Histoire comme fausse

Inscription ; *Au plus Sage*, & que sa modestie lui fit déférer à un autre, qui ne l'accepta pas non plus que lui ; desorte que d'un commun accord il fut envoié à *Delphes*, & consacré à *Apollon*. C'étoit, au reste, une reconnoissance que faisoient les *Messinois* à sa générosité, ou à sa libéralité, que l'offrande de ce Trépied qu'ils lui envoioient. Ils avoient éprouvé ces vertus dans une avanture, que l'Histoire * a consacrée à l'immortalité. Des Filles de qualité de *Messine* aiant été prises par des Pirates, qui enleverent le vaisseau où elles s'étoient embarquées, il les racheta, les fit venir chez lui, & eut le même soin de leur éducation & de leur entretien, que si elles eussent été ses propres Filles. Quelque tems après, leurs Parens informez de cet évenement, les envoierent chercher, en faisant porter à *Bias* ce qu'il avoit déboursé pour leur rançon, avec autant d'argent qu'il en falloit pour la dépense qu'elles avoient faite en sa maison. Mais il ne voulut recevoir ni l'un, ni l'autre, & les renvoia sans rien prendre, avec une magnificence digne d'un Roi, plutôt que d'un Philosophe. Peut-on mieux emploier les richesses ?

Sa générosité & sa liberalité.

* *Diod. in Excerptis. Vales. & Peires.*

Son Bon-Mot en

IL savoit aussi les mépriser : témoin ce qu'on rapporte de lui à l'occasion du siege de *Prie-*

fausse & comme imaginée sur la fable de la Pomme d'or, que la Discorde jetta, aux Noces de *Thétis* & de *Pélée*, *pour la plus belle*. L'unique différence essentielle que j'y vois, c'est que la Pomme

a plûpart des habitans en sortirent, les emportant sur tout, qui emportoient avec n'en pouvoient sauver de plus pré- Bias sortit aussi, mais les mains vui- comme on s'en étonnoit, lui de- ce qu'il avoit fait de son argent; tout avec moi, répondit-il *. Il vou- par là qu'il comptoit pour rien tou- ichesses, dont les autres faisoient les; & qu'il ne mettoit que la ver- il faisoit profession, & qu'on ne lui ôter, au nombre des véritables biens. témoigner plus de désintéressement gnanimité?

Sortant de Priène.

* Valere Maxime.

vertus étoient encore soutenuës par la Religion; & il étoit ennemi des Impies. qu'il fit sentir, avec autant d'esprit, force, à des Scélérats, qui se trou- avec lui dans un Vaisseau, battu de te. Comme la crainte de faire nau- les faisoit implorer le secours des Taisez vous, leur dit-il, en insultant hypocrisie, de peur que les Dieux, ve- voir que vous êtes ici, ne vous fassent le Navire. Tous ces traits, qui dans le portrait de Bias, en font un Sage, & ne peuvent qu'attirer l'at- du Lecteur pour tous ses recits, rlerai dans la suite.

Sa Religion & son Bon-Mot à des Hypocrites.

JE

excita de terribles disputes entre trois Junon, Minerve & Venus) & que le produisit rien de semblable entre les

Caractere de Solon.

Sa naissance & son mérite.

Je mets, en gardant l'ordre des tems, *Solon* pour le quatriéme Sage (*v*). Il étoit de *Salamine*, *Athénien* par conséquent, *Salamine* étant de la dépendance & du territoire d'*Athenes*, à qui il donna des Loix, dont nous allons bientôt parler. Il étoit d'une noble famille. Sa Mere étoit Cousine germaine de *Pisistrate*, qui se disoit issu de *Cécrops* (*x*), le Fondateur d'*Athenes*. Il décendoit lui-même de cet illustre sang, selon la plûpart des Auteurs *, & son Pere prenoit la qualité de Prince; mais ses richesses étoient médiocres, & ne répondoient pas à sa naissance. En récompense, le génie de *Solon* d'une élévation & d'une étendue extraordinaire, & sa sagesse incomparable, le mettoient au dessus de tous ses Concitoiens, dont

* *Observat. de Ménage sur Laërce.*

(*v*) Il étoit Préteur à *Athenes* la quarante cinquieme Olympiade, & il mourut la cinquante cinquieme selon *Petau*; mais cette Chronologie est difficile à accorder avec les Avantures & les Voiages qu'on lui attribuë. Larr.

(*x*) C'est une preuve que les *Milésiens*, ou pour mieux dire les *Grecs Asiatiques* en général, n'étoient pas les seuls qui conservassent avec un très-grand soin les antiquitez de leurs familles, puisque voici des *Athéniens*, qui sans doute pouvoient prouver qu'ils décendoient de *Cécrops*, puisqu'ils s'en vantoient publiquement. Or comment auroient-ils pû le prouver? Ce ne pouvoit être que par des mémoires écrits vers le tems de *Cécrops*, ou par des traditions soit publiques ou domestiques. Si c'étoit par des traditions, on auroit été fort en droit de les révoquer en doute.

dont il fut le Législateur. Mais il refusa d'en être le Tyran, comme on appelloit alors tous ceux qui avoient la Souveraineté d'un Etat. Il se contenta, la troisiéme année de la quarante-cinquieme Olympiade, de la Préture, c'est-à-dire, de la premiere Magistrature, qui étoit annuelle depuis la fin du Gouvernement des *Archontes Décennaux*, si on peut se servir de ce terme, qui avoient succédé aux *Archontes Perpétuels* (y). Les uns & les autres avoient gouverné l'espace de trois cents quatrevingt-six ans, & avoient été précédez par les Rois, qui regnerent depuis *Cécrops* jusqu'à *Codrus*, quatre cents quatrevingt six ans: desorte que la Roiauté & l'Aristocratie auroient duré huit cents soixante treize ans (z). Il y au-

Sa Magistrature.

Les divers Gouvernemens d'Athenes.

... Ils avoient donc des mémoires écrits, & ... dès ces anciens tems de la *Grece*, car au... ils auroient été suspects. Donc l'Ecri... est fort ancienne. Donc on s'en servoit ... les Généalogies. Donc tant de Généalogies, sur lesquelles les premieres Histoires de la ... été faites sont de bons fondemens de ... Donc les anciennes Histoires de la ... des tems Héroïques sont croiables du ... jusqu'à un certain point, & c'est là ce ... voulois prouver en passant. D. L. B.

(y) Les Perpetuels avoient gouverné trois ... seize ans; & les Decennaux, soixante dix.

(z) Qui finirent l'an du monde 3298, en les ... comptant à l'an 2425, qui est l'époque de *Cé-*

auroit donc eu quatrevingt dix ans, ou environ, depuis la fin du Gouvernement des Rois & des Archontes, jusqu'à la Préture de *Solon*, que je place (*a*) sur la fin de la quarante-cinquieme Olympiade.

Loix de Solon.

Ce fut dans le cours de sa Magistrature, qu'il donna ses Loix, qu'*Athénes* reçut avec tant de respect & qu'elle garda si religieusement. Il abolit celles que *Dracon*, son Prédécesseur, avoit faites vingt-cinq ans auparavant (*b*), écrites, disoit-on, avec le sang plûtôt qu'avec l'encre, tant elles étoient austeres. Celles de *Solon*, plus douces & plus proportionnées à la nature humaine, furent mieux reçuës & durèrent plus long-tems. On lui attribuë aussi l'établissement de ce fameux Sénat, qui se rendit si célebre, sous le nom d'*Aréopage*. Mais d'autres disent que *Cécrops* en fut le Fondateur, plusieurs siécles avant *Solon*: Tribunal si vénérable, qu'on disoit que les Dieux eux-mêmes y avoient comparu, & que *Mars* y avoit demandé justice du meurtre de son fils *, contre *Neptune*.

Etablissement de l'Aréopage.

* *Hallirothius.*

Solon s'oppose à la Tyrannie de Pisistrate.

Pour revenir à *Solon*, ce ne fut pas seulement par ses Loix qu'il se rendit cher à sa Patrie. Il lui témoigna encore son affection, & en mérita toute la vénération & toute la reconnoissance, par une action héroïque, lorsque *Pisistrate*, son parent, aiant affecté la Tyrannie, où il parvint, il s'y opposa

(*a*) Vers l'an du monde 3388. Larr.

(*b*) La trente-neuvieme Olympiade. Larr.

posa de toutes ses forces. *Pisistrate* tâcha inutilement de le gagner par ses promesses & de l'intimider par ses menaces : rien ne l'ébranla. Préférant l'amour de la Patrie à celui qu'éxigeoit de lui l'alliance du Tyran, il ne craignit point de s'en attirer le ressentiment, de le nommer Ennemi de la République, de se déclarer le sien, & d'exhorter tous les bons Citoiens à se joindre à lui contre l'Oppresseur de leur liberté. Les artifices de *Pisistrate* l'emporterent sur les remontrances d'un si bon Citoien. L'ambitieux Usurpateur, qui charmoit tout le monde par sa bonne mine, imagina une ruse, qui lui réüssit. Il se présenta couvert de son sang aux *Athéniens*, à qui il demanda des Gardes, pour empêcher ses ennemis d'achever l'assassinat, & qu'on lui permît de se réfugier dans la Forteresse. Sa demande lui fut accordée, & il y entra avec ses Gardes, qui ne paroissoient armez que de bâtons, ayant caché leurs épées sous leurs habits. Etant entrez dans la Citadelle, ils s'en rendirent les maîtres ; & la Ville, qui en étoit commandée, fut obligée de se soumettre. [illegible] ne fut pas pour longtems. Le Peuple se [illegible], & *Pisistrate* fut contraint de plier. [illegible] nouveau stratagême le rétablit.

Artifice de Pisistrate, pour s'emparer de la Souveraineté.

Il y avoit dans un des Fauxbourgs d'*Athenes* une fort belle Fille (c) d'un air majestueux, & d'une taille au dessus de l'ordinaire ;

Autre artifice du même.

(c) *Athenée* l'appelle † *Phya* & dit qu'elle épousa ensuite *Hipparque*, fils de *Pisistrate*. D. L. B.

† *Deipn. Lib. XIII.*

naire; telle, en un mot, qu'on représentoit *Minerve*, la Patrone des *Athéniens*. *Pisistrate* fit encore prendre à cette Fille les habits & les armes, qu'on donnoit à cette Déesse; la fit mettre dans un char, & entrer dans la Ville, précédée des Hérauts, qui crioient; *C'est la Déesse qui ramene* Pisistrate, (*d*) *& qui vous somme de le recevoir*. Le sot Peuple obéït, croiant déférer aux ordres de la Déesse; & le Tyran recouvra son autorité, sans qu'il fût possible de faire entendre raison à cette Populace crédule, qui voulut être trompée pour la deuxiéme fois.

Exil volontaire de Solon.

SOLON se vit alors dans la nécessité d'abandonner sa Patrie. Si ce fut volontairement, ou s'il y fut contraint par la Déclaration du Tyran, c'est ce dont l'Histoire parle diversement. Elle ne dit pas même nettement s'il s'opposa à ces deux ruses, ou seulement à la premiere. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Pisistrate* l'invita au retour par des lettres fort obligeantes, jusqu'à lui dire *qu'il ne gouvernoit que selon ses Loix, & qu'il vouloit en toutes choses prendre ses avis & ne rien faire que par son conseil. Rendez donc la liberté à votre Patrie*, répondit *Solon*. *Autrement, n'espérez pas de me revoir jamais*. Il lui tint parole, & mourut dans son exil (*e*) s'il faut ainsi appeller l'heureuse vie, qu'il mena dans toutes les Cours de l'*Asie*

Ses Voiages en diverses Cours.

(*d*) Il étoit à ses côtez. LAERT.

(*e*) Sur la fin de la cinquante-cinquieme Olym-

Asie & de l'*Egypte*, où il acquit cette hau- réputation, qui le mit au nombre des sept Sages. Je rapporterai dans ses voiages dans ses entretiens le beau mot, qu'il dit *Crésus* enflé de ses richesses, pour rabattre vanité, & je finirai son caractere par l'amour qu'il portoit à la Vérité, & par l'aversion qu'il avoit pour le Mensonge. Il en oit composé une de ses sentences, & st ce qui acheve de donner un dégré de i historique à tout ce que nous allons tendre sortir de sa bouche, & qui est -dessus de tout doute & de toute incrédulité. Son Amour pour la Vérité.

Avant que de passer aux caracteres des tres Sages, il importe de remarquer que ux dont nous venons de parler, & ceux ue nous parlerons bien-tôt, n'avoient rien us à cœur que la Vérité. C'étoit, pour nsi dire, leur livrée, & la marque de leur ..re. Ils n'en pouvoient porter une plus ..le, soit qu'ils l'eussent prise dans le sein la Sagesse, où on la trouve, plûtôt que ns le fond du Puits de *Démocrite*; soit 'ils eussent appris des *Egyptiens* à la révé- . Il n'y avoit effectivement point de .. où elle fût dans une plus haute esti- .. l'Histoire * nous donne une belle .. du cas qu'ils en faisoient, en nous di- que le Président de leur Sénat portoit collier d'or & de pierres précieuses, d'où pen- Amour des Sept Sages pour la Vérité.

* *Diod. de Sicile. Voi. aussi ci-dessous.*

..mpiade, selon le *P. Petau*, ou l'an du mon- ..208. Larr.

pendoit une figure sans yeux, qu'on appelloit la Vérité.

Et pour la Poésie.

Je remarque encore une autre particularité digne d'attention. C'est que la Poésie faisoit une des principales études de ces anciens Sages (*f*), & leur Histoire nous apprend que tout ce qu'ils avoient composé au sujet de la Religion, de la Police & de la Philosophie, c'est-à dire, de toutes les Sciences, ils l'avoient écrit en vers. Rien ne fait plus d'honneur à la Poësie; & c'est peutêtre à ces Ouvrages si fameux, que l'injure & la longueur du tems (*g*) n'ont pu détruire, qu'elle doit son éloge de Langage des Dieux (*h*). Je sai bien qu'on peut aussi l'attribuer à la douceur de ses chants, aux charmes de ses fictions ingénieuses, & à l'enthousiasme de ceux qu'elle anime, qui semblent avoir quelque

Eloge de la Poésie, aimée de tout tems & de toutes les Nations.

(*f*) J'ai déjà fait voir ailleurs qu'il y avoit eu dans la *Grece* plusieurs Poetes avant *Homere*. Je pourrois ajoûter ici d'après *Pline* * qu'il y en avoit eu même avant la Guerre de *Troie*. Mais je me contenterai de remarquer que la Poesie étoit dans ces tems reculez le langage de la Religion & de la Politique. *Pherecydes* le Syrien, *Cadmus* & *Hecatée*, tous deux de *Milet*, sont les premiers qui aient écrit de la Religion & de l'Histoire en prose †. D. L. B.

* Lib. VII. cap. 56.

† Strab. Lib. I. pag. 18.

(*g*) De ce que les Sept Sages peuvent avoir écrit, il ne reste que quelques fragmens de *Solon*, qui pour la plûpart sont d'une nature à ne point faire deviner qu'ils viennent d'un grave Philosophe. D. L. B.

que chose de surnaturel & d'inspiré. On la trouve dans les Historiens Sacrez, aussi bien que dans les Profanes; car outre les Cantiques de *Moïse* dans les premiers, le Livre de *Job*, plus ancien que ce Législateur, est presque tout écrit en vers. Quelques-uns le font petit-fils d'*Esaü*, & d'autres, petit-fils de *Nachor*, qui étoit frere d'*Abraham*. Que ce soit lui, au reste, ou *Moïse*, selon quelques Savans, qui soit l'auteur de ce Livre divin, il est toujours de la plus grande antiquité, & fait voir que, dès les premiers siécles, la Poésie a été le langage des Sages & des Saints, le langage même des Dieux; c'est-à-dire, consacré à la Religion, qui l'emploioit également dans ses Préceptes & dans ses Cantiques.

Le Livre de Job écrit en vers.

Poésie, nommée le Langage des Dieux.

Les *Grecs* avoient sans doute appris cet art divin des *Phéniciens* & des *Egiptiens* (*i*), [illegible] qui

L'estime où étoit la

(*h*) Ce titre est moins honorable à la Poésie [illegible] ne pense. Il lui vient de ce qu'on prioit [illegible] Dieux en vers, & qu'ils rendoient leurs ora[illegible] dans le même stile †. D. L. B.

† *Mem de l'Acad des Inf. T.* 8. *pag.* 392. *&c*

(*i*) Il n'est pas nécessaire de recourir sans [illegible] aux *Phéniciens* & aux *Egyptiens*, si les [illegible] peuvent avoir aussi bien inventé la Poésie [illegible] peuples. Or qui empêche que cela ne [illegible] La Poésie est l'expression naturelle d'un [illegible] vivement touché de quelque chose. On [illegible] de communiquer ses sentimens aux autres, [illegible] trouve point dans le langage ordinaire de quoi les exprimer, on dédaigne les termes vulgaires & propres, il faut des figures hardies, des images vives, des tours nouveaux. Voilà [illegible] de la Poésie des *Grecs*. D'un autre côté,

Poësie chez les Hébreux.

qui l'avoient eux-mêmes emprunté des *Hébreux*. Ce stile hardi, dont l'harmonie charme l'oreille, n'est pas seulement propre à émouvoir le cœur; il s'imprime encore plus facilement dans la mémoire, par la cadence & la mesure de ses vers, & ces deux raisons avoient porté les *Israëlites* à composer les Odes sacrées qui célébroient les merveilles de Dieu, soit dans ses œuvres, soit dans leurs délivrances. Tels sont les Cantiques de *Moïse*, dont j'ai déja parlé, & tels ceux de *David*, dont j'aurois tant de merveilles à dire, si cet Ouvrage me le permettoit. Je me contenterai de remarquer que rien n'étoit plus propre à perpétuer la memoire des miracles, que Dieu avoit faits pour ce Peuple, & à la transmettre fidellement à la postérité. Les *Païens* imiterent les *Juifs*, & ne trouvant point de langage plus digne de la Religion & de la Politique, ni plus capable d'exciter à la dévotion & à la gloire, ils l'emploierent également à l'un & à l'autre usage. De là leur Théologie Mystique toute en vers, & de là

Chez les Grecs.

leurs

té, les tons de la conversation ne leur parurent ni en assez grand nombre, ni assez forts pour bien marquer les diverses impressions qu'avoient fait les objets qu'ils vouloient dépeindre. De-là vint leur Musique, & c'est la Musique qui leur fit inventer les diverses mesures de vers. Et en effet, s'ils avoient emprunté leur Poësie & leur Musique des *Egyptiens* & des *Phéniciens*, ils auroient emprunté d'eux en même tems la rime & les instrumens. Or il est certain qu'ils ne firent ni l'un

leurs Odes, & leurs Poësies Epiques, à la louange de leurs Héros. *Hésiode*, *Homere*, *Pindare* & tant d'autres nous ont laissé ces beaux monumens de leur poësie, qui font encore aujourd'hui l'admiration de nôtre siécle, comme ils firent celle du leur.

Nos Sept Sages en avoient fait autant de leurs préceptes de Religion, de Morale & de Politique. Mais ces ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous, & à peine en est-il échappé quelques fragmens, incapables de nous consoler de la perte d'un si grand nombre de pieces précieuses.

Ce que ce genre d'écrire a encore d'admirable, c'est que, tout grand & tout élevé qu'il est, il ne laisse pas d'être naturel (*k*). C'est l'Art qui fait les Orateurs; c'est la Nature qui fait les Poëtes.

Ils ont fleuri dans l'Empire *Romain* pendant le siécle d'*Auguste*, plus que dans le reste du Monde; mais ils avoient encore plus excellé en *Grece* plusieurs siécles auparavant, s'il en faut croire d'habiles Critiques, qui

Et chez les Romains.

[illegible] l'autre. Ils ne connoissoient seulement [illegible] premiere, & ils ne connurent les seconds [illegible] tard, & que pour les mépriser. D. L. B.

(*k*) Il n'y a point d'opposition entre grand & naturel. Au contraire, une pensée ne sauroit être grande, si elle n'est naturelle. La raison [illegible] que la grandeur dans ces sortes de choses [illegible] à peindre la Nature par ce qu'elle a de [illegible], & non pas à lui prêter une grandeur [illegible] seroit incapable d'atteindre. D. L. B.

qui préferent *Homere* à *Virgile*. La *Grece* aussi savoit mieux les honorer que l'*Italie*. Il étoit honteux à la Noblesse *Romaine* de se mêler de la Musique (*l*) ; les *Grecs* de la premiere qualité s'en faisoient honneur, & le fameux *Epaminondas* n'avoit pas cultivé cet art avec moins de soin, que la Science militaire *. Mais c'est trop insister sur la Poésie, dont on trouvera peutêtre que j'ai fait un épisode affecté. Reprenons la suite des caracteres de nos Sept Sages.

* *Corn. Nepos*.

Caractere de Cléobule.

CLÉOBULE, de la Ville de *Linde*, dans l'*Ionie*, ou de *Carie*, selon quelques-uns, étoit fils d'*Evagoras*, & rapportoit son origine à *Hercule* †. On loue sa bonne mine, son courage, son savoir & sa vertu ; ennemi de l'injustice, & aiant l'infidélité & l'ingratitude en horreur. Quelques-uns

† *Diogene Laërce*.

(*l*) Il faut que par *Musique* Monsieur de *Larrey* ait entendu la même chose que les anciens *Grecs*, c'est à dire, cette Science qui comprenoit la Poésie, la Danse & le Chant. Autrement, il n'auroit point parlé ici de la Musique, puisqu'il ne s'y agit que de la Poésie. D. L. [illegible]

(*m*) On pourroit croire que c'est la flatterie seule qui a mis au nombre des Sept Sages tant de Princes Souverains & de Premiers Magistrats des Républiques de la *Grece*. Mais point du tout. La Sagesse dans ces tems-là se bornoit presque entiérement à cette partie de la Morale qui traite de la Politique & qui apprend à gouverner les Peuples. C'est *Plutarque* qui l'assure †.

† *In Solone*.

s en font un Prince de son Païs (*m*), & us ne ferons pas de difficulté dans les occasions de lui donner ce nom. Mais rien ne fait plus d'honneur que son incomparable e, connuë sous les noms d'*Eumetis* & de *Cléobuline* (*n*), qui avec tout le savoir & la sagesse de son pere, eut encore de grands agrémens; & plus vertueuse que *Sapho*, dont elle étoit contemporaine, fut encore supérieure par le grand nom- & par la sublimité de ses vers. Aussi, se trouva-t-elle souvent dans les entretiens des Sages, & nous l'entendrons raisonner avec eux, avec une capacité égale à la leur. eut tant de passion pour les Belles Lettres & pour la Philosophie, que pouvant monter sur le thrône, elle aima mieux y renoncer, pour vaquer avec plus de liberté à études. On louë encore la vivacité & la

Cléobuline. Son éloge, ses études, & son mépris des grandeurs.

[illegible]

[illegible]ent. Il étoit donc naturel qu'on n'in[illegible] dans la Liste des Sages que des hommes qui ont été à la tête du Gouvernement. Que [illegible]ce, si ce que dit *Sophocle* † étoit vrai, qu'*il* [illegible] *de connoître l'esprit, l'ame, le fonds* [illegible] *qu'on l'ait vû maniant les rênes* [illegible] *des Loix*? Pour le coup, il faudroit avouer que les *Grecs* s'y étoient pris bien [illegible]ment pour ne donner qu'à propos le titre de Sages. D. L. B.

† In Antigona.

(*n*) Voyez *Plutarque*. D'autres disent qu'*Eumetis* étoit fille de *Periandre*; & d'autres, qu'elle [illegible] fille de *Cléobule*; & que la fille de *Periandre* s'appelloit *Cléobuline*. L'A. R.

Son habileté pour les Enigmes.

la subtilité de son esprit, pour développer les questions les plus obscures, & pour expliquer ces énigmes, si en vogue parmi les Savans, dès le tems de *Salomon*, dont la Reine de *Seba* vint éprouver la sapience par de semblables problêmes. Il étonna la Reine par la justesse de ses solutions; & *Cléobuline* mit à bout la science des *Egyptiens*, qui ne pouvoient soudre les questions qu'elle leur proposoit.

Caractere de Myson.

MYSON, natif de *Chênes*, Village des appartenances de *Sparte*, tient la sixiéme place parmi les Sept Sages. Il étoit fils de *Strymon*, qui avoit eu, dit-on, la Souveraineté de son Païs. Pour lui, méprisant les grandeurs, il s'adonnoit à l'Agriculture, & *Anacharsis*, à qui l'Oracle l'avoit adressé, comme au plus sage de son tems, le trouva dans son champ qui raccommodoit sa charruë. Heureuse simplicité de ces anciens tems, où les Grecs alloient chercher leurs Sages; les *Hébreux*, leurs Prophetes; & les *Romains*, leurs Dictateurs, dans un champ, dont le labourage faisoit toute leur richesse & toute leur occupation.

Caractere de Chilon.

CHILON, qui fait le septiéme, étoit natif de *Lacédémone*, où il fut *Ephore*; c'est-à-dire, un de ces Magistrats, qui avoient été in-

(o) Voiez *Cornelius Nepos* dans la Vie de *Pausanias*. LARR.

(p) Ephore est un terme *Grec*, qui signifie Inspecteur. LARR.

(q) On ne convient point du tems de *Lycur-gue*

instituez pour tempérer l'autorité des Rois, & pour les obliger à l'observation des Loix du Païs, avec le pouvoir de les envoier en prison, s'ils étoient coupables de les avoir violées (*o*). Quelques-uns disent qu'il avoit été l'Instituteur de ces Magistrats séveres, qui ressembloient aux Censeurs *Romains*, & qui tiroient aussi leur nom de leur Censure, ou de leur Inspection (*p*). Mais ils se trompent. *Lycurgue* en fut l'auteur, plus de cent ans avant la premiere Olympiade, selon quelques-uns; & selon les autres, *Théopompe*, plus de cent ans après *Lycurgue* (*q*). Institution des Ephores.

Pour *Chilon*, il seroit à souhaiter que tous ceux qui président au Gouvernement, & [illegible] l'administration des affaires, lui ressem[illegible]. Il mettoit entre les principales qua[illegible] du Sage celles-ci, dont il étoit revêtu: [illegible] *les injures & les médisances, & s'en* [illegible]*: Se connoître soi-même* (*r*), *& s'en* [illegible] *de garde: N'insulter point aux mal*[illegible]*: Réprimer sa colere, & n'avoir que* [illegible] *desirs modérez.* Apophthegmes de Chilon.

[illegible] étoient les Sept Sages, reconnus [illegible] par les plus célebres Auteurs de [illegible]. Passons à ceux qui n'ont pas [illegible] si général, mais qui pourtant ont [illegible] plus d'un Auteur grave, & à qui d'ail-

[illegible] & les Chronologistes different entre eux à [illegible] égard de plus de deux cents ans. LARR.

(*r*) On attribuë cet axiôme à plusieurs au[illegible] mais la pluralité des voix est pour *Chilon*.

[illegible]

d'ailleurs leurs propres caracteres rendent un témoignage avantageux. C'est ce qu'on pourra reconnoître par l'ebauche, que j'en vais ajouter à celle des Sept premiers.

Caractere d'Anacharsis.

Je mets *Anacharsis* à la tête, tout *Scythe* qu'il est; & sa naissance roiale (*s*) semble demander cette presséance. Ses qualitez personnelles ne la méritent pas moins. Non seulement il n'avoit rien de barbare; mais il joignit encore à la sagesse & à la vertu une érudition polie, des mœurs douces aussi bien qu'innocentes, & un généreux mépris pour la vanité. Il est vrai que ce dernier caractere sembloit être celui de tous les *Scythes*; témoin ce beau discours, que firent à *Alexandre*, environ deux siécles depuis, les Députez de cette Nation *. Mais *Anacharsis* avoit mis un si beau sentiment dans toute sa perfection. Il ne faut, pour en être convaincu, que lire sa lettre à *Crésus*. Toute succincte qu'elle est, elle exprime en peu de mots un désintéressement & une grandeur d'ame admirable, avec un mépris des richesses de ce fastueux Roi de *Lydie*, en des termes si honnêtes, tout forts quils sont, qu'il ne pouvoit s'en offenser. Comme la lettre n'est pas longue & que tout en est beau, j'ai trouvé à propos de l'insérer ici toute entiere.

* V. Q. Curce.

Sa letre à Crésus.

Je suis venu en Grece, dit il, *ô Roi des* Ly-

(*s*) Il étoit frere du Roi *Saulio*, qui regnoit sur une partie des *Tauro-Scythes*, soit du côté de la Petite *Tartarie*, selon les uns, soit du côté

Lydiens, non pour voir vos thrésors & votre magnificence (t). *Je n'ai besoin ni d'or, ni d'argent; & ce n'est point pour en remporter, que je voyage dans les Païs Etrangers. J'ai voulu m'instruire des mœurs, des études & des Loix des* Grecs. *Je ne souhaite point de retourner plus riche en* Scythie. *Je serai content, si j'y retourne meilleur & plus savant. Je fais pourtant le cas que je dois de l'honneur que vous me faites de m'inviter à vous aller voir, & je me féliciterai de votre connoissance & de votre amitié, si je puis l'obtenir.*

Je doute que la politesse du Roi des *Lydiens* pût enchérir sur celle du Prince de *Scythie*. Il retourna effectivement chez lui [illegible] l'avoit desiré, & il composa en [illegible] Grecs un *Traité des Loix Scythes*, & un [illegible], *de la Fragilité de la Nature Humaine*, [illegible]s, deux ont péri par l'injure des tems. [illegible] lui-même par l'envie, ou par la [illegible]ition des *Scythes*, qui ne purent [illegible] son mérite, ou la nouvelle Police [illegible] vouloit introduire. On dit qu'il avoit [illegible]ion à sa Mere, qui étoit *Grecque*, de [illegible]oit appris la langue & inspiré la [illegible] d'un si beau Païs, & si chéri [illegible] Muses. Mais son application & ses [illegible] n'y avoient pas moins contribué [illegible] éducation; & prenant la science & la

Son Traité des Loix Scythes, en vers Grecs, & celui de la Fragilité de la Nature Humaine.

Ses Voyages.

[illegible] *Taurus* & de la *Cilicie*, selon les au- [illegible]

[illegible] avoit invité à venir à sa Cour. Laert.

la délicatesse des *Grecs*, il n'en prit pas la mollesse & la sensualité. On loue entre ses apophthegmes, celui-ci: *Que la Vigne portoit trois sortes de fruits, l'Yvresse, la Joie & le Repentir, qui se succédoient l'un à l'autre.* C'est assez parlé des qualitez & du génie du Prince *Scythe*, qui fit voir que l'esprit & la sagesse sont de tous Païs & de toutes Nations.

Ses Apophthegmes.

Avant que de retourner en *Grece*, joignons au *Scythe* un *Candiot* & un *Syrien*, (v) *Epimenide* & *Phérécyde*, deux Etrangers ou deux *Barbares* comme lui, pour parler comme parloient les *Grecs* de tous ceux qui n'étoient pas de leur Nation; mais qui, comme lui, se firent respecter des *Grecs*, & les forcèrent d'avoir des préjugez moins

(v) Ou, selon d'autres, un Habitant de l'Isle de *Scyros* dans l'*Archipel*. Larr. Monsieur *de Larrey* ici & ailleurs confond deux Isles de la *Grece*, *Scyros* & *Syros*. *Scyros* étoit dans la Mer *Egée*, pas loin d'*Eretrie*, & *Syros* étoit une des *Cyclades*, entre l'Isle de *Tenos* & celle de *Rhenée* †. C'est de *Syros* qu'il est probable qu'étoit *Phérécyde*. J'ajoûte que ni lui, ni *Epimenide* n'étoit *Barbare*. Les Isles de *Crete*, de *Scyros* & de *Syros*, qui leur avoient donné naissance, sont certainement *Grecques*, & il est étonnant que Monsieur de *Larrey* ait pu l'oublier. D. L. B.

† Scylac. Perip.

(x) Plusieurs Historiens écrivent qu'il étoit de *Phæstus* Ville de *Crete*. Il passoit chez les *Cretois* mêmes pour un homme saint & chéri des Dieux. Il en avoit, sans doute obligation à la con-

moins fiers d'eux-mêmes, & plus équitables des autres.

EPIMÉNIDE, natif de *Gnosse* (*x*) Ville de *Crête*, ou de *Candie*, étoit tout ensemble grand Poëte, grand Politique, & grand Homme de bien (*y*). On sait l'histoire ou la fable de son sommeil, de quarante ans selon les uns, & de cinquante sept selon les autres, dans une caverne où il s'endormit, & d'où étant sorti à son réveil, comme s'il n'y eût passé qu'une nuit, il alla chez lui, où il ne fut pas moins surpris de trouver un si grand changement dans ceux de sa famille, qu'ils le furent eux-mêmes de le voir. Ce fut une espece d'enchantement pour lui & pour eux, & on eut de la peine à se reconnoître de part & d'autre.

Epiménide, & l'histoire de son sommeil fabuleux.

Mais,

[illegible] connoissance profonde qu'on croioit qu'il avoit des cérémonies les plus mystérieuses de la Religion. Ceux de *Crete* l'appelloient par cette raison dès son vivant † *le nouveau Curete & le fils de la Nymphe Balté*. On lui attribue ‡ un grand nombre de vers & d'autres ouvrages. D. L. B.

(*y*) On pourroit ajoûter grand Prophete. On [illegible] *Platon* qu'il prédit la guerre des *Perses* [illegible] avant qu'ils pensassent à en faire les préparatifs. Selon *Plutarque* * il annonça aux *Athéniens* que le Port de *Munychia* leur feroit un jour beaucoup de mal, & cette prédiction fut justifiée deux cens soixante dix ans après, lors qu'*Antipater* mit une Garnison *Macédonienne* dans la [illegible] de *Munychia*. *Grand dommage est qu'ils soient des contes.* D. L. B.

† *Plut. in Solon.*
‡ *Note 37. de M. Dacier sur la vie de Solon.*
* *In Solon.*

Mais, tous les doutes étant éclaircis, le nouveau-venu fut reçu dans la maison paternelle, après une absence de tant d'années, & en vécut encore prés de cent autres. Il y en a qui disent avec beaucoup de vrai-semblance, qu'*Epiménide* avoit emploié ces quarante, ou ces cinquante sept ans d'absence, à voiager, & non pas à dormir; & c'est apparemment de ce sommeil fabuleux, que la Légende a pris celui de ses Sept Dormans.

Comment il le faut expliquer.

Sa lettre à Solon.

ON voit par la lettre, qu'écrivit *Epimenide* à *Solon* *, pour l'inviter à venir passer quelque tems en *Candie*, (z) que cette Isle si bien policée par ses anciens Rois, *Minos* & *Rhadamanthe*, fils de *Jupiter* (a) & d'*Europe*, dont l'Histoire & la Fable ont également celebré la justice, étoit toûjours soigneuse de maintenir ses Loix. Elle ne l'étoit pas moins de conserver sa liberté; &, du Gouvernement Monarchique, étant passée dans le Républicain, elle s'y maintint

* V. Diog. Laërt.

Isle de Créte & ses divers Gouvernemens.

(z) Cette Isle étoit anciennement nommée *Creta*, de *Crès*, un de ses premiers Rois. D. L. B.

(a) Ou plûtôt d'*Asterius*. Voiez *Petau*. L. A. B.

(b) Environ l'an 688 de la fondation de Rome, qui répond à l'an du monde 3918. L. A. B.

(c) *Cylon*, d'une fort ancienne Noblesse *Athénienne*, & gendre de *Théagene* Tyran de *Mégare*, s'étoit emparé de la Citadelle d'*Athénes* vers la quarante-cinquieme Olympiade. Mais aiant été réduit par la faim & la soif à en sortir, ses Complices ainsi abandonnez chercherent un azile, dans

tint jusqu'au tems de *Métellus*, qui l'envahit au préjudice de l'alliance, qu'elle avoit avec les *Romains*, & qui en fit la conquête, avec plus d'ambition que de gloire (b). Aussi *Pompée*, son Rival, lui suscita le Tribun du Peuple, qui l'empêcha de triompher de cette expédition. L'Historien, qui le rapporte ‡, dit aussi que jusqu'alors les *Crétois*, ou les *Candiots*, avoient joui de leur liberté, & n'avoient jamais été soumis aux Etrangers. Ils la perdirent alors; & cette Isle fameuse, qui avoit eu *Jupiter* pour Nourrisson, avant que de l'avoir eu pour Roi, devint une Province du Peuple *Romain*. Ce ne fut que quatre cents soixante-dix ans après la mort d'*Epiménide*.

‡ *Dion.*

Epimenide fait l'expiation du meurtre des Cyloniens.

ON attribuë encore à ce Sage un évenement qui tient du miracle. Les *Athéniens* s'étoient rendus coupables de meurtre & de sacrilége, pour avoir massacré les Complices de la Conspiration de *Cylon* (c), qui avoient cherché un asyle dans le Temple de *Jupi-*

dans le Temple de *Minerve*. *Mégaclès* alors Archonte les somma de comparoitre en jugement, [illegible] promit toute sureté, tandis qu'ils tien[illegible] un fil, qu'il leur persuada d'attacher à la [illegible] de la Déesse. Ce fil se rompit malheureusement. On supposa sur ce prétexte, que *Minerve* les jugeoit indignes de sa protection. Une [illegible] furent lapidez. On en égorgea plusieurs au [illegible] l'autel des Furies où ils s'étoient réfu[illegible] Il n'en échappa qu'un petit nombre [illegible]

* *Plut. in Solon.*

Jupiter. Pour les en faire sortir, on leur promit qu'ils auroient la vie sauve. Mais on leur manqua de parole; & ils n'en furent pas plûtôt dehors, qu'ils furent tous massacrez. La Divinité, offensée qu'on eût violé son asyle par une perfidie, vengea cette injure par une mortalité, dont *Athenes* ne fut délivrée que l'année suivante. *Epiménide*,

(*d*) *Athénes* avoit apparemment eu recours en vain à ses Expiateurs ordinaires. Car c'étoit un office dans cette Ville. Il y en avoit toujours deux, l'un pour les hommes, & l'autre pour les femmes. On les appelloit Συμβάκχοι. On les emploioit dans les tems de contagion à fléchir la colere des Dieux & à purifier la Ville par des lustrations †. Cet usage étoit fort ancien, puisqu'on le fait remonter jusqu'au tems de la mort d'*Androgée* fils de *Minos*. D. L. B.

† *Hellad. in Chrestom.*

(*e*) Voici comme *Diogene Laërce* raconte la chose. Les *Grecs* considéroient *Epimenide* comme un personnage aimé des Dieux. C'est pourquoi les *Athéniens* étant alors affligez de la peste, & l'Oracle de *Delphes* leur aiant ordonné de purifier leur Ville, ils envoierent en *Crete* avec un Vaisseau *Nicias* fils de *Niceratus*, pour inviter *Epimenide*. Celui-ci arriva en la quarante-sixieme Olympiade, & expia la Ville de la maniere suivante. Il mena dans l'Aréopage des Brebis noires & des Brebis blanches, & il les y lâcha, ordonnant à ceux qui les suivoient de sacrifier à la Divinité au lieu où chacune d'elles se coucheroit. La contagion cessa. De là vient qu'on trouve en divers endroits de l'*Attique* des autels sans nom en mémoire de cette Lustration. *Theophylacte* sur les actes des Apôtres écrit que les *Athéniens* aiant été

fe, nouvellement de retour de ses voia-
s, fut prié (d) de faire l'expiation de ce
me, & de réconcilier la Ville avec *Jupi-*
. Il le fit, & la Ville fut délivrée. Les
iens, qu'il emploia à cette délivrance,
t aussi admirables que la délivrance elle-
me; & c'est sur la foi de l'Historien
ien * que je les rapporte (e). Il érigea
plu-

* *Diogene Laerce.*

défaits dans un combat, un Démon s'apparut
ux, & leur dit qu'il s'étoit ainsi vangé de ce
ils ne lui rendoient aucun honneur. Que là
fus ils lui éleverent un Temple, & que pour
tre plus exposez à négliger sans le savoir quel-
Dieu, ils consacrerent un autel au Dieu in-
nu. *Isidore* de *Peluse*†, qui ne parle non plus
d'un autel consacré au Dieu inconnu rap-
te deux opinions sur ce sujet. Selon la
miere, ce Démon étoit *Pan*, & ce fut
tems de la décente des *Perses* dans la *Gre-*
qu'il s'apparut sur le mont *Parthenius* à *Phi-*
s, excellent Coureur, envoié par les *Athéniens*
r demander du secours à *Lacédémone*. Il lui
rocha qu'ils négligeoient son culte, & lui pro-
qu'il ne les en secoureroit pas moins. C'est ce
qu'ils lui bâtirent un autel après la victoi-
avec l'inscription *au Dieu inconnu*. Selon la
de maniere, ce fut dans un tems de peste,
les *Athéniens* aiant vainement imploré l'assis-
e des Dieux qu'ils connoissoient, ils s'avi-
de crainte qu'ils n'en eussent offensé
qui leur étoit inconnu, & qui les en
par cette mortalité. Que là dessus ils lui
erent un autel, & lui offrirent des sacrifi-
guéris. Dans ces differens récits
fait nulle mention d'*Epimenide*. D. L. B.

† *Lib. IV. Ep. 69.*

Autels qu'il érige au Dieu inconnu.

plusieurs Autels, sans nommer la Divinité à laquelle il avoit dessein de les dédier; ce qui a fait croire assez probablement à quelques uns, que c'étoit d'un de ces Autels qu'avoit parlé Saint *Paul* dans son discours aux *Atheniens*, dont l'Autel dédié *Au Dieu Inconnu*, qu'il avoit remarqué, dit-il, en contemplant leurs dévotions, lui fournit la matiere †. Je n'ai garde d'oublier l'honneur, que lui fait St. *Paul* d'en citer les vers, ni l'éloge qu'il lui donne de Prophete des *Cretois* ‡.

† *Act. des Apôt. ch.* 17.
‡ *Epit. à Tite. ch.* 1. *v.* 12.

Caractere de Pherecyde.

PHERECYDE *Syrien* (*f*) ou plûtôt, comme l'a remarqué un savant Moderne ↓, de l'Ile de *Scyros* (*g*), l'une des *Cyclades*, étoit un de ces Mystiques, ou Contemplatifs, qui se plaisent moins dans la société & dans l'entretien des autres, que dans la solitude & la méditation. Il mourut (*h*) comme il avoit vêcu. Sentant approcher la mort, il la regarda venir sans fraieur; & se renfermant dans sa chambre, il refusa d'en ouvrir la porte à ses Amis, qui venoient pour le servir, ou pour le consoler. Il se contenten-

↓ *Bochart.*

Sa mort singuliere.

(*f*) *Phérécyde* le Théologien, car c'est ainsi qu'on le nomme pour le distinguer d'un autre *Phérécyde Syrien* ou de *Syros*, connu sous le nom d'*Astrologue*, étoit fils d'un nommé *Badys* *. On lui attribue § une Théocrasie ou Théogonie en dix Livres qui contenoit l'Histoire des Dynasties des Dieux. D. L. B.

* *Diog. Laërt. in Pherecyd.*
§ *Suidas.*

(*g*) Voyez *Strabon*, liv. 10. Cette Isle existe encore dans l'*Archipel*. LARR.

tenta de leur dire, en passant un de ses doits au travers de la serrure, qu'il leur étoit obligé de leur bonne volonté; mais qu'il n'avoit besoin de rien dans le dernier moment de sa vie, qu'une prompte mort alloit terminer, & qu'il les invitoit pour le lendemain à ses funérailles. Sa mort fut telle qu'il l'avoit prédite.

Ses Prédictions fondées sur sa Philosophie.

Une telle prédiction n'a rien de surprenant; mais il en avoit fait de plus merveilleuses. Voïant un jour un vaisseau sous les voiles, avec un vent favorable, *Ce navire*, dit-il, *qui se flatte d'une heureuse navigation, va bientôt faire naufrage.* A peine eut-il prononcé la parole, qu'on vit périr le Vaisseau.

Il prédit de même la ruine de *Messine* (a) par les *Lacédémoniens*, à quoi personne ne s'attendoit; & il en prit mal à son Ami, qu'il exhortoit de sortir de la Ville, de ne l'avoir pas cru. La prédiction eut son accomplissement; & celui qui s'en mocquoit, périt avec les autres.

Ce Philosophe ne lisoit pas seulement dans

[illegible] mourut de la Phtiriase, ou dévoré par [illegible]ine. D. L. B.

(a) Celle de *Grece*, & non pas celle de *Sicile*, [illegible] depuis. Cette ruine arriva vers l'an 3340. [illegible] *Justin*, quatrevingts ans après une premiere destruction de la même Ville. Larr. [illegible] appelloit *Messene*, *Messenia*, & *Messine* de [illegible] appelloit *Mamertins*. D. L. B.

[illegible]

dans les Aſtres, il fouilloit encore dans le ſein de la Terre, & connoiſſoit toute la Nature. Aiant bû de l'eau, qu'on venoit de tirer du puits, il jugea par le goût qu'elle avoit, qu'il alloit ſe faire un tremblement de terre (*k*); ce qui arriva bientôt après. Tant de connoiſſances ne l'enrichiſſoient pas, & ce n'étoit pas auſſi à quoi il aſpiroit. Sa ſentence la plus ordinaire témoignoit le peu de cas qu'il faiſoit de l'or & de l'argent, *qu'il falloit*, diſoit-il, *mépriſer*, *& n'honorer que la vertu*. *Pythagore* fut ſon diſciple; mais le Diſciple ſurpaſſa le Maître.

RETOURNONS en *Grece* & donnons encore les caracteres de *Périandre*, de *Thraſybule*, de *Piſiſtrate* & de *Pythagore*. Ce ſera par ce dernier que nous finirons les portraits de nos Sages, pour paſſer à leur Hiſtoire, ou plutôt à leurs Entretiens.

Caractere. PÉRIANDRE eſt difficile à définir. Si on

(*k*) Le ſel, dont l'eau pouvoit être chargée, lui en fit porter ce jugement. LARR.

(*l*) *Bayle*, dans ſon Dictionaire. LARR. *Pythenete* rapporte dans *Athénée* † que *Periandre* devint amoureux de *Meliſſe* en la voiant verſer à boire à des Ouvriers, & Monſieur *Bayle* infere de là que cet Hiſtorien *ne parle pas avantageuſement de la qualité de Meliſſe*. Mais ce ſavant & judicieux Critique n'a point pris garde à deux choſes. Premierement, *Pythenete* dans l'endroit cité donne à *Meliſſe*, *Procles*, d'*Epidaure*, pour pere; en ſecond lieu, l'office de verſer à boire n'avoit alors

† *Deipn. Lib. XIII.*

on en croit un Auteur moderne, dont la Critique est presque toûjours sûre (*l*), c'étoit un Monstre d'injustice, d'impureté & d'inhumanité, digne d'être mis au nombre des plus méchans hommes, plutôt qu'au nombre des Sages; un Tyran, un Meurtrier, un Incestueux. Non content de répandre le sang de ses Citoïens, il exerça sa cruauté sur sa propre Famille, tua sa Femme, Fille du Souverain d'*Epidaure* (*m*), d'un coup de pied, & proscrivit son Fils *Lycophron*, parce qu'il pleuroit la mort de sa Mere, & que sa vuë jointe à ses larmes lui en faisoit des reproches. Enfin il invita les Dames de *Corinthe* à une grande Fête, où elles vinrent parées de leurs plus riches habits; mais ce fut pour les en dépouiller & pour brûler leurs habits sur le tombeau de cette Femme qu'il avoit tuée, qui lui étant apparuë la nuit, s'étoit plainte d'avoir froid, n'aiant rien pour se couvrir (*n*). Voilà effecti-

de Périandre. Ses vices, & ses vertus; ses accusations & son apologie.

[illegible] rien que d'honorable chez les *Grecs*. C'est ce qu'*Athenée* prouve ailleurs † par un grand nombre d'exemples, & ce qu'il seroit aisé de confirmer par beaucoup d'autres, que l'*Iliade* & l'*Odyssée* nous fournissent. Il n'est donc pas vrai [illegible] ait dit ou seulement insinué la moindre chose contre la naissance de *Melisse* en remarquant qu'elle versoit à boire. D. L. B.

† *Lib.* X.

(*m*) Aujourd'hui *Raguse*. * LARR.

(*n*) Les Païens croyoient que ces habits ainsi [illegible] alloient couvrir les Morts dans leur tombeau. LARR.

effectivement dequoi donner de l'horreur pour *Périandre*, s'il étoit coupable de tant de crimes.

MAIS le fait de l'inceste est problématique & diversement rapporté (*o*) ; & le meurtre des Citoiens peut être excusé par leurs murmures, & par le conseil que lui donna *Thrasybule*, Tyran de *Milet*, dont je parlerai bientôt.

Illusion des Païens sur les apparitions des Morts.

A L'ÉGARD de l'enlevement des habits des Dames de *Corinthe*, la superstition Païenne autorisoit de tels sacrifices (*p*), & de plus grands encore pour appaiser les plaintes des Morts, qui les exigeoient des Vivans par des apparitions réelles, ou qui ne se passoient que dans l'imagination troublée par la mélancolie, & peutêtre encore par le Démon qui se mettoit de la partie. Quoi qu'il en soit, les Païens avoient beaucoup de crédulité pour ces Fantômes & se faisoient là-dessus de funestes illusions.

Périandre excusé en partie du meurtre de sa Femme.

IL ne reste donc plus que le meurtre de la Femme & la proscription du Fils. Or la lettre de *Périandre* à *Procles*, son Beaupere, sur ces deux fâcheuses avantures, le rend plus digne de pitié que de haine, & il paroît plus

(*o*) Voïez les Observations de *Menage* sur *Laërce*, à l'égard de ce fait & des autres. LARR.

(*p*) Si elle autorisoit ces sacrifices, elle ne permettoit pas pour celà d'en voler la matiere au tiers & au quart, comme fit *Périandre*. Mais quoi ! On croioit dès lors que la Religion sanctifioit

plus malheureux que criminel. De miſérables délatrices lui aiant rempli l'eſprit des prétenduës infidélitez de ſa Femme, il ne prit pas aſſez de ſoin pour approfondir la vérité, & la croiant coupable ſur de faux rapports, il ne fut pas le maître de ſon reſſentiment; deſorte que ſe préſentant à lui, dans le moment où ſa jalouſie lè mettoit en fureur, il lui donna un coup de pied dont elle mourut. Il reconnut depuis, mais trop tard, qu'il s'étoit trompé; & il fit punir celles dont les calomnies lui avoient fait commettre un crime, qui faiſoit ſa douleur, que ſon Fils n'eût pas dû aggraver par ſes reproches & par ſon abſence. Ce ſont à-peu-près les termes de ſa lettre, qui doivent moins exciter l'indignation, que la compaſſion pour ce tragique évenement, & qui font connoître que bien loin d'avoir proſcrit ſon Fils, il ſe plaint d'en avoir été abandonné. Il eſt pourtant vrai que d'abord n'en pouvant ſouffrir les reproches, il le relégua dans l'Iſle de *Corfou* (*q*). Mais il ne fut pas long-tems ſans s'en repentir, & s'ennuiant de ſon abſence, il le conjura de revenir par tout ce que l'affection paternelle peut emploier de plus

[illegible] tout ce qu'on fait pour elle, & *Périandre* en donna une autre preuve, lorſqu'il dépouilla les *Corinthiennes* de leurs bijoux les plus précieux, pour en faire une ſtatue d'or qu'il avoit vouée à je ne ſais quel Dieu. D. L. B.

(*q*) Colonie de *Corinthe*. LARR. Cette Iſle s'appelloit anciennement *Corcyre*. D. L. B.

plus pressant. Il menaça même *Procles*, son Beaupere, qu'il accusoit d'entretenir la mauvaise humeur de son Fils, de lui faire la guerre, s'il ne changeoit de conduite ; & pour son Fils, il en vint jusqu'à lui offrir d'abdiquer la Souveraineté de *Corinthe* en sa faveur, s'il vouloit en venir prendre possession, & d'aller finir ses jours à *Corfou*, s'il vouloit venir passer les siens à *Corinthe*. Ces conditions furent, dit-on, acceptées ; mais ceux de *Corfou*, qui en eurent le vent, & qui ne vouloient point la domination de *Périandre*, se défirent de *Lycophron*, qu'ils firent mourir. La vengeance qu'en prit le Pere, fit bien voir qu'il aimoit tendrement son Fils. Il condamna les plus illustres Familles de *Corfou* à lui livrer trois cents de leurs Enfans les mieux faits, qu'il envoia au Roi de *Lydie* (*r*), pour en faire des Eunuques, qui servissent à sa Cour. Ils furent sauvez par une espéce de miracle. Le navire, sur lequel on les avoit embarquez, aiant été contraint par le vent de relâcher à *Samos*, le Peuple de cette Isle fut touché de pitié pour

Ceux de Corfou font mourir son Fils Lycophron.

La vengeance qu'il en prend.

(*r*) *Alyatte*, Pere de *Crésus*. LARREY.

(*s*) Monsieur de *Larrey* n'a point rapporté que ce Sage de la *Grece* eut à faire avec sa femme depuis qu'elle fut morte. C'est pourtant un fait qu'atteste *Herodote* *, & il n'est pas le seul de cette espéce qu'on trouve dans l'Antiquité. Le même *Herodote* † raconte, qu'on avoit surpris un *Egyptien* abusant d'une Dame qu'il embaumoit. Quelle brutalité ! *Bayle* ‡ la compare à celle

* *In Terpsich.*

† *In Euterp.*

‡ *Dans son*

pour le sort de cette innocente Jeunesse & les délivra. Je ne doute point qu'on ne mette encore la destination, que *Périandre* en avoit faite, au nombre de ses plus odieuses cruautez ; & j'avouë que c'en fut une, que toute la justice de son ressentiment ne peut excuser. Cependant les Sept Sages la regarderent moins comme une barbarie que comme une foiblesse de la nature humaine, & ne laisserent pas de le recevoir dans leur college (*s*).

Son amitié pour les Sept Sages, qu'il invite à sa Cour.

LEUR commerce a subsisté tant qu'il a vécu. Sa Cour a toûjours été ouverte à *Thales*, à *Solon* & aux autres, & les lettres qu'il leur écrivoit pour les y convier, & celles qu'il en recevoit, ont été conservées. Il les régala splendidement plus d'une fois, & ce fut chez lui que se fit le fameux Banquet des Sept Sages, dont la description (*t*) est parvenuë jusqu'à nous. La Reine *Melisse*, sa femme, vivoit encore alors, comme nous le verrons, & y assistoit ; ce qui est une preuve assez forte de l'amitié conjugale de ce Prince & de son Epouse. Que si de mé-

chantes

celle de *Cambles*, Roi de *Lydie*, qui en dormant dévora sa femme, & il dit que ce dernier fait est plus horrible. Pour moi, si je comparois ces deux actions, qui me semblent fort différentes, j'en jugerois autrement que *Bayle*. D. L. B.

Diction. à l'Art. Périandre.

(*t*) Il est bon d'avertir en passant que cette description qui nous vient de *Plutarque* est romanesque. D. L. B.

chantes langues en causérent depuis la mésintelligence, & porterent trop loin la jalousie de *Périandre*, c'est une fureur de Mari, pour parler avec l'Ecriture *, que la tromperie qu'on lui avoit faite & son repentir rendent peutêtre digne de pitié & de pardon. La partie intéressée elle-même, sa Femme, qui lui apparoît après sa mort, ne lui en fait pas un crime ; & elle ne sort de son tombeau que pour se plaindre (*v*) du froid, qu'elle endure, faute d'habits pour se couvrir.

* *Proverbes, ch. 6 v. 34.*

Sa naissance.

QUOIQU'IL en soit, si *Périandre* eut ses défauts, il eut aussi ses vertus. Comme il étoit d'une naissance distinguée, & qu'il regnoit sur un des plus beaux & des plus riches Païs de la *Grece*, on comptera pour peu de chose sa magnificence & sa politesse. Peutêtre encore ne donnera-t-on pas de grands éloges à son savoir & à son éloquence ; c'étoit un talent commun à toute la *Grece*. La Poésie, où il excelloit, y étoit encore familiere, & les dix mille Vers & plus, qu'on dit qu'il composa, ne lui donnent qu'un relief ordinaire, en comparaison d'une plus noble science qu'il possédoit & dont il faisoit tous les jours usage. Elle consistoit dans le grand art de régler, autant qu'il étoit possible à un naturel ardent & ambitieux

Son éloquence & son savoir.

Sa sagesse & sa politique.

(*v*) Son ombre avoit été evoquée pour dire où étoit certain dépôt que *Periandre* ne pouvoit retrouver. D. L. B.

(*x*) Il commença de regner la premiere année

bitieux comme le sien, ses passions par la raison, & de regner par la douceur plutôt que par la force. C'étoit à son avis, non seulement la domination la plus glorieuse, mais encore la plus sûre. Il en avoit fait une sentence, que l'Histoire a consacrée. *Les Rois*, disoit-il, *doivent être environnez de Bienveillance, au lieu de Gardes.* Que s'il s'étoit laissé séduire par les conseils sanguinaires de *Thrasybule*, il faut lui faire la justice de croire qu'il s'en étoit repenti, & qu'il étoit revenu à son penchant pour la Vertu. Cette inclination paroît dans ses deux vertus favorites, la premiere *de garder inviolablement sa parole*, & la seconde, *de n'être pas moins bon Ami dans l'adversité que dans la prospérité.* On peut même recueillir d'un entretien, qu'il eut au sujet de sa principauté, qu'il y trouvoit plus d'épines que de fleurs. *Pourquoi donc*, lui disoit-on, *ne la pas abdiquer? C'est*, répondit-il, *qu'il n'est pas moins dangereux de l'abandonner que de la garder.* Il mourut enfin paisiblement, après un Regne de quarante-quatre ans (*x*); bonheur qu'un des Sept Sages (*y*) disoit arriver rarement aux Tyrans. Il étoit au reste d'une naissance digne du Thrône, dont il étoit héritier plutôt qu'usurpateur. Car *Cypsele*, son pere, dont la famille alloit de pair

Sa bonne foi & sa générosité.

Son regne & sa mort.

(*x*) ... de la trente-huitieme Olympiade, & il mourut sur la fin de la quarante-huitieme. LAERT.

(*y*) Les uns disent *Thales*; & les autres, *Pittacus*. LAERT.

pair avec celle des *Héraclides*, avoit regné trente ans à *Corinthe*; & *Périandre* venant à lui succéder, continua une domination, qui ne devoit pas sembler étrange aux *Corinthiens*, qui avoient été ordinairement gouvernez par des Rois.

Caractere de Thrasybule.

THRASYBULE regnoit à *Milet*, dans le tems que *Périandre* regnoit à *Corinthe*, & sa politique, plus que ses autres vertus, le fit placer parmi les Sept Sages. Elle étoit pourtant trop cruelle pour lui mériter cet honneur; & le conseil, qu'il donna à *Périandre*, le doit faire regarder comme un véritable Tyran & comme un Barbare, plutôt que comme un Prince habile, bien loin d'en faire un Sage, qui excelle en l'art de regner sur les autres & sur soi même. J'ai imputé à ce conseil, qu'il donna à *Périandre*, la mort tragique des principaux Citoiens de *Corinthe*; mais j'ai renvoié les particularitez de cet evenement à l'article de *Thrasybule*. En voici le détail.

L'avis cruel qu'il donne à Periandre.

De quelle maniere il le donne.

PERIANDRE, nouvellement instalé dans sa domination, dont l'esprit remuant des *Corinthiens*, qui avoient souffert avec impatience le regne de *Cypsele*, lui faisoit apprehender quelque fâcheux revers, envoia un de ses Favoris à *Thrasybule*, pour lui de-ma-

(z) Il n'avoit pas grand tort, & sans doute, si *Thrasybule* avoit été honnête homme, ses Oracles auroient mieux valu que ceux de la *Pythie*. *Euripide* & *Menandre* pensoient de même. Ils disoient que le meilleur Prophete est

mander son avis. Sûr de son amitié & de son expérience, il le consultoit comme un Oracle, & aimoit mieux députer à *Milet* qu'à *Delphes* (z). *Thrasybule* aiant lû la lettre, qu'il lui en écrivoit, mena son Envoié dans un champ, où il avoit une piece de bled prête à couper, & avec sa canne il abbattit tous les épics, qui surpassoient les autres. Il fit cette manœuvre en tournant tout autour de la piece, & en y entrant même quelquefois pour détruire tout ce qui lui paroissoit plus élevé que le reste, toujours suivi de l'Envoié, également surpris de l'action & du silence de *Thrasybule*, qui ne lui donnoit point de réponse. Il fut encore bien plus étonné, lorsqu'ensuite de ce bisarre exploit, le priant de le renvoier à son Maître, avec la réponse qu'il lui plairoit de faire à sa lettre, il le congédia, sans le charger que de simples complimens (*a*) & de félicitations sur l'heureux avenement de *Periandre* à la Roiauté. *Vers quel homme m'avez-vous envoié, Seigneur*, dit le Député de *Periandre* à son retour, *& quels conseils pouviez-vous attendre d'un Insensé?* Il fit ensuite le récit de la promenade autour du champ, & du dégât fait dans la piece de bled par *Thrasybule*, en abattant de sa canne les épics qui

est celui qui fait le mieux conjecturer & qui a le plus de prudence. Ce trait étoit bien hardi. D. L. B.

(*a*) D'autres disent qu'il écrivit une lettre qui expliquoit son enigme. Larr.

qui excédoient les autres, sans lui dire une parole. Pendant que tout en colere il rendoit ainsi compte de son Ambassade, *Périandre* soûrioit, & faisoit bien un autre jugement de l'action de *Thrasybule*. Il en connoissoit le grand sens, & il en développa facilement l'enigme. Il comprit sans peine que par ces épics, qui surpassoient les autres & qu'il avoit abbattus, il donnoit à entendre qu'il falloit qu'il abbattit les têtes de tous les Grands Seigneurs de *Corinthe*, s'il vouloit n'être point troublé dans sa domination; & il exécuta en partie un si sanguinaire conseil. C'est une cruauté qu'on ne lui peut pardonner, & que peutêtre il ne se pardonna pas lui-même dans la suite, qu'il tâcha de corriger par un gouvernement plus doux & plus humain (*b*).

Tarquin le Superbe donne un semblable avis & sous le même emblême, à son fils, au sujet des Gabiens.

TARQUIN le Superbe imita cette action de *Thrasybule*, environ cinquante ans aprés, dans une conduite toute pareille, qu'il tint avec le Député de son Fils, qui lui envoioit demander quel traitement il souhaitoit qu'on fit à ceux de *Gabies*? *Tarquin*, menant le Député dans son jardin, coupa en sa présence la tête des plus grands pavots, & le renvoia ensuite sans lui donner d'autres instructions. Cette idée pouvoit être venuë à *Tar-*

(*b*) *Plutarque* lui rend ce témoignage dans le Discours du Banquet des Sept Sages. LARR.

(*c*) *Tarquinius Priscus*, son Pere, ou son Aieul, étoit Fils de *Demarate*, *Corinthien*. LARR.

(*d*) La cinquante-cinquieme Olympiade, selon

Tarquin aussi-bien qu'à *Thrasybule*. Mais il y a plus d'apparence qu'il la tenoit par tradition, & que sa Famille, originaire de *Corinthe* (c), l'avoit apprise de la Cour de *Périandre*, & peutêtre de *Périandre* lui-même.

Caractere de Pisistrate.

PISISTRATE, contemporain des deux Tyrans de *Corinthe* & de *Milet*, mais plus jeune qu'eux, se fit, comme eux, le Tyran, ou le Maître de sa Patrie (*d*), &, comme eux, ne laissa pas d'être mis au nombre des Sages. Nous avons déja ébauché son portrait, en donnant le caractere de *Solon*, dont il étoit parent, & qui s'opposa inutilement à son ambition. C'étoit le vice de *Pisistrate*, qui en avoit peu d'autres. Il sut même la regler par la justice, & il fit aussi exactement observer les Loix de *Solon*, que l'eût pû faire *Solon* lui-même. C'est ce qu'il lui écrivit plusieurs fois, en le conjurant de revenir de son exil volontaire, pour être témoin du respect, qu'il obligeoit les *Athéniens* de rendre aux préceptes de leur Législateur. Issu du sang de *Cécrops*, il croioit que la Roiauté d'*Athenes* lui étoit duë, & qu'il ne faisoit point de violence à sa Patrie, de la ramener à son premier Gouvernement. *Solon* étoit dans un tout autre préjugé.

Sa naissance.

(b) *Petau*. Ce qu'on ne peut concilier avec le voiage de *Solon* à la Cour de *Periandre* en la quarante-huitieme Olympiade, puisque ce voiage ne se fit que pendant son exil; ensuite de la Tyrannie usurpée par *Pisistrate*. LARR.

Solon s'oppose à sa Tyrannie.

jugé. Ce n'est pas ici le lieu de prendre parti. Je dirai néanmoins en passant, que non seulement toute l'Antiquité a décidé pour *Solon*, mais encore les plus célebres Auteurs de notre siécle, & les plus dévoüez à la Monarchie, se sont déclarez pour le Républicain. *Pisistrate*, dit l'Evêque de *Meaux* *, *usurpa l'autorité dans Athenes.* . . . . . *Harmodius & Aristogiton*, dit-il un peu aprés, *délivrerent leur Patrie d'Hipparque, fils de Pisistrate: Hippias, frere d'Hipparque, tâche en vain de se soutenir. Il est chassé & la Tyrannie des Pisistratides est entierement éteinte.*

Elle est condamnée par les Auteurs les plus dévouez à la Monarchie.

* *Discours sur l'Histoire Universelle.*

Son Portrait, avec ses vices & ses vertus.

Je reviens à *Pisistrate*. J'ai dit que *Périandre* étoit difficile à définir. *Pisistrate* ne l'est pas moins. Il eût été malaisé de trouver encore un homme, comme lui, en qui se réünissoient tant de différens caracteres, & si opposez les uns aux autres. Le Sérieux & l'Enjoüé; le Négligé & le Propre; le Galant & le Philosophe; l'Homme d'epée & l'Homme de lettres; le Libertin & l'Homme de bien; tous ces divers personnages furent joüez tour-à-tour par *Pisistrate*, & il les fit tous servir utilement à ses desseins. Il falloit pour cela un grand fond d'habileté & de politique. Il avoit affaire à un Sénat éclairé (*e*), défiant, jaloux de sa liberté jusqu'à l'excès, & qui plus est, il avoit affaire

Mélange de traits tous différens, que Pisistrate alli ensemble.

(*e*) L'*Aréopage*. LARR. Ce Sénat le plus ancien & le plus illustre de la *Grece* étoit ainsi nommé du lieu où il s'assembloit. D. L. B.

(*f*) Hipparque & Hippias. LARR.

affaire à *Solon*, plus à redouter là-dessus que tous les *Atheniens* ensemble; à *Solon*, qui, tout son parent qu'il étoit, ne pensoit qu'au salut de sa Patrie, haranguant ses Concitoiens dans l'*Aréopage*, dans les Places publiques, pour les soulever contre l'Usurpateur. Ce fut inutilement. *Pisistrate* avoit un talent de plaire au Peuple, qui démontoit toute la sagesse de *Solon*; & ce vieux Législateur fut obligé de céder le terrain à un jeune Ambitieux, que la Fortune menoit par la main au Thrône *. Il éprouva plus d'un revers; mais il se releva toujours, & après une domination de dix-sept années à diverses reprises †, il la laissa en mourant à ses deux Fils (*f*), qui n'aiant pas la même habileté, ou le même bonheur, ne la possederent pas longtems.

Il démonte toute la sagesse de Solon.

* *Voiez ci-dessus page* 26, 27.

† *Selon Aristote. Voy. Petau.*

OUTRE les qualitez que j'ai remarquées en *Pisistrate*, il avoit encore un goût exquis pour la Belle Littérature (*g*), & il cultivoit les Arts & les Sciences avec tant de soin, que *Solon* avoit accoûtumé de dire, pendant qu'ils vivoient en bonne intelligence, *Qu'il avoit fait la cour à toutes les Muses depuis Clio jusqu'à Terpsichore*, c'est-à dire, depuis celles qui président aux Sciences & aux Beaux Arts jusqu'à celle qui a la direction de la Danse & du Théâtre (*h*).

Goût exquis de Pisistrate pour les Arts & les Sciences.

NOUS

(*g*) La *Grece* lui eut obligation des Poésies d'*Homere* qu'il recueillit & qu'il mit dans l'ordre où nous les avons. D.L.B.

(*h*) *Terpsichore* avoit cette intendance. LARR.

jugé. Ce n'est pas ici le lie parti. Je dirai néanmoins en non seulement toute l'Antiqu pour *Solon*, mais encore les Auteurs de notre siécle, & les à la Monarchie, se sont décl Républicain. *Pisistrate*, dit *Meaux* *, *usurpa l'autorité dans* . . . *Harmodius & Aristogiton*, aprés, *délivrerent leur Patrie d'H de Pisistrate; Hippias, frere d'Hipp en vain de se soutenir. Il est chass rannie des Pisistratides est entierei*

Solon s'oppose à sa Tyrannie.

Elle est condamnée par les Auteurs les plus dévouez à la Monarchie.

* *Discours sur l'Histoire Universelle.*

Je reviens à *Pisistrate*. J'ai *riandre* étoit difficile à définir ne l'est pas moins. Il eût été trouver encore un homme, com qui se réünissoient tant de differ res, & si opposez les uns aux auti rieux & l'Enjoüé; le Négligé & le Galant & le Philosophe; l'H pée & l'Homme de lettres; le l'Homme de bien; tous ces dive nages furent joüez tour-à-tour p *te*, & il les fit tous servir utile desseins. Il falloit pour cela un d'habileté & de politique. Il avoit Sénat éclairé (*e*), défiant, jalo berté jusqu'à l'excès, & qui plus e

Son Portrait, avec ses vices & ses vertus.

Mélange de traits tous différens, que Pisistrate allia ensemble.

(*e*) L'*Aréopage*. Larr. Ce Sénat cien & le plus illustre de la *Grece* étoit mé du lieu où il s'assembloit. D. L.

(*f*) *Hipparque & Hippias*. Larr.

[illegible] à Solon, plus à redouter là-dessus que [illegible] les Athéniens ensemble ; à Solon, qui, [illegible] parent qu'il étoit, ne pensoit qu'au [illegible] de sa Patrie, haranguant ses Concitoyens dans l'Aréopage, dans les Places publiques, pour les soulever contre l'Usurpateur. Ce fut inutilement. Pisistrate [illegible] un talent de plaire au Peuple, qui [illegible] toute la sagesse de Solon ; & ce [illegible] Législateur fut obligé de céder le [illegible] à un jeune Ambitieux, que la Fortune [illegible] par la main au Thrône *. Il [illegible] des revers ; mais il se releva [illegible], & après une domination de [illegible] années à trois reprises †, il la laissa [illegible] à ses deux Fils (f), qui n'eurent [illegible], ni le même bonheur, [illegible] pas longtems.

Il détruisit toute la sagesse de Solon.

* Voyez ci-dessus page [illegible].

† [illegible]. Voyez [illegible].

[illegible] les qualitez que j'ai remarquées [illegible] Pisistrate, il avoit encore un goût exquis pour la belle Littérature (g), & il [illegible] les Arts & les Sciences avec tant [illegible], qu'il avoit accoûtumé de dire, [illegible] s'il vivoient en bonne intelligence [illegible] fait la cour à toutes les Muses [illegible] jusqu'à Terpsichore, c'est-à dire, [illegible] qui président aux Sciences & [illegible] Arts jusqu'à celle qui a la direction de la Danse & du Théâtre (h).

Goût exquis de Pisistrate pour les Arts & les Sciences.

Nous

(g) On lui eut obligation des Poésies [illegible] recueillir & qu'il mit dans l'ordre [illegible]. D. L. B.

(h) [illegible] avoit cette intendance. Lar[illegible]

Caractere de Pythagore.

Nous voici enfin arrivez à *Pythag* qui doit faire la clôture de nos Sages. J'ai déja dit, peu d'Ecrivains le mettent c cette catégorie; & lui-même ne se ju pas digne d'un si beau nom, & se cont ta de celui de Philosophe, ou d'Amat de la Sagesse. Sa modestie ne l'en rend plus digne, & la voix publique se décl en sa faveur & publie qu'en refusant le tit il a possédé éminemment la chose, qu' cun des Sept Sages n'a penétré plus av que lui dans les secrets de la Nature, dans la connoissance de ce que la Métap fique, la Géométrie & les Mathématiq ont de plus abstrait, & de ce qu'il y a d la Politique & dans la Morale de plus s

Elevation de son génie.

& de plus épuré. Il avoit pour cela un g nie élevé & capable des connoissances plus nobles. Mais il l'avoit encore cultivé l'étude, par l'application, & par de lo

Ses voiages & le Conte de la flêche d'Abaris.

voiages en *Egypte*, en *Phénicie*, en *Ch dée*, en *Italie*, en *Grece*, & dans tous lieux où les Arts & les Sciences florissoie Ils furent si rapides & si fréquens qu'ils do nerent lieu au Conte, qu'on publia, qu les faisoit à l'aide d'une flêche enchant (*i*) dont le Magicien *Abaris* lui avoit f présent, avec laquelle il passoit les Fleu

fl

(*i*) Cette merveilleuse flêche ressemble f au Balai sur lequel les Sorciers se vantent d'al au Sabat. *Abaris* se vantoit qu'elle avoit app tenu à *Apollon*. Voiez le Diction. de *Bayl* l'article Abaris. D. L. B.

sans ponts & sans bateaux & faisoit plusieurs autres prodiges. Son esprit étoit un prodige lui-même ; & *Ovide* en décrivant la sublimité, dit qu'*il conversoit avec les Dieux. Mente Deos adiit* (k).

J'ai dit qu'il avoit été Auditeur de *Phérécyde*. Mais le Disciple surpassa de beaucoup le Maître & eut des Ecoles en *Grece* & en *Italie*, plus nombreuses & plus estimées, qu'aucun Philosophe n'avoit eu avant lui, ni n'eut depuis lui. On ne les regardoit pas seulement comme des Ecoles. On les respectoit encore comme des Temples, d'où il ne sortoit que des Oracles. *Il l'a dit*, c'est ainsi qu'on citoit son autorité ; & cela suffisoit pour mettre fin à la dispute. Le silence de cinq ans, que ses Disciples gardoient pendant ses leçons, donne encore une grande idée de leur vénération pour un tel Maître ; & quel que pût être le motif de *Pythagore*, dans cet étrange noviciat qu'il exigeoit d'eux, il falloit un grand respect, & qui allât jusqu'à la Religion, pour l'observer.

La vénération de ses Disciples pour lui.

Le Silence de cinq ans, qu'il faisoit observer.

Comme il avoit tiré la plûpart de ses Connoissances des *Egyptiens*, il avoit aussi formé sa Philosophie, aussi bien que sa Théologie, sur la leur. Ses axiômes & ses préceptes

(k) C'est ainsi qu'il s'en explique dans les Metamorphoses livre quinzieme. Laer. Voiez là-dessus & sur tout ce qui suit par rapport à *Pythagore* l'article que le savant *Bayle* a fait de ce Philosophe dans son Dictionnaire. D. L. R.

ceptes n'étoient enseignez que par des enigmes & des hiéroglyphes, & la plûpart étoient écrits en vers. On a encore des fragmens de quelques-uns de ses Ouvrages, sous le nom de Vers dorez de *Pythagore* (*l*). Mais la plus grande partie a péri avec les autres Traitez qu'il avoit composez. Deux fameux Auteurs *Grecs* parlent différemment des Ouvrages de ce grand Homme. Le premier, qui est *Plutarque*, Précepteur de *Trajan*, nie avec beaucoup d'autres que *Pythagore* ait jamais écrit. Mais ils disent qu'on a recueilli ce qu'il avoit enseigné de vive voix. L'autre, qui est *Diogene-Laërce*, qui vivoit sous *Severe*, ou sous *Antonin*, rapporte un grand nombre de Traitez de sa composition. Quoiqu'il en soit, tous les Historiens conviennent de la sublimité de son génie,

Ses Vers dorez.

S'il a écrit, ou non?

(*l*) Il y a des Savans qui croient que ces vers sont de *Lysis*, disciple de *Pythagore*. D. L. B.

(*m*) Il faudroit pour cet effet que les *Juifs* eussent été d'humeur à communiquer aux Païens les Livres sacrez, & que *Pythagore* eût entendu le langage de ces Livres. Or il n'y a là-dedans rien de vrai. Un *Juif* auroit crû profaner les choses saintes, en donnant les Ecritures à lire à un Païen, & *Pythagore* n'entendoit que le *Grec*, ou tout au plus un peu d'*Egyptien*. Reste donc de supposer avec quelques Savans, que dès lors on avoit mis la Bible en *Grec*. Mais premierement quel but auroient pû avoir les *Juifs* en faisant cette version? Ils n'avoient alors rien de commun avec la *Grece*, ils n'y voiageoient point, ils

génie, de l'etendue de son savoir, & de la pureté de ses mœurs.

SA Théologie est admirable, & il y a beaucoup d'apparence qu'il l'avoit puisée dans les Livres de *Moïse* (*m*) & des autres Ecrivains Sacrez; car il établissoit fortement l'unité & l'eternité de Dieu. Il est vrai que *Ciceron* lui reproche, qu'il mettoit bientôt après la Divinité en piéces; reproche fondé sur ce qu'il enseignoit que nos Ames sont des parcelles de Dieu. Mais ne pourroit-on pas entendre ce qu'il en dit, comme on entend ce Quatrain de *Pibrac*? Sa Théologie.

A bien parler, ce que l'Homme on appelle,
C'est un raion de la Divinité;
C'est un atome éclos de l'Unité,
C'est un dégout de la Source éternelle.

Per-

(m) ... n'y avoient aucun établissement, les *Grecs* n'alloient point chez eux. De plus, nul des anciens Grecs n'a témoigné qu'il connût une telle version, & c'est cependant ce qu'ils auroient fait s'ils l'avoient vue, eux qui avouoient avec tant de franchise qu'ils avoient emprunté leur sagesse des *Egyptiens*, des *Chaldéens*, & en général des Barbares. Enfin, s'il y avoit eu une traduction Grecque de l'ancien Testament, on n'auroit pas eu besoin d'en faire une pour les *Juifs* qui s'établirent dans la suite à *Alexandrie* sous le premier des *Ptolomées*, & tout au plus il auroit fallu que les Septante retouchassent cette version. Il faut donc dire que la raison seule ou des traditions anciennes éclairerent *Pythagore* sur l'article de la Religion. D. L. b.

Personne n'y trouve rien à dire, & on est persuadé de l'orthodoxie du Philosophe Chretien sur cet article. Pourquoi ne l'être pas de celle du Philosophe Païen? Ce n'est pas, que je veuille les mettre en concurrence. A Dieu ne plaise que j'égale la Théologie du dernier à celle de l'autre.

Son Dogme de la Metempsychose.

Sa Métempsychose ne peut pas être ainsi adoucie & le dogme en est absurde. C'étoit pourtant son dogme favori, soit qu'il l'eût apporté d'*Egypte*, soit qu'il fût l'auteur de cette extravagante opinion de la Transmigration des Ames d'un Corps à l'autre. Il ne distinguoit pas même les Animaux des Hommes, & prétendoit que l'Ame de ces derniers, au sortir de leur Corps, passoit tantôt dans celui d'un autre Homme, & tantôt dans celui d'une Bête. Quelque folle que soit cette créance, elle est, & fort ancienne, & fort générale, & subsiste encore aujourd'hui dans les *Indes* & ailleurs. *Plutarque* dit que *Pythagore* ne l'avoit enseignée que par politique, & pour inspirer de l'horreur pour le meurtre & pour la cruauté. *Car qui est-ce*, dit-il, *qui, persuadé*

(m) On peut voir sur le sujet de la métempsychose, le Dictionnaire de *Bayle* à l'article Pythagoras, & les Métamorphoses d'*Ovide*, imprimées en *François* * avec de nouvelles explications, Tome IV. pag. 232 & *suiv.* D. L. B.

* A la Haye en 1728.

(o) L'an du monde 2800. Larr. Monsieur de *Larrey* a sans doute raisonné sur la supposition suivante : Autrement il pêcheroit grossierement con-

suadé de ce dogme, ne craindra pas de tuer, soit un Homme, soit un Animal, qui pourroit être son Pere, son Frere, ou son intime Ami, à qui le corps qu'il mettroit en piéces ne serviroit que d'enveloppe? D'autres disent avec plus de vraisemblance, que cette opinion venoit d'une idée confuse de l'immortalité de l'Ame, que ce Philosophe reconnoissoit, mais dont il ne pouvoit comprendre l'existence, sans la revêtir d'un Corps, à quoi la transmigration lui avoit semblé plus propre que tout autre moien.

QUOIQU'IL en soit, il voulut se persuader ce paradoxe, ou le faire croire aux autres, en disant que lui-même n'avoit pas toujours été *Pythagore*, & qu'il se souvenoit de s'être trouvé à la Guerre de *Troie* (*n*) il y avoit près de six cents ans (*o*) sous le nom d'*Euphorbe*, & d'y avoir été blessé par *Ménélaüs*. Je ne parle point de ses autres métempsychoses, qu'on lit dans plusieurs Auteurs qui ont écrit sa Vie (*p*), toutes néanmoins fabuleuses, & j'en viens à sa véritable naissance.

ON n'est pas d'accord là-dessus. Quel- Sa naissance.

ques-

(*n*) [illegible]

(*o*) [illegible] la Chronologie. *Pythagore* mourut en [illegible]. Donnons lui cent quatorze années de vie comme ont fait quelques Ecrivains. Il étoit donc né en 3374. Or de là en remontant jusqu'en [illegible] il n'y a que 574 années. D. L. B.

(*p*) Voiez *Diogene Laërce* & ses Commentateurs. Voiez aussi le quinzieme Livre des Métamorphoses d'*Ovide*. LA RR.

ce & sa Patrie.

ques-uns disent qu'il étoit *Tyrrhénien*; d'autres, *Syrien*; & le plus grand nombre, *Samien*. On ne convient pas non plus du tems précisément qu'il a vécu & qu'il a dogmatisé, ni de celui de sa mort. La plus commune opinion & la plus approuvée est, qu'il étoit natif de *Samos*, où il parut avec éclat sous le regne de *Polycrate* (*q*), si connu par la miraculeuse avanture de sa bague, où étoit enchassé le plus précieux de ses diamans qu'il jetta dans la Mer, pour avoir lieu de regretter quelque chose en sa vie. Il n'avoit eu jusqu'alors que d'heureux succès; & craignant qu'une si longue prospérité ne fût suivie d'un revers funeste (*r*), il espéroit de s'en garentir, en se procurant lui-même un sujet d'infortune & de chagrin, à sa fantaisie, ou à son choix.

Histoire de la bague de Polycrate.

Sage crainte de Philippe, Roi de Macédoine.

Il y eut quelque chose de plus sage dans une semblable crainte, ou dans une semblable superstition, dont fut agité deux cens ans après, *Philippe* de *Macédoine*, pere d'*Alexan-*

(*q*) La soixante-unieme Olympiade, vers l'an du monde 3450, & il avoit commencé de paroître sur la fin de la quarante-septieme, vers l'an du monde 3396, à la Cour de *Périandre*: il eût donc pû avoir soixante quatorze ou soixante-quinze ans, lorsqu'il parut à celle de *Polycrate*. Larr.

(*r*) Les anciens *Grecs* croioient qu'il y avoit une certaine Divinité maligne, que la prospérité des hommes offensoit, quand elle alloit jusqu'à un certain point, & qui se plaisoit à exercer parmi

xandre. Epouvanté, autant que réjouï, des
uvelles qui lui venoient coup sur coup de
sieurs victoires, remportées par ses Trou-
, *Fortune*, s'écria t-il, *ne tempere la joie
tant d'heureux succès, que par quelques le-
s malheurs.*

Ni l'un ni l'autre après tout ne put évi- sa destinée. *Philippe* fut assassiné par le pitaine de ses Gardes, & on soupçonna Reine *Olympias*, sa Femme, & son Fils *xandre*, d'avoir été complices de l'assas- at.

Sa mort tragique.

Pour *Polycrate*, il ne put être malheu- x quand il le voulut, & il recouvra dès lendemain sa bague, qui fut trouvée dans ventre d'un Poisson qui l'avoit avalée, des Pêcheurs lui apporterent, & qui fut ri sur sa Table, où l'ouvrant il fut bien pris de voir ce précieux bijou, aux dépens quel il avoit voulu se racheter d'un plus ad malheur, qu'il ne put éviter dans la sui- aiant été perfidement massacré par les or- dres

Mort encore plus tragique de Polycrate.

eux une espéce d'*Ostracisme*, en accablant des grands maux ceux qui avoient été les plus reux. De là venoient les craintes de *Poly-*. On appelloit cette Déesse *Némésis*, ou Déesse de *Rhamnuse*, ou *Adrastée*, à cause *Adraste* Roi d'*Argos*, lui avoit le premier un Temple. Les uns la faisoient fille de *iter*, & les autres lui donnoient pour pere ou l'*Erebe*. La *Nuit* étoit sa mere, dans la suite plusieurs *Némésis*. D

Crotoniates, le ſoupçonnant d'affecter la Souveraineté, le maſſacrerent; d'autres, qu s'étant ſauvé dans une maiſon, ils y miren le feu & le brûlerent; & il y en a qui aſſurent qu'il ſe laiſſa mourir de faim, pou ne point tomber entre les mains de ſes Ennemis (*v*).

Généroſité & fidélité de Damo ſa fille.

IL FUT marié & laiſſa pluſieurs Enfans, entre leſquels étoit une Fille, qu'on nomme *Damo*, qu'il choiſit préférablement à ſes Fils, pour lui confier ſes Ouvrages, ce qui prouve qu'il avoit écrit. Il lui recommanda de ne les point vendre, quelque prix qu'on lui en offrît; & elle exécuta religieuſement ſa derniere volonté, ſans être tentée pai l'argent qu'on lui offrit, préférant une généreuſe *pauvreté* (car elle n'étoit pas riche) & la foi d'un ſi précieux dépôt à tout l'or du monde; mais elle ne put le ſauver de l'injure du tems.

Apophthegmes de Pythagore.

FINISSONS le Portrait de *Pythagore* par quelques-unes de ſes plus belles Sentences. Je mets celle-ci à la tête. *Emploier ſa Muſe & ſes Etudes, premierement à célébrer les loüanges de Dieu, & enſuite à honorer les grands Hommes.* Je compte cette autre pour la ſeconde. *N'avoir pas beſoin de Sermens, ni d'appeller la Divinité en garentie de ce qu'on a dit; mais donner une ſi bonne opinion de ſa probité, qu'on ſoit cru ſur ſa parole.* Et je donne pour la troiſiéme, celle par laquelle

(*v*) D'autres racontent qu'il aima mieux ſe laiſſer tuer que de ſe ſauver en paſſant au travers d'un champ de feves, & en s'expoſant à les fouler

quelle il recommandoit la Pudeur & la Pié-té, qu'il faisoit marcher de compagnie.

C'ÉTOIT encore une belle idée, que celle qu'il se faisoit du Monde, qu'il comparoit à une Foire, où chacun se rendoit de divers endroits, les uns par curiosité, pour voir & pour être vus; les autres, pour vendre, ou pour acheter; tous, pour leur profit, ou pour leur plaisir, les deux grands ressorts qui mettent les Hommes en mouvement.

VOILÀ un abrégé des Caracteres des Sages, dont nous avons entrepris l'Histoire; mais un abrégé, dans lequel on peut voir un précis de cette Histoire elle-même, & y prendre comme une teinture, ou une idée générale des grands evenemens, arrivez en tant de Païs, & sous tant de Regnes différens. Car enfin, sur combien de choses merveilleuses ne doivent pas rouler les entretiens de ces Sages, qui avoient ensemble un commerce étroit, non seulement de lettres, mais encore de vive voix; de ces Sages d'un génie si sublime, d'une érudition si polie & si profonde, & d'une connoissance cultivée par la Philosophie & par les Voiages; de ces Sages enfin qui se communiquoient les uns aux autres toutes leurs découvertes & toutes leurs lumieres? Que ne se promet-on point du détail de leurs savan-

Ce qu'on peut attendre des voiages & des entretiens des Sept Sages.

[illegible]

ler aux pieds. Sur ce pied-là, il auroit été le premier Martyr de sa Secte, ou peutêtre, de la honte de se dédire touchant les Feves. D. L. B.

tes converſations, ſur tout, quand on penſe que la ſcene en eſt dans un Païs auſſi poli que l'étoit la *Grece* & l'*Aſie Mineure*, la Patrie d'*Homere*, d'*Héſiode*, de *Sappho*, d'*Anacréon*, ſuivis bientôt après de *Pindare*, de *Sophocle* & d'*Euripide*, les plus grands Poëtes & les plus beaux Eſprits du monde; la Patrie enfin de la plupart de nos Sages, à qui ſuccéderent ces autres Génies ſi élevez, que quelques-uns mériterent les noms de Divins, & de Génies de la Nature; un *Socrate*, un *Platon*, un *Ariſtote* & pluſieurs autres?

Que n'eſpere-t-on point encore des aſſemblées & des entretiens de nos Sages dans les Cours de *Samos*, de *Corinthe* & de *Sardes*, où regnoient *Polycrate*, *Périandre* & *Créſus*, qui les invitoient à ces entrevues, dont ils faiſoient leur honneur & leurs délices, plus que de leur Roiauté & de leur opulence. Quand on penſe que ces Cours floriſſoient dans le tems que l'*Egypte*, que l'*Ethiopie*, que *Babylone* & l'*Aſſyrie* étoient encore dans leur proſperité, qui fut ſuivie de leur décadence par les Conquêtes de *Cyrus*, le Deſtructeur de tant de Monarchies, le Fondateur de celle des *Perſes*, & le Reſtaurateur de *Jeruſalem*. Quand, dis-je, on porte ſa vuë ſur ces fameuſes révolutions, & ſur les différens théâtres, où ſe ſont jouées tant de ſcenes étonnantes, à quel récit ne ſe prépare-t-on pas & à quoi me ſuis-je engagé? Je crains, quand j'y penſe bien, d'avoir formé un deſſein trop vaſte & trop au deſſus de mes forces. Je

ne

ne prétens pas aussi remplir toutes les magnifiques idées qu'on s'en peut tracer ; trop heureux, si, en demeurant au dessous, je ne laisse pas d'instruire & de plaire, sans que j'affecte la réputation d'avoir répondu ni à mon sujet, ni à l'attente du Public.

Ce qu'il faut penser du Banquet des Sept Sages, écrit par Plutarque.

Ce fut à la Cour de *Périandre* (*x*), que se fit une des plus célebres assemblées de nos Grands Hommes. *Plutarque* nous en fait la description, sous le nom de Banquet des Sept Sages, & fait parler un des Conviez, qui en raconte les particularitez. On doute que cette piéce soit effectivement le discours de *Diocles*, à qui il le fait tenir, & il y a bien de l'apparence que c'est un Personnage supposé, sous le nom duquel ce savant Auteur rapporte ce qu'il avoit recueilli des entretiens de ces Hommes si fameux, soit dans leurs propres ecrits, soit dans les Annales de leur tems. Quelque opinion qu'on ait de cet Ouvrage, il est toujours certain que la Cour de *Périandre* étoit ouverte aux Sept Sages, qu'ils y étoient même invitez par les lettres circulaires de ce Prince, & que sa Cour & toute la Ville de *Corinthe* s'empressoient à faire des préparatifs pour leur réception. *Venez, je vous prie*, leur disoit *Périandre* dans une de ses Lettres *Vous me ferez non seulement le plus grand plaisir du monde, mais tous les* Corinthiens *en resteront ravis de vous voir arriver dans leur terri-*

Lettre circulaire de Périandre aux Sept Sages.

(*x*) Sur la fin de la quarante-septieme Olympiade, vers l'an du monde 3396. Larr.

territoire & dans leur ville, & il n'y a point d'honnêteté que vous n'en deviez attendre. En mon particulier, je ſerai bien aiſe que ce Peuple connoiſſe par la viſite que vous me rendrez, que vous êtes de mes Amis. C'étoit la ſubſtance de ſes Lettres. Il eſt fâcheux qu'elles ne ſoient pas datées, & qu'on ne ſache pas préciſément le tems qu'elles ont été écrites. On peut néanmoins le conjecturer à-peu-près par celui qu'a vécu & qu'a regné *Périandre*. Il eſt conſtant qu'il regna quarante, ou quarante-quatre ans (*y*); & qu'il mourut dans la quarante-huitieme Olympiade, tous les Sept Sages étant encore vivans. Du reſte, il importe peu d'en placer le Banquet dans l'Olympiade où mourut *Périandre*, ou quelques années auparavant. Je remarque ſeulement qu'il faut que cela ſoit arrivé depuis la quarante-cinquième Olympiade, parce qu'alors *Solon* étoit Préteur d'*Athenes*, & qu'il ne ſe trouva au repas, ou à l'entrevuë, que depuis ſon exil contraint ou volontaire de cette République, dont *Piſiſtrate* uſurpa la Souveraineté.

Tems de l'invitation de Périandre.

Difficultez ſur la Chronologie.

MAIS il réſulte de là une autre difficulté qui embarraſſe la Chronologie, au lieu de l'éclaircir. C'eſt que l'exil de *Solon* n'étant arrivé que par la Tyrannie de *Piſiſtrate*, qui n'uſurpa la Souveraineté que la cinquante-cinquieme Olympiade, l'année même que *Cy-*

(*y*) *Diogene Laërce* dit quarante, & *Ariſtote*, quarante-quatre. LAER.

Cyrus commença de regner en *Perse*, & le Banquet s'étant fait la quarante-septieme Olympiade, *Solon* ne peut pas s'y être trouvé. Il n'y auroit pas moins d'inconvénient à le placer dans la soixantieme pour l'y faire assister; car alors l'assemblée n'eût pû se faire chez *Périandre* qui mourut la quarante-huitieme & *Pittacus* ni *Esope* n'auroient pû s'y rencontrer non plus, comme ils firent, puisqu'ils moururent, l'un la cinquante-deuxieme & l'autre la cinquante-quatrieme.

Il y auroit encore bien d'autres difficultez sur la Chronologie. Mais il ne faut pas être plus pointilleux là-dessus que *Plutarque*, qui ne les a pas ignorées, & qui n'a pas laissé de composer l'entretien qu'il nous donne, ou de nous le communiquer tel qu'il l'avoit extrait de l'Original, sans se soucier des anachronismes, qu'il est impossible de rectifier. En effet, il suffit que nos Sages aient vêcu dans le tems qu'on les fait paroître, qu'ils aient eu véritablement commerce les uns avec les autres, & qu'ils se soient rencontrez en diverses Cours & à diverses reprises ensemble, pour ajoûter foi au recueil de leurs entretiens. Or tous ces faits sont constans & rapportez unanimement par tous les Historiens. A l'égard du tems précis qu'ils ont eu ces entretiens, il n'importe; ils n'en sont pas moins véritables. Ainsi nous suivrons nos Auteurs, sans que la critique des tems ni des lieux nous arrête.

Corinthe eut donc l'honneur d'être le rendez-vous d'une des plus célebres assemblées Description de Corinthe.

rinthe & de ses divers Gouvernemens.

semblées que la *Grece* ait jamais vuës. Aussi étoit-elle une de ses plus fameuses Citez par son antiquité, par son opulence & par son luxe, que les richesses tirent toujours après elles. C'étoit la Capitale de l'*Achaïe*, qui étoit elle-même l'une des plus belles Contrées du *Peloponnese*, le plus riche Païs de la *Grece*. Elle doit, dit-on, sa fondation à *Sisyphe* (z) Fils d'*Eöle*, qui vivoit plus de quatre cents ans avant la premiere Olympiade. Mais ses premiers Rois sont peu connùs, si on en excepte *Jason*, qui décendoit d'un autre Fils d'*Eöle*, & que son mariage avec *Médée*, suivi de son divorce; & son Expédition de la Toison d'or, rendirent si célebre; ou plutôt, si on excepte *Créon*, dont *Jason* épousa la Fille, en répudiant *Medée*.

On

(z) *Sisyphe* doit avoir vêcu plus de cinq cens ans avant la premiere Olympiade. La preuve en est facile. Il y a six générations depuis *Sisyphe* jusqu'au premier Roi *Heraclide* de *Corinthe*, qui fut *Alétes*, arriere petit-fils d'*Antiochus*, fils d'*Hercule*, savoir, *Glaucus* ou *Créon*, *Ornithion*, *Thoas*, *Démophôn*, *Propidas* & *Doridas* & *Hyantidas* qui regnerent ensemble. Le regne de ces deux derniers doit avoir fini environ soixante-dix ans après la prise de *Troie*. Or six générations font deux cens ans, & de la prise de *Troye* à la premiere Olympiade, il y a selon *Censorin* un peu plus de quatre cens ans. Voilà donc cinq cens trente ans depuis *Sisyphe* jusqu'à la premiere Olympiade. D. L. B.

On ne commence proprement à compter les Rois de *Corinthe* que depuis la race des *Héraclides* & des *Bacchides* (*a*), qui regnerent trois cents vingt-quatre ans. L'Aristocratie, sous le nom de *Prytanéat* (*b*) succéda à la Roiauté, & dura six-vingt ans jusqu'à *Cypsele* (*c*), Pere de *Périandre*, qui rétablit la Monarchie, ou la Tyrannie, comme la *Grece* parloit alors. Il regna trente ans & eut pour successeur son Fils *Périandre*, qui en regna quarante-quatre, finis avec sa vie la derniere année de la quarante-huitieme Olympiade.

Après sa mort, *Corinthe* recouvra sa liberté; & la fameuse Guerre du *Peloponnese*, qui dura vingt-sept ans, qui finirent la premiere année de la quatrevingt-quatorzieme

(*a*) Vers l'an du monde 2880. Larr.

(*b*) Les *Prytanes* étoient pris de la famille des *Bacchiades*. Leur Magistrature étoit annuelle. D. L. B.

(*c*) *Cypsele* † étoit d'une maison originaire de *Gonusse* dans la *Sicyonie*, qui avoit aidé *Aletès*, le premier Roi *Héraclide* de *Corinthe*, à chasser les Rois *Sisyphides* de cette Ville. Il fut nommé *Cypsele*, du mot Κυψέλη, qui signifioit dans ce tems-là chez les *Corinthiens* un coffre, parce que sa mere le cacha dans un coffre, pour le dérober à la fureur des *Bacchiades*, qui vouloient le faire mourir. D.L.B.

† *Pausan. Lib. V. cap.* XVIII.

torzieme Olympiade, aida à la lui conserver.

QUELQUES années après, vers la cent-huitieme Olympiade, *Timoleon* l'affermit (*d*) aux dépens de la vie de son propre Frere, à l'ambition duquel il préféra les intérêts de sa Patrie.

Son embrasement, & le métal qui s'y forma.

ALEXANDRE le Grand vint dans la suite (*e*) tout renverser & tout mettre sous sa domination. *Corinthe* subit le sort de toutes les autres Républiques; mais elle retourna encore une fois à sa liberté par la valeur d'*Aratus*, *Sicyonien*. Elle la perdit derechef, cent ans après (*f*), aiant été prise & réduite en cendres par le Consul *Mummius*. Sa désolation n'est pas moins fameuse que celle de *Troie*, & personne n'ignore que ce fut du mêlange de l'or, de l'argent & du cuivre, qui se fondirent & s'incorporerent dans son embrasement, que vint ce précieux métal de *Corinthe*, qui

(*d*) Voiez sa vie parmi celles des Grands Hommes de *Plutarque*. Le frere de *Timoleon* s'appelloit *Timophane*. D. L. B.

(*e*) La cent douzieme Olympiade. LARR.

(*f*) L'an de Rome 608, qui répond à l'an du monde 3839. LARR.

(*g*) A dix mille Drachmes, ou quinze cents Ecus, pour une nuit. LARR. On sait là-dessus le mot de *Démosthene*, qui revenu de *Laïs* par le haut prix qu'elle mettoit à ses faveurs, se retira en disant, *je n'achete pas si cher un repentir*. Cet Orateur fit voir par là qu'il avoit plus de foi-

voit encore à la Vertu. Il l'inſpira même aux *Crotoniates*, aux *Métapontins* & aux *Tarentins* (s), qu'il ramena de la vie débauchée, où il les avoit trouvez enſevelis, à la temperance & à la modeſtie. Il fit plus. Il apprit encore aux *Crotoniates* à combattre, & ce fut par ſes inſtructions, que ſon ami *Milon* (t) Chef de cette République, devint un ſi grand Capitaine, qu'avec une armée de cent mille Hommes il en défit une de *Sybarites*, de trois cent mille, & raſa leur Capitale de fonds en comble.

Sa mort; quand & comment elle arriva.

On prétend que *Pythagore* mourut (nous dirons bientôt de quelle maniere) la ſoixante-dixiéme Olympiade (*u*), âgé de quatrevingts ans, ſelon les uns, de quatre-vingt dix, ſelon les autres; & de cent quatorze, ſelon quelques Auteurs, & ces derniers s'accorderoient avec ceux qui placent ſa naiſſance dans la quarante-deuxiéme Olympiade. C'eſt auſſi ſuivant cette Chronologie que je le fais trouver à la Cour de *Periandre* ſur la fin de la quarante ſeptiéme.

On n'eſt pas moins partagé ſur le genre de ſa mort. Quelques-uns diſent que les *Cro-*

[illegible] ne porter que des habits ſimples. Il y en a même qui font avec honneur le Noviciat de ſilence que *Pythagore* preſcrivoit. Avouons que c'étoient-là de glorieuſes victoires remportées ſur les vices. D. L. B.

(t) C'eſt le même *Milon* dont les Anciens ont tant vanté la force prodigieuſe. D. L. B.

(u) Vers l'an du monde 3486. L. A. R. E.

Soulpture, & de son Architecture.

* Ciceron contre Verres.

Port de Lecheon, où Périandre reçoit les Sept Sages.

re (*i*). Une infinité de beaux Tableaux, de Statues & de Palais, où l'Art s'étoit épuisé, périrent par les flammes, & ce qui en fut porté à *Rome*, en fit l'admiration & la fureur, pour s'exprimer avec l'Orateur Romain *. C'est assez & peut-être trop parlé de *Corinthe*. Venons au Banquet des Sept Sages.

Il ne se fit pas dans la Ville. Il y avoit hors de son enceinte, & à peu de distance de ses murailles, un agréable lieu qu'on nommoit le Port de *Lecheon*, où *Périandre* avoit une fort belle maison, près du Temple de *Vénus*. Ce fut dans cette maison qu'il voulut traiter ces illustres Hôtes, & à l'occasion d'un sacrifice qu'il faisoit ce jour-là à la Déesse. *Diocles*, à qui *Plutarque* fait faire le récit de cette double fête, débute par la cause du sacrifice, qu'il dit succinctement que les songes de *Melisse*, Femme de *Périandre*, avoient obligé ce Prince de faire à sa Deésse, qu'il avoit cessé d'honorer depuis le malheureux amour de sa Mere. *Diocles*, supposant que *Nicarque*, à qui il addresse son discours, est instruit de cette avanture, ne lui en dit point les particularitez, & *Plutarque*, se contentant de nous donner sa relation, ne nous en apprend pas davantage. C'est

(*i*) Cet illustre *Romain*, chargeant sur des Vaisseaux les Statues, les Tableaux & les Vases les plus précieux des *Corinthiens*, pour les envoier à *Rome* & en orner son Triomphe, dit aux Pilotes que *s'ils en perdoient quelques-uns, il sauroit bien*

C'est pourtant une avanture qui mérite d'être expliquée, tant à cause de sa singularité, qu'à cause de la liaison qu'elle a avec la fête, dont nous donnerons ensuite la description.

Voiez les Observations de Ménage sur Diog. Laërce.

PERIANDRE n'étoit qu'un enfant, lorsque *Cypsele*, son Pere, mourut, & sa Mere, devenuë Veuve fort jeune, ne songea point à se remarier, conservant toute son affection à son Fils. Elle l'aima si tendrement, que n'en pouvant souffrir l'absence, ni le jour, ni la nuit, elle le faisoit coucher avec elle & dormir en son sein. Elle s'en fit une si forte habitude, qu'elle ne put s'en priver, sans se faire une violence extrême, lorsque cet Enfant, parvenu dans un âge plus avancé, ne lui permit plus de l'avoir dans son lit. La pudeur & la loi la contraignirent d'en venir à cette séparation. Mais elles n'éteignirent pas la passion que ce funeste commerce avoit allumée dans son cœur; & elle s'apperçut bientôt qu'elle aimoit comme un Mari, celui qu'elle avoit crû n'aimer que comme son Fils. Si elle eût eu plus de vertu, elle n'eût pas nourri des desirs si criminels; mais, au lieu de les étouffer, aussi-tôt qu'elle en sentit le feu impur, elle y prit plaisir & ne songea qu'à les satisfaire.

Amour incestueux de la Mere de Périandre pour son Fils.

Tant

... les obliger à lui en rendre de pareils. C'est une preuve qu'il savoit mieux gagner des batailles que juger de ces ouvrages inestimables de l'art. Cette heureuse ignorance ne dura pas long-tems à *Rome*. D. L. B.

Tant il est dangereux de s'accoutumer à la sensualité & de souffrir que, sous d'innocens prétextes, elle se rende maîtresse de notre cœur.

Artifice, dont elle se sert pour le tromper.

Le Fils ignoroit l'abominable passion de sa Mere (*k*) & bien loin d'y répondre, il n'avoit que des inclinations vertueuses. C'est ce qui faisoit le plus de peine à cette Femme impudique, qui vouloit le tenter par la volupté. Elle n'avoit garde de se proposer elle-même, ne doutant pas que son Fils n'eût eu de l'horreur pour cet inceste; lui qui n'avoit pas même de penchant pour les voluptez permises. Elle mettoit de ce nombre celles qu'on prend avec des Maîtresses, & elle l'importuna si souvent de la beauté & du mérite d'une Personne, qui avoit conçu, disoit-elle, une violente amour pour lui, qu'elle le fit enfin condécendre à ce qu'elle souhaitoit. C'étoit de recevoir dans son lit cette personne, dont il étoit éperdument aimé, sans la connoître; mais de l'y recevoir sans témoins & sans lumiere, parce qu'elle ne vouloit point être vuë; ni qu'il sût à qui il avoit obligation des faveurs qu'elle lui feroit goûter. Il n'avoit garde de soupçonner que sa Mere fut cette Maitresse, & un longtems se passa sans que la tromperie fût découverte. L'incestueuse Mere alloit toutes les nuits contenter sa lubricité, & le Fils croioit se divertir

Comment il découvre la tromperie.

(*k*) D'autres † disent qu'il savoit fort bien que c'étoit à *Chatea* qu'il avoit à faire, & que la bon-

† *Aristipp. apud Diog.*

tir innocemment dans les bras d'une Courtisanne, qui l'enyvroit de plaisir & d'amour. Il s'ennuia pourtant d'être heureux, sans savoir à qui il devoit sa félicité, & voulut connoître une Maîtresse, dont il étoit si tendrement aimé, & qu'il commençoit d'aimer si tendrement lui-même. Il en demanda des nouvelles à sa Mere, qui en avoit été l'entremetteuse, & il la conjura plusieurs fois, mais toûjours en vain, de lui apprendre qui étoit une personne si mystérieuse, & qu'il souhaitoit ardemment de connoître. Tout ce que lui dit sa Mere, pour lui en faire passer l'envie, fut inutile, & aiant pris la résolution de satisfaire sa curiosité, à quelque prix que ce fût, il pratiqua dans sa chambre un cabinet qu'on ne voioit point, dans lequel il fit tenir un Esclave caché avec de la lumiere, lui donnant ordre d'en sortir, aussitôt que cette Maîtresse viendroit se mettre dans le lit. L'ordre fut exécuté. Mais quel fut l'étonnement de ces deux personnes! Quelle confusion pour la Mere, qui s'enfuit! Quel trouble & quelle horreur pour le Fils, qui demeura immobile & pouvant à peine en croire ses yeux! Il en fut encore convaincu, par ce que lui dit sa Mere elle-même le lendemain matin, & les jours suivans, qu'elle avoüa non seulement son crime, mais qu'elle le sollicita même de continuer, & de ne point regarder un commer- L'horreur qu'il en conçoit.

ce,

honte seule d'avoir été surpris en commettant un inceste est ce qui le fit devenir si cruel. D. L. B. *Laërt. in Périandre.*

ce, où ils avoient tant pris de plaisir l'un & l'autre, comme une abomination. Elle ne put rien gagner par tous ses discours, qui ne firent qu'augmenter l'aversion de *Périandre*; & le dépit & la rage, qu'elle en conçut, l'obligerent de se donner la mort (*l*). *Périandre* plaignit son sort, & tournant toute son indignation contre la Déesse *Vénus*, qu'il accusoit d'une avanture si tragique (*m*) il résolut dans son ressentiment de ne lui plus faire de sacrifices (*n*). Les songes de la Reine *Melisse* sa Femme, à qui *Vénus* irritée apparoissoit la nuit, le contraignirent de se réconcilier avec la vindicative Déesse; & le jour pris pour son sacrifice fut aussi celui du Banquet des Sept Sages, qui ne pouvoient rendre un témoignage à l'innocence du Prince de *Corinthe*, qu'en assistant à l'un & à l'autre.

Elle se donne la mort.

Venus s'en irrite contre Périandre.

C'étoit, comme je l'ai dit, hors de la Ville, au Port de *Lecheon*, qu'on célébra cette double Fête. Je ne parlerai que de celle

(*l*) Il y a des Auteurs qui disent que cette avanture arriva à *Melisse*, Femme de *Cypsele*, Roi d'*Arcadie*. Larr.*

(*m*) Ce n'auroit pas été la premiere fois que *Venus* auroit fait ce tour-là. Voiez dans le Dictionnaire de *Bayle* les Articles Egialée & Myrrha, Remarques C, & la Continuation des Pensées diverses. ‡ Sinon il suffit de l'exemple des *Propœtides* † que *Venus* avoit fait tomber dans la prostitution, pour se vanger de ce qu'elles n'avoient pas reconnu sa Divinité. D. L. B.

* *Menage Observ. sur Diog. Laërce.*

‡ *Tom. III. pag.* 364.

† *Ovid. Metam. Lib. X.*

celle qui concerne l'Histoire de nos Sages. Ils ne pouvoient être invitez dans un lieu plus agréable & plus de leur goût. Ils n'aimoient pas le tumulte, ni la confusion, & cette maison champêtre de *Periandre* leur plaisoit mieux que son Palais de *Corinthe*. Il ne l'ignoroit pas, & aiant destiné un si beau jour à la conversation & à la promenade, plutôt qu'à la table & à un banquet, il avoit trouvé à propos de choisir un lieu propre à goûter tous ces plaisirs, l'un après l'autre, dans cette entrevuë si célebre.

TOUT étoit disposé pour cela le mieux du monde. La maison, le jardin, le bocage, les avenuës, la Mer où elles aboutissoient, tout réjouïssoit la vuë, & inspiroit une liberté & une gaieté d'esprit, qui le rendoit également capable de prendre de la joie & de l'inspirer aux autres. Si la maison n'avoit pas toute la grandeur & toute la magnificence des edifices somptueux, que les Princes se font bâtir dans

Description du lieu où se fit le Banquet des Sept Sages.

(*u*) C'étoit être encore assez modéré, & il y a mille exemples que d'ordinaire les Païens se vangeoient des Dieux plus cruellement. Les uns les accabloient d'injures atroces. D'autres les chassoient de leur Païs à coups de fleches : C'est ce que firent les *Cauniens*. *Xerxès* fit fouetter de verges l'*Hellespont* pour apprendre à *Neptune* à le ménager une autre fois. On lapida les Temples à *Rome* pour punir les Dieux de ce qu'ils avoient laissé mourir *Germanicus*. D. L. B.

dans les Villes de leur résidence, elle avoit au moins toute la propreté & tous les embellissemens, qu'on peut donner à une maison de campagne, & il y avoit une grande & superbe sale à pilastres fort commode pour une telle assemblée. Son architecture à la *Corinthienne* étoit de main de Maître, & ses statues & ses tableaux (*o*), en quoi cette Ville excelloit, lui donnoient un grand relief. Mais on aimoit encore mieux les beautez de la Nature que celles de l'Art, & on se divertissoit moins par la vuë de tant d'ouvrages si bien travaillez, que par celle des admirables jardins, où on entroit de plein pied, & dont sans sortir de la maison on voioit les parterres, les orangers, les fruits & les fleurs, qui faisoient un spectacle charmant. Les jardins aboutissoient à un bocage agréablement diversifié, d'où, par des allées à perte de vuë de myrthes, de grenadiers & d'autres arbres semblables, on étoit conduit jusqu'au rivage: & de là on découvroit une Mer, qui sembloit n'être faite que pour les Alcyons, & dont les ondes tranquilles ne formoient qu'un murmure agréable. C'est où *Périandre* reçut ses Conviez, & c'est où cette illustre Compagnie trouva, en y arrivant, le Maître de la maison, la Reine sa Femme, la Prin-

(*o*) Ce fait n'est pas exactement vrai. Car il est certain que dans ce tems-là la Statuaire commençoit seulement à se dégrossir. C'étoit à peu près le tems † où florissoient *Dédale* le Sculp-

† *Plin.*

Princesse *Eumetis*, leur admirable Fille, à qui la Princesse *Cléobuline* tenoit compagnie, aiant été invitée avec le Prince *Cléobule* son Pere à cette belle partie.

PÉRIANDRE avoit envoié ses carosses, ou ses chariots, pour les amener de *Corinthe*, où ils étoient logez, au Port de *Lecheon*. Les carosses les trouverent prêts à sortir, mais résolus en même tems à faire ce chemin, ou cette promenade, à pied; & ils exécuterent leur résolution, suivis des carosses, dans lesquels ils refuserent d'entrer.

ILS s'entretinrent pendant le chemin de diverses choses. Une qui les divertit le plus, & qui donna une ample matiere à la conversation, fut la difficulté que *Chilon* avoit faite de se trouver au festin, ou au symposiaque (*p*), comme on appella ce repas, jusqu'à ce qu'il fût instruit de la qualité des autres Conviez. Quelques-uns traiterent cette maniere d'agir de *Chilon* d'austérité, d'autres, d'impolitesse, & tous lui en firent la guerre. Mais il ne demeura pas sans repartie, & il allégua de si bonnes raisons pour justifier la franchise de son procédé, que tous en parurent contens, si tous n'en furent pas persuadez.

Chilon veut savoir qui sont les Conviez, avant que de s'engager.

S'il est honnête d'avoir cette délicatesse.

LA critique de ceux qui le condamnoient

Sculpteur & ses Disciples *Scyllis* & *Dipœne*. D. L. B. *Lib. XXXVI. cap. V.*

(*p*) C'est apparemment une faute d'impression, & l'Auteur aura écrit Sympose. D. L. B.

noient rouloit sur ces maximes générales, *Qu'il faut s'accommoder de tout & avoir une entiere complaisance pour les personnes, avec qui on se rencontre; sans faire trop le délicat & le difficile. Je suis de votre sentiment*, leur répondit-il, *en des cas, ou imprévus, ou qui ne dépendent pas de nous. Un vaillant Soldat, par exemple, se trouve sous une même tente avec des lâches. Un Homme, qui voyage par Mer, se rencontre dans un même vaisseau avec des gens qui ne lui plaisent pas. La nécessité de camper & de nuviger oblige ces deux Hommes à s'accommoder, du mieux qu'il leur est possible, d'une si mauvaise compagnie, où le hasard les a fait tomber, & dont il n'est pas en leur pouvoir de se séparer. Il n'en est pas de même d'un Festin, où on est invité. On est libre d'y aller, ou de n'y aller pas; & rien ne nous forçant de nous mêler parmi des gens qui nous déplairont, la sagesse nous défend de nous exposer à ce chagrin, qui ne seroit pas moins incommode aux autres qu'à nous mêmes.*

Franchise des Tables & assortiment des Conviez.

JE CROI que ce sage *Lacédémonien* avoit raison, & il n'y a rien d'impoli dans une semblable délicatesse, ou, si l'on veut, dans une semblable singularité. La franchise des tables doit être respectée, je l'avoue, & on doit de l'honnêteté à tous les Conviez. Mais on ne la choque pas, en s'excusant de se trouver à des repas, où on sait qu'il y aura des gens avec qui on ne peut se plaire. S'il y a de la faute en de telles parties, elle est tout entiere du côté de celui qui les fait & qui ne prend pas assez de soin d'as-

fortir

sortir ses Conviez, & c'est une inattention qui n'est que trop commune, mais qui n'en est pas moins blâmable.

CHILON n'avoit rien à craindre de pareil de la part de *Périandre*. Aussi, quand il eut ouï le nom des Conviez, il ne balança pas à se mettre en chemin, pour se rendre de *Lacédémone* à *Corinthe*. Une autre chose le fit pourtant encore un peu rêver. Ce fut d'apprendre que les Dames seroient de la fête. Ce sévere *Spartiate* avoit une Morale plus rigide que les autres, & son esprit tenant de celui de sa Patrie, dont tous les Citoiens, depuis les moindres du Peuple jusqu'aux Rois, menoient une vie dure & laborieuse, il avoit plus d'éloignement que de penchant pour tout ce qui s'appelle galanterie. Cependant, quand il eut appris qu'il n'y auroit que la Reine Femme de *Périandre*, la Princesse *Eumétis* leur Fille, & la Princesse *Cléobuline*, qui se trouveroient au festin, il n'eut plus de répugnance à y assister.

Mérite de la Reine de Corinthe, d'Eumetis & de Cleobuline.

LA sagesse de ces trois Dames étoit connuë de tout le monde, & un Sage de *Sparte* ne pouvoit pas ignorer le mérite de deux *Corinthiennes* & d'une *Lindienne* (*q*). La réputation de la derniere, sur tout, faisoit du bruit dans tous les Païs, où *Chilon* & les autres Sages avoient voiagé, & elle n'étoit pas moins connuë en *Egypte*, en *Phénicie* & en *Ethiopie* que dans la *Grece* & dans l'*Asie*

(*q*) La Ville de *Lindes* étoit dans la *Carie*. LARR.

l'*Asie Mineure* dont elle étoit originaire. La passion des enigmes étoit passée de l'*Egypte*, de la *Phénicie* & de l'*Arabie*, dans la *Grece*, & j'ai déja dit que la Théologie & la Philosophie, que presque tous les Arts & toutes les Sciences s'enseignoient par enigmes, par hieroglyphes & par des fictions, qui sous le nom de Mythologie, ou d'Art d'imaginer & de débiter des fables, contenoient souvent de grandes véritez & de savantes instructions. *Esope*, qui se trouvoit aussi parmi les Conviez, & que nous entendrons bientôt discourir avec eux, excelloit dans la Fable, & la Princesse *Cléobuline* dans les Enigmes.

La Mythologie & les Enigmes en réputation.

Enigme de l'An & des douze Mois.

Nos Sages n'ignoroient pas celle-ci qu'on lui attribuoit (*r*). *Un Pere eut douze Fils, qui eurent chacun soixante Filles, trente blanches, & autant de noires.* C'est ainsi que l'enigme fut proposée, quoique quelques Ecrivains, qui la rapportent mal, disent que ces douze Fils eurent chacun trente Filles, moitié blanches de visage & moitié noires. C'est pourquoi le corps de la devise étoit une

(*r*) Selon *Suidas*. *Plutarque* l'attribue à *Cléobule*. Laer.

(*s*) Elle auroit pû tout aussi bien se passer de nous conserver cette Enigme, puisque si elle nous apprend quelque chose, c'est uniquement ce que nous savions d'ailleurs, savoir que les années étoient alors de 360 jours. Mais voilà comme les hommes les plus sages & les plus sérieux ne sauroient se défendre toûjours des puérilitez.

ne Femme, dont le visage étoit mi-parti
e blanc & de noir, en tirant une ligne per-
endiculaire, depuis le haut du front jusqu'à
gorge; & pour figures symboliques elle
'oit sur le côté blanc la Lune en son plein,
sur le côté noir la Lune en son décours.
'n reconnoît par là que le Pere étoit l'An,
ompose de douze mois, & que les douze
ils étoient ces douze Mois. On recon-
oît aussi que les Filles moitié blanches &
oitié noires étoient les trente jours & les
ente nuits de chaque mois. Mais on ne
ut pas dire, si on veut parler juste, que
s jours, en les personifiant, aient le vi-
ge moitié blanc & moitié noir, à moins
ie de confondre le jour avec la nuit. Il
ut donc dire, avec les Critiques qui ont
connu l'erreur *, que les douze Fils eu-
nt soixante Filles chacun, dont trente éto-
nt blanches, & ce sont les jours artificiels;
trente étoient noires, & ce sont les nuits,
ii, jointes au jour artificiel, font le naturel
: vingt-quatre heures. L'Histoire ne nous
t point si cette enigme fût expliquée (s).

* Voi. Obs. de Ménage sur Laërce.

CEL-

itez. Les anciens *Grecs* & bien d'autres Peu-
es avant eux croioient avoir fait merveilles
and ils avoient embarrassé les autres par ces
[illegible] & inutiles bagatelles, & qu'ils les avoi-
[illegible]rcez d'avouer leur défaut de pénétration.
[illegible]l mauvais goût! L'Enigme ne cachoit elle
[illegible] chose que savoit celui à qui on la pro-
[illegible], ou qu'il lui étoit inutile de savoir? Ce
[illegible] pas la peine qu'il s'occupât à la deviner.
En-

Celle que le Roi d'*Egypte* envoioit à *Bias*, pour en trouver la solution, & en cas qu'il ne le pût faire, à celui de ses Collegues, qui en pourroit venir à bout, donna lieu de parler du talent qu'avoit *Cléobuline* pour cette science mystérieuse. Nous ferons bientôt mention de l'enigme du Roi *Egyptien*. Il faut achever la conversation qu'eurent les Sages sur le chemin avant que d'arriver chez *Périandre*.

Sentence contre les Tyrans.

,, Je ne sai, dit un de la Compa-
,, gnie (*t*), s'il n'y a point quelque chose
,, d'aussi impénétrable dans le Banquet, où
,, nous sommes invitez, que dans les enig-
,, mes de la savante *Cléobuline*. Car enfin
,, la plupart de nous n'aiment pas les Cours,
,, & quelques-uns même font une ouverte
,, profession de haïr les Tyrans. Il est vrai,
,, ajoûta un autre, qu'il me souvient de
,, deux sentences de *Thalès*, qui ne leur doi-
,, vent pas plaire. La premiére, lorsqu'é-
,, tant interrogé par un Seigneur d'*Ionie*, ce
,, qu'on pouvoit voir de plus rare dans le
,, monde, il répondit que c'étoit un vieux
,, Tyran. La seconde est encore plus vive.
,, Elle se dit à table, où le discours étant
,, tombé sur la fierté des Lions & des Ti-
,, gres, & quelcun aiant demandé à *Tha-*
,, *lès* laquelle des Bêtes féroces il croioit la
,, plus dangereuse: *Entre les sauvages*, re-
,, par-

Enveloppoit-elle au contraire une vérité inconnue & importante ? Il auroit fallu la lui exposer très clairement, au lieu de l'en éloi-
gner

„ partit-il, *c'est le Tyran*; *& entre les privées, c'est le Flatteur*. Ces réponses, re-
„ pliqua *Thalès*, ne sont point de moi,
„ mais de *Pittacus*, à qui je n'en veux pas
„ dérober la gloire; & j'avoue que je ne
„ m'étonne pas moins de voir un vieux Ty-
„ ran qu'un vieux Pilote. *Chilon*, dit un
„ autre, est d'un Païs, où la liberté est sur
„ le thrône, & où les Rois n'ont de la
„ Roiauté gueres plus que le nom. Ce sont
„ les Loix qui y regnent, & *Solon* a fait
„ connoître par celles qu'il a données aux
„ *Athéniens*, combien le Gouvernement
„ d'un seul lui est odieux. Cependant c'est
„ aujourd'hui *Périandre* qui nous convie,
„ & *Périandre* est connu par tout sous le
„ nom de Tyran de *Corinthe*, qu'il ne fait
„ pas difficulté de se donner lui même.
„ N'est-il pas également surprenant, que
„ connoissant nos sentimens, (car il ne les
„ ignore point,) il ne laisse pas de nous
„ inviter, & que de notre côté, sachant quels
„ sont les siens, bien opposés là-dessus aux
„ nôtres, nous soions accourus, pour ainsi
„ dire, à son banquet? Si *Périandre*, reprit
„ *Thalès*, étoit un de ces Tyrans dont *Pittacus*
„ donne l'emblême dans les deux sentences
„ qu'on m'attribue, vous auriez raison de vous
„ étonner de l'invitation qu'il nous fait, & de
„ la facilité, ou de la satisfaction, avec la-
„ quel-

Si Periandre étoit un Tyran.

gner par ces voiles dont on la couvroit. D. L. B.

(t) *Plutarque* fait tenir ce dialogue entre *Thalès*, *Dioclès* & l'Envoié du Roi *Amasis*. Larr.

„ quelle nous l'avons acceptée. Mais s
„ un de ces Hommes rares, que l'Em
„ ne sert qu'à rendre meilleurs, & q
„ bien loin d'imiter un *Busiris* & un *P*
„ *malion* (*v*) des siécles passez (*x*), &
„ *Thrasybule* de notre tems, s'est rep
„ d'avoir exécuté une partie des sang
„ naires conseils de ce dernier *; &
„ plus hauts epics, pour me servir de l'
„ blême du Tyran de *Milet*, sont a
„ en sûreté dans le territoire de *Cori*
„ que les moins élevez. Les *Corinth*
„ ne sont pas moins heureux sous
„ Domination, que sous le Gouver
„ ment Républicain, & il les accoûtu
„ tous les jours à le regarder comme l
„ Bienfaiteur, plutôt que comme l
„ Tyran. C'est pour cela qu'il nous
„ conviez de venir à *Corinthe*, où
„ Peuple seroit bien-aise, dit-il dans
„ lettres qu'il nous a écrites, de voir l'h
„ neur qu'il nous rendra, & celui que n
„ lui ferons ".

* *Voi. ci-dessus, pag. 87.*

Eloge de la Roiauté temperée.

Tous convinrent que *Thalès* avoit son, & ni toute l'austérité de *Chilon*, tout le zéle outré de *Solon* pour la lib d'*A*

(*v*) Ce *Pygmalion* est le Roi de *Tyr*, frere *Didon*, que l'*Enéide* & *Telemaque* ont immorta sé. Quant à *Busiris*, c'étoit, dit-on, un d'*Egypte*, fils de *Neptune* & de *Lybie*, fille d'*E* *phus*, & on l'accusoit d'immoler les Etrang aux Dieux. Mais *Strabon* † après *Eratosthene* qu'il y ait jamais eu un Roi d'*Egypte* nom

† *Strab. Lib. XVII. pag 802.*

d'*Athenes*, ne les empêcherent pas d'être du sentiment du Sage de *Milet*. On convint que le Gouvernement d'un Prince doux, équitable, & qui fait regner les Loix, en s'y assujettissant le premier, est le plus heureux Gouvernement du monde. Mais on ajoûta que la difficulté étoit de trouver ce Prince si sage & si modéré, & *Solon* ne put s'empêcher de dire que c'étoit le Phénix, dont on fait de beaux portraits sans en avoir jamais vû l'original; desorte qu'il s'opposeroit toujours à la Souveraineté qu'on entreprenoit d'usurper sur sa Patrie.

Ils s'apperçurent qu'en finissant ce discours, ils approchoient des jardins & de la maison, où ils étoient attendus; & cela leur fit faire une réflexion, dont ils s'étonnerent de ne s'être pas avisez plutôt. „ Nous „ sommes, dirent-ils, invitez à un Banquet, „ qui ne demande que de la gayeté & un „ entretien familier; & jusqu'ici nous n'a„ vons parlé que de choses sérieuses, com„ me si nous devions discourir dans l'*Aréo*„ *page* d'*Athenes*, ou paroître devant les „ *Ephores* de *Sparte*. Nous n'avons pas, „ dit *Thalès*, de si graves Sénateurs à satis„ faire;

Busiris, & *Diodore* † qui avoue qu'il y a eu des Rois *Egyptiens* de ce nom, nie qu'aucun d'eux ait commis les cruautez dont les *Grecs* les chargeoient. Voilà qui est embarrassant. D. L. B.

† *Diod. Sic. Lib. I. Vid. Isocr. in encom. Busiridis.*

(xx) Le premier vers l'an du Monde 2400. & le second vers l'an 3120. Larr.

„ faire, & le Maître du festin s'attend, sans
„ doute, à des entretiens, qui répondent à
„ la solennité d'une agréable fête. D'ail-
„ leurs, les trois Princesses, qui s'y trouve-
„ ront, toutes sages qu'elles sont, exigent
„ de nous plus de politesse que d'érudition,
„ & une conversation aisée & naturelle,
„ plutôt que des raisonnemens métaphysi-
Mollesse des Sybarites. „ ques. On dit, continua-t-il, que les *Sy-*
„ *barites* (y), dont la délicatesse est si con-
„ nuë, envoient prier les Dames qu'ils
„ convient à un festin, un an auparavant,
„ afin qu'elles aient le loisir de se parer (z),
„ & que rien ne manque à la propreté, ou
„ à la magnificence, avec laquelle on sou-
„ haite qu'elles y viennent. Je sai bien
„ qu'une si molle Nation n'est gueres pro-
„ pre à nous donner des exemples; mais
„ il ne s'ensuit pas qu'elle ne puisse nous
Comment il faut se preparer pour aller à un Festin „ donner des leçons. En effet, poursuivit
„ cet agréable Sage, ces soins que pre-
„ noient leurs Dames de s'ajuster, pour pa-
„ roître avec bienséance à leurs festins,
„ nous avertissent de la peine que nous de-
„ vons nous donner pour venir à celui-ci
„ avec douceur, & avec les agrémens con-
„ venables, & à celui qui nous y convie,
„ & à nous-mêmes. Ce n'est pas dans les
„ ornemens du corps, que je fais consister
„ ces préparatifs; c'est dans l'esprit, c'est dans
„ les sentimens, c'est dans les choses que
„ nous

Voi. pag. 71. (y) *Milon* ne les avoit pas encore détruits. LARR.
(z) Ils pensoient à la lettre ce que le Comi-
que

„ nous devons dire, & dans la maniere dont „ nous les devons dire en une si belle & si „ illustre compagnie. Mais cette réflexion „ vient bien tard; car nous voici déja ar- „ rivez.

„ JE NE pense pas, dit *Myson*, qui n'a- „ voit point encore parlé, qu'il soit besoin „ d'une grande préparation pour des entre- „ tiens, dont le sujet doit s'offrir de soi- „ même; & j'en donne plus à la culture „ de mon champ, qu'aux conversations de „ la table, où il me semble que les discours „ les moins étudiez sont les plus propres. „ Je suis du même avis, reprit *Chilon*; & „ d'ailleurs la matiere ne nous manquera pas, „ puisque le Député d'*Amasis*, qui est venu „ ici chercher *Bias*, à qui ce Roi d'*Egyp-* „ *te* envoie une enigme à déchiffrer, don- „ nera lieu à mille questions curieuses. On „ ne manquera pas de lui en faire, aux- „ quelles de son côté il ne sera pas embar- „ rassé de répondre, touchant cette Cour, „ où les Arts & les Sciences ne florissent „ pas moins que l'Abondance & les Ri- „ chesses; & touchant le Gouvernement d'un „ Prince, qui, tout Usurpateur qu'il est, „ passe pour un des plus sages Rois qu'on „ ait jamais vu en *Egypte* ".

Entretiens de Table, quels ils doivent être.

CHILON disoit la vérité. Mais nous parlerons plus amplement de la personne & de la joianté de ce Prince, quand nous en serons ve-

que Latin a dit en plaisantant, *mulieres dum tonun- tur, annus est.* D. L. B.

venus à l'audience, que *Périandre* donna à son Envoié, en la présence de toute l'assemblée.

ESOPE, Envoié de *Crésus* (*a*), avoit déja eu la sienne; & comme l'Histoire ne nous dit pas le sujet de son Ambassade, je n'en ferai point un récit romanesque, & je me contenterai de rapporter ce qu'il dit au banquet de nos Sept Sages.

Periandre va recevoir les Sept Sages.

LEUR arrivée étant annoncée au Prince de *Corinthe*, il fut les recevoir sous le portique de sa maison, leur déclarant qu'il ne vouloit point être Roi (*b*) ce jour-là, & qu'il souhaitoit qu'ils le traitassent comme leur ami & leur collegue. En achevant ces paroles, il les introduisit dans la sale, où il vouloit les régaler, & les présenta à la Reine *Mélisse*, son Epouse; à la Princesse *Eumétis*, sa Fille, & à la Princesse *Cléobuline*, auxquelles ils firent des complimens, qui se sentoient moins de l'austérité de la Philosophie dont ils faisoient profession, que de la politesse des Cours où ils avoient voiagé.

Leur Politesse.

Etourderie du Bâtard de Thrasybule.

J'AVOIS oublié de faire mention d'une rencontre qu'ils eurent, presqu'à l'entrée de la Sale, d'un Etourdi, qui donna lieu à une scene assez plaisante. C'étoit le Bâtard de *Thra-*

(*a*) Il avoit succédé à son Pere *Alyatte* au Roiaume de *Lydie*. LARR.

Voiez-dessus pag. 52.

(*b*) On raconte de *Gustave Adolphe*, Roi de *Suede*, qu'il aimoit à se délasser à table, avec ses principaux Officiers, & dans une conversation libre & familiere, des fatigues du Gouvernement. Alors il vouloit qu'on oubliât qu'il étoit Roi.

Thrasybule, Tyran de *Milet*, qui avoit le caractere d'Envoié, ou d'Ambassadeur de ce Prince, & qu'on nommoit *Alexideme*. Il devoit être du festin. Mais aiant sû de l'Intendant, qu'on lui avoit marqué sa place au dessous de certains Conviez d'*Eölie*, qui étoient aussi de la fête, il sortoit en grande colere de l'injure qu'on faisoit, disoit-il, au Prince qu'il représentoit, plûtôt qu'à lui-même. *Thalès* & les autres lui remontrerent en vain qu'il n'y avoit ni haut ni bas bout en cette Assemblée, & que *Périandre* vouloit, comme ils l'avoient souhaité, qu'on en bannît toute cérémonie, & toute dispute de rang & de presséance. „ Au „ reste, continua *Thalès*, en se servant fort „ agréablement de son Astronomie dans cette „ conjoncture, croiez-vous qu'il en soit des „ Conviez à un festin, assis à une table, „ comme des Etoiles placées dans le Ciel, „ où faisant leurs révolutions, elles sont „ tantôt haut & tanôt bas, & ont de bon- „ nes ou de mauvaises influences, selon „ leur élévation ou leur abbaissement? Ce „ n'est pas la place qui honore celui qui „ l'occupe; c'est celui qui l'occupe, qui la „ rend honorable. C'est ce que sut bien „ dire

Affectation des places à la table condamnée.

toi. Il ne songeoit qu'à se divertir en Homme & qu'à goûter les plaisirs d'une aimable société & d'une conversation où regnent la joie & l'ouverture du cœur. Mais après celà, il avertissoit ses Convives de se remettre dans la situation qui convient à des Sujets. „ C'en est assez, „ Messieurs, disoit-il, le Roi est revenu. D. L. B.

„ dire un *Lacédémonien*, il y a quelque te
„ au Maître des Cérémonies, qui l'avoit
„ mal placé dans un bal qu'on donnoit à *S*
„ *te*. Vous avez trouvé le moien, lui di
„ sans se fâcher, de rendre cette place cc
„ dérable. Si vous en aviez dit autant à l
„ tendant de *Périandre*, les Rieurs eussent
„ de votre côté, & toute la confusion eût
„ pour lui, d'avoir mal entendu sa charge
„ ne vous donnant pas la place, que v
„ prétendez mériter. Ainsi je vous cons
„ de revenir & de dissimuler cette préten
„ injure dont vous vous plaignez". Tou
autres en dirent autant. Mais ils ne pu
rien gagner, & quittant brusquement la con
gnie, il courut au rivage, où son vaisseau l'at
doit, sur lequel il s'embarqua pour retourn
Milet, sans prendre son audience de co

CETTE étourderie donna lieu à la c
versation; & ce fut la premiere chose c
on s'entretint aussi-tôt que chacun eut
sa place. *Périandre* n'en fit que rire, &
qu'ils étoient défaits d'un Fou, qui n'eût
que les incommoder. Ce qui donna lieu
penser que peut-être il avoit concerté a
son Intendant la piece, qu'on avoit fai
cet Envoié de *Milet*, en le plaçant au
sous des *Eöliens*, dont la presséance l'a
si fort choqué. De quelque maniere qu
chose se fût passée, l'Envoié la prit mal
il se fût fait plus d'honneur d'en user c

Voiez pag. 748. (*e*) J'ai remarqué dans le Volume de l
Histoire d'*Angleterre*, qui commence à *I*

me le *Lacédémonien*, dont lui parloit *Thalès*, que de s'emporter aussi ridiculement qu'il fit.
„ Je suis persuadé, dit *Périandre*, que *Thra-*
„ *sybule*, qui le connoît, ne m'en voudra
„ pas de mal, & qu'il lui en fera même une
„ severe réprimende. J'en suis sûr, reprit
„ *Thalès* ; & j'en puis parler avec plus de
„ certitude que personne, moi qui suis de
„ *Milet*, & qui connois la sagesse du Pere
„ & la folie du Fils.

Extravagance du Bâtard de Thrasybule chez son Pere.

„ IL ME souvient, continua-t il, en regar-
„ dant *Périandre*, d'un tour qu'il fit, étant
„ encore jeune, à son Pere, à qui on avoit
„ fait présent d'une essence, qui distille de ces
„ arbres aromatiques, qui croissent dans l'*A-*
„ *rabie*. On fait un cas tout particulier de ces
„ précieuses liqueurs, & *Thrasybule* mettoit cel-
„ le-là au nombre de ses thrésors. *Alexideme*,
„ qu'il aimoit comme son Fils naturel, nonob-
„ stant toutes ses imperfections, qui parurent
„ dès son premier âge, avoit la liberté d'entrer
„ dans son cabinet, d'y voir & d'y toucher
„ toutes les curiositez qui y étoient. Il y re-
„ marqua un jour le vase, où cette essence étoit
„ renfermée, & le prix du vase lui faisant juger
„ de celui de la liqueur, lui fit naître l'envie,
„ ou la malice, de la boire. Comme en la
„ versant, elle lui sembla trop onctueuse &
„ trop épaisse, il y mêla du vin, pour la
„ rendre plus potable, & but tout ce qu'il
„ y avoit dans le vase (*c*). Ce fut un sen-
„ sible

VII, quelque chose de semblable arrivé à *Mont-luc*. LARR.

„ ſible chagrin pour *Thraſybule* ; mais après
„ en avoir fait une rude mercuriale à ſon bru-
„ tal de Fils, il fallut qu'il ſe conſolât de
„ cette irréparable perte.

Aveuglement des Peres pour leurs Enfans.

„ JE NE le blâme pas de cette indulgen-
„ ce, pourſuivit *Thalès*. Mais, je ne puis
„ pardonner à un Prince auſſi ſage qu'il eſt,
„ d'emploier un Fils d'un ſi méchant na-
„ turel, & d'un ſi grand travers d'eſprit, à
„ des fonctions d'Ambaſſadeur, qui deman-
„ dent des caractéres bien différens. Tel eſt
„ l'aveuglement des Peres, & ſi *Solon* y
„ avoit bien penſé, il ne m'eût pas ſollicité
„ tant de fois à me marier (*d*). Ce n'eſt
„ pas que la regle ſoit générale, & que les
„ Enfans dégénerent toûjours de la vertu de
„ leurs Peres. Mais il ſuffit qu'elle ne ſoit
„ que trop fréquente, pour ôter l'envie d'ê-
„ tre du nombre des Malheureux ".

SOLON alloit répondre à *Thales*, & n'eût pas manqué de raiſons, lorſqu'on vint avertir *Périandre* d'un prodige, qui venoit d'arriver, & qui arrêtoit les Prêtres, prêts à faire le ſacrifice. Ils craignoient de l'offrir, enſuite de la naiſſance d'un Monſtre, qui ſem-

(*d*) C'eſt *Plutarque* qui le rapporte & la fineſſe dont ſe ſervit *Thales* pour réfuter *Solon*. LARR.

(*e*) Il n'arrivoit rien d'extraordinaire, & qui tint du prodige, que les Anciens ne regardaſſent comme une marque de la colere des Dieux. Les hiſtoires *Grecques* & *Latines* en fourniſſent mille preuves pour une. De là l'inquiétude & la fraieur dont ces Phénomenes rempliſſoient les eſprits

sembloit annoncer la colere du Ciel (*e*); dans un tems par conséquent mal propre à un Sacrifice, destiné à la réconciliation avec la Déesse *Vénus* & à la joie publique.

Prodige de la naissance d'un petit Centaure.

Ce prodige étoit véritablement un Monstre né d'une Cavalle de l'écurie de *Périandre*, avec la figure humaine depuis la tête jusqu'à la ceinture, & du reste fait comme un Cheval. Ce qu'il y avoit encore d'étonnant, c'est que ses cris étoient semblables à ceux d'un Enfant qui vient de naître & n'avoient rien du hennissement de la mere dont il étoit sorti. C'est ainsi qu'en parla le Messager de cette étrange nouvelle. Toute l'assemblée en parut surprise, & *Périandre* se levant, prit *Thalès* & *Niloxene* par la main. Allons, leur dit-il, voir ce prodige. Ce n'est point un spectacle pour les Dames, & nous les laissons en bonne Compagnie jusqu'à notre retour, qui ne tardera pas.

A peine étoient-ils sortis, que chacun s'entre-regardant sembloit demander l'un à l'autre ce qu'il pensoit d'une telle avanture. *Esope*, qui se trouvoit dans l'assemblée, avec le caractere d'Envoié de *Crésus* à la Cour de *Pé-*

esprits. Dans la *Grece* on alloit consulter les Devins & les Oracles. A *Rome* on interrogeoit les Livres *Sibyllins*. On ne voioit par tout que sacrifices & qu'expiations pour détourner la vengeance céleste. Que les hommes d'alors étoient malheureux! N'a-t-on pas assez des maux réels sans ces vaines terreurs que la Superstition faisoit naître? D. L. B.

Périandre *, rompit le silence le premier. „ Je suis, dit-il, si accoutumé au langage „ des Animaux, que je ne m'étonnerois pas „ d'en voir qui imitassent la figure & la voix „ humaine. Et pour moi, dit *Cléobuline*, „ j'ai tant oüi dire de choses du *Sphinx*, qui „ ne parloit que par enigmes, que quelques-„ uns assurent avoir été moitié Femme & „ moitié Lion, que je suis peu étonnée „ d'apprendre la naissance d'une Créature, „ moitié Homme & moitié Cheval. Ce „ que j'ai ouï dire du *Minotaure*, en partie „ Homme & en partie Taureau, dit la „ Reine *Mélisse*, peut être ajoûté à ce qu'on „ vient de dire du *Sphinx*. Et l'Histoire „ des *Centaures*, dit la Princesse *Eumetis*, „ me semble encore plus approcher du nou-„ veau phénoméne, que ni le *Sphinx*, ni le „ *Minotaure*. Mais, ajouta-t-elle, si la „ Reine & la Princesse *Cléobuline* le trou-„ vent bon, je souhaiterois que ces savans „ Hommes qui n'ont point encore parlé „ voulussent bien nous dire ce qu'ils pen-„ sent de ces trois Monstres, dont nos „ Histoires & nos Légendes nous content „ tant de choses prodigieuses. Car je vous „ avoue que je ne suis pas fort persuadée „ de leur vérité, & que j'ai un grand pen-„ chant à les prendre pour de véritables „ chimeres. Ce dernier mot, reprit *Cléo-„ buline*, me fait souvenir de la *Chimere* „ elle-même, ce Monstre si terrible, dont „ on dit que *Bellérophon* délivra la *Cilicie*. „ Mettons-le avec les trois autres, repliqua „ la Princesse *Eumétis*, & prions ces illu-„ stres

* Selon le rapport de Plutarque.

ftres Savans de nous en inftruire à fond. Nous oublions les *Sirenes*, dit *Cléobuline*, plus dignes que les Monftres, que nous venons de nommer, de faire le fujet de notre converfation. Ah, pour celles-là, repartit la Reine, ce fera vous-même, s'il vous plaît, qui nous en ferez l'hiftoire. Car de la maniere dont vous en parlez, je fuis perfuadée que vous la favez parfaitement; & quand quelques-uns de la Compagnie en feroient inftruits, ni *Eumétis* ni moi ne le fommes pas; & nous vous prions de nous apprendre ce que nous devons croire de ces dangereufes Muficiennes ". Toute la Compagnie [joi]gnit fes inftances à celles de la Reine, & [Cl]éobuline, y déférant, parla de la forte.

Les Sirenes, ce qu'elles étoient.

„ Les *Sirenes*, moitié Filles & moitié Poiffons, font trois Sœurs, qui habitent, dit-on, le Promontoire de *Pelore* (f), l'un des trois qui font le triangle de la *Sicile*. C'eft de là que ces redoutables Chanteufes, dont la voix enchante ceux qui n'ont pas la prudence de fe précautionner, attirent les Paffagers qui navigent près de ce lieu dangereux, & leur font faire naufrage. Et il me fouvient d'avoir lû dans *Homere*, que pour éviter ce malheur, *Ulyffe* fit boucher les oreilles de fes Pilotes & de fes Matelots, & fe fit attacher lui-même au mât de fon Vaiffeau, pour n'être point tenté de fe jetter „ dans

(f) Aujourd'hui *Capo di Faro*. LARR.

„ dans la mer, & jouïr sûrement de la sa-
„ tisfaction d'une si charmante harmonie.
„ Voilà en peu de mots ce que j'en sai.
„ *Solon* pourroit mieux que moi nous dé-
„ velopper cette fiction; car je suis persua-
„ dée que c'en est une, & qu'il sait ce qu'el-
„ le renferme de véritable.

„ LES *Sirenes*, dit *Solon*, après qu'on
„ l'eut prié de parler, étoient dans l'His-
„ toire trois Filles, qui savoient la Musi-
„ que en perfection, d'où leur vient le
„ nom de *Sirene*, qui en langage *Phénicien*
„ signifie Chanteuse. Elles demeuroient en
„ *Sicile*, du côté du Cap de *Pelore*, &
„ attiroient par leurs concerts la Jeunesse
„ du Païs, qui s'en laissoit corrompre. De
„ là les Poëtes ont pris occasion d'inventer
„ la Fable, qui les fait moitié Filles & moi-
„ tié Poissons (*g*), parce qu'elles habito-
„ ient cette Isle; & qui leur donne la puis-
„ sance d'attirer les Voyageurs par la dou-
„ ceur de leur chant, pour leur faire faire
„ naufrage; parce qu'elles le faisoient faire
„ effectivement aux jeunes Gens, qui s'en
„ laissoient enchanter".

Histoire & Fable du Sphinx.

ON remercia *Solon*. „ Mais cela ne
„ suffit pas, dit la Reine. Il faut encore
„ nous expliquer, soit la Fable, soit l'His-
„ toire du *Sphinx*. C'est ce que vous pou-
„ vez mieux faire que personne, ajoûta-t-
„ elle, en parlant toûjours à *Solon*; car
„ c'é-

(*g*) Monsieur *Huet*, Evêque d'*Avranches*, prétendoit que les *Sirenes* étoient des Oiseaux, & non

„ c'étoit à *Thebes*, ou aux environs, dans
„ la *Béotie*, que cette terrible personne, ou
„ cet affreux Animal, proposoit ses enig-
„ mes, avec cette dure loi, que ceux qui
„ ne les devineroient pas, lui seroient li-
„ vrez, pour en être dévorez. Comme
„ *Thebes* n'est pas fort éloignée d'*Athenes*
„ & que d'ailleurs *Solon* n'ignore rien, non
„ seulement de toutes les choses de son
„ Païs, mais encore de ce qui est arrivé
„ parmi les autres Nations, j'espere qu'il
„ voudra bien se donner la peine de nous
„ apprendre ce qu'il y a de faux, ou de
„ vrai, dans cette Fable, ou dans cette
„ Histoire, & ce que nous en devons ou
„ n'en devons pas croire ".

SOLON prennant alors la parole: „Quoi-
„ qu'il n'y ait aucun de mes Collegues,
„ dit-il, qui ne pût aussi-bien & mieux que
„ moi satisfaire votre curiosité, Madame,
„ & celle des deux Princesses, je tâcherai
„ pourtant de m'acquitter en peu de mots
„ du recit, que vous attendez de moi. Je
„ vous dirai premierement ce que la Tra-
„ dition & les Chroniques *Grecques* nous
„ content du *Sphinx* de *Béotie*. Je vous
„ parlerai ensuite des différentes opinions,
„ sur lesquelles les Critiques se partagent;
„ & je finirai par celle qui me paroît la plus
„ vrai-semblable.

„ POUR commencer par le *Sphinx* de *Diod. Sic.*
„ *Bé-* *Plut. Bo-*

non pas des Poissons. C'étoit aussi le sentiment
de l'Abbé *Nicaise*. LARR.

chart in Geograph. &c. &c.

„ *Béotie*, c'étoit un étrange Monstre, s'il „ en faut croire la Tradition adoptée, ou „ inventée, par nos Poëtes & par nos „ Ecrivains fabuleux. Il faisoit son étude „ & son plaisir d'exercer, ou plutôt, de „ tourmenter tout le Païs par l'obscurité de „ ses énigmes, auxquelles il avoit attaché „ de grandes peines & de grandes récom„ penses ; les premieres pour ceux qui ne les „ pourroient expliquer ; & les dernieres „ pour ceux qui en pourroient trouver la „ clef & développer le secret. Le Thrône „ de *Thebes* devoit être le prix de la science „ des derniers, & la mort, celui de l'igno„ rance des autres. Sa principale, ou son „ unique énigme, car on ne lui en fait „ point proposer d'autre, étoit celle-ci: „ *Quel Animal marchoit le matin avec quatre* „ *pieds, à midi avec deux, & le soir avec* „ *trois?* Plusieurs, poussez par l'envie de „ regner, s'étoient présentez & avoient es„ sayé de déchifrer l'enigme. Mais n'aiant „ pu en venir à bout, ils avoient porté la „ peine de leur témérité & de leur convoi„ tise; & il leur en avoit coûté la vie. „ *Oedipe* fut plus habile & plus heureux, & „ il devina juste. *Cet Animal*, dit-il, *est* „ *l'Homme, qui dans son enfance ne peut* „ *marcher que sur les deux mains, & sur* „ *les deux pieds, ou les deux genoux; c'est* „ *son matin. Mais, au sortir de l'enfance,* „ *& jusqu'à sa vieillesse, il n'a besoin que de* „ *ses pieds; c'est son midi. Et lorsqu'il est* „ *devenu vieux, il lui faut le secours d'un* „ *bâton, qui lui sert de troisieme pied; c'est*

Description du Sphinx de Béotie.

Son Enigme.

Déchiffrée par Oedipe.

„ *son*

son soir, le tems de sa décadence. Le *Sphinx*, ajoûte la Chronique, eût tant de dépit de voir son énigme déchiffrée, qu'il se donna la mort. *Oedipe*, au contraire, épousa *Jocaste*, Veuve de *Laïus* (*b*), & en la possédant il posséda aussi la Couronne de *Thebes*. Il ne savoit pas que *Jocaste* étoit sa Mere & que ce mariage lui devoit être moins glorieux que funeste. C'est une histoire que personne n'ignore; je m'arrête à celle du *Sphinx*. Telle est l'opinion vulgaire qu'en ont nos *Grecs*, je passe à celle des Critiques.

Divers sentimens sur le Sphinx.

„ Ils ne sont pas tous du même sentiment; mais presque tous font du *Sphinx*, non un Monstre, ni un Homme; mais une Fille issue, selon les uns, de *Typhon* & de la *Chimere*; & selon les autres, Fille naturelle de *Laïus*. Tous conviennent que c'étoit une Savante, qui envelopoit sa science d'énigmes, & qui se retiroit dans une Montagne de *Béötie*, nommée *Phix*, d'où s'est formé le nom du *Sphinx*. Ils ajoûtent que cette Fille joignoit la valeur au savoir; & qu'à cause de cela, *Minerve*, la Déesse de la valeur & de la sagesse, en portoit l'image dans son bouclier *.

Origine de son nom.

* *Plut. in Conv.*

Le Sphinx, emblême du Secret & de la Sagesse.

„ Il y a des Critiques plus rafinez, qui croient que le *Sphinx* n'étoit autre chose qu'un emblême, ou qu'un symbole de la „ sa-

(*b*) Cinquante ou soixante ans avant la ruïne *Troie*. Larr.

„ ſageſſe & du ſecret. C'eſt effectivement „ ce que ſignifie ce terme en langage *Phénicien* † ; & c'eſt ce que les *Phéniciens* „ avoient appris des *Egyptiens*, & ce que „ les *Grecs* euſſent dû apprendre des uns & „ des autres, par la bouche de *Cadmus*, „ dont l'hiſtoire eſt connue. On ſait qu'il „ étoit Fils d'*Agenor*, originaire d'*Egypte*, d'où il avoit paſſé en *Phénicie*, & „ que courant après ſa Sœur *Europe*, que „ *Jupiter* avoit enlevée ; & ne la pouvant „ trouver, il s'arrêta dans la *Béötie*, où il „ fonda la nouvelle *Thebes* (*i*), à qui „ il donna le nom de l'ancienne, ſituée „ dans la *Haute Egypte*. Il pouvoit donc „ inſtruire les *Grecs* de la Science des *Egyptiens* & des *Phéniciens* ; & peutêtre „ le fit-il. Mais les *Grecs* la corrompirent „ par leurs Fables, dont il faut avouër „ qu'ils ſont trop grands amateurs, & perſonifierent l'hiéroglyphe, ou la figure „ ſymbolique du *Sphinx*, de la maniere que „ je l'ai dit. Les voiages que j'ai faits en „ *Egypte*, m'en ont pleinement convaincu, „ aiant vu ces *Sphinx* à l'entrée de leurs „ Temples & de leurs Tribunaux, pour „ ſignifier la ſageſſe & les myſteres de leurs „ Loix & de leur Religion ; pour en avertir les Prêtres & les Magiſtrats qui „ les diſpenſent ; pour en imprimer la vénération dans l'eſprit des Peuples. C'eſt „ cette opinion du *Sphinx*, qui me paroît la „ plus

† *Bochart in Geog. Sacr.*

Hiſtoire des voiages de Cadmus.

Ce que Solon croit du Sphinx.

(*i*) Vers l'an du monde 2550. LARR.

„ plus vraisemblable, & c'est aussi à celle-
„ là que je me tiens préférablement aux au-
„ tres.

„ Il y a pourtant encore sur ce hiéro- „ glyphe diversité d'opinions, sur lesquel- „ les on a de la peine à se déterminer & „ qu'on peut toutes adopter. La différente „ maniere dont le *Sphinx* est réprésenté, „ cause ces différentes explications. On „ le peint quelquefois avec le visage d'une „ belle Femme, les aîles d'un Oiseau & „ le derriere d'un Lion, soit qu'il faille en- „ tendre en général la Volupté, toûjours „ fatale à ceux qui s'y abandonnent; soit „ enfin que cette figure représente l'in- „ ondation du *Nil*. C'est à quoi il y a „ beaucoup d'apparence, & je me ran- „ ge encore volontiers à cet avis; car le „ débordement de ce Fleuve se fait en „ Juillet & en Août, lorsque le Soleil „ parcourt les signes de la Vierge & du „ Lion.

Diverses peintures de ce hiéroglyphe.

„ On le peint aussi d'autres fois avec „ une tête de Lion toute seule, éten- „ du sur un Lit de Justice; & alors la „ figure est parlante & il n'est pas diffi- „ cile de reconnoître la Justice elle-mê- „ me.

„ Mais il est pourtant certain que „ la plus commune signification du *Sphinx* „ est celle du Mystere ou du Secret, „ sur tout à l'égard de la Politique & „ de la Religion, dont les Rois & les „ Prêtres veulent que les secrets soient „ cachez; & c'est pourquoi quelques-

Sa plus commune signification.

„ uns

„ uns l'ont fait graver dans leurs ca„ chets (*k*).

Les Sphinx qu'on peint à l'entrée des Jardins.

„ Je ne dis rien des *Sphinx* qu'on voit „ à l'entrée des Palais & des Jardins Ro„ iaux. Ce sont peutêtre de purs embel„ lissemens, sans que l'Architecte & le „ Jardinier aient eu d'autre dessein que celui „ de l'ornement (*l*). Peut-être aussi le „ Maître de la maison & du jardin a-t-il „ voulu recommander par là la Sagesse & „ le Secret, qui font la sûreté aussi-bien „ que l'agrément des conversations & des „ promenades (*m*) ".

La Compagnie applaudit au discours de *Solon*, & la Reine l'en aiant remercié, s'adressa à *Pittacus*, pour le prier à son tour de

(*k*) *Alexandre* dans la suite le prit dans le sien. Larr. Il faut peutêtre lire ici *Auguste* & non pas *Alexandre*. Du moins aucun Auteur dont je me souvienne n'a dit du dernier qu'il eut la Sphinx dans son cachet, & *Suetone* * l'a dit du premier. D. L. B.

* *In Augusto. Cap. L.*

(*l*) On en faisoit aussi de moins grands que ceux-là, & tel étoit celui dont *C. Verres* fit présent à *Hortensius*, qui plaidoit pour lui. *Plutarque* dans un endroit * le fait d'ivoire, & dans un autre † il dit qu'il étoit d'or. Quoi qu'il en soit, *Ciceron* reprochant un jour en termes couverts à *Hortensius*, d'avoir accepté ce bijou, celui-ci répondit, *qu'il ne savoit pas expliquer les Enigmes. Tu as pourtant la Sphinx chez toi*, repartit *Ciceron*. D. L. B.

* *In Cicer.*
† *In Apophtegm.*

(*m*) Voici une autre explication qui est tirée d'*Agatharchide* *: Il dit qu'on amene à *Alexandrie*

* *Lib. de Mari rubro.*

de les instruire aussi-bien de la tradition du *Minotaure*, que *Solon* venoit de faire de celle du *Sphinx*. „ Vous êtes de *Lesbos*, „ ajoûta-t-elle ; & le grand commerce de „ cette Isle avec celle de *Crète*, la patrie de „ ce Monstre, me persuade que vous en sa- „ vez toutes les particularitez “.

„ Le *Minotaure*, dit *Pittacus*, a sa fic- „ tion & sa réalité ; il y a de la Fable & de „ l'Histoire mêlée dans ce qu'on en débite. „ Ce mélange vient de ce que, comme „ l'a remarqué Solon, toutes les Sciences, „ les historiques aussi-bien que les mora- „ les, la Religion & la Politique, tout s'en- „ seignoit en *Egypte* par des énigmes & des „ allégories ; & la Mythologie ou la Fable étoit

Ce que c'étoit que le Minotaure.

trie les *Sphinx* du Païs des *Troglodytes* & du reste de l'*Ethiopie*, que ce sont des animaux qui ressemblent à ceux que les Peintres & les Sculpteurs répréséntent, qu'ils n'en diffèrent qu'en ce qu'ils sont velus par tout le corps, que d'ailleurs ils sont doux, propres à apprendre plusieurs choses, attentifs à l'ordre & à la bienséance jusqu'au prodige. Si cela étoit vrai, il ne faudroit plus demander pourquoi les *Egyptiens* ont fait tant d'usage du *Sphinx* dans leurs Symboles, ou Hiéroglyphes, puisqu'aucun autre Animal ne leur auroit été plus connu, ni plus propre à cet usage. Mais *Plutarque* donne lieu d'en douter dans ses Oeuvres morales *, puisqu'il y attribue la naissance des *Sphinx*, ainsi que celle des *Minotaures*, des *Centaures* & des *Satyres*, au commerce monstrueux des Hommes avec les Brutes. D. L. B.

* *In Gryllo.*

„ étoit le langage le plus commun des Prê-
„ tres & des Philoſophes de cet ancien
„ Roiaume. Or comme ce ſont ſes Co-
„ lonies, qui ont peuplé la *Phénicie* (*n*),
„ & enſuite la *Grece*, il ne faut pas s'éton-
„ ner ſi elles ont apporté avec elles les
„ coûtumes de leur Païs originaire; & ſi
„ avec la Religion & les Sciences de cette
„ ancienne Patrie, elles en ont auſſi intro-
„ duit les fables & les énigmes. Voilà
„ l'origine de notre Mythologie. C'eſt à
„ l'*Egypte* & à la *Phénicie* que nous en
„ ſommes redevables. *Homére* & nos au-
„ tres Poëtes l'ont priſe d'eux (*o*) & y
„ ont encore ajoûté du leur. De là vien-
„ nent également nos Fables & nos Hiſtoi-
„ res les plus anciennes. Il y a plusieurs
„ faits véritables dans les dernieres; mais
„ ils ne ſont pas exempts de fictions, d'avec
„ leſquelles il les faut démêler; & il y a
„ ſouvent de belles moralitez dans les au-
„ tres. Mais il faut auſſi les épurer de ce
„ que l'Invention y a mis d'ingénieux &
de

(*n*) Je prouverai ailleurs le contraire. D. L. B.

(*o*) A la bonne heure que les anciens *Grecs* aient emprunté des *Egyptiens* & des *Phéniciens* une partie de leur Théologie. Mais *Homere* & *Héſiode* & les autres Poétes n'ont tiré que des Traditions reçues avant eux dans la *Grece*, ce qu'ils ont dit des Dieux. A cet égard ils ne ſont point inventeurs & ils n'ont pas introduit non plus dans leur Patrie des fables étrangeres. D. L. B.

„ de chimérique. Sur ce pied-là, venant „ à l'explication du *Minotaure*, je com„ mencerai par ce qu'il y a de fabuleux, & „ je finirai par ce qu'il y a de véritable.

„ La Fable nous dit (*) que le *Mino„ taure* étoit un Monstre né du commerce „ de *Pasiphaé*, Femme de *Minos*, avec un „ Taureau, dont elle étoit devenue amou„ reuse. C'est pourquoi le fruit, qui sor„ tit de cette abominable passion, étoit „ moitié Homme & moitié Taureau, ayant „ du dernier tout le haut jusqu'aux épaules. „ Ce fut *Dédale* (*p*), dit-on, qui imagina „ le moyen de satisfaire la lubricité de cette „ Reine de *Crete*, en l'enfermant dans une „ Machine si semblable à une Vache, que „ le Taureau y fut trompé. Ce fut encore „ lui, qui après la naissance du *Minotaure*, „ bâtit le Labyrinthe où il fut renfermé, & „ d'où ceux qui entroient ne pouvoient sor„ tir; desorte qu'ils étoient obligez de périr „ par la fureur de l'Animal qui les poursui„ voit, sans qu'ils lui pussent échapper.

„ C'é-

Ce que la Fable dit de celui de Crete, & du Labyrinthe de Dédale.

* *Diod. Sic. & Ovid. in Metam.*

(*p*) Bien qu'on ne connoisse *Dédale*, que par s ouvrages, qui prouvent uniquement son infrie, & qui pourroient le faire passer pour un nple Artisan, il étoit pourtant décendu des ciens Rois d'*Athènes*. Mais dans ces premiers ms, où les Arts étoient peu connus, les Prins se faisoient gloire de s'y appliquer. C'est ainsi ue *Trophonius* & *Agamede*, fils d'*Erginus*, Roi *Orchomene* dans la *Béotie*, se piquerent d'exceller dans l'Architecture. D. L. B.

„ C'étoit une peine que *Minos* avoit impo-
„ sée aux *Athéniens*, qui devoient tous les
„ sept ans lui envoier sept jeunes Garçons
„ & autant de Filles, pour être la proie du
„ Monstre, à qui on les livroit, pour pu-
„ nition de ce qu'*Egée*, Roi d'*Athenes*, avoit
„ tué *Androgée*, Fils de *Minos*. Ces inno-
„ centes victimes étoient tirées au sort, &
„ il arriva dans une de ces fatales elections,
„ que *Thésée*, Fils du Roi *Egée*, se trouva
„ du nombre des malheureux & fut envoié
„ avec les autres. Son bonheur, ou sa bon-
„ ne mine, voulut qu'*Ariadne*, Fille de
„ *Minos*, en devint amoureuse, & elle lui
„ donna un fil, avec lequel il pouvoit sor-
„ tir du Labyrinthe. Il falloit auparavant
„ combattre & tuer le *Minotaure*. C'est ce
„ que son courage & son adresse exécute-
„ rent. Telle est la fable du *Minotaure*,
„ où je m'arrête, sans parler des avantu-
„ res d'*Ariadne* & de *Thésée*, dont la pre-
„ miere fut enlevée par *Bacchus*, & déifiée
„ après sa mort par la Constellation qui
„ porte son nom; & *Thésée* revint désespéré à
„ *Athenes*. Occupé de sa douleur, il oublia
„ d'ôter les voiles noires, avec lesquelles il é-
„ toit parti d'*Athenes* pour *Crete*, & d'en met-
„ tre de blanches, comme il en étoit convenu
„ avec

De sa défaite par Thesée.

Mort d'Egée pere de Thesée.

(q) Le *Minotaure* n'étoit peutêtre autre cho-
se qu'un Taureau sauvage & furieux qui rava-
geoit la *Crete*. Voyez ce qu'en dit *Pausanias*.
Son récit est fort vraisemblable *. Peutêtre aussi
par ce prétendu Monstre, nommé *Minotaure*,
faut-

* *Pausi.* *Lib.* I. *cap.* XXV. *sub finem.*

avec ſon Pere, en cas qu'il revint victorieux. Cet oubli coûta la vie à ce malheureux Pere, qui voiant voguer le Vaiſſeau ſous ces voiles lugubres, crut ſon fils mort & ſe précipita dans la Mer. Mais cela n'eſt pas de mon ſujet.

Hiſtoire du Minotaure démêlée d'avec la Fable.

„ Je paſſe de la fable du *Minotaure* à l'hiſtoire (*q*). On la rapporte diverſement. Je m'attacherai à l'opinion la plus vraiſemblable. C'eſt que *Minos*, Roi de *Crete*, étoit en guerre avec *Egée*, Roi d'*Athenes*, qui donna le commandement de ſes Troupes à ſon Fils *Théſée*. Celles de *Minos* étoient commandées par un Général, nommé *Taurus*, ou ſelon d'autres, le navire qu'il montoit avoit pour enſeigne un Taureau peint à la poupe. Que ce fût le nom du Vaiſſeau, ou du Commandant, il n'importe. Ce fut toûjours *Théſée* qui combattit l'Armée de *Minos*, & en remporta la victoire (*r*). Voilà l'Hiſtoire. Il peut être que ce ne fût pas ſans le ſecours d'*Ariadne*, qui aiant pris de l'amour pour *Théſée*, lui ſacrifia ſon propre Pere, en informant le Prince *Athénien* de la maniere dont il devoit s'y prendre pour défaire l'Armée, ſoit de Mer, ſoit de Terre, que com-

„ mandoit

…t-il entendre *Aſterion*, fils de *Minos*, qui étoit … Prince très-fort & très-brave, & qui fut tué … *Théſée* dans le Labyrinthe de *Crete* †. D. L. B.

(*r*) Vingt … trente ans avant la ruine de …oye, Larr.

† *Apollod.* *Lib. III.* & *Pauſ. Lib. II. cap. XXXI.*

„ mandoit le Général de *Minos*. Il eſt „ inutile au reſte de remarquer devant une „ Aſſemblée auſſi bien inſtruite de toutes les „ Antiquitez que celle-ci, que le *Minos*, „ dont je parle, (*s*) n'étoit que le Petit- „ Fils du fameux *Minos*, ſi connu par ſa „ juſtice, auſſi-bien que ſon Frere *Rhadamanthe*, que nos Poëtes font Fils de *Jupiter*, & qui l'étoient effectivement d'*Aſterius*, Roi de *Crete*, à qui ſa ſageſſe & ſa „ bonté firent donner le nom de ce Maître „ des Dieux & des Hommes, comme l'appelle *Homere* ".

Aſterius Roi de Crete, ſurnommé Jupiter.

On ne ſe récria pas moins ſur l'explication du *Minotaure* que ſur celle du *Sphinx*, & *Méliſſe* ſe tournant vers *Chilon*, „ c'eſt „ de vous, dit-elle, que nous attendons un „ ſemblable éclairciſſement ſur la tradition „ des *Centaures*. Nous ſavons que ces „ Monſtres, ou ces Hommes, étoient originaires de *Theſſalie*; & la *Laconie*, dont „ vous êtes natif, en eſt trop proche, pour „ que vous n'en ſachiez pas l'hiſtoire à „ fond; outre que votre Philoſophie ne vous „ laiſſe rien ignorer, ni de l'Hiſtoire, ni „ de la Fable des premiers tems ".

Ce que l'Hiſtoire & la Fable ont dit des Centaures.

Chilon ne ſe fit pas plus prier que les deux qui venoient de parler, & commença ainſi. „ La Fable & l'Hiſtoire, car elles „ ne ſont guère moins mêlées dans la Tradition dont je vais faire le récit, que dans „ celle

(*s*) Ce ſecond *Minos* étoit fils de *Lycaſte*, fils de *Minos* I. D. L. B.

„ celle du *Sphinx* & du *Minotaure*, s'ac-
„ cordent sur le Païs des *Centaures*, & tou-
„ tes deux conviennent qu'ils étoient origi-
„ naires de *Thessalie*. *Ixion*, si nous écou- Ce qu'en dit la Fable.
„ tons la Fable, en fut le pere, & les pre-
„ miers de cette race sont issus de son com-
„ merce avec la Nymphe *Néphélé*, ou avec
„ la nüée que *Jupiter* substitua à *Junon*, que
„ ce téméraire croioit embrasser. Car *Né-*
„ *phélé*, en notre langue *Grecque*, signifie
„ une nüée, dont par conséquent on peut
„ aussi bien l'entendre, que d'une Nymphe
„ de ce nom. Quoiqu'il en soit, *Ixion* fut
„ puni de son insolence, & *Jupiter* ne se
„ contentant pas de la tromperie qu'il lui
„ avoit faite, l'attacha dans les Enfers à une
„ roue, avec laquelle il tourne inutile-
„ ment, sans pouvoir prendre aucun repos.
„ Tel fut, selon la Fable, le pere des *Cen-*
„ *taures*, qu'elle représente moitié homme
„ jusqu'à la ceinture, & moitié cheval dans
„ le reste du corps. C'est ce que nous en
„ dit la Mythologie. Voici ce que nous en
„ apprend l'Histoire.

„ Les *Centaures* étoient des hommes Ce qu'en dit l'Histoire.
„ nez pour la guerre, qui habitoient la
„ *Thessalie*, la Patrie d'*Achille* & de *Jason*,
„ qui l'ont autant annoblie, que les *Centau-*
„ *res* l'ont déshonorée. Car tout ce qu'en
„ rapportent les anciens Monumens, c'est
„ que c'étoient des hommes féroces & de
„ véritables Brigands. On leur donne seu-
„ lement cette louange, qu'ils étoient bons
„ hommes de cheval, & quelques-uns di-
„ sent

„ ſent qu'ils mirent les premiers des mors „ aux chevaux pour s'en ſervir dans le combat (t), d'où ils ajoûtent qu'eſt venuë „ la fable des *Centaures*. D'autres diſent „ que ce fut de la vigueur & de l'adreſſe, „ avec laquelle on les vit manier ces Animaux & faire des courſes juſqu'alors inouïes. Deſorte que les premiers Peuples, encore groſſiers, & qui n'avoient „ jamais vu de pareille cavallerie, s'imaginerent que l'homme & le cheval n'étoient „ qu'un ſeul animal, ou qu'une ſeule perſonne monſtrueuſe, composée de deux „ natures, d'où vient le nom d'*Hippo-Centaures* (v) qu'on leur donne. Enfin il y „ en a qui croient que ſans y chercher tant „ de fineſſe, il ne faut entendre par une „ compoſition ſi monſtrueuſe, que leur férocité naturelle, qui tenoit plus du cheval que de l'homme. Toutes ces opinions „ peuvent ſubſiſter enſemble, & le terme „ *Grec* de *centauriſer* *, dont nous nous „ ſer-

* Κενταυρίζειν. *Voiez Suidas.*

(t) C'eſt là l'opinion la plus commune & elle eſt fort vraiſemblable. Cependant il y a une choſe qui pourroit la faire révoquer en doute. C'eſt qu'au ſiége de *Troie*, où il y avoit tant de *Theſſaliens*, qui devoient bien ſavoir monter à cheval, s'il eſt vrai que cet art eût été inventé avant eux dans leur Patrie, il ne ſe trouve pourtant pas un ſeul Cavalier. Liſez l'Iliade, il n'y eſt parlé que de Chefs montez ſur des chars, ou de Soldats qui combattent à pied. D'où vient celà? La réponſe eſt aiſée. Ce fut uniquement, ou

„ servons, pour exprimer des manieres im-
„ polies & brutales, semble autoriser ce der-
„ nier sens (*x*).

„ AH! dit *Esope*, avec sa liberté & son
„ badinage ordinaire, que de *Centaures* en-
„ core aujourd'hui, & qu'il s'en faut bien
„ que la race en soit faillie! Elle durera,
„ si je ne me trompe, autant que le mon-
„ de". Toute la compagnie trouva la sail-
lie d'*Esope* si plaisante qu'elle en rit aussi
bien que lui. Tout sévere qu'étoit *Chilon*, il en rit comme les autres, & ce moment étant passé, il reprit ainsi son discours.

„ JE M'APPERÇOI que pour un *Lacé-* Combat des Centaures & des Lapithes.
„ *démonien* j'ai parlé long-tems, & que mon
„ discours n'est rien moins que *laconique*. Il
„ faut néanmoins, avant que de le finir,
„ que je dise ce que sont devenus ces *Cen-*
„ *taures* qui ont fait tant de bruit. Ils péri-
„ rent en partie dans le combat qu'ils eu-
„ rent contre les *Lapithes*, & ne firent plus
„ de

ou par le manque de navires, qui étoient nécessaires pour embarquer les chevaux, ou par la crainte de manquer de fourage pour les nourrir. D. L. B.

(*w*) Nom composé de deux termes, dont le premier signifie un cheval, & l'autre est celui de leur nom. LARR.

(*x*) On peut voir sur les *Centaures* la Dissertation de Monsieur l'Abbé *Bannier* dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions, Tome II, page 26. D. L. B.

„ de corps considérable depuis, jusqu'à ce
„ qu'enfin, errans & dispersez de tous cô-
„ tez, ils aient été entierement détruits.
„ *Pirithöus*, Chef des *Lapithes*, qui avoient
„ une origine commune avec les *Centaures*,
„ étant issus les uns & les autres d'*Ixion*, les
„ avoit invitez (y) à un banquet solemnel,
„ où étoient aussi conviez les Principaux du
„ Païs, avec leurs Femmes. *Thésée*, dont
„ l'amitié pour *Pirithöus* est si célebre, étoit
„ d'une si belle fête, & le Maître du repas
„ n'avoit rien épargné pour en rendre la
„ magnificence & la joie complettes. Mais
„ les *Centaures*, s'étant enyvrez, en trou-
„ blerent toute l'économie, & en change-
„ rent pitoiablement la scene. Ils n'oublie-
„ rent pas seulement le respect qu'ils devo-
„ ient à *Pirithöus* & à *Thésée*. Ils perdirent
„ encore celui que les plus brutaux gardent
„ aux Dames, & s'émanciperent jusqu'à
„ vouloir prendre des libertez malhonnêtes.
„ Les *Lapithes* ne le purent souffrir. On
„ en vint aux mains, &, quittant la table,
„ on prit les armes. *Pirithöus* & *Thésée*,
„ à la tête de ceux de leur parti, firent
„ main basse sur ces insolens, à qui le vin
„ ôtoit l'adresse, en troublant leur raison,
„ & ne leur laissoit qu'une fureur aveugle,
„ qui ne tint pas long-tems contre le sens
„ froid

(y) Environ quarante ans avant le Sac de *Troie*. LARR.

(z) *Hercule* tua le *Centaure Chiron* au moins cinquante ans avant le siége de *Troie*. Comment est

:old & la valeur de leurs ennemis. Il
e se sauva que ceux qui prirent la fuite,
: qui ne purent se rétablir dans leur pre-
niere réputation, ni dans leurs anciennes
ossessions. Tout enfin a péri & il n'en
este plus que le nom, avec une tradition
ssez confuse de ce qu'ils ont été, de ce
u'ils ont fait & de ce qu'ils sont deve-
ius. Au moins, continua-t-il, je ne
ense pas en avoir ouï parler depuis le
Centaure *Chiron*, qui nourrissoit *Achille*
le mouelle de Lion (z).

, IL ME semble, dit la Reine *Melisse*,
roiant que *Chilon* avoit cessé de parler,
ue le *Centaure* eût mieux fait de nourrir
on Disciple d'une bonne Morale, qui
ui eût appris à réprimer sa colere. C'est
in vice où il étoit fort enclin, & qu'il
aut pardonner à une si mauvaise éduca-
ion, peu propre à corriger son tempéra-
neut ". Elle remercia ensuite *Chilon*, à
on ne donna pas de moindres louanges
à *Solon* & à *Pittacus*.

L RESTOIT encore l'explication de la
imere. „ Si la Reine me le permet, dit
a Princesse *Eumetis*, je prierai mon bon
mi *Anacharsis* de nous en faire l'Histoire,
ou plûtôt de nous en developper l'enigme,
ncore plus obscure, à mon avis, que
„ celle

ce donc que ce *Centaure* a pu élever *Achille*
n'avoit pas trente ans lorsqu'il alla à ce sié-
? C'est là une difficulté que je laisse décider à
atres. D. L. B.

„ celle du *Sphinx*, du *Minotaure* & des
„ *Centaures*. *Anacharsis*, continua-t-elle,
„ est *Tauro-Scythe*, & si je ne me trompe,
„ ce Païs-là confine à la *Lycie*, qui étoit,
„ à ce que j'ai ouï dire, celui de la *Chi-*
„ *mere* ". *Mélisse* aiant témoigné qu'elle approuvoit la pensée d'*Eumetis*, & toute la compagnie se tournant vers *Anacharsis*, il fut bien aise d'avoir lieu de marquer à la Princesse la complaisance qu'il avoit pour elle.

Amour d'Anacharsis pour la Princesse Eumetis.

Ce n'étoit pas la premiere fois qu'ils s'étoient rencontrez ensemble. Il y avoit déja quelque tems qu'ils se connoissoient, & la disproportion, que l'âge & les traits du visage mettoient entre ces deux personnes, l'une dans la fleur de sa jeunesse & de sa beauté, & l'autre commençant à vieillir, & n'aiant jamais été un bel homme, toute cette disproportion n'avoit pas empêché leur sympathie, & qu'ils n'eussent pris de l'estime l'un pour l'autre *. *Anacharsis* plus vieux que jeune, & plutôt laid que beau, avoit pourtant quelque chose de fin dans la phyfionomie, & quelque chose de plus fin encore dans l'esprit. Il n'y avoit pas moins de délicatesse dans celui de la Princesse, & une maturité, qui plus est, au dessus de son âge. Elle savoit mille choses & en vouloit savoir encore davantage. C'est ce qui faisoit sa liaison avec *Anacharsis*, qui venoit de tems en tems à *Corinthe*, moins peut-être pour faire sa cour à *Périandre*, que pour voir son admirable Fille. Elle de

Ce qui fait la Sympathie.
* *Plut. in Conv.*

ſon côté ſe faiſoit un grand plaiſir de
tretien de ce ſavant *Scythe*, qui joi-
it à la probité & à la candeur de ceux de
Païs, toutes les connoiſſances qu'il al-
puiſer chez les autres ; & qui n'avoit pas
ins de plaiſir à les lui débiter, qu'elle en
ioit à les entendre. Auſſi, quand *Tha-*
arriva de *Corinthe* au Port de *Lecheon*,
es trouva tous deux dans la ſale, qui
ntretenoient déja enſemble *, & il remar-
avec étonnement que la Princeſſe pa
ſſoit charmée de la converſation d'*Ana-*
rſis. Il ne put s'empêcher d'en témoigner
ſurpriſe. Mais il en revint, quand on
eut dit qu'*Anacharſis*, qu'il voioit pour
premiere fois, étoit non ſeulement un
plus ſavans, mais encore un des plus
nnêtes hommes du monde, & d'une naiſ-
ce d'ailleurs qui l'eût fait monter ſur le
ône, ſi ſon Frere ne l'eût pas rempli.
acharſis donc, tel que je viens de le re-
ſenter, & dont j'avois déja donné les
ncipaux caracteres †, déſirant de ſatis-
re la curioſité de la Princeſſe *Eumetis*,
adreſſa ſon diſcours en ces termes.

* Voiez Plutarque.

† pag. 38.

„ Vous ſavez, Madame, qu'il n'y a rien que de fabuleux en tout ce que nos Poëtes nous content de la *Chimere*, & de là vient qu'on a donné ce nom à tout ce qui eſt ſans exiſtence, ou ſans fondement, & purement imaginaire. Ainſi, quand vous avez entendu dire que *Bellérophon* a combattu la *Chimere* & qu'il en a triomphé, je ſuis perſuadé que vous en avez

Ce qu'il y à de fabuleu : dans les Contes de la Chimere.

„ écouté le récit comme une fable. C'est „ pourtant par ce récit qu'il faut commencer, pour en tirer la vérité qui y est enveloppée.

Diod. Sic. Metamorph. Ovid. Pezan, &c.

„ Ce fut (*a*) près de deux cents ans „ avant la ruine de Troie, que *Bellérophon*, „ accusé d'un crime qu'il n'avoit point „ commis, fut envoié par *Prétus*, Roi de „ *Tyrinthe* (*b*), selon les uns, & d'*Argos*, „ selon les autres, vers *Jobate*, qui regnoit „ en *Lycie*, avec des lettres dont il ignoroit le contenu. Elles apprenoient à „ *Iobate*, dont *Pretus* avoit épousé la Fille, „ que *Bellérophon* avoit voulu la suborner. „ Il le croioit ainsi, sur la relation de cette „ Impudique, enragée du mépris qu'on avoit fait de ses infames sollicitations. „ Ainsi le chaste & l'innocent *Bellérophon* „ portoit, sans le savoir, son Procès tout „ fait au Pere de la Calomniatrice; car ni „ elle, ni son crédule Mari, n'en avoient „ rien témoigné au prétendu Coupable. Il „ remit donc les lettres qu'on lui avoit „ donné closes & cachetées, entre les mains „ de *Iobate*, n'aiant garde d'en deviner la „ teneur. Tant de simplicité & de confiance en même tems déposoient hautement „ en

Histoire de Bellerophon, qui la combattir.

(*a*) Vers l'an du monde 2630. Larr.

(*b*) Dans le Territoire d'*Argos*. Larr. On disoit que les *Cyclopes* en avoient bâti la Citadelle. D'autres *Cyclopes* passoient pour en avoir fait autant à *Mycenes*. Seroit-ce point eux par hazard qui auroient bâti la tour d'airain, où *Acrise*

„ en sa faveur, & pour peu que *Iobate* y eût
„ fait réflexion, il lui eût été facile de con-
„ clure d'une semblable conduite, que le
„ Messager ne se fût pas chargé d'un tel
„ pacquet, si sa conscience lui eût repro-
„ ché la subornation dont on l'accusoit.
„ *Iobate* n'entra point dans ce raisonnement
„ le plus naturel du monde, & sans écou-
„ ter *Bellerophon*, il l'envoia à la mort.
„ Mais je ne songe pas que je raconte cette
„ Histoire à une Princesse qui en est mieux
„ instruite que moi, puisque *Bellérophon*
„ étoit natif de *Corinthe*, Petit-Fils de *Si-
„ sypbe* (*c*) qui en fut le Fondateur. En
„ vérité, repondit la Princesse, vous m'ap-
„ prenez un point d'Histoire, que je ne sa-
„ vois que fort confusément, & vous me
„ ferez plaisir de continuer. *Iobate* donc,
„ poursuivit *Anacharsis*, crut livrer *Bélleró-
„ phon* à une mort terrible, en lui ordon-
„ nant d'aller combattre la *Chimere*, le
„ plus épouvantable Monstre qui eût jamais
„ paru sur la terre, depuis le Déluge de
„ *Deucalion* (*d*).

„ Elle avoit la tête d'un Lion, le corps Comment on représente la Chimère.
„ d'une Chevre, la queuë d'un Serpent, &
„ elle jettoit continuellement du feu de sa
gueule

Acrise frere de *Prætus* enferma *Danaé*? C'étoit-là du moins une sorte de bâtiment tout à fait de leur compétence. D. L. B.

(*c*) *Bellerophon* étoit fils de *Glaucus* ou *Créon*, fils de *Sisyphe*, premier Roi de *Corinthe*. D. L. B.

(*d*) L'an du monde 2454. Larr.

„ gueule. C'eſt ainſi que l'Hiſtoire, ou „ plutôt que la Fable nous la dépeint. Le „ grand cœur de *Bellérophon* n'en fut point „ effraié. Il marcha hardiment contre le „ Monſtre, le défia, le combattit, & en „ remporta une glorieuſe victoire.

Ce qu'il en faut croire ſelon l'Hiſtoire.

„ DÉMÉLONS maintenant l'Hiſtoire d'a„ vec la Fable. La *Chimere* eſt une pure „ chimere elle-même, à prendre ce terme „ dans ſa ſignification métaphorique; car „ à le prendre à la lettre, c'eſt une Mon„ tagne de *Lycie*, qui porte ce nom; je „ dirai bientôt pourquoi. Mais il n'y a ja„ mais eu & il n'y aura jamais de Monſtres „ composez de tant de natures différentes „ & qui aient ſi peu de rapport. C'eſt donc „ une pure fiction, fondée ſur ce que l'Hi„ ſtoire nous dit des ſoins que prit *Belléro„ phon* de la culture de cette Montagne, „ qui doit ſon nom aux Troupeaux de Che„ vres & de Moutons qui y paiſſent; car „ vous ſavez mieux que moi, dit *Anachar„ ſis*, en s'adreſſant toûjours à la Princeſſe „ *Eumetis*, que ce terme de *Chimere* * ſi„ gnifie en votre langue une Chevre. Auſſi „ la fable ou l'enigme en fait le milieu de „ ce prétendu Animal (*e*). C'eſt en effet „ dans le milieu de cette Montagne que ſont „ les pâturages. Le haut eſt habité par des „ Lions & par d'autres Bêtes feroces, & le „ bas, qui eſt marécageux, eſt le repaire „ des

* Χιμαῖρα

(*e*) *Prima Leo, poſtremà Draco, mediâ ipſa Chimæra.* LARR.

„ des Serpens. C'est ce que signifient la tête
„ de Lion & la queuë de Serpent, qu'on
„ donne à ce Monstre.

„ On tire encore une moralité de cette
„ fiction, & on croit voir dans les victoi-
„ res de *Bellérophon* le triomphe de la
„ Chasteté & de l'Innocence sur l'Impudi-
„ cité & sur la Calomnie. Voilà, Mada-
„ me, l'histoire & la morale que renferme
„ la fable, ou l'enigme développée de la
„ *Chimere*.

Les moralitez qui résultent de la Fable.

„ D'autres Savans y donnent une
„ autre explication. Ils disent * que *Bel-
„ lérophon* eut affaire à trois Chefs, dont
„ il défit les Troupes; que le premier
„ portoit dans ses etendarts un Lion, le se-
„ cond, une Chevre; & le troisiéme, un
„ Serpent; que ces trois Chefs ne com-
„ mandoient qu'une seule Armée, & que
„ c'est ce qui donna lieu à la fiction des
„ Poëtes, qui ramassérent ces trois différens
„ Animaux en un seul corps ".

* *Bochart, Canaän, lib. I. Cap.* 6.

Après qu'*Anacharsis* eut cessé de parler, & que la Compagnie l'eut remercié & loüé d'une explication si juste & si nette, *Cléobuline* prenant la parole, „ Il me sem-
„ ble, dit-elle, que ces savans Hommes ont
„ remonté bien des siécles au dessus du nô-
„ tre. Ne pourroient-ils point aller encore
„ au delà & pénétrer jusqu'à la premiere
„ origine de l'Univers? Vous en deman-
„ dez beaucoup, reprit *Myson*, qui n'avoit
„ point encore parlé, & plus que nous n'en
„ savons; au moins moi, qui n'ai point de
„ honte d'avouër mon ignorance, & qui

„ m'applique moins à la connoiſſance de „ l'Hiſtoire ancienne, qu'à l'étude de la ſimplicité & de l'innocence des mœurs antiques. Mais j'apperçois *Thales* qui a approfondi ces grandes matieres, & qui „ pourra mieux que perſonne en inſtruire „ l'aſſemblée. „

A PEINE avoit-il achevé ces paroles, qu'on vit entrer *Thales* avec *Périandre* & *Niloxene*, qui revenoient de l'ecurie, où étoit le jeune Monſtre, moitié Homme & moitié Cheval, qu'on étoit venu leur annoncer. „ Nous venons, dit *Périandre*, „ de voir le petit *Centaure*, qui nous rappelle l'hiſtoire de ceux de *Theſſalie*, que „ *Théſée* & *Pirithöus* défirent, il y a plus de „ ſix cents ans. Je ne croiois pas que cette race ſe fût conſervée juſqu'à nos jours „ & je ne croiois pas même qu'elle eût jamais exiſté que dans les fables de nos „ Poëtes.

Sentiment de Thales ſur le petit Centaure.

„ SEIGNEUR, reprit *Meliſſe*, pendant „ que vous viſitiez votre petit *Centaure*, le „ ſage *Chilon* nous a expliqué toute l'hiſtoire & toute la fable de ces anciens *Centaures*, dont vous venez de parler; & „ nous avons encore eu la ſatisfaction d'entendre l'explication que *Pittacus*, *Solon* „ & *Anacharſis* nous ont donnée de celles „ du *Sphinx*, du *Minotaure*, & de la *Chimere*, ſans oublier celle des *Sirenes*, dont „ l'aimable *Cleobuline* nous a fait un agréable & ſavant récit. Mais apprenez-nous „ vous même ce que vous penſez de votre „ petit Monſtre & à quoi vous le deſtinez.

C'eſt

„ C'est à *Thales*, repartit *Périandre*, à vous „ en instruire, & si je satisfais votre curio- „ sité là-dessus, c'est à lui que nous som- „ mes obligez de la véritable opinion qu'il „ en faut avoir, qui a été suivie des ordres „ que j'ai donnez pour nous en défaire. „ Lorsque nous sommes arrivez aux écuries, „ le Palefrenier, qui tenoit ce petit *Centaure* „ enveloppé dans un morceau de cuir, l'a „ déplié pour nous le faire voir. On ne „ peut exprimer la surprise de tous les Spec- „ tateurs. Elle a encore redoublé par les „ cris de la personne, ou de l'animal, tout „ semblables à ceux d'un Enfant. Les Prê- „ tres, qui se tenoient prêts à faire le sacri- „ fice, sont accourus à ce spectacle; & s'en „ effraiant plus que tous les autres, ils se „ sont écriez, que c'étoit une suite de la „ colere de la Déesse, & qu'ils n'osoient „ lui sacrifier dans un tems où elle témoi- „ gnoit que leur dévotion ne lui seroit pas „ agréable. *Niloxene* & *Diocles* n'en ont „ été guères moins alarmez, & le dernier „ a dit que c'étoit un pronostique des divi- „ sions funestes qu'on alloit voir dans les „ Mariages & dans les Familles, si on ne „ prenoit soin d'appaiser la Déesse par quel- „ que grande expiation. Pour moi, je ne „ disois mot, me contentant de regarder „ *Thales*, sur le visage duquel il ne me pa- „ roissoit aucune émotion, & qui ne faisoit „ que rire de la crainte superstitieuse des au- „ tres. En même tems, il m'a tiré par la „ main, un peu à l'écart, & alors, se met- „ tant encore à rire: *Ne craignez rien*,

„ m'a-t-il dit, *du courroux de la Déesse. Il*
„ *n'y a dans ce prodige rien de surnaturel. Ne*
„ *mettez point auprès de vos cavalles de jeu-*
„ *nes gens, ou mariez-les, avant que de leur*
„ *donner le soin de vos haras.* J'ai facilement
„ compris ce que cela vouloit dire, & j'ai
„ commandé d'étouffer le Monstre, en ren-
„ voiant les Prêtres faire le sacrifice, sans
„ rien appréhender de ce qu'ils avoient vû.
„ Ma fermeté & celle de *Thalès* ont rassuré
„ tout le monde, & je croi que *Niloxe-*
„ *ne* & *Diocles* ont eu honte de s'être si fort
„ alarmez. Quoiqu'il en soit, continua-t-il
„ en riant, je les ramene en trop bonne
„ compagnie, pour craindre encore quelque
„ chose ".

Comment on se place à la Table de Périandre.

DANS le tems que *Périandre* finissoit son discours, on servit le dîner, & chacun prit sa place sans cérémonie, de la maniere qu'on en étoit convenu. Bien loin d'affecter de presséance, *Thales*, qui s'apperçut qu'on vouloit lui donner la premiere place, soit comme au plus ancien, soit comme au plus célebre pour son érudition, fit tout le contraire de ce qu'avoit fait *Alexideme*, cet Envoié de *Thrasybule*, dont j'ai rapporté la sotte ambition. *Thales*, qui l'a-voit critiquée, voulut encore la tourner en ridicule, ou en prendre occasion de donner une leçon d'honnêteté & de modestie en de semblables rencontres. „ Où est, dit-il,
„ la

Humilité de Thales.

(f) J'ignore qui étoit cet *Ardalo*. L'Histoire en nomme un autre qui étoit fils de *Vulcain*. On dit qu'il inventa la flutte, & qu'il bâtit une cha-

„ la place que l'Envoié de *Milet* a cru indigne de lui "? En prononçant ces paroles, il alla s'y asseoir. C'étoit au plus bas bout, & il avoit près de lui un Prêtre des *Muses*, qu'on nommoit *Ardale* (*f*), grand Musicien. „ Je ne suis pas du goût „ d'*Alexideme*, ajoûta-t-il; & je suis si éloi„ gné de me trouver mal placé, que j'eusse „ acheté bien cher le plaisir d'être auprès „ d'un si agréable homme, si ma bonne for„ tune ne m'y avoit pas amené, sans qu'il „ m'en coûte rien ".

MON dessein n'est pas de faire une exacte description de ce Banquet, plus fameux par la qualité des Conviez & par leur Entretien, dont l'Histoire a conservé les recueils, qui sont venus jusqu'à nous, que par l'appareil du Banquet pris à la lettre, dont elle s'est peu souciée de nous apprendre les particularitez. Tout ce qu'en dit l'Auteur *, dont j'ai suivi le récit, c'est que le repas fut servi, non pas avec l'abondance & la somptuosité qui paroissoient ordinairement sur la table de *Periandre*; mais avec la frugalité & la simplicité convenable à ses Conviez, à des Sages ennemis du luxe & de la superfluité. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût un repas à la *Lacédémonienne*, où il n'y eût que les viandes les plus grossieres, sans politesse & sans agrément. Description du Banquet fait aux Sept Sages.

* Plutarque.

Il

chapelle aux *Muses* à *Trézene*: De là elles furent appellées *Ardalides*. D. L. B.

Il n'y avoit dans toute la *Grece* que cette dure République, qui pratiquât dans ses repas, & dans tout le commerce de sa vie, cette épargne, ou cette austérité. *Corinthe* s'étoit mise il y avoit long tems sur un autre pied. Ses maisons, ses ameublemens, ses tables, tout se sentoit des richesses & alloit même jusqu'à l'excès. *Périandre* d'ailleurs étoit naturellement magnifique. Il n'avoit donc garde de retrancher de sa table la délicatesse & la propreté. Ainsi les viandes, quoique communes, étoient bien apprêtées, les vins excellens comme presque tous ceux de la *Grece*, & la musique accompagnoit la bonne chere, selon la coutume du Païs. Il n'y avoit pas seulement un concert de voix & d'instrumens, il y avoit encore de jolies *Phrygiennes*, qui danserent une espece de Balet, au son des flutes douces, l'instrument le plus ordinaire de ces tems là & le plus estimé; mais cette danse ne se fit qu'après le repas. Il faut dire encore que *Périandre* ne voulut pas que la Reine son Epouse & la Princesse sa Fille parussent dans cette cérémonie avec des habits royaux & chargez de pierreries. Mais elle & la Princesse *Cléobuline* qui en avoit imité la négligence & la modestie, n'en étoient que plus aimables. Tout le monde méprisant les ornemens & le faste, & n'apportant à ce banquet que de la propreté, avec beaucoup d'esprit

(g) *Plutarque* dit que ce ne fut qu'après le repas. Mais j'ai trouvé à propos d'en

: & de gaieté, ce fut la plus belle & la
s charmante fête du monde.

ⱢA conversation commença par le récit
la commission, dont le Roi d'*Egypte*
oit chargé son Député (*g*). C'étoit,
nme je l'ai dit, *Niloxene*, qui avoit ren-
à *Bias* les lettres qu'il avoit ordre de lui
nettre entre les mains. Mais comme il
oit aussi ordre de faire part aux autres Sa-
: de l'affaire contenue dans ces lettres,
cas qu'il fut assez heureux pour les ren-
ntrer ensemble, il pria *Périandre* de trou-
: bon qu'il proposât la question à toute
ssemblée, „ persuadé, ajouta-t-il, que
Bias ne le trouveroit pas mauvais. Tant
s'en faut, dit *Bias*, que je le trouve mau-
vais, que j'allois moi-même en régaler la
compagnie; & je suis bien aise que vous
m'aiez prévenu. C'est à vous effective-
ment qu'il appartient d'instruire toute
l'assemblée de l'enigme qu'*Amasis* souhaite
qu'elle déchiffre, ou plutôt du défi que
lui fait le Roi d'*Ethiopie* ". *Périandre*
: du même avis, & tous les Conviez aiant
noigné que c'étoit aussi leur sentiment,
loxene ne se fit pas solliciter davantage.
„ LE Roi d'*Ethiopie*, dit-il, offre de cé-
der plusieurs Villes avec leurs dépendan-
ces au Roi *Amasis*, mon Maître, s'il
peut faire ce qu'il lui propose: *C'est*
de boire toute la Mer. Mais en cas qu'il
„ soit

Propositions, ou défi du Roi d'Ethiopie.

n faire le premier entretien de la Table.
ARR.

„ soit assez hardi pour l'entreprendre, & „ que l'impossibilité de l'exécuter vienne „ de sa part, il cédera au Roi d'*Ethiopie* „ cette contrée d'*Egypte* (*h*) qu'on nomme „ *Elephantine* (*i*) “.

Ce qu'Esope y répond.

Esope, qui ne perdoit pas l'occasion de dire un bon-mot, prenant alors la parole, „ C'est dommage, dit-il, que je ne puisse „ faire parler les Poissons comme mes Bêtes „ & mes Oiseaux, ils auroient bientot levé „ la difficulté en faveur d'*Amasis*, pour la „ rejetter tout entiere sur le Roi d'*Ethiopie*. „ Mais on sait le Proverbe, *Muët comme un* „ *Poisson*. Ainsi, n'aiant point de voix, ils „ ne peuvent dire au Roi d'*Ethiopie*, qu'*il* „ *les fasse sortir de la Mer, s'il veut que le* „ *Roi d'Egypte la boive; car il n'est pas obligé* „ *de boire la Mer & les Poissons* “. (*k*)

Tout le monde trouva beaucoup d'esprit dans ce que venoit de dire *Esope*, & *Bias* le regardant, „ Peu s'en faut, dit-il, que „ vous

(*h*) Cette méthode n'étoit pas mauvaise. Aujourd'hui l'ambition d'un Souverain coute la vie à une infinité d'hommes, & il ruïne ses propres Etats pour désoler & pour envahir ceux de ses Voisins. Les conquêtes d'alors étoient bien plus innocentes. Elles ne coutoient qu'au seul Conquérant, & elles ne lui coutoient que la peine de deviner une énigme. Les Princes de ce tems-là devoient être grands faiseurs & grands devins d'énigmes. D. L. B.

(*i*) Elle étoit frontiere d'*Ethiopie*. Larr.

(*k*) Cette défaite ressemble assez à celle dont Mon-

„ vous n'aiez touché au but. Cependant „ la difficulté reste encore toute entiere ; „ car le Roi d'*Ethiopie* répondra, *Buvez* „ *la Mer sans boire les Poissons* : Ou, *Buvez* „ *la Mer & les Poissons, si vous voulez* ; „ *L'un & l'autre dépend de vous.* Il faut „ donc avoir recours à un autre dénoû- „ ment ".

LA Compagnie redoubloit son attention, pour écouter ce que *Bias* alloit dire, comme s'il eût été l'Oracle de *Delphes*, lorsqu'au signal qu'en donna *Périandre*, on apporta du vin à tous les Conviez. Il ajoûta que s'agissant de développer une enigme, il falloit implorer l'aide de *Bacchus*, à qui on avoit donné le nom de *Lysien* (*l*), ou de *Dénoûeur*, si on peut emploier ce terme, parce qu'il ouvre l'esprit, en le mettant de belle humeur, & le rend plus subtil & plus décisif. Periandre fait servir du vin, & pourquoi?

ON but donc à la ronde & *Bias* ne reprit son Austérité

Monsieur *Huet*, Evêque d'*Avranches*, parle au long dans ses Mémoires. Un Roi de *Dannemarc* aiant vendu aux *Anglois* une Isle, qui étoit d'une grande importance pour la sureté de ses Etats, on lui fit voir combien ce marché étoit imprudent, & on lui fournit un expédient pour dégager sa parole. C'étoit de dire aux Acheteurs qu'il consentoit à leur livrer l'Isle ; mais qu'ils eussent à la porter en *Angleterre* ; qu'il ne l'entendoit pas autrement. D. L. B.

(*l*) Ce terme est *Grec* & vient du verbe qui signifie délier. LARR.

des Scythes critiqué, son discours qu'après quelques propos qu'on tint sur les propriétez du Vin. Toute la sagesse de *Thales* ne l'empêcha pas de le louer & *Diocles* enchérit encore par dessus. „ Mais „ je ne sai, ajouta-t-il, si *Anacharsis* sera „ de notre opinion. Il est vrai, dit *Ardale*, qu'il est trop sévere, & il blâme notre Musique & notre Vin comme deux „ défauts de notre Nation. Car, lui aiant „ demandé à son arrivée ici, si en *Scythie* „ il y avoit des danses & des flûtes, il m'a „ répondu qu'il n'y avoit pas même de vignes; c'est-à-dire, qu'on n'y faisoit profession que d'une vie dure & laborieuse, „ ennemie de la bonne-chere & des divertissemens, pour ne pas dire de la politesse „ & de la galanterie ".

Anacharsis entend raillerie. TOUTE la Compagnie se prit à faire la guerre au Prince *Scythe* de son austérité, & comme il entendoit parfaitement bien raillerie, il répondit sans se fâcher qu'il n'étoit pas

(*m*) On le nommoit *Lycurgue*. LARR.

(*n*) *Philostrate* * raconte que *Domitien* eut un dessein semblable, & qu'il donna un Edit sur ce sujet. Je ne sais comment l'*Italie* prit la chose. Mais l'*Asie* en fut émue. Les *Ioniens* envoierent le Rhéteur *Scopelianus* porter leurs plaintes à l'Empereur. D'autres se vangèrent par des bons mots, & ce fut alors qu'on fit cette spirituelle parodie d'une épigramme, rapportée dans l'*Anthologie*, sur un Bouc qui ronge une vigne. C'est cette vigne qui parle.

*Diod. Sic. & Metam. Ovid.

Ron-

fait ce Roi de *Thrace* (*m*), qui
de couper toutes les vignes du
ont il fut justement puni par *Bac-*
) „ Et la Reine & les Princesses,
encore, en regardant *Cleobuline*, ne
igeroient pas à me priver de la vue,
ne on dit que quelques-uns ont
o), pour n'être point blessez par
auté. Je suis persuadé qu'un mérite
ne le leur ne peut inspirer que des
iens dignes d'elles, capables d'en-
ter la vertu, & non pas de la cor-
re.

EST se radoucir en flatteur & en isan, dit *Esope*. Et pour moi, qui „ suis

Esope se compare à Momus.

moi, si tu veux, César, mais à la fête
les Romains vont t'immoler,
rra de mes fruits assez de vin couler
r en répandre sur sa tête.

Momus, Bouffon critique des Dieux.

„ suis ici, comme *Momus* à la table des „ Dieux, je ne flatte personne. On sait a„ vec quelle liberté il critiqua un jour, en „ la présence de tous les Dieux, les ouvra„ ges de *Neptune*, de *Minerve* & de *Vul*„ *cain*. Il blâmoit le Taureau du premier, „ à qui, disoit-il, *Neptune* avoit mal placé les „ cornes sur le front pour s'en pouvoir bien „ servir (*p*). Il trouvoit à redire à la mai„ son de la seconde, qui ne pouvoit se „ transporter commodément. Il critiquoit „ l'Homme du troisiéme, à qui *Vulcain* n'a„ voit point fait de fenêtre, pour qu'on pût „ voir le dedans de son cœur. Vous m'a„ vez fait plaisir, dit *Melisse*, en l'interrom„ pant, & à ces deux Princesses, de nous „ avoir appris cette histoire; mais poursui„ vez votre discours. Je dis donc, conti„ nua *Esope*, du Vin & des Femmes, ce „ que *Bias* (*q*) disoit de la Langue. Le „ Roi d'*Egypte* lui aiant envoié un Mouton, „ avec ordre de lui en renvoier le meilleur „ & le plus méchant morceau, *Bias* lui ren„ voia la langue. C'étoit lui dire que rien „ n'étoit ni meilleur, ni plus mauvais, se„ lon l'usage, ou l'abus qu'on en faisoit. „ J'en dis autant du Vin & des Femmes.

Ce que Bias dit de la Langue.

„ Et moi, dit *Périandre*, je condamne „ *Esope* avec cette franchise qui fait tout le „ plaisir de la table, & je soutiens que la „ Nature n'a fait que deux belles choses „ par

(*p*) Il vouloit qu'il les eût placées au devant des yeux, ou aux épaules. L. a. a.

par excellence, les Roses & les Femmes; & deux bonnes au souverain dégré; le Vin & les Femmes. C'est à la Reine & à la Princesse *Eumetis*, dit *Cléobuline*; qu'appartient cet éloge des Dames. Mais, Seigneur, ajouta-t-elle, ne voudriez-vous pas que *Bias* reprit son discours sur l'enigme, ou le défi du Roi d'*Ethiopie*? Car j'avouë franchement que toute l'habileté qu'on dit que j'ai à bien expliquer les enigmes, se trouve à bout par celle-ci, & je ne puis deviner quel dénoûment y pourra trouver *Bias*. Je veux dire que je ne comprens pas quel expédient il pourra imaginer, pour faire gagner au Roi d'*Egypte* les Païs que celui d'*Ethiopie* offre de lui ceder, en cas qu'il ose entreprendre de *boire toute l'eau de la Mer*". Tous les Conviez jettant alors les yeux sur *Bias*, il reprit son discours de la sorte.

Son sentiment sur le défi du Roi d'Ethiopie.

„IL FAUT effectivement, dit-il, avoir bien „envie d'acquerir des Villes & des Terres, „pour en vouloir gagner à ce prix. Il faut, „dis-je, avoir autant de soif pour une pa„reille acquisition, qu'un hydropique qui „boiroit tout l'Océan sans se pouvoir désal„térer. Puis, se tournant vers *Niloxene*, „Est-ce donc, lui demanda-t-il, que le „Roi, votre Maître, qui possede un si „grand & si riche Roiaume, veut pour un „morceau de terre s'exposer à tenter une

avan-

(q) D'autres disent que c'étoit Pittaque. ABB.

„ avanture si fort au dessus de toute la puiss
Il tire Amasis d'embarras. „ humaine? Il en veut courir les risq
„ répondit l'Envoié, & il a accepté le
„ Ainsi il ne s'agit plus que de trouve
„ moien qui puisse lui faire gagner la ga
„ re; car je croi qu'on peut en parler e
„ termes. Or donc, repartit *Bias*,
„ mande au Roi d'*Ethiopie de faire arrêt*
„ *cours de toutes les Rivieres qui se déc*
„ *gent dans la Mer, & que cela fait, i*
„ *prêt de la boire* ".

ON admira ce dénoûment que *Bias* a trouvé à une difficulté qui sembloit ine cable, & la Princesse *Cléobuline* dit que c subtilité étoit encore plus ingénieuse celle de la langue du Mouton d'*Am* Chacun en convint. *Niloxene* en fut c mé & témoigna son impatience de retou vers son Maître, pour lui porter une si a able réponse, & dont il devoit tirer u grand profit.

Sage conseil que Chilon donne à Amasis. *Chilon* l'aiant remarqué, „ Vous vous
„ jouïssez, dit-il à l'Envoié, de la solu
„ de *Bias*, qui tire votre Maitre de l'em
„ ras où il s'étoit mis. Mais la sasure

(r) Je ne saurois m'empêcher de faire réflexion générale sur cette Histoire. Le dont il s'y agit est trop extravagant pour a été fait par un Roi d'*Ethiopie* & accepté pa Roi d'*Egypte*: Les *Egyptiens* & les *Ethio* étoient deux nations graves & sages. La position d'adoucir les eaux de la mer est impertinence indigne de celui qui la fit & ceux à qui il la fit. C'est une autre sottise

„ Mer ne lui faisoit-elle point de peine? El-
„ le lui en faisoit sans doute, repliqua l'En-
„ voié, & j'avois aussi ordre de demander à
„ *Bias* & à toute l'assemblée le secret de l'a-
„ doucir. *Amasis* n'en a plus besoin, repar-
„ tit *Chilon*. Mais au lieu de songer com-
„ ment il pourra dessaler la Mer & lui ôter
„ son amertume, qu'il pense à rendre sa
„ Domination douce à ses Sujets & à la pu-
„ rifier de ce que les Gouvernemens arbi-
„ traires ont de fâcheux & d'amer. Je sai
„ bien, ajouta-t-il, l'innocent artifice dont
„ il s'est servi pour en obtenir la soumission,
„ qu'ils refuserent assez long tems de lui
„ rendre. Mais cela ne suffit pas, s'il ne
„ joint à cette habileté la douceur, l'équité
„ & la modération (r)".

Ce que venoit de dire *Chilon*, le fit prier par la Reine & par les Princesses de les informer des particularitez de la Roiauté d'*Amasis*, dont il paroissoit pleinement instruit, & elles ajoûterent qu'elles croioient que *Périandre* & toute la Compagnie voudroient bien avoir cette complaisance pour elles, qu'on leur apprît des faits si curieux, qu'-
eux-

de représenter des *Egyptiens* implorant le secours de la sagesse des *Grecs*. Les *Egyptiens* se croioient les hommes les plus sages & les plus éclairez de l'Univers & regardoient alors les *Grecs* avec mépris. Ils les traitoient même d'enfans, à ce que *Solon* dit dans un des Dialogues de *Platon*. On peut juger là dessus si cette Histoire est véritable. D. L. B.

eux-mêmes sans doute n'ignoroient pas.
„ Ce seroit peut-être à *Niloxene* à nous les
„ apprendre, continua *Melisse*. Mais peut-
„ être ne sera-t-il pas fâché qu'un Etranger
„ prenne cette commission, & de notre côté
„ nous serons bien aises de savoir la vérité
„ de la bouche d'un homme qui n'a pas in-
„ térêt à la déguiser ". La Compagnie ap-
prouva le discours de la Reine. *Niloxene*
comme les autres le trouva judicieux, &
Chilon parla de la sorte.

Histoire de la Royauté d'Amasis.

„ DES Discours de table ne doivent pas
„ être longs; j'abrégerai donc celui ci. Il
„ ne s'agit que du Roi *Amasis*, de son in-
„ stallation dans le Trône, & de la manie-
„ re qu'il s'y maintient. L'Histoire de la
„ Monarchie d'*Egypte* demande un lieu & un
„ tems plus propre & plus commode; ainsi je
„ ne m'y arrêterai pas. *Amasis* est parvenu
„ à la Couronne par la mort d'*Apriès* (s),
„ dont il n'étoit que le Général, & qu'on
„ l'accuse d'avoir fait mourir, pour regner
„ en sa place. Je passe promptement sur
„ cette révolution, qui pourroit faire de
„ la peine à *Niloxene*. Mais je ne croi pas
„ qu'il trouve mauvais que je dise ce que
„ toute l'*Egypte* publie de la naissance de
„ ce Roi. Je n'ai garde de le trouver mau-
„ vais, repartit *Niloxene*, puisqu'*Amasis* lui-
„ même fait gloire de n'être redevable de
„ l'Em-

(s) La Chronologie la plus exacte place le commencement du Regne d'*Amasis* vers l'an du Monde 3414. Ce qui ne s'accorde pas avec le
tems

„ l'Empire qu'à sa vertu. C'est effective-
„ ment un des plus beaux traits de sa vie,
„ reprit *Chilon*, & il est peu de Rois éle-
„ vez, soit par leur mérite, soit par la for-
„ tune, à la Toute-Puissance, qui ne veuil-
„ lent se faire une origine illustre. C'est ce
„ que celui-ci a méprisé. Nous le savons,
„ dit *Périandre*, & que les *Egyptiens* ont eu
„ de la peine à souffrir la domination d'un
„ tel Souverain. Mais nous ignorons ce
„ qu'il a fait pour les y accoûtumer; car on
„ dit que tous leurs murmures sont appai-
„ sez. Vous avez pu, reprit *Chilon*, re-
„ cueillir de ce que j'ai dit à *Niloxene* de
„ l'artifice dont s'étoit servi *Amasis*, qu'il
„ a emploié tout son esprit pour en venir à
„ bout. Comme il en a infiniment, il ima-
„ gina un stratagême qui lui réüssit *. Il
„ fit faire, de la cuve d'argent, qui lui ser-
„ voit à laver ses pieds, une statue qui re-
„ presentoit un des Dieux d'*Egypte*, & l'ex-
„ posa à la vue du Peuple, qui accourut en
„ foule lui rendre ses adorations. *Egyptiens*,
„ leur dit alors *Amasis*, *l'origine de cette Sta-*
„ *tue n'est pas plus illustre que la mienne*, (&
„ il leur apprit dequoi elle étoit faite.)
„ *Pourquoi faites vous difficulté de vous sou-*
„ *mettre à moi, puisque vous vous prosternez*
„ *si volontiers devant elle?* Cet artifice lui
„ réüssit. Les *Egyptiens* tout confus se re-
„ tire-

Le stratagême dont il se servit pour autoriser la bassesse de sa naissance.

* *Herodot* & *Plut.*

tems où *Plutarque* le met sur la Scene. C'est un Anachronisme, dont je ne suis pas responsable. Larr.

„ tirerent chacun chez soi, après l'avoir as„ suré de leur soumission & d'une fidélité „ inviolable à l'avenir. C'est ainsi que par „ son habileté, plutôt que par la violence, „ *Amasis* a trouvé le secret de faire oublier „ à ses Peuples la bassesse de sa naissance & „ de s'en attirer les respects.

„ J'OSE ajoûter, reprit *Niloxene*, voiant „ que *Chilon* avoit cessé de parler, qu'au„ cun de nos Rois, depuis le grand *Sesos*„ *tris*, n'a peut-être été plus aimé, ni mieux „ obéï.

Apologue de la peau du Renard cousue à celle du Lion critiqué.

„ C'EST ainsi, dit *Esope*, qu'il est bon „ de coudre la peau de Renard à celle de „ Lion. Je ne sai, repliqua *Niloxene*, quel „ sens vous donnez à ces paroles. Car vous „ faites de vos Bêtes (*t*) ce qu'il vous plaît. „ Mais je sai bien qu'à les prendre à la let„ tre, elles ne seroient pas avantageuses au „ Roi mon Maître. La finesse du Renard „ n'est qu'une tromperie, & la force du Li„ on, qu'une oppression. C'est ce que vos „ fables de ces deux Animaux nous ensei„ gnent.

† *Hesiod. Opera & Dies lib. I. vers.* 200 *& seqq.*

(*t*) *Esope* n'est point proprement l'Inventeur des fables. On les trouve en *Grece* plusieurs siecles auparavant, témoin celle-ci, que j'ai prise du Poeme d'*Hésiode* sur l'Agriculture †. „ Un „ Epervier s'envoloit au haut des nues, tenant „ un Rossignol dans ses serres, & le pauvre „ captif, que les ongles crochus de son vain„ queur blessoient, jettoit de grands cris. L'E„ pervier lui tint ce dur langage. *Malheureux*, „ *quel bruit fais tu là? Tout musicien que tu es,* „ *c'est*

,, gnent. *Le Renard*, dites-vous dans ,, l'une (*v*), *eut une dispute avec le Léopard* ,, *au sujet des taches, ou des tavelures, dont* ,, *il faisoit parade, & dont le Renard se van-* ,, *toit d'avoir un plus grand nombre. L'Ar-* ,, *bitre du différent, à la vûe de l'un & de* ,, *l'autre, alloit décider pour le premier, lors-* ,, *que le Renard l'arrêtant*, N'en jugez pas ,, par le dehors, *dit-il.* Mais examinez le ,, dedans de tous les deux & vous verrez ,, combien mes tavelures surpassent celles ,, de mon Rival, & que je suis infiniment ,, plus diversifié que lui, c'est-à-dire, plus ,, fourbe & plus rusé. L'autre fable est cel- ,, le du Lion (*x*), *qui, faisant les parts d'un* ,, *Cerf entre lui & les autres Bêtes qui lui* ,, *avoient aidé à le prendre, s'attribua la pre-* ,, *miere portion, comme Roi des Animaux, &* ,, *passant ensuite aux autres, se les ajugea* ,, *toutes sur divers pretextes.* Et nous ver- ,, rons, conclut-il, qui de vous osera me les ,, disputer. Malheur à qui l'entreprendra! ,, C'est le caractere de la Force majeure & ,, de

,, *c'est à toi à m'obéir. Je suis maitre de te laisser* ,, *aller, ou de faire de toi un repas.* Le Rossi- ,, gnol se tut. Il y a de l'imprudence à résister ,, à plus fort que soi. On a le dessous & on ,, n'y gagne que de nouveaux chagrins. D. L. B.

(*v*) Voiez *Plutarque* dans son Discours des Passions & des Maladies du Corps & de l'Ame. Lar.

(*x*) *Phedre* la rapporte dans son V. livre & pouvoit bien l'avoir prise d'Esope. Larr.

„ de la Puissance despotique. Ainsi ni l'un „ ni l'autre emblême ne convient au Roi „ mon Maître.

„ QUELQUE sens qu'on puisse donner „ à la peau de Renard, cousue à celle de „ Lion, dit *Solon*, ni l'une ni l'autre, & „ moins encore toutes deux ensemble, ne „ peuvent être l'emblême d'un juste Gou„ vernement & je me suis également oppo„ sé à *Pisistrate* (y), quand il a usé de la „ finesse du Renard, & quand il s'est servi „ de la force du Lion, pour usurper la Tou„ te-Puissance ". Toute la Compagnie fut de l'avis de *Solon*, sans en excepter *Periandre*, qui condamna également la ruse & la violence. C'étoit se montrer bien éloigné du caractere de son Ami *Thrasybule*, qui lui conseilloit, comme je l'ai dit *, d'établir la sûreté de sa domination sur la mort des plus grands Seigneurs de *Corinthe*; & il est à présumer, comme je l'ai dit encore, que s'il le crut d'abord, il s'en repentit & s'en corrigea dans la suite. Il en étoit bien revenu lors du fameux Banquet, dont je donne la relation. Les Sept Sages, qu'il y avoit appellez, en sont une preuve convainquante, & tous aussi, rendant témoignage à sa sagesse & à sa modération, applaudirent à cette belle sentence, dont il étoit l'auteur; *Que les Rois doivent être environnez de la Bienveillance de leurs Sujets au lieu de Soldats & de Gardes*. Tous pourtant usant de cette franchise

Marginal notes: * *Voi ci-dessus pag. 60.* — * *Voi pag. 56. & suiv.* — Belle Sentence pour les Rois.

(y) Il y a la même difficulté sur la Chronologie de *Pisistrate* que sur celle d'*Amasis*. LARR.

chiſe qui convient à de véritables Sages, & qui eſt l'ame, auſſi bien que l'agrément du repas, prirent la liberté de lui dire, qu'il eût mérité plus de loüanges d'abdiquer la Souveraineté de *Corinthe*, que de la retenir, quelque équitable que fût ſon Gouvernement.

Beaux ſentimens de Periandre ſur la Roiauté.

„ J'AVOUE, répondit-il, que ce n'eſt pas ſans quelque confuſion que je me trouve au milieu de tant de grands hommes, la plupart iſſus de Rois & de Souverains, dont quelques-uns l'ont été (z), tous ont mérité de l'être, & pas un n'a voulu l'être toute ſa vie. Je me voi donc ſeul revêtu de la Souveraineté de mon Païs, dont je n'ai pû me résoudre à me dépouiller. *Thalès*, décendu du célebre *Agenor*, la tige des Rois de *Béotie*, a mieux aimé vivre comme un Particulier à *Milet*, que de tenir rang de Prince à *Thebes*. *Pittacus* (a), contraint par ceux de *Mitylene* d'en prendre la Souveraineté, ne l'accepta que pour en régler le Gouvernement; & cela n'eſt pas plutôt fait qu'il abdique & ſe confond avec ſes Concitoiens. *Bias* eût pu regner à *Priene* par ſa vertu, & *Solon*, à *Athenes*, par la ſienne & par ſa naiſſance. Mais le premier ſortit de ſa ville ſans en vouloir rien emporter, & l'autre s'eſt contenté d'être le Législateur d'*Athenes* & d'y faire regner ſes Loix, ſans y vouloir regner

(z) *Pittacus* & *Solon*. LARR.
(a) Aujourd'hui *Metelin*. LARR.

„ gner lui-même. *Anacharsis* Frere d'un „ Roi des *Scythes*, sans se soucier de posséder des Roiaumes, ou d'en acquerir, ne „ quitte le sien & ne fait des courses dans „ ceux des autres Païs, que pour faire de „ plus grands progrés dans les Sciences & „ dans la Vertu. Je suis donc le seul qui „ fais mes délices de la Monarchie, & qui „ ne puis me résoudre de rendre à *Corinthe* „ sa République, avec la Liberté dont elle „ joüissoit, avant que mon Pere en eut „ changé le Gouvernement. J'éprouve „ pourtant tous les jours que la Royauté „ n'a pas moins d'épines que de fleurs, & „ j'ai souvent été sur le point d'y renoncer. „ Vous me demanderez pourquoi donc je „ ne l'ai pas fait? & je vous répondrai, que „ *c'est parce que je ne trouve pas plus de sûreté à décendre du Trône qu'à le garder.* „ Mais il est tems de changer de sujet; car je „ m'apperçoi que la conversation devient „ un peu trop sérieuse ".

Sages Reflexions sur le Vin.

Il commanda aussi-tôt qu'on apportât du vin, & pria les Conviez de lui dire s'ils en avoient bû de meilleur à la table de *Crésus*. „ Ce n'est ni à des *Scythes*, ni à „ des *Lacédémoniens*, à juger de la délicatesse du Vin, répondit *Thalès*, & pour „ *Solon*, *Bias*, *Pittacus* & moi, nous avons „ appris dans nos Voiages en *Egypte* à nous „ défier du poison que cachent ses dou-„ ceurs,

(*b*) Il regnoit vers l'an du Monde 3314. Voiez ce qu'en dit *Plutarque* dans son Discours d'*Isis* & d'*Osiris*. LARR.

„ ceurs, à ne le point boire pûr & à lui „ ôter ce qui flatte le palais, pour lui ôter „ en même tems ce qui trouble la raison.

„ Les choses sont changées en *Egypte*, „ dit *Niloxene*, & il s'en faut bien qu'on „ n'y soit si rigide que sous nos premiers „ Rois. Il est vrai qu'avant *Psammetique* „ (*b*), ni les Prêtres, ni les Rois, ne bû- „ voient point de vin, & *Psammetique* n'en „ permit l'usage qu'avec beaucoup de mo- „ dération & en le tempérant par le mê- „ lange de l'eau. Mais dans la suite on a „ été moins rigide, ou moins sage, & on „ boit présentement en *Egypte* comme en „ *Grece*. Il est pourtant vrai que la table „ d'*Amasis* n'est pas moins bien réglée que „ celle de *Periandre*, & personne ne s'y „ enyvre. Comme en usoient les Egyptiens.

„ C'est peut-être pour s'en empêcher, „ dit la Princesse *Cleobuline* (*c*), qu'au „ milieu de leurs festins, les *Egyptiens* ont „ accoûtumé de faire apporter un sque- „ lette & de le montrer à tous les Conviez. „ En effet, continua-t-elle, il n'y a rien „ de plus propre à abattre la joie & à ré- „ primer la débauche, qu'une telle vision. „ Il y en a pourtant qui assurent, dit *Mne-* „ *siphile*, que cette étrange figure est desti- „ née à un usage tout contraire, & qu'on „ ne présente cette image de la Mort à „ ceux qui sont à table, que pour les ex- „ citer Leur coutume du Squelette qu'on apportoit à la fin des Festins.

(*c*) Plutarque fait dire cela à Thalès avant le Repas. La R...

„ citer à se réjouir pendant leur vie, & à
„ mettre à profit le peu de jours qu'elle
„ doit durer, n'aiant après leur mort d'au-
„ tre sort à espérer que celui de cet affreux
„ squelette.

„ C'est une étrange enigme que celle-
„ là, repartit *Cléobuline*, & que je n'eusse
„ jamais déchiffrée. Aussi n'est-ce pas
„ l'Explication qu'il y faut donner, repli-
„ qua *Thalès*. Les *Egyptiens* sont trop
„ éclairez & trop sages pour se faire de
„ semblables idées, & leurs hiéroglyphes
„ ne portent point à la débauche. Il est
„ vrai que par ce spectacle ils ont dessein
„ d'avertir ceux qui se réjouissent, de pen-
„ ser à la Mort au milieu de la bonne-
„ chére. Mais ce n'est rien moins que
„ pour les exciter par là à la porter dans
„ l'excès. C'est plûtôt, comme l'a pensé
„ fort judicieusement la Princesse *Cléobuline*,
„ pour les en détourner. Et je ne sais si
„ ce squelette, qui ne dit mot, ne persua-
„ de pas mieux que ne pourroit faire toute
„ l'éloquence des Prêtres *Egyptiens*. On
„ peut encore ajouter, qu'en faisant ainsi
„ souvenir leurs Conviez de la brieveté de
„ la vie, ils leur donnent une excellente
„ leçon de l'adoucir au moins, s'ils ne
„ peuvent pas la prolonger; d'en bannir
„ tous les chagrins; & de s'y procurer
„ toutes les commoditez qui peuvent la
„ rendre agréable; c'est-à-dire, de vivre
„ toûjours les uns avec les autres dans la
„ même cordialité & la même union, où
„ ils se trouvent à une même table; de ne
„ pen-

penser qu'à s'entrefaire plaisir, & de ne chercher leur bonheur que dans la félicité commune de leurs Amis & de leurs Compatriotes. Ah! *Thalès*, se récria la Reine *Melisse*, que vous donnez de sagesse aux *Egyptiens*, & que je leur porterois d'envie de raisonner & de vivre si bien, si je ne croyois que c'est une sagesse que vous leur prêtez, & que bien loin d'aller puiser dans la leur, vous n'allez chez eux que pour leur communiquer la vôtre! Mais il est tems, poursuivit-elle, pour ne pas donner lieu aux complimens de *Thalès*, de finir un repas, qui tout frugal & tout sobre qu'il est, n'a peut-être que trop duré pour nos illustres Conviez, qui commencent, ce me semble, à s'ennuyer à table, & qui se divertiront mieux à la promenade."

r achevant ces paroles, elle fit apporter e corbeille, où il y avoit autant de chaaux de fleurs qu'il y avoit de Conviez, chacun prit le sien. On finit le repas par libations ordinaires qu'on fit aux Dieux), & pendant cette cérémonie la Musie se fit entendre & les *Phrygiennes* danset, mêlant leur voix au son de divers inımens, qui firent pendant une demieıre un concert fort agréable.

Coutume du Chapeau de Fleurs distribué aux Conviez.

Au sortir de table, on pensa à se promener. Tout y convioit. Il faisoit un de ces

Description des Jardins de Periandre.

d) Cela se faisoit en épanchant du Vin à honneur. Larr.

ces beaux jours de Printems, qui n'(
à la vue que de la verdure & des f
dont l'odeur, qui parfume l'air, ach(
charmer ceux qui aiment la prom
Périandre d'ailleurs avoit donné de
ordres pour rendre celle des Sept
agréable. Les berceaux de ces j
donnoient autant d'ombrage qu'il en
pour une après-dinée, où le Soleil
mençoit à baisser. Les avenues, qui
duisoient du jardin au boccage, n'étoie
moins ombragées par les arbres qui le
doient, & les Orangers & les Grenadi
plein vent ne réjouïssoient pas moi
dorat que la vue. Des siéges de
pratiquez en mille endroits offroie
places pour se reposer, & pour cont(
de là le rivage & la Mer, qui faisoie
autre perspective, dont on n'étoit pas
enchanté que de celle des bois &
jardins.

Ce fut dans ces agréables lieux qu
te la Compagnie alla passer le reste d'
plus beaux jours du monde. On s'y dive
core mieux qu'à table, & il y eut mo
confusion. On se sépara par divers
tons. Les Dames firent leur partie a
Hommes qu'elles choisirent, & chaq

ndé comme elle voulut, & se reposa dans es cercles en forme de demi-lune, où il y roit des siéges de verdure pour tout le monde.

Si la conversation n'avoit pas langui endant le repas, elle ne fut pas moins vie pendant la promenade. Elle fut même lus animée & plus divertissante encore. es Dames, qui n'aiment pas tant de savoir, s'entretinrent avec *Dioclès*, *Cléodeme*, *iberfias*, *Mnesyphile*, *Esope*, & quelques utres de mille choses agréables; & *Périndre* prit plaisir à entendre raisonner *Thalès*, *olon* & les autres Sages sur ce que la Nature, la Morale & la Politique ont de plus levé. Je garderai autant qu'il me sera ossible, dans le récit de ces différens entiens, l'ordre que garderent ceux qui y fférent de si agréables momens; c'est-àre, que je ferai parler les Dames & ceux leur Troupe à part, & les Sept Sages ec *Périandre* à part, jusqu'à ce que se unissant tous dans le boccage, comme ils oient fait à table, la conversation devint core une fois générale. Faisons l'honur aux Dames de commencer par elles.

Entretien des Dames de la Cour de Periandre.

Aussi-tôt qu'elles eurent pris leurs aces, & que les hommes qui les accomgnoient eurent aussi pris les leurs, la nversation commença par l'admiration un si beau jour & d'une si illustre assemée. Ainsi parloient les Dames des Sept ges, qui se trouvoient à même tems en même lieu. „ Je ne sai, dit la Reine

 „ Mon-

„ *Melisse*, si l'Assemblée si vanté
„ *Amphictyons* (*e*), établis il y a
„ siécles, & qui se rendent de tem
„ avec tant de solemnité aux *The*
„ pour y délibérer des affaires c
„ de toute la *Grece*, a quelque
„ plus extraordinaire & de plus a
„ Cela est vrai, dit la Princesse
„ Mais, ajouta-t-elle, permett
„ Madame, de vous dire que ta
„ voir & tant de sublimité m'ép
„ & que je ne suis pas fâchée de
„ avec des gens plus sociables,
„ m'exprimer ainsi; je veux dire.

(*e*) Députez Généraux de toute dont on rapporte l'établissement à l'an 2460. LARR. Il y a diverses opinio rigine des *Amphictyons*. Les uns att création de ce Conseil Général de l *Amphictyon*, Roi d'*Athenes*, & la pla l'an 1522 avant J. C. C'est le sentime nis d'*Halicarnasse* & de *Pausanias*. L comme *Strabon*, en font auteur *Ac* d'*Argos*, qui regnoit 1361 ans avant l'l tienne. La Préface de l'Histoire de me rend ces deux opinions suspectes. storien y dit que l'ancienne *Grece* n'av

conversation est plus aisée & plus fami-
liere. Pour la Princesse *Cléobuline*, pour-
suivit-elle, c'est une Savante du premier
ordre, & les enigmes qu'elle compose,
& celles des autres qu'elle déchiffre,
font voir qu'elle peut tenir sa place entre
les plus grands Maîtres; & ... Tout
beau, ma chere Princesse, interrompit
Cléobuline. Vous savez bien que je ne
me pique point d'une profonde érudition,
que les énigmes, dont je me mêle quel-
ques fois, sont de purs jeux d'esprit; &
que mes manieres sont toutes simples &
toutes naturelles. Elles n'en sont que
„ plus

roit point encore d'*Amphictyons* parmi eux,
ils sont postérieurs au siége de *Troie*. Et
s'il y en avoit eu avant ce temps-là,
pourquoi n'en seroit-il fait aucune mention dans
écrits de ceux qui ont travaillé sur l'Histoire
temps Héroïques, & pourquoi au contraire
paroient-ils que les seules expéditions faites
en commun par des *Grecs*, furent résolues entre
les seuls qui les entreprirent? Voilà pour-
tant des faits certains. *Jason* fort postérieur à
entreprend-il la conquête de la Toison
Ce n'est point l'assemblée générale de la
qui lui fournit des forces. Il va lui-même
er les Princes qu'il veut engager dans cette
ête, ou bien il les invite à se rendre à
Il en est de même lorsque *Méléagre* cher-
secours pour tuer le Sanglier de *Calydon*.
la même chose lorsque *Ménélas* veut se
er du rapt d'*Helene*. N'étoient-ce point là
affaires dont les *Amphictyons* devoient se
? D. L. B.

„ plus belles, dit *Esope* &, sans faire com-
„ paraison de mes Oiseaux avec une aimable
„ Princesse, le langage qu'ils parlent n'est du
„ goût de tant de gens, que parce que c'est
„ celui de la Nature toute pure “.

Eloge des Fables d'Esope

Chersias prenant alors la parole,
„ Il y a pourtant, dit-il, beaucoup d'art
„ dans leurs discours & il faut être un grand
„ Ouvrier, pour faire débiter si agréable-
„ ment la plus fine Morale à des Bêtes &
„ à des Oiseaux. *Esope* se mêle de tout,
„ dit *Théagene*, & je l'ai vû à la Cour
„ d'*Egypte* parler d'amour avec autant de
„ délicatesse, qu'il sait faire parler ses Ani-
„ maux de Morale & de Politique “. *Eso-
pe* ne put s'empêcher de rougir, & la
Compagnie lui en faisant la guerre, il fut
un peu déconcerté. Il avoua franchement
qu'il avoit aimé *Rhodope*, & que si elle ne
lui eût pas été infidelle, il l'aimeroit peut-
être encore. „ Ah! s'écrierent les Princes-
„ ses presqu'en même tems, puisque vous
„ en avez tant dit, vous n'en demeurerez
„ pas là, & vous nous ferez, s'il vous
„ plait, votre histoire. C'est quelque chose
„ de bien singulier, reprit *Esope*, de faire
„ soi-même l'histoire de son amour; sur
„ tout, quand on n'a pas sujet d'être con-
„ tent & qu'on croit avoir été trahi. C'est
„ tout le contraire, dit *Mélisse*. Il sied mal
„ à un Amant heureux de conter ses bon-
„ nes-fortunes. Mais un Amant infortuné
„ peut, sans choquer la bienséance, se plain-
„ dre des rigueurs ou des trahisons de sa
„ Maitresse. Puisque vous le croiez ainsi

„ Ma

„ Madame, reprit *Esope*, & que vous té-
„ moignez souhaiter que je vous apprenne
„ mes avantures, je le ferai en peu de pa-
„ roles “. Ayant un peu rêvé, il com-
mença ainsi.

„ Je ne me pique pas d'une origine fort
„ illustre. Tout ce que je sai de ma nais-
„ sance, c'est que je suis *Phrygien*, quoi-
„ que quelques-uns me disent de *Sardes*, &
„ les autres de *Samos*. Mais la derniere est
„ la ville de ma servitude; & c'est la *Phry-*
„ *gie* qui est ma véritable Patrie, où je nâ-
„ quis libre. Etant venu fort jeune à *Athe-*
„ *nes*, & n'ayant pas de quoi subsister, je
„ fus obligé de me mettre au service d'un
„ Citoyen, nommé *Demarchus*, où j'eus le
„ moyen de cultiver mon esprit par la lec-
„ ture des bons Livres, par la fréquenta-
„ tion des Ecoles publiques, & par la con-
„ versation des honnêtes-gens qui me fai-
„ soient l'honneur de me recevoir. C'est
„ ainsi que j'appris à parler Grec, comme
„ on le parle à *Athenes*, où on se pique de
„ le parler dans toute sa pureté. J'y appris
„ aussi le peu de savoir dont on me fait
„ honneur. Mais je tâchai sur tout d'y
„ étudier le Cœur humain, pour instruire
„ le mien le premier, & pour donner en-
„ suite des leçons qui pussent, en plaisant à
„ celui des autres, y jetter les semences de
„ la sagesse & de la vertu.

Voiez Herodote, Platon, Plutarque, Suidas. Diction. de Bayle, Histoire d'Esope par Meziriac.

Histoire de ses Amours pour Rhodope.

„ C'est à quoi vous avez parfaitement
„ bien réüssi, dit la Princesse *Cléobuline*,
„ par ces fables ingénieuses que les Enfans
„ succent avec le lait, & par lesquelles

Cléobuline loue ses Fables.

leurs

„ leurs Nourrices, en badinant avec
„ les familiarisent avec le Bon-Sens
„ Bonnes Mœurs, avant qu'ils sache
„ que c'est que la Morale & le Rais
„ ment. Ce n'est pas seulement aux
„ fans, ajouta *Mnésyphile*, que ces ad
„ bles apologues sont utiles; ils le
„ encore aux Hommes faits, aux
„ strats & aux Rois. Aussi, dit-on
„ notre *Aréopage* veut bannir *Homere*
„ République (*f*) & préférer à ses fict
„ qui contiennent souvent de pern
„ exemples, capables d'exciter les pl
„ les passions, les fables d'*Esope*, qui
„ spirent rien que de juste & d'inn
„ Je sai fort bien encore, poursuivit
„ la Reine & les Princesses seront
„ aises que je leur apprenne ce trait d
„ tre histoire, que votre modestie vo
„ roit supprimer, que *Crésus* prenoit
„ de plaisir à vos entretiens qu'à ce
„ *Solon*. Vous nous obligerez effe
„ ment, répondit *Mélisse*, de nous
„ struire". *Esope* vouloit s'y op
Mais la Reine, faisant signe de la m
Mnésyphile de continuer: „ Un jour
„ il, que *Solon* & *Esope* sortoient du

Il plait plus à *Cresus* que *Solon*, & pourquoi.

(*f*) C'est ce que *Platon* vouloit qu'
dans le Livre de sa République. LARR.

(*g*) La réponse de *Solon* ne feroit point
Esope lui avoit parlé comme on le suppose.
empêche qu'en termes agréables on ne
bonnes choses? Rien au contraire n'est

„ net de *Crésus*, peu satisfait du premier, „ & fort content de l'autre, ce dernier, „ loin d'en triompher, *Voyez-vous*, lui dit-„ il, *Solon*? *Ou il ne faut point s'approcher* „ *des Rois*, *ou il faut les entretenir en des* „ *termes qui leur soient agréables*. *Ce n'est* „ *point cela*, répondit *Solon*. *Il faut*, *ou* „ *ne leur rien dire*, *ou leur dire de bonnes* „ *choses* (g). J'avoue que *Solon* soutenoit „ son caractére & parloit en véritable Sage. „ Mais *Esope*, parlant en homme de Cour, „ savoit mieux se faire goûter du Roi, & „ c'est, à mon avis, en ce tour délicat des „ sentimens & des expressions, que consiste „ le grand art de persuader. Ce ne sont „ pas les choses, c'est la maniere de les „ dire, qui fait impression sur l'esprit & „ sur le cœur. Mais c'est trop long-tems „ interrompre *Esope*, dont nous avons tous „ tant d'impatience de savoir l'histoire." *Mnesiphile* se tut, & la Reine regardant *Esope*, il reprit ainsi le fil de son discours.

„ Après quelques années de séjour à „ *Athenes*, mon Maître s'ennuia de moi, „ ou craignit de me perdre; & comme il „ étoit fort avare & qu'il crut pouvoir dis-„ poser de moi comme d'un Esclave, il Il continue son Histoire.

„ me

raisonnable ni plus juste. Mais *Esope* lui dit qu'il ne falloit dire aux Rois que les choses les plus agréables, ἥδιστα, & c'est là-dessus que *Solon* niant avec raison cette maxime, repartit qu'il ne falloit leur dire que les choses les plus utiles, ἄριστα, * D. L. B.

* *Plut. in Solone.*

Il devient Esclave de Xanthus; & puis d'Iadmon, conjointement avec Rhodope.

„ me vendit au fameux Armateur *X*
„ qui me transporta à *Samos*, d'où i
„ originaire. Ce fut alors que je co
„ çai véritablement d'être Esclave.
„ je ne le fus pas seulement de *Xa*
„ je le devins encore de *Rhodope*,
„ trouvai à *Samos*. Ce ne fut pourta
„ chez *Xanthus* que se fit notre conn
„ ce. Ce fut chez *Iadmon*, un d
„ riches Citoiens de *Samos*, à qui *X*
„ me revendit & qui avoit déja *Rhod*
„ près de sa Femme. C'est aussi à
„ que je dois ma liberté, m'aiant gé
„ sement affranchi.

Portrait de Rhodope, & comment il en devint amoureux.

„ Il faut vous faire connoître
„ *pe*. Elle étoit de *Thrace*, sans
„ sache rien de plus précis de sa nais
„ qui selon toutes les apparences,
„ pas plus noble que la mienne; &
„ me moi, elle étoit passée de l'es
„ de *Xanthus* dans celui d'*Iadmon*. L
„ formité de notre malheur forma
„ nous une sympathie, qui se fortifia
„ conformité de notre esprit. J'en
„ beaucoup en *Rhodope* & elle m'a d
„ des fois que le mien lu plaisoit
„ ment. J'avois besoin de ce charm
„ me faire aimer, étant aussi laid qu
„ suis (*h*), & n'aiant jamais été be
„ n'en étoit pas de même de cette
„ qui n'avoit pas moins de beauté qu

(*h*) Cette prétendue laideur d'*Esope* a
connue à tous les Anciens. *Maxime P*

& qui ne fut pas long-tems sans un grand nombre d'Amans. Tant n'y eut que des hommes du commun oupirerent pour elle, je n'eus pas l'être jaloux, & elle les traita, tou- sclave qu'elle étoit, avec mépris. deux enfin parurent sur les rangs, e lesquels je ne pus tenir. Le pre- fut *Charaxe*, Frere de la célebre *o*, qui, étant venu de *Mitylene*, il étoit originaire, à *Samos*, où étoit belle Esclave, la vit & en devint reux. Comme il étoit beau & bien- il avoit par là un grand avantage noi, sans compter celui de la nou- é, qui est presque toûjours d'un l prix en matiere d'amour. Ainsi je nis bientôt ce qui m'arriva. Je m'ap- rs d'abord que le nouvel Amant étoit dé favorablement. Quand je vou- n'en plaindre, on me grondoit, & ntreprenois d'en railler, car je puis que mon Rival ne l'emportoit sur que par sa bonne mine, on me trai- fort indignement. Malheureusement moi encore, je n'étois pas riche, *Charaxe* n'étoit pas fort opulent, il au-moins dequoi vivre à son aise & oi rendre heureuse la condition d'une me, ou d'une Maîtresse. C'est ce me manquoit; desorte que cet avan- „ tage

Amans de Rhodope, Rivaux d'Esope.

L'un d'eux est Frere de Sappho.

Grec des derniers Siecles, est le premier ait parlé. † D. L. B.

† *Meziriac vie d'Esope Art. II.*

„ tage se trouvant encore du côté de mon „ Rival, il eut bientôt emporté la balance. „ J'eus pourtant quelque satisfaction d'ap- „ prendre que *Sappho*, aiant su l'amour de „ son Frere pour une Esclave, non seule- „ ment ne l'approuva pas; mais s'en mit „ encore dans une furieuse colere, & fit „ là-dessus des vers fort piquans, que je suis „ fâché d'avoir oubliez; car vous eussiez été „ bien aises de les entendre. Tout ce qui „ part de la plume de cette admirable *Les-* „ *bienne* est plein d'un feu & d'une délica- „ tesse extraordinaire. Tout ce que j'en „ puis dire, c'est qu'elle, qui couroit après „ *Phaön*, qu'elle aimoit alors, & qu'elle „ aime, dit-on, encore éperdument, ne „ pouvoit pardonner à son Frere d'aimer „ *Rhodope*, parce que c'étoit une Esclave. „ Comme si *Achille* n'avoit pas aimé *Bri-* „ *séis*, & comme si la Beauté avoit besoin „ de la Naissance pour triompher d'un „ cœur. Quoi qu'il en soit, *Charaxe* n'étant

Ce Rival rachete Rhodope.

„ content que sa passion, & songeant ap- „ paremment à épouser *Rhodope*, la rache- „ ta, & la mit en liberté. S'il avoit crû l'é- „ pouser, il fut trompé bientôt après. *Xan-* „ *thus*, notre premier Maître, la transpor- „ ta en *Egypte*, à la sollicitation de *Psam-*

Le Roi Psammis devient amoureux de Rhodope, & l'Avanture du Soulier.

„ *mis* (*i*), qui avoit succédé au Roi *Neco* „ son Pere, & qui sur la réputation de la „ beauté de *Rhodope*, en étoit devenu „ amoureux. Car il y a plus de vraisem- „ blance à le conter de la sorte, qu'à dire, „ com-

(*i*) *Vers l'an du Monde* 3380. Larr.

omme font quelques-uns, qu'un prodi-
e qu'ils inventent fut la cause fortuite de
passion de ce Monarque. Je ne laisse-
i pourtant pas de rapporter ce préten-
i miracle, dont la fable a quelque cho-
de divertissant : outre qu'on ne peut
sez critiquer la crédulité du Peuple, qui
me le fabuleux, plus que le véritable,
qui a voulu ajoûter foi à cette extrava-
nte avanture. On dit donc que *Rhodo-*
prenant le bain dans une Ville d'*Egyp-*
, où elle faisoit sa demeure, une Aigle
nt fondre sur ses habits & enleva un de
s souliers, qu'elle porta à son bec jus-
'à *Memphis*, la résidence de *Psammis*,
le laissa tomber sur les genoux de ce
ince. Il le prit, & le regardant avec
ention, il en admira la beauté, ou plû-
t celle du pied auquel il étoit propre.
'action de l'Aigle, d'ailleurs, avoit
elque chose de fort étonnant, quelque
ose de surnaturel; & *Psammis*, ramas-
nt toutes ces circonstances, se sentit
isi d'un mouvement extraordinaire, d'u-
e envie furieuse de connoitre la person-
e à qui le soulier appartenoit, & d'en
ire une Reine en l'épousant.

Quoi! s'écria *Melisse*, sans donner le
isir à *Esope* d'achever, le Roi d'*Egypte*
ousa cette Esclave, ou cette Affran-
ie? Je ne vous l'ai pas encore dit, Ma-
me, répondit *Esope* en souriant. Mais
l'est vrai ce qu'on en a publié, il la fit
ercher par tout. On la trouva, & la
ose n'étoit pas difficile, car de l'hu-
" meür

„ meur dont elle est, elle n'étoit pas ve-
„ nue en *Egypte* pour se cacher. On la me-
„ na à *Psammis*, qui la trouvant encore plus
„ belle que la forme de son soulier ne la
„ lui avoit représentée, en fut charmé &
„ l'épousa. Si ce conte étoit véritable,
„ j'aurois eu l'honneur d'avoir un grand Roi
„ pour mon second Rival. Je reviens à
„ *Charaxe* qui fut le premier.

Conte de la Pyramide, qu'on dit avoir été bâtie par Rhodope.

„ Ce ne sera pas, interrompit *Eumetis*,
„ sans achever auparavant l'histoire de *Rho-*
„ *dope*, & sans nous apprendre ce qu'elle
„ est devenue en *Egypte*, où vous demeu-
„ rez d'accord que *Xanthus* l'a menée. Il
„ faut vous obéir, Madame, & vous rap-
„ porter encore là-dessus une autre fable,
„ qu'on débite avec la même hardiesse que
„ la premiere & qu'on écoute avec la mê-
„ me crédulité. On dit que par les riches-
„ ses qu'elle a amassées dans ce Royaume,
„ au prix de son honneur, elle fait bâtir une
„ Pyramide (*k*), qui ira de pair avec celles
„ des premiers Rois d'*Egypte*. Ah! pour
„ cela, reprit *Eumetis*, c'est une pure
„ calomnie; & tout votre dépit, ajoûta-t-
„ elle, en regardant *Esope*, ne vous y fera
„ pas ajoûter foi. J'en suis si éloigné,
„ Ma-

(*k*) Cette Pyramide n'auroit pas fait grand honneur à la vertu des *Egyptiens*. Elle auroit ressemblé à l'offrande que la Courtisane *Phryné* fit au Temple de *Delphes* d'une Statue d'or qui la représentoit. *Crates* le Cynique dit en la voyant que

„ Madame, repliqua-t-il, que je vous ai
„ donné ce conte pour une pure fable.

„ C'est ainsi, pour en revenir à *Cha-*
„ *raxe*, que je fus vangé de ce Rival, à
„ qui *Rhodope* ne fut pas plus fidelle qu'à
„ moi; car quelque opinion qu'on ait des
„ avantures que je viens de raconter, il est
„ toûjours certain qu'elle fit de nouveaux
„ Amans en *Egypte*. Ainsi le dépit de m'en
„ voir si vilainement trahi l'a arrachée de
„ mon cœur, où elle ne rentrera jamais,
„ quand nous pourrions elle & moi reve-
„ nir à l'âge & à l'état, où nous nous som-
„ mes rencontrez dans le tems de notre pre-
„ miere jeunesse & de nos premiers feux.
„ Il n'en est pas de même, à ce que j'ai ap-
„ pris, de *Charaxe*. Inconsolable de l'in-
„ fidélité de cette inconstante personne, il
„ essuie encore les injures de la cruelle *Sap-*
„ *pho*, qui aime & hait jusqu'à la fureur,
„ pendant que je passe tranquillement avec
„ mes Bêtes & mes Oiseaux le tems que je
„ ne puis pas toujours passer aussi agréable-
„ ment que je fais aujourd'hui avec les plus
„ charmantes Princesses du monde. Au
„ reste, dit-il, en achevant son discours,
„ je ne sai si je n'ai point parlé trop hardi-
„ ment

que c'étoit un présent de l'incontinence des *Grecs*.
Mais les Prêtres de *Delphes* ne furent point si dif-
ficiles. Ils la prirent à bon compte & la place-
rent entre les statues de deux grands Rois. *A-
then. Deipn. Lib. XIII.* D. L. B.

fable.

Ami *Niloxene* à la Cour de *Periandre* nant alors la parole, „ Il eſt vrai ,
„ que *Rhodope* eſt venue en *Egypte*,
„ eſt encore. Mais je n'ai pas vû la
„ mide, que les Faiſeurs de contes
„ qu'elle fait bâtir; & c'eſt, comme
„ *Eſope*, une pure fable. Je n'ai ri
„ dire non plus des amours du Roi
„ *mis* pour cette *Thracienne*, & le co
„ l'Aigle & du ſoulier n'eſt bon que
„ endormir des Enfans. Il n'en eſt
„ même des galanteries de cette Ava
„ re, qui ſont trop connues de tout
„ *gypte* pour en faire un ſecret. E
„ préſentement ſur le retour, & ſong
„ on , à faire une offrande au Tem
„ *Delphes* d'une partie de ſon gain (
„ ne ſai, dit *Eſope*, ſi la Divinité s'e
„ dra fort honorée. Mais pour moi
„ ne ſuis qu'un Homme, je ne vo
„ pas recevoir de ſemblables préſen
„ j'aurois même autant de mépris po
„ adorations d'une ſi indigne perſonne

Elle veut faire une offrande de ſon gain au Temple de Delphes.

té, avant qu'elle l'eût si honteusement
„ prostituée. "

COMME la Reine *Melisse* ouvroit la bouche pour remercier *Esope* de son histoire & de celle de *Rhodope*, qu'il avoit si agréablement contée, on l'avertit qu'un vaisseau venoit mouiller tout près du lieu où la Compagnie étoit assise. On se leva aussi-tôt & on reconnut au pavillon qu'il étoit de *Mitylene*. On alla donc sans frayeur au devant de la petite Troupe, qui en étoit décendue, & qui se hâtoit d'approcher.

C'ÉTOIENT deux Femmes fort bien faites & quatre Hommes de bonne mine, que suivoient leurs Domestiques. Il faut dire qui étoient ces Passagers, le Conducteur du vaisseau qui les avoit amenez, & le sujet de leur venue, avant que de parler de leur abord & de la réception qu'on leur fit.

LE vaisseau, comme je l'ai dit, portoit le pavillon de *Mitylene*, la capitale de *Lesbos*, qui l'avoit envoié avec deux Députez à *Pittacus*, pour le prier de revenir dans sa Patrie appaiser les divisions que son absence y avoit causées. L'un des deux avoit sa Femme avec lui, & l'autre Dame étoit la célebre *Sappho*, accompagnée de son Frere & de son Amant, si connu sous le nom de *Phaon*. Arrivée de Sappho & de Phaon.

Combien de gens d'honneur, de piété profonde,
Qui veulent rendre à Dieu ce qu'ils ont pris au monde! * D. L. B.

* *Boileau Sat.* IX.

Phaon. Ce dernier étoit l'Amiral (
vaisseau, & ces six personnes comp
la petite troupe qui venoit saluer la
de *Corinthe*. Le vaisseau de *Mityle*
venu de conserve avec deux autres,
parlerai bientôt. Ces deux derniers
entrez dans le Port de *Corinthe*, lai
premier faire sa décente au Port de *L*
où les *Mityléniens* devoient trouver
cus, comme ils l'avoient appris du
qui portoit *Alexideme* (*n*), qu'ils
rencontré sur la route *.

Quel étoit Phaon.

On sera d'abord étonné que je p
Phaon comme d'un Maître ou Pat
Navire, ou, pour lui faire plus d'ho
comme d'un Amiral. On est si fort
nu par l'Histoire moderne, ou par
man †, que *Phaon* étoit un galant h
plus propre pour les ruelles que po
le gouvernail d'un navire, qu'on aur
peine à me croire. Mais je ne dis ri
d'après de bons Historiens ‡, & j'ai
aimé les suivre dans leurs récits & dan
d

* *Voiez ci-dessus pag. 101.*

† *Le Grand Cyrus de Mle. de Scudery.*

‡ *Voiez les citez par Bayle dans son Dictionaire.*

(*m*) Monsieur de *Larrey* savoit sans
bien qu'on ne dit pas l'*Amiral* d'un V
Ce titre ne convient qu'à celui qui com
la Marine d'un Etat. Mais, comme dit
taine,

Les gens du païs des fables
Donnent ordinairement
Noms & titres agréables
Assez libéralement,
Celà ne leur coute gueres.

descriptions, que de copier celles du Roman, quoique ces dernieres soient beaucoup plus agréables & que je me sois fait violence pour les abandonner. Mais j'ai pensé que j'écrivois une Histoire, dont la vérité doit faire le principal agrément. *Phaon* donc, selon ces Auteurs, étoit un Homme de mer, ce qui ne l'empêcha pas d'être en même tems un galant homme. On en jugera par cette histoire.

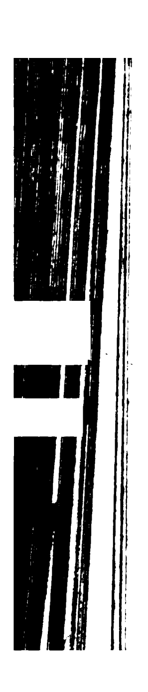
Histoire, ou conte de son voiage à Cythere, où il mena la Déesse Venus.

Un jour que pour ses propres affaires il étoit allé à *Chio*, comme il étoit près de remettre à la voile pour revenir à *Mitylene*, une Dame d'un port majestueux l'abordant, le pria de la conduire à *Cythere* (*o*). Il y avoit quelque chose de si noble & de si touchant dans le visage & dans la voix de la belle Passagere, que *Phaon* ne se fit pas prier deux fois. Il la reçut dans son bord & ordonna aussi tôt d'appareiller. Cela ne fut pas plûtôt fait, qu'un vent le plus favorable qu'il eût pu souhaiter enfla les voiles & en peu de tems le rendit au Port. Ce ne-

En un mot, il a voulu faire honneur à *Phaon*; il le dit lui même quelques lignes plus bas. D. L. B.

(*n*) L'Envoyé de *Thrasybule* qui retournoit à *Milet*. Larr.

(*o*) *Cerigo*, l'une des Isles de l'*Archipel*, & la premiere où *Venus* se fit voir, en y abordant dans la Coquille qui lui servoit de Vaisseau. Larr.



[illegible]

Le Present que lui fit la Déesse.

Son étonnement augmenta, lc cette illustre Passagere à terre, point voulu prendre d'argent une boëte remplie d'un parf cieux que tous les diamans du *néreux Capitaine*, lui dit-elle sentant la boëte, *je ne veux te;* &, *au lieu de l'argent qu teté ne vous permet pas d'acc de moi ce parfum, qui vous m une santé & dans une jeun ne pourront vous ravir.* I lui en achevant ces parole chanté de ce qu'il venoit dre, qu'elle lui sembla mo voler en le quittant. Il ne d que ce ne fût la Déesse *Vénu* elle avoit souhaité qu'il la étoit une preuve convainqua que *Cythere* est son Isle fav d'après les Auteurs de cett elle ne se plaît pas moins

ne fut pas sans faire réflexion, pendan navigation, sur la beauté extraordinair cette Dame, qu'il ne pouvoit se lasser d mirer, & sur le vent qui soufflo t si à- pos avec une véhémence, que les flots s bloient respecter, bien loin d'en être irr Son étonnement augmenta, lorsqu'aiant cette illustre Passagere à terre, & n'en a point voulu prendre d'argent, il en r une boëte remplie d'un parfum plus cieux que tous les diamans du Monde. *néreux Capitaine*, lui dit-elle, en lui p sentant la boëte, *je ne veux pas être in te; &, au lieu de l'argent que votre ho teté ne vous permet pas d'accepter, rec de moi ce parfum, qui vous maintiendra une santé & dans une jeunesse que les an ne pourront vous ravir.* Elle prit cong lui en achevant ces paroles, & il étoit si chanté de ce qu'il venoit de voir & d'ent dre, qu'elle lui sembla moins partir voler en le quittant. Il ne douta point que ce ne fût la Déesse *Vénus*, & le lieu elle avoit souhaité qu'il la débarquât, étoit une preuve convainquante; car on que *Cythere* est son Isle favorite (je p d'après les Auteurs de cette histoire) elle ne se plaît pas moins qu'à *Chy*

Le Present que lui fit la Déesse.

(*p*) J'ignore qu'aucun Auteur *Grec* ou *Latin* donné à *Venus* le nom de *Cypris*. L'analogi oppose. Il auroit fallu dire Κυπρία, ou, *Cyp Cyprienne*. Ce sont je croi les *François* qui ont fa mot de *Cypris*, trompez peutêtre par ce vers d'*H*

aussi n'est-elle pas moins connue sous le nom de Déesse de *Cythere*, que sous celui de *Cypris* (*p*). Son parfum au reste ne fut point une drogue de Charlatan. Il produisit tous les effets qu'elle en avoit promis à *Phaon*, qui s'en étant servi, apperçut qu'il en devenoit tous les jours plus vigoureux, & que la couleur & les traits de son visage reprenoient tout l'éclat qu'ils avoient eu dans la fleur de son âge. L'Histoire ajoute que ce charme fut fatal aux Filles de *Mitylene*, qui ne purent y être insensibles. Il le fut sur tout à *Sappho*, dont il augmenta la passion; mais il n'est pas encore tems d'en parler.

RETOURNONS à nos deux Troupes. Celle de *Mitylene* abordant la Reine & les deux Princesses, avec le respect qui leur étoit dû, en fut obligeamment reçue, & les complimens faits, on ne songea de part & d'autre qu'à se connoître & à se divertir réciproquement. *Sappho*, sur tout, attira les regards d'*Eumetis* & de *Cleobuline*, à qui *Esope* l'avoit nommée, avant qu'elle les eût saluées; & elle de son côté admira ces deux jeunes Princesses. „ Je savois bien, dit-elle, „ en s'adressant à l'une & à l'autre, que „ *Corinthe* est le Païs des belles personnes; „ mais

Abord de Sappho auprès de la Reine de Corinthe.

Ode III. du premier livre, *Sic te, Diva potens Cypri*, qui veut dire, O toi, Déesse qui regnes dans l'Isle de *Cypre*, & qu'ils ont entendu, comme s'il y avoit, *Sic ae, Diva potens, Cypri*, O toi, *Cypris*, Déesse puissante. D. L. B.

„ mais je ne croiois pourtant pas y trouver
„ rien de si beau que ce que j'y voi. *Co-*
„ *rinthe*, reprit la Princesse *Eumetis*, vous
„ est bien obligée de la bonne opinion que
„ vous avez de ses Dames, & plus encore
„ de la visite que vous lui rendez. Mais el-
„ le n'a rien dans ses murailles qui puisse
„ égaler la réputation de la belle & de la
„ savante *Sappho*. " Comme cette derniere alloit répondre, elle en fut empêchée par l'Epouse de l'un des Députez de *Mitylene*, qui venoient chercher *Pittacus*, & qui se mêla à la conversation que *Sappho* avoit commencée avec la Princesse *Eumetis*, pendant que les deux Députez s'entretenoient avec la Reine. Pour *Phaon* & le Frere de *Sappho*, ils étoient tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Enfin la conversation devint générale & on apprit de la bouche des Députez le sujet de leur voiage. La Reine ne le sut pas plutôt qu'elle leur permit de la quitter, pour aller trouver *Pittacus*, qui étoit avec *Périandre* & les Sept Sages, les y faisant conduire par un de ses Domestiques. Mais *Phaon* & le Frere de *Sappho* resterent avec elle & les Princesses, auprès desquelles *Sappho* & la Dame *Lesbienne* s'étoient assises sur les siéges de gazon, qu'on trouvoit en divers endroits de cette promenade.

Je le repete, ce n'est point un Roman que j'écris, & sans divertir mon lecteur par mes fictions, je passe à l'histoire de *Sappho*. Elle fut demandée d'abord par la Reine & par les deux Princesses, avec beaucoup d'empressement, & chacun témoigna son envie

envie d'être éclairci du bruit qu'elle faisoit dans le Monde & d'entendre le vrai démêlé du fabuleux. La difficulté fut de trouver l'Historien. *Esope* s'offrit & fut accepté. On crut qu'un Amant de *Rhodope* seroit fort propre à raconter les amours de *Sappho* & de *Phaon*, dont il se vantoit de ne rien ignorer, & qu'un aussi agréable Conteur que lui ne pouvoit en faire qu'un récit agréable. *Sappho* le pria seulement de ne se point souvenir de sa colere contre *Rhodope*, & il l'assura de n'en avoir conservé aucun ressentiment, ne s'en souvenant même que pour lui en être obligé. Ces précautions prises, *Sappho*, avec l'autre Dame de *Mitylene*, *Phaon* & le Frere de *Sappho*, demanderent la permission de visiter les beaux endroits du bocage, pendant qu'*Esope* raconteroit l'histoire, qu'il commença en ces termes.

Histoire des amours de Sappho & de Phaon.

„ SAPPHO est née à *Mitylene* d'honnê„tes parens & assez accommodez des biens „de la fortune. Etant encore fort jeune, „elle épousa un homme d'*Andros* fort ri„che, nommé *Cercola*, dont elle a eu une „Fille. Comme elle fut Veuve de bonne„heure & qu'elle étoit encore dans sa pre„miere beauté, on continua de la regarder „à *Mitylene*, où elle revint aussi-tôt après „la mort de son Mari, comme une Fille, „plûtôt que comme une Veuve, & on la „regarde encore aujourd'hui de même. „C'est ce que j'ai vû & oui dans les voia„ges que j'ai faits en cette Isle, & ce que „j'ai su de son propre Frere qui vint à *Sa*„*mos* & à *Memphis*, pour voir *Rhodope* dont

„ il étoit amoureux. Mille autres encore „ m'ont confirmé cette vérité, & celle de „ toutes les autres particularitez que je vais „ vous raconter.

Portrait de Sappho.

„ Je ne m'arrêterois pas à vous faire „ son portrait, si vous l'aviez vuë dans la „ fleur de sa jeunesse (*q*). Mais comme „ elle a perdu quelque chose de cet éclat & „ de ce charme, qui accompagne toûjours „ une beauté naissante, je me sens obligé „ de vous dire en peu de mots ce qu'elle a „ été à l'égard de son visage, avant que de „ vous dire ce qu'elle est & ce qu'elle sera „ toûjours, tant à l'égard de son esprit qu'à „ l'égard de ses inclinations & de son „ cœur.

„ On a été partagé sur sa beauté. Ses „ Adorateurs, qui n'étoient pas en petit „ nombre, ne la nommoient que la belle „ *Sappho*, & je suis persuadé qu'elle sera „ encore plus connue sous ce nom dans „ les siécles suivans (*r*), que dans celui-„ ci. D'autres pourtant, meilleurs Con-„ noisseurs, lui ont toûjours disputé cet „ éloge, qui ne pouvoit, disoient-ils, con-„ venir à une Personne aussi brune qu'elle „ l'étoit, pour ne dire pas noire, & qui n'é-

(*q*) Si elle étoit née dans la quarante deuxiéme Olympiade, comme on le dit, elle n'avoit pas plus de vingt-cinq ou vingt six ans. Larr.

(*r*) *Platon* & *Athénée* en parlent ainsi. Larr.

(*s*) C'est ainsi qu'en parle Mademoiselle *le Fevre*, aujourd'hui Madame *Dacier*. Larr.

„ n'étoit ni grande, ni petite (*s*). Elle-„ même ne se flattoit pas, & se voiant „ dans son miroir ainsi faite, elle s'en rail-„ loit la premiere, & avoüoit qu'il n'y „ avoit rien, ni dans son visage, ni dans sa „ taille, qui pût charmer (*t*). Avec tout „ cela, il y a quelque chose de si fin dans „ sa physionomie, de si touchant dans son „ air, & tant de feu dans ses yeux, qu'il „ est mal-aisé de la voir avec indifférence; „ & si elle n'est pas belle, elle est au moins „ infiniment agréable. On peut même „ dire qu'elle a toûjours été & qu'elle sera „ toûjours belle, si la beauté n'est autre „ chose que ce qui plait, comme la défi-„ nissent quelques-uns. En effet, outre les „ agrémens qui frappent les yeux, il y a „ dans ses manieres un tour si peu commun, „ tant de délicatesse, tant de douceur & „ tant de justesse dans son esprit, qu'on ne „ peut écouter ce qu'elle dit, ni lire ce „ qu'elle compose, sans en être enchanté.

La beauté de son esprit & de ses Poësies.

„ Il est vrai, interrompit *Cléobuline*, „ qu'on parle de ses Poësies avec admira-„ tion, & qu'on n'y trouve qu'un défaut; „ c'est qu'elles sont trop passionnées (*u*). „ Mais, ajouta-t-elle, ne pourriez vous „ point

(*t*) Voiez ce qu'*Ovide* lui fait dire dans sa Lettre à *Phaon*. Larr.

(*u*) *Plutarque* la compare à *Cacus* dont la bouche vomit des flammes. *Ses chants sont une composition de feu*, dit * ce Philosophe. *Elle exhale dans ses vers la chaleur qui dévore son cœur.* D. L. B.

* Tract. de Amore.

„ point, *Esope*, nous réciter quelques-unes
„ de ses plus belles Pieces? Oui, Mada-
„ me, reprit-il, son Hymne à *Venus* est un
„ de ses ouvrages qu'elle estime le plus; &
„ si ma mémoire ne me trompe, le voici.

Son Hymne à Venus.

„ *Reine de Chypre & de Cythere*, (x.)
„ *Digne Fille de Jupiter*,
„ *Hâtez le secours que j'espere*,
„ *Dont mon cœur aime à se flatter*,

„ *Si, souvent devançant l'Aurore*,
„ *Vous vintes charmer sa douleur*,
„ *Venez le consoler encore*,
„ *Déesse, en son nouveau malheur*.

„ *Avec l'esprit il perd la vie*.
„ *Quittez le Ciel pour un moment*,
„ *Et, de ses plaintes attendrie*,
„ *Rendez lui cet espoir charmant*.

„ *Ah! je voi votre char paroître*,
„ *Attelé de vos Passereaux*;
„ *Et je sens mon espoir renaître*
„ *A l'approche de ces oiseaux*.

„ *Vous même, du char descenduë*,
„ *Je vous entens & je vous voi*:
„ *Quel doux son, quelle douce vuë!*
„ *Que de soin, que d'amour pour moi!*

„ Qui peut ainsi dans Mitylene,

„ Ma

(x.) Voiez cet Hymne parmi les Ouvrages de *Denis d'Halicarnasse*. LARR.

„ Ma chere Sappho, *dites-vous*,
„ Te faisant souffrir tant de peine,
„ S'attirer mon juste courroux?

„ L'Ingrat, qui cause ton martyre,
„ Va sentir toutes mes rigueurs:
„ Il faut qu'à son tour il soupire,
„ Et qu'il te rende pleurs pour pleurs.

„ *Elle dit: ses oiseaux fidelles,*
„ *Au signal qu'elle leur en fait,*
„ *Fendent les airs à tire d'ailes,*
„ *Et la Déesse disparoit.*

„ *De son discours persuadée,*
„ *Je ne songe à passer mes jours,*
„ *Avec Phaon raccommodée,*
„ *Que dans d'éternelles amours.*

„ CETTE Ode, dit *Cléobuline*, à trop de tendresse près, me paroît fort belle. Les pensées en sont fines, le tour des vers extremement délicat, & je ne sai si la *Grece* a des Poëtes qui puissent être préférez, ni même égalez à *Sappho*. Aussi, reprit *Esope*, l'appelloit-on la dixiéme Muse; & c'est dommage qu'elle soit si peu curieuse de la conservation de ses Ouvrages. Car à la reserve de cette Piece fugitive, & d'une autre encore plus tendre, faite pour une de ses Amies (*y*), „ on

Sa trop grande tendresse critiquée.

(*y*) *Longin* l'a donnée dans son Traité du Sublime. Voiez cet Ouvrage traduit par *Boileau*. LARR.

„ on ne sait ce qu'est devenu tout le reste.
„ Ceux qui en ont quelques Pieces, ne les
„ font voir à personne, & je crains bien
„ que ce ne soit autant de perdu pour la
„ postérité (*z*).

Son amour pour les Femmes.

„ Il faut pourtant convenir de la ju-
„ dicieuse critique de la sage Princesse de
„ *Lindes*. Il y a trop de passion dans les
„ Odes de *Sappho* & tout y roule sur la
„ tendresse, tout y respire l'amour. C'est
„ un penchant où elle s'est trop abandon-
„ née, & qu'elle n'a pas pris soin de corri-
„ ger. Il va même si loin qu'on l'a accu-
„ sée (*a*) d'avoir pour ses Amies la passion
„ d'une amante. Je suis persuadé qu'on
„ lui fait tort; & si elle trouve des gens
„ qui la calomnient là-dessus, elle en
„ trouve aussi qui la défendent (*b*). Mais
„ après tout la vivacité de son tempéra-
„ ment, suivie de celle de ses expressions,
„ également tendres & fortes, a donné lieu
„ à ces soupçons & à cette accusation.

„ Son amour pour *Phaon* devroit pour-
„ tant l'en avoir justifiée. Car il est bien
„ mal-aisé de se partager entre les deux
„ Sexes,

(*z*) C'est ce qui est arrivé. Larr.

(*a*) Il y a des preuves très-fortes de cette accusation à l'article Sappho du Dictionnaire de *Bayle* note D. D. L. B.

(*b*) Mademoiselle *Le Fevre* ou Madame *Dacier* l'a justifiée. Larr.

(*c*) C'est à dire qu'il en fut de *Sappho* comme de la *Pucelle d'Orléans*, dont l'Histoire conte que

„ Sexes, de la maniere qu'on lui impute de „ l'avoir fait; & encore une fois, je croi „ qu'on la calomnie.

„ Je ne fais point un mystere, conti„ nua *Esope*, des amours de *Sappho* & de „ *Phaon*. Elles sont si connues que per„ sonne ne les ignore. *Sappho* les publie „ elle-même & en fait gloire. Ainsi je ne „ croi pas choquer la bienséance ni la dis„ crétion de les raconter après elle. Tout „ ce qu'on en peut dire pour l'excuser, „ c'est qu'elles ne vont point jusqu'au crime „ & que tout se passe dans le cœur (*c*) & „ dans la conversation.

Ce que fit Phaon pour s'en faire aimer & les Philtres dont il se servit.

„ Il faut encore que je vous fasse „ part d'une singularité, que je tiens du „ Frere de cette tendre *Lesbienne*, non pas „ de celui qui l'accompagne présentement, „ mais de celui que je vis à *Samos* & à „ *Memphis*, & qui étoit amoureux de *Rho*„ *dope*. Il me disoit, que pour se faire „ aimer de sa Sœur, *Phaon* s'étoit servi d'un „ philtre fait d'une Plante que les Natura„ listes connoissent (*d*), qu'il en prépara „ une composition à *Sappho* & qu'elle ne

„ l'eut

que le cœur demeura entier & incorruptible au milieu des flammes. Voilà deux evenemens bien étranges. Mais aussi s'agit-il de deux Héroïnes dont les avantures ne doivent pas avoir été communes ni ordinaires. D. L. B.

(*d*) Ils la nomment *Eryngion bleue*, autrement *centum capita*; & on dit qu'elle représente les deux Sexes. Voiez l'Histoire naturelle de *Pline*, où cette particularité est rapportée. Larr.

„ l'eut pas plûtôt prise, qu'elle ne fut plus „ maîtresse de son cœur, n'aiant plus de „ desirs que pour *Phaon*, le cherchant par „ tout & ne pouvant vivre où il n'étoit pas. „ Elle fit des vers sur cette passion violente, „ dont je n'ai retenu que cette stance.

„ *Voiant Phaon, mon ame est satisfaite:*
„ *En ne le voiant pas, la peine est dans mon cœur:*
„ *J'ignore encore ma défaite.*
„ *Mais peut-être est il mon vainqueur* (e).

„ Il n'y avoit point de peut-être, poursui- „ vit *Esope*, & elle-même, comme je l'ai „ dit, publia sa passion, au lieu de la ca- „ cher. Il est vrai que nos Dames de *Mi-* „ *tylene* ne sont pas scrupuleuses en fait de „ galanterie & que le nombre de leurs A- „ mans ne les fait pas passer pour des Co- „ quettes. Les Filles ne laissent pas de con- „ server leur chasteté avec leurs Galans, & „ les

(e) Ces Vers sont de Mademoiselle de Scuderi. Barr.

(f) Il y a telle de nos Dames modernes dont la conduite rend fort probable cet éloge des anciennes *Mitylénienne*. Au lieu que leurs timides aieules se défioient d'elles mêmes & des hommes, celles-ci affrontent le danger, elles courent au devant des occasions, elles les cherchent, *Sectantur ultro, quos opimus fallere & effugere est triumphus* §. Ni la solitude la plus écartée avec un joli homme, ni le tête à tête le plus libre & le plus passionné, n'effraie leur vertu, bien loin de

§ Hor. Lib. IV. Od. IV.

„ les Femmes de garder la foi à leurs Ma-
„ ris (*f*). Chaque Païs a ses coutumes.

„ D'AUTRES disent que *Phaon* devoit „ l'amour de *Sappho* à un philtre plus dan- „ gereux que celui dont je viens de parler ; „ à un certain parfum, dont lui avoit fait „ présent la Déesse *Vénus*, qu'il avoit passée „ sur son bord de *Chio*, à *Cythere*. Com- „ me l'histoire ou la fable en est connue *, „ je ne la rapporterai point. Peut-être faut- „ il faire le même jugement de ces deux „ charmes & n'avoir pas plus de crédulité „ pour l'un que pour l'autre. Il est pour- „ tant vrai qu'au retour d'une course que fit „ *Phaon* à *Chypre*, à *Rhodes*, & dans tou- „ tes ces belles Isles que fait la Mer *Egée*(*g*), „ il en revint avec un visage si jeune & si „ frais, qu'on crut qu'il y avoit de l'en- „ chantement. Soit qu'il faille attribuer cet- „ te fleur de santé & de jeunesse au bon air „ de ces Païs-là, ou aux divertissemens

*Voi. ci dessus pag. 173 & suiv.

Il charma toutes les Filles.

„ qu'y

de la vaincre. Elles verroient *Adonis* ou *Hercule* dans les bains, que ce spectacle n'échauferoit point leur froideur. Pour elles un homme nud n'est qu'une statue *. ou du moins elles sauront bien maitriser les mouvemens qui pourroient les avoir surprises. „ Quelle vertu, s'écrie *Montagne* † sur un cas pareil ! Je ne sçai si les ex- „ ploits de *César* & d'*Aléxandre* surpassent en „ rudesse telle résolution. Il n'y a point de fai- „ re plus espineux, qu'est ce non faire, ni plus „ actif. D. L. B.

* C'est un mot de Livie, femme d'Auguste.

† Liv. III. chap. V.

(*g*) *L'Archipel.* LARR.

„ qu'y avoit pris *Phaon*; soit qu'il faille „ l'attribuer aux charmes qu'a toûjours le „ retour de la personne aimée après une „ longue absence; quoiqu'il en soit, *Sappho* „ ne fût pas la seule qui en fut touchée. „ Il y eut peu de Belles à *Mitylene* qui „ n'eussent la même sensibilité, & tant de „ Rivales lui donnerent de la jalousie. Elle „ crut voir dans les yeux & dans le cœur „ de *Phaon* plus d'inclination pour quel- „ ques-unes qu'elle n'eût souhaité, & „ moins en même tems qu'elle n'en de- „ mandoit pour elle. C'est ce qui l'attache „ plus que jamais à *Phaon*, qu'elle ne perd „ de vue que le moins qu'elle peut; & je „ n'ai pas été surpris de la voir avec lui en „ la compagnie des Députez de *Mitylene*.

Les honneurs que les Athéniens & les Mityleniens font à Sappho.

„ CETTE conduite ne l'a point décriée „ dans son Païs, ni même dans les autres „ Etats de la *Grece*. Car j'ai oüi dire que „ les *Athéniens*, charmez de la beauté de „ son esprit, dont ils ont vu quelques ou- „ vrages, lui font ériger une statue, & „ que les *Mityléniens* font frapper une mé- „ daille à sa gloire. Je doute de la vérité „ de la statue (*b*). Mais pour la médaille, „ c'est une chose sûre, & j'en ai vû le des- „ sein, où elle est représentée avec ces pa- „ roles dans l'exergue, *Les Mityléniens l'ont* „ *fait graver* (*i*)".

C'EST ainsi qu'*Esope* acheva son récit. Toute la Compagnie témoigna sa satisfaction par

(*b*) Quelques-uns l'ont rapporté, mais ils se sont trompez. Voiez le Dictionaire de *Bayle*. LARR.

ır l'attention qu'elle y prêta & par les re-
ercimens qu'elle lui fit. La Reine de
orinthe ajoûta, qu'après les honneurs que
Grece & l'*Asie Mineure* faisoient à *Sappho*,
séroit mal aux *Corinthiens* d'avoir plus
e délicatesse sur le chapitre de ses galante-
es que les autres, & qu'elle ne seroit pas
ıoins honorée à sa Cour, qu'à celles d'*A-
thenes* & de *Mitylene*.

PENDANT qu'*Esope* racontoit cette
istoire, *Sappho* & *Phaon*, avec ceux qui
es avoient suivis, se promenoient sur le
ivage, admirant d'un côté la beauté de la
Mer, dont les vagues paisibles venoient dou-
cement mouiller le sable, sans l'inonder ;
& de l'autre, les avenues qui conduisoient
les jardins au pied des petites collines, où
es ondes venoient s'arrêter. De ces hau-
teurs, dont la pente étoit insensible, on dé-
couvroit le Promontoire de *Leucade*, dans
l'*Isthme*, ou la Peninsule de *Corinthe*, où il
s'éleve à perte de vue.

Histoire du Promontoire de Leucade.

L'HISTOIRE ou la tradition de ce
Promontoire est curieuse. Il y avoit un
Temple d'*Apollon*, bâti sur le sommet, &
il falloit que tous les ans, à la Fête de ce
Dieu, on lui dévoüât un Criminel qu'on
amenoit sur la pointe du Rocher, pour de
là être précipité dans la Mer. Mais on lui
attachoit auparavant des plumes aux jambes
& aux bras, afin qu'à l'aide de ces ailes
artificielles, il pût tomber plus doucement
&

(*i*) Ce ne fut qu'après la mort de *Sappho*,

AAR.

& décendre comme un oiseau. Ce n'étoit pas tout. Il y avoit encore des barques disposées tout autour du précipice, pour le recevoir; & s'il étoit assez heureux pour tomber dedans, il étoit sauvé. Cette coutume de précipiter passa avec le tems, des Criminels aux Malheureux accablez de leurs miseres & de leur désespoir, aux Amans infortunez préférablement à tous autres. On ne les forçoit pas de faire un si dangereux saut: Mais on leur en donnoit la liberté, d'où vint à ce Précipice le nom de Saut des Amoureux. On ne sait pas bien quand cette bisarre coutume fut établie, ni qui fut l'Amant assez malheureux, ou assez fou, pour en faire l'essai le premier. Quelques-uns disent que ce fut *Cépbale* (*k*). Mais l'histoire ou la fable n'en est pas bien connue. Quoiqu'il en soit, la pratique de cette extravagante maniere de se précipiter s'ob-

Saut des Amoureux.

(*k*) Voiez *Strabon* & le Dictionaire de *Bayle*. Larr. *Ptolomée* fils d'*Héphestion* donne lieu de croire *, que cette coutume étoit une des plus anciennes du monde, puisque selon lui, *Jupiter* brulant d'amour pour *Junon*, alloit s'asseoir sur le rocher de *Leucade*, & y éteignoit les feux qui le dévoroient. Ce n'étoit là qu'une partie de ce que savoit faire ce roc. *Deucalion* soupirant en vain pour *Pyrrha* se précipita de là dans la mer. Qui le croiroit ! Ce saut rendit *Pyrrha* aussi amoureuse qu'elle avoit été aimée, & *Deucalion* aussi froid qu'elle cessoit de l'être § Autre merveille de ce Rocher. *Vénus* inconsolable de la mort

* *Apud Photium Biblioth. num.* 191.

§ *Ovid. Epist. Sappho.*

s'obſervoit encore du tems de *Sappho*, qui dans la ſuite en voulut faire la triſte expérience.

Ce tems n'étoit pas encore arrivé, lorſqu'à la vue de ce fatal Rocher, *Phaon* s'adreſſant à elle, ſans penſer au malheur dont ſon diſcours fut peutêtre la cauſe quelques années après : „ Voiez-vous, lui dit-„ il, ce fameux Promontoire, & ſavez-„ vous le terrible uſage à quoi il eſt deſtiné? „ Je le ſai ſi bien, répondit *Sappho*, que ſur „ ce qui m'en a été rapporté, j'ai fait un „ Quatrain que je vais vous dire ". Il eſt pourtant vrai qu'elle l'avoit fait ſur le champ, ſa vivacité ne lui permettant pas de rêver long-tems ſur un ſujet. Voici les quatre vers. Entretien de Sappho & de Phaon.

Affreux & charmant Précipice !
Un cœur tendre, mais malheureux,

A

mort d'*Adonis*, oublia ſon amant & ſon amour, dès que par le conſeil d'*Apollon*, elle eut fait le dangereux ſaut de *Leucade* ‡. Auſſi la preſſe y fut elle depuis ce tems-là. *Céphale*, *Calycé*, *Phœbus* un des décendans de *Codrus*, *Sappho*, & bien d'autres allerent y chercher la fin de leurs peines *. Le malheur eſt qu'ils n'en revinrent pas. Cependant il paroît que leur ſort n'effraïoit pas beaucoup les gens, puiſqu'il s'en trouvoit qui faiſoient ce ſaut périlleux, pour retrouver leurs parens, & d'autres qui le hazardoient pour gagner de l'argent des Spectateurs. Il y en avoit qui s'y engageoient § par vœu. D. L. B.

‡ *Apud. Phot. ibid. Num.* 191.
* *Strab. Lib. X. pag.* 452 *& Th. ab Almeloveen in notis ad eumdem locum.*
§ *In iisdem notis ac ſupra.*

A coup sûr vous trouve propice
A son déseſpoir amoureux.

Elle ne put les prononcer ſans quelque émotion, comme par un ſecret preſſentiment de l'épreuve qu'elle en fit elle-même, lorſque déſeſpérée par ſa jalouſie, & par l'indifférence ou l'inconſtance de *Phaon*, elle vint chercher dans ce précipice la fin de ſon amoureuſe peine, avec celle de ſa vie.

Les choſes n'en étoient pas venues juſques-là, lors de leur voiage à la Cour de *Périandre*, il s'en falloit. La bonne intelligence continuoit entre deux perſonnes ſi aimables, & qui s'aimoient encore ſi tendrement; & n'aiant donné à leur promenade qu'autant de tems qu'ils crurent qu'il en falloit à peu près pour faire l'hiſtoire de leurs amours, ils revinrent trouver la Compagnie qu'ils rejoignirent, juſtement comme *Eſope* finiſſoit ſon récit. On peut s'imaginer ce qui fut dit de part & d'autre ſur ce qu'on venoit d'entendre. Je ne le rapporterai point. Il faudroit que je l'imaginaſſe, & ce ſeroit un pur Roman, que je n'ai pas deſſein d'écrire. Il ſeroit tems de paſſer de l'entretien des Dames à celui des Sept Sages. Mais il faut dire auparavant qui étoient ces deux vaiſſeaux venus de conſerve avec celui de *Mitylene* & quel étoit le ſujet de leur voiage.

L'un de ces vaiſſeaux portoit pavillon de la nouvelle Ville des *Maſſiliens* (*l*), & l'autre

(*l*) *Marſeille.* Larr.

ne, de *Cyrene*, Capitale de l'Etat de ce nom. Je dirai tout à l'heure ce qui les amenoit. Tous deux venant de *Memphis*, avoient touché à *Chypre*, pour y porter des offrandes à la Déesse *Venus*, d'où ils étoient venus à *Mitylene*, où aiant trouvé le navire des Députez que cette République envoioit à *Pittacus*, ils avoient pris tous trois de compagnie la route de *Corinthe*.

Le Vaisseau *Massilien*, ou de *Marseille*, comme on appelloit la Ville que les *Phocéens* fugitifs avoient bâtie dans cette partie des *Gaules* qu'occupoient les *Saliens* le long de la Mer Mediterranée, étoit venu à la Cour de *Memphis*, pour établir une bonne correspondance de la nouvelle République des *Massiliens* avec le Roi d'*Egypte* & leur procurer les Ports & le Commerce de ce riche Roiaume, dont la Mer les rendoit voisins; & il avoit trouvé à *Memphis* le navire venu de *Cyrene*. Nous parlerons de ce dernier quand nous aurons achevé l'histoire de l'autre.

Histoire de la fondation de Marseille.

Ce fut dans la quarante-cinquieme Olympiade *, c'est-à-dire, il y avoit environ dix ans, que les Habitans de la Ville de *Phocée*, dans l'*Ionie*, fuiant la tyrannie des *Medes* & des *Perses*, s'embarquerent sur plusieurs vaisseaux, & aborderent en divers Havres de la Mer Méditerranée. Mais la plûpart s'arrêterent dans cette partie de la *Gaule* qu'habitoient les *Saliens* & les *Segoregiens*, à l'endroit où ils fonderent la Ville de *Marseille*. On ne sait pas précisément l'origine de ce nom. La plus commune opinion

* *Euseb.* & *Petau*.

Son Etymologie.

nion eſt qu'il le faut rapporter à deux Grecs (*m*), dont les *Phocéens* firent tir le rivage à leur arrivée, & que ce Païs, qui ne les entendoient pas, c être le nom de ces nouveaux venus. que pût être le ſujet, ou le haſard, qu na le nom à la Ville, elle devint bien Capitale d'une République fameuſe p beaux Arts & par les Sciences, qui y cultivées avec ſoin, auſſi bien que p commerce ; & l'Hiſtoire nous appren

Les Belles Lettres floriſſoient à Marſeille.

la Langue & l'Eloquence *Grecque* y rent pendant pluſieurs ſiécles, qu'il y une Académie célebre qui alloit de pa celle d'*Athenes*, & où les *Romains* en ent leur Jeuneſſe apprendre les Belles tres, & ſur tout à parler purement *Gr*

Son Gouvernement Républicain.

y a plus. Cette République conſerva tems ſa liberté, & pendant que preſqu les autres Etats du monde étoient ou ſaux, ou Eſclaves du Peuple *Romain* s'en diſoit Amie & Alliée, titres qu *me*, toute fiere qu'elle étoit, ne lui r pas. Elle les portoit encore lors des res Civiles de *Céſar* & de *Pompée*, & étoit ſi jalouſe, qu'elle voulut les c ver en gardant la neutralité entre ce

(*m*) Le premier eſt Μᾶσσαι qui ſignifi che. On ne convient pas du ſecond. I Monſieur de Larrey a probablement écrit σειν qui ſignifie *toucher*. Quoi qu'il en ſoi tymologie de Μασσαλία, nom *Grec* de *M* eſt je croi Μάσσω, *je touche*, & Σάλοις,

hefs de Parti *. *César* en fit le siége & ne put prendre. Mais elle se rendit à lui olontairement, après avoir trouvé le moien 'en faire sortir *Domitius*, Partisan de *Pompée*. Ce fut alors que cette Ville perdit sa iberté; il ne lui en resta au moins que le om, & *César* s'empara de ses vaisseaux, de es forteresses & de ses richesses (*n*), que 'Empire *Romain* posséda toûjours depuis. Je ie parlerai point des diverses Révolutions u'elle a essuiées dans les siécles suivans. aissons là les différens états par où elle a assé, & retournons à celui de sa naissance k de sa fondation, qui est le seul qui appartienne à notre Histoire.

* Dion.

Quand elle perdit sa liberté.

Ces *Phocéens*, ou ces *Massiliens*, étoient enus, comme je l'ai dit, à *Memphis*, pour raiter avec le Roi *Amasis* de la correspondance du Commerce qu'ils souhaitoient d'éablir entre les deux Nations. C'étoit le bjet de leur voyage en *Egypte*.

Une autre raison les obligeoit à faire celui de *Corinthe*. Leur Colonie étoit origiaire de la *Grece*, & quoiqu'il ne faille pas onfondre la *Phocée* d'*Ionie*, d'où ils étoient ortis, avec la *Phocide* d'*Achaïe*, où étoit le ameux Oracle de *Delphes*, le Mont *Helicon* &

Les Phocéens d'Ionie étoient Colonie de la Grece.

uprès desquels les *Marseillois* s'établirent. D. . B.

(*n*) *Ciceron* dans ses Offices, livre second hapitre septieme, en fait un crime à *César*, & e ce qu'il fit porter dans un de ses Triomphes Image de la Ville de *Marseille*. Larr.

& le *Parnasse*, l'une & l'autre avoien
commune origine, & toutes deux ét
Colonies d'*Athenes*. Ceux de *Phocée*
ou de *Marseille*, avoient ordre de leur
de visiter le Temple de *Delphes*, d'y
leurs offrandes & peut-être d'y con
l'Oracle sur la destinée de leur nouvel
blissement.

Roiaume de Cyrene

Je reviens à ceux de *Cyrene*. D'a
raisons leur avoient fait entreprendre le
ge d'*Egypte* & ensuite celui de la *G*
On ne peut bien les dire qu'en donnar
abrégé de la fondation de cet Etat (*o*).
prétend qu'il la devoit à une Colonie d
cédémone, il y avoit déjà plusieurs sié
Mais pour ne remonter qu'à celui de *Ba*
ce fut la quarante-cinquieme Olympi
selon les uns, dans le tems que les *Pho*
jettoient les fondemens de *Marseille*,
quarante-troisieme selon les autres, que
tus fut le Fondateur de *Cyrene* dans
partie de la *Libye*, connue aujourd'hui
le nom de Roiaume de *Barca*. La R
Laödice, femme d'*Amasis*, en étoit dé
due & en étoit Petite-Fille.

On conte de cette Princesse un fait
gulier. * *Amasis* l'aimoit plus que toute
autres Femmes. Mais on ne sait par q
fatalité, ou par quel sortilege, il se trou

* *Herodot.*

Avanture singuliere de la Reine Laödice, Femme d'Amasis.

(*o*) Voiez l'Histoire de cette Ville dan
quatrieme Tome des Mémoires de l'Acad
des Inscriptions. Ce morceau est de Mon
Hardion & lui fait honneur. D. L. B.

jours éperdument amoureux, & toûjours puissant auprès d'elle. Ses autres Femmes, jalouses de cette Princesse, l'accusèrent d'avoir ensorcelé le Roi & il eut la foiblesse de les croire & la cruauté de la condamner à la mort. Elle étoit prête de subir la rigueur d'un si injuste arrêt, lorsqu'elle en fut garentie par un miracle. La Déesse *Vénus* s'apparoissant à elle, l'exhorta d'avoir bon courage & de prier le Roi de lui accorder encore une nuit. Il le fit & cette nuit fut plus heureuse que les autres. Ainsi fut sauvée *Laödice*, & par reconnoissance, elle & *Amasis* firent faire deux statues de cette Déesse, pour en placer, l'une à *Paphos* dans l'Isle de *Chypre*, & l'autre à *Cyrene*, où elle avoit aussi un Temple.

Le vaisseau qui étoit parti de *Memphis* avec ces offrandes, avoit aussi sur son bord les *Cyréniens*, dont je vais parler, qui étoient bien aises de l'occasion qui se présentoit de voir la *Grece*, leur ancienne Patrie, que ce vaisseau devoit parcourir, avant que de faire voile en *Libye*, pour y débarquer ses Passagers au plus prochain Port de *Cyrene* (*p*). C'étoit le nom du Roiaume, aussi bien que de la Capitale, & quoique cet Etat ne fût pas d'une grande étendue, il avoit pourtant divers

Révolutions du Roiaume de Cyrene.

(*p*) La Capitale, qui portoit le nom du Roiaume, étoit située sur la Méditerranée, qui la séparoit de l'*Archipel* & de l'*Asie*: LARRE

divers Ports (*q*) qui le rendoient considérable. Il est vrai qu'il étoit presque toûjours vassal & dépendant de l'*Egypte*, dont les Rois en faisoient comme l'apanage de leurs Cadets. Quelquefois aussi il en secoüoit le joug & se donnoit des airs de Souverain. Ce fut sous les *Ptolomées* qu'on vit ces Révolutions, qui durerent jusqu'à ce que l'un d'eux, qui portoit le surnom d'*Appio* (*r*) en fit le Peuple *Romain* héritier (*s*). Desorte que ce petit Royaume, à compter seulement depuis la quarante-cinquieme Olympiade, auroit duré près de cinq cens ans.

Il ne fut pas seulement remarquable par sa durée. Il le fut encore par les Savans qui y prirent naissance (*t*), entre lesquels on nomme le Philosophe *Lacydes* (*v*) & le P te *Callimaque*, le premier vers la cent trente-quatrieme Olympiade (*x*), & l'autre trente ou quarante ans auparavant. Mais il est tems de revenir à nos *Cyréniens* & de dire le sujet de leur voyage en *Egypte*.

Ce

(*q*) On y abordoit d'un côté de toutes les Isles de l'*Archipel*, & de l'autre, de *Memphis* & des autres Villes d'*Egypte*, situées sur la Méditerranée, comme *Cyrene*. Larr.

* Petau. (*r*) Né d'une Concubine*. Larr.

(*s*) L'An de Rome 657, qui répond à l'an du Monde 3887. Larr.

(*t*) Outre *Lacyde* & *Callimaque* que Monsieur de *Larrey* nomme, *Strabon* * nomme *Aristippe* le fondâteur de la Secte *Cyrénaïque*, *Arété* fille d'*Aristippe* qui lui succéda dans son Ecole. *Aristippe*

*Strab. Lib. XVII. pag. 837. 838.

Ce n'étoit pas une simple curiosité de ›ir la Cour de *Memphis*, & la Reine *Laoce* leur Compatriote & leur Parente, qui :s ' menoit. Leur propre interêt les y avoit ıgagez. Il s'étoit passé à *Cyrene* une scene .nglante, dont les principaux Acteurs al›ient se justifier auprès d'*Amasis*, de qui les .ois de *Cyrene* étoient vassaux & dépen- ans.

Le premier *Battus*, à qui sa sagesse & la :licité de son Regne firent donner le sur- om d'*Eudémon*, ou d'Heureux, eut un Fils ommé *Arcesilaüs* *, qui ne lui ressembloit as, aussi débauché que son Pere avoit été :mpérant, & aussi haï pour sa tyrannie ue *Battus* avoit été aimé pour la douceur e son Gouvernement. Son méchant natu- el étoit encore excité par un pernicieux Fa- ori, nommé *Laarchus*, qui n'avoit pas ıoins d'ambition que d'intempérance, & ui ne se servoit même de la derniere que our complaire au jeune Roi, & pour faire réüssir

Parricide d'Arcesilaüs & Vengeance qu'en fit Eryxo, sa femme.

* *Herodot.* *Plut.*

ſtippe fils d'*Arété*, & surnommé *Metrodidacte* ırce que sa mere l'instruisit dans la Philoso- hie, *Anniceris* qui perfectionna la Secte *Cyré- aique*, & enfin *Eratosthene*, *Carneade* & *Cro- us Apollonius*, tous trois grands Philosophes.) L. B.

(*v*) Ce *Lacyde*, fondateur de la nouvelle A- ıdémie, ouvrit son Ecole la quatrieme année e la cent trente quatrieme Olympiade, & y ıseigna vingt-six ans. D. L. B.

(*x*) L'an du Monde 3740. Larr.

ainsi qu'il se défit de ce malheureux Pri
qui eut encore la foiblesse avant sa mo
nommer pour Tuteur à son Fils, le
rat qui l'avoit empoisonné. Il l'ignor
le Peuple de *Cyrene* qui étoit dans la
ignorance, accoutumé d'ailleurs au Go
nement de *Laarchus*, ou plûtôt opprim
sa Tyrannie, qu'il exerçoit du vivant
césilaüs, ne s'opposa point à cette Tu
qui ne fut qu'un prétexte pour couvrir
bition de l'Usurpateur. Ce dernier es
réüssir d'autant plus facilement dans so
sein, que son Pupille, qui portoit le
du premier *Battus*, son Aieul, étoi
infirme, boiteux & contrefait, desorte
en juger par cet extérieur, il ne sen
guéres propre pour la Couronne, que
bitieux *Laarchus* prétendoit bien s'appro
après avoir emploié quelque tems à g
les Principaux. Mais le jeune Prince
une Mere aussi courageuse qu'il étoit f
& qui n'aiant pas moins d'habileté q
Traître songeoit à rétorquer contre l

gouverner & de renverser tous ses pro-
. Il y fut trompé. L'habile & la hardie
yxo, c'étoit son nom, tourna contre lui
machine & l'en écrasa. Elle fit semblant
consentir au Mariage. Elle prit même
r pour cela & convint avec cet Amant
les Nôces se feroient chez elle, où elle
ppelleroit que son Frere *Polyarque*, le
ant d'y venir de son côté sans suite &
s Gardes. Il fut assez imprudent pour
ner dans le panneau, & s'étant rendu
z *Eryxo*, il y fut poignardé par deux jeu-
hommes, qui vengeoient en même tems
injures de la Famille Roiale & les leurs
opres, par la mort du Tyran qui avoit
empoisonner le Roi & assassiner leur
e. Son corps fut jetté par les fenêtres
exposé à la vuë du Peuple, qui approuva
meurtre, & qui proclama solennellement
eune *Battus* pour Roi, & lui donna pour
uverneur, ou pour principal Ministre,
lyarque son Oncle, qui de son côté re-
l'Etat sur le pied du Gouvernement tem-
é, qu'avoit établi le premier *Battus*.
nsi se passa la scene.

Elle vint s'en justifier auprès d'Amasis, Roi d'Egypte.

MAIS si la Ville & tout l'Etat n'avoient
n à craindre du dedans pour la tragédie
i venoit de s'y passer, il n'en étoit pas de
ême du dehors. Il y avoit dans la Capitale
e Garnison *Egyptienne*, à la solde & à la
votion d'*Amasis*, qui maintenoit ainsi sa
uveraineté sur ce Roiaume feudataire.
tte Garnison avoit toûjours été bien paiée
les soins du Traitre qui venoit de périr,
en avoit aussi toûjours reconnu les ordres.

Il étoit donc à craindre qu'elle ne se soulevât contre ses meurtriers & qu'elle ne voulût venger sa mort. C'est effectivement ce qu'elle se mit en état d'exécuter, non pas en prenant les armes contre le Peuple, qui l'eût accablée, mais en députant à *Amasis* pour le prévenir sur cette action contre les Auteurs, & pour les lui représenter comme de véritables Assassins, qui devoient encourir la proscription & la mort, bien loin de mériter par là la Souveraineté dont ils s'étoient emparez. Il y avoit assez de vraisemblance dans leur rapport, & si la vertueuse *Eryxo* n'eût pas continué à se servir de son courage & de son habileté, elle couroit risque d'éprouver à son tour une fâcheuse Révolution, & de perdre tout le fruit de ce qu'elle avoit jusques-là si hardiment & si heureusement exécuté. Pour empêcher ce fatal revers, elle prit la resolution de faire le voiage de *Memphis*, avec son Frere *Polyarque*, & tous deux allerent porter leur tête à *Amasis*, s'il les eût trouvez coupables. Mais persuadez de la justice de leur cause, ils étoient partis de *Cyrene*, dans l'espérance de faire approuver tout ce qu'ils avoient fait,

&

(y) Il n'est pas étonnant qu'on punisse dans autrui un crime dont on est coupable soi même. C'est déja un acte de justice dont on se fait bon gré pour bien des raisons. Mais, de plus, le même amour propre, qui ingénieux à nous excuser, nous fait voir dans nos crimes des circonstances graciables, le même nous montre

dans

t de rapporter la confirmation de la Roiauté du jeune *Battus*. Ils obtinrent ce qu'ils souhaitoient. On les écouta préférablement aux Députez de la Garnison, & on les renvoia comblez de louanges & de présens. Il falloit pour cela qu'*Amasis*, tout Usurpateur qu'il étoit, fût un honnête Homme qui n'approuvât pas l'Injustice & la Tyrannie. Il ne l'approuvoit pas du moins dans les autres, s'il se la croioit permise à lui-même (y). Quoiqu'il en soit, c'étoit là le sujet du voyage de la Reine *Eryxo* & de son Frere *Polyarque*.

Les offrandes que font Amasis & Laödice à la Déesse Venus.

ILS trouverent à leur arrivée la Cour de *Memphis* dans la joie que lui causoit l'heureuse avanture de la Reine *Laödice*, & il ne faut pas douter que cette Princesse, proche parente du jeune *Battus*, n'eût beaucoup contribué à lui procurer la faveur d'*Amasis* pour le maintenir sur le Trône. *Eryxo* & son Frere se chargerent donc volontiers des offrandes du Roi & de la Reine d'*Egypte* pour *Vénus*, c'est-à-dire, des statues de cette Déesse, dont l'une devoit être déposée dans le Temple qu'elle avoit à *Paphos*, en l'Isle de *Chypre*, & l'autre dans celui qu'elle avoit

dans ceux des autres des circonstances qui les aggravent. *Amasis* usurpateur, détestoit l'usurpateur *Laarchus*. C'est qu'*Amasis* voioit dans l'usurpation de *Laarchus* une ingratitude noire & les artifices honteux qu'il ne trouvoit point dans la sienne. D. L. B.

avoit à *Cyrene*, dont *Laödice* étoit originaire.

AVANT que de voir la réception que fit *Périandre* aux *Cyréniens* & aux *Phocéens*, ou *Massiliens*, dont les vaisseaux avoient relâché au Port de *Corinthe*, il faut dire quelque chose de l'Entretien qu'avoit ce Prince avec les Sept-Sages, dans le tems que ces deux vaisseaux & celui de *Mitylene* abordoient dans ses Ports.

LES Conviez au Banquet s'étoient, comme je l'ai dit, séparez après le repas en deux Troupes, dont l'une, qui avoit à sa tête la Reine *Melisse*, avec les deux Princesses *Eumetis* & *Cléobuline*, avoit pris d'un côté; & l'autre, que conduisoit *Périandre*, avoit pris de l'autre, pour éviter la confusion. Nous avons vu les Entretiens de la premiere. Il est tems d'entendre ceux de la seconde. Ils roulerent sur des questions plus sé-

(z) On peut être surpris qu'un homme tel qu'*Ardale* se trouve parmi les Convives d'un Roi. Mais un Musicien étoit alors un personnage très-considérable. Qui disoit Musicien disoit un Danseur, un Chironome, un Grammairien, un Poëte, un Philosophe, un Prêtre des Muses, un homme saint & chéri des Dieux. C'étoit aux Musiciens que les Peres confioient l'éducation des Enfans. On trouve même que dans les Tems Héroïques les Rois qui alloient à la guerre, se reposoient sur eux du soin de leurs Maisons & de l'honneur de leurs Epouses. Ils étoient nécessaires dans les sacrifices & dans les spectacles. Voilà bien des titres qui ennoblissoient leur profession. D. L. B.

sérieuses & par conséquent moins divertissantes. Je tâcherai de les rapporter d'une maniere qui n'ait rien d'ennuieux, & qui égaie, autant qu'il est possible, des matieres si seches & si abstraites, qui faisoient la Science de ces tems-là & le sujet de la plûpart des conversations.

Anacharsis blâme la débauche du vin & des Danses.

Le dialogue, que *Plutarque* nous donne *, commence la conversation par la question que le Musicien *Ardale* (z) fit à *Anacharsis*, en lui demandant, *S'il y avoit des Chanteuses en Scythie, qui joignissent leurs voix à l'harmonie des instrumens?* „ On „ ne sait ce que c'est que cette mollesse „ chez nous, répondit le sage *Scythe*, & „ la Nature a pourvû à la bannir d'un Païs, „ où elle n'a pas même voulu que les Vi„ gnes pussent croître & porter un fruit qui „ invite également à l'ivrognerie & à la dan„ se, & qui conduit de la table au bal (*a*)."

* In Convivio.

Cet-

(*a*) On pourroit inférer de cette réponse, que dès le tems d'*Anacharsis*, la profession des Musiciens s'étoit avilie par l'usage que les Débauchez en faisoient dans leurs festins, & par la mauvaise conduite des Chanteuses & des Danseuses. Mais ce seroit confondre les choses. Ces Chanteuses & ces Danseuses n'avoient rien de commun avec les Musiciens. C'étoient d'ordinaire des filles d'une condition basse, qui aiant de la voix & de la légereté, avec tant soit peu d'habitude & de regles, & quelques airs, se jettoient dans ce métier-là comme dans un azile contre la misere, & qui y entroient Courtisannes, ou qui l'y devenoient. Le Musicien au contraire étoit

 prof-

Cette réponse ne tenoit-elle pas quelque chose de ces belles paroles du Législateur *Juif*? *Le Peuple s'est assis pour manger & pour boire, & s'est levé pour jouër.* C'est-à-dire, comme le rapporte le Texte Sacré *, *pour danser & pour folâtrer.* *J'entens*, dit *Josué*, en parlant de cette licence, *une voix de Chanteurs & de Musiciens.*

* Exode ch. XXXII. vers. 18.

Ardale ne pouvant repliquer à la sage réponse d'*Anacharsis*, voulut le tourner en ridicule sur la critique qu'il faisoit de la Musique, en lui demandant, *S'il y avoit des Dieux en Scythie*? Comme s'il eût voulu lui dire qu'il ne pouvoit y en avoir dans un Païs, qui savoit si mal les honorer, puisqu'il bannissoit la Musique, qui fait une des principales parties du culte qu'on leur rend dans les Temples. Mais la seconde réponse de ce *Scythe* fut encore plus vive que la premiere. „ Oui, vraiment, repartit-il, nous „ avons des Dieux, que nous faisons pro„ fession d'honorer. Mais ce sont des Dieux „ bien différens des vôtres. Ceux que vous „ servez se plaisent au son des Flûtes & „ des Haut-Bois, vils instrumens faits d'os „ d'Anes, ou de Biches (*b*), au lieu que „ nos Dieux veulent être glorifiez par la „ bouche des Hommes. "

Comment il veut qu'on honore les Dieux.

On passa de ce discours à celui des Enigmes.

Usage des

presque toûjours un homme aussi distingué par sa naissance & par sa vertu que par ses talens. C'étoit lui qui composoit les vers, les airs, les danses, les gestes, que ces femmes exécutoient. D'ail-

mes. Je ne répeterai point ce que j'ai déja dit sur ce sujet, qu'on acheva d'épuiser. J'en prendrai seulement occasion de dire quelque chose de celles dont nous parlent les Ecrivains Sacrez, soit Canoniques, soit Apocryphes. Enigmes fort ancien.

POUR commencer par les premiers, rien n'est plus connu que l'enigme de *Samson* *. Et qu'est-ce que ces questions obscures, par lesquelles la Reine de *Seba* vint essayer le Roi *Salomon* †, si ce ne sont pas des énigmes semblables, toutes proportions gardées, à celles par lesquelles le Roi d'*Ethiopie* exerçoit celui d'*Egypte*? N'est-il pas vrai-semblable encore que ces entretiens de la Reine du Midi avec *Salomon* se passerent à table, & ne le peut-on pas recueillir de ces propos qu'elle lui tenoit apparemment dans un de ces somptueux Festins qu'il lui fit? *O que bienheureux sont vos Gens! Que bien heureux sont ces Domestiques qui vous servent, & qui assistent incessamment devant vous, d'ouir des discours d'une sagesse si relevée!* Paroles qu'elle prononça, disent les mêmes Ecrivains, ravie du bel ordre que le Roi tenoit dans sa Cour, & de la somptuosité de sa table. Tous les Proverbes de *Salomon* d'ailleurs sont-ils autre chose que des Apophthegmes, qui ne different de ceux de nos

Enigmes & Science de Salomon.

* *Lib. Jud.* c. XIV.

† *Lib. I. Reg.* c. X. & X *&* *Chron.* c. IX.

D'ailleurs elles étoient mercénaires, & il ne l'étoit pas. D. L. B.

(*b*) Les Grecs en faisoient leurs Flûtes. LARR.

nos Sages *Grecs*, que par le caractere de[...] vinité que portent ceux du Roi *Juif*, [...] lieu que les autres ne sont marquez q[...] coin de la Sagesse humaine.

Enigmes & Apologues du Livre Apocryphe d'Esdras.

MAIS pour se tenir plus renfermé [...] l'idée des énigmes & des apologues [...] table, ces sentences, dont il est parlé [...] un des Livres Apocryphes qui porte le [...] d'*Esdras* *, qui furent proposées à l'iss[...] festin qu'avoit fait *Darius* aux Seigneu[...] sa Cour, n'ont-elles pas tout l'air de [...] dont on s'entretint au Banquet des Se[...] ges ?

* *Lib. III. cap.* III. & IV.

Et de celui de l'Ecclesiastique.

CITONS quelque chose de plus [...] chant encore. C'est ce que nous lison[...] le Livre † qu'on attribuë à *Jesus* fils [...] *rach*, qui vivoit au tems immédiat d[...] la Captivité de *Babylone*. L'Auteur [...] des festins de ceux de sa Nation, où [...] marque qu'il se passoit trois choses [...] pareilles à celles qui se passerent à la [...] de *Périandre*, *la couronne qu'on donno[...] Conviez ensuite du répas*; *la musique q[...] compagnoit*, & *les propos sententieux [...] tenoient à table*. Il avertit les Jeunes [...] qui s'y trouvent de n'y pas apport[...]

† *Ecclesiast. cap.* XXXII. *vers.* 1-7.

(*c*) Il est indubitable que les Loix peuve[...] justement changées. Ce sont des homm[...] les ont faites. Donc elles peuvent être [...] tueuses. Elles ont été faites pour des h[...] qui se trouvoient en telle ou telle situ[...] Donc, elles ne peuvent convenir à des h[...] qui seroient dans une situation tout à fait[...]

affectée & hors de saison, de garder
nt toûjours la bienséance, de ne par-
d'après en avoir été plus d'une fois
ez, d'être solides, judicieux, & con-
ns leurs discours.

NE veux pas rapporter ici les Para-
de l'Evangile. Mon Ouvrage n'est
ssez sérieux pour les y faire venir. Mais
oi pouvoir dire sans profanation qu'el-
nt aux Chrêtiens ce que les Apophtheg-
& les Apologues de nos Sages étoient
Payens. C'est la Sagesse Eternelle qui
e dans les premieres. C'est la Sagesse
naine qui s'explique dans les autres. Il
ems d'y revenir.

N quitta les énigmes, & changeant de conversation, on discuta quelques points Politique. *Chilon* fut critiqué & défen- Si on peut & si on doit changer les Loix.
a sur ce qu'il avoit dit des Loix, qu'elles
oient sujettes au changement, comme le
ont toutes les choses humaines (*c*), &
ilòxene loüa *Solon* de sa complaisance pour
sentiment du *Lacédémonien*. On a pour-
nt de la peine à concilier cette indulgence
Solon avec la conduite qu'il tint au sujet
s Loix qu'il donna aux *Athéniens*. Car
ce

nte. Elles ont été dressées pour le bien des
euples & elles n'aspirent pour parler de la for-
qu'à les rendre heureux. Donc elles doi-
ent être abrogées, dès que, par le change-
ent inévitable des circonstances, elles leur
nt devenues inutiles ou même pernicieuses.
. L. B.

ce fut moins, dit-on, la haine de la
rannie de *Pisistrate* qui le bannit d'*Ath*
que la crainte qu'on ne l'obligeât à ch
le plan de Police & de Gouvernem
qu'il avoit donné à cette République.
vrai que pour établir ses Loix, il avoi
abolir celles de *Dracon* (*d*). Quel qu
son préjugé, ou son amour propre li
sus, *Niloxene* le loüa de l'esprit d'ac
modement qu'il avoit témoigné pou
dogme de Politique & de Morale tou
semble. Mais ce fut sans approfondi
question si délicate. Il eut raison. Ca
puisse être vrai en un certain sens qu'il
accommoder les Loix au Tems, & no
le Tems aux Loix, comme le disc
Chancelier de *France* (*e*), dont le c
Historien de ce siécle-là (*f*) fait l'é
cela néanmoins n'est pas toûjours, ni
ni utile. D'autre côté, il y auroit
dureté & de l'orgueil à prétendre, c
faisoient les *Medes* & des *Perses*, qu

(*d*) Les Loix de *Dracon* étoient d'
gueur excessive, & comme dit l'Orateur
des, elles avoient été écrites, non avec de
mais avec du sang. Il avoit ordonné un

tes les Loix d'un Païs sont à tous égards & en tout tems irrévocables. Il y a des inconvéniens de part & d'autre, & tout ce qu'on peut dire là-dessus de plus judicieux, c'est que toute mutation est dangereuse, & qu'il n'en faut point faire, qu'on n'y soit obligé par le grand motif du Salut public, & n'en jamais faire aux dépens de la Bonne-Foi (*g*).

Raisonnement sur le Bonheur, ou le Malheur des Monarchies; & en quoi consiste l'un & l'autre.

On passa de cette question à une autre, qui n'étoit pas moins délicate. Elle l'étoit même encore plus. C'étoit de savoir en quoi consistoit le bonheur & la sûreté de la Monarchie, tant par rapport au Prince, que par rapport au Peuple. On l'examina cependant plus exactement que la précédente. Mais ce ne fut qu'après en avoir obtenu la permission de *Périandre*, qui le trouva bon.

Les tems sont bien changez. Les Souverains d'aujourd'hui ne souffriroient pas volontiers qu'on prit une semblable liberté chez eux, & qu'on paiât si mal l'honneur de

avoit pû. Une rigidité si outrée fut cause qu'on observa mal ses Loix & qu'on les abolit en peu de tems. D. L. B.

(*e*) *Michel de l'Hospital.* Larr.

(*f*) Monsieur de *Thou* dans la Préface de son Histoire. Larr.

(*g*) Il faut effacer les Loix avec une timidité & des scrupules qui fassent sentir au Peuple combien elles sont respectables, puisqu'on apporte tant de précaution à les abolir. D. L. B.

de leur table & de leur entretien. C'
Noli me tangere, & ce seroit être imp
perdre le respect, que de parler si libre
de l'Autorité Souveraine. Les leçon
dessus sont odieuses, & les remontr
criminelles. Il n'en étoit pas ainsi à la
de *Périandre*, ni à celle de *Crésus*, où
verrons dans la suite nos Sept Sages p
avec la même franchise. Ecoutons-les
sentement raisonner avec le premier, du
heur des Tyrans, & de la félicité des
ces qui se tiennent dans les bornes
Monarchie équitable & tempérée ; &
les uns & les autres sachent que ce dis
leur est présenté par le Précepteur de
Plutarque. jan *, cet Empereur si célebre, qui préf
nom de Très-Bon à celui de Très-Gra

Sentiment de Solon. SOLON parla le premier. Tou
déférerent cet honneur, qu'ils crurent
dû au Législateur d'*Athenes*. Il ne
point ses sentimens, & sans craindr
déplaire à un Prince, qui les avoit co
avec tant de politesse, & qui se co
doit encore si obligeamment avec eu
déclara sans détour *qu'il n'estimoit la*
na

(*h*) Le titre de Poëte flatteur n'auroit p
du gout d'*Horace* & en effet il ne lui conv
point. D. L. B.

Sueton. in Calig. cap. XXXV. in fine. (*i*) *Rex Populus*. LARR. *Caligula* donna
jour aux *Romains* le titre de *Dominus Gentiu*
pulus, Peuple maitre des Nations. D. L. B.

(*k*) Ce titre orgueilleux auroit effarouc
Romains qui souffroient patiemment la chos

narchie heureuse pour les Sujets, & glorieuse pour le Prince, que lors que ce dernier en savoit faire une Démocratie. C'étoit tout dire en un mot, & je ne sai si en beaucoup de paroles on peut se faire une plus belle idée de la Roiauté. C'est faire le Peuple Roi, diront les Courtisans flatteurs. C'est au contraire, répondra *Solon*, faire regner souverainement le Roi, dont l'autorité n'est jamais plus absolue, que lorsqu'il est l'Homme de son Peuple: Ce n'est pas seulement le Législateur d'une fameuse République qui parle ainsi. Ce n'est pas seulement un Sage qui prononce cet Oracle. C'est encore un Courtisan d'*Auguste*, un Poëte flatteur (*b*), mais pourtant un Honnête-Homme, qui tient ce langage, & qui ne craint point d'offenser l'Empereur, en donnant au Peuple *Romain* le glorieux nom de Peuple-Roi (*i*). C'est flatter le Peuple; mais, en le flattant de la sorte, c'est affermir l'Empire entre les mains d'*Auguste*. Cet Empereur lui même, qui sut si bien regner, ne vouloit pas être appellé Maître, ou Seigneur (*k*). Il regardoit ce nom comme in-

La Monarchie temperée est la plus heureuse.

Politique d'Auguste.

me. Voilà ce qui empêcha *Auguste* & *Tibere* après lui de l'accepter. †. Il est même probable que plusieurs autres le refusèrent comme eux, parce que comme eux ils craignoient la délicatesse des oreilles *Romaines*, *aurium superbissimum judicium*. Du moins *Suetone* parle ‡ comme si *Domitien* avoit été le premier qui eût consenti à être appellé Seigneur, *Dominus*; or *Domitien* n'est assu-

† *Sueton. in Aug. cap. LIII. & in Tib. cap. XXVII.*

‡ *Idem, in Domit. cap. XII.*

injurieux à sa Monarchie Démocratique, pour me servir des termes de *Solon*, & il ne souffrit jamais qu'on le lui donnât, ni dans sa Famille, ni dans le Sénat, ni dans toute l'étenduë de l'Empire *Romain*. Il retint au contraire celui de Tribun du Peuple, qu'il mêla avec celui d'Empereur. N'est-ce pas faire, comme *Solon* le vouloit, de sa Monarchie une Démocratie, ou plutôt n'étoit-ce pas un beau moyen de faire de la Démocratie une Monarchie plus absoluë, que si elle eût été moins populaire? *C'est ainsi*, dit l'Historien *, *que ces Maîtres du Monde ne vouloient être connus que par des titres qui les faisoient souvenir qu'ils tenoient toute leur puissance du Peuple, en qui elle résidoit originairement. Imperatores*, dit le Traducteur *Latin*, *cum ipsis nominibus sibi sumunt, ut nihil sibi à subditis non datum habere videantur*. Mais ces titres ne faisoient ils pas aussi souvenir le Peuple de son Gouvernement originaire, & ne lui en conservoient-ils pas du moins encore une image qui le flattoit? Oui, mais il en étoit content, & l'autorité des Empereurs n'en étoit que plus sûre (*l*). En un mot, ce sont les

Politique des Empereurs Romains pour se rendre populaires.

* *Dion.*

assurément pas le premier Empereur qui eût agi comme si en effet il eût été Seigneur de *Rôme*. Mais ses Prédecesseurs avoient craint que ce nom n'avertit le Peuple de sa servitude & ne le soulevât. Ils savoient que les hommes sont quelques fois remuez plus fortement par les mots que par les choses. D. L. B.

les Peuples qui se sont fait des Rois, & qui en les faisant n'ont eu en vuë que le maintien de la Justice, qui seule peut rendre les Etats heureux (*m*), comme *Bias* va l'établir.

Il convint de la justesse de l'idée que *Solon* s'étoit faite de la Royauté. Sentimens de Bias.
„ Mais après tout, dit-il, cela ne suffit „ pas pour la rendre, & heureuse, & glo- „ rieuse. Il faut encore que le Prince joigne „ à l'amour du Peuple l'amour des Loix, „ & qu'en partageant, comme le veut *So-* „ *lon*, son autorité avec le Peuple, il „ s'assujettisse le premier absolument aux „ Loix, pour obliger les Sujets à l'imiter „ dans une soumission, qui seule peut faire „ la félicité du Prince & celle du Peuple. „ En un mot, ajoûta-t-il, pour faire un „ Etat souverainement heureux, il faudroit „ que personne n'y fût Sujet que de la Loi, „ & que la Loi y fût plus puissante que „ les Hommes ". *Bias* avoit raison; mais où trouver cet Etat? C'est la République de *Platon*; c'est la Cyropédie de *Xénophon* (*n*). Ce sont de beaux noms; mais la chose elle-même ne se trouve point

(*l*) Cette ombre de liberté amusoit la fierté des *Romains*, & il y auroit eu de l'inhumanité & de l'imprudence tout à la fois à la leur ôter. D. L. B.

(*m*) C'est le sentiment de *Ciceron* dans ses Offices, liv. 2. chap. 12. Larr.

(*n*) Traité de cet Auteur sur l'Education de *Cyrus*. Larr.

point & ces parfaits exemplaires sont de pures idées, des originaux sans copie. *Cyrus* pourtant, dont je viens de parler, approchoit beaucoup d'un si bel original, quand il disoit *qu'il n'appartenoit à personne de commander, qu'il ne fût meilleur que les autres* (*o*). Or cette probité ne se peut trouver que dans un Prince qui fait gloire d'obéir à la Loi, & qui par son exemple oblige ses Sujets à s'y soumettre avec lui. C'est ce que les Empereurs *Romains* ne faisoient qu'imparfaitement. Ils se vantoient de vivre selon les Loix. *Secundum Leges vivimus*, disoient-ils; mais il ne prétendoient pas s'être liez par les Loix, *soluti tamen Legibus sumus*, ajoûtoient-ils. Cette derniere assertion détruisoit toute la force & toute la beauté de la premiere. Ce n'est pas la Loi qui commande alors à l'Homme, quel qu'il soit, Peuple, ou Roi; c'est l'Homme qui commande à la Loi; car s'en déclarer exempt, c'est se l'assujettir.

Beau mot de Cyrus.

Pour vivre selon les Loix, il faut être sujet aux Loix.

Sentimens de Thales.

Thales sembla ne toucher que la condition du Prince, sans se soucier de celle des Sujets. *J'estime*, dit-il à son rang, *le Souverain, ou le Tyran, bien-heureux, qui peut arriver à la vieillesse & mourir de mort naturelle* (*p*). Mais cette Sentence renfermoit bien des leçons pour les Rois, & ces leçons ne pouvoient que contribuer à les

(*o*) Voiez *Plutarque* dans son Discours des Dits notables. Larr.

(*p*) *Juvenal* a dit la même chose en vers.

les rendre meilleurs, & leurs Peuples par conséquent plus heureux en même tems. Car n'étoit-ce pas leur dire ce que le même *Thalès*, selon quelques-uns, ou *Pittacus*, selon d'autres, avoit déja dit dans une autre occasion, *que rien ne lui sembloit plus extraordinaire, que de voir un vieux Tyran*? Et n'étoit-ce pas par des traits si vifs avertir les Rois d'éviter la Tyrannie, s'ils aimoient leur vie & s'ils vouloient la prolonger? En prenant soin du bonheur du Prince, c'étoit pourvoir à celui des Sujets. Desorte que l'apophthegme de *Thales* revenoit au sens de celui de *Solon*, & de celui de *Bias*. Tous trois vouloient un Gouvernement, où la Loi seule regnât absolument; tous trois regardoient la Tyrannie & le Gouvernement Arbitraire, comme le plus grand fléau du Genre-Humain.

Sentiment d'Anacharsis.

ANACHARSIS fut plus concis que ces trois premiers. *J'estime*, dit-il, *le Prince heureux, s'il est sage.* C'est un beau mot pour un *Scythe*; &, si on l'ose dire, *Salomon* avec toute sa sagesse n'en a pas dit un plus grand; ou plûtôt c'étoit le mot de *Salomon* lui-même, lorsqu'il demanda uniquement cette sagesse à Dieu, pour bien gouverner le grand Peuple, sur lequel il l'avoit établi Roi *, & qu'il gouverna aussi, Dieu lui ayant accordé sa demande

* I Liv. des Rois, chap. III.

Ad generum Cereris, sine cæde & vulnere pauci
Descendunt Reges, & siccâ morte Tyranni.
Sat. X. vers. 112, 113.

de, avec plus de gloire que pas un d'*Israël*.

Sentiment de Cleobule.

JE NE sai quel jugement faire d[illegible] pophtegme de *Cleobule*, qui parla l[illegible] quiéme. *Si le Prince*, dit-il, *veut êt[illegible] reux, il ne faut point qu'il se fie à [illegible] ne de ceux qui sont autour de lui*.

La Défiance ne peut faire le bonheur du Prince.

A PRENDRE ces paroles à la let[illegible] dans le sens qu'elles présentent d'ab[illegible] n'y auroit rien que de triste pour le [illegible] & pour les Ministres. Car quelle pl[illegible] heureuse condition que de se défier [illegible] nuellement les uns des autres? Co[illegible] l'affection peut-elle subsister sans l[illegible] fiance? &, comment, sans l'affecti[illegible] Ministres peuvent-ils veiller à la sûre[illegible] la gloire du Prince? & le Prince de [illegible] té peut-il avoir à cœur la conservati[illegible] fortune de ses Ministres? *Cleobule* ét[illegible] sage pour se faire une telle idée du [illegible] du Prince. Apparemment donc q[illegible] donner un autre sens à ses paroles, [illegible] tendre par la défiance, dont il fait l[illegible] des Monarques, que ce secret & c[illegible] précaution, dont le *Sphinx*, que q[illegible] uns mettoient dans leur * Cachet, ét[illegible] blême. Mais, après tout, comm[illegible]

* *Voiez ci-dessus, pag.* 110.

(*q*) *Zopyre*, un des plus grands Seig[illegible] la *Perse*, se fit déchirer chez lui à coup[illegible] ges, & ordonna qu'on lui coupât le ne[illegible] reilles & les levres. Dans cet état, il [illegible] chez les *Babyloniens*, & leur raconta que [illegible] qui assiégeoit leur Ville, étoit celui qui

t *Periandre* lui-même, *leur Garde la plus* *e, c'est la Bienveillance.* Sans elle, où uver un *Zopyre* (*q*) qui se mit en pié- ;, pour livrer *Babylone* à *Darius*; & un *rius* qui eût mieux aimé perdre dix *Ba-ones* qu'un *Zopyre* (*r*)?

C'EST ce qu'expliqua *Pittacus*, quand 1 tour de parler fut venu. *Heureux le* *ince*, dit il, *non pas dont on se défie &* *'on craint, mais en qui on se confie & pour* *uel on craint.* Il enchérissoit par dessus 1s les autres. Car enfin, modération, uité, sagesse, politique, science de gner, vertus morales, qualitez roiales, roïques, tout cela peut faire un grand Roi, 1t cela peut le faire craindre & adorer de Peuples: Mais il faut quelque chose de 1s encore pour que le Peuple ne le craigne int & craigne pour lui. Quand je dis, ur que le Peuple ne le craigne point, on tend bien que je ne parle pas d'une crainte pectueuse, inséparable de l'amour; mais une crainte servile, avec laquelle le vé-ible amour ne peut compatir. Un bon ince ne doit point être craint de cette niere; *Domitien* lui même, tout cruel 'il étoit, n'aimoit pas à faire peur, & quel-

Sentiment de Pittacus, qui met ce bonheur dans la confiance reciproque du Prince & du Peuple.

lignement traité. Ils le crurent. Ils lui con-rent leurs secrets & leurs troupes, & il les ra perfidement à *Darius* *. D. L. B. * *Just. Lib. 1. in fine.*

(*r*) C'est ce que disoit *Darius*, fils d'*Hystaspe*. ARR.

quelqu'un lui presentant une Requête d'une main tremblante, & n'ôsant l'approcher, *Il semble*, lui dit-il (s), *que tu la présentes à un Elephant, dont tu aurois peur d'être dévoré*. Mais ce même amour, qui ne veut pas qu'on ait peur du Prince, veut qu'on craigne tout pour lui. Que cette crainte sied bien à de bons Sujets! qu'elle fait d'honneur & doit donner de satisfaction à un bon Prince! C'est par là qu'il se reconnoît le Pere de son Peuple, & c'est ainsi que ses Sujets l'assûrent par leur bienveillance, bien mieux que par leur soumission, d'une fidélité à toute épreuve. Ses Gardes sont des garens bien moins sûrs de sa vie, que des Sujets si affectionnez; & tant qu'ils craindront pour lui, il n'a rien à craindre ni d'eux, ni des Etrangers. Concluons de là, avec *Pittacus*, que tout le grand art de regner heureusement, sûrement, glorieusement, consiste en ce que le Prince soit si bon, que ses Sujets n'en aient rien à craindre; & que, par là même il en soit si aimé, qu'ils craignent tout pour lui.

Sentiment de Chilon

CHILON parla le dernier. Il s'attacha moins au bonheur du Peuple qu'à la grandeur

(s) Ce mot est, non de *Domitien*, mais d'*Auguste* *. D. L. B.

* *Sueton. in August. cap. LIII.*

(t) La pensée de *Chilon*, ou plûtôt de *Plutarque*, qui la lui prête, est qu'un Roi doit s'occuper des jugemens futurs de la Postérité, les respecter, & ne rien faire qui ne tende au bien de

deur du Prince ; & il chercha moins cette grandeur dans la Politique que dans la Métaphysique, moins dans l'administration de la Roiauté que dans l'étude de la Philosophie & de la Vertu. *Le Prince*, dit-il, *ne doit s'occuper que de l'Eternité ; tout ce qui n'est point immortel n'est pas digne de lui* (t). Cette idée est bien sublime. Mais il faut l'avoüer, elle est bien abstraite & bien métaphysique, & je ne sai si en faisant un Roi si contemplatif & si Philosophe, elle en feroit un grand & un bon Roi. La science de la Roiauté consiste plus dans l'action que dans la théorie ; & l'idée toute simple qu'en donne *Homere*, lorsqu'il nomme *Agamemnon* le Pasteur ou le Berger des Peuples (v), me semble plus naturelle que celle de *Chilon*. sur ce qui doit occuper le Prince.

Ce n'est pas que je veuille des Rois ignorans & ennemis des Belles Lettres. Ils doivent les cultiver, les faire fleurir, s'en parer eux-mêmes les premiers. *Salomon* avoit une connoissance *qui s'étendoit depuis l'Hyssope jusqu'au Cedre* *, c'est-à-dire, depuis la moindre science jusqu'à la plus sublime. Ces Fondateurs des grands Empires des *Perses*, des *Grecs* & des *Romains*, *Cyrus*, *Alexandre*, Si la Science sied bien aux Rois.

* I. *Liv. des Rois, chap.* IV. *vers.* 33.

de ses Sujets. La magnificence de sa Cour, ses richesses, les édifices superbes qu'il élevera, n'ont qu'un tems fort court pour subsister. Le bien qu'il aura fait & voulu faire à ses Peuples est seul immortel, & le rendra recommandable aux siécles à venir. D. L. B.

(v) Ποιμένα λαῶν. Laert.

dre, *Cesar*, ont été de savans Hommes, aussi bien que de grands Monarques. *Xénophon* nous a tracé un beau craion de l'instruction du premier †. *Aristote* ne laissa rien ignorer au second, & le troisiéme eût pû disputer de l'empire de l'Eloquence avec *Ciceron*, s'il n'eût pas mieux aimé disputer de l'empire de *Rome* avec *Pompée*. Mais encore une fois toute cette science des Souverains doit avoir pour fin la félicité de leurs Peuples, plus que leur propre gloire. C'étoit le but que se proposoit *Salomon*, en demandant à Dieu la Sagesse, ou la Science de bien regner. *Donne* *, dit-il à Dieu, qui s'étoit apparu à lui en *Gabaön* en songe, comme il dormoit la nuit, & qui le sollicitoit de demander ce qu'il auroit le plus à cœur, *Donne à ton Serviteur un esprit éclairé, & capable de gouverner avec justice ce grand Peuple, sur lequel tu l'as établi.* C'est ce que *David* avoit déja demandé à Dieu pour ce cher Fils, qui devoit lui succéder, dans ce beau Pseaume ‡ qui est un abregé du grand art de bien regner, & dont toutes les leçons aboutissent à rendre les Peuples heureux.

† *Cyroped.*

Demande que Salomon fait à Dieu:

* *I. Liv. des Rois, chap.* III. *vers.* 9.

‡ *Le* LXXII.

CHILON n'entendoit pas sans doute séparer ce grand devoir des Rois d'avec la gloire de l'immortalité, dont il fait leur principale fin ; & peut-être même qu'il ne les vouloit détacher des objets sensibles, que pour étouffer dans leur cœur l'ambition, l'avarice & cet amour effréné des grandeurs humaines, qui naît avec eux dans la Pourpre & qui fait le souverain bien de la plu-

pa[rt]

Princes, mais qui fait en même
ouveraine misere de leurs Peuples.
ANDRE n'avoit point encore par- Sentimens de Périandre.
aroissoit tout rêveur, soit qu'il fût
ent, soit qu'il fût étourdi de ce
oit d'entendre, comme d'autant de
ez sur lui. C'est ce qu'il fit cou-
orsque sollicité par les Sept Sages
son avis à son tour, „ Je vous a-
dit-il, que vos discours m'ont jet-
s une rêverie, que j'ai de la peine
per. Car enfin, qui est le Prince
lt ou qui voulût regner à ce prix,
n les loix que vous lui imposez? Il
a pas une qui soit praticable à la
& qui ne dégoûte de la Roiauté ".
ST pour cela, répondit *Solon* (x), Belles réflexions de Solon sur le devoir des Rois.
ous en avons fait voir les difficultez
épines, plutôt que les délices &
urs; car il n'en est que trop qui se
t prendre par l'attrait des unes, sans
uter par l'embarras & par les piquu-
s autres. Quand on n'a devant les
que le plaisir de commander, de se
raindre & de s'enrichir, on ne son-
ères à arracher de son cœur l'am-
& l'avarice, & à défricher ces épi-
ui bouchent le chemin, qui mene à
gne plus heureux & plus beau. Que
sant attention à nos raisonnemens,
les

lutarque met ce dialogue entre *Solon* &
ui vient prendre le parti de *Périandre*.

„ les Princes viennent à ouvrir les yeux & à
„ s'appercevoir de l'illusion qu'ils se sont
„ faite ; & que trouvant la Couronne trop
„ pesante, ou trop laborieuse, ils prennent
„ la résolution de l'abdiquer, à la bonne
„ heure. Si, au contraire, touchez de
„ semblables leçons, ils travaillent à se
„ corriger, & ne pensent à se maintenir sur
„ le thrône, que pour s'y former tous les
„ jours sur les modeles que nous venons de
„ proposer ; quel avantage n'en reviendra-t-
„ il pas à tout le Genre-Humain ? Quelle
„ gloire & quel bonheur n'en remporteront-
„ ils pas eux-mêmes ? "

Franchise des Tables. CE QUE venoit de dire *Solon* étoit trop judicieux, & *Périandre* étoit trop raisonnable pour n'y donner pas son consentement; trop honnête d'ailleurs & trop poli pour s'offenser de la liberté de ses Hôtes & pour ne pas respecter la franchise des Tables, que *Neron* lui-même, tout Tyran qu'il étoit, vouloit qu'on respectât *. Mais pour ne s'arrêter pas plus long-tems sur un sujet si sérieux & si délicat, il tourna la conversation sur un autre plus gai & qui ne blessoit personne (*y*). „ Il me semble, dit-
„ il, que nous avons eu fort de nous jetter
„ dans des questions, qui nous ont écarté
„ de celles dont l'Envoié d'*Amasis* avoit
„ promis de nous entretenir, & qui sont une
„ suite

* *Tacit.*

(*y*) *Périandre* fit bien. Les Sages avoient dit là force bonnes choses. *Sed non erat his locus.* Mais elles étoient mal placées dans une partie de

uite des énigmes & des problêmes de ce Roi d'*Egypte* & de celui d'*Ethiopie*. Nous erions bien, ajoûta-t-il, d'y revenir, le prier cet Envoié de nous pardonner cet écart & de nous tenir la parole qu'il nous a donnée en sortant de table.

, SEIGNEUR, répondit *Niloxene* à *Périandre*, je vais donc m'acquitter de ma promesse, & aprés vous avoir fait part de l'énigme du Roi d'*Ethiopie*, qui a fait un les principaux sujets de nos propos de table, je vous entretiendrai dans notre promenade, des enigmes que le Roi *Amasis* envoia de son côté au Roi *Ethiopien*, & de la réponse ou de la solution qu'y donna ce dernier.

, IL Y avoit neuf enigmes proposées en autant de questions. La premiere, *quelle chose étoit la plus ancienne*? La seconde, *quelle étoit la plus belle*? La troisiéme, *quelle étoit la plus grande*? La quatriéme, *quelle étoit la plus sage*? La cinquiéme, *quelle étoit la plus commune*? La sixiéme, *quelle étoit la plus utile*? La septiéme, *quelle étoit la plus nuisible*? La huitiéme, *quelle étoit la plus puissante*? & la neuviéme enfin, *quelle étoit la plus facile*?

Neuf énigmes du Roi Amasis proposées au Roi d'Ethiopie.

, CES questions, reprit *Périandre* (z) sont

„ plus

plaisir & à la Cour d'un *Périandre*. D. L. B.

(z) *Plutarque* dit que ce fut *Esope*, & non *Periandre*. LARR.

„ plus raisonnables (*a*) que la proposition
„ de *boire la Mer*, & il est aisé de connoî-
„ tre par de si judicieuses demandes que la
„ sagesse des *Egyptiens* l'emporte sur celle
„ des *Ethiopiens*. Il n'y a pas moins d'ob-
„ scurité dans les enigmes des derniers que
„ de noirceur sur leur visage ; au lieu que
„ celles des autres ne sont pour ainsi dire
„ que brunes comme eux, & comme eux
„ ont une vivacité & une lumiere, que ces
„ ombres enigmatiques ne font que rendre
„ plus agréable. On y trouve tout ensem-
„ ble du divertissement & de l'instruction.
„ Mais quelle fut la réponse du Roi d'*E-*
„ *thiopie*?

...mer-es é-...nes en-...ces ...x Rois.

„ IL L'ENVOIA telle que je vais vous
„ la rapporter, reprit *Niloxene*; car le Roi
„ mon Maître ne trouveroit pas bon que
„ j'y changeasse rien, & il veut qu'on soit
„ également sincere dans les relations de ce
„ qui se passe à sa Cour, & dans le débit
„ des nouvelles qui viennent des Cours é-
„ trangeres. Il souhaite sur tout qu'on ait
„ cette fidélité pour le commerce des enig-
„ mes, si je puis m'exprimer ainsi, qui est
„ ouvert entre les deux Rois; &, pour rien
„ du

(*a*) J'ai parlé quelque part contre les Enig-
mes & j'aurois pû ajouter bien des choses à ce
que j'en ai dit. Il n'y a point d'esprit à faire
des Enigmes. C'est uniquement rassembler di-
vers traits ambigus pour rendre méconnoissable
une chose que chacun connoît. Mais il n'en est
pas de même des questions enigmatiques com-
me

„ du monde, il ne voudroit qu'on en dit
„ plus ou moins qu'il n'y en a, ou qu'on
„ altérât la vérité, en donnant à leurs en-
„ tretiens un tour & des couleurs qu'ils
„ n'ont pas. Voici donc quelle fut la so-
„ lution du Monarque *Ethiopien*.

„ SUR la premiere des neuf questions, ou des neuf enigmes, il répondit *qu'il n'y avoit rien de plus ancien que le Tems*: Sur la seconde, *qu'il n'y avoit rien de plus beau que la Lumiere*: Sur la troisiéme, *que rien n'étoit plus grand au Monde, que le Monde lui-même*: Sur la quatriéme, *que la Vérité étoit ce qu'il y avoit de plus sage*: Sur la cinquiéme, *que la chose la plus commune étoit la Mort*: Sur la sixiéme, *que la plus utile & la mieux faisante* (b) *étoit Dieu*: Sur la septiéme, *que la plus nuisible étoit le Démon* *: Sur la huitiéme, *que la Fortune étoit plus puissante que toutes choses*; & sur la neuviéme, *qu'il n'y avoit rien de plus facile que ce qui plaît.* ".

Réponse du Roi d'Ethiopie aux neuf énigmes.

* Δαίμων.

CE récit, qui avoit attiré l'attention de toute la compagnie, la tint quelques momens dans le silence. *Thalès* le rompit. „ Est-ce que ces réponses satisfirent le Roi

Thalès critique cette réponse.

„ vo-

ne celle-ci. Elles ont le mérite de forcer les hommes de penser & de les faire penser à de bonnes choses. Ce n'est pas là un petit mérite. D. L. B.

(b) Je croi qu'il falloit dire *la plus bienfaisante*. D. L. B.

„ j'aurois répondu tout autrement d'une
„ autre maniere." *Niloxene* le pria d
quelle explication il y auroit donnée, &
te la compagnie joignant ses prieres à
de l'*Egyptien*, après avoir un peu rê
s'exprima en ces termes.

Celle qu'il y fit.

„ *Il n'y a rien de plus ancien que Die*
„ *Etre increé, qui existe de toute é*
„ *& qui n'a point de commencement :*
„ *de plus grand que le Lieu, qui contien*
„ *ce qui est au Monde, & le Monde lu*
„ *me : Rien de plus beau que le Mond*
„ *l'ordre & l'arrangement admirable de*
„ *ses parties ; car il n'y a de beau que*
„ *est en sa place, & le Monde n'est autr*
„ *se que l'assemblage de tous les Etres pa*
„ *liers, dont chacun occupe le rang q*
„ *convient, & fait partie de ce beau*
„ *qui les comprend tous. De sorte que,*
„ *me c'est un de nos axiômes le plus*
„ *testable, que le Tout est plus grand*
„ *de ses Parties, il s'ensuit que le Mo*
„ *plus beau que chacun des Etres qui l*

„ *n'est plus sage que le Tems* (*c*), *Il est l'In-*
„ *venteur de tous les Arts & de toutes les Scien-*
„ *ces. Le Tems passé a découvert ce qu'on sait*
„ *déjà, & le futur apprendra ce qu'on ne sait*
„ *pas encore. Rien n'est plus commun à tous*
„ *que l'Espérance* (*d*), *aux heureux & aux*
„ *malheureux; & ceux qui ont tout perdu la*
„ *conservent encore. Rien n'est plus utile que*
„ *la Vertu, en quelque état qu'on se trouve,*
„ *pourvû qu'on en sache bien user. Rien au*
„ *contraire n'est plus pernicieux que le Vice,*
„ *qui corrompt le cœur. Rien n'est plus fort*
„ *que la Nécessité. Elle est invincible & n'a*
„ *point de loi. Rien enfin n'est plus facile*
„ *que ce qui est naturel. Cette vérité est sen-*
„ *sible. Notre penchant, qui n'est autre cho-*
„ *se que la Nature toute pure, n'a pas besoin*
„ *d'aide. Il ne marche pas seulement à grands*
„ *pas vers son but; il y court, il s'y précipi-*
„ *te; rien ne lui est difficile; il ne trouve rien*
„ *d'impossible pour y parvenir.*

„ J'AUROIS, ajoûta-t-il, beaucoup de choses à dire sur ce que le Roi d'*Ethiopie* avançoit touchant Dieu & les Démons; sur tout, à l'égard des derniers qui sont moins connus, & qui selon le sentiment des plus habiles Philosophes, sont des substances moiennes entre les Dieux & les Hommes, répandues dans l'air & emploiées à divers usages, & même au com- „ merce

Opinions des Païens sur les Démons.

(*d*) Quelque chose de plus commun que l'Espérance, c'est l'amour propre, ou le desir d'être heureux. D. L. B.

„ merce que la Divinité se plaît quelquefois „ d'avoir avec l'Homme. Mais il vaut „ mieux en dire trop peu que trop sur une „ matiere si délicate.“ (*e*)

CES dernieres paroles de *Thalès* peuvent faire croire que l'opinion, ou l'erreur populaire

(*e*) Les Démons étoient des Intelligences moiennes entre les Dieux & les Héros. Il y en avoit qui étoient amis des hommes. *Hésiode* * dit que *ces Esprits bienfaisans habitent sur la terre, qu'ils sont les Gardiens des Mortels, & que couverts d'un nuage épais, ils parcourent le monde, observant le bien & le mal que les hommes font, & répandant les richesses.* Mais les autres étoient enclins au mal & ennemis des hommes. On les appelloit par cette raison *Cacodaemones*. C'étoient peut-être les ames des Héros morts §. Du moins elles étoient chez les Païens en réputation d'aimer à battre les gens ‡, & la chose avoit même passé en Proverbe. *Je ne suis pas de ces Héros*, disoit-on, pour marquer qu'on ne vouloit point faire de mal. D. L. B.

* Oper. & Di. Lib. I. vers. 121. & seqq.

§ Plut. de plac. Philos. Lib. I. cap. 8.

‡ Zenob. Cent. V. Prov. 60.

(*f*) Les Païens attachoient à chaque partie de l'Univers une Intelligence chargée de la conserver. Telles étoient tant de Nymphes connues, sous divers noms qui désignent leurs fonctions, comme les Naiades, les Oréades, les Dryades : tant de Divinitez champêtres qui veilloient pour le bien des Moissons, des Fruits, des Troupeaux : tant de Dieux & de Déesses, qui protégeoient les uns telles Villes, tels Peuples, & les autres tels autres Peuples ou Villes : tant d'autres qui dirigeoient & favorisoient les hommes dans les différentes actions de la vie, comme dans

ire des Esprits follets & des Esprits fa-
iliers est un reste de la superstition ou de la
êverie du Paganisme, qui se formoit de sem-
lables idées de ses Démons (*f*), qu'il
ommoit aussi Génies, & qui en donnoit à
es Sages du premier ordre (*g*), comme à
Socra-

ans l'étude des Sciences, dans le Commerce,
ans la Génération, dans l'Accouchement. Cha-
que homme avoit de plus son Génie particulier
u'il apportoit au monde en naissant. Ces Gé-
ies tutélaires n'étoient occupez que du soin de
endre heureux leurs Clients. Mais tous n'y
ëussissoient pas également. Comme de ces Gé-
ies les uns étoient des Dieux, les autres des
ntelligences Subalternes, & que de ces Natures
s unes étoient plus parfaites & plus puissantes
ue les autres, bienheureux celui dont le Génie
rotecteur étoit le plus fort. Celui-là brilloit en
out & l'emportoit toûjours sur ses rivaux. Tel
oit le Génie d'*Auguste* devant qui celui d'*An-
ine* baissoit malgré lui les yeux §. Celui de
lotin étoit de la même espece *. Chacun ho-
oroit son Génie d'un culte particulier & on
ndoit les mêmes honneurs aux Génies des
ersonnes qu'on respectoit extraordinairement.
L. B.

§ *Plut. in Antonio.*
* *Porphyr. in vita Plotini.*

(*g*) Je ne sais que *Socrate* à qui l'Antiquité ait
tribué un *Démon familier* dans le sens qu'on
onne ici à cette expression. Ce Philosophe oc-
sionna lui même cette pensée par un terme
quivoque, dont il se servoit pour signifier, ou
pénétration & la sagacité, qui lui faisoit dé-
ouvrir les choses futures, ou ce sentiment con-
s de l'avenir qu'on appelle instinct, & qui dans
 cer-

Socrate, pour leur servir de guide, (
trucheman auprès de la Divinité. On
aussi dans ces derniers tems que *Ph*
Comte de *Foix*, avoit un Esprit famili(
l'avertissoit de tout.

Mais je reviens à *Thalès*. Ses ré
tions furent approuvées de toute l'a
blée. Mais il n'y eut personne qui les
plus que *Nilaxene*, qui prétendoit, d
il, en faire un bon régal au Roi son
tre, par le plaisir qu'il auroit de voir le
ponses du Roi d'*Ethiopie*, son Antago
si judicieusement critiquées.

On n'aime pas les discours metaphysiques.

Mon dessein n'est pas de m'étend
réflexions sur une matiere si seche & si
susceptible d'agrémens. C'est ce que
bien la *Sappho* moderne (*b*) dans le des

certaines personnes est une espéce de divin
naturelle. Il disoit * qu'il sentoit en lui *δαιμόν*
quelque chose d'une nature supérieure, qui
pêchoit d'agir. Sa pensée étoit peut-être
comme les Démons étoient quelque chos
mitoien entre Dieu & l'Homme, de mên
pensées sur l'avenir étoient quelque chose d
toien entre la science & l'opinion, moins
res que la science, mais plus certaines q
simple opinion. Mais on prit la chose autren
De *Δαιμόνιον*, qui est ici un adjectif de *Δαίμων*
fit un substantif, & on voulut qu'il eût un
mon, qui s'entretenoit avec lui & qui lui
couvroit l'avenir. *Montagne* n'y a pas été tro
Voici ses propres termes. †,, Le Démon d
,, crates étoit à l'advanture certaine impu

* *Plato in Theage.*

† *Essais de Mont. Liv. 1. Chap. 12.*

tion qu'elle nous a donnée du Banquet des Sept-Sages à sa maniere, c'est-à-dire, avec toute la finesse d'un esprit délicat; mais en même tems, avec toute la liberté que lui permettoit son Roman, & que mon Histoire ne me permet pas. La sécheresse de ce dialogue ne lui a pas plû, & ne croiant pas qu'il lui fût possible de l'égaier, elle l'a supprimé. Elle se contente de faire dire aux Dames du festin que ces questions de la Verité, de la Lumiere, du Tems, étoient trop métaphysiques & trop abstraites, pour une Fête qui demandoit une conversation moins sérieuse & moins savante. Je suis de son sentiment; & n'aiant pu me dispenser d'en donner le récit d'après le célebre Auteur du Dialogue *, j'en demeurerai là, sans ajoûter

* *Plutarque.*

" de volonté, qui se présentoit à lui sans le " conseil de son Discours. En une ame bien " espurée comme la sienne, & préparée par " continu exercice de sagesse & de vertu, il est " vraisemblable que ces inclinations, quoique " temeraires & indigestes, étoient toûjours importantes & dignes d'être suivies. Chacun " sent en soi quelque image de telles agitations " d'une opinion prompte, véhémente & fortuite. . . . . . Et en ai eu . . . . . auxquelles " je me suis laissé emporter si utilement & heureusement, qu'elles pourroient être jugées tenir quelque chose d'inspiration divine. D. L. B.

(*h*) Mademoiselle de *Scuderi* dans la neuvieme Partie de son *Cyrus*. LARR.

en badinant, & sur tout on veut être verti. (*i*)

MAIS je me trompe, quand j'ai dit c'est le goût de notre siécle. Est-ce que ce n'est pas celui de tous les siéc Les Anciens n'ont-ils pas eu là dessu même inclination que les Modernes? Poësie n'est-elle pas le premier langag Genre-humain (*k*)? Et qu'est-ce qu Poësie, qu'un tissu d'énigmes inventées rendre la narration plus vive & plus ag ble? Je n'examine pas si ces ornemens sont pas un fard qui a gâté le naturel q vouloit embellir. Cette question n'est de mon sujet. Je m'en tiens à ce q viens de dire, qu'on a cherché de tout l'agréable autant que l'utile, & qu'on a

(*i*) On a raison. Il y a tant de maux da vie. Faudroit-il encore que la Morale, q destinée à les soulager, ou à les guérir, e

jours essaié de les faire marcher de compagnie. C'est-là le point de perfection, auquel ou s'efforçoit de parvenir. (*l*) Les Anciens cherchoient à se divertir comme nous; mais leurs divertissemens étoient différens des nôtres. Il faut croire qu'ils en trouvoient de grands dans cette science mystérieuse, puisqu'elle a duré si long-tems & que tout ce qu'il y avoit de plus distingué s'en mêloit; les Hommes & les Femmes; les Prêtres & les Laïques; les Rois & les Sujets. Je ne sai si les *Hébreux* l'avoient apprise des *Egyptiens*, ou les *Egyptiens* des *Hébreux*. L'Histoire de *Samson* *, qui vivoit environ cinquante ans après la prise de *Troye*, nous apprend par l'enigme qu'il proposa aux *Philistins*, que l'usage en étoit dès lors familier aux deux Nations; & l'Auteur de l'Histoire de notre Banquet des Sept Sages assûre, que près de cent ans avant le Siége de *Troye* il étoit commun parmi les *Grecs*. „ Ce fut, „ dit-il, *Amphidamas*, (*m*) aieul d'un des „ sept Capitaines Généraux, ou des sept „ Prin-

Enigme de Samson.

* *Juges*, *Chap.* XIV.

Quand, & par qui, les Enigmes passerent en Grece.

sent. Mais voici ce que Monsieur de *Larrey* aura voulu dire, & en ce cas il a raison. C'est que les premiers écrits des Anciens étoient en Vers D. L. B.

(*l*) *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.* LARR.

(*m*) Cet *Amphidamas*, fils d'*Aleus* Roi d'*Arcadie*, eut un fils nommé *Mélanion*, qui vainquit *Atalante* à la course, & qui en eut *Parthenopée*, un des *Sept Chefs*, tué au siége de *Thebes*. D. L. B.

„ Princes qui périrent au siége de *Thebes* (*n*), „ qui l'introduisit en *Grece*. " Il y avoit déja long-tems que l'*Egypte* en avoit établi la pratique. Son *Sphinx*, dont j'ai rapporté l'emblême *, en est une preuve, & tous ses hiéroglyphes la confirment.

* *Voi pag.* 209. *& suiv.*

Raisonnemens sur la constitution des Republiques & sur ce qui en fait la félicité.

Il semble pourtant qu'au tems des Sept Sages le goût commençoit à s'en passer. C'est au moins ce qu'on peut recueillir de ce que dit un de la compagnie, ensuite de l'explication des neuf questions que je viens de rapporter. „ Ces enigmes, dit-il, ne sont „ qu'un jeu d'esprit, & qu'un tissu de fic- „ tions, à quoi quelques Dames peuvent se „ divertir, comme d'autres se divertissent au „ tissu de leur réseau. Mais il sied mal à „ des hommes graves de s'amuser à de sem- „ blables bagatelles, & il leur sied encore „ plus mal d'y appliquer leur tems & leur „ étude. Revenons donc, continua-t-il, à „ des entretiens qui soient plus dignes de „ nous, & après avoir discouru des Monar- „ chies, parlons des Républiques. Nous „ avons examiné en quoi consistoit le bon- „ heur des premieres; examinons maintenant „ ce qui peut faire celui des autres. *Périan-* „ *dre*, qui nous a permis le premier entre- „ tien, ne trouvera pas, je croi, le second „ mauvais. Car, ajoûta-t-il, je ne voudrois „ pas que nous traitassions d'une matiere qui „ pût lui déplaire. Continuez, repartit *Pé-* „ *riandre*, d'en user avec liberté. J'écou- „ terai

(*n*) Trente-sept ans avant la derniere année de celui de *Troie*. Larr.

„ terai vos réflexions avec plaisir, & je ne „ refuserai pas même d'y joindre les miennes, quoique je ne prenne pas autant d'intérêt au Gouvernement populaire qu'au „ Monarchique."

Tous alors jettant les yeux sur *Solon*, lui firent comprendre que, comme ils lui avoient déféré l'honneur de parler le premier de ce qui pouvoit faire une Monarchie heureuse, ils souhaitoient encore qu'il opinât le premier sur les moiens les plus propres à établir le repos & la félicité des Etats démocratiques. Ils n'en pouvoient mettre les intérêts en de meilleures mains, & personne ne pouvoit mieux juger de ce qui étoit le plus sûr fondement d'une République, & le plus ferme lien des divers membres qui la composent, que le Législateur d'*Athenes*, & le Martyr de sa liberté. Aussi ne se fit-il pas solliciter de dire son avis sur une matiere qui lui tenoit si fort au cœur; & regardant toute la compagnie à son tour: „ Je „ voi bien, leur dit-il, que vous voulez que „ je rompe encore une fois la glace, & que „ je donne le premier ma voix sur un Gouvernement que je croi plus ancien que „ les Monarchies, ou qui partage du moins „ avec elles l'empire de tout le Monde. „ Je n'en ferai point le parallele. Les comparaisons sont presque toûjours odieuses; „ il est bien difficile d'en faire, sans qu'il „ en coûte quelque chose à l'un des deux „ sujets qu'on met en compromis, & mon „ dessein n'est pas d'opposer un Gouvernement à l'autre. Je me renferme dans la

Sentiment de Solon.

„ question, qui concerne le point fonda-
„ mental du bonheur & de la sûreté des
„ Républiques. Je dis donc qu'on ne le
„ peut trouver que dans l'amour de la Pa-
„ trie; dans cet amour qui ne fait de tous
„ les Compatriotes qu'un cœur & qu'une
„ ame, & qui ne les unit pas moins etroite-
„ ment ensemble, que les membres du corps
„ humain sont unis les uns avec les autres;
„ qui met la même sympathie entre eux
„ que la Nature met entre ces derniers, &
„ qui rend le mal, que souffre la partie of-
„ fensée, commun à celles qui n'ont point
„ été attaquées. Je veux, en un mot, que
„ cette union des Citoyens, que cette rela-
„ tion & cette correspondance de ces divers
„ membres de l'Etat soit si bien cimentée
„ & en fasse un corps si bien joint, que l'in-
„ jure faite à l'un d'eux soit réputée l'inju-
„ re de toute la République, & que ceux
„ qui ne l'ont point reçue, ne la ressentent
„ & ne la vengent pas moins que celui à
„ qui elle a été faite (*o*)".

L'amour de la Patrie fait la félicité des Républiques.

La police de Solon conforme à celle de Moïse.

CETTE idée étoit grande & digne d'un Législateur tel que *Solon*. Elle étoit sans doute entrée la premiere dans le plan de la fameuse République, à laquelle il avoit donné des Loix, & onne peut rien concevoir

(*o*) Une de ses Loix portoit que, si quelcun avoit été blessé, battu, injurié, ou maltraité de quelque maniere que ce pût être, le premier venu pourroit poursuivre l'Offenseur en Justice *. Cette idée étoit véritablement grande & belle. Si les

* *Plut. in Sol.*

voir de plus beau. La police du Législateur *Athénien* semble avoir été copiée sur celle du Législateur des *Juifs*, qui vouloit que tout le Peuple s'intéressât dans l'injure faite à l'un de ses Compatriotes, & qui appelloit tout *Israël* à punir le Coupable qui l'avoit troublé, comme il s'en exprimoit *. Ce n'est pas que je veuille mettre le glaive vengeur entre les mains des Particuliers. Ce n'étoit, ni l'intention du Législateur *Juif*, ni celle du Législateur *Grec*. L'un & l'autre avoient établi des Magistrats pour Juges. Mais l'un & l'autre excitoient le zêle du Peuple à venger l'injure de leur Concitoien sur le Malfaiteur, quand il avoit été déclaré coupable. Que cette police étoit belle! Il n'étoit permis à personne de venger ses propres injures, & tout s'armoit pour venger celles du Prochain. Pouvoit-on trouver un moien plus sûr & plus noble, en même tems, pour rectifier les mouvemens du cœur humain, & pour n'y laisser de vengeance & de haine, que celle qui pouvoit servir à la concorde & à l'utilité publique?

* *Deuteron.* c. XIX. v. 19 &c. XXI v. 21. *Et Susann.* v. 12.

Amour des Grecs pour la Patrie.

Il faut avouër que la *Grece* fournit de grands exemples de cet amour pour le Bien public, au préjudice de l'amour-propre, dans

les hommes se soutenoient ainsi les uns les autres, s'il y en avoit du moins un bon nombre qui le fissent, l'Injustice seroit effraiée, elle n'oseroit se montrer. D. L. B.

dans la punition de ceux de son sang, quand ils étoient criminels & qu'il s'agissoit de venger les injures de la Patrie. *Pausanias*, aiant été déclaré coupable de haute trahison, & condamné par les *Ephores* à mourir de faim (*p*) dans le Temple de *Minerve*, où il s'étoit réfugié, sa Mere porta la premiere pierre pour en murer la porte; & *Timoléon*, n'ayant pû par ses paroles arrêter l'ambition de son Frere (*q*), qui vouloit se faire Tyran de *Corinthe*, s'arma contre lui avec les autres Citoiens qui le firent perir.

Sentiment de *Bias*.

La sentence de *Bias* ne fut pas moins digne d'un Sage que celle de *Solon*. *Mon sentiment est*, dit-il, *que la République la plus heureuse est celle où la Loi est sur le thrône, plus crainte du Peuple que le plus severe Tyran ne l'est de ses Sujets.* C'est une vérité incontestable. Mais où trouver cette heureuse République? *Solon* avec tout son crédit & toute sa sagesse n'avoit pû l'établir à *Athenes*. Ses Loix y avoient été presqu'aussi-tôt violées que reçues; & un jeune Ambitieux* avoit changé tout le Gouvernement. Il est vrai que *Lacédémone* faisoit profession d'obéir à la Loi, & ensuite aux Magistrats qui la faisoient observer. *Ce sont les Loix*, disoit *Archidamus*, *qui gouvernent Sparte, & puis les Magistrats selon les Loix.* C'est ce qui fit répondre si judicieusement au

* *Pisistrate.*

Les Loix doivent commander.

(*p*) Vers l'an du Monde 3520. Larr.

(*q*) *Timophanes*, vers l'an du Monde 3640. Larr.

un de ses plus grands Rois (*r*), interrogé de ce qui faisoit le bonheur de cette Monarchie démocratique, pour parler comme *Solon* *. *Les Lacédémoniens*, repartit-il, *sont les plus heureux hommes du monde, parce qu'ils s'instruisent mieux que tous les autres à bien commander & à bien obéir*. Ces deux préceptes doivent effectivement être inséparables, si on veut que l'Etat soit heureux. Or il n'y a que la Loi, qui puisse commander en Souveraine à des Hommes libres, & leur apprendre en même tems à obéïr, sans rien perdre de leur liberté. Mais après tout ni la Loi, ni le Législateur, ne sont pas capables de vaincre les passions. Les Loix sont des toiles d'Araignées (*s*), comme on le disoit de celles de *Solon*. Il n'y a que les plus petites mouches qui s'y prennent; les plus grosses se font jour au travers. Ainsi la sentence de *Bias* définit le bonheur de la République; mais elle ne le procure pas. Elle en indique la source dans le commandement de la Loi & dans l'obéïssance à la Loi. Mais la difficulté demeure dans le cœur de l'Homme, que la lettre de la Loi, jointe à l'autorité du Magistrat, n'est pas capable de corriger. Aussi, *Lacédémone* a-t-elle eu ses progrès & sa décadence comme les autres Etats de la *Grece*. Et que sont devenues *Sparte*, *Athenes*, *Corinthe*, *Thebes*? A peine

* Ci-dessus, pag. 219.

(*r*) *Agesilaus*, vers l'an du Monde 3592. DARR.

(*s*) Ce mot est d'*Anacharsis*. D. L. B.

peine en connoît-on les noms & il
chercher ces fameuſes Villes dans
ruines (*t*).

Sentiment de Thalès.

THALES fut plus ſimple que *Bi*
alla, ce ſemble, plus droit au but.
avis fut *que la République la mieux or*
étoit celle où il n'y avoit point de Citoie
trop riches, ni trop pauvres. Il regard
richeſſes & la pauvreté, comme deux
ces pernicieuſes, d'où ſortent tous les
qui déſolent l'Etat & les Particuliers.
ſolence eſt attachée aux premieres & la

Si l'Egalité eſt avantageuſe & poſſible?

france à l'autre. Il eſt difficile que
des conditions ſi inégales, la Répu
puiſſe trouver cette égalité qu'elle ſ
poſe comme la baſe de ſa conſtitution
C'eſt ce qui avoit obligé le premier L
teur des *Lacédémoniens* * à partager
les terres également entre les Citoie
à ſupprimer la monnoie d'or & d'a
ne donnant cours qu'à celle de fer, d
que le fatal éclat de la premiere ne ra
l'inégalité avec le luxe, & n'aiant r
ſemblable à appréhender de la vileté d
tre.

* *Lycurgue.*

MAIS, quand il eût été poſſil
trouver ce juſte milieu, que pro
Thalès, d'égaler ſi bien les choſes d

ne République, qu'il n'y eût point eu, ni de Citoiens trop riches, ni de Citoiens trop pauvres, tempérament plus aisé à imaginer qu'à établir, le cœur humain en fût il devenu meilleur & plus soumis aux Loix? Il est vrai, la Frugalité est d'un grand secours à la Vertu. *Lacédémone* l'éprouva long-tems; mais si elle n'est que dans le partage des biens, & non pas dans le fond du cœur, c'est un foible préservatif contre la corruption, & un fondement bien mal assuré du bonheur de l'Etat. Celui qui a simplement dequoi vivre, veut devenir riche; & celui qui n'a du bien que pour vivre commodément & agréablement, en veut avoir pour satisfaire son luxe & sa vanité. Autres tems, autres mœurs, tant qu'il vous plaira. Ces tems & ces mœurs de l'ambition & de la convoitise ont toûjours été & seront toûjours. L'Ambition & la Convoitise sont de tous les tems.

ANACHARSIS porta ses vues plus loin que *Thalès*. Ce sage *Scythe* convint avec lui du tempérament qu'il falloit garder entre les Riches & les Pauvres, pour empêcher les premiers de s'enorgueillir, & pour rendre la condition des autres supportable. Mais il ajoûta *que pour achever le bonheur des Citoiens, il ne faloit distinguer les uns & les* Sentiment d'Anacharsis.

l'injustice, elle la met à couvert des Loix, elle excite l'indignation du Citoien pauvre; elle lui abat le cœur, elle tente son avarice. Que de maux à la fois! D. L. B.

les autres, que par leurs vertus & leu
ces, sans avoir égard à leurs richesses,
leur pauvreté. On ne peut mieux p
Mais qui fera ce discernement? Les h
mes sont si sujets à tromper & à être t
pez, qu'on les voit rarement faire u
choix. L'Hypocrite l'emporte souven
l'Homme de bien; le faux-Brave l
véritable; & l'Imposteur & le Fourb
Droiture des Scythes. l'Honnête-homme. *Anacharsis* jugeo
autres par la droiture naturelle de ce
son Païs, dont nous aurons occasi
parler dans la suite. Tout est bien ch
& s'il y revenoit aujourd'hui, il y trou
Les Tems ont changé les Mœurs. des gens d'un tout autre caractere.
ce changement est universel; & le D
n'en fit peut-être pas tant sur la Terre
la corruption en a fait dans le cœur h
en ces derniers tems (*w*).

Sentiment de Cléobule. CLEOBULE parlant après, *Il me*
dit ce Prince des *Lindiens*, *que la pl*
Police d'une République est celle, qui fa
craindre l'infamie d'une mechante Action
la peine de la Loi. Cet axiôme est vér
mais il est sujet aux mêmes inconv
Il faut des peines & des récompenses que les précédens. Car, où trouv
semblable Gouvernement, sous leque
les Citoiens professent la vertu & s'a

(*w*) Ætas Parentum pejor Avis tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem *.

* Horat.

L'Age de nos Ayeux fut fécond en miseres,

ent du vice uniquement pour l'honneur qui leur revient de celle-là, & à cause de la honte que leur causeroit celui-ci? Les passions ont besoin d'un autre frein pour être réprimées; & un Législateur qui défendroit simplement le Crime, sans ajoûter la peine à la violation de ses Loix, seroit mal obéï. C'est mal connoître le cœur humain que de penser autrement, & *Solon* fut justement repris de n'avoir point fait de Loi contre les parricides, soit parce qu'il ne croioit pas qu'il pût y avoir de tels Monstres au monde, soit parce qu'il craignoit d'enseigner une scélératesse en la défendant. Car est-il rien de si dénaturé, dont le cœur humain ne soit capable? Une Police qui n'emploïeroit que les motifs de Morale, tirez de la beauté de la Vertu, & de la turpitude du Vice, pourroit risque de voir bientôt le dernier triompher de la premiere, & renverser son beau Gouvernement de fonds en comble.

Pour exciter à la Vertu, & pour réprimer le Vice.

L'Avis de *Pittacus* fut moins métaphysique & plus pratiquable. Il dit *qu'il estimoit la République heureuse, où les Méchans n'avoient point de part au Gouvernement.* Il y eût mieux pris aux *Athéniens* d'établir une telle Loi, que d'en faire une qui condamnoit à un exil de dix ans celui de leurs Cito-

Sentiment de Pittacus

Aussi bien qu'en mechancetez:
Mais il fut surpassé par celui de nos Peres.
Et le nôtre tous deux on les voit surmontez:
Et que sera-ce donc, si la race future
De nos Fils, pire encor, vient combler la mesure? Larr.

toiens, qui passeroit pour le plus honn
Homme & qui auroit le plus de vertu (
C'est ainsi qu'*Aristide* fut banni. Ayant
mandé à un de ceux, à qui il voioit é
le bulletin de son exil, sans en être co
qu'avoit donc fait *Aristide*, pour mé
une si févere peine (y)? *Je ne le connois*
répondit cet injuste *Athénien*. *Mais il
fecte d'être plus Homme de bien que les
tres, & cela me suffit pour le condamner.*
besoin qu'on eut de lui le fit rappelle
bout de six ans. Mais ce rappel ne
effacer l'injustice de l'Arrêt, ni la h
d'une si indigne Loi. Elle devoit son i
tution à la crainte qu'avoit *Athenes* de pe
sa liberté. Elle en étoit si jalouse, qu
aimoit mieux perdre un bon Citoien po
conserver, que de s'exposer à la perdr
le conservant. Cette soupçonneuse R
blique eût eu bien plus de raison de se d
des malhonnêtes-Gens que des Gen
bien, &, suivant l'avis de *Pittacus*, d'éloi
les premiers des Charges publiques, & d
les conférer qu'aux autres.

Bannissement d'Aristide.

La jalousie des Athéniens pour la Liberté va trop loin.

Le tour de *Chilon* venu, il opin
lon le génie de sa Nation & dit en son
gage Laconique, *que le plus beau Gou
nement étoit celui où le Peuple prêtoit l'o
aux Loix plutôt qu'aux Orateurs.* On

Sentiment de Chilon.

(x) Il s'agit ici de l'*Ostracisme*. Plutar
dit que ce ban étoit, non une punition,
un soulagement qu'on accordoit à l'Envie,
se plaisant à rabaisser ceux qui sont trop éle

* *In Themist.*

ai

que c'étoit une Ordonnance pratiquée au Tribunal des *Ephores*, de proposer les questions qui devoient y être souverainement jugées, sans exorde & sans aucun discours pathétique *. C'étoit par cet avertissement, qu'en faisoit l'Huissier, que se faisoit l'ouverture de la Cause, dont l'Avocat exposoit ensuite le fait & les raisons tout simplement & tout uniment. *Chilon*, conformément à cette coutume & prévenu en sa faveur, eût souhaité de bannir tous les Orateurs d'un Etat, ou au moins de leur refuser audience & de ne la donner qu'à la Loi. Peut-être avoit-il raison, & peut-être que si on faisoit le dénombrement des biens & des maux, qu'a fait dans le Monde cette Eloquence si vantée, elle n'y trouveroit pas son compte; aiant plus opprimé d'Innocens, que fait périr de Coupables.

* Ἄνευ προοιμίων καὶ παθῶν

Les Orateurs bannis du Tribunal des Ephores.

PERIANDRE fit l'office de Président, & aiant recueilli les divers avis de la Compagnie, prononça qu'ils ne différoient que dans les paroles, & que dans le fond ils étoient uniformes. „ En effet, ajoûta-t-il, „ si j'ai bien compris le sens de vos Senten- „ ces, elles font toutes consister le bon- „ heur & la sûreté d'une République dans „ une bonne Police, qui ne soit administrée „ que par un sage Sénat, qui pourroit ren- „ dre

Jugement de Periandre sur les divers avis des Sept Sages.

assouvissoit sa haine & exhaloit sa colere par cette espece de vengeance. D. L. B.

(y) C'est ainsi que le rapporte *Corn. Nepos* LARR.

„ dre & les Républiques & les Monarchies „ parfaitement heureuses. “ *Solon*, répondant au nom de toute la Compagnie, remercia le Roi de *Corinthe*, & lui rendant éloge pour éloge, dit qu'il n'y avoit point de Républicain qui ne s'estimât heureux de vivre sous un Prince si équitable & si modéré, & qu'il eût souhaité que *Pisistrate* eût fait paroître autant de sagesse (z) dans *Athenes*, que *Périandre* leur en faisoit voir à *Corinthe*.

Il en est remercié par Solon.

„ C'est assez parlé des Républiques & „ des Monarchies, dit quelcun de la Com„ pagnie. Mais ne seroit-il point à propos „ de dire quelque chose des Familles, & „ de l'oeconomie des Maisons? N'est-elle „ pas aussi utile à savoir que la police des „ Etats? Il est certain au moins qu'un plus „ grand nombre de Gens sans comparaison „ est intéressé au Gouvernement de ces So„ ciétez particulieres qu'à celui des autres, „ quoique plus puissantes & plus respectées. „ Il n'y a aucun de nous, qui ne se trouve „ obligé de prendre part aux réflexions, „ qu'on peut faire sur ce chapitre, & cha„ cun a sa Famille & sa Maison à con„ duire “.

Un autre prenant la parole, „ Il faut, „ dit-il, en excepter *Anacharsis*, qui ressem„ ble au Soleil & qui comme lui fait de son „ chariot sa maison ambulante.

„ Si

(z) *Pisistrate* avoit les vertus de *Périandre* sans en avoir les vices. L'ambition seule les rendoit ressemblans. D. L. B.

„ Si vous connoissiez la nature du Soleil & la coutume des *Scythes*, repartit *Anacharsis*, vous parleriez de cet Astre ou de ce Dieu avec plus de respect, & de ma maniere de vivre, avec moins de mépris. Ce pere de la lumiere, continua-t-il, ne roule si rapidement, si réglément & si magnifiquement sur nos têtes, que pour communiquer à tout l'Univers ce qu'il a de vie & de beauté. Cette immense carriere de l'Orient à l'Occident, qu'il fournit chaque jour, avec tant de vitesse & tant de mesure; sa chaleur & sa clarté qui font les Jours, & qui produisent les Minéraux & les Métaux, aussi bien que les Fleurs & les Fruits; tant d'eclat & tant de majesté, avec tant de beneficence, tout cela vous en devroit imposer une plus grande vénération que vous n'en témoignez. Il semble, à vous entendre parler, que ce soit un Esclave attaché au char qui le promene, & il ne reste plus qu'à y atteler les Chevaux, que lui donnent les Poëtes. Mais vous pourriez vous tromper, & prendre l'ombre pour le corps, s'il est permis de parler ainsi de ce globe de feu, dont les raions ne nous éblouïssent pas moins qu'ils nous éclairent. Tout lumineux qu'est ce vaste corps, dont la circonférence est trois cent fois plus grande que celle de la Terre, ce n'est là, ni le Soleil, ni son Char. Le Soleil est un Dieu qui s'enveloppe de cette lumiere qu'il conduit avec un ordre admirable, & son

Beau raisonnement d'Anacharsis sur le cours & la nature du Soleil.

„ Char tout d'or & de pierreries est t
„ brillant, pour que nos yeux en puis
„ soutenir la splendeur. Au lieu donc c
„ parler, comme vous faites, adorez-
„ comme font les *Perses*, comme font
„ *Scythes*, comme font toutes les Natic

Genre de vivre des Scythes.

„ A L'EGARD du chariot, dont v
„ faites ma maison, je n'ai garde de m
„ offenser, après la comparaison que v
„ en faites avec celui du Soleil, & de m
„ même avec un Dieu. Mais je me c
„ tente d'être un Homme libre, & c
„ pour mieux jouïr de cette liberté, que
„ *Scythes*, parmi lesquels je l'ai sucée a
„ le lait, aiment mieux vivre sous des t
„ tes, qu'ils transportent où il leur pl
„ que de se renfermer dans des mais
„ comme des Prisonniers (*a*)..

Ce qui est proprement la maison de l'Homme.

„ AU reste, vous vous faites encore u
„ étrange illusion de donner à l'Hom
„ pour sa maison des murailles de brique
„ un toit de charpente. Apprenez de *S*
„ que ce n'est point là que loge l'Homn
„ & que le palais qu'il habite est formé
„ les mains de la Nature. C'est ce que
„ Sage fit comprendre à *Crésus*, qui cr
„ oit l'éblouïr par la pompe de sa Co
„ Après lui avoir montré son palais, n
„ gnifiquement bâti à *Sardes*, la Capit
„ de ses Etats & la Ville de sa résiden
„ après lui en avoir fait voir les précie
ame

(*a*) *Homere*, *Herodote*, *Strabon*, *Lucien*, *J*
tin & plusieurs autres ont fait des éloges mag

„ ameublemens, où l'or, la soie, les „ perles & les diamans brilloient par tout, „ il lui demanda s'il ne le trouvoit pas „ bien logé. *Je voudrois*, répondit *Solon*, „ *voir le dedans*. Il ne l'entendoit pas de „ ce que renfermoit le marbre & les lam- „ bris de ce Palais matériel; il en avoit vû „ toute la magnificence & il comptoit cet „ extérieur pour rien. C'étoit l'intérieur de „ *Crésus*, qu'il vouloit voir; c'étoit sa sa- „ gesse & sa vertu, qui devoit orner le pa- „ lais où son ame étoit logée. Cette ame „ est l'Homme lui-même, sa maison est „ son propre corps, & le dedans de cette „ maison est la vertu, qui en doit faire la „ parure & l'ameublement. Cette peau, „ ces muscles, ces veines, ces traits & ce „ coloris, qui frappent les yeux, ne sont „ pas plus l'Homme, que l'ecaille qui ren- „ ferme la Tortue est cet Animal, ou ce „ Poisson, à qui elle sert de maison porta- „ tive, comme le corps en sert à l'ame. „ C'est cette substance intelligente, qui est „ l'Homme, à proprement parler; tout ce „ que nous voions n'est que sa maison, ou „ son enveloppe. C'est ce qu'*Esope* nous „ enseigne si bien par sa fable ingénieuse de „ la dispute qu'eurent le Renard & le Léo- „ pard, au sujet des tavelures dont se van- „ toit le dernier. & que le premier soute- „ noit avoir en plus grand nombre*. *Pour* „

Apologue du Renard & du Leopard.

* *Voi ci-dessus pag.* 160.

- fiques de la vertu des *Scythes* & ont décrit leur vie. D. L. B.

„ *en juger avec connoissance de cause*, dit-il à
„ l'Arbitre de leur différent, *il n'en faut pas*
„ *juger par nos peaux, car ce ne sont que des*
„ *envelopes. Il faut nous voir au dedans, tels*
„ *que nous sommes* (*b*). Faut-il qu'un Re-
„ nard vienne sur la scene pour apprendre
„ à l'Homme à se connoître & à se définir,
„ & à distinguer sa véritable maison d'avec
„ ce qui n'est qu'un arrangement de bois &
„ de pierres, que l'ouvrage d'un Archi-
„ tecte? Mais c'est trop moraliser. Il est
„ tems de rentrer dans notre sujet & de par-
„ ler, non pas des maisons matérielles,
„ dont la structure & la symmétrie dépen-
„ dent d'un vil Artisan; mais de ces mai-
„ sons politiques, de ces Familles dont
„ l'oeconomie, pour être belle & durable,
„ doit être ordonnée par la Sagesse, la Di-
„ rectrice de ces petits Etats, aussi bien que
„ des grands, à qui ils ont servi de modele
„ & dont ils sont encore l'abrégé. C'est
„ pourquoi je suis d'avis que *Solon* en use à
„ l'égard des Familles comme il a fait à
„ l'égard des Monarchies & des Républi-
„ ques, & qu'il nous en dise le premier son
sen-

En quoi consiste le bonheur des Familles.

(*b*) *La Fontaine* a tiré de cette Fable une autre Morale. Il y introduit un Singe au lieu d'un Renard, & dit,

Le Singe avoit raison. Ce n'est pas sur l'habit
Que la diversité me plait; c'est dans l'esprit.
L'une fournit toûjours des choses agréables;
L'autre en moins d'un moment lasse les regards.

O

entiment ". Tous les autres s'y accorent, & *Solon* prenant la parole :
, J'ESTIME, dit-il, qu'il n'y a point le Famille plus heureuse que celle qui possede à juste titre les domaines dont elle ouït, ni de plus belle police, ou de plus age oeconomie, que d'en faire un bon usage. Elle trouve son propre bonheur lans la satisfaction de posséder légitimement ses champs & ses troupeaux (f). Et par la distribution qu'elle fait à propos les fruits de son Agriculture, elle fait la élicité des autres ".

Sentiment de Solon.

SOLON n'étoit pas moins bon Pere de famille que sage Législateur, & il faisoit lement dépendre le salut public & celui Particuliers de la Justice & de la Bonne-i. Il avoit raison. Conservez ces deux rieres contre la Convoitise dans l'Etat & s les Familles, & tout ira bien. Tant on ne pense qu'à cultiver son propre fond s transporter les bornes de son Proin *, ou qu'à faire fleurir son propre iaume, sans en étendre les Frontieres, on fait tort à personne & personne ne se plaint.

La Justice & la Bonne Foi font le bonheur public & particulier.

* Deuteronom. chap. xix. vers. 14.

L'O-

que de grands Seigneurs, au Léopard semblables,
N'ont que l'habit pour tous talens !
D. L. B.

Heureux, qui se nourrit du lait de ses Brebis,
Et qui de leur toison voit filer ses Habits !
LARR.

L'Opinion de *Bias* qui parla ensuite avoit quelque chose de plus philosophique, mais qui revenoit au même sens. *Il eût voulu*, disoit-il, *que le Maître de la maison eût été tel au dedans qu'il paroissoit au dehors, équitable & bon de sa nature, & non par politique, ou par la crainte de la Loi.* Un tel Homme ne pouvoit être que juste & tel que le demandoit *Solon* pour policer heureusement sa Famille. Mais où le trouver? On se contente d'en faire l'éloge, ou, s'il se trouve, on le méprise (*d*).

Sentiment de Thalès.

Thales opina en véritable *Quiétiste. Heureuse*, dit-il, *la maison, dont le Maître jouit d'un grand loisir.* Car ce loisir de *Thalès* ne pouvoit être que celui d'un Philosophe tel que lui; un loisir plus grand que celui de *Scipion* & de *Lélius*, dont parle *Ciceron* en quelque endroit *, & qu'il dit que ces Grands Hommes emploioient à philosopher, mais pour quelques momens seulement; au lieu que *Thalès* en vouloit un, dans lequel son Chef de Famille fût, pour ainsi dire, enseveli. Supposé qu'un tel Homme puisse faire sa félicité, il est bien difficile de concevoir qu'il puisse faire celle des autres. Est-ce donc, en se tenant dans l'inaction, qu'on peut être utile à sa Famille

Le repos du Philosophe est different de celui du Fainéant.

* *Dans ses Tusculanes.*

(*d*) *Probitas laudatur & alget* *. Larr.

* *Juvenalis, Sat. I.*

(*e*) Vers l'an du Monde 3700. Larr.

(*f*) Le conseil étoit sage & facile à gouter:
Pyrrhus vivoit heureux, s'il eût pu l'écouter.
Mais à l'ambition opposer la prudence,

C'est

mille & à son Prochain? Ce loisir approche trop de la paresse, & je renvoierois notre Philosophe à la Fourmi, comme un plus sage que lui † y avoit renvoié le Paresseux, plus de quatre siécles auparavant.

Le Paresseux renvoié à la Fourmi.

Que si le repos ou le loisir de *Thalès* ressembloit à celui de *Cyneas*, il n'auroit rien eu que de loüable & que d'heureux pour celui qui en joüissoit, & pour les autres. Le repos & le loisir, que je viens de condamner, est un loisir de Faineant, qui n'est bon à rien. L'autre est un loisir de quiétude & de paix, ennemi du trouble, & l'antipode de l'Ambition & de l'Avarice, qui fatiguent également ceux qui sont remuez par ces Passions, & ceux contre qui elles les mettent en mouvement. C'est ce que le sage *Cyneas* représentoit à *Pyrrhus* (e), qui vouloit faire des Conquêtes, *pour avoir*, disoit-il, *le plaisir de se reposer, après les avoir faites. Et pourquoi*, répondit ce judicieux Favori à cet ambitieux Roi des *Epirotes*, *ne vous reposer pas dès à présent, en vous épargnant tant de peines inutiles* (f)?

† *Salomon Proverbes, Chap.* VI. *vers.* 6.

Reponse de Cyneas à Pyrrhus.

Cleobule, envisageant la question d'un autre biais que ses Collegues, déclara heureuse la Famille, *où les Domestiques qui aimoient le Maître, étoient en plus grand nom-*

Sentiment de Cléobule.

C'est aux Prélats de Cour prêcher la Résidence.

Ainsi s'exprime *Boileau*, en finissant l'histoire de *Pyrrhus* & de *Cyneas*, qui est un des beaux endroits de sa premiere Epitre. D. L. B.

nombre que ceux qui le craignoient. „ Il en „ est, dit-il, du gouvernement des Famil„ les comme de celui des Etats. Leur bon„ heur & leur sûreté consistent plus dans „ l'affection que dans la crainte, soit des „ Domestiques, soit des Sujets. La main „ de l'Affection est toûjours fidelle; celle „ de la Crainte ne l'est presque jamais. Elle „ n'est pas au moins ni si sûre ni si empres„ sée. „

L'Affection est plus sûre que la Crainte.

Sentiment de Pittacus.

PITTACUS eut plus d'égard à la commodité & à l'aise de la Famille qu'aux mœurs de ceux qui la composent, & son sentiment fut *que celle-là pouvoit se dire heureuse, qui ne manquoit de rien, ni pour le nécessaire, ni pour l'agréable & le voluptueux.* Il est difficile d'accommoder ce sentiment avec cette tempérance & cette frugalité, qu'il fit paroître éminemment dans toute sa conduite, sur tout dans ce refus si généreux de plusieurs milliers d'arpens de terre, que les *Mityleniens* lui offrirent, & dont il ne voulut accepter qu'une très-petite partie *. Il témoigna encore le même désintéressement, en abdiquant la Souveraineté, dont on l'avoit forcé de se charger & qu'il rendit au bout de dix ans. Ce ne sont pas là les manieres d'un Homme qui cherche le bonheur dans la Volupté, à moins qu'on ne l'entende de cette Volupté, dont parloit Epi-

Sa tempérance & sa frugalité n'ont rien d'austere.

* *Voiez ci-dessus, pag. 40.*

(g) Il nâquit la cent-neuvième Olympiade, & mourut la cent vingt-septième. LAER.

(h) Je ne reconnois à ce stile orgueilleux & outré

Epicure (*g*) qui faisoit dire à son Sage qu'*il se trouvoit aussi heureux dans le Taureau de Phalaris, que sur un lit de roses.* (*h*)

CHILON, qui parla le dernier, surprit toute la Compagnie, lorsqu'elle lui entendit dire *que la Famille la mieux ordonnée étoit celle, dont le gouvernement approchoit le plus de la Monarchie.* On ne s'attendoit pas à une semblable déclaration de la part d'un *Lacédémonien.* Mais on fut encore plus surpris, quand il l'appuia de l'autorité du Législateur de *Sparte*, le fameux *Lycurgue*, l'Auteur du Sénat des *Ephores* *, ces Tribuns du Peuple *Lacédémonien*, les Curateurs ou plûtôt les Maîtres des Rois, qui en respectoient les Ordonnances & qui étoient obligez de leur rendre compte de leur conduite. Tout ennemi qu'étoit ce grand Homme de la Puissance absolue, il ne l'étoit pas de la Monarchie tempérée, comme il parut par la réponse qu'il fit à un de ses Citoiens, qui le sollicitoit d'établir le Gouvernement populaire? *Commencez*, lui dit *Lycurgue*, *à le mettre dans votre Famille. Que l'un y aiant autant d'autorité que l'autre, tout le monde y veuille commander, sans que personne veuille obéir; & si vous vous accommodez d'un tel gouvernement dans votre Domestique, je penserai à l'introduire dans l'Etat.* C'est ainsi que *Lycurgue* ferma la bouche à ce Partisan de

Sentiment de Chilon, favorable aux Monarchies.

* *Voiez ci dessus*, pag. 37.

Lycurgue condamne le Gouvernement Populaire, ou purement Democratique.

outré ni la sagesse ni le systeme d'*Epicure*. Cependant *Ciceron* & *Seneque* lui attribuent cette proposition. D. L. B.

de la Démocratie, & c'est ainsi qu'il lui fit sentir par sa propre expérience, que le Gouvernement monarchique, reglé selon les Loix, est le meilleur & le plus naturel; & que tel est celui des Chefs de Famille, qui en sont comme autant de Rois. *Chilon* raisonnoit donc comme *Lycurgue*; & l'un & l'autre raisonnoit juste.

Origine & éloge des Monarchies tempérées.

Ne pourroit-on point ajoûter à leur raisonnement, que les Monarchies ne sont originairement que des copies de ces Gouvernemens domestiques, qui en ont été les patrons & les exemplaires? Les Patriarches ont été les prémiers Rois, & les premiers Rois ont été parmi leurs Sujets comme autant de Patriarches dans leurs Familles (*i*). De là vient leur nom de Pasteur ou de Berger des Peuples, moins pour les tondre & se nourrir de leur lait, que pour les défendre

(*i*) Il ne faut point confondre le sentiment que Monsieur de *Larrey* expose ici avec celui que le Chevalier *Filmer* * a soutenu en *Angleterre* dans un Livre intitulé *Patriarcha*. Celui-ci voulant prouver que la succession héréditaire à la Couronne est de Droit divin, fondoit ce droit sur celui d'ainesse, par lequel, selon lui, l'autorité paternelle est naturellement dévolue au premier né des mâles. Le célebre *Algernon Sidney* réfuta *Filmer* dans un ouvrage que Monsieur *Samson* a traduit en *François*. Il y fit voir que sur ce pied-là il n'y auroit pas aujourd'hui un seul Roi légitime, puisqu'il n'y en a pas un seul, qui puisse prouver qu'il décende des ainez de

* *Burnet Mem. de son temps, Liv. II. sous l'année 1684.*

re & pour les paître. De là encore le nom e Pere de la Patrie, si chéri & si ambitionné des plus grands Monarques. Mais lus le ruisseau s'éloigne de la source, & lus il est sujet à se corrompre. Le Patrirchat, si doux dans sa famille, prit une lus grande autorité sur le trône; & la Roïuté, sortant des bornes du pouvoir légiime, a dégénéré en Tyrannie dans ces Empires despotiques, qui ont subsisté dès les remiers siécles, & qui subsistent encore ujourd'hui en tant d'endroits du Monde. Heureuses les Monarchies qui gardent leur remiere institution, & dont les Souverains e croient moins nez pour commander à eurs Sujets, que pour en procurer le repos & la félicité, qui les regardent comme leurs Enfans, & qui en sont aussi regardez reciproquement comme des Peres, qu'on ne craint

le l'ainé de *Noé*, & il soutint en même tems que les Princes ont reçu leur autorité des Peuples, sous certaines conditions tacites ou exprinées, & que ces Princes sont responsables à eurs sujets de l'infraction de ces conditions. Ces sentimens coutèrent la vie à *Sidney*. Monsieur de *Larrey* n'entre point dans cette question. Il dit seulement que le gouvernement des Patriarches ou des Peres de famille a été la premiere espece de Roiauté qu'on ait vue dans le monde, & qu'elle est un excellent modele pour es Rois. Cette doctrine me paroît conforme à l'Histoire & à la Raison, & elle est fort differente de celle de *Filmer*. D. L. B.

craint, que parce qu'on les aime, & pour qui on craint tout, pendant qu'on n'a rien à craindre d'eux.

La conversation passa tout d'un coup du sérieux à l'enjoüé, & de l'oeconomie des Familles aux divertissemens que chacun se procuroit dans la sienne. On convint que l'Amour & le Vin en faisoient les plus doux plaisirs. On garda sur le premier toute la retenue que prescrit la pudeur, & on fut plus sage que *Lycurgue* ne l'avoit été dans ses Loix *. On en critiqua deux, qui ne paroissoient gueres dignes de la gravité du Législateur, *la Communauté des Femmes & la Nudité des Filles en de certaines Fêtes solemnelles, où elles étoient pour ainsi dire prostituées.*

* *Vie de Lycurgue par Plutarque.*

Communauté des Femmes, critiquée.

A l'egard de la Communauté des Femmes, elle n'étoit pas positivement établie. Mais le Législateur en permettoit le prêt, du consentement des Maris, qui pouvoient reprendre leurs Femmes, après qu'elles avoient passé une ou plusieurs années avec leurs Amans, ou leurs seconds Maris, & qu'elles en avoient eu des Enfans; car c'étoit le but du Législateur, & ces Enfans étoient les Enfans de l'Etat. *Lycurgue* rapportoit tout au Bien public, & ne croioit rien de malhonnête de ce qui étoit utile à la Patrie. Un des plus grands avantages, qu'elle pût recevoir de ses Citoïens, c'étoit, à son avis, une féconde & vigoureuse Postérité; & il croioit en avoir trouvé le secret & la source dans cette Ordonnance, qui autorisoit les Femmes à passer impunément

ment du lit de leurs Maris dans celui de leurs Amans. Persuadé que l'Amour tout seul feroit ce commerce, & qu'il ne s'exerceroit qu'entre de jeunes Personnes des deux sexes, également bien faites, il en concluoit que les Enfans qui en naîtroient auroient tout l'avantage du corps, de l'esprit & du cœur, que la Nature & l'Amour unis ensemble par des liens si doux sont capables de communiquer. La chose n'étoit pourtant pas sûre. Mais quand elle l'eût été, la Physique n'eût pas dû l'emporter sur la Morale dans les institutions du Législateur; & l'Adultere est un crime trop odieux, pour que l'horreur en puisse être compensée par le profit qui pourroit en revenir à l'Etat. Car quelque subtilité qu'apportât *Lycurgue*, pour donner à ce commerce un nom plus doux, il n'en pouvoit changer la nature, & la Loi qui fournissoit un prétexte à la complaisance ou à la débauche des Mariez, n'étoit pas capable d'excuser la violation d'une Loi plus sainte, qui consiste dans l'observation indispensable de la Foi conjugale.

C'EST ce que *Solon* fit remarquer à toute l'Assemblée, & *Chilon*, tout *Spartiate* qu'il étoit, n'en put disconvenir. Il dit seulement pour la défense du Législateur, qu'on ne pouvoit porter trop loin le zéle du Bien public. „ C'est ce qui vous trompe, re- „ partit *Solon*. Ce zéle n'est loüable, qu'au- „ tant qu'il est juste. Tel est le sentiment „ de l'*Aréopage*, & tel est même celui de „ toute la *Grece*. C'est aussi celui de *Lacé-*

Rien n'est bon, s'il n'est juste

„ *dé-*

„ *démone*, repliqua *Chilon*, & je ne croi
„ pas qu'excepté le cas de la Communauté
„ des Femmes, on puisse nous reprocher
„ une Morale relâchée. D'ailleurs, notre
„ Législateur a été imité par *Numa Pom-*
„ *pilius* (*k*), le plus sage & le plus religi-
„ eux Monarque, que *Rome* ait eu jusqu'à
„ présent". Sur quoi un autre de la Com-
pagnie, prenant la parole. „ Je suis, dit-il,
„ tout nouvellement de retour de *Rome*,
„ & je puis bien assûrer qu'on fait tort à
„ *Numa*, de lui imputer une telle institu-
„ tion, incompatible avec la Religion de ce
„ Prince (*l*), & de la pratique de laquelle
„ les *Romains* sont fort éloignez (*m*) Vous
„ voiez, reprit *Solon*, que *Numa* manque
„ de garentie à *Lycurgue*. Mais ce der-
„ nier

[margin: Numa établit la Communauté des Femmes.]

(*k*) Il commença de regner sur la fin de la seizieme *Olympiade*. Larr.

(*l*) *Muret* dans ses *Variae Lectiones* fait voir que *Plutarque* a eu tort d'imputer cette institution à *Numa*. Larr.

(*m*) On n'en trouve effectivement à *Rome* qu'un seul exemple. C'est celui de *Caton* d'*Utique* §. Voiant que *Marcia*, son Epouse, avoit donné de l'amour à *Hortensius*, & la soupçonnant peut être d'en avoir pris aussi, il la lui céda pour en avoir des Enfans. *Signatae Tabulae. Dictum feliciter. Marcius Philippus* pere de *Marcia* & *Caton* lui même signèrent le contract de mariage. Enfin, cette Dame, sans être répudiée par son premier mari, passa publiquement entre les bras d'un second, & elle voulut mê-
me

[margin: Plut. in Catone Utic.]

„ nier n'a pas eu plus de soin de la pudeur „ des Filles, que de la chasteté des Fem- „ mes ".

C'est ainsi qu'on passa de la critique de la Communauté des Femmes, à la censure de la Nudité des Filles (*n*). „ Que peut „ on alléguer, dit encore *Solon*, en faveur „ d'une Loi, qui fait soulever contre elle „ toute la Nature? Car c'est elle, qui sans „ le secours de la Philosophie, a gravé la „ pudeur dans le cœur des Filles, dont elle „ est comme l'appanage & le plus précieux „ joiau. Ce n'a pas été l'intention du Lé- „ gislateur, reprit *Chilon*, de violer cette „ sainte pudeur, dont les *Lacédémoniennes* „ se font tant d'honneur, que c'est un Pro- „ verbe familier à toute la *Grece*, *Que les* „ *Fil-*

Loi de Lycurgue contre la pudeur des Filles, condamnée.

me autoriser cette action par les formalitez de la Loi, quoique la Loi n'autorisât rien de semblable. *Martial* auroit dit d'un mariage si singulier. *Auroit-on jamais crû qu'une femme mariée pût coucher avec un autre homme sans commettre adultere! Hic ubi vir geminus, non sit adulterium!* Cependant les Magistrats de *Rome* se turent, & *Hortensius* étant mort longtemps après, *Caton* reprit *Marcia*, & vécut avec elle comme si elle avoit toûjours été avec lui. D. L. B.

(*n*) Voyez sur cet article le Dictionnaire de *Bayle* au mot LYCURGUE. Je ne puis rien ajoûter aux amples collections ni aux réflexions judicieuses qu'on y trouve. Ce savant homme a épuisé la matiere. D. L. B.

„ *Filles de Sparte ne sont jamais nuës, p*
„ *que l'honnêteté publique les couvre.* C
„ un beau mot, dit *Solon*, mais qui ne
„ effacer l'obscénité du spectacle ; & j
„ comprens pas quelle est cette honné
„ publique qui les couvre, pendant q
„ les voit danser, joüer & lutter publi
„ ment avec de Jeunes Hommes, 1
„ comme elles. *Lycurgue* ne s'est pro
„ dans ces Fêtes & dans ces Jeux, rep
„ *Chilon*, que d'exciter l'amour recipr
„ des deux Sexes, pour leur faire n
„ l'envie de se marier & de donner des
„ fans à la République. Ce Législat
„ tout occupé de son zêle pour la Pa
„ ne pensoit qu'à lui procurer de bi
„ Citoiens. Ce fut le motif de son Or
„ nance de la Communauté des Fem
„ Ce fut encore celui de l'institution d
„ Fêtes, dont vous lui faites un crime
„ crut que les Mariages, qui s'en é
„ vroient, étant de purs effets de l'am
„ les fruits de cet amour seroient d
„ tout autre beauté & d'une tout autre
„ cellence que les autres ; car, du rest
„ ne s'est jamais rien passé de malhon
„ dans ces Fêtes solemnelles. Il a m
„ été si jaloux de cette pudeur, que
„ lui reprochez d'avoir violée, qu'il
„ conservée dans le Mariage, jusqu'à
„ permettre pas à l'Epoux d'avoir de
„ merce avec son Epouse qu'à la déro
„ & à la faveur des ténébres. Je sai
„ continua *Chilon*, que le motif de l'
„ rêt de l'Etat avoit la principale part à

Raisons pour la Loi.

„ te défense, & qu'il avoit en vue d'entre-
„ tenir la Passion par cette contrainte, &
„ de donner par là plus de vigueur à une
„ Posterité, qui devoit servir en son tems
„ de soutien à la Patrie.

„ QUELLE que pût être son intention,
„ repliqua *Solon*, il eût mieux fait d'être
„ moins severe à l'égard des nouveaux Ma-
„ riez (car cette sévérité n'avoit lieu que
„ dans les premiers jours du mariage) &
„ de prendre plus de soin de la pudeur des
„ Filles. Mais, reprit *Chilon*, ne pourroit-
„ on pas dire à l'égard des dernieres, qu'il
„ pensa moins à exciter la convoitise qu'à
„ la reprimer? Car c'est une maxime bien
„ certaine, *que des choses, auxquelles on*
„ *s'accoûtume, il ne se fait point de passion* (o),
„ & que la vue qui se familiarise avec un
„ objet amortit toute la sensibilité du cœur.

„ ON ne le diroit pas à propos, dans le
„ cas dont il s'agit, répondit *Solon*. Car
„ outre que vous venez d'avouër vous mê-
„ me, que votre Législateur songeoit moins
„ à éteindre les feux de l'amour, qu'à les
„ allumer, vous avouez encore que ce spec-
„ tacle n'est pas ordinaire, & qu'on ne le
„ donne qu'à de certaines Fêtes. Ainsi,
„ bien loin que ce soit un objet, auquel
„ l'œil soit accoûtumé & le cœur insensi-
„ ble, qu'au contraire rien n'est plus pro-
„ pre à le rendre vif & piquant, que cette
„ répétition qui ne s'en fait que de tems en
„ tems, & après de longs intervalles.

„ Vous

(o) *Ab Assuetis non fit Passio.* LARR.

Raifons contre.

„ Vous demeurerez pourtant d'accord, „ reprit encore une fois *Chilon*, que la chafteté des Filles de *Lacédemone* égale celle „ des *Veftales*, & que nos Femmes n'ont „ jamais fouillé le lit conjugal. Car ce „ prêt ou cette communauté, que la Loi „ autorife, ne peut paffer, ni pour une in„ jure faite au Mari qui y donne fon con„ fentement, ni pour une débauche de la „ Femme qui obéït au Légiflateur. Je ne „ veux point, dit *Solon*, me faire une que„ relle avec les Femmes de *Sparte*, avec „ lefquelles *Lycurgue* ne voulut pas fe „ commettre, & pour lefquelles il eut plus „ de complaifance que d'égard pour l'hon„ neur de leurs Maris. Mais je foutiendrai „ toûjours que des Loix, qui violent la pu„ deur, ne font pas propres à la conferver; „ & que tant s'en faut qu'on la doive fa„ crifier à un bien chimérique, tel que ce„ lui que fe propofoit votre Légiflateur, il „ n'y en a point de véritable qu'on ne lui „ doive facrifier à elle-même, fi on ne la „ peut fauver qu'à ce prix.

Cette critique finie, & comme on étoit prêt à faire auffi celle du Vin, *Périandre* fe leva, fans qu'il parût avoir d'autre deffein que de donner le plaifir de la promenade à fes Conviez. Mais un Cabinet fe rencontrant au bout de l'Allée, il en ouvrit la porte & y entra le premier. Il fut fuivi des Sept Sages, qui furent bien furpris d'y trouver une table couverte, & un buffet garni de bouteilles & de coupes. „ C'eft, „ leur dit *Périandre*, le vin de collation.

„ Le

„ Le respect qu'on doit aux Dames ne nous „ a pas permis de nous réjouir à dîner, „ comme je l'eusse souhaité; nous serons „ ici plus en liberté. Vous savez tous la „ sévérité des Dames *Grecques*, qui ne se „ trouvent jamais aux festins avec les Hom-„ mes, si ce n'est avec ceux de leur Fa-„ mille *. La Reine & les Princesses ont „ bien voulu se relâcher de la rigueur de „ l'institut en votre faveur, persuadées que „ leur pudeur ne couroit pas plus de risque „ avec les Sept Sages, qu'avec leurs pro-„ pres Freres. Mais elles n'ont pas trou-„ vé qu'il fût de la bienséance de tenir ta-„ ble long-tems, & nous avons été obli-„ gez de nous lever avec elles. Ce petit „ régal servira de supplément à un repas „ trop tôt fini "; & faisant asseoir la Compagnie, il servit des fruits & fit verser du vin. Il fut là bû plus largement qu'à table. Là se dirent les Bons-Mots, & là chacun se dit ses véritez. Ce fut pourtant toûjours avec un température, qui n'offensoit ni l'honnêteté publique, ni l'honneur des Particuliers.

* *Corn. Nepos Epamin. & Cic. in Verrem.*

On boit à la ronde.

ON but à la ronde dans un même verre, ou dans une même coupe. Quelcun la voiant trop long-tems devant *Solon*, qui ne se hâtoit pas de la vuider, „ Cette Coupe, „ dit-il, n'est pas populaire; car elle ne se „ communique pas à tous. Pourquoi donc, „ repartit *Pittacus*, *Solon* ne boit-il pas; & „ depuis quand est-il ennemi du Vin, lui „ qui a fait une si jolie chanson à sa loüan-„ ge, en l'associant avec *Venus* & avec les

Le crime de l'Yvrogne plus severement puni que celui d'un Homme a jeun.

„ Muses? C'est, répondit un autre à *Pittacus*, qu'il a peur d'encourir la peine „ portée par la Loi, dont vous êtes l'auteur, qui, bien loin de diminuer la faute „ que le Vin fait commettre, en double la „ peine. Mon ordonnance, repliqua *Pittacus*, fut bien mal observée par *Anacharsis*, „ qui s'étant enyvré dans un autre repas que „ celui-ci (*p*), demanda le prix destiné au „ meilleur Beuveur. J'eus raison, repartit „ *Anacharsis*. Peut-on mieux se signaler „ dans un Combat que par de glorieuses „ blessures, & à table que par cette gaieté „ que vous traitez d'yvresse (*q*)? *Homere*, „ le plus sage de vos Poétes, ne fait-il pas „ boire, non seulement *Agamemnon*, mais „ aussi *Jupiter*, & verser le Nectar à pleine „ tasse à la table des Dieux"?

Boire à la Grecque.

ANACHARSIS sortoit alors de son caractere & entroit dans celui des *Grecs*, qui donnèrent lieu au Proverbe, *Boire à la Grecque* (*r*). Tant il est dangereux, même aux plus sages, de s'abandonner à la sensualité.

Chanson de Solon.

SOLON raisonna mieux. Il ne désavoua point sa chanson, & prétendit que sa triple al-

(*p*) Chez *Libys* frere de *Pittacus*. LARR.

(*q*) Cette pensée est fausse. Des blessures, sans être ni honteuses ni glorieuses par elles mêmes, peuvent devenir l'un ou l'autre, selon la cause qui nous les a fait recevoir. Mais l'ivresse est honteuse par sa nature & elle ne sauroit devenir honorable. J'aimerois mieux prix pour prix la ridicule vanité de *Darius*, fils d'*Hystaspe*, Roi de *Perse*, qui fit mettre ces mots sur son tom-

alliance de *Bacchus*, de *Venus* & des Muses, étoit bien imaginée. „ En effet, dit-il, „ tous trois tendent à inspirer la joie au „ Genre-Humain, & c'est aussi le charme „ le plus puissant qu'il y ait au monde que „ le leur; soit pour amollir les cœurs, soit „ pour en bannir la haine & le chagrin, les „ causes funestes de tant de divisions, pour „ les rapprocher & les réünir par la délec- „ tation qu'ils y excitent, & pour y rallu- „ mer cette affection naturelle, qui seule „ en peut faire la concorde & la félicité. „ Quelle union plus étroite que celle de „ deux cœurs qu'unit la Déesse des A- „ mours? Quelle plus tendre cordialité „ que celle qu'inspire le Dieu du Vin? „ Quel plus aimable commerce que celui „ qui s'entretient parmi les Beaux-Arts, les „ Sciences & les Concerts des Muses? J'ai „ donc eu raison de les joindre tous trois „ dans ma chanson, puisqu'ils ont une mê- „ me fin, la Volupté, qu'on peut nommer „ l'ame de toutes les Sociétez, & sans la- „ quelle la vie seroit ennuieuse. Que si la „ corruption du Cœur humain en abuse, on „ ne

qui unit Bacchus & Venus avec les Muses.

Comment il justifie

tombeau §, *J'ai pu boire beaucoup de vin, & je savois le porter.* Si ce n'est point là *titulo res digna sepulchri*, une chose fort mémorable, c'est du moins une qualité préférable à l'ivresse, & peut être même qu'elle excuse en quelque manière ceux qui l'aiant, boivent au delà de la simple nécessité. D. L. B.

§ *Athen. Deip.* lib. x. p. 434.

(r) *Peregrinari.* LARR.

entre Union.

„ ne doit pas leur imputer le mauvais usage „ qu'il en fait, non plus qu'à l'Epée, destinée à sauver la vie d'un Citoien, le méchant emploi qu'en fait un Assassin ; ou „ qu'à des Instrumens préparez pour un „ Concert, l'usage qu'on en feroit pour un „ Combat. Les Muses se plaindroient justement de nous, si nous croiions qu'elles „ n'eussent pour but dans le son ravissant „ de leurs violes & de leurs harpes, que „ d'exciter une folle joie & des passions „ qui amollissent le cœur, pendant qu'elles „ ne pensent qu'à l'adoucir & à le polir. „ De même, *Venus* & *Bacchus* auroient lieu „ de se plaindre, si nous jugions de leur „ intention par les emportemens des Débauchez, au lieu d'en juger par la fin „ que se proposent ce Dieu & cette Déesse, „ d'ouvrir nos cœurs à la joie, pour les „ ouvrir en même tems à l'amitié & à „ l'union. " C'étoit le discours d'un Paien. Mais je ne sai s'il étoit digne d'un Législateur d'*Athenes*, & d'un des Sept Sages de la *Grece*. Nous l'entendrons bientôt parler tout autrement, & plus convenablement à son caractere.

Avant que *Solon* eût fini ce discours, *Cleodême* & *Chersias*, qui avoient quitté la Compagnie de *Mélisse*, avoient rejoint celle de *Périandre*, qui avoit choisi dans le même Bocage une place répondante à celle des Dames, dont elle n'étoit séparée que par une large allée & des berceaux couverts de jasmin. *Cleodême* étoit un Médecin de *Corinthe*, qui ne quittoit presque jamais *Pé-*

riandre, à qui son esprit & sa profession le rendoient fort agréable. Pour *Chersias*, c'étoit un Poéte, dont la Muse enjouée divertissoit le Prince. Mais cet enjoument, quelquefois trop libre, lui en avoit attiré la disgrace, qui lui avoit coûté quelques mois de prison. *Chilon* avoit fait sa paix & l'avoit fait rentrer dans la familiarité de *Périandre*, qui aimoit les gens-d'esprit, parce qu'il en avoit beaucoup lui-même. Deux Hommes si agréables furent reçus comme ils le méritoient; & *Périandre* les fit asseoir, pour avoir part au régal & à la conversation.

ON n'en peut guères imaginer de plus pleine, de plus vive, de plus charmante en toutes manieres. *Solon* voulut y faire entrer ces deux nouveaux Personnages, dont il connoissoit l'esprit & l'agrément; & jettant les yeux sur l'un & sur l'autre, „ Il me „ semble, dit-il, que vous avez quelque „ chose à dire, soit pour critiquer mon „ discours, soit pour y ajoûter de nouvel- „ les réflexions. Vous pouvez faire l'un & „ l'autre avec une entiere liberté, & je vous „ écouterai avec plaisir.

CLEODEME, prenant alors la parole, „ Je voudrois, dit-il, que pour rendre la „ bonne chere aussi utile à la santé, qu'elle „ contribue à la joye, on reglât la quantité „ du vin & des viandes dans les Festins, „ & qu'il n'y eût jamais d'excès qui pût „ nuire à la premiere, ni jetter l'autre dans „ l'extravagance, ou dans la turpitude.

La Bonne-Chere ne doit point nuire à la Santé.

„ ET moi, dit *Chersias*, je souhaiterois „ de savoir comment en usent les Dieux

Festins des Dieux.

 dans

„ dans leurs repas, & de quelle maniere *Ju-*
„ *piter* y distribue l'Ambrosie & le Nectar à
„ la Troupe Céleste, lorsqu'il la convie
„ aux régales, dont parle *Homere*; & s'il
„ s'y prend à l'égard des Dieux & des Déesses
„ ses qu'il a invitez, comme faisoit *Aga-*
„ *memnon* à l'égard des Princes & des Ca-
„ pitaines *Grecs*, qu'il convioit dans sa ten-
„ te, lors du siege de *Troie*?

Homere critiqué à dessus.

„ HOMERE, repartit un des Sept Sages,
„ fait agir les Dieux comme les Hommes.
„ Il eût mieux fait de faire agir les Hom-
„ mes comme les Dieux. Il propose moins
„ les derniers comme des modeles à imiter,
„ que comme des patrons pleins de défauts,
„ plus capables de corrompre la Nature hu-
„ maine que de la corriger. Ce n'est pas
„ aux Dieux qu'il s'en faut prendre, con-
„ tinua ce Sage. Leur immortalité & leur
„ immatérialité ne sont point susceptibles
„ de ces imperfections. C'est à la licen-
„ ce de vos fictions, dit-il, en regardant
„ *Chersias*, à vos contes & à vos fables, qui
„ parlent de la table de ces Immortels avec
„ moins de respect qu'on ne fait de celle de

Ambrosie apportée par des Colombes.

„ *Périandre*. N'est-ce pas par exemple une
„ belle imagination que celle de l'Ambro-
„ sie, qu'on fait apporter par des Colom-
„ bes, traversant une grande étenduë de
„ païs, & s'élevant à tire d'aîle au-dessus
„ des plus hauts rochers & des nuës, pour
„ la servir sur la table de *Jupiter*? Je ne
fai,

(s) *Homere* dans l'endroit cité appelle ΙΧΩΡ *Ichor*, ce qui tient aux Dieux lieu de sang. C'est ce

„ sai, ajoûta-t-il, qui fournit le Nectar, ou „ le brûvage de ces Divinitez. Mais, pour „ répondre à la mesure que *Cleodême* vou- „ droit qu'on observât dans les repas, on „ pourroit conclure qu'il y avoit de la fru- „ galité dans les leurs, puisque l'Ambrosie „ qui venoit de si loin avec tant de peine „ & par de semblables voitures, n'y étoit „ pas vraisemblablement fort abondante.

„ LAISSONS-LA, interrompit *Solon*, „ les fictions ingénieuses, ou trop hardies, „ des Poëtes; ou si nous les écoutons, que „ ce ne soit que lorsqu'ils parlent de sens „ rassis. C'est ainsi que le même *Homere*, „ dans un endroit de son *Iliade* *, mérite „ notre attention, lorsque corrigeant là ce „ qu'il raconte ailleurs des Festins des „ Dieux, & parlant plus sérieusement, il „ dit, Homere se disculpe lui même.

* Lib. V.

„ *Que le Nectar, que l'Ambrosie,*
„ *Qu'on sert à la table des Dieux,*
„ *Sont des jeux de la Poësie,*
„ *Qui nous peint leur heureuse vie*
„ *Par des mets si délicieux.*

„ A quoi il ajoûte,

„ *Ces Immortels, dont la nature*
„ *Tient dans les Cieux un si haut rang,*
„ *N'aiant en eux, ni chair, ni sang,* (s)
„ *N'ont pas besoin de nourriture.*

„ C'est ce qui fit dire à *Alexandre* blessé chez les *Assacans*, & voiant couler le sang de sa blessure, que

„ C'est plûtôt sur ce modéle, poursuivit *Solon*, qu'il faut que les Hommes se forment, que sur celui d'un *Jupiter*, à qui les Colombes apportent l'Ambrosie & à qui *Ganymede* sert le Nectar. Mais, reprit *Cleodème*, nous ne sommes pas des Dieux, pour nous pouvoir passer de boire & de manger; & les Dieux eux-mêmes n'ont créé le vin & les viandes que pour notre usage. J'en reviens donc à demander quelle doit être la mesure de nos repas, pour y trouver également la santé & la joie, qui ne peuvent être parfaites l'une sans l'autre?

„ C'est, répondit *Cléobule*, ce qu'il n'est pas difficile d'apprendre à des gens sages & tempérans. Mais c'est en même tems ce qu'il est bien mal-aisé, pour ne pas dire impossible, de faire comprendre à des Voluptueux, qui s'abandonnent à leur sensualité, sans se mettre en peine de ce qu'il en coûtera à leur raison & à leur gloire, non plus qu'à leur santé. Il me souvient, continua-t-il, d'un Conte fort ingénieux, que j'ai ouï faire sur cette Question. *La Lune pria un jour sa Mere de lui faire faire une robe, qui lui fût propre, n'aiant point encore trouvé de Tailleur, qui eût pû y réüssir? Quand vous aurez, répondit sa Mere, donné à votre corps*

Apologue de la Lune & de sa Mere.

„ *une*

pour être fils de Jupiter, *il n'en sentoit pas moins les infirmitez humaines* *. Et là dessus, il s'appliqua en badinant des vers de l'*Iliade*, dont le sens est

* Q. *Curt.* *Lib.* VII.

„ *une figure fixe , & qui ne change point*
„ *comme la vôtre , tantôt ronde , tantôt ova-*
„ *le , & tantôt en demi-cercle , il ne ſera pas*
„ *difficile de vous trouver un Tailleur , qui*
„ *vous habille bien & commodément.* Cet
„ emblême eſt juſte. Il nous apprend
„ que c'eſt moins par la qualité du boire &
„ du manger, que nous devons régler notre
„ frugalité, que par celle de notre tempé-
„ rament. Tous les Hommes ſavent par
„ leur expérience juſqu'à quel dégré ils peu-
„ vent porter la bonne-chere, pour n'en
„ être point incommodez , & il dépend
„ d'eux , s'ils veulent faire uſage de leur
„ raiſon , de ſe tenir dans de juſtes bornes ,
„ qui leur faſſent goûter le plaiſir d'un mets
„ exquis , ou d'un vin délicieux , ſans en
„ prendre le poiſon. Mais ſi , comme la
„ Lune, ils ſont inconſtans, ſans ſe tenir à
„ la ſobriété & à la modération , que la na-
„ ture toute ſimple leur enſeigne , ce ſeroit
„ en vain qu'on leur donneroit des loix &
„ des préceptes. Qu'ils corrigent la per-
„ verſité de leur naturel, qu'ils apprennent
„ à ſe mettre dans une ſituation fixe de
„ tempérance & de médiocrité ; & alors ils
„ entendront les Philoſophes, les Orateurs,
„ les Poëtes , toute la Nature, leur crier
„ cette belle Sentence de *Chilon* , *Rien de*
„ *trop* , & leur prêcher une joie pure , éga-
„ lement innocente & délicieuſe.

„ IL

eſt que ce n'étoit point là de *ce Sang immortel* , *de cet Ichor qui coule dans les veines des Dieux bienheureux.* D. L. B.

Inconstance, cause de beaucoup de maux.

„ Il est vrai, repartit *Cherfias*
„ la plûpart des maux ne viennent (
„ l'inconstance de l'Homme, qui ne
„ aucun soin de la corriger. Tantôt
„ bandonne à sa paresse, & tantôt il 1
„ se emporter par sa passion. Il ne fai
„ que jamais attention à rien; & le p
„ l'occupant tout entier, il ne sait p
„ ni du passé, pour en devenir plus
„ ni de l'avenir, pour en prévoir les
„ C'est le *Chien d'Esope. Transi d*
„ *l'hiver, & se recueillant en rond po*
„ *chauffer, il voudroit qu'on lui bâtit u*
„ *tite butte, où il fût à couvert des* :
„ *de l'air. L'été vient. Il se tient dr*
„ *les jambes; il s'étend; & se trou*
„ *grand pour être renfermé dans un pe*
„ *timent, & il coûteroit trop pour e*
„ *un, capable de loger un Animal de sa*

Ainsi parloit la Philosophie Paien
l'inconstance de l'Homme. C'est bien
noître le cœur humain. Ainsi en pa
Philosophie Chrétienne, qui le conno
core mieux. *L'Homme double de cœur*
elle, *, *est inconstant en toutes ses voi*
Semblable à celui qui, s'étant considéré
un miroir, a oublié quel il étoit, dès q
s'y regarde plus: il n'a pas plûtôt pris u
solution, qu'elle s'efface de son esprit &
en perd le souvenir. Revenons à l'ent
de nos Sages.

* *Ep. de St. Jacques, Ch. 1. vers. 8. 23. & 24.*

Beaux sentimens de Solon contre l'intem-

„ Bien loin, reprit *Solon*, de faire
„ sister la félicité dans la somptuosit
„ festins & dans l'intempérance, je dé
„ la condition de la Nature humaine

„ a besoin d'alimens pour subsister, & je „ voudrois que l'Homme ne fût occupé que „ du soin de son ame, sans en être distrait „ par celui qu'il est obligé de prendre de son „ corps. Oui, je regarde comme le pre- „ mier & le plus grand bien, de se pouvoir „ passer du boire & du manger; & comme „ le second, de n'en avoir besoin que de „ peu, autant qu'il en faut pour contenter „ la Nature, & non pas la sensualité. perance.

„ MAIS, repartit *Cleodême*, n'est-ce „ point porter la sagesse humaine trop loin, „ & vouloir controller celle des Dieux, „ qui ont créé tant de bonnes choses, non „ seulement pour l'entretien de la vie, mais „ encore pour la rendre délicieuse? Car „ enfin s'il en faloit revenir au gland & à „ l'eau, dont se contentoient nos prémiers „ Parens, pourquoi la *Grece*, pourquoi „ tant d'autres heureux Païs produiroient- „ ils des vins si excellens, des viandes & „ des fruits d'un goût si délicat? Pourquoi „ les Mers, pourquoi les Rivieres y join- „ droient-elles encore l'abondance & la dé- „ licatesse de leurs Poissons? Otez le plai- „ sir des tables, où on s'ouvre si agréable- „ ment les uns aux autres, vous retranchez „ le plus doux commerce de la vie. Il y „ a plus. Vous faites rentrer l'Univers dans „ son premier cahos. Vous allez du moins „ à lui faire perdre tout l'embellissement, „ que lui donnent le travail & l'industrie „ des Hommes, qui ne se soucieront pas „ d'en cultiver les vignobles, les plantes, „ les arbres, les aromates, & tant de cho- Raisons pour la sensualité.

 „ ses

„ ses qui entrent dans nos ragoûts, s'il faut
„ qu'ils s'en privent. Ce seroit renverser
„ les Autels des Dieux, à qui les Hommes
„ cesseroient d'offrir de l'encens pour des
„ biens, dont l'usage leur seroit pernicieux,
„ ou inutile. Quand l'ame sera dégagée
„ des liens du corps, elle jouïra du plaisir
„ des Esprits, qui consiste dans la contemplation & dans la connoissance des véritez les plus sublimes. Mais tant qu'elle
„ sera renfermée dans le corps, il faut
„ qu'elle le laisse jouir de son goût & de
„ ses sensations. Il a ses voluptez, & elle
„ aura les siennes.

Les plaisirs de l'ame ne seront purs, que lorsqu'elle sera délivrée du corps.

„ Tout cela est vrai, repliqua *Solon*, &
„ nos sentimens ne different que du plus au
„ moins. Je ne prétens pas abolir l'usage
„ de la nourriture. La Nature l'a établi &
„ l'Homme y est assujetti. Mais j'en condamne l'excès, & je voudrois en corriger
„ l'abus. Que l'Homme, tant qu'il aura
„ un corps, goûte, à la bonne heure, la
„ délicatesse du vin & des viandes. Mais
„ que ce soit avec sobriété; plus content de
„ sortir de table que de s'y mettre. C'est
„ ce que nous venons de faire. *Périandre*
„ nous a fait bonne-chere. Mais ce n'a été
„ qu'à la fin du repas, que chacun de nous
„ a reçu le chapeau de fleurs dont il a été
„ couronné, & nous avions moins de plaisir à boire & à manger, que nous n'en
„ avons à nous entretenir aussi agréablement que nous faisons. Je ne parle point
„ de ce régale, qui tout propre qu'il est,
„ ne consistant qu'en vin & en fruits, a
„ moins

Raisons contraires.

La joye de la bonne-chere doit être moderée.

„ moins été préparé pour satisfaire notre „ appetit que pour égaier notre esprit. Il „ viendra encore un tems plus heureux. Ce „ sera lorsque notre ame, sortant de sa pri- „ son, se trouvera libre, & qu'alors unique- „ ment occupée des soins d'elle-même, sans „ en être divertie par ceux du corps, elle „ ne pensera plus qu'à se nourrir par la „ contemplation & par la connoissance de „ la Vérité, les seuls alimens qui lui con- „ viennent ".

L'ame est prisonniere dans le corps.

Que ces raisonnemens sont beaux ! Que de lumiere, que d'elevation pour des Payens ! Est-il possible qu'ils n'eussent été instruits que dans les Ecoles de la Nature, & qu'ils n'eussent point puisé dans la source des Livres sacrez ? Car c'étoit dans le tems que les *Juifs*, menez captifs en *Babylone*, s'étoient dispersez dans l'*Asie Mineure* & dans l'*Egypte*, * où nos Sept Sages faisoient des courses continuelles. Quoi qu'il en soit, ces Chrétiens, qui doutent de l'immortalité & de l'immatérialité de l'ame, devroient rougir de honte, d'entendre des Paiens en parler si magnifiquement & avec tant de certitude.

Réflexion sur ces sentimens d'un Philosophe Paien.

* *Voi. ci-dessus pag. 14. & suiv.*

Les Députez de *Mitylene*, qui cherchoient *Pittacus* §, arrivèrent dans le tems que *Solon* achevoit de parler. Après avoir fait leurs complimens à *Périandre*, ils le prièrent de trouver bon qu'ils s'acquitassent de leur commission pour *Pittacus* ; & le Roi de *Corinthe*, le leur présentant lui-même, leur dit qu'il les laissoit en toute liberté avec lui, & qu'il alloit se retirer avec toute la

Députez de Mitylene vers Pittacus.

§ *Voi. ci-dessus pag. 191.*

Compagnie. Mais *Pittacus* s'y opposa, en l'assûrant que ni sa République, ni lui, n'avoient rien de secret pour un Prince si généreux, & qui les honoroit de son affection. On se contenta donc de passer de la Sale, où on avoit fait la collation, dans une autre, & là, *Pittacus* se tournant vers les Deputez, *Vous pouvez*, leur dit-il, *exposer franchement le sujet de votre voiage en la présence du Roi de Corinthe, & de toute cette illustre Assemblée, qui n'est composée que des plus sages Personnes qu'il y ait au Monde.* Alors un des Députez prenant la parole:

Leur discours pour l'inviter au retour, afin de rendre le repos à leur République.

„ La République, dit-il, prévit bien les „ troubles, qui l'ont agitée depuis votre ab„ dication. Qu'il vous souvienne, Sei„ gneur, quelles instances elle fit pour vous „ persuader de garder la Souveraineté qu'el„ le vous avoit déférée, & sous laquelle „ elle passa dix ans si tranquillement *. Vo„ tre modération ne vous permit pas d'a„ voir cette complaisance pour elle, & vous „ ne voulûtes pas, que s'accoûtumant au „ Gouvernement d'un seul, elle perdît le „ goût de la Liberté. Vous ne voulutes „ pas non plus qu'elle s'appauvrît en vous „ enrichissant, & de plusieurs milliers d'ar„ pens de ses meilleures Terres, dont elle „ vous faisoit présent pour reconnoître vós „ services & vos bienfaits, vous vous con„ tentâtes de cent, que vous n'eussiez pas „ même voulu recevoir, si vous n'aviez été „ bien aise de laisser à la Postérité ce mo„ nument de sa gratitude, plutôt que celui „ de votre sagesse, & de votre équité. Mais, „ Seig-

* Vol. ci-dessus, pag. 19.

„ Seigneur, en donnant de ſi beaux exem-
„ ples à vos Concitoiens, vous en avez at-
„ tiré l'admiration, ſans en changer le na-
„ turel. Toûjours inquiets & remuans,
„ plus amateurs de la guerre que de la paix,
„ ils ont bientôt recommencé à cabaler, à
„ faire des factions & à ſe liguer les uns
„ contre les autres. Votre préſence les a
„ retenus nonobſtant votre abdication, &
„ ce n'eſt que depuis votre abſence, que
„ ces haines de parti, que vous aviez aſ-
„ ſoupies, ſe ſont réveillées. Notre Sénat
„ emploie en vain toute ſa politique & tou-
„ te ſon autorité, pour réconcilier les eſ-
„ prits. Il n'y a que vous, Seigneur, qui
„ puiſſe exécuter un ouvrage ſi important,
„ & nous rendre une ſeconde fois le repos
„ & la tranquillité. Ne refuſez pas ce ſe-
„ cours à votre Patrie, qui nous a envoiez
„ pour vous en conjurer; & vous, Sei-
„ gneur, continua-t-il, en s'adreſſant à *Pé-*
„ *riandre*, joignez, s'il vous plaît, vos ſol-
„ licitations aux nôtres, pour obtenir de
„ *Pittacus* une demande ſi juſte. Nous
„ prions auſſi toute cette illuſtre Aſſemblée,
„ ſi affectionnée au bonheur des Peuples, de
„ concourir dans le même deſſein, & nous
„ eſpérons de la bonté des Dieux, qui ont
„ ſi heureuſement ménagé notre voiage, en
„ nous faiſant trouver au milieu de perſon-
„ nes ſi diſtinguées par leur zêle pour le
„ bien commun de tout le Genre-Humain,
„ que nous ramenerons avec nous le Libé-
„ rateur de *Mitylene*, qui, en ceſſant d'en
„ être

„ être le Souverain, n'a pas cessé d'en être
„ le Pere & le Conservateur ".

Pittacus y retourne, pacifie les troubles, & abdique une seconde fois le Gouvernement.

Un discours si touchant produisit son effet. *Périandre* & toute la Compagnie joignirent leurs prieres à celles des Députez, & *Pittacus* n'eut pas de peine à leur accorder ce qu'ils demandoient. Il se disposa donc à partir au premier bon vent, & l'Histoire nous apprend qu'il pacifia encore une fois les troubles de *Mitylene*. Mais cette Capitale de *Lesbos*, avec toute l'Isle, tomba dans la suite sous la puissance des *Athéniens*, qui tombèrent eux-mêmes sous celle d'*Alexandre* & de ses Successeurs.

Periandre, avec toute sa Troupe, s'étoit levé pour aller joindre celle des Dames, lorsqu'il les apperçut qui venoient vers lui. Il avoit déjà su du Domestique de *Melisse*, qui avoit conduit les Députez de *Mitylene*, l'arrivée de *Sappho* & de *Phaön* & des autres qui grossissoient la Troupe de la Reine, & il vit avec plaisir une si belle Compagnie. On se fut biéntôt joint, & les Nouveaux-venus, aiant fait leurs complimens au Roi, en furent complimentez de sa part avec toute l'honnêteté, qu'ils pouvoient attendre d'un Prince si galant & si poli.

Ce jour étoit destiné aux avantures surprenantes. Il avoit commencé par celle du petit *Centaure*. Il finit par celle d'*Arion*, aussi agréable que l'autre étoit affreuse; mais plus merveilleuse encore & beaucoup plus incroiable.

Histoire d'Arion.

Elle arriva sur le rivage de *Ténare*, Ville de la dépendance de *Corinthe*, & qui n'en

:n est pas fort éloignée. *Neptune* avoit & des Dauphins.
un Temple célebre par les sacrifices qu'on
venoit faire de tous côtez, & par les of-
andes qu'on y apportoit, les uns pour re-
ercier ce Dieu de sa protection, & les
tres pour l'implorer. *Périandre* y avoit
ıvoié son Frere *Gorgias*, pour s'acquitter
: l'un ou de l'autre de ces devoirs, &
orgias, après la solennité du sacrifice, ve-
oit en rendre compte au Roi son Frere &
i apprendre en même tems le plus mira-
ıleux evénement, dont on eût jamais ouï
ırler. *Periandre* en fit part à toute la Com-
ıgnie, comme d'un prodige qu'il n'eût pû
:oire, si son Frere qui le racontoit n'en
ıt pas été le témoin oculaire, aussi bien
ue toute la Ville de *Tenare*.

TOUTE fabuleuse que paroît cette hi-
oire, la tradition en fut généralement éta-
lie dans les siécles suivans. Elle étoit
'ailleurs appuiée sur des témoignages si
uthentiques, qu'elle est au moins du nom-
re de celles qui méritent notre attention,
i elles ne méritent pas entierement notre
réance, parce qu'elles sortent hors de la
phere & des loix générales de la Nature.
)uoi qu'il en soit, je ne puis me dispenser
'en faire le rapport, sur celui que nous en
lonne, non seulement *Plutarque*, mais en-
:ore d'autres fameux Auteurs *, avant &
près lui. Si on a de la peine à y ajoûter
oi, on ne laissera pas peut-être de prendre
ılaisir à un récit si extraordinaire, & dont
outes les circonstances sont si attachantes.

* *Herodote*, *Strabon*, *Pline*, &c.

Ecou-

„ é
„ le
U
effet
joign
& P
der c
donc
ftoire
fois l
Capit
dans l
qui to
xandre
PE
s'étoit
mes,
lui.
Meliss
Mi y a
des
Reine,
pagnie
veaux
Roi,
toute l
d'un P
CE
prenant
petit C
auffi

Pittacus y detere, pacifie les troubles, & abdique une seconde fois le Gouvernement.

Hiſtoire d'Arion

Entourez-le, tel que
été le Monde, le fit
„ La dernier jour
„ dedans trois jours
„ à Périandre, il y
„ sur le bord
„ plusieurs
„ qui ne faisoient que
„ à qui la Lune
„ une lumière, qui
„ du Soleil. Ce

t sous nos yeux, & nous ap-
e ce corps, dont les Dau-
ent déchargez, nous crûmes
nme étendu sur le sable, com-
mort; mais qui donnoit pour-
des signes de vie. Nous ne
ions pas. Avant que de vous
ître cet Homme, si fameux
vrages, & qui le sera encore
tte admirable avanture, il faut
is dise ce que devinrent les cha-
auphins, qui lui avoient sauvé la
servant de Vaisseau & de Pilote
mble, pour lui faire traverser
lieues de Mer, & le rendre sain
erre. Nous les vîmes s'éloigner
, aussi-tôt qu'ils s'y furent dé-
e leur précieux fardeau, ravis du
leur navigation. C'est ce qu'ils
ient par les sauts, qu'on leur
re sur les flots, comme pour
udir, & en tournant de tems en
ête vers ce corps, comme se
t de l'avoir mis à terre, ou in-
ce qui en arriveroit dans un
avoit besoin de secours. Il
même qu'ils étoient joieux de
voir approcher, & qu'ils n'at-
que notre arrivée auprès de lui,
endre congé, & pour se replon-
la Mer, après nous l'avoir,
dire, remis entre les mains;
perdîmes alors de vue & tout
in disparut.

que vous attendez avec
„ im-

Ecoutons-le, tel que *Gorgias*, qui en avoit été le témoin, le fit lui-même.

„ Le dernier jour de nos sacrifices, qui „ durérent trois jours, dit-il, en s'adressant „ à *Périandre*, il y eut une Fête qui se cé„ lébra sur le bord de la Mer, au son de „ plusieurs instrumens, & par des danses „ qui ne finirent que bien avant dans la nuit, „ à qui la Lune & les Etoiles prêtoient „ une lumiére, qui le cédoit à peine à celle „ du Soleil. Ce fut à l'aide de cette clarté, „ qu'après avoir pris plaisir à considérer les „ vagues, que les Zephirs, qui ne faisoient „ que friser l'onde, poussoient doucement „ sur le sable, nous apperçûmes quelque „ chose, qu'une vague plus impétueuse que „ les autres faisoit échoüer à terre avec be„ aucoup de bruit. La Mer s'en souleva „ & couvrit le rivage d'écume. La plû„ part de nos Gens en eurent peur & s'enfui„ rent, pendant que, suivi des plus hardis, „ je m'approchai pour voir ce que cette fu„ rieuse vague s'efforçoit de jetter sur nos „ bords avec tant de fracas. Quelle surprise „ ne fut point la mienne & celle de toute „ ma suite, lorsque nous vîmes un grand „ nombre de Dauphins, dont les uns por„ toient sur leur dos cette masse, qui flot„ toit sur l'eau, à laquelle ils servoient de „ voiture; les autres suivoient les Porteurs, „ pour en prendre la place quand ils se„ roient las; & une troisiéme bande servoit „ de guide à ce merveilleux cortege, pour „ lui faire décharger son fardeau dans un „ abordage sûr & commode.

„ Il

„ Il se fit sous nos yeux, & nous ap-
„ prochant de ce corps, dont les Dau-
„ phins s'étoient déchargez, nous crûmes
„ voir un Homme étendu sur le sable, com-
„ me demi-mort ; mais qui donnoit pour-
„ tant encore des signes de vie. Nous ne
„ nous trompions pas. Avant que de vous
„ faire connoître cet Homme, si fameux
„ par ses ouvrages, & qui le sera encore
„ plus par cette admirable avanture, il faut
„ que je vous dise ce que devinrent les cha-
„ ritables Dauphins, qui lui avoient sauvé la
„ vie en lui servant de Vaisseau & de Pilote
„ tout ensemble, pour lui faire traverser
„ plusieurs lieues de Mer, & le rendre sain
„ & sauf à terre. Nous les vîmes s'éloigner
„ du rivage, aussi-tôt qu'ils s'y furent dé-
„ chargez de leur précieux fardeau, ravis du
„ succès de leur navigation. C'est ce qu'ils
„ témoignoient par les sauts, qu'on leur
„ voioit faire sur les flots, comme pour
„ s'en applaudir, & en tournant de tems en
„ tems la tête vers ce corps, comme se
„ réjouïssant de l'avoir mis à terre, ou in-
„ quiets de ce qui en arriveroit dans un
„ état, où il avoit besoin de secours. Il
„ sembloit même qu'ils étoient joieux de
„ nous en voir approcher, & qu'ils n'at-
„ tendoient que notre arrivée auprès de lui,
„ pour en prendre congé, & pour se replon-
„ ger dans la Mer, après nous l'avoir,
„ pour ainsi dire, remis entre les mains ;
„ car nous les perdîmes alors de vue & tout
„ ce cortege marin disparut.

„ Je voi bien que vous attendez avec
„ im-

„ impatience que je vous apprenne quel
„ étoit cet Homme, si favorisé de *Neptune* ; car il faut que ce Dieu ait été de
„ concert avec les Dauphins pour opérer
„ un tel miracle, & je veux bien satisfaire
„ votre curiosité, en vous disant que c'é-
„ toit le célebre *Arion* de *Methymne*, Ville
„ de *Lesbos*, si connu par ses airs harmo-
„ nieux & par le son ravissant de son luth,
„ & qui n'est pas moins bon Poéte que bon
„ Chantre. Il n'avoit encore charmé que
„ les Hommes. Il se trouva même, com-
„ me vous le saurez bientôt, des Barbares,
„ qu'il ne put charmer. Mais il fut alors
„ ravir les Poissons, & trouver parmi eux
„ des Libérateurs, qui, enchantez de sa
„ musique, le déroberent à la cruauté des
„ Nautonniers, prêts à lui ôter la vie. (*t*).

GORGIAS fit alors une pause, comme pour reprendre haleine, ou pour se recueillir, afin de rappeller la mémoire de tout ce qu'*Arion* leur avoit raconté d'un si extraordinaire evenement, dont il ne vouloit oublier aucune circonstance. Pendant qu'il donnoit quelques momens à son recueillement, toute la Compagnie témoignoit également sa surprise pour ce qu'elle venoit d'entendre, & son impatience pour ce qui restoit encore à lui apprendre. Tous y prenoient intérêt à cause de la personne d'*Arion*,

(*t*) Il se trouve sur cette avanture dans l'Anthologie * une fort jolie Epigramme, que Monsieur de *Larrey* paroît avoir traduite ici en Prose

* *Lib. IV. ep. XVI.*

r, que ses beaux talens leur rendoient here. Mais elle l'étoit sur tout à *Perianre*, qui l'emploioit souvent aux divertissmens de sa Cour; & elle ne l'étoit pas noins à *Pittacus*, par l'amour de la Paie, tous deux étant *Lesbiens* (*v*). Ils ne oulurent pas interrompre *Gorgias*, & ils tendirent qu'il reprît ainsi son discours.

„ Je ne m'étonne pas de l'envie que vous avez de savoir toute l'histoire d'*Arion*. Je n'en serai que l'*echo* & je ne ferai que la répéter d'après lui, ou plûtôt ce sera lui-même qui vous la contera telle qu'il nous l'a contée; & ma bouche ne servira que d'organe pour redire ses propres paroles. Vous saurez seulement encore de moi, avant que d'entrer dans son récit, comment nous le reconnûmes, en quel état nous le trouvâmes, & de quelle maniere nous l'assistâmes; car il eût besoin de toute notre compassion & de tout notre secours.

„ Quelque douce que fût sa voiture, comme il vous l'apprendra bientôt lui-même, il est aisé de s'imaginer qu'un si long trajet sur la Mer, nonobstant le soin que prit *Neptune* de la tenir calme, ne pouvoit qu'incommoder un Homme, que rien ne mettoit à couvert de la fraîcheur de l'air, & de l'humidité des flots.

„ Il

:. D. L. B.

(*v*) L'un de *Mitylene*; & l'autre, de *Methymne*. Larr.

„ Il n'étoît pas poſſible d'ailleurs qu'*Arion*
„ ne ſouffrit beaucoup par la crainte de ſe
„ voir à chaque coup de vague prêt à couler
„ à fond. Mais il ſouffrit ſur-tout extre-
„ mement par la violence, avec laquelle il
„ fallut que les Dauphins le jettaſſent ſur le
„ ſable. Auſſi le trouvâmes-nous plus
„ ſemblable à un Mort qu'à un Vivant. Il
„ fit un effort pour implorer notre pitié,
„ en ſe hâtant de nous apprendre ſon nom,
„ que ſon équipage nous eût appris, quand
„ il ne nous l'eût pas annoncé. Il étoit
„ revêtu de l'habit, avec lequel il avoit
„ accoutumé de paroître ſur le Théatre &
„ dans les Fêtes ſolennelles, lorſqu'il y
„ joüoit ſur ſon luth les airs mélodieux
„ qu'il chantoit en même tems; & il tenoit
„ dans ſes mains ce luth, qui avoit charmé
„ toute la *Grece*, deſorte qu'il n'étoit pas
„ poſſible de le méconnoître. Il l'étoit
„ encore moins de ne ſe ſentir pas pour lui
„ toute l'admiration & toute la compaſſion,
„ qu'excitoit un ſpectacle ſi merveilleux &
„ ſi touchant. Ainſi nous nous empreſſâmes
„ tous à le prendre & à le porter le plus
„ doucement que nous pûmes dans la plus
„ prochaine Maiſon, où rien ne lui man-
„ qua de ce qui pouvoit le faire revenir de
„ ſa foibleſſe & lui rendre ſa premiere vi-
„ gueur. Auſſi-tôt qu'il ſe fut un peu re-
„ mis, après nous avoir remerciez de notre
„ aſſiſtance, il nous fit l'hiſtoire de ſa mer-
„ veilleuſe avanture en ces termes.

„ Ce que je vais vous raconter, nous
„ dit-il, eſt digne de toute votre attention.
C'eſt

„ C'eſt le commencement du miracle, dont „ vous avez vû la fin ; & ſi vous n'aviez „ pas été témoins du ſervice que m'ont „ rendu les Dauphins, qui m'ont mis à ter- „ re, vous ne croiriez jamais ce que je vais „ vous dire du tragique complot, fait pour „ m'ôter la vie; du moien dont je me ſer- „ vis pour faire venir à bord ces pitoiables „ Poiſſons qui m'ont ſauvé ; & du ſuccès „ qu'eut l'innocent ſtratagême que j'em- „ ploiai, pour me procurer une délivrance „ ſi merveilleuſe.

Comment Arion fut près d'être aſſaſſiné par les Matelots de ſon Vaiſſeau.

„ Vous ſaurez donc qu'étant ſollicité „ par le Roi *Periandre* de revenir d'*Italie*, „ où j'avois fait quelque ſéjour, je m'em- „ barquai ſur un Vaiſſeau, que je trouvai „ prêt à faire voile pour *Corinthe*, ſans exa- „ miner quels en étoient les Mariniers, que „ je prenois pour des Marchands qui trafi- „ quoient ſur nos Mers, & qui vouloient „ effectivement paſſer pour tels. C'étoient „ pourtant des Corſaires, qui non ſeule- „ ment ne penſoient qu'à faire des priſes ; „ mais qui même étoient aſſez cruels pour „ maſſacrer les Paſſagers, qu'ils ſoupçon- „ noient d'avoir de l'argent dans leurs cof- „ fres. Par malheur pour moi, ils me „ crurent plus riche que je ne l'étois, & „ ſe figurérent que je rapportois avec moi „ de groſſes ſommes des Cours d'*Italie*. „ Ainſi ils réſolurent de faire de moi ce „ que ſans doute ils avoient déjà fait de „ pluſieurs autres ; de me couper la gorge „ & de me jetter dans la Mer: & ils „ euſſent exécuté ſans peine leur déteſta-

„ ble

„ ble conſpiration, ſi le Pilote plus
„ humain que les autres ne me l'eût pas
„ découverte. Je ne perdis point le juge-
„ ment, à l'ouïe d'une ſi terrible nouvelle.
„ Il me ſouvint de l'amour des Dauphins
„ pour les Hommes, pour les Muſiciens
„ ſur tout, qu'ils venoient écouter en fou-
„ le, quand il s'en trouvoit ſur les Vaiſ-
„ ſeaux, qui touchoient le luth, ou d'au-
„ tres inſtrumens, dont ils paroiſſoient ra-
„ vis, environnant le Navire & ne le quit-
„ tant point tant que la Muſique duroit. Il
„ me vint en même tems dans l'eſprit de
„ joüer quelque air touchant, qui les atti-
„ rât à bord du nôtre. Je crus encore que
„ mes habits de Muſicien (*x*), qui ſont
„ faits pour le Théâtre & pour les grandes
„ Fêtes, leur donneroient dans les yeux,
„ qu'ils en prendroient plus de plaiſir à
„ m'entendre chanter, & qu'ils s'en affec-
„ tionneroient d'avantage à mon ſalut. Je
„ pris

(*x*) Ces *habits de Muſicien* faits pour le *Théâtre* & pour les *Fêtes* ne conviennent point au tems où *Arion* vivoit, puiſqu'ils ne furent inventez que long-tems après, ſavoir vers la ſoixante-dixieme Olympiade. Ce fut *Eſchyle* qui le premier ſentit combien ils étoient néceſſaires pour donner de la dignité & de la vraiſemblance aux Tragédies. *Horace* dit expreſſément * que ce Tragique imagina des maſques & des habits majeſtueux pour le Théâtre.

. . . *Perſonae pallaeque repertor honeſtae Aeſchylus.* D. L. B.

* *In Art. Poët.*

„ pris donc la résolution de m'en parer. „ La difficulté étoit d'en obtenir la permission de mes Assassins, sans leur faire „ naître le soupçon que je susse rien de leur „ complot. Il fallut pour cela une nouvel- „ le ruse, qui me réüssit encore. Je leur „ fis croire qu'il me prenoit envie de chan- „ ter un Hymne à l'honneur d'*Apollon* „ *Phrygien* (*y*) pour le prier de rendre „ notre navigation heureuse, & qu'il fal- „ loit pour cela que je fusse paré des ha- „ bits, avec lesquels je venois chanter sur „ le Théatre les loüanges des Dieux. Je „ ne sai s'ils furent touchez de respect pour „ la Divinité que je leur nommois, ou si „ cette Divinité leur inspira la condescen- „ dance que j'exigeois d'eux. Quoiqu'il en „ soit, ils me permirent de m'habiller, de „ prendre mon luth & de passer sur la poup- „ pe du vaisseau, pour y chanter mon „ Hymne. L'espérance que j'avois du se- „ cours

Comment il leur échappa en se jettant dans la mer.

(*y*) *Apollon Phrygien* a fort l'air d'être ici pour *Apollon Pythien*. Outre que ce dernier est connu, qu'il étoit célébre, qu'un acte de dévotion pour lui convenoit à un Poete *Grec*, qu'il convenoit principalement à un Poete Sacré comme *Arion*; toutes choses, qu'on ne peut dire d'*Apollon Phrygien*; *Plutarque* le marque expressément dans le *Festin des Sept Sages*, à l'endroit d'où celui ci est pris. Ce sera donc une faute de celui qui a corrigé le livre de Monsieur de *Larrey*. D. L. B.

„ cours des Dauphins, étoit mêlée de „ beaucoup de crainte ; & je ne savois si „ je ne m'étois point paré pour ma pompe „ funebre, & si mon Cantique ne seroit „ pas celui du Cygne, qui se prépare à la „ mort en chantant. (z) Combattu de „ ces divers sentimens, & la crainte & l'es- „ poir se succédant tour à tour, ou plûtôt, „ se trouvant toûjours confondues, je fis ré- „ sonner mon luth le plus mélodieusement „ qu'il me fut possible, & j'en accompagnai „ l'harmonie d'une voix la plus douce, & „ en même tems la plus forte que j'eusse „ peut-être jamais fait entendre sur les Théa- „ tres de l'*Italie* & de la *Grece*. C'étoit „ pour attirer les Dauphins, dont j'appré- „ hendois de n'être pas ouï assez tôt, & „ pour en recevoir l'assistance dont j'aurois „ besoin, dès que j'aurois achevé mon Hym- „ ne. Je ne l'avois pas même encore fini, „ lorsque ces furieux Corsaires, moins „ charmez de ma musique, qu'altérez de „ mon sang & de l'argent qu'ils croioient „ trouver dans mes coffres, s'approchè- „ rent de moi, l'épée nuë, & ils m'eussent „ fait

(z) *Plutarque* & Monsieur de *Larrey* parlent ici selon l'ancienne tradition des *Grecs* & des *Romains*. Elle venoit des Poetes & j'en ignore le fondement. Ils plaçoient principalement sur les bords du *Méandre* & du *Caystre* ces Oiseaux Musiciens. Ceux qui habitoient les eaux du Po faisoient aussi une belle figure dans la Poésie pour la beauté de leurs chants. C'étoit sur tout à

„ fait tomber mort à leurs pieds, si, me „ hâtant d'éviter leurs coups, je ne me „ fusse jetté avec mon luth & mes habits „ dans la mer. J'y fus reçu par une trou- „ pe de Dauphins, que mon luth & ma voix „ avoient amassez autour du vaisseau, & „ qui peut-être avoient encore pris plaisir „ à voir mes ornemens de Théatre. Quelle „ que pût être, ou leur curiosité, ou leur „ délectation, ou cette affection, qui leur „ est, dit-on, naturelle pour les Hommes, „ & principalement pour les Musiciens (*a*), „ ils se trouvèrent à point nommé pour me „ recevoir en tombant du vaisseau sur leur „ dos, & pour me faire achever mon voia- „ ge par la plus merveilleuse navigation du „ monde. Nous étions encore à plus de „ trente lieues de terre, lorsque je me dé- „ robai par un si hardi saut au glaive des „ Assassins, & c'est sur le dos de ces chari- „ tables Poissons que j'ai fait en peu d'heu- „ res un si long trajet. Rien n'est compa- „ rable à la vîtesse, avec laquelle ils fen- „ doient les flots, & au soin qu'ils pre- „ noient pour m'empêcher d'être incom- „ modé

Comment il fut reçu sur le dos des Dauphins, qui le porterent à terre.

à l'article de la mort que ces Cygnes faisoient merveilles de chanter. Mais bien des gens connoissoient la fausseté de cette tradition, témoin ce Proverbe Grec, *Les Cygnes chânteront, quand les Geais ne criailleront plus*. D. L. B.

(*a*) L'inclination des Dauphins pour les Musiciens est aussi fabuleuse que les talens des Cygnes pour la Musique. D. L. B.

„ modé de la violence des vagues, & c
„ rapidité avec laquelle ils m'entrainoi
„ D'abord j'eus de la peine à me reconn
„ tre & à discerner ce qui se passoit
„ tour de moi, étourdi de ma chûte,
„ croiant au fond de la mer, plus mort
„ vif, & ne sachant si je rêvois, ou si j'é
„ enchanté. Tout me fut favorable & m
„ da à revenir de mon étourdissement &
„ ma consternation. Le soleil, qui s
„ bloit ne s'être couché dans le mon
„ que mes Assassins se préparoient à m'
„ la vie, que pour n'éclairer point leur
„ me, avoit fait place à la plus belle nui
„ monde, & la mer, aussi unie que
„ rivieres les plus paisibles, ne paroi
„ émue qu'à l'endroit où les Dauphin
„ faisoient bondir par l'impétuosité a
„ laquelle ils se hâtoient de gagner le r
„ ge. Ce fut à la faveur d'un ciel si
„ rein & d'une mer si calme, que m'é
„ remis de ma fraieur, je commenç
„ m'appercevoir, que non seulement j'é
„ vivant; mais que de plus les Dieux
„ noient un soin particulier de ma vie
„ qu'ils m'avoient envoié des Libérate
„ qui faisant tout ensemble l'office de P
„ te, de Rameurs & de Vaisseau, me ra
„ noient plus agréablement & plus pro
„ tement à *Corinthe*, que le malheu
„ navire, sur lequel je m'étois embar
„ J'admirai encore l'ordre que tenoient
„ Dauphins dans cette miraculeuse nav
„ tion, se relaiant les uns les autres p
„ me porter successivement, & une Tro

„ F

prenant les devans, pour ſervir de guide à mes Porteurs. Je conſidérai ſur tout avec étonnement la peine qu'ils ſe donnèrent en abordant le Cap de *Ténare*, pour éviter les rochers dont la mer eſt parſemée en cet endroit, de peur de m'y briſer, ou de m'y bleſſer dangereuſement. Ils modérèrent alors leur courſe; & comme un navire, qui dans une ſemblable route plie ſes voiles & s'avance lentement, conduit par le Pilote, qui a toûjours la ſonde à la main, nos merveilleux Dauphins de même nageoient doucement, ſuivant leurs Guides, qui les tenoient éloignez du promontoire le plus qu'ils pouvoient. Ce fut avec cette précaution, cette diligence, cet empreſſement étonnant, qu'ils achevèrent heureuſement une navigation, qui n'en a jamais eû de pareille, & dans laquelle il étoit impoſſible de ne pas reconnoître les ſoins d'une Providence, qui a ſû faire échoüer les complots des Scélérats & aſſurer le ſalut de l'Innocent au milieu des flots, où les Poiſſons, plus humains que les Hommes, lui ont ſervi de Vaiſſeau & de Pilote. Au reſte, je compte pour rien ce que j'ai ſouffert par le choc des vagues, & par les diverſes ſecouſſes, qu'il n'étoit pas poſſible aux Dauphins de m'épargner.

„ TEL fut, dit *Gorgias*, le récit d'*Arion*. Je ne ſai, pourſuivit-il, ſi vous voudrez y ajouter foi. Mais je ſuis perſuadé que ſi vous aviez été témoins de ce que j'ai vû, vous auriez moins de peine à croire

Les Mariniers ſont arrêtez.

„ été amenez à *Corinthe*, où ils sor
„ sonniers. Ce seront autant de témo
„ la miraculeuse histoire d'*Arion*, q
„ fait tenir caché à *Ténare*, pour r
„ roître à *Corinthe*, que lorsqu'on
„ procès aux Coupables, qui, le c
„ mort, nieront de l'avoir pris dan
„ Vaisseau, & se trouveront confond
„ sa vue & convaincus par son témoign

PERIANDRE, prenant alors la p
loüa la prudence de *Gorgias*. „ Mais
„ sai, mon Frere, ajouta-t-il, si, bie
„ de vous croire, on n'en viendra p
„ qu'à vous blâmer d'avoir entretenu
„ Assemblée si illustre & si sérieuse
„ avanture qui a moins l'air d'une H
„ que d'une Fable. Il me souvient
„ propos de ce que j'ai ouï dire à T
„ *qu'on ne pouvoit être trop reservé*
„ *semblables faits, pour ne point rappor*
„ *choses qui ne sont pas vrai-semblables*,
„ *même elles seroient vraies.* Qu'il vou

vienne donc aussi, Seigneur, repliqua *Thales*, du correctif que j'y ai ajouté. C'est *de ne point croire ses Ennemis des choses qui paroissent les plus croiables; & de croire au contraire ses Amis de celles qui paroissent les plus incroiables* (*b*) Sur ce pied-là, continua-t-il, je ne donne pas seulement mon approbation au discours que je viens d'entendre, comme à un agréable conte; mais, qui plus est, sur le témoignage de *Gorgias*, je ne doute point de la miraculeuse avanture d'*Arion*.

„ ET pourquoi être incrédule là-dessus, „ dit *Solon*, après tant d'histoires autenti- „ ques que nous avons de l'amour des „ Dauphins pour les Hommes? Ce qu'on „ raconte d'*Hésiode* n'est pas moins merveil- „ leux que ce que nous venons d'ouïr dire „ d'*Arion*. La tradition du premier est si „ constante qu'il y auroit de la témérité à „ la nier. Pourquoi n'aurions-nous pas la „ même crédulité ou la même foi pour l'hi- „ stoire du second, dont nous avons d'ail- „ leurs tant de témoins, non seulement „ *Arion* lui-même & ceux qui l'ont vû abor- „ der sur le dos des Dauphins; mais en- „ core les Corsaires qui le contraignirent de „ se

Si on peut croire cette histoire.

-viables le deviennent quand des amis sinceres & ju- icieux les affirment. On peut encore en douter, uand elles nous viennent d'ennemis, dont nous ne nnoissons pas bien la bonne foi & les lumieres. D. L. B.

„ deux Poiſſons, apparemment de la r
„ eſpece, qui reçurent ſur le dos la D
„ *Venus* & ſon Fils *Cupidon*, ſe jettan
„ la mer, pour éviter la fureur du b
„ *Typhon*. *Jupiter* ne laiſſa pas une ſi
„ action ſans récompenſe, & les éleva
„ deux dans le Ciel, où ils font un
„ douze Conſtellations du Zodiaque.
„ n'ignorez rien, aimable *Cléobuline*
„ prit *Solon*, & ce qui eſt arrivé à ces
„ charitables Poiſſons pourroit bien au
„ river aux Dauphins d'*Arion* (*c*). M
„ reviens à l'hiſtoire d'*Héſiode*, ſi la
„ pagnie ſouhaite que je la raconte ".
l'en aiant prié, il pourſuivit en ces tern

Hiſtoire d'Héſiode, ſa mort tragique, merveille qui la ſuit.

„ JE ne vous rapporterai point la
„ ſance, ni les qualitez, ni les poéſie
„ cet Auteur, plus ancien de trent
„ qu'*Homere*, ſelon quelques-uns, &
„ les vers, s'ils ont moins d'éruditio
„ délicateſſe & de beauté que ceux
„ dernier, ſont peut-être plus utiles

„ remplis (*d*). Mais ce n'eſt pas de quoi „ il s'agit. Ce n'eſt point de la vie de ce „ fameux Poëte, dont j'ai à vous entrete- „ nir; c'eſt de ſa mort tragique, & du ſoin „ que les Dauphins prirent de ſon corps, „ après ſa mort.

„ Tout le mérite de ce grand Hom- „ me, toute la réputation qu'il s'étoit ac- „ quiſe par ſes admirables talens, par ſa „ belle & vaſte littérature, par ſes Poëmes „ ſi utiles de l'Agriculture, de l'Oecono- „ mie & de la Morale, tout cela n'empé- „ cha pas qu'il ne fût ſoupçonné d'avoir „ eu part à une odieuſe action. Elle ſe „ commit dans la Ville de *Locres*, par un „ *Miléſien*, avec qui il buvoit & mangeoit, „ chez l'Hôte dont ce *Miléſien* avoit cor- „ rompu la Fille. C'étoit violer les droits „ de l'Hoſpitalité & déshonorer une fa- „ mille, qui le recevoit ſous ſon toit & à „ ſa table. Auſſi, les Freres de cette Fille „ vengerent l'injure faite à leur Sœur & à „ eux-mêmes, en poignardant le Corrup- „ teur, qu'ils ſurprirent couché avec elle. „ Ils ne ſe contentérent pas de cette victi- „ me, & quoiqu'ils n'euſſent aucune preu- „ ve de la complicité d'*Héſiode*, ils jugèrent „ qu'il ne pouvoit être ami du Coupable, „ ſans avoir non ſeulement ſû ſon crime, „ mais encore ſans l'avoir favoriſé; & ils l'im-

(*d*) Dans ſes deux Poëmes *des Oeuvres* & *des Jours*. Larr. Ce n'eſt qu'un ſeul Poëme en deux Livres. D. L. B.

Il est dange-reux d'a-voir com-merce avec les Scélé-rats.

„ l'immolérent aussi à leur fureur. Je ne „ m'arrêterai point à faire des réflexions sur „ cet evénement, qui nous doit servir de „ leçon pour ne point faire de société avec „ les Scélérats, de peur que la Providen- „ ce, irritée de nous voir mêlez parmi eux „ ne permette, malgré notre innocence „ qu'on nous fasse périr avec eux (*e*). Ce „ Assassins tuérent encore avec *Hésiode*, so „ Valet, qui se nommoit *Troïle*; &, sa „ chant bien que ces meurtres ne demeure „ roient pas impunis, s'ils étoient déco „ verts, ils jettèrent leurs corps dans la me „ Rien n'échappe à la vengeance divine. I „ corps de *Troïle* fut trouvé tout sangla „ sur un rocher, & celui d'*Hésiode* fut reç „ par les Dauphins en tombant, & por „ sur leur dos jusques près de la Ville „ *Molycrie*. C'étoit le jour d'un sacrifi „ solennel, que les *Locriens* célebrent to „ les ans sur le rivage; de sorte qu'il éto „ couvert d'une grande multitude de gens „ que la dévotion ou la curiosité y av „ fait venir en foule. Tous accoururent „ l'endroit où ils virent arriver le cor „ d'*Hésiode*, qu'ils reconnurent, parce qu'

„ ia

(*e*) Un Philosophe exprima spirituellème cette pensée, en parlant à d'assez malhonnê gens, avec lesquels il se trouvoit dans un Va seau battu de la tempête, & qui remplissoi l'air de leurs lamentations & de leurs cris. *T sez-vous, malheureux*, leur dit-il, *de peur que Dieux ne vous entendent & ne nous fassent pé avec vous*. D. L. B.

„ iant été fraîchement tué, & les Dauphins „ aiant pris soin de tenir son visage hors de „ l'eau, il n'étoit presque point défiguré. „ C'est ainsi que la Providence a ménagé le „ sacrifice des *Locriens* & celui de *Gorgias*. „ Elle a voulu, par le moien du dernier, „ nous fournir des témoins incontestables „ de la miraculeuse délivrance d'*Arion*, & „ qui fussent en même tems les vengeurs du „ complot fait pour le massacrer. Elle „ voulut de même se servir de celui des *Lo-* „ *criens*, pour qu'ils fussent non seulement „ les témoins du miracle qu'elle faisoit en „ faveur du corps d'*Hésiode*, mais encore „ les vengeurs de sa mort. Le Peuple, „ animé par la vue de son corps, percé de „ coups, fit une si prompte diligence pour „ trouver les Assassins, qu'ils furent bientôt „ découverts & jettez dans la mer, où, „ bien loin de trouver des Dauphins pour „ les sauver, comme *Arion*, ils n'ont trou- „ vé que des Poissons cruels pour les dé- „ vorer.

„ J'AVOIS ouï parler tout autrement des „ Dauphins (*f*), dit la Princesse *Eumetis*, „ & assûrer que ç'avoient été des Nauton-niers

(*f*) Ces bruits ne feroient pas trop mal fondez, si ce qu'en disent *Aristote* & *Elien* étoit vrai, savoir que ce sont des animaux féroces, qui négligent leurs petits & qui se tuent & se mangent les uns les autres. Mais le tout est pure médisance. On peut voir là-dessus les *Mémoires de Littérature* †. D. L. B.

† *Tom. VIII. Ed. d'Amst. pag.* 330. 331.

„ niers *Tyrrhéniens*, tels que ceux qui vou-
„ lurent faire périr *Arion*, & qui, plus
„ cruels encore, avoient osé former un
„ semblable attentat sur le Dieu *Bacchus*,
„ dormant dans leur Vaisseau ; mais qui
„ s'étant réveillé, les avoit précipitez eux-
„ mêmes dans la mer, en les métamor-
„ phosant en Dauphins (*g*).

„ C'est une fable, repartit *Solon* ; &
„ c'est ainsi que nos Poëtes ont corrompu
„ l'Histoire par leurs fictions. Mais tout
„ incroiable qu'est l'avanture d'*Hésiode*, elle
„ passe pour très-véritable.

„ Vous m'avez fait beaucoup de plaisir,
„ repliqua la Princesse *Eumetis*, de m'ap-
„ prendre toutes les circonstances d'une si
„ merveilleuse histoire, & je suis persuadée
„ que le récit en a plû à toute la Compa-
„ gnie. Pour moi, dit la Princesse *Cléobu-
„ line*, j'en suis charmée. Je ne la suis pas
„ moins, ajoûta la Reine *Melisse* ; & je
„ voudrois bien qu'on pût encore nous con-
„ ter quelque autre merveille des Dauphins ;
„ car je ne doute point qu'ils n'en aient
„ encore fait plusieurs autres. Je pourrois,
„ répondit *Solon*, en raconter encore une
„ qui n'est pas moins surprenante que celle
„ dont je viens de vous faire le récit. Mais
„ comme elle s'est passée aux environs de
„ l'Isle de *Lesbos*, & en la personne d'un
„ *Lesbien* & d'une *Lesbienne*, j'en renvoie
„ la

(*g*) Voiez le troisieme Livre des *Metamor-
phoses* d'*Ovide*. Larr.

(*h*) Elles étoient d'Ionie. Larr.

„ la narration à *Pittacus*, qui la fera mieux „ que moi “. Toute la Compagnie regardant alors *Pittacus*; „ Je tâcherai de vous „ satisfaire, Madame, dit-il, en s'adres- „ sant à *Melisse*; & vous ne trouverez peut- „ être pas moins de sujets d'admiration dans „ l'avanture des *Lesbiens*, dont je vais vous „ faire le récit, que vous en avez trouvé „ dans celle d'*Hesiode*, dont *Solon* vient de „ vous faire une si belle peinture. Il y „ a du moins autant de merveilleux, au- „ tant d'incroïable par conséquent à ceux „ qui ne croient possible que ce qui se peut „ faire selon le cours ordinaire de la Nature. „ Mais tant de faits si célebres & d'une „ tradition si constante pourront ébranler „ ces Incrédules, s'ils ne les convainquent pas, & donneront de la satisfaction à la docilité ou à la crédulité des autres.

Autre Histoire d'Enalus & de sa Maîtresse & des Dauphins.

„ Ce fut dans les premiers Etablissemens „ de *Lesbos*, & lorsque les Sept Rois, ou „ les Sept Chefs des Colonies (*h*), qui la „ devoient peupler, s'embarquèrent sur la „ Mer *Ionienne* dans ce dessein avec tout „ leur monde, qu'arriva le prodige dont je „ vais parler (*i*). Ils avoient envoïé con- „ sulter l'Oracle de *Delphes* sur le succès de „ leur entreprise, & l'Oracle leur avoit ré- „ pondu *qu'elle seroit heureuse, pourvû que, „ lorsqu'ils seroient arrivez à une certaine „ hauteur, ils sacrifiassent à* Neptune *un Tau-*

Fondation de Lesbos.

(*i*) Environ six-vingts ans depuis la Guerre de *Troie*. Larr.

„ *Taureau*, & *une jeune Fille à* Amphitrite
„ & *aux* Néréïdes. Cette Fille devoit être
„ prise de la famille d'un des Sept Rois,
„ qui livreroient chacun la sienne, pour
„ être tirées au sort, qui décideroit de celle
„ qui étoit destinée à servir de victime.
„ C'étoient de terribles auspices de l'Etat
„ qu'ils alloient fonder. Mais quand les
„ Dieux commandent, il faut obéir, &
„ l'exemple d'*Agamemnon*, qui plus de six
„ vingts ans auparavant avoit fait un semblable
„ sacrifice de sa Fille *Iphigénie* pour la prise
„ de *Troie*, autorisa leur cruauté, ou leur
„ religion. Le sort tomba sur la Fille de
„ *Smintheus*, l'un des sept, & elle fut aussi-
„ tôt parée, comme on a de coutume d'or-
„ ner les victimes, qu'on amene couron-
„ nées de fleurs à l'autel, pour y être im-
„ molées. Elle eut de son côté la même
„ docilité que la Fille d'*Agamemnon*, & se
„ dévoüa sans répugnance pour le bonheur
„ de l'expédition des Fondateurs de l'Etat
„ de *Lesbos*. Mais il parut bientôt que les
„ Divinitez, auxquelles on la sacrifioit, se
„ contentoient de l'obéïssance du Pere, &
„ vouloient faire un miracle pour le salut de
„ la Fille, en faisant sortir du sein de leurs
„ ondes des Libérateurs, semblables à ceux
„ d'*Arion* & qui lui rendirent le même ser-
„ vice. Le vaisseau étant près de toucher
„ à l'endroit fatal, marqué par l'Oracle, on
„ fit les prieres accoûtumées dans de sem-
„ blables cérémonies, & comme la Victime
„ se présentoit à ceux qui s'avançoient déja
„ pour en faire le sacrifice, auquel l'Oracle
l'avoit

La Fille de Sminthеus doit être immolée à Amphitrite.

„ l'avoit condamnée, il survint un autre „ Sacrificateur, ou un Libérateur, auquel „ on ne s'attendoit pas. Cette jeune Per- „ sonne avoit un Amant, nommé *Enalus*, „ qui avoit vû ce triste appareil sans s'y op- „ poser, prévoiant bien que ce seroit inu- „ tilement. Mais paroissant alors à l'im- „ proviste, & embrassant sa Maîtresse, *Si* „ *nous ne pouvons*, dit-il, *nous sauver en-* „ *semble, nous aurons au moins la satisfaction* „ *de mourir ensemble*. En achevant ces pa- „ roles, il se précipita dans la mer avec „ elle, sans que personne pût ou voulût „ empêcher une si généreuse action. Les „ Dauphins les reçurent, en tombant du „ vaisseau, comme ils ont reçu le Chantre „ ou le Poëte de *Methymne*, & les portè- „ rent l'un & l'autre sur le rivage de *Lesbos*. „ Ainsi *Arion* n'est pas le premier *Lesbien*, „ que les Dauphins ont sauvé. *Enalus* & „ sa Maîtresse en avoient reçu les mêmes „ offices, plusieurs siécles auparavant; car „ quoiqu'ils fussent *Ioniens*, on peut bien „ les regarder comme Citoiens de *Lesbos*, „ puisqu'ils faisoient partie de la Colonie, „ qui alloit en fonder la République.

Enalus la sauve, en se précipitant avec elle dans la mer.

Les Dauphins les reçoivent.

„ Voila, Madame, en peu de mots, „ l'histoire que vous m'avez demandée & „ que je vous rapporte, comme une tra- „ dition constante, dégagée de plusieurs „ circonstances dont on l'a défigurée plû- „ tôt qu'embellie, & que je regarde comme „ des fables. Mais pour ce que je viens de „ raconter, il passe pour vrai, quoique le „ vraisemblable lui manque. D'ailleurs ce

„ qui

„ trelle.

„ PERMETTEZ moi, dit *Pér*
„ de suspendre encore ma croiance
„ lui d'*Arion*, jusqu'à ce que j'aie e
„ les Prisonniers, qu'on accuse de
„ voulu assassiner, & *Arion* lui-mên
„ tout persuadé que je suis de la
„ foi de mon Frere, je crains qu'il
„ de l'illusion." Toute la Con
loüa la sagesse de *Périandre*. Mais le
cesses souhaiterent que dès à présen
& ses Collegues s'expliquassent sur
nion qu'ils avoient de ces trois p
qu'on venoit de rapporter & que *Solon*
mençât le premier à dire franchem
qu'il en pensoit. „ Je le ferai, M
„ répondit-il, librement & sincerem
„ je ne craindrai point d'avouer q
„ là-dessus une créance, mêlée de d
„ de défiance, sans que je puisse di
„ cisément quel parti je prens. S'il
„ loit croire que ce qu'on compren
„ ce qui se fait selon les loix génér

Beau raisonnement de Solon sur la foi qu'on doit, ou qu'on ne doit pas, aux miracles.

ple. Le premier demande beaucoup d'attention pour être cru ou rejetté raisonnablement. On ne peut croire le second que par une crédulité, qui fait honte à la nature humaine. Mais, interrompit la savante *Cléobuline*, c'est éluder la question & ne la décider pas, & j'en reviens à demander si les avantures d'*Arion*, „ d'*Hesiode* & d'*Enalus* sont possibles, ou „ non. Car, pour extraordinaires & hors „ des régles communes de la Nature, tout „ le monde en convient. Vous êtes bien „ pressante, Madame, reprit *Solon*. Mais „ puisqu'il n'y a pas moien d'échaper, j'ai- „ me mieux avouër qu'elles sont possibles, „ que de nier des histoires transmises avec „ tant de soin à la Postérité, outre qu'en „ voici une qui se passe sous nos yeux, dont „ nous avons déjà des preuves qui paroiss- „ sent incontestables, & dont nous en au- „ rons encore bientôt de tout à-fait con- „ vainquantes. J'aime mieux, dis-je, re- „ connoître la Providence & la Toute- „ Puissance des Dieux, que de la nier; & „ cette Providence & cette Toute-Puissan- „ ce une fois reconnues, rien ne nous pa- „ roîtra impossible que ce qui est contra- „ dictoire; car tout le reste est possible aux „ Dieux. C'est à *Thalès*, poursuivit-il, à „ parler dignement d'un sujet si relevé; car „ il a plus médité qu'aucun de nous sur „ l'idée de la Divinité, & il en a mieux „ approfondi le mystere. Vous nommez „ bien cette connoissance un mystere, re-

La Toute-Puissance de Dieu reconnuë par les Paiens.

par-

„ partit *Thales*. Cet Etre incréé (*k*) „ a tiré tous les autres Etres du néant, „ d'une nature incompréhensible; &, qu „ que notre ame pût le comprendre p „ être, si elle étoit dégagée des liens „ notre corps, tant qu'elle y sera ren „ mée elle ne pourra s'en former qu' „ idée fort imparfaite. Mais pour nous „ tenir à la question qu'on examine, je „ avec *Solon* que celui qui a tout créé g „ verne tout, &, qu'aiant sur toutes ses Cr „ tures un empire absolu, il leur peut co „ mander tout ce qui lui plaît, sans qu „ cune ôse ou puisse lui désobéir.

Sage réflexions d'Anacharsis là-dessus.

„ Je suis de ce sentiment, ajoûta A „ *charsis* (*l*). Et qui envoie donc le ve „ l'eau, les nuées & les pluyes? Qui en „ tient par leur moien & fertilise de c „ tains Païs, & qui par le même minister „ monde & en détruit d'autres? Qui, dis-je „ fait agir ainsi, si ce n'est Dieu, qui les „ mouvoir comme des instrumens, dont i „ le maitre? Tous les elémens dépenden „ sa puissance & secondent sa volonté. „ arcs n'ont pas plus de docilité dans les m „ des *Scythes*, & la lyre ou le luth d „ celles des *Grecs*, que toutes les Cau „ secondes dans les mains du Créat „ De-là je conclus que celui qui comm

(*k*) C'étoit la définition qu'en faisoit *Tha* & le sentiment qu'il avoit de la Provide Voiez le Dictionaire de *Bayle*, qui forme plu doutes, qu'il ne donne d'éclaircissemens su

T

„ de aux vents d'enfler les voiles des navi-
„ res, pour les conduire où il dirige leur
„ course, a bien pû commander aux Dau-
„ phins de porter *Arion* & les autres, dont
„ on a conté les avantures, sur le rivage de
„ *Lesbos* & de *Corinthe*.

C'EST aller bien loin pour des Païens, & je ne croi pas qu'on soit fâché de voir par ces échantillons, que j'insere de tems en tems dans ce discours, jusqu'où la nature humaine a porté ses vues dans les ténebres du Paganisme. Mon dessein n'est pas de faire de longs raisonnemens là-dessus. Je les laisse à faire au Lecteur & je me borne à la simple narration des faits, sans entrer dans des réflexions de Morale & de Métaphysique, qui n'appartiennent qu'aux Philosophes ou aux Théologiens.

Histoires merveilleuses des Dauphins, & la probabilité de ces Histoires.

CE sera donc en conservant le caractere d'Historien, dont je n'ai pas envie de sortir, que j'ajoûterai encore quelques nouveaux récits touchant les Dauphins, à ceux qui furent racontez dans l'assemblée des Sept Sages, & qui ne sont ni moins curieux, ni moins agréables. Ils ont, qui plus est, des preuves de vérité, ou de probabilité du moins, encore plus plausibles que les autres. Il est vrai que c'est *Pline* qui rapporte les faits dont je vais parler.

Pline

Théologie de *Thalès*. Voiez aussi ci-dessus, pag. 17, & suiv. LARR.

(*l*) *Plutarque* le fait ainsi parler. LARR.

Pline qui passe pour un Faiseur de légendes parmi la plûpart des Savans. Mais outre qu'il y a beaucoup d'injustice dans le décri qu'on en fait, il ne peut avoir imposé dans ce qu'il dit des Dauphins, dont je donnerai la narration d'après lui. Je ferai remarquer auparavant qu'il raconte des choses arrivées dans un siécle éclairé, suivi immédiatement du sien; dans un siécle passé sous l'Empire d'*Auguste*, & sur la foi des lettres qu'en écrivit *Mécénas*, qui en avoit été témoin oculaire. Ces lettres se voioient du tems de *Pline* & il n'eût osé les appeller en garentie d'une fable qu'il auroit inventée (*m*). Aussi le savant Auteur de la Géographie Sainte (*n*), le plus judicieux & le plus profond Antiquaire qu'il y ait jamais eu, dans un endroit où il fait mention de ce récit de *Pline* touchant les Dauphins, le traite d'histoire, & non pas de conte inventé à plaisir. Je viens à cette histoire elle-même.

Leur affection pour les Hommes & sur tout pour les Musiciens.

„ On fait plusieurs contes des Dauphins, „ dit *Pline* (*o*), tous merveilleux, & tous „ attestez par des Personnes dignes de foi. „ On tient pour certain qu'ils ont pour les „ Hommes en général une affection qui „ leur fait prendre soin de leur salut; de

pour

(*m*) Ce raisonnement prouve bien que *Pline* a écrit de bonne foi ce qu'il croioit. Mais il faudroit encore montrer qu'il n'étoit pas homme à prendre pour vraies des pieces supposées & des relations fabuleuses. Ce dernier article feroit le plus difficile. D. L. B.

pour les Poëtes & les Musiciens en particulier, dont ils aiment les vers & les chants avec passion. C'est ce qui les oblige à suivre les Vaisseaux, &, lorsqu'ils entendent quelques airs touchez par la trompette, ou jouez sur la lyre, ou chantez par des voix, ils environnent le vaisseau & témoignent en le suivant en foule le plaisir qu'ils trouvent dans ces concerts ". Il ajoûte à cette opinion générale de tous les siécles les histoires d'*Hésiode* & d'*Arion*, que je viens de rapporter, dont la tradition s'étoit conservée pendant plus de mille ans (*p*), sans aucune altération. „ L'avanture de l'un & de l'autre, continue-t-il, pourroit passer pour fabuleuse, si on n'avoit pas vû de notre tems & sur nos bords ce que la *Grece* vit dans des tems plus reculez sur les rivages de *Lesbos* & de *Corinthe*. On a vû souvent dans nos Mers, le long de *Baïes* & de *Pouzzol*, que le Golfe sépare l'un de l'autre, des Dauphins venir proche de terre, se joüer avec les Enfans qui se baignoient, & leur apprendre à nager. C'est un fait qui eut pour témoins tous les Habitans de ces lieux-là. En voici un encore plus admirable, (c'est toûjours *Pline*

Pourquoi ils suivent les navires.

(*n*) *Bochart* dans sa seconde Partie, ou son *Canaän*. LARR.

(*o*) Dans son Histoire du Monde, Liv. IX. Chap. 8. LARR.

(*p*) Depuis *Hesiode*, un peu moins depuis *Arion*. LARR.

Récit merveilleux de l'amour d'un Dauphin pour un jeune Garçon.

„ *Pline* qui parle) & dont néanmoins on
„ ne peut douter, à moins que de donner le
„ démenti aux plus honnêtes-gens de *Rome*,
„ à *Mécénas*, à *Flavius*, à *Flavianus* & à
„ *Alfius*, qui ont écrit les lettres que
„ nous avons entre les mains. Ce prodige
„ se passa de leur tems sous l'Empire d'*Auguste*;
„ & s'étant rendus sur les lieux, ils
„ en furent témoins. Il y avoit alors un
„ Dauphin, qui aimoit si tendrement un
„ jeune Garçon de *Pouzzol*, qu'il ne se
„ passoit point de jour qu'il ne le vint cher-
„ cher, le prenant sur son dos, & le me-
„ nant de *Pouzzol* à *Baies*, en traversant le
„ Golfe, comme une gondole qui l'auroit
„ promené sur l'eau. Ce jeune Garçon n'a-
„ voit qu'à l'appeller (*q*), quand il vou-
„ loit avoir ce plaisir. Quelque éloigné que
„ fût le Dauphin, il accouroit avec une vî-
„ tesse incroyable, & se chargeant de ce
„ cher Passager, il lui faisoit faire les tours
„ qu'il souhaitoit, & le rapportoit en toute
„ sûreté sur le rivage où il l'avoit pris. Ce
„ n'est pas tout. Le jeune Garçon mou-
„ rut; & le Dauphin en conçut un tel dé-
„ plaisir qu'il ne lui survécut pas long-
„ tems. Il se montroit tous les jours pr[...]

(*q*) Par le nom de *Simon*, qu'on dit qu'ai-ment les Dauphins. Larr.

(*r*) L'Antiquité est inépuisable sur les merveilles des Dauphins. C'étoit un Dauphin qui avoit reçu sur son dos *Mélicerte* précipité dans la mer par *Ino* sa mere. Un autre avoit sauvé d'un

du rivage, où il avoit coutume de le venir prendre, lorsqu'il vivoit, comme pour le pleurer après sa mort; & aiant achevé ses complaintes funebres, il ne tint plus compte de la vie, qu'il vint finir près du tombeau, où les cendres de son bien-aimé étoient renfermées. "

C'EST ainsi que *Pline* raconte cette merveilleuse histoire. On a beau le traiter de ...uleux; je répete ce que j'ai déja dit. Il ...st pas possible qu'un homme qui tenoit ...ez les *Romains*, & auprès des Empereurs, ... si haut rang; un homme d'ailleurs d'un ...eau génie eût voulu débiter un mensonge ...ur une vérité, & l'appuier de fausses let...s écrites à *Mécénas* & à *Flavius*, de la ...position desquelles il eût été facile de le ...nvaincre. (*r*) Si Pline en doit être cru.

C'EN est assez & peut-être trop sur les ...férentes histoires des Dauphins. Je re...urne à nos Sages, qui, sans avoir puisé ...ns d'autres sources que celles de la Na...re, parlérent si sagement de ces prodiges, ... prirent un juste milieu entre la crédulité ...s Simples, ou des Superstitieux, qui ...oient tout, & l'incrédulité des Esprits ...rts, ou présomptueux, qui voulant tout péné-

Temperament qu'il faut garder entre la credulité & l'incredulité.

...un naufrage certain, le célebre *Phalante* de ...acédémone. D'autres Dauphins avoient aimé ... jeunes garçons. Le cas étoit arrivé à *Coeranus* de *Milet*, à *Denys* de *Jasus*, à *Hermias* de ...bylone. D. L. B.

pénétrer, se mettent sur le pied de douter de tout & de ne vouloir rien croire.

Les sept Sages retournent à Corinthe dans des gondoles.

Toutes les petites Troupes, qui s'étoient dispersées dans les divers labyrinthes de ce charmant bocage, voiant le soleil prêt à se coucher, & entendant les oiseaux qui annonçoient la venue de la nuit, se rapprochèrent du rendez-vous, où *Périandre* avoit disposé des voitures pour revenir à *Corinthe*. C'étoient des gondoles fort pro-pres, dont tout l'équipage, qui consistoit en la personne du Pilote & des Rameurs étoit fort leste; & *Périandre* les avoit préférées aux chariots, dans lesquels les Sept Sages n'avoient pas voulu se mettre, pour venir de *Corinthe* au Port de *Lecheon*. Ils ne firent pas la même difficulté à l'égard des gondoles préparées pour leur retour, & furent bien-aises de jouïr de la plus belle vuë du monde, pendant qu'ils étoient portez avec une vîtesse merveilleuse & sans la moindre violence. Le soleil n'a jamais répandu plus d'or en se couchant, & la mer où il sembloit se plonger, n'a jamais

Description de leur voyage.

(s) Ces gens austeres sont ou des Philosophes, ou des Dévots, & les uns & les autres par des vues fort différentes se conduisent à cet égard de la même maniere. Pernicieuse & funeste erreur! *Cicéron* § s'étonnoit avec raison qu'il pût y avoir des personnes éclairées qui tombassent, & qui de l'affreuse mélancolie fissent une vertu. Mais ce n'est encore rien: ces gens-là sans le vouloir, ou pour mieux dire contre leur pensée, font peur de la Religion

§ *Tuscul. Quæst. Lib. IV. cap. 25.*

:alme & plus unie. Ainsi nos Passagers
it le plaisir de contempler un ciel, qui
loit moins se couvrir des voiles de la
que se parer d'un crépuscule qui sup-
t au défaut du jour, & une mer dont
agues ne faisoient qu'autant de bruit
plaisoit aux Rameurs, qui les remüo-
à la cadence de leurs avirons. Cette
e d'harmonie se confondoit avec celle
trompettes, des hautbois, des flûtes
es autres instrumens de Musique que
ndre avoit eu soin de faire placer dans
:urs de ces Gondoles, où ils faisoient
oncert admirable.

ELLE fut la fin du Banquet des Sept
s, où la joie fut par tout de la partie, La joye est l'ame des festins.
able, à la promenade & sur le chemin,
:ndant la navigation. Ce qui fait voir
bien loin d'être incompatible avec la
sse, elle en fait au contraire tout l'agré-
. Loin donc des tables & de la socié-
:s gens austeres, qui font consister la
1 dans la rudesse, dans la grossiereté &
la mauvaise humeur (*s*). Les *Grecs*
&

Vertu, en les représentant comme des mai-
: chagrines & bizarres, qui se plaisent à
es hommes couverts de larmes & fuiant
aisirs innocens de la Société. Ils ressem-
à ces Paiens qui enseignoient que les
x aimoient qu'on leur sacrifiât des hom-
& qu'ils voioient avec plaisir couler le
& les larmes. Encore une fois pernicieuse
1este erreur ! D. L. B.

& les *Romains* n'étoient pas de ce goût. Le sel *Attique* des premiers & l'urbanité des autres donnoient un merveilleux relief à leur Philosophie, & nous ne saurions à leur exemple avoir des manieres trop polies & trop gaies, pourvû que nous ne sortions point des bornes de l'honnêteté & de la bienséance. La Loi *Judaïque* elle-même ne condamnoit pas la joie des Festins. Elle l'autorise même dans la cérémonie religieuse des sacrifices. Les festins d'*Esther* à *Assuerus*, & de *Salomon* à la Reine de *Seba*, nous sont encore rapportez comme très-innocens, & l'Ecriture n'en censure ni la gaieté, ni la magnificence. Il faut seulement prendre garde, en imitant nos Sept Sages, d'observer cette maxime de l'un d'eux, *Rien de trop*. C'est ce qu'ils eurent soin de pratiquer dans le repas de *Périandre*. Ils y vinrent dans cette résolution & ils en sortirent après l'avoir éxécutée, non avec une rigidité grossiere, mais avec une sagesse polie (*t*) qui ne hait pas moins l'avarice & le chagrin, que l'intempérance & le luxe.

Festins des Juifs.

Il faut que la joye soit modérée.

HIS-

(*t*) La vie d'*Aristippe* fournit seule plusieurs traits fort curieux sur la maniere dont un Sage peut user des plaisirs. C'est dommage que souvent il ait outré ses maximes & qu'il soit tombé d'une liberté raisonnable dans une licence criminelle. Il seroit autrement un exemple que je voudrois proposer aux personnes qui vivent dans le monde & qui confirmeroit ce que dit ici Monsieur de *Larrey*. D. L. B.

HISTOIRE
DES
SEPT SAGES,

PAR

Mr. DE LARREY,

Conseiller de la Cour & des Ambassades du Roi de Prusse.

TROISIEME EDITION,

Augmentée de Remarques Historiques & Critiques

PAR Mr.

DE LA BARRE DE BEAUMARCHAIS.

TOME PREMIER.

SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,

Chez JEAN VAN DUREN.

M. DCC. XXXIV.

Ce Titre doit être placé entre les pages 314 & 315 du Tome premier.



HISTOIRE
OU
ENTRETIENS
DES
EPT SAGES.
SUITE DE LA
PREMIERE PARTIE.

COMME il y avoit dans le Palais de *Périandre* des appartemens suffisans pour loger tout ce beau monde, il ne voulut pas que personne loât ailleurs. Il fit même venir encore ces rangers qui étoient arrivez de *Memphis*, la maniere que je l'ai dit. Desorte qu'on ssembla de toutes les parties du Monde à *rinthe*, & ce qu'il y avoit peut-être de us illustre en *Europe*, en *Asie* & en *Afrie*, vint grossir la Cour de *Périandre*. On ut au moins assurer qu'il n'y en avoit int alors, & qu'il ne s'en trouva guères puis, où il y eût des gens si distinguez & choisis. Quel Siecle & quelle Cour, sans

l'Egypte, dans la *Phénicie*, dans l'A…
mure & dans la *Grece* ne comm…
que vers la cinquante-cinquieme O…
(*b*) avant les Conquêtes ou le…
gne de *Cyrus*, & même avant sa n…
Ce ne fut d'ailleurs qu'après sa m…
Cambyse, son Fils & son Successeu…
en *Egypte*, & ce ne fut qu'après la …
Cambyse, que ses Successeurs portère…
armes dans la *Grece*, avec moins d…
que de gloire & de confusion.

[illegible] La *Grece* donc, par où je co… ma carte, ou mon tableau, étoit al… toute sa splendeur. Elle avoit com… de paroître avec éclat lors du fame… de *Troye*, plus de quatre cents ans a… premiere Olympiade. (*c*) Elle avoi… puis ses divers périodes, ses progrès, … volutions & ses différens états, ou… nomens. Ses principaux se firent r… en *Europe* & en *Asie*, soutinrent l… té & celle de leurs Voisins, & se … redoutables aux Décendans de *Cy*… nom de leurs Capitales les fait co… *Thebes*, *Argos*, *Mycenes*, *Lacédémo*… *rinthe* & *Athenes*. Toutes donnè… grands Capitaines & de savans Hi…

(*b*) L'an du Monde 3388. …
(*c*) Le sac de *Troie* se … Monde 2800. & la … 3228. Larr.
(*f*) Eusebe …

Païs, où regnent aujourd'hui l'i-
& la barbarie.

LE gloire pour *Thebes* d'avoir été
: *Cadmus*, Fils d'*Agenor*, vers l'an
: deux mille quatre cent soixante!
l malheur d'avoir vû trois cents
le Regne d'*Oedipe*, souillé par un
t les deux Princes (*f*), qui sorti-
mariage, se tuër l'un l'autre dans
Guerre qu'ils se firent, trente-sept
celle de *Troie*! Quel honneur dans
ur la *Béötie*, dont *Thebes* étoit la
d'avoir donné la naissance à *Hé-
'indare*, à *Pelopidas* & à *Epami-*
lont le premier naquit quelques
nt notre Epoque (*g*); le second (*h*)
, & les deux autres (*i*) trente
es, ou six-vingts ans après!

Etat des Thebains.

IUS fonda le Roiaume d'*Argos*
du Monde deux mille cent vingt
è maintint jusqu'à l'an du Monde
e six cent quarante, que *Persée* le
à *Mycenes*, sans abolir pourtant
gos qu'il y réünit.

Etat d'Argos & de Mycenes.

NES compte depuis *Persée* treize
compris, qui regnérent deux cent
. *Atrée* & *Thyeste* furent de ce
nom-

le étoit né vers l'an du monde 2990. LAR-
étoit né dans [illegible] te-quinzie-
LAR [illegible] sans le
[illegible] avant

Son Legislateur Lycurgue.

La jalousie qu'il a pour ses Loix; & sa mort.

le
fu-
ans.
sidéra-
ne fais
curgue,
qu'ils
tin-

nombre, qui souillérent le Roiaume par leurs cruautez & par leurs incestes. L'Histoire en est connuë (*k*). *Agamemnon* le rétablit; mais il retomba en décadence sous ses Successeurs.

RIEN ne fait mieux connoître *Argos* & *Mycenes*, qu'*Agamemnon*; & rien ne le fait mieux connoître lui-même, que le Siege de *Troie*, ou plûtôt que l'*Iliade* d'*Homere* qui en est la description (*l*). Tant il est vrai que c'est moins la vertu & les belles-actions des Grands-Hommes, qui les éternisent, que la plume des Historiens, ou le chant des Poëtes, les Hérauts de leur gloire, à laquelle ils donnent tout le prix & assûrent en même tems l'immortalité.

de La-
mone. LACEDEMONE & *Corinthe* conservérent mieux leur réputation & leur gouvernement qu'*Argos* & que *Mycenes*. Il y a des Auteurs * qui disent que *Lacédémone*, ou *Sparte*, doit sa fondation à cet *Apis* déïfié par les *Egyptiens*, chez lesquels il se retira vers l'an du Monde deux mille deux cent (*m*). D'autres rapportent l'origine de sa Roiauté & de celle de *Corinthe* aux *Héraclides*,

(*k*) *Thyeste* corrompit la Femme de son Frere *Atrée*, & ce dernier servit à table au premier la chair de son Fils qu'il avoit tué. LARR.

(*l*) *Iliade* vient d'*Ilium*, qui étoit un des noms de *Troie*. LARR.

(*m*) Quatre-vingts ans après la Guerre de *Troie*. Voiez *Petau*. LARR. L'opinion la plus commune est que *Lacédémone* fut fondée par *La-*

des, ou aux Décendans d'*Hercule*, environ cinq cents ans avant notre époque des Sept Sages, ou de la Roiauté de *Périandre*. Mais il faut l'entendre du rétablissement de ces deux Roiaumes, fondez cent ans auparavant.

Son Legislateur Lycurgue.

RIEN ne fait plus d'honneur aux premiers siécles de *Lacédémone*, à compter depuis le Regne des *Heraclides*, que son Législateur *Lycurgue*, soit qu'il ait vécu au tems de la premiere Olympiade, ou comme le veulent quelques-uns, cent ans auparavant. On parle encore diversement de sa mort. On convient qu'elle arriva dans l'Isle de *Crete*, où il s'étoit retiré. Mais les uns disent que ce fut de chagrin, & en se la causant lui-même par l'abstinence du boire & du manger, parce que les *Lacédémoniens* n'observoient point ses Loix. Les autres disent qu'elle fut naturelle & dans un exil volontaire, pour ne point donner lieu à ses Concitoiens de violer ses loix, dont il leur avoit fait jurer l'observation tout le tems qu'il seroit absent (*n*). Ce fut pour cela qu'il voulut encore qu'après sa mort on jet-

La jalousie qu'il a pour ses Loix; & sa mort.

Lelex neuf générations ou trois cens ans avant le Siége de *Troie*. D. L. B.

(*n*) Les Loix de *Lycurgue* subsistèrent & furent observées pendant plus de cinq cens ans. C'est là ce me semble une durée bien considérable pour des réglemens aussi severes. Je ne sais à qui elle fait plus d'honneur, ou à *Lycurgue*, qui les avoit dressez avec tant de sagesse qu'ils tin-

jettât ses os dans la Mer, de peur qu'étant rapportez à *Lacédémone*, le Peuple ne se crût degagé de son serment. Mais toute la prévoiance des Législateurs n'est pas capable de fixer l'inconstance des Hommes.

Fondation de Smyrne, & ses Révolutions.

C'EST du Territoire de *Lacédémone*, ou de la *Laconie*, qui comprenoit avec *Lacédémone* ou *Sparte*, *Argos* & *Mycenes* (o) que sortirent les *Eöliens*, sous leur Roi ou leur Chef *Penthile*, Fils d'*Oreste*, qui se répandirent dans l'*Asie Mineure*, où cent soixante-huit ans après la ruine de *Troie* ils bâtirent la Ville de *Smyrne*, qui est encore aujourd'hui si renommée pour son Commerce. Si elle donna, comme on le dit, la naissance à *Homere* (p) ils nâquirent tous deux ensemble, s'il est permis de parler ainsi; c'est-à-dire, qu'*Homere* vint au monde dans le tems que les *Eöliens* jettoient les fondemens de *Smyrne*. Il faudroit, cela étant, que sa Famille fût une de celles qui composoient la Colonie des Fondateurs. Il seroit encore naturel de croire qu'il auroit fait part à ses Concitoiens de ses admirables Poë-

tinrent bon contre l'exemple des autres *Grecs* & contre les passions des *Lacédémoniens*, ou aux *Lacédémoniens* eux-mêmes qui portèrent avec tant de persévérance un joug si dur & si pesant. D. L. B.

(o) *Argos* n'a jamais été sujette de *Lacédémone*. Elle formoit une République à part, & même une République considérable, & quant à *Mycenes*, si elle dépendit jamais des *Lacédémoniens*, c'est ce que je n'ai lû nulle part. *Mycenes* fut

Poëmes de l'*Iliade* & de l'*Odyssée*, dont toute la *Grece* fut charmée, & qui charment encore aujourd'hui tout le monde. Mais si *Smyrne* a eu l'honneur de donner la naissance à *Homere*, elle n'a pas été soigneuse d'en conserver les preuves, & la tradition en est douteuse. C'est une perte pour elle. Elle en fit une incomparablement plus grande dans les premiers siécles du Christianisme, lorsqu'elle se laissa emporter par le torrent qui détruisit les sept fameuses Eglises d'*Asie*, entre lesquelles elle est mise pour la seconde, & perdit par son apostasie la couronne promise à sa persévérance *. Le martyre de son Evêque Saint *Polycarpe* eût dû l'y encourager (*q*), aussi bien que l'exortation que lui en fit Saint *Jean*, selon l'ordre qu'il en reçut, d'une maniere si miraculeuse, de la propre bouche de *Jesus-Christ*, dans l'Isle de *Pathmos*.

Si H[omere] y naî[quit]. La p[reuve] de ce[la] n'a p[as] été co[nservée].

St. Po[ly]carpe étoit...

* *Apo*[c]. *II*. 8.

POUR revenir à *Lacédémone*, ou à *Sparte*, (car elle n'est pas moins connue sous ce nom que sous le premier,) *Ménélas* y regnoit (*r*), dans le tems que son Frere *Aga-*

Ménélas regne [à] Lacedemone.

[fu]t détruite la premiere année de la LXXVIII. Olympiade. D. L. B.

(*p*) Elle est la premiere des sept Villes qui s'attribuent cet honneur: *Smyrna*, *Rhodos*, *Colophon*, *&c.* LARR.

(*q*) Il souffrit le Martyre vers l'an 168 de l'Ere Chretienne. LARR.

(*r*) Ainsi le Roiaume de *Sparte*, ou de *Lacédémone*, étoit plus ancien que la Guerre de *Troie*. LARR.

l'*Egypte*, dans la *Phénicie*, dans l'*Asie Mineure* & dans la *Grece* ne commencérent que vers la quarante-cinquieme Olympiade (*d*), avant les Conquêtes ou les Ravages de *Cyrus*, & même avant sa naissance. Ce ne fut d'ailleurs qu'après sa mort que *Cambyse*, son Fils & son Successeur, entra en *Egypte*, & ce ne fut qu'après la mort de *Cambyse*, que ses Successeurs portèrent leurs armes dans la *Grece*, avec moins de gloire que de perte & de confusion.

Six principaux Etats de la Grece.

LA *Grece* donc, par où je commence ma carte, ou mon tableau, étoit alors dans toute sa splendeur. Elle avoit commencé de paroître avec éclat lors du fameux siége de *Troie*, plus de quatre cents ans avant la premiere Olympiade. (*e*) Elle avoit eu depuis ses divers périodes, ses progrès, ses révolutions & ses différens états, ou gouvernemens. Six principaux se firent respecter en *Europe* & en *Asie*, soutinrent leur liberté & celle de leurs Voisins, & se rendirent redoutables aux Décendans de *Cyrus*. Le nom de leurs Capitales les fait connoître, *Thebes*, *Argos*, *Mycenes*, *Lacédémone*, *Corinthe* & *Athenes*. Toutes donnèrent de grands Capitaines & de savans Hommes à ces

(*d*) L'an du Monde 3388. LARR.

(*e*) Le sac de *Troie* se rapporte à l'an du Monde 2800. & la premiere Olympiade, à l'an 3208. LARR.

(*f*) *Eteocle* & *Polynice*, fils d'*Oedipe* & de *Jocaste*. D. L. B.

ces beaux Païs, où regnent aujourd'hui l'ignorance & la barbarie.

QUELLE gloire pour *Thebes* d'avoir été fondée par *Cadmus*, Fils d'*Agenor*, vers l'an du Monde deux mille quatre cent soixante! Mais quel malheur d'avoir vû trois cents ans après le Regne d'*Oedipe*, souillé par un inceste, & les deux Princes (*f*), qui sortirent de ce mariage, se tuër l'un l'autre dans la funeste Guerre qu'ils se firent, trente-sept ans avant celle de *Troie!* Quel honneur dans la suite pour la *Béötie*, dont *Thebes* étoit la Capitale, d'avoir donné la naissance à *Hésiode*, à *Pindare*, à *Pelopidas* & à *Epaminondas*, dont le premier naquit quelques siecles avant notre Epoque (*g*); le second (*h*) sur la fin, & les deux autres (*i*) trente Olympiades, ou six-vingts ans après! Etat des Thebains.

INACHUS fonda le Roiaume d'*Argos* vers l'an du Monde deux mille cent vingt six, & il se maintint jusqu'à l'an du Monde deux mille six cent quarante, que *Persée* le transporta à *Mycenes*, sans abolir pourtant celui d'*Argos* qu'il y réünit. Etat d'Argos & de Mycenes.

MYCENES compte depuis *Persée* treize Rois, lui compris, qui regnérent deux cent neuf ans. *Atrée* & *Thyeste* furent de ce nom-

(*g*) *Hésiode* étoit né vers l'an du monde 2990. LARR.

(*h*) *Pindare* étoit né dans la soixante-quinzieme Olympiade. LARR.

(*i*) *Epaminondas* & *Pelopidas* parurent dans la quatre-vingt quinzieme Olympiade & les suivantes. LARR.

nouvelle en *Sicile*, où ils fondèrent la Ville, qui porte encore aujourd'hui leur nom *.

* *Messine.*

Bataille des Thermopyles, gagnée par Leonidas.

Mais le plus haut période de la gloire des *Lacédémoniens* doit être placé quelques Olympiades après notre époque, sous les premiers Successeurs de *Cyrus*, sur la fin de la soixante-quatorzieme Olympiade & le commencement de la soixante-quinzieme, que se donna la fameuse Bataille des *Thermopyles*. *Leonidas*, Roi de *Sparte*, avec trois cents *Spartiates* & quatre mille autres *Grecs*, soutint dans ce fameux Détroit, par où il faut entrer dans la *Thessalie*, toutes les Forces de *Xerxes*, qu'on fait monter à onze cent-mille Combattans, & selon quelques-uns, à dix-sept cents mille. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que les quatre mille *Grecs*, épouvantez de la multitude des Ennemis, abandonnérent leur Général, & que ne lui restant plus que ses trois cent *Spartiates*, il ne perdit point courage. Il conserva son poste, tant qu'il eut des forces pour combattre, & ne le céda aux Ennemis

(x) *Apud Inferos cœnabimus*, comme s'en exprime *Ciceron* dans ses *Tusculanes*. Le terme d'*Inferi* chez les Paiens comprenoit également le séjour des Gens de bien, & celui des Scélérats, dans des lieux bien différens; mais les uns & les autres *apud Inferos*, où regnoit *Pluton*. Larr.

(y) A une invitation aussi peu attirante, d'autres que des *Lacédémoniens* auroient dit, comme ce Valet dans le *Festin de Pierre* †, *Je vous rend grace, il est ce soir jeûne chez nous.* Mais ils n'en

† *Act IV. Sc. VIII.*

nemis qu'avec sa vie & celle de tous ses vaillans *Lacédémoniens*, qui firent gloire de la perdre avec lui, après l'avoir ôtée à vingt mille *Persans*. *Courage*, leur dit-il, en les menant au Combat, *Braves Défenseurs de la gloire & de la liberté de votre Nation. Ne craignez point une glorieuse mort, à laquelle nous nous sommes dévouez pour le salut de la Patrie. Elle nous menera à une vie plus heureuse que celle que nous allons perdre, & nous irons souper dans les Champs-Elysiens* (x) *avec les premiers Héros de la Grece* (y). Son Exhortation à ses Soldats.

La victoire que remporta un an après *Pausanias*, aussi Roi de *Lacédémone*, aidé des *Athéniens*, commandez par *Aristide*, ne fut pas moins glorieuse, & elle remit tous les *Grecs* de l'*Asie Mineure* en liberté.

Lacedemone se piquoit moins de Philosophie & d'Erudition que d'une vie laborieuse & toute guerriere. Elle eut pourtant aussi ses Sages & ses Savans (z). On peut mettre à la tête son fameux Législa-

n'en firent rien & eurent raison. D. L. B.

(z) Pour des Sages soit. Mais quels Savans a-t-elle produits ? Elle n'estimoit pas assez les Sciences * pour que ses Citoiens les cultivassent beaucoup, & c'est ce qui la réduisoit à faire venir d'ailleurs les Musiciens, les Poétes, les Médecins & les Expiateurs dont elle avoit besoin. C'est ainsi qu'elle invita *Bacis*, *Thaletas*, *Tyrtée*, *Nymphée*, *Epimenide*, *Terpandre*, *Alcman* §. Elle étoit perdue, si les *Grecs* avoient été tous aussi ignorans que les *Lacédémoniens*. D. L. B.

* *Plut. in Lycurg.*

§ *Suidas in voce Bacis & Ael. Var. Hist. Lib. XII. Cap. L.*

gislateur *Lycurgue* & dans le tems de notre Époque, *Myson* & *Chilon* étoient, comme nous l'avons vu, le premier, d'un Bourg de *Laconie*, & l'autre de *Lacédémone* même.

Fondation de Corinthe.

CORINTHE devoit, comme je l'ai dit, sa fondation (*a*) aux *Héraclides*, aussi bien que *Lacédémone*, & si elle le cédoit à la derniere par la gloire des Armes, elle l'emportoit par les Beaux-Arts & par son opulence sur la sécheresse & la trop grande austérité de cette Sœur, ou de cette Rivale.

Regne des Heraclides.

ON compte, comme je l'ai déjà dit, cinq cent dix-huit ans, depuis le commencement du Regne des *Héraclides* jusqu'à la fin de celui de *Periandre*, & jusqu'au tems par conséquent de nos Sept Sages. Mais il faut remonter plus haut que les *Héraclides*.

Regne de Sisyphe & de ses Décendans.

Car ce fut *Sisyphe*, Aieul du fameux *Bellerophon*, & Fils d'*Eöle*, à qui les Poëtes donnent le commandement sur les Vents, & arriere-petit-Fils de *Deucalion*, si célebre par le Déluge, arrivé de son tems (*b*), qui bâtit *Corinthe* (*c*). Les *Heraclides* ne vinrent que trois cents ans après en chasser sa Postérité. J'ai dit aussi que *Corinthe* fut successivement gouvernée par des Rois & par des Magistrats.

Famille patri-

LA Famille des *Bacchides*, ainsi nommée de *Bacchis*, qui en étoit le Patriarche, tint long-

(*a*) Ou son Rétablissement comme *Lacédémone* *. LARR.

* Cy-dessus pag. 328.

(*b*) L'an du Monde 2455 ou 2470 selon quelques-uns. LARR.

long-tems cette Magiſtrature qu'elle nommoit *Prytaneat*, & qu'elle ne ſouffroit point qu'on tranſmit à d'autres Familles. Le crime d'un de ces Magiſtrats, nommé *Archias*, lui fit perdre cette Dignité & à toute ſa Race. Embraſé d'un amour infame pour un Jeune-Homme, nommé *Actéon*, il uſa d'une telle violence pour en joüir, que le jeune *Corinthien*, auſſi chaſte qu'il étoit beau, fut mis en pieces par ceux qu'*Archias* avoit envoiez pour le ravir. Ce qui sembleroit avoir donné lieu à l'*Actéon* de la Fable, s'il n'étoit pas plus ancien que celui de *Corinthe*. Cette abominable action se paſſa l'an du Monde trois mille deux cent quarante huit & fut cauſe de la fondation de *Syracuſe*, qu'*Archias*, chaſſé de *Corinthe*, alla bâtir en *Sicile*.

cienne des Bacchides.

L'impudicité d'un de ces Magiſtrats fait chaſſer toute la Famille.

SIX-VINGTS ans depuis le banniſſement des *Bacchides*, *Cypſele*, Pere de *Périandre*, mit *Corinthe* ſous le joug de la Tyrannie, qu'il exerça pendant trente années; & ſon Fils *Périandre*, qui lui ſuccéda, pendant quarante-quatre.

Tyrannie de Cypſele.

APRES ſa mort, *Corinthe* ſe remit en République & ne fut pas une des moindres de la *Grece*. On compte parmi ſes Capitaines les plus illuſtres *Timoleon*, l'un des plus grands Hommes de ſon ſiecle (*d*), qui

Corinthe ſe remet en République.

(*c*) Vers l'an du Monde 2550. LARR.

(*d*) Depuis la centieme Olympiade, juſqu'à la cent-dixieme. LARR.

Belles actions de Timoleon, & son amour pour la Patrie.

qui suivit d'assez près l'epoque de nos Sages. Mais s'il fut glorieux par ses victoires, qui rendirent la liberté à la *Sicile*, dont il chassa premiérement *Denis* le Tyran, & ensuite les *Carthaginois*, & par son amour pour la Patrie, dont il préféra le salut à celui de son propre Frere, il fut malheureux dans sa Famille. Le sacrifice qu'il fit à sa Patrie de son Frere, qui en vouloit être le Tyran, lui attira la haine de sa Mere, qui l'eut en horreur, & lui même en eut des remors qui troublérent le repos du reste de sa vie. Il conserva pourtant toûjours sa modération; & pouvant obtenir la Roiauté de *Sicile*, que le Peuple lui offroit, il se contenta de la gloire de l'avoir délivrée de ses Oppresseurs. Il supporta encore avec une patience admirable la perte de ses yeux; & tout aveugle qu'il étoit devenu dans sa vieillesse, il se trouva toûjours dans le Sénat de *Syracuse*, & assista jusqu'à sa mort la République de ses conseils. Il en préféra le séjour à celui de *Corinthe*; & les *Siciliens*, qui le regardoient comme leur Compatriote, étant eux-mêmes Colonie de *Corinthe*, & comme leur Liberateur, lui en témoignèrent leur reconnoissance par le magnifique tombeau qu'ils lui érigèrent dans *Syracuse* après sa mort. Je ne puis oublier une autre preuve admirable qu'il donna de sa patience. Un indigne *Syracusain*, nommé *Lamestius* (*e*), le cita en jugement, sans

Il lui sacrifie Timophane, son Frere.

Il refuse la Roiauté de Sicile, qu'il avoit délivrée.

Reconnoissance des Siciliens.

(*e*) *Plutarque* dans la vie de *Timoleon* appelle ce mauvais Citoien *Laphystius* & lui donne pour compagnon un nommé *Demanete*. D. L. B.

en avoir de justes raisons & par un pur
t d'envie & de malignité. Tout le
›le se souleva contre ce malheureux &
oit le châtier. Mais *Timoléon* s'y op-
. *Je n'ai garde*, dit-il, *de souffrir qu'on*
'che cet homme d'user de la liberté que j'ai
srée à toute la Sicile. Je reviens à mon
›ire, dont les belles actions de *Timo-*
m'ont écarté. Mais je croi qu'on me
onnera de semblables digressions. Il est
nis de se détourner de son chemin, pour
llir des fleurs. Ce sont les *devia loca* *,
Iorace n'approuve pas seulement, mais
l louë encore & qu'il conseille à tous
: qui veulent plaire à leurs Lecteurs.

Sa patience & sa merveilleuse modération.

* Les écarts.

AI reservé *Athenes* pour la derniere des
Principautez, dans lesquelles j'ai renfer-
toute la *Grece*. Ce n'est pas que ce
la moindre, c'est tout le contraire &
s le dessein de finir mon tableau par ce
l y aura de plus noble & de plus grand.
›n fait avec plaisir le dénombrement des
mmes illustres, qui ont fleuri dans les
es Etats de la *Grece* que je viens de
:ourir, on est ébloui de ceux qu'*Athenes*
roduits, & on peut à peine les compter.
ON origine n'est pas moins ancienne
son Gouvernement est célebre, & sous
Rois, & sous ses Archontes, ou ses Se-
:urs; & on n'admire pas moins sa Mo-
chie que sa République. Elle commen-
par la premiere. Mais quelle Monar-
:! Quel Homme que *Cécrops*, son Fon-
:eur (*f*), un peu avant le déluge de *Deu-*
calion

Fondation d'Athenes & ses divers Gouvernemens.

Cécrops en fut la premier Roi.

(*f*) Vers l'an du Monde 2430. Larr.

perſécution de ſa Patrie, & de s'empoiſonner, ſelon quelques-uns, pour éviter une mort plus cruelle; où, ſelon *Thucydide*, plus croiable que les autres Hiſtoriens, de mourir pitoiablement dans ſon exil. *Ariſtide*, qui avoit enrichi *Athenes* par ſon œconomie, mourut ſi pauvre qu'il ne laiſſa pas de quoi nourrir ſa Famille, ni même de quoi faire ſes funérailles; & l'injuſte & jalouſe République eut la cruauté de faire boire la ciguë (*n*) à *Phocion* qui avoit tant de fois expoſé ſa vie pour elle, & qui mourut auſſi pauvre qu'*Ariſtide*, quoique l'un & l'autre euſſent pu devenir riches, s'ils euſſent voulu être moins gens de bien.

J'AVOIS réſolu d'en demeurer là. Mais le moien de paſſer ſous ſilence *Alcibiade*, cet Homme également célebre par ſes vices & par ſes vertus, ſans qu'on puiſſe dire en quoi il excella le plus? Il eſt certain au moins qu'il excella en valeur, en eloquence, en bonne-mine, & en tous les agrémens d'un Galant-Homme, auſſi-bien que d'un grand Capitaine. Bon Citoien d'ailleurs & zélé pour la gloire de ſa Patrie; mais auſſi craint qu'aimé de la *Grece*, & contraint de mendier un aſyle chez les Barbares, contre la perſécution des *Athéniens* & des *Lacédémoniens*, qui le redoutèrent également, & qui obligèrent *Pharnabaſe*, Lieutenant d'*Artaxerxe* Roi de *Perſe*, à le faire périr.

LA

(*n*) Supplice auquel le Sénat d'*Athenes* condamnoit ſes Citoiens. LARR.

La politesse & les belles-lettres ne flo- Ses Savans.
ssoient pas moins dans *Athenes* que la
cience militaire. Il seroit même difficile
e dire en quoi elle excella le plus. Trou-
e-t-on ailleurs, ni dans les siecles pas-
z, ni dans le nôtre, des Poëtes, des O-
iteurs, des Historiens & des Philosophes,
omme en eut *Athenes*? Un *Homere* (*o*),
n *Euripide*, un *Aristophane*, un *Eschyle*,
n *Sophocle*, dont les Poësies font l'amour
l'admiration de tous les siecles, un *Dé-
osthene*, un *Isocrate*, un *Lysias*, un *Thé-
obraste*, que la véhémence du premier, &
douceur des autres rendent incompara-
es. Quels Historiens qu'un *Herodote* &
n *Thucydide* que nul autre n'a pû encore
galer? Quels Philosophes, ou quels
ages, & quels Savans dans la Politique,
ans la Morale, dans la Physique, &
ans les connoissances les plus abstraites,
u'un *Solon*, qu'un *Socrate*, qu'un *Platon*,
u'un *Aristote*, qui méritèrent les surnoms
e divins, & de Génies de la Nature! Car
Théophraste étoit d'*Erese*, Ville de *Les-
os*; si *Herodote* étoit d'*Halicarnasse*, Ville
e la *Carie*; & si *Aristote* étoit de *Stagire*,
ans la *Macédoine*, tous avoient été instruits
ans les Ecoles d'*Athenes*, où ils avoient
ppris à raisonner juste & à parler purement
t noblement. A quoi il faut ajoûter que *Les-
os* & la *Carie*, & presque toutes les Villes de
l'*Asie*

(*o*) Car elle le réclame pour un de ses
Citoyens. Larr.

l'*Asie Mineure*, étoient Colonies *Ioiennes* *, qui étoient elles-mêmes *Attiques* d'origine.

* *Vid. Petau.*

Son amour pour la Liberté.

TOUTE la *Grece* aimoit la gloire. Son eloquence, sa sagesse, sa valeur, tout y tendoit, tout s'efforçoit d'y parvenir. Mais elle aimoit encore plus la liberté. Les Roiautez y étoient temperées. Le Gouvernement arbitraire y passoit pour une odieuse Tyrannie, & le Monarchique fut même contraint de céder au Républicain. *Pisistrate* tâcha de rétablir le premier. *Solon* s'y opposa fortement. Il n'en fut pas le maî-tre. *Pisistrate* usurpa la toute-puissance, fut chassé, s'y rétablit, & la laissa à ses En-fans. Mais *Harmodius* & *Aristogiton* fi[rent] soulever les *Atheniens*; & aux dépens [de] leur vie (*p*), ils rendirent la liberté à [leur] Patrie, qui éteignit la Tyrannie des *Pisis[tra]tides*, dressa des statues à ses Libérateu[rs], & remit sur pié le Gouvernement Répu[bli]cain.

Pisistrate l'opprime.

Elle est rétablie.

Sa derniere Revolution.

QUEL dommage que toute cette sa-gesse, cette valeur, cet esprit, soient tom-bez dans l'esclavage & dans l'anéantisse-ment! S'il faut pourtant en croire l'agréa-ble Auteur moderne †, qui nous a don[né] la description d'*Argos*, de *Lacédémone* & d'*Athénes*, on y trouve encore dans leur[s] ruines, & malgré leur oppression, de beaux restes de cette précieuse Antiquité.

† *La Guilletiere.*

(*p*) Ils furent tuez par les Gardes d'*Hipparqu[e]* Fils de *Pisistrate*. LARR.

(*q*) Gagnées par *Miltiade*, par *Themistocle*, pa[r] *Aristide*, par *Pausanias*, & par *Leotychide*. LARR.

Beautez de la Grece & sa splendeur.

Es beautez de la *Grece* me menent loin. Je m'écarte de mon sujet, com- [...]n Voiageur de son chemin dans un [...] diversifié par mille objets agréables, [...]e font tourner à droite & à gauche, [...]rté par la curiosité & par le plaisir, & [...]ouloir point que rien lui échape. Il [...] pourtant se recueillir. Je dis donc, pour [...], que la *Grece* étoit au tems de nos Sages, qu'elle avoit été long-tems au- [...]ant, & qu'elle fut encore long-tems [...]is, le centre de tout ce qu'il y avoit [...]us grand & de plus beau dans le Mon- [...] qu'elle ne conserva pas seulement sa [...]é, le plus précieux trésor du Genre- [...]ain, mais qu'elle défendit encore celle [...]s Voisins. Les victoires de *Marathon*, [...]*lamine*, de *Mycale* & de *Platée* (*q*), [...]rèrent la *Grece* proprement dite, & mi- [...] tous les *Grecs* de l'*Asie Mineure* en li- [...]. Ce seroit pousser ma digression trop [...], que de la conduire jusqu'au regne [...]*taxerxe Mnemon* (*r*). Je dirai seule- [...] qu'alors le vaillant *Agesilas*, Roi de [...]*e*, fit trembler l'Empire des *Perses*; & [...]i les divisions de la *Grece*, à qui elles [...]t fatales, ne l'eussent pas rappellé en [...]aïs, il eût pû faire quelque chose de [...] que de l'affranchir de la crainte des [...]res de la plus grande partie du Monde.

JE

[...]) Il commença de regner [...] quatrevingt [...]rzieme Olympiade, ou l'an du Monde [...]. Larr.

Grande Grece Colonie de la Grece proprement dite.

Je n'ai fait mention que de la *Grece* proprement dite. Mais il faut dire aussi un mot de celle qu'on nommoit la *Grande-Grece* (*s*), pour la distinguer de la premiere, qui eût mérité ce nom par l'ancienneté & la réputation des six fameux Etats, dont je viens de faire la description, si la vaste étenduë de l'autre ne le lui eût pas fait obtenir. C'est ainsi que la Fille l'emporta sur la Mere ; car toutes les Provinces de la *Grande-Grece* n'étoient que des Colonies de la *Grece* proprement dite. Celle-là fut, aussi bien que celle-ci, la patrie de nos Sages. *Solon*, *Périandre*, *Myson* & *Chilon* étoient originaires de la derniere. *Thalès*, *Bias*, *Pittacus* & *Cléobule* l'étoient de l'autre, aussi bien qu'*Epimenide* & *Pythagore*, qui paroîtront bientôt sur la scene. Elle s'étendoit dans l'*Europe*, où elle comprenoit la *Sicile*, & cette partie du Roiaume de *Naples*, dont *Tarente* étoit la Capitale ; & dans l'*Asie*, où elle possédoit toutes ces belles Isles, les belles Provinces, & ces anciens Roiaumes de l'*Asie Mineure*, comme ceux de *Phrygie* & de *Lydie*, & d'autres situez entre la Mer *Ionienne*, la Mer *Egée* ou l'*Ar-*

Son étenduë dans l'Europe & dans l'Asie.

(*s*) On distingue la *Grece* en *Grece* propre, *Grece Asiatique*, & *Grande Grece*. Cette derniere étoit uniquement la partie de l'*Italie* que la *Mer Tyrrhene* ou *Inférieure* baigne * & à laquelle quelques-uns ajoûtent la *Sicile*. Ainsi Monsieur de *Larrey* ne devoit point dire, comme il fait ici, qu'elle s'étend en *Asie*, & qu'elle fut la patrie

* *Senec. Cons. ad Helv. cap. VI.*

rchipel, & la Mer de *Crete*, au deçà & delà de ces Mers, & le long de leurs tes. Ainsi toutes les Isles de l'*Archipel* appartenoient, aussi bien que celle de *te*, & elle comptoit parmi ses Provinces, *nie*, la *Carie*, la *Phrygie*, la *Lydie*, la *die*, & plusieurs autres. C'étoit pourt moins par ses forces & par ses richesses 'elle se maintenoit, que par les armes de *Grece* proprement dite, qui arrêtoit les iptions des *Assyriens*, des *Medes* & des *rses*, & qui, en défendant sa liberté, dédoit aussi celle de ses Colonies; ou la ouvroit, si elle étoit perduë; ou l'empêoit au moins de périr entierement. Elle put s'opposer aux Conquêtes de *Cyrus* is l'*Asie Mineure*, où il détruisit le Roine de *Lydie*, & fit de *Crésus*, qui le possloit, avec des richesses immenses, un de Vassaux. Mais elle sut bien arrêter l'amion de ses Successeurs. *Darius* son Gen (*t*), & *Xerxes*, son petit-Fils, trouvèat dans *Miltiade* & dans *Themistocle*, *Aéniens*, dans *Leonidas* & dans *Pausanias*, *ıcédémoniens*, des Généraux, qui réprimènt leur fierté & qui remirent en liberté, com-

e des Philosophes *Thalès*, *Bias*, *Pittacus*, *Cléole*, *Epimenide*, *Pythagore*. C'est confondre la *ande Grece* avec la *Grece Asiatique* que de par: de la sorte. D. L. B.

(*t*) Il avoit épousé *Atosse*, Fille de *Cyrus*, ont il eut *Xerxes*. LARR.

comme je l'ai déjà dit, tous les *Grecs* de l'*Asie Mineure*.

Darius subjugue l'Ionie.

IL EST pourtant vrai que *Darius* avoit subjugué l'*Ionie* presque toute entiere, brûlé *Milet*, & conquis la *Macédoine* & la *Thrace*. Il avoit ensuite envoié des Députez & des Hérauts à toutes les Villes de la *Grece*, pour leur demander le feu & l'eau, c'est-à-dire, pour les sommer de se rendre à discrétion, & ceux d'*Egine* (*u*) avoient obéi. Il en vouloit principalement aux *Athéniens*, qui avoient envoié des Troupes au secours des *Ioniens*, & qui avoient mis le feu à *Sardes*, Capitale de *Lydie*, en revanche peut-être de l'incendie de *Milet*. *Miltiade* arrêta la formidable Armée de *Darius*, & les autres *Grecs*, que j'ai nommez, celle de son Fils *Xerxes*, plus nombreuse encore, & qui fut pourtant défaite par terre & par mer.

Il est arrêté par Miltiade.

Pausanias affranchit ceux de Chypre du joug des Perses.

PAUSANIAS affranchit même le Roiaume de *Chypre* du joug des *Perses* & fit rentrer cette Isle célébre sous la domination de ses anciens Magistrats, & sous la protection des *Grecs* (*x*) dont elle étoit Colonie dès le tems d'*Agamemnon*. Ainsi la *Grece* jouït de sa liberté jusqu'au tems d'*Alexandre*.

UNE

(*u*) Isle du Domaine d'*Athenes*. LARR. L'Isle d'*Egine* située dans le Golphe *Saronique*, & anciennement nommée *Omoné*, ou *Oenoé*, avoit été successivement soumise à divers Peuples, & entre autres aux *Myrmidons*, avant que les *Athéniens* s'en emparassent. Ses Habitans se rendirent célebres par leurs talens pour le Commerce

UNE grande partie de l'*Italie*, comme viens de le dire, étoit connue sous le om de *Grande-Grece*, & la description de une nous mene naturellement & comme plein pied à celle de l'autre. D'ailleurs, *ythagore*, dont nous parlerons bien-tôt, que nous avons mis au nombre de nos pt Sages, ne se rendit pas moins célebre *Tarente* & à *Crotone*, dans le Roiaume de *aples*, où il mourut, qu'à *Samos* dans l'*A-Mineure*, dont il étoit originaire. Donns donc encore un tableau racourci de tte partie de notre *Europe*, que nos illtres Avanturiers, s'il est permis de leur nner ce nom, honorérent de leurs voias & de leur séjour; & voions en quel at se trouvoit alors ce Païs nouvellement friché, & qui devint peu de siécles après Maître de tous les autres. Une grande partie de l'Italie étoit des appartenances de la Grande Grece.

L'ITALIE étoit encore peu de chose, uand *Enée* & *Antenor*, fugitifs de *Troie*, y ordèrent. Le premier vint dans le *La-um*, où il fut la tige des *Romains*, & le seond dans la Mer *Adriatique*, où il bâtit *adoue* & jetta les premiers fondemens de Républiquе de *Venise*. Ils trouvérent le Païs Arrivée des Troiens en Italie.

erce & pour la Marine. *Eaque* si fameux par n équité & *Phidon* qui le premier des *Grecs* ttit de la monnoie d'or & d'argent ont regné ans cette Isle §. D. L. B. § *Strab.*

(*x*) Voiez la Geographie Sainte de *Bochart*, *lib.* VII. lans sa seconde Partie, ou son *Chanaän*. LARR. 375, 376.

Païs déjà habité, le *Latium* sur tout, ou l
Païs-*Latin*, qui devoit son nom au Roi *La-*
tinus, qu'*Enée* trouva sur le trône. Il po
toit auparavant celui de *Saturnie*, du R
Saturne, qui fuiant la persécution de so
Fils *Jupiter*, s'étoit réfugié de *Crete*, où
regnoit, auprès du Roi *Janus* (y). C'est de l
pour le dire en passant, qu'est venue la f
ble de ces deux fausses Divinitez, que l
Paiens consacrèrent, & c'est enfin dans
siécle-là qu'ils placent leur âge d'or,
vanté par leurs Poëtes. Ce tems est no
veau par rapport à la Création, depuis l
quelle il y avoit déja tant de siécles éco
lez, & même eu égard au tems de *Moïs*
qui deux cent cinquante ans auparava
avoit tiré le Peuple *Juif* de la captiv
d'*Egypte*, pour l'établir dans la *Palestine*.

Les Historiens & les Poëtes nous c
appris l'alliance d'*Enée* avec le Roi *Latin*
dont il épousa la Fille, & auquel il succ
da au Roiaume, après la mort de ce Bea
Pere & celle de *Turnus*, Roi des *Rutul*
son Rival, à qui il enleva sa Maîtresse &
Couronne du *Latium*, dont elle hérit
De ce mariage nâquit *Ascagne*, la tige
Rois-*Latins*, qui se succédèrent de Pere
Fils, au nombre de quatorze, pendant qu
tre cents ans, jusqu'à *Romulus*.

Les Rois descendus d'Enée, ou qui lui succédérent.

Ce n'est que depuis ce fameux Fo

(y) Vers l'an du Monde 2653. Larr.
(z) Vers l'an du Monde 3232. Larr.
(a) Ce dernier ne commença à régner q

lateur de *Rome* (z), que l'*Italie* a commencé à se bien faire connoître. Il faut avouer pourtant que le thrône ou plûtôt le berceau de cette Roiauté est assez obscur, ou s'il a de l'éclat, il le doit moins à de si foibles commencemens qu'à la grandeur des Historiens qui ont conduit ces premiers pas de l'Empire naissant avec tant d'habileté & tant de sublimité, que celle de leur génie se communiquant à leur matiere, ils ont su faire de leurs Roitelets autant de grands Rois, donner à leurs brigandages le nom de conquêtes, à de simples Escarmouches le nom de batailles, & faire du succès de ces coups de main, des sujets de Triomphes; trouver enfin dans tous ces chetifs principes l'origine de toute la gloire & de toute la magnificence de Rome sous ses Consuls & sous ses Empereurs.

La sublimité des Historiens Romains fait celle de leurs premiers Rois & de leurs premiers Consuls.

CETTE grandeur n'étoit pas encore dans un haut période au tems de nos Sept Sages, sous les Regnes de l'Ancien *Tarquin*, de *Servius Tullius* & de *Tarquin* le Superbe (*a*). Je ne donnerai point ici l'abrégé de leurs Regnes. J'en reserve l'histoire à *Pythagore*, qui la fera lui même, lorsqu'il fera la sienne ‡, inséparable de celle de toute l'*Italie*.

Regne de Tarquin le Superbe.

‡ *Dans le second Tome.*

JE PASSE à l'*Egypte*, plus fréquentée par nos Sept Sages qu'aucune autre partie du Monde. Je prendrai de là occasion de leur faire

la derniere année de la soixante-unieme Olympiade, *Cyrus* vivant encore. LARR.

traverser l'*Arabie*, je leur en ferai une
les particularitez. Enfin, je les rame
par la *Perse*, par la *Médie* & par *Baby*
dans la *Phénicie*, & de là dans la *Gre*
à la Cour de *Périandre*, où ils nous fe
la description de tous ces différens R
mes qui florissoient alors & qui font ta
bruit dans l'Histoire. Ils nous en ap
dront aussi des anecdotes, particuliére
du Roiaume d'*Ethiopie*, & de celui de
dans l'*Arabie*, qui ne déplairont peut
pas au Lecteur. Nous verrons enfin r
Astyage à *Ecbatane*, naître *Cyrus* en *P*
Nabucodnosor triompher à *Babylone*, de
rusalem, de *Tyr* & d'une grande part
l'*Asie* jusqu'au *Gange*, & de l'*Europ*
qu'aux Colomnes d'*Hercule*. Nous e
drons les Sept Sages raisonner sur les
lutions passées & futures de ces fa
Empires, sur les songes d'*Astyage* & su
de *Nabucodnosor* & sur l'explication qu
niel donna à ceux de ce dernier. C
eurent commerce avec ce Prophête.

Perse, à *Suse*, où est son tombeau §. Mais avant que d'entendre parler nos Sages, achevons notre description. § *Geographie sainte de Bochart.*

L'Egypte donc, où je reviens, est sans contredit un des plus anciens Roiaumes du Monde, & ne le cédoit pas à celui de *Babylone*, ni à celui des *Assyriens*, soit pour son antiquité, soit pour ses richesses. *Belus*, ou *Nimrod* ‡, car on prétend que c'est le même, petit-Fils de *Cham*, fonda celui de *Babylone*, & *Cham* lui-même, ou son Fils *Misraim*, fut le Fondateur de l'autre *. Description de l'Egypte, de son Antiquité & de ses Rois. ‡ *Ou Nembrod.* * *Genese Chap. x. 13. 14.*

On divisoit l'*Egypte* en Haute & en Basse, & il est indubitable que, soit *Cham*, soit *Misraim*, qui en fût le premier Roi, il la posséda tout entiere. Mais deux siécles ne se passèrent point, qu'elle ne fût divisée. Cette division l'affoiblit & donna lieu à la fameuse invasion que firent (*b*) ces Usurpateurs, qui s'emparèrent des trois Dynasties de *Tanis*, de *Memphis* & de *Thin*, & qui ne laissèrent que celle de *Thebes* aux anciens Originaires. Sa Division en Haute & Basse. Invasion de ceux qu'on nomme Bergers.

Quels qu'ayent été ces Usurpateurs (*c*), ils ne furent connus des *Egyptiens* que par le surnom odieux de Bergers, qu'ils leur donnèrent, pour signifier par là le mépris qu'ils en faisoient, comme d'une Nation vile en comparaison de la leur. C'est ce qui a donné lieu à l'Historien *Juif* † de rapporter ce fa- Ce n'étoient point les Décendans de Jacob. † *Joseph.*

(*c*) Car c'est ce dont l'Histoire ne dit rien de certain. Larr.

fameux evenement à ceux de sa Nation (*d*), qui décendirent en *Egypte* avec le Patriarche *Jacob*, non dans le dessein de l'abaisser; mais au contraire pour lui donner un plus grand relief par cette conquête (*e*). Mais septante Personnes, en quoi consistoit toute la Famille de ce Patriarche, n'étoient guères capables d'un tel exploit; & s'ils se multiplièrent dans la suite, ce fut toûjours, non seulement sous la domination, mais même sous le joug des *Egyptiens*. Il ne faut que lire l'Histoire Sainte de *Moïse*, plus croiable que celle de *Joseph*, pour en être persuadé. Il y a plus. C'est que ce fut par un Roi décendu de la race des Bergers ou des Usurpateurs, que les *Israélites* furent opprimez, & ils ne sortirent de sa captivité, que sous la conduite de leur célebre Libérateur, qui fut aussi leur Législateur. Un Savant moderne § le conjecture du moins ainsi, & ses conjectures sont fort vrai-semblables. Quoi-

§ *Marsham.*

(*d*) Ce que *Josephe* a dit, Monsieur *Boivin* l'ainé le prouva il y a dix-huit ans *, de la maniere la plus ingénieuse, & par les argumens les plus vraisemblables, dans une Dissertation † intitulée LES ROIS PASTEURS. Sa pensée est que six Rois décendus de *Joseph*, à commencer par *Ephraïm* nommé en *Egyptien Salathis*, ont regné en *Egypte* 259 ans & 10 mois, auxquels si vous ajoûtez 71 ans qui s'étoient écoulez paisiblement avant cette Dynastie étrangere sous *Jacob* & sous *Joseph*, & 99 ans & deux mois de servitude lorsqu'elle eut été éteinte, vous avez juste

* En 1714.

† *Histoire de l'Acad. des Inscr. Tom. II pag. 31. & suiv.*

Quoiqu'il en soit, les Usurpateurs regnèrent long-tems, s'étant maintenus plus de cinq cens ans dans les trois Dynasties que j'ai nommées, & n'aiant été chassez que (*f*) par *Amenophis* II du nom, qui régnoit sur celle de *Thebes*. Quand ces Usurpateurs furent détruits.

Pour en revenir à la division de l'*Egypte*, le partage s'en fit, comme celui de la *Palestine*, que les Enfans d'*Herode*, ou plûtôt que les *Romains*, qui en étoient les Maîtres, séparèrent en quatre portions, d'où vînt le nom de Tetrarchie donné à ces Principautez, & celui de *Tetrarque* (*g*) à chacun de leurs Princes. En effet, dès le tems d'*Abraham* (*h*), l'*Egypte* étoit déjà divisée en quatre Dynasties, dont chacune avoit son *Tetrarque*, ou son Roi; & chaque Roi avoit sa Cour ou sa Résidence dans la Ville capitale. *Thebes*, *Thin*, *Memphis* & *Tanis* étoient ces quatre Villes-là, & c'étoit dans la Dynastie, ou la Tetrarchie de *Tanis*, située Division de l'Egypte en quatre Tetrarchies.

juste les 430 années que les *Israëlites* passèrent en *Egypte*. C'est dommage que les argumens sur lesquels il se fonde ne puissent entrer dans cette note. D. L. B.

(*e*) Voiez *Marsham*, Auteur *Anglois* Moderne, & *Josephe*, Historien *Juif*. LARR.

(*f*) Vers l'an du Monde 2840. LARR.

(*g*) C'est un Nom composé de deux termes *Grecs*, qui signifient, Prince de la quatriéme Partie. LARR.

(*h*) Avant l'an 2000 du Monde. LARR.

située dans la *Basse Egypte*, que regnoit ce *Pharaon*, qui fit de *Joseph* son Favori & son Premier Ministre. C'est ce qui donna lieu à ce grand Homme d'établir toute sa Famille dans ce Roiaume, où elle entra au nombre de septante Personnes, & d'où elle sortit deux cent quinze ans après (*i*), au nombre de plus de six cent mille Hommes, sans les Enfans *.

* Exode Chap. XII vers. 37.

Leur Reünion sous Sethon & sous Psammetique.

La comparaison des quatre Dynasties d'*Egypte* avec les Tétrarchies de la *Palestine* est d'autant plus juste que, comme les Tétrarchies de la derniere se réünirent sous *Agrippa*, petit-Fils d'*Hérode*, par la libéralité de l'Empereur *Claudius*; ainsi les quatre Dynasties d'*Egypte* furent réünies premierement sous *Sethon*, qui, de Prêtre de *Vulcain*, fut élevé sur le Trône, & ensuite sous *Psammeticus*, qui réünit une seconde fois ce Roiaume qu'il avoit partagé avec onze autres Seigneurs du Païs, en douze portions, après la mort de *Sethon*. *Sennacherib*, Roi des *Assyriens*, si connu par le siége de *Jerusalem* sous le regne d'*Ezechias*, porta aussi ses armes en *Egypte* contre *Sethon*, qui fut abandonné de son Armée. Dans cette extrémité, il implora le secours des Dieux, &, s'il en faut croire l'Historien †, il fut éxaucé & délivré par un miracle bien extraordinaire. La nuit, qui suivit im-

† Herodote.

Prodige des Rats qui viennent

(*i*) *Jacob* & ses Enfans arrivèrent en *Egypte* vers l'an 2240. *Moïse* en retira les *Israélites*, vers l'an 2450. Larr.

immédiatement sa priere, il se répandit dans le camp de *Sennacherib* une si grande quantité de Rats, qu'ils rongèrent toutes les cordes des Arcs & tous les cuirs des Boucliers des *Assyriens*, en quoi consistoient leurs armes offensives & défensives. Il n'y avoit donc plus moien d'attaquer, ni même de se défendre, desorte qu'étant mis hors de combat par les dents d'un vil Animal, ils ne pensèrent plus qu'à la retraite. la nuit ronger les cordes des Arcs des Assyriens.

Apres la mort de *Sethon*, l'*Egypte* se divisa derechef, comme je viens de le dire, en douze Principautez, qui se réünirent toutes, comme je l'ai dit aussi, sous *Psammeticus*. Ce dernier fit alliance avec les *Grecs*, qui lui aidèrent à vaincre ses autres onze Compartageans & à mettre tout le Roiaume en sa main; en reconnoissance de quoi il leur céda des Terres en *Egypte*, où ils envoièrent des Colonies (*k*). Les Grecs aident Psammetique.

A ce Roi succéda son Fils *Necos*, ou *Necao*, contre lequel combattit le Roi *Josias*, qui fut tué dans les Plaines de *Mageddo*, ou *Meguiddo* †. *Necos* eut pour Successeur *Psammis*; & celui-ci, *Apriès*, que l'Histoire Sainte nomme *Ephrée*, ou *Hophrah* ‡, & à qui elle donne le surnom de *Pharaon*, commun à tous les Rois d'*Egypte*. Ses Sujets s'étant révoltez, il envoia contre les Chefs de la Rebellion son Général *Amasis*, qui le tra- Ses Fils Necao.

† *Petau & II Liv. des Rois c.* 23.

‡ *Jeremie, Chap* XLIV *vers.* 30.

Apries trahi par Amasis.

(*k*) Vers la vingt-cinquieme ou vingt-sixieme Olympiade. Larr.

trahit, en se joignant aux Rebelles. Ce fut à condition qu'ils le recevroient pour Roi, en la place d'*Apriès*, qu'il fit premierement emprisonner, & qu'il leur livra ensuite pour le faire mourir. Ainsi parvint *Amasis* à la Couronne par une trahison, ou par un parricide, & il regna pourtant avec assez de gloire & d'equité (*l*).

Diverses Révolutions de l'Egypte.

§ Herodote & Petau.

* Selon Petau.

JE NE dois pas oublier que l'*Egypte* fut à diverses reprises assujettie aux Rois d'*Assyrie*, subjuguée premierement par *Semiramis* §, ensuite par *Sesostris*, & une troisiéme fois par *Nabopalassar*, Pere du fameux *Nabucodnosor*, dont selon quelques-uns *, *Amasis* ne fut que le Vice-Roi, ou Roi tributaire. J'en demeurerai là à l'égard de l'*Egypte* & je laisserai à nos Sages le soin de nous apprendre ce qu'il y a de plus important à en savoir, quand je reprendrai la suite de leurs entretiens.

Ethiopie, & ses Rois.

MAIS avant que de quitter l'*Afrique*, je dirai encore deux mots de l'*Ethiopie*. Je n'y suis pas seulement obligé par son voisinage avec l'*Egypte*; mais aussi par le commerce qu'avoient les deux Monarques de ces deux Roiaumes, qui s'exerçoient comme nous l'avons vû par des enigmes, & qui entretenoient si agreablement leur alliance par

¶ Petau.

(*l*) *Plutarque* fait commencer son Regne sur la fin de la quarante-septieme Olympiade; & d'autres, vingt ans plus tard ¶. LARR.

(*m*) Voiez *Strabon* Livre quinzieme & le second Livre des Rois, Chap. XIX. vers 9. où il

r une familiarité si digne de deux grands :inces, qui joignoient à la douceur de la iix la politesse des Belles Lettres.

Regne de Tearcon.

Les Rois d'*Ethiopie* ne s'étoient pas ren- ıs moins fameux que ceux d'*Egypte*. *Tear- n*, ou *Tharacon* (*m*) se rendit redoutable *Sennacherib*, Roi des *Assyriens*. Il porta ıcore ses armes le long des Côtes d'*Afri- te* & jusqu'aux Colonnes d'*Hercule*, ou au 'étroit de *Gibraltar*, en pénétrant ainsi dans *Europe*.

Eloge des Ethiopiens.

Les *Ethiopiens* d'ailleurs, si nous en oions le Pere de l'Histoire *, étoient les ieux faits de tous les Hommes, non seu- ment à l'égard du corps & de la taille; ais encore pour l'esprit & pour le cœur (*n*).

* *Herodote.*

Cambyse veut en faire la Conquête.

ien n'est plus grand que la réponse de leur oi à *Cambyse*, ou aux Ambassadeurs que ce ernier lui avoit envoiez, avec des présens ui consistoient en plusieurs pieces de pourpre, ı brasselets d'or & en parfums. C'étoit ıoins, dit l'Historien, pour en régaler le oi d'*Ethiopie*, que pour avoir un prétexte 'eu épier le Païs. Il n'y fut pas trompé, se moquant des *Ambassadeurs*, *Je veux*, t-il, *faire aussi un présent au Roi votre laitre*. Il prit ensuite un arc, qu'un de :s *Persans* eût eu de la peine à soutenir, le ban-

est nommé *Thiraka*. Larr.

(*n*) Monsieur de *Fourmont* le Cadet a fait ır l'origine & sur les habitations des *Ethiopiens* ıe Dissertation † qu'on fera bien de lire. . L. B.

† *Mem. de Litterat. T. VII. pag.* 497.

lais de *Périandre*, également magnifique & commode, & où tant de personnes illustres furent agréablement logées. Je ne dirai rien non plus de la propreté des ameublemens. On sait que *Corinthe* étoit renommée, non seulement pour ses richesses, mais aussi pour son luxe. On y aimoit la Sculpture & la Peinture avec passion, & il n'y avoit point de Temples, ni d'Edifices publics, ni même de Maisons particulieres, qui ne fussent ornées de statues, de vases & de tableaux de main de Maître. Il est aisé de juger par là de la somptuosité du Palais de *Périandre*, qui, tout Philosophe qu'il étoit, avoit un goût exquis (*a*) pour tous ces ornemens, & dont la galanterie n'étoit pas moins rafinée que la politique. Je n'ai pas dessein non plus de décrire l'abondance & la délicatesse de sa table. J'ai parlé fort succinctement du Banquet qu'il fit aux Sept Sages, qu'il traita dans sa Maison de campagne en Philosophes, comme ils l'avoient souhaité, & dont toutes sortes d'excès & de super-

Magnificence de sa cour & de sa table.

(*a*) La Philosophie ne réprouve point les plaisirs. Bien loin de là, elle nous apprend à les choisir, à en user, à nous en passer s'il le faut, à nous en faire à nous mêmes de mille choses qui ne sauroient toucher qu'un homme sage. Et s'il n'en étoit pas ainsi, combien seroient à plaindre les Philosophes! Ils seroient hommes & se défendroient l'usage de tout ce que Dieu a créé d'agréable pour aider les hommes à traverser le pénible chemin de la vie. Les

superfluité furent bannies. Les repas furent plus splendides dans son Palais, où les nouveaux-venus de *Marseille* & de *Cyrene* demandoient aussi plus de magnificence que nos Sages n'en eussent souhaité. Mais pour l'amour de ces derniers, il y eut de la simplicité parmi la délicatesse, & de la frugalité parmi l'abondance. Je m'arrête là ; car enfin ce n'est point, ni des festins, ni de toutes les autres magnificences de cette Cour, que je me suis proposé de donner la description. Je n'en parle que légèrement & comme en passant. C'est l'Histoire des Sept Sages que j'écris, & c'est de leurs entretiens que je dois composer mon ouvrage. Il faut donc y revenir.

TOUTE cette belle Assemblée aiant dîné en public dans un même salon, où il y eut diverses tables couvertes, *Periandre* les invita, après le repas, de passer tous dans l'appartement de la Reine (*b*), où se forma le cercle, & où la conversation devint plus réguliére qu'elle ne l'avoit été à table

Les sots & les méchans au contraire goûteroient à leur aise toute sorte de délices. Monsieur de *Larrey* en jugeoit mieux & c'est pourquoi il observe que *Périandre* avoit un gout exquis pour ces sortes de choses que les Anciens & *Ciceron* en particulier appelloient les *ornemens de la vie*. D. L. B.

(*b*) L'Appartement des femmes ou le *Gynecée* chez les *Grecs* étoit fermé aux hommes. D. L. B.

table. Il n'eût pas été possible parm
de Conviez, dans la variété des ser
dans le grand nombre de sujets de pa
de répondre, qui naissoient l'un de l
sans préméditation, & sans qu'il fût p
de les éviter; il n'eût pas, dis-je, été
ble d'entamer un discours un peu long
qu'il eût été souvent traversé & même
à-fait interrompu. C'est ce que c
bien *Périandre*; & c'est aussi comm
tendit toute la Compagnie. Il n'y av
des gens sages, & des Sages même d
mier ordre, qui ne savoient pas mo
science du Beau-Monde (*c*) que cel
Belles-Lettres. Ainsi personne ne t
ni la liberté, ni la joie du repas, &
parla que de choses indifférentes, selo
l'occasion en faisoit naître le sujet, sa
de part & d'autre on y apportât rien d
paré. Tout ce qui s'y dit ne laissa pas
moins d'être fort agréable. Et comm
l'eût-il pas été? Les *Phocéens*,
Massiliens, n'avoient envoié aux
d'*Egypte* & de *Grece* que des gens c
& c'étoit la Reine *Eryxo* & son Fr
s'étoient députez eux-mêmes de *Cyre*
Amasis, pour les causes que j'en ai r
tées *. Des personnes si distinguées n

Entretiens des Conviez.

* *Voi. ci-dessus pag. 199 & suiv.*

(*c*) Il faudroit peutêtre en except
de *Lacédémone*, ou plûtôt de *Chene*, l'un
Sages & cependant un peu misanthrope.
cun, qui le trouva un jour seul & r
demandoit *comment il pouvoit rire, n'*

voient rien dire que de judicieux & de bon goût.

QUEL plaisir encore d'entendre les jolies choses que disoient *Sappho* & *Phaon*, deux personnes toutes spirituelles, deux personnes qui s'aimoient, & qui ne pouvoient chercher à se plaire, sans penser en même tems à plaire aux autres? *Esope* en avoit conté les galanteries. Il n'étoit pas possible que la Reine *Melisse* n'en fit venir quelques traits à propos, & ils entendoient trop bien raillerie pour s'en fâcher.

On parla plus sérieusement de la tragique avanture de *Cyrene*, de l'habileté & du courage de la Reine *Eryxo*, & de l'heureux succès de son voiage à la Cour de *Memphis**. *Niloxene* témoigna la joie qu'il en avoit, & que le Roi son Maître en eût si généreusement usé. Toute la Compagnie applaudit à cette action d'*Amasis*, & c'est par où finit le repas. Je reviens à un entretien plus réglé & plus suivi.

* *Voi. ci-dessus, pag.* 197.

IL se fit, comme je l'ai dit, dans la chambre de la Reine de *Corinthe*, où se rendit tout ce beau monde. A peine avoit-on pris place, qu'on vit entrer un jeune homme de fort bonne mine, qui vint remercier *Périandre* de la justice qu'il lui avoit

Cercle qui se tint chez la Reine.

sonne avec lui. C'est pour celà même que je ris, répondit-il *. Un Oracle ne laissa point de déclarer à *Anacharsis* que *Myson* étoit plus sage que lui ¶. D. L. B.

* *Diog. Laert. in Mys.*
¶ *Ibid.*

voit rendue. Il le fit de si bonne grace qu'il charma toute la compagnie, & on se demandoit l'un à l'autre qui il étoit; car personne ne se souvenoit de l'avoir jamais vû. *Periandre*, remarquant la surprise de l'Assemblée, „ C'est, dit il, *Arion*, miraculeu- „ sement échappé à l'inhumanité des Cor- „ saires, qui vient me remercier de les „ avoir fait jetter à la mer, après les avoir „ convaincus de leur crime. Dès hier au „ soir, aussi-tôt que nous fûmes arrivez „ de notre promenade, je voulus les en- „ tendre & les aiant fait venir devant moi, „ je leur demandai pourquoi on les avoit „ envoiez en prison? Ils me répondirent „ que mon Frere les avoit fait arrêter sur „ un faux bruit qu'ils avoient noié le Mu- „ sicien *Arion*, qui s'étoit, disoit-on, em- „ barqué sur leur Vaisseau. Est-ce donc, „ continuai-je à leur demander, que vous „ ne l'aviez pas pris sur votre Bord, pour „ le ramener à *Corinthe*? Point du tout, „ me répondirent-ils; & quand nous som- „ mes partis de *Tarente*, nous l'y avons „ laissé qui songeoit moins à son retour, qu'à

Arrivée d'Arion.

Punition des Corsaires, convaincus de leur crime.

(*d*) La Loi du talion est trop conforme à la raison, pour qu'elle n'ait pas été la premiere, dont on se soit avisé, quand il s'est agi de punir les crimes. Aussi la trouve-t-on chez les nations les plus anciennes Mais il n'en est pas moins vrai qu'elle n'est rien moins qu'entierement satisfaisante. La vie d'un homme par exemple n'est pas toûjours comparable en valeur

„ qu'à s'enrichir des sommes immenses
„ qu'on dit qu'il gagne en ce Païs-là.
„ Comme ils achevoient ces paroles, *Arion*
„ que je faisois tenir caché derriere la tapis-
„ serie, parut à l'improviste & les surprit
„ si fort, que se confessant coupables, ils
„ ne pensèrent plus qu'à implorer sa misé-
„ ricorde & la mienne. *Arion*, le plus
„ doux & le meilleur de tous les Hommes,
„ vouloit qu'on leur fit grace. Mais la
„ place que je tiens ne m'a pas permis de
„ laisser leur crime impuni, & je leur pro-
„ nonçai sur le champ l'arrêt de leur mort
„ en les condamnant, suivant la Loi du
„ talion (*d*), à périr du même genre de
„ supplice qu'ils avoient voulu faire souffrir
„ à l'innocent *Arion*.

„ SEIGNEUR, reprit la Reine *Eryxo*,
„ vous avez puni les meurtriers d'*Arion*;
„ (car pour leur être échappé par un mira-
„ cle des Dieux, ils n'en sont pas moins
„ meurtriers) comme j'ai puni le détestable
„ parricide commis en la personne du Roi,
„ mon Epoux. Mais il y a cette différen-
„ ce, continua-t-elle, en retenant à peine
ses

leur à la vie d'un autre. Peutêtre, pour m'ex-
pliquer encore mieux, que la mort des
meurtriers d'*Arion* n'auroit pû paier la mort de
ce fameux Poëte. Dieu seul donc sait infliger
aux hommes des peines exactement proportion-
nées à leurs crimes & il le fera dans une autre
vie. D. L. B.

„ ses larmes, que je n'ai pû sauver un E-
„ poux qui m'étoit si cher, & que vous
„ sauvez *Arion* que vous aimez. Vous sau-
„ vez au moins le Prince votre Fils, Ma-
„ dame, repliqua *Périandre*, & ce vous
„ doit être une grande consolation ".

Les entretiens qui se passent dans le cercle de la Reine.

MELISSE, prenant alors la parole:
„ Je regarde, dit-elle, le salut du jeune
„ Roi de *Cyrene* comme un aussi grand mi-
„ racle que celui d'*Arion*. Mais puisque
„ nous en sommes sur ces evenemens sur-
„ prenans & au dessus des forces ordinaires
„ de la Nature, je serois bien aise que dans
„ une compagnie comme celle-ci, on ap-
„ profondît les histoires qu'on en fait, &
„ qu'on pût s'assûrer qu'il n'y a point d'il-
„ lusion. Il est vrai que *Thalès* (*e*), que
„ *Solon*, qu'*Anacharsis* ont fort sagement
„ décidé, qu'il y avoit une Cause premie-
„ re, qui ne pouvoit être autre chose que la
„ Divinité, à laquelle toutes les Causes se-
„ condes devoient obéir: que cette obéis-
„ sance qu'elles lui rendoient, selon le
„ cours ordinaire de la Nature, étoit ad-
„ mirable; mais, que pour être miraculeu-
„ se, il falloit qu'il s'agît d'un événement
„ hors des regles générales & des loix
„ communes. Ce n'est pas sur une matie-
„ re si abstraite & si sublime, que je sou-
„ haiterois qu'on ouvrît la conversation.
Notre

(*e*) J'ai déjà cité le Dictionnaire de *Bayle* touchant la Théologie de *Thalès*. J'y ajoute à présent l'excellent ouvrage de *Thomas Stanley* inti-

„ Notre sexe n'a pas assez de force ou d'é-
„ tendue d'esprit, pour comprendre de sem-
„ blables questions ; & elles me semblent
„ d'ailleurs trop sérieuses pour des entre-
„ tiens aussi familiers que les nôtres, où
„ nous n'avons pas moins envie de nous
„ divertir que de nous instruire. Je vou-
„ drois donc que, sans éxaminer les res-
„ sorts de la Nature & de son Auteur, dans
„ ces grands evenemens qu'on nomme Mi-
„ racles, il plût à ces Messieurs, dit-elle,
„ en regardant les Sept Sages & les autres
„ qui étoient nouvellement arrivez, de nous
„ dire si, dans un si grand nombre de vo-
„ iages qu'ils ont faits en tant de différens
„ Païs, ils ont ouï parler de tels miracles,
„ d'une maniere à en être convaincus & à
„ en convaincre les autres? Je voudrois
„ qu'ils nous en racontassent des histoires,
„ & je croi qu'un tel récit n'auroit rien
„ que de fort agréable ". Tout le monde en convint, & qu'on ne pouvoit passer l'après-dînée avec plus de plaisir, qu'à écouter une semblable narration, qui donneroit lieu à dire mille choses curieuses, divertissantes & instructives en même tems. Il ne s'agissoit plus que de savoir qui commenceroit cette narration. *Melisse*, voulant faire honneur aux nouveaux venus, „ Je
„ suis persuadée, dit-elle, en regardant *E-*
pime-

intitulé *Historia Philosophiæ.* Il mériteroit extrêmement qu'un habile homme prît la peine de le traduire en *François*. D. L. B.

„ *pimenide*, que vous êtes tout propre à sa-„ tisfaire notre curiosité, & votre ami *So-„ lon* m'a parlé de vous d'une maniere à „ m'en convaincre. En vérité, Madame, „ reprit *Solon*, sans donner le loisir à *Epi-„ menide* de répondre, vous ne pouviez „ mieux vous adresser, & c'est une espece „ de miracle d'avoir rencontré si juste. Car „ *Epimenide* n'est pas seulement un Philoso-„ phe & un Voiageur, plus capable que „ personne de remplir là-dessus toute l'at-„ tente de cette Assemblée. Il est de plus „ lui-même une preuve vivante de ces évé-„ nemens miraculeux, qu'on a tant de plai-„ sir à entendre & tant de peine à croire. „ Tout jeune qu'il paroît encore, il avoit „ plus de vingt ans lorsqu'il cessa de se fai-„ re voir parmi nous, où il n'est revenu „ que depuis un an ou deux, après cinquan-„ te sept ans d'absence (*f*). On dit qu'il a „ passé ces cinquante sept années dans une „ Caverne de l'Isle de *Crete*, dont il est ori-„ ginaire, qu'il y fut surpris du sommeil, „ & qu'il ne se réveilla qu'au bout d'un si long

Sommeil miraculeux, ou fabuleux d'Epimenide.

(*f*) L'avanture d'*Epiménide* expliquée comme elle l'est ici peut servir à expliquer celle d'*Aristée* de *Proconnese*, homme qui, par parenthese, me semble avoir été l'*Epimenide* & l'*Abaris* de son Païs, & qui étoit contemporain de *Crésus* & de *Cyrus*. Etant mort à *Proconnese* * dans la Boutique d'un Foulon, cet Ouvrier ferma bien sa porte & courut avertir les Parens d'*Aristée*. Un *Cyzicenien* fraichement arrivé d'*Artace* assûre là-dessus

* *Herodot. Lib IV.*

„ long tems, sans qu'il crût avoir dormi
„ plus qu'une nuit ordinaire *. Ce fut en-
„ suite de cè miraculeux dormir, qu'il vint
„ à *Athenes*, où j'étois alors, faire un au-
„ tre miracle, en faisant l'expiation du meur-
„ tre des *Cyloniens*, que nos furieux Citoyens
„ avoient égorgez dans le Temple de *Jupi-*
„ *ter*, où ces Malheureux étoient venus
„ chercher un asyle. C'est un evénement,
„ continua *Solon*, sur lequel on ne peut trop
„ réfléchir. Les *Cyloniens* n'étoient pas in-
„ nocens. Ils avoient voulu usurper la Ty-
„ rannie en s'emparant de la Forteresse.
„ Leur coup manqua & ils se trouvèrent
„ prisonniers. Ils se réfugièrent auprès de
„ l'Autel, & de cet asyle, qui est inviola-
„ ble, ils demandèrent qu'on leur sauvât la
„ vie. On la leur promit; mais ils ne fu-
„ rent pas si-tôt sortis, que les *Athéniens*,
„ violant leur foi, les firent tous mourir.
„ C'étoit pour les punir de ce parjure, que
„ les Dieux, offensez de la violation d'un
„ Traité, dont on les avoit appellez en
„ garentie, leur envoièrent la peste; & c'é-
toit

L'Expiation qu'il fait du Meurtre des Cyloniens.

* *Diogene Laerce, Petau, &c.*

dessus qu'il avoit vu *Aristée* à *Cyzique*, & qu'il lui avoit parlé. Les Parens ne laissèrent point que d'aller chez le Foulon & d'y porter les choses nécessaires pour des funérailles. Mais *Aristée* étoit disparu. Il se remontra sept ans après à *Proconnese* & y composa en vers l'Histoire des *Arimaspes*, après quoi il disparut de nouveau. D. L. B.

„ toit pour appaiser ces Dieux justement irritez, qu'*Epimenide* fut mandé à *Athenes*.

„ Nous savons, reprit la Reine de *Corinthe*, le crime des *Athéniens*, & l'expiation qu'en fit *Epimenide*, en érigeant des Autels au Dieu inconnu *. Mais nous ignorons l'histoire de son miraculeux sommeil de cinquante sept années, & il nous fera plaisir de nous l'apprendre. J'avoue même, continua-t-elle, que je n'en puis rien croire, à moins que la vérité ne m'en soit confirmée par la bouche d'un Homme si sage, & qui m'assûre que ce prodige lui est arrivé.

* *Voi ci dessus, pag. 43 & suiv.*

„ Je doute, dit la Princesse *Cléobuline*, que *Morphée*, tout Dieu du sommeil qu'il est, en pût faire tomber un si long & si profond sur les Hommes.

Prodiges que fait l'Amour.

„ S'il m'est permis de parler, dit *Sapho*, j'ajoûterai à ce que vient de dire la Princesse des *Lindiens*, que si *Morphée* n'a pas envoié ce dormir à *Epimenide*, il a pû encore moins lui avoir été procuré par l'Amour, si fatal pourtant à l'Isle qui lui a donné la naissance, témoin la métamorphose de *Jupiter* qui y régnoit, & qui se déguisa en Taureau pour ravir la belle & innocente *Europe*, Fille d'*Agenor*, qu'il alla chercher sur les rivages de la *Phénicie*, & avec laquelle il revint en *Crete*, aiant traversé la Mer avec un si cher fardeau sur son dos. Ce n'est pas le seul prodige qu'ait fait l'Amour en *Candie* sous la forme d'un Taureau. La trop tendre *Pasiphaé* fut si furieusement éprise de celui

„ lui qui paissoit dans les herbages du Roi „ *Minos* (*g*) son Mari, qu'elle obligea „ l'ingénieux *Dédale* de lui faire une ma„ chine, avec laquelle elle pût tromper l'a„ nimal qu'elle aimoit & contenter son in„ digne passion. Quelque opinion qu'on „ ait de ces histoires, ou de ces fables, je „ soutiens que l'Amour qu'on y fait inter„ venir n'a point été l'auteur d'un sommeil „ de cinquante-sept ans! Car enfin,

„ *L'Amour qui fait plaindre & gémir*,
„ *Peut faire mourir force monde*,
„ *Mais jamais il n'en fit dormir*".

Il ne fait pas dormir.

Epimenide explique son Sommeil, en racontant ses Voiages.

EPIMENIDE, prenant alors la parole, „ Quand je n'aurois pas sû, dit-il, que la „ spirituelle *Sappho* eût été ici, je l'eusse „ deviné par ce qu'elle vient de dire avec ce „ stile galant qui lui est familier. Mais „ sans se jouër plus long-tems sur le som„ meil miraculeux que toute la *Grece* m'at„ tribue, j'avouërai de bonne-foi que cette „ opinion n'est fondée que sur les contes „ qu'on en a faits, & que je n'ai ni inven„ tez, ni approuvez. Mais qui peut dé„ tromper le Peuple des chimeres, dont il „ s'est laissé prévenir? Il est vrai que j'ai „ été absent quarante ans de ma Patrie, & „ cette absence, qu'on a encore augmen„ tée de dix-sept ans, a donné lieu au dor- mir

(*g*) Petit-Fils du premier *Minos*, qui étoit Fils de *Jupiter* & d'*Europe*. LARR.

„ mir fabuleux qu'on m'attribue. D'abord „ on ne voulut pas me reconnoître, ni dans „ ma parenté, ni parmi mes compatriotes, „ & j'eus de la peine moi-même à recon- „ noître mes parens, mes amis & mes voi- „ sins. Un voiage de quarante années n'a „ pas paru naturel. Un dormir de cinquan- „ te-sept l'étoit encore moins. Cependant „ ce dernier l'a emporté, & merveilleux „ pour merveilleux, on a mieux aimé don- „ ner dans l'excès que de se tenir dans le „ vraisemblable. Je n'ai donc pas été le „ maître de la créance ou de la crédulité „ des *Candiots* là-dessus, & la fable qu'ils „ en ont débitée a fait de si fortes impres- „ sions sur l'esprit de tous les *Grecs*, qui „ ont un extrême penchant pour les fictions, „ qu'il n'a pas été possible de les désabu- „ ser. Mais ni *Solon*, ni *Thalès*, ni toutes „ les personnes éclairées n'ont point été „ entraînées par le torrent, & ils n'ont pas „ eu de peine à croire ce que je leur ai dit „ de mon absence & de mes voiages (*b*). „ J'attens la même docilité de toute cette „ illustre Assemblée, & je ne veux pas lui „ refuser le récit qu'elle souhaite que je lui „ fasse d'une partie de mes avantures. J'ai „ parcouru tant de différens Païs, j'ai vû „ des Nations, des Loix, des Coutumes, des

(*b*) C'est l'usage que j'ai cru pouvoir faire du Sommeil plus fabuleux, que miraculeux, de ce Philosophe. Les Auteurs, dont je me suis ser- vi, pour lui faire raconter ses Voiages, sont, entre

„ des Religions si diverses, qu'il n'est pas „ possible que la narration n'en soit fort at- „ tachante. Le seul agrément de la nou- „ veauté produiroit cet effet. Mais il y a „ de plus des choses si rares, si instructives, „ si surprenantes, que j'ose me promettre „ une attention favorable. Je tâcherai seu- „ lement de n'être pas trop long “. Alors *Périandre* regardant les deux Reines & les deux Princesses, „ Je répons, dit-il, que „ ces Dames ne s'ennuieront pas, & qu'el- „ les ne seront pas moins contentes que „ nous de vous entendre. Ne retranchez „ donc rien, s'il vous plaît, d'un récit qui „ ne peut être qu'extrèmement agréable “. Après avoir un peu rêvé, *Epimenide* commença de la sorte.

„ JE NE vous dirai point que je suis né „ dans une des principales Villes de *Cre-* „ *te* (*i*). Ce n'est pas mon histoire que je „ dois vous raconter, mais celle de mes „ voiages. Ainsi il importe peu de savoir „ quelle est ma Patrie. Je croi pourtant „ que la naissance qu'elle m'a donnée m'o- „ blige d'en dire quelque chose, avant que „ de faire mention des Païs où j'ai voiagé.

Il étoit natif de Crete.

„ CETTE Isle si fameuse par son Mont „ *Ida*, plus fameuse encore par l'éducation „ & par le regne de *Jupiter*, mérite bien que

Description de cette Isle & de ton-

entre les Anciens, *Herodote*, *Diodore de Sicile*, *Strabon*, *Pline*, *Plutarque*; & entre les Modernes, *Petau*, *Bochart*, & l'Evêque de *Meaux*. LARR.

(*i*) *Gnosse*. Cette Ville n'est plus. LARR.

„ *nos*, & que cette victoire affranchit les
„ *Athéniens* du joug de ce cruel Souverain.
„ Je ne vous parlerai point de l'ingénieux
„ *Dédale*, que la Fable fait l'Architecte du
„ fameux Labyrinthe, où on avoit renfer-
„ mé le *Minotaure*, non plus que de la ma-
„ chine dont *Pasiphaé* s'étoit servie pour sa-
„ tisfaire sa lubricité; c'est une suite de la
„ Fable. Ce qu'il y a de vrai, c'est que
„ *Dédale* étoit un habile Ingénieur, qui dé-
„ serta la Cour du Roi *Minos*, pour quel-
„ que mécontentement, & se réfugia en
„ *Sicile* auprès du Roi *Cocale*. Il en fut puni.
„ *Minos* voulut ravoir son Sujet & dénonça
„ la guerre au Roi de *Sicile*, s'il ne le lui
„ renvoioit pas. Le *Sicilien* ne voulant,
„ ni s'attirer les armes du Roi de *Crete*, ni
„ lui renvoier un Homme des talens duquel
„ il pourroit se servir contre lui, prit le
„ parti de s'en défaire & de l'étouffer dans
„ un bain, s'excusant de ne lui pouvoir
„ renvoier cet Ingénieur, qu'on avoit trouvé,
„ disoit-il, malheureusement suffoqué.

Et de Dédale qui fut étouffé dans un bain.

„ J'AVOIS ouï faire toutes ces histoires
„ avant mon départ de *Crete*, & aiant déja
„ plus de vingt ans, j'avois pris soin de
„ m'instruire de la vérité & de démêler ce
„ qu'il y avoit de fabuleux d'avec ce qu'il
„ y avoit d'historique. Mais je crus que
„ pour en avoir une plus parfaite connois-
„ sance, il falloit que je visitasse les Païs
„ étrangers. J'avois lû l'*Odyssée* d'*Homere*
„ avec plaisir & je la savois par cœur. J'ad-
„ mirois les avantures merveilleuses d'*Ulysse*

&

& tous ses différens *pelerinages*; & quoique je discernasse fort bien l'invention du Poëte d'avec ce qui pouvoit être véritablement arrivé au Héros, j'étois toûjours charmé des voiages du dernier & mourois d'envie d'en pouvoir faire de pareils.

„ DANS ce dessein, je m'embarquai, il y a plus de quarante cinq ans, sur un Vaisseau qui partoit de nos Ports pour aller à *Tyr*. J'avois ouï dire tant de merveilles de la magnificence de cette Cour que je voulus commencer par là à satisfaire ma curiosité. Je pensai d'ailleurs que de là je pourrois parcourir toute la *Phénicie*, d'où on dit que sont venues les Colonies qui ont peuplé la *Grece*, avec les Arts & les Sciences, qui l'ont polie. Je me faisois encore un plaisir de visiter la *Syrie* & l'*Arabie*, & de passer en *Egypte*, qui se vante d'avoir donné à la *Phénicie* ses premiers Rois. Mais toutes deux ont elles-mêmes le même Fondateur *, comme je le dirai dans la suite. J'ai fait heureusement toutes ces courses & j'ai même été plus loin encore, comme vous allez l'entendre.

* *Cham.*

„ LE vent nous fut favorable & nous mîmes peu de jours à venir de *Candie* à *Tyr*, où j'abordai au commencement de la trente-cinquiéme Olympiade (*l*). Je ne vous ferai point la description de cette superbe Ville, où l'or, le marbre & le cedre

Description de Tyr.

(*l*) L'an du Monde 3348. LARR.

„ [illegible] à qui l'empor
„ dans la magnificence des palais, des
„ lieux publics & d'une infinité de be
„ monumens dont elle est ornée. Je ne v
„ m'arrêterai pas long-tems non plus su
„ anciennes qu'on rapporte à de diffé
„ rens, ni sur son gouvernement qui a
„ que toujours été monarchique. Je
„ contenterai de vous dire que l'opinio
„ plus généralement reçue, c'est qu'el
„ commencé d'être habitée septante
„ avant la ruine de Troie. Il y a même
„ Auteurs * qui la font plus ancienne en
„ de trois cents ans, & qui disent qu
„ vieux Tyr † fut bâti dès les premiers
„ des du Monde. C'est ce que j'a
„ moi-même sur diverses colonnes, écri
„ le long des côtes de la *Phénicie*
„ l'*Egypte* ‡, dont je parlerai bientôt.
„ Annales *Tyriennes* n'ont pourtant rie
„ bien suivi avant leur Roi *Abibalus* &
„ Fils *Hiram*. Ce dernier fut extrêmem
„ renommé pour ses richesses, pou
„ somptuosité de sa Cour & pour sa bé
„ ficence. Il entretint la paix avec ses
„ sins, & bien loin d'en envahir les E
„ il leur permit de prendre dans le sien
„ ce qui pourroit les embellir. Il avoit
„ Forêts de cedres & des Carrieres de m
„ bre, & il en fournit à deux Rois d
„ *Palestine*, autant qu'il leur en falut p
„ bâtir leurs Palais & le Temple de
„ Dieu. Cela s'étoit passé environ t
„ cent soixante, ou trois cent soixante

* [illegible]
† [illegible]
‡ [illegible]
Le Roi Hiram.

dix ans, avant mon arrivée. Il me souvient du nom de ces deux Roix, dont l'un s'appelloit *David*, & l'autre *Salomon*. Le premier se rendit célébre par ses conquêtes, & l'autre par sa sagesse.

Son amitié pour David & pour Salomon.

„ LA Monarchie *Tyrienne* n'eut pas, sous ses autres Rois, la même réputation qu'elle s'étoit acquise sous son Roi *Hiram*. Mais *Tyr* fut toûjours la plus riche Ville de la *Phénicie*. Son Commerce faisoit son opulence, & ses Marchands, disent les Ecrivains de ce tems-là, étoient autant de Princes *. D'autres vont encore plus loin, & disent en parlant de ses Négocians qu'il n'y en avoit point de plus divins † dans tout le reste de l'Univers. Cet orgueil fut abaissé par *Nabucodnosor*, Roi de *Babylone*, le plus orgueilleux Prince lui-même qu'il y ait jamais eu au Monde. Il y vint mettre le siége, quelques années avant mon retour en *Grece*, & ne l'a pas encore prise. Mais on ne doute point qu'il ne s'en rende maître (*m*).

Commerce & opulence de Tyr.

Ses Marchands nommez Divins.

* *Esaïe Chap.* XXIII. *vers.* 8.

† Θεῖοι τρό...

„ C'EST à la Colonie que *Didon* amena de *Tyr*, que *Carthage* doit sa fondation, cent quatorze ans avant la premiere Olympiade (*n*), à ce que j'appris des Archives *Puniques*. C'est pourquoi les *Carthaginois* apportent tous les ans à *Tyr* les Dîmes

Carthage Colonie de Tyr.

(*m*) Elle fut assiégée l'an du Monde 3392 & Siege dura treize ans. LARR.

(*n*) L'an du Monde 3094. LARR.

„ Dîmes à *Hercule* (*o*), leur commun Pa-
„ tron. On sait quelle étoit *Didon*, Veuve
„ de *Sichée*, que son Frere *Pygmalion*, Roi
„ de *Tyr*, fit inhumainement mourir, pour
„ avoir ses thrésors. Mais sa fidelle &
„ courageuse Veuve, aiant en horreur le
„ Meurtrier, qui la vouloit épouser, s'en-
„ fuit avec ces richesses & passa en *Afrique*
„ où elle bâtit *Carthage*. J'ai vû, pour le
„ dire en passant, cette seconde *Tyr*; car
„ on peut bien lui donner ce nom par sa
„ conformité avec la premiere, située com-
„ me elle sur la Mer, marchande & guer-
„ riere comme elle; & si elle n'est pas en-
„ core si riche, elle est au moins déjà aussi
„ fiere & prend tout le chemin d'être un
„ jour plus redoutable à ses Voisins (*p*),
„ dont elle excite déja la jalousie.

JE

(*o*) Le *Phénicien*, ou le *Tyrien*, beaucoup plus ancien que celui qui nâquit d'*Alcmene*. LARS. Les Anciens ont distingué plusieurs *Hercules*. *Ciceron* en compte six §, un fils du *Jupiter* le premier de ce nom; un qui étoit *Egyptien* & qui inventa les Lettres *Phrygiennes*; un qu'on fait *Juif* & auquel on faisoit des Sacrifices funebres; un quatrieme qui est le *Tyrien*; un cinquieme, *Indien*, autrement nommé *Belus*; & le dernier qui est le *Thébain*, fils de *Jupiter* III. & d'*Alcmene*. D'autres en comptoient jusqu'à trente. *Tyr* étoit consacrée au quatrieme de ces *Hercules*, & long-tems après, elle lui associa *Apollon*, qui lui étoit venu de *Syracuse*. On sait le tour que ce dernier voulut jouer aux

§ *De nat. Deor. Lib. III.*

Tyriens

„ JE RETOURNE à la *Phénicie*, dont j'ai encore bien des choses à dire, toutes trop curieuses pour les passer sous silence. Voions y naître les Arts & les Sciences qui sont passées de là en *Grece*. Voions y commencer & se perfectionner la Navigation, qui fait l'abondance des Etats. Voions-en enfin sortir ces essains de Peuples, que leurs Navires ont transportez par tout, & dont toute l'*Asie*, toute l'*Afrique* & toute l'*Europe* ont été remplies.

„ LA *Phénicie* proprement dite est située sur la Mer *Méditerranée*, entre la *Syrie* & la *Palestine*, & a pour ses Villes capitales *Tyr* dont j'ai déjà parlé, & *Sidon* qui n'est guères moins opulente. C'est d'un si petit Païs que sont sorties tant de Colonies qui ont peuplé presque tous les **Description de la Phenicie.**

riens lorsqu'*Alexandre* assiégeoit leur ville. ›mme il étoit Devin de son métier, & de ıs *Grec* d'inclination, ainsi que de naissance, les crut perdus puisqu'ils avoient affaire à un *ec*, ou peutêtre aussi qu'il le devint. Quoi-ı'il en soit, il vouloit les abandonner, &.il oit en lui même comme le *Neptune* d'*Euripi*-, *je laisse là mes autels; car quand une Ville est venue une triste solitude, le culte des Dieux va il & on ne les adore plus.* Mais les *Tyriens* su-ıt y pourvoir. Ils l'enchainèrent bravement la statue de leur *Hercule* § qui fut bien le retę-:. D. L. B. § *Q. Curt. Lib.* IV.

(*p*) Les Romains, & avant eux, les *Espagnols*

AR R.

» que j'avois sucée avec le lait. Mais » comme je ne suis pas naturellement, ni » crédule, ni indocile, & que je ne vois- » geois que pour m'instruire, je ne fus pas » longtems à sortir de ma prévention. La » premiere chose que je fis, ce fut d'ap- » prendre la Langue *Phénicienne*. La fa- » cilité que j'ai à parler toute sorte de lan- » gues m'eut bien-tôt acquis la connois- » sance de celle-là, que j'entendis & que » je parlai avant six mois comme un *Phé-* » *nicien*. J'entrai par ce moien dans les » conversations des plus honnêtes gens & » des plus éclairez, qui voulurent bien me » faire part de leurs lumieres & de leur sa- » voir, & je reconnus alors que je m'étois » trompé dans l'opinion que j'avois eue de » mon Païs, & que celui où j'étois venu » étoit d'une plus grande ancienneté & » avoit des connoissances du passé bien plus » sûres & beaucoup plus étendues. Je n'en » fus pas seulement persuadé par leurs en- » tretiens. Je le fus encore davantage par » leurs livres & par leurs regîtres publics, » qu'ils voulurent bien me communiquer.

Les Regîtres des Phéniciens conservent la mémoire des Conquêtes de Josué.

» Je n'en demeurai pas là. Ces regîtres » m'apprenoient que plus de trois cents ans » avant la Guerre de *Troie*, il étoit venu » dans leur Païs, d'une plus grande éten- » duë alors qu'il ne fut depuis, un fameux » Conquerant, qui leur avoit enlevé en six » ans de guerre la plus grande partie de la » *Palestine*, & l'avoit distribuée à ses Sol- » dats, ou à ses Peuples, qu'on nommoit

Juifs

Juifs (*s*), & qui donnèrent le nom de *Judée* au Païs de leurs Conquêtes. Ces monumens de l'Histoire ancienne faisoient encore mention de la fuite de ces *Phéniciens* chassez de la *Palestine*, & qui ne pouvant se loger tous dans ce qui leur estoit de la *Phénicie*, s'étoient disperser en divers endroits & avoient laissé en tous les lieux par où ils passoient des inscriptions gravées sur des colonnes, pour instruire la Postérité de leur fuite & des ravages de leur Destructeur. Je m'informai des *Tyriens* si ces colonnes subsistoient encore, & m'en aiant assûré, il me prit envie d'aller voir moi-même ces fameux monumens d'une Histoire si ancienne; & après quelques années de séjour à *Tyr*, où je faisois tous les jours de nouvelles découvertes, je me mis en état de satisfaire ma curiosité.

Colonnes sur lesquelles les Conquêtes de Josué sont gravées.

Je n'eus pas lieu de m'en repentir. Je vis ces colonnes érigées par ces malheureux Fugitifs, qui n'y avoient pas moins gravé la fureur des armes du Conquerant, ou de l'Usurpateur, comme ils l'appelloient, que leur propre terreur & leur indignation, & qui n'éternisent pas moins la gloire de leur Ennemi que leur propre misere. Je me souviens fort bien des termes. Ils étoient écrits en caractères *Phéniciens*, que je déchiffrai sans peine. En voici le contenu. *Par ici a passé Josué*

(*s*) Vers l'an du Monde 2493. LARR.

„ toient apparemment difperfez, long·
„ avant que *Carthage* fût bâtie par *D*
„ qui étoit, comme je l'ai dit, Veuve
„ Prince *Tyrien*. Et pour achever to
„ fuite la preuve de l'ancienneté des *P*
„ *ciens*, à qui quelques *Grecs* ont la v
„ de la difputer, (Je fai bien, continua
„ en regardant *Périandre* & *Solon*, que
„ ne font pas de ce fentiment), je joind
„ témoignage d'*Hefiode* à celui des Colo
„ *Phéniciennes*. Tout *Grec* qu'étoit c
„ meux Poëte (*x*) que fon défintér
„ ment & fon erudition rendent cro
„ d'un fait, dont fes yeux ont été tém
„ il rapporte dans quelques - uns de fes
„ vrages * d'avoir lû à *Thebes*, Capita

* *Voi le Chanaän de Bochart*,

(*t*) Ces Colonnes chargées d'Infcriptio les *Phéniciens* fugitifs ne font pas abfolu deftituées de vraifemblance. Les premiers mes gravoient fur des colonnes de pierre

la *Béotie*, des inscriptions de la main d'*Amphitryon* en caracteres *Phéniciens*. Or cet *Amphitryon*, Mari d'*Alcmene*, Mere de cet *Hercule* qui se trouva avec les autres *Argonautes* à la fameuse expédition de la Toison d'or, & qu'il ne faut pas confondre avec l'*Hercule Phénicien*; cet *Amphitryon*, dis-je, étoit Fils d'*Alcée* & petit-Fils de *Persée* & d'*Andromede*, si célebres parmi les Princes de la *Grece*, *Grec* par conséquent lui-même, & qui vivoit cent ans avant le siége de *Troie*. Il s'ensuit de là que les *Grecs* n'avoient point encore formé leur alphabet, puisqu'ils se servoient de celui des *Phéniciens*; que ces derniers par conséquent sont les véritables originaires, & que les *Grecs* en sont des Colonies. Que si la Fille est aujourd'hui plus belle que la Mere, si la beauté de la Langue *Grecque* l'emporte sur la *Phénicienne*,

Inscriptions de la main d'Amphitryon.

Les Grecs doivent leurs Lettres aux Pheniciens

iens aient jamais existé. Auroient-ils donc ulu éterniser la honte de leur défaite? Il n'y pas d'apparence. D. L. B.

(*x*) Monsieur de *Larrey* avoit apparemment rit ou voulu écrire *Hérodote*. Du moins, c'est t Historien, & non pas *Hésiode*, Poéte, qui rle * de cette Inscription. Au reste, il n'est t nulle part, ni qu'elle fût de la main d'*Amitryon*, ni qu'il en eût fait plusieurs autres. *He lote* ne parle que d'une & se contente de arquer qu'elle portoit ces mots: *C'est Amphiyon qui m'a offert.* D. L. B.

* *Herodot. in Terpsich. Cap. LVIII.*

„ *cienne*, c'est ce que je ne veux pas dispu-
„ ter. *Homere* est au dessus de tous les E-
„ crivains par la beauté de son génie & par
„ celle de ses expressions. Mais beaucoup
„ d'autres ont écrit avant lui. Il ne s'agit
„ que de l'ancienneté, & d'où sont venues
„ les premieres connoissances, que les pre-
„ miers Peuples ont indubitablement trans-
„ mises à leur Postérité. Voions quelle fut
„ celle des *Phéniciens*, & après en avoir
„ vû l'origine, qui n'a rien au dessus d'elle,
„ voions-en les Colonies, qui ont rempli
„ tout le Monde.

Les trois Fils d'Agenor.

* Voi. ci-dessus, pag. 382.

† Voi. ci-dessus, pag. 9, 10.

„ J'ai dit que les trois fils d'*Agenor* *, que
„ je croi *Phénicien*, plûtôt qu'*Egyptien* †,
„ & dont les Fils, quoiqu'il en soit, étoient
„ *Phéniciens*, avoient été les premiers Chefs
„ de ses Colonies. Elles passérent en *Chy-*
„ *pre* où regna *Cyniras*, Pere d'*Adonis*, qu'il
„ eut de *Myrrha*, Fille de *Venus*, long-
„ tems avant la Guerre de *Troie* (y).

„ Leur trajet en *Egypte* n'étoit pas
„ plus long qu'en *Chypre*, & ils y avoient
„ aussi leurs Villes & leurs Comptoirs; car
„ le Négoce & la Marchandise faisoit leur
„ principale occupation; mais c'étoit sans
né-

(y) *Cyniras* regnoit dans l'Isle de *Cypre* au tems de la Guerre de *Troie*, ainsi que *Bayle* le fait voir dans son *Dictionnaire* à l'article Cyniras, & cette circonstance gâte tout à fait l'explication que Monsieur *le Clerc* avoit donnée de l'Histoire de ce Roi dans la *Bibliotheque Universelle* †. Cependant Monsieur l'Abbé Ba-nier

† Tom. III.

négliger les Arts & les Sciences, non plus que la Guerre, qu'ils savoient faire par terre & par mer, aussi bien que les autres Nations.

„ Cilix occupa la *Cilicie*, à qui il donna son nom, dans le tems que son Frere *Cadmus* se saisissoit de la *Carie* & de l'Isle de *Rhodes*, & que *Phénix*, leur Aîné, donnoit ses loix & son nom à la *Phénicie*. Je serois trop long, si je faisois la description de tous les Païs que peuplèrent les *Phéniciens*. Je me contenterai d'en faire le dénombrement.

Cilix donna son nom à la Cilicie, & Phénix à la Phenicie.

„ Je joins à ceux que j'ai déja nommez, la *Pisidie*, la *Bithynie*, la *Thrace*, la *Samo-Thrace*, dont *Homere* fait mention, toutes les Isles de la mer *Egée* & de la mer de *Crete*. J'y joins *Crete* elle-même, qui m'a donné la naissance & qui a reçu la sienne, ou au moins ce qu'elle a de meilleur, des *Phéniciens*, qui y envoièrent leurs Colonies. La *Grece*, la Patrie de tant de Héros, doit aussi son origine aux Héros *Phéniciens*. *Cadmus* ne vint-il pas de *Phénicie* fonder *Thebes* dans la *Béotie*? *Athenes*, *Lacédémone*, *Argos*, *My-*

Une grande partie de l'Asie & la Grece sont des Colonies des Phéniciens.

Cadmus fonda Thebes & Béotie.

ier adopte cette explication §. Selon lui, *Cyiras* est *Noé*, & *Myrrha* est *Cham*, qui découre la turpitude de son pere pris de vin. J'aoue que la chose est probable & qu'il faut eaucoup d'esprit & d'érudition pour se tromer de la sorte. Mais c'est toûjours se tromer D. L. B.

§ *Metam. d'Ovid. Liv. X. fabl. X. & XI.*

„ *Mycenes*, *Corinthe*, toutes ces Dy
„ n'ont-elles pas eu pour Fondateu
„ Princes *Phéniciens*? *Cécrops*, le pr
„ Roi des *Athéniens*, étoit de *Phénici*
„ Les Roïaumes de *Lacédémone* & d
„ *rinthe* furent fondez par les *Hérac*
„ qui décendoient d'*Hercule* & d'*Alc*
„ & l'un & l'autre rapportoient leur o
„ à *Persée*. *Inachus*, qui fonda celui
„ *gos*, étoit Aieul d'*Agenor* (*a*); & si *P*
„ qui fonda celui de *Mycenes*, étoit
„ ses Aieux au moins étoient *Phén*
„ (*b*), quoi-qu'établis en *Egypte*, passan
„ à tour d'un de ces Païs à l'autre.

Cecrops étoit Phénicien.

Origine des Heraclides, d'Agenor, & de Persée.

„ De la *Grece*, leurs Colonies
„ pandirent dans l'*Illyrie* (*c*), dans l
„ *cile*, dans la *Sardaigne*, dans l'*Esp*
„ dans les Isles *Baléares* (*d*), dans l'
„ *que*, au deçà & au delà de *Gades*,
„ la *Gaule*, où la langue *Phénicien*
„ conserve encore (*e*), dans les Isles
„ *terides* (*f*), où l'on parle aussi un
„ *nicien* corrompu, & dans celle de
„ (*g*), qui en est voisine.

„ Elles s'étendirent avec le n

(x) *Petau* dit d'*Egypte*. Larr. Il l
après les meilleurs Historiens que nous
D. L. B.

(*a*) Il s'établit en *Phenicie*. Voyez pa
Larr.

(*b*) *Inachus* en étoit la Tige. Voiez P
Larr.

(*c*) Ce Païs comprenoit la *Bosnie*, l'*Es*

succès dans la *Syrie*, dans l'*Arabie* & le long du Golfe *Persique* tout autour de la *Phénicie*.

„ LEUR Navigation les porta encore plus loin, & leurs Vaisseaux sortant du Golfe *Persique*, entrèrent dans la Mer des *Indes*, & abordèrent à la *Taprobane* (*h*), l'Isle la plus fertile, la plus délicieuse & la plus riche qu'il y ait dans le reste du Monde, où l'on voit des Forêts d'orangers, de citronniers & de cinnamomes (*i*), où il y a des mines d'or & d'argent, & où on pêche des perles dans la Mer qui baigne ses côtes, & des rubis, des saphirs & des topases dans ses Rivieres.

Leurs Navigations dans la Mer des Indes.

„ QUE toutes ces merveilles ne vous étonnent point. Ne croiez pas au moins que ce soient des Contes tels que ceux qu'*Homere* nous débite dans son *Odyssée*. Je ne vous dis rien que je n'aie vû moi-même, & c'est dans tous ces différens voiages, que j'ai emploié le tems qu'on publie fabuleusement que j'ai passé à dormir dans une caverne. C'est dans ces voiages que j'ai reconnu, que les *Phéniciens*

ie, la *Croatie* & la *Dalmatie*, &c. LARR.

(*d*) *Majorque* & *Minorque*. LARR.

(*e*) Au tems d'*Epimenide*. LARR.

(*f*) La *Grande Bretagne*. LARR.

(*g*) L'une des *Orcades*. LARR.

(*h*) L'Isle de *Ceylan*. LARR.

(*i*) Arbres qui portent la Canelle. LARR.

„ *ciens* avoient peuplé ce grand nombre de
„ Terres, d'Isles & de Roiaumes, ou qu'ils
„ y avoient au moins porté leurs Arts &
„ leurs Sciences, avec leurs Colonies.

„ MAIS voici quelque chose de plus
„ merveilleux encore, & dont je vous a-
„ voue que je n'ai pas été temoin oculaire.
„ Cependant j'en ai vû des Relations si bien
„ circonstanciées, que je n'en puis douter.

Dans toute la Mediterranée & dans l'Ocean Occidental.

„ NOS premiers Navigateurs s'étoient
„ contentez de parcourir la Mer *Mediterranée* d'un bout à l'autre & ne connoissoient
„ point l'*Océan*, ou n'avoient ôsé s'exposer
„ sur cette terrible Mer, en comparaison de
„ laquelle l'autre n'est que comme un grand
„ Lac qui s'y communique par le Détroit de
„ *Gades* *. *Hercule* le *Phénicien* ne passa pas
„ lui même cette embouchure, sur les bords
„ de laquelle il érigea les deux colonnes, qu'on
„ y voit encore avec cette fameuse Inscrip-
„ tion *Pas plus outre* †. Ses Successeurs furent
„ plus hardis. Ils passèrent ce Détroit, non-
„ obstant la défense que leur en faisoit cette
„ inscription, & entrant dans l'Océan Occi-
„ dental, ils transportèrent leurs Colonies dans
„ les *Gaules* & dans les Isles *Cassiterides* &
„ de *Thulé*. Ils entrèrent aussi dans l'Océan
„ meridional, dans le Golfe *Arabique*, ou
„ la Mer Rouge, dans le Golfe *Persique*
„ & dans la Mer des *Indes*, où ils s'emparè-
„ rent de la *Taprobane*, comme je l'ai déjà
„ dit.

* *Gibraltar.*

† *Non plus ultra.*

Dans l'Ocean méridional & dans la Mer Rouge.

Leurs Vaisseaux

„ ILS ont voulu porter leurs découver-
„ tes plus loin & quelques-uns de leurs
Vais-

„ Vaisseaux, prenant la route de l'Océan occidental, se sont abandonnez au vent, qui leur a fait faire plusieurs semaines de navigation, sans voir que le Ciel & la Mer, & sans découvrir ni Isles, ni Terres, où ils puissent aborder. Heureusement, ils avoient pris des vivres & fait provision d'eau, sans quoi ils fussent péris de faim & de soif. Ils n'étoient pas exempts de périr d'une autre maniere. Une tempête pouvoit les surprendre au milieu de ces abîmes, où les vagues, plus enflées que celles de la Mer *Mediterranée* & des Mers de *Perse* & des *Indes*, battoient leurs Vaisseaux d'une maniere à leur faire craindre le naufrage. Ils ne savoient d'ailleurs où les porteroit ce vent, qui souffloit toûjours d'un même côté §, & qui ne leur permettoit pas de tourner la proüe, pour regagner les côtes d'où ils étoient partis. Il falut donc se laisser emporter par le courant & remettre sa destinée entre les mains des Dieux. Ils prirent soin de nos Avanturiers & les firent aborder à une Terre, qui leur étoit tout-à-fait inconnue, & qui sur le rapport qu'ils en firent à leur retour, fut jugée être dans un autre Monde que le nôtre (*k*). Ils en parloient comme d'un Païs délicieux, & qui avoit en abondance tout ce qui est nécessaire, non seu-

Sont portez dans le Nouveau Monde.

§ *Vents réglez.*

(*k*) Voiez *Aristote* dans son Traité des Merveilles du Monde. Voiez aussi *Bochart*, dans son *Canaan*, qui croit que c'étoit le *Bresil*. L a n.

„ ſeulement pour la commodité, mais encore pour l'agrément de la vie. Après quelques mois de ſéjour, ils ſe rembarquèrent, & par une merveille, qui tient du prodige, le vent s'étant tourné, ils l'eurent auſſi conſtant pour revenir chez eux, qu'il l'avoit été pour les porter dans ce nouveau Monde “.

On croit qu'ils aborderent dans le Breſil.

Dans cet endroit du diſcours d'*Epimenide*, il ſe fit un murmure de toute la Compagnie, qui lui fit connoître qu'elle n'étoit pas perſuadée de la vérité de cette relation, & qu'elle la tenoit pour une fable. Il n'en fut pas ſurpris, & regardant ſes Auditeurs, „ Je ne m'étonne point, dit-il, de vos doutes ou de votre incrédulité ſur le voiage de nos Avanturiers *Phéniciens*, & ſur le rapport qu'ils ont fait de ce nouveau Continent, ou de cette grande Iſle (*l*), qui appartient à un autre Continent, ou à un autre Monde que le nôtre. Je ne croi pourtant pas la choſe impoſſible. Car ſi la terre eſt ronde, elle eſt partagée en deux hémiſphères, le ſupérieur & l'inférieur, que nous pouvons nommer deux Mondes, ou deux Continens, quoique ce n'en ſoit qu'un à la lettre & à proprement parler ; l'un & l'autre étant compris dans un même Globe & le Soleil ſe levant pour l'un, lorſqu'il ſe

(*l*) Les anciens Auteurs, qui en parlent, la nomment *Atlantique*, c'eſt-à-dire, *Occidentale*, ce qui répond au nom des *Indes Occidentales*, qu'on

„ se couche pour l'autre. D'ailleurs, si
„ la Mer environne toute la Terre, comme
„ il est fort vraisemblable, c'est par le mo-
„ ien de la Navigation qu'on peut passer
„ d'un hémisphére dans l'autre. Mais lais-
„ sons une plus parfaite connoissance de
„ ce probléme aux siécles à venir. Ce sont
„ des véritez de fait, que le voyage d'un
„ Pilote fera mieux connoître (*m*), que
„ tous les raisonnemens des Philosophes.

„ Jusques ici je ne vous ai fait con-
„ noître la *Phénicie*, que par l'ancienneté de
„ son origine, par la multitude innombra-
„ ble de ses Colonies, par l'immense éten-
„ due de ses Navigations d'un bout du Mon-
„ de jusqu'à l'autre, par ses richesses enfin,
„ aussi bien que par ses Arts & ses Scien-
„ ces. Il faut que je fasse quelque chose
„ de plus, en vous découvrant les sources
„ de toute cette opulence. J'en remarque
„ deux principales, sa situation & son gou-
„ vernement.

„ La Mer *Méditerranée*, qui s'étend tout
„ le long de la *Phénicie*, lui ouvre le com-
„ merce de tous les Peuples jusqu'au Dé-
„ troit de *Gades*. De là ses Navigateurs
„ ont penétré dans l'Ocean & dans la Mer
„ Rouge, d'où ils ont transporté l'or, les
„ pierreries & les aromates chez eux. C'est
„ l'avantage que les *Phéniciens* tirent de
leur

qu'on donne à l'*Amerique*. Larr.

(*m*) C'est ce que fit *Christophle Colomb*, en 1492 & 1493. Larr.

„ leur ſituation. Leur Capitale ſur tout, la
„ fameuſe Ville de *Tyr*, eſt placée pour
„ cela le plus avantageuſement du monde,
„ & ſemble moins une Ville bâtie par les
„ mains des Hommes, qu'une Iſle née au
„ milieu de la Mer, & que les Dieux ont
„ pris plaiſir de rendre fertile & délicieuſe;
„ une Iſle peuplée de Villes & de Villages,
„ que la douceur du climat & la facilité du
„ commerce fait abonder en fruits & en
„ marchandiſes précieuſes de toutes ſortes.

„ SON Gouvernement ne contribue pas
„ moins à ſon abondance & à ſes richeſſes
„ que ſa ſituation. Au milieu de toutes ces
„ délices & de toute cette opulence, les
„ Peuples ſont laborieux, induſtrieux &
„ ſobres. Leur application au commerce
„ & à la navigation produit ces effets &
„ les tourne de ce côté-là; la ſageſſe & la
„ douceur du Gouvernement acheve leur
„ félicité. Les Peuples occupez à filer leurs
„ ſoies (*n*) & leurs laines, à charger &
„ à décharger leurs Vaiſſeaux, à remplir &
„ à ranger leurs Magaſins, ne ſe laiſſent
„ point corrompre par les débauches, ni
„ amollir par la volupté; & ceux qui les
„ gouvernent, ſongent moins à s'enrichir
„ par la levée des impôts, qu'à les rendre
„ heureux & à faire fleurir le commerce par
le

(*n*) Je parlerai ailleurs de la ſoie & je ferai voir qu'alors les *Phéniciens* ne la connoiſſoient pas. D. L. B.

(*o*) *Tarquin l'Ancien*, Fils de *Demarate*, ci-toïe-

„ le moien de la liberté, & de la bonne „ foi, dont on use également envers les „ Etrangers & ceux du Païs.

„ En effet, si d'un côté le faste & la „ mollesse entrent dans les maisons des Mar„ chands, elles seront bientôt ruinées; & „ si, de l'autre, le commerce est gêné par „ la fraude & par la dureté des impôts, il „ ne peut prospérer, & chaque Marchand „ ne songera qu'à se retirer d'un Etat, où „ il y a si peu de douceur & de bonne foi, „ pour chercher ailleurs un établissement „ plus sûr & plus commode". Toute l'Assemblée convint de la justesse du raisonnement d'*Epimenide*; & après l'avoir prié de continuer son discours, il le reprit ainsi.

„ Je ne vous ai rien dit de l'*Italie*, où „ il étoit si facile aux *Phéniciens* de péné„ trer, sur tout après avoir mené leurs Co„ lonies en *Sicile*; de l'*Italie*, dis-je, dont „ la meilleure partie porte le nom de *Gran*„ *de Grece*, & dans l'autre partie de laquel„ le régne aujourd'hui un Citoien de *Corin*„ *the* (o). Ces raisons eussent dû m'obliger „ à vous dire mon sentiment sur les Colonies „ *Pheniciennes* en cette célébre partie du „ Monde. Mais je laisse cette narration à „ faire au jeune-Homme, nouvellement ar„ rivé

rinthien, qui commença son Regne la quarante-unieme Olympiade, & le finit avec la vie, la cinquantieme. Laer.

„ rivé avec *Pherecyde* & moi, & qui est
„ assis parmi nous. Il en vient & il pour-
„ ra vous instruire de toutes les particula-
„ ritez de ce Païs où je n'ai pas été (*p*).
„ Je me suis tourné d'un autre côté. J'ai
„ parcouru la *Phénicie*, l'*Arabie* & la *Sy-*
„ *rie*, & ma curiosité m'a fait passer dans la
„ *Judée*, ce Païs que les *Juifs*, dont je vous
„ viens de parler, enlevèrent aux *Phéni-*
„ *ciens*, & à qui ils ont donné leur nom,
„ en y fondant un Empire considérable.
„ C'est de cette Nation & de son établisse-
„ ment, ou de ses conquêtes, dont je vais
„ maintenant vous entretenir. Préparez
„ vous à entendre quelque chose de plus
„ curieux & plus surprenant que tout ce
„ que je vous ai raconté jusqu'ici, & en
„ même tems d'une plus grande certitude,
„ & d'une vérité fondée sur des temoigna-
„ ges plus authentiques & plus solides.

Phenix donna son Nom à la Phenicie.

„ J'AVOIS ouï dire aux *Tyriens* (*q*),
„ que leur Fondateur *Phénix*, ainsi que son
„ Frere *Cadmus*, avoient vêcu du tems des
Con-

(*p*) Il ne fait cette narration que dans la se-conde Partie. LARR.

(*q*) Il y a eu deux villes de *Tyr*, l'une sur-nommée l'ancienne, *Palaetyrus*, qui fut bâtie dans le continent par *Tiras* fils de *Japhet*, & l'autre simplement nommée *Tyr*, qui est situés dans une Isle, & distante de trente stades de *Palaetyrus*. On ne convient, ni du tems que cette derniere *Tyr* fut fondée, ni du nom de ses

„ Conquêtes, ou des Brigandages, comme „ ils s'en exprimoient, du redoutable *Josüé*, „ qui envahit presque toute la *Palestine*, & „ qui la divisa à ses *Juifs* distribuez par Tri- „ bus *. Ils racontent aussi que *Phénix* „ eut bien de la peine à sauver le reste de „ la *Phénicie*, aidé de *Cadmus*, qui, de la „ *Grece*, où il étoit passé, se tenoit prêt de „ venir à son secours, si le Conquerant „ vouloit pousser ses Frontieres plus loin; „ que ces deux Freres, qui n'excelloient „ pas moins dans la Politique que dans l'Art „ militaire, avoient admiré celle des *Juifs*, „ tout leurs Ennemis qu'ils étoient; & „ qu'aiant recouvré les Livres de leur pre- „ mier Législateur, à qui *Josüé* avoit suc- „ cédé, ils y avoient puisé d'excellentes „ leçons pour le Gouvernement. Ils le „ nomment *Moïse* & disent qu'après avoir „ fait une infinité de miracles devant *Pha-* „ *raön*, Roi de *Tanis* & de la *Basse Egypte*, „ il fit soulever toute la Nation *Juive*, qui „ s'y étoit retirée, il y avoit un peu plus de

Il sauve une partie de la Phenicie des armes de Josué

* *Voi. ci-dessus, pag. 383 & s.*

Histoire de Moïse racontée par Epimenide.

ses fondateurs. Mais personne ne fait remonter cet evenement jusqu'au tems de *Josué*, ni ne l'attribue à *Phénix*. Monsieur de *Larrey* s'étoit exprimé plus correctement à l'article ci-dessus de la Description de *Tyr*. Le vrai nom de cette Ville étoit *Tsor*, en langue *Punique* *Sar*, dont les *Latins* firent *Sarra*, connu seulement par les mots *Sarranum Ostrum*, la Pourpre de *Tyr*. D. L. B.

„ de deux cents ans (r), au nombre de
„ septante Personnes; & qui en sortit, sous
„ la conduite de ce fameux Législateur, au
† Voi. ci-dessus, pag. 349, 350. „ nombre de plus de six cent mille †. Ils
„ furent poursuivis & la Mer Rouge leur
„ fermoit le passage. Mais leur Chef, gui-
„ dé par la Divinité qu'il servoit, s'ouvrit
„ un chemin & à toute cette multitude, au
„ travers de la Mer, qu'ils passèrent à pié
„ sec, au lieu que *Pharaön* & ses *Egyptiens*
„ y furent submergez.

Histoire du Roi Josias.

„ Ils comptoient depuis ce merveilleux
„ evenement, jusqu'au tems de mon arri-
„ vée, plus de neuf cents ans, & je trou-
„ vai à *Jérusalem* un jeune Roi, qu'ils
„ nommoient *Josias* (s), pour lequel ils
„ avoient une extrême vénération. Il étoit
„ passé du berceau, pour ainsi dire, sur le
„ trône, & quoiqu'il n'eût pas encore
„ trente ans, il y en avoit dejà vingt qu'il
„ regnoit & qu'il avoit donné de glorieuses
„ espérances de son Regne. Il ne les trom-
„ pa pas. Mais celles de la Nation, qui
„ croioit en jouïr long-tems, furent trom-
„ pées, & j'appris quelques années après,
„ qu'il avoit été tué, la trente & unieme
„ année de sa Roiauté, dans la Bataille de
„ *Meguiddo*, qu'il livra à *Neco*, Roi d'*E-
gypte*

(r) Depuis l'arrivée de *Jacob* & de ses Enfans en *Egypte*, jusqu'à la sortie, sous *Moïse*, il n'y eut que deux cent quinze ans. Larr.

(s) Il commença à regner n'aiant que huit ans

„ *gypte*, contre lequel il s'étoit allié avec
„ les *Assyriens* §. Ce fut un deuil extrême
„ pour toute la Nation; mais ce n'est pas
„ de quoi j'ai à vous entretenir.

§ *Voi. ci-dessus, pag.* 353.

„ J'AI quelque chose de plus particulier
„ à vous dire touchant les mysteres de la
„ Religion que professent les *Juifs*, toute
„ différente de celle des autres Peuples. Ils
„ en conservent l'institution & les cérémo-
„ nies dans des livres plus anciens qu'au-
„ cuns que j'aie jamais vûs (*t*). Ils me
„ les communiquèrent & je fus surpris d'y
„ trouver le commencement du Monde,
„ que quelques-uns de nos Philosophes
„ font beaucoup plus nouveau; & que d'au-
„ tres au contraire soûtiennent avoir été de
„ toute eternité. Son origine, sa matiere,
„ son Auteur, tout y est développé avec
„ un ordre & une netteté admirable. On y
„ voit la création du premier Homme & la
„ naissance de ses décendans, le cahos qui
„ a précédé cette création, & le déluge
„ dont elle a été suivie; d'où nos Poetes
„ & nos Philosophes semblent avoir pris
„ leur cahos & leur déluge, en copiant
„ mal l'Ecrivain *Juif*, qui s'explique bien
„ plus clairement, tout abregée qu'est son
„ histoire & tout concis qu'en est le stile.

Epimenide s'instruit de la Religion des Juifs.

Le recit qu'il en fait.

La

ans, l'an du monde 3340, & regna trente & un an. LARR.

(*t*) *Josias* les avoit recouvrez la dix-huitieme année de son Regne. Voiez le II. Livre des Rois, Chap. XXII. vers. 8. LARR.

„ destruction à leur schisme & à leurs ido-
„ latries.

Les Juifs ont l'Idolatrie en horreur.

„ Les *Juifs* se confessent eux-mêmes „ coupables de ce dernier crime en divers „ tems, & ils le rejettent sur leurs Rois. „ Celui qui étoit sur le thrône, lorsque „ j'arrivai à *Jerusalem*, avoit rétabli le cul- „ te de leur Dieu & abbatu tous les autels „ des autres Divinitez. Ils ont également „ en horreur tout le culte qu'on rend aux „ images & à d'autres Dieux que le leur, „ & ils désignent ce service par le terme „ d'idolatrie. C'est pour eux, comme je „ l'ai dit, le plus grand & le plus irremis- „ sible de tous les crimes. C'est aussi à „ quoi ils attribuent toutes les tristes révo- „ lutions qu'ils ont essuiées depuis leur sor- „ tie d'*Egypte*, il y a près de mille ans, & „ dont ils conservent soigneusement l'his- „ toire, qu'ils m'ont fait voir.

Leurs divers Gouvernemens.

„ J'ai été surpris d'en trouver toute „ la suite si bien liée depuis près de quinze „ cents ans, en remontant jusqu'à leur pre- mier

(y) Né vers l'an 1947. Larr.

(z) Il fut joint par Samuel l'an du Monde 1920. Larr.

(a) *Audax Japeti Genus*, dit *Horace*. Larr.

(b) C'est le même que *Hammon*, ou *Ammon*. Larr. *Herodote*, *Diodore* de *Sicile* & *Plutarque* conviennent que les *Grecs* étoient les seuls qui eussent donné le nom ou le surnom d'*Hammon* au *Jupiter Libyen*, & il est fort probable que par là ils avoient uniquement voulu marquer la si- tuation

„ mier Patriarche, qu'ils nomment *Abra-*
„ *ham* (*y*). J'y ai vû comment ce Peuple
„ fut gouverné, premierement en forme
„ de République, sous une espece de Ca-
„ pitaine Général, pendant quatre cents
„ ans, & ensuite par ses Rois, durant qua-
„ tre cent cinquante ans dejà écoulez, à
„ ne compter que depuis *David* (*z*), l'ami
„ de notre Roi *Hiram*, jusqu'à nous.

„ ON trouve encore dans leurs Anna-
„ les, que trois Hommes, qu'ils nomment
„ *Sem*, *Cham*, & *Japhet*, échappez du Dé-
„ luge universel, repeuplèrent toute la
„ Terre, qu'ils divisèrent entre eux. L'*Eu-*
„ *rope* échut à *Japhet*, où il est connu en-
„ core aujourd'hui sous ce nom (*a*). L'*A-*
„ *frique* tomba dans le partage de *Cham*,
„ dont le nom se rendit célebre chez les
„ *Egyptiens* & les *Phéniciens* (*b*). L'*Asie*
„ devoit être possédée par *Sem*. Mais la
„ Postérité de *Cham* l'usurpa presque tout
„ entiere. C'est de *Sem* que décendoit *Abra-*
„ *ham*, la tige des *Juifs*, ou des *Hebreux*;
car

Sem, Cham, & Japhet partagent toute la Terre.

tuation de son temple dans un païs aride & sablonneux *. Les *Egyptiens* & les *Libyens*, selon les mêmes Auteurs, avec lesquels *Platon* s'accorde †, appelloient ce *Jupiter*, *Amous*, qui signifie *caché*, ou *Thamous*. Que devient sur ce pied-là, le systeme de ceux qui veulent que *Jupiter Hammon* soit le même que *Cham*, & qui le prouvent par la ressemblance de ces deux noms? D. L. B.

* *Sable en Grec c'est* ἄμμος *ou* ἄμμος.

† *In Phædro.*

„ j'ai marqué. Je trouvai assez de quoi m'oc„ cuper dans *Babylone*, pour y passer agréa„ blement & utilement quelques années, „ & je ne fus pas inconnu à *Nabucodnosor*. „ Je trouvai beaucoup de génie dans ce „ Prince, de la grandeur & de la générosité; „ mais trop d'orgueil & trop de fierté. Tous „ ces caractères s'accommodoient fort bien „ avec la prophétie. Les uns & les autres „ me faisoient tout craindre ensuite pour „ *Nabucodnosor* lui-même. Tout s'ache„ minoit à l'accomplissement de ces grands „ évènemens & nous avons appris que le „ premier a été pleinement éxécuté par la „ prise de *Jérusalem*, dont *Nabucodnosor* „ vint faire le siége, dans le tems de mon „ retour en *Grece*; & la troisiéme année*, „ il s'en est rendu maître.

Ses vertus & ses vices.

Il assiege, & prend Jerusalem.

* Vers l'an 3395.

„ Il s'en falloit bien que cela ne fût „ arrivé, lorsque je quittai la Cour de *Na„ bucodnosor*. Il n'avoit pas même encore „ formé ce siege, ni celui de *Tyr*, qui le „ précéda d'un an & qui dure encore, avec „ une résistance de la part des Assiégez, qui „ fait douter du succès.

Fait le siége de Tyr.

„ Je passai de cette Cour à celle „ des *Medes* & à celle des *Perses*. *Cyaxare* „ † régnoit alors, & je ne pus rien décou„ vrir de ce qui concernoit la Prophétie de la „ ruine de l'Empire de *Babylone* par les *Per-* „ *ses*

Royauté des Medes.

† Herod. Diod. de Sicile, Petau, &c.

(g) C'étoit *Cyrus*, qui nâquit, lorsqu'*Astyage*, son Aieul, étoit sur le Trône, vers l'an 3390, ou 3391. Il auroit donc eu trente-quatre

„ *ses*. Mais quelques années après, je fis
„ un second voiage à *Ecbatane*, où j'appris
„ bien des choses. *Astyage* avoit succédé à
„ son Pere *Cyaxare* *. & regnoit sur les
„ *Medes* & sur les *Perses*. Les derniers
„ avoient pourtant leur Roi, mais tributaire
„ de celui des *Medes*, & c'étoit *Cambyse*,
„ à qui *Astyage* avoit marié sa fille.

Regne d'Astyage, avec l'Histoire de l'exposition de son petit fils Cyrus.

„ IL COUROIT un bruit dans ces deux
„ Roiaumes, qu'on tenoit pour véritable.
„ C'est qu'*Astyage*, troublé par un songe,
„ qui lui prédisoit que de sa Fille *Mandane*
„ naîtroit un Prince, qui le dépouilleroit
„ de la Roiauté, avoit cru détourner cette
„ funeste révolution, en mariant sa Fille à
„ *Cambyse*. C'étoit un *Persan*, dont il cro-
„ ioit n'avoir rien à craindre, n'aiant de
„ pouvoir que celui qu'il lui avoit commu-
„ niqué par cette Alliance, & par la Vice-
„ Roiauté, plûtôt que par la Roiauté de la
„ *Perse*, assujettie depuis long-tems à la
„ Monarchie des *Medes*. Pour plus de
„ précaution encore, il avoit voulu que sa
„ Fille, étant devenue grosse, vint faire ses
„ couches à *Ecbatane*; &, ayant mis au
„ monde un Fils (g), le cruel *Astyage*,
„ son Aieul, avoit ordonné à un de ses
„ Favoris, nommé *Harpage*, de l'exposer
„ aux Bêtes sauvages, pour en être dévo-
„ ré. Mais ce pitoiable Ministre d'un Maî-
„ tre

* L'an du Monde 3389.

Il fut sauvé par Harpage.

tre ans, lorsque l'an 3424 il détrôna *Astyage*; & soixante-quatre, lorsqu'il mourut, l'an 3454. Voiez les Auteurs ci-dessus. LARR.

„ tre si barbare avoit sauvé le petit Prince, „ & le faisoit élever sécrettement, comme „ s'il eût été son Fils. C'est ce qu'on se „ disoit à l'oreille, comme un secret qu'il „ eût été dangereux de publier, & dont on „ étoit néanmoins persuadé. Le tems en „ fera le dénoûment, qui est encore caché „ bien avant dans l'avenir.

„ VOILA pourtant déjà de grands pré- „ paratifs à l'accomplissement de la Pro- „ phétie. Il est vrai que c'est l'Empire des „ *Medes*, qui est menacé par le songe d'*As-* „ *tyage*, qui a cru se garantir par le maria- „ ge de sa Fille avec *Cambyse*, & par l'ex- „ position du Prince, dont elle est accou- „ chée. Mais il s'est trompé, & s'il est „ vrai ce qu'on dit, le Prince a été sauvé. „ On ajoûte même qu'il est élevé par *Har-* „ *page*, sous le nom de *Cyrus*, & c'est le „ nom que la Prophétie a donné au Destruc- „ teur de l'Empire de *Babylone* *. Ne peut- „ il pas commencer par l'invasion de celui „ des *Medes*, en l'arrachant à un Aieul, „ qui a voulu lui ôter la vie, & passant „ d'une Conquête à une autre, venir ensui- „ te renverser la Monarchie de *Babylone*, & „ établir celle des *Perses* & des *Medes* sur „ ses ruines (*b*)?

La Prophétie des Juifs touchant ce Prince.
* *Esaie*, XLIV. 28. & XLV. 1

„ L'ACCOMPLISSEMENT de la Pro- „ phétie, qui prédisoit la ruine de *Jerusa-* „ *lem*, semble être un garant de la consom- ma-

(*b*) C'est ce qui arriva. *Cyrus* détrôna *Astyage*, l'an du Monde 3424 ; & détruisit l'Empire de *Babylone*, l'an 3445. LARR.

mation de celle qui prédit la destruction
, de *Babylone* ; & le nom de *Cyrus*, don-
, né au Conquérant à qui ce grand ex-
, ploit est réservé, plus d'un siecle avant
, qu'il fût né, ne permet pas d'en douter.
, Ce Prince est né. Son Aieul a voulu le
, faire périr, & a été trompé. Qui peut
, s'empêcher de voir là-dedans les voies
, de la Providence, qui l'a fait naître, qui
, le fait vivre, & qui le destine à l'éxécu-
, tion du grand dessein qu'elle a formé &
,, que toute la malice des Hommes n'est
,, pas capable de faire échoüer ? Tous nos
,, Sages reconnoissent une Providence, &
,, je suis persuadé, Seigneur, continua-t-il
,, en s'adressant à *Périandre*, que vous la
,, reconnoissez aussi. Pour moi, dit *Thalès*,
,, j'en suis convaincu il y a long-tems.
,, Quand nous en aurions douté, ajoûtè-
,, rent les autres, tant d'evenemens mer-
,, veilleux nous en persuaderoient, & il y
,, auroit de l'extravagance d'attribuer à une
,, Fortune aveugle une enchaînure si bien
,, liée de tant de circonstances qui concou-
,, rent à les faire réüssir.

Les Paiens reconnoissent une Providence.

,, MAIS, dit *Solon*, en s'adressant à *E-*
,, *pimenide*, avez-vous bien osé parler si
,, clairement devant nos *Athéniens*, grands
,, Zelateurs de leur Religion, & relever
,, comme vous faites celle des *Juifs*, qui
,, y est si fort opposée? Je n'ai pas crû, ré-
,, pondit *Epimenide*, que je pusse entretenir
,, le Peuple de ces mysteres. Ils sont re-
,, servez pour les Philosophes & pour les
,, Personnes au dessus du commun, & il

„ Il sied mal peut-être à un *Candiot*, „ comme moi, de parler de l'*Egypte* devant „ *Niloxene*, qui en est originaire & Député „ du Roi *Amasis* en cette Cour. Mais il „ ne trouvera pas mauvais que je fasse le „ récit de ce que j'ai vû, & dont peut-être „ sa grande jeunesse & son absence de la „ Cour d'alors lui a dérobé la connoissan- „ ce. Je serai bien aise, d'ailleurs, de l'a- „ voir pour témoin de ce que je vais dire „ des raretez de son Païs, & que la Com- „ pagnie soit par là mieux persuadée que je „ n'impose point à la vérité.

l'Egypte tributaire de Nabucodnosor.

„ Necao venoit de mourir, & *Apriès* „ lui avoit succédé (*i*), lorsque j'arrivai „ en *Egypte*. Ainsi *Amasis* n'y regnoit pas „ encore. Il n'y étoit pas même connu. „ Il n'étoit pas du moins regardé comme „ un *Egyptien*; mais comme un Capitaine „ de *Nabucodnosor*, à qui l'*Egypte* étoit „ alors tributaire, & par conséquent peu „ considéré à la Cour d'*Apriès*. D'autres „ disent qu'il étoit *Egyptien*; mais d'une „ basse extraction, & à cause de cela mé- „ prisé des Seigneurs du Païs. Il fut bien „ se rendre recommandable dans la suite. „ Une partie de l'*Egypte* s'étant revoltée, „ *Amasis* fut envoié contre les Rebelles, „ soit de la part d'*Apriès*, soit de la part de Na-

Qui étoit Amasis.

(*i*) L'an 3382. Il y a pourtant des Auteurs, qui font succeder *Psammis* à *Necao* & qui le font regner trente-six ans. Voiez *Herodote* & *Petau*. Ce dernier dit tantôt que *Psammis* succeda à Necao

„ *Nabucodnosor*, & il songea moins à les „ combattre qu'à se les acquerir, & à parvenir par leur moien, comme il fit, à la „ Couronne d'*Egypte*, qu'il arracha à son „ Souverain légitime, s'il étoit *Egyptien*; „ ou au Monarque qu'il servoit, s'il étoit „ Général de *Nabucodnosor*. Il fit mettre „ le premier en prison, à la requête des „ *Egyptiens* rebelles, & ces Malheureux „ l'obligèrent à lui ôter la vie. C'est ainsi „ qu'en parlent ceux qui ne lui sont pas favorables & qui regrettent *Apriès*. D'autres qui traitent ce dernier de Tyran *, „ justifient la conduite d'*Amasis* & disent „ qu'il ne put s'empêcher de le livrer à „ ses Sujets, dont il avoit attiré la haine, „ & qui le firent mourir avec justice. Telles sont les Loix de cette Monarchie. „ Le Roi qui les a violées, mérite la mort, „ & sa vie n'est pas plus à couvert du glaive de la Justice, que celle d'un simple „ Particulier. Quoiqu'il en soit, tel a été „ le degré par où *Amasis* a monté sur le „ thrône, & soit que *Nabucodnosor* en ait „ été content, ou qu'il ait dissimulé, il l'a „ vû, de son Lieutenant ou de son Général „ qu'il étoit, avant cette catastrophe, devenir Roi d'*Egypte*, sans en témoigner „ de chagrin. Peut-être que les guerres qui l'oc-

* *Herodote.*

Les Rois d'Egypte sont sujets aux Loix.

Sa Roiauté légitime ou usurpée.

Necao, & tantôt, sans faire mention de *Psammis*, il dit que ce fut *Apriès*. Voiez la seconde Partie de son *Ration. Tempor.* pag. 145. Edit. de Paris en 1652. LARR.

„ l'occupent dans la *Phénicie* contre les „ *Juifs* & les *Tyriens*, ne lui permettent „ pas de se faire un nouvel Ennemi en *E-* „ *gypte*. Peut-être aussi qu'il en a été em- „ pêché par les prodiges qui lui arrivèrent „ dans ces entrefaites, & dont je parlerai „ en leur ordre. Il s'agit ici de l'*Egypte* „ & de ce que j'y ai vû de considérable, „ dont il ne faut point brouiller la narra- „ tion avec celle de *Babylone*.

„ APRIES, comme je l'ai dit, com- „ mençoit à regner lorsque je vins en *E-* „ *gypte*, & je le laissai encore sur le thrô- „ ne lorsque j'en partis, *Amasis* ne lui „ aiant succédé de la maniere que je viens „ de le rapporter, que depuis peu d'an- „ nées (*k*). Mais j'ai anticipé cette révo- „ lution, pour lier le Regne d'alors avec „ celui d'aujourd'hui, & j'ai cru que l'Am- „ bassadeur d'*Amasis* se trouvant parmi „ nous, je ne devois pas oublier son Maî- „ tre. Au reste, je n'ai pas balancé à rap- „ porter ce que tout le monde publie de „ sa naissance, persuadé que son Ambassa- „ deur ne le trouvera pas mauvais, puisque „ le Roi, son Maître, s'en fait honneur, „ comme *Niloxene* le dit lui-même dans „ une premiere Assemblée *, ainsi que je „ l'ai sû. Je ne répeterai point ce qui y fut dit

* Ci-dessus, pag. 146. 147.

(*k*) Il ne lui succeda, même selon la plus juste Chronologie, que l'an 3414; mais j'ai suivi *Plutarque*. L ...

„ dit encore de l'innocent artifice, qu'il „ emploia pour faire honte aux *Egyptiens*, „ qui souffroient avec peine de le voir d'un „ simple Plébeïen, devenu leur Roi, pen- „ dant qu'ils se prosternoient sans répu- „ gnance devant la Statue d'or, qu'il avoit „ fait faire du bassin où il lavoit ses piez. „ Mais laissons là *Apriès* & *Amasis*, & par- „ lons de l'*Egypte* & de ses merveilles.

Son stratagême pour se faire obéir.

„ RIEN n'est plus ancien que l'*Egypte*; „ &, si elle n'est pas la tige d'où sont sor- „ tis tous les Peuples du Monde, elle est „ au moins une de ces tiges-là, s'il les faut „ multiplier, comme font ceux qui en re- „ connoissent trois. Ce ne sont pas seule- „ ment les *Juifs*, qui partagent, comme „ je l'ai déjà dit, tous les Etats du Monde „ entre trois Fondateurs *. Quelques-uns „ de nos Poëtes ont fait à peu près la même „ chose, & je trouvai, à force de lire les „ annales des *Egyptiens*, d'étudier leurs „ colonnes & leurs inscriptions, & par „ l'entretien que j'eus avec leurs Philoso- „ phes, que le *Cham* que les *Hébreux* dé- „ testent, & le *Cham* qu'adorent les *Egyp-* „ *tiens*, étoit le même; que de là s'est „ fait le *Jupiter Hammon*, ou le *Jupiter* „ *Cham* des *Phéniciens* †, & des *Carthagi-* „ *nois*, le Pere des Dieux & des Hommes. „ Les *Egyptiens*, les *Ethiopiens*, toute l'*A-* „ *frique* & une grande partie de l'*Asie*, le „ reconnoissent pour leur Patriarche & en „ ont fait leur Dieu. Il fut le mieux par- „ tagé de ses Freres, disent nos Poëtes

Description particuliere de l'Egypte.

* *Sem*, *Cham* & *Japhet*.

Cham détesté par les Hebreux & adoré par les Egyptiens.

† *Bochart in Chan.* & *Plut. de Isid.* & *Osir.*

Le mieux partagé des trois freres.

(V)

Partage de Japhet.

Et de Sem, nommé Pluton par les Païens.

La posté-rité de Cham plus

„ (*l*), qui lui donnent toute l'*Afrique* &
„ la plus grande partie de l'*Asie*. Le se
„ cond, que les *Hébreux* nomment *Japhe*
„ est *Neptune*, qui eut pour sa part tou
„ l'*Europe*, avec le reste de l'*Asie*, & prin
„ cipalement ses Isles. C'est pour cela qu
„ nos Mythologistes ou nos Annalistes fa
„ buleux en ont fait le Dieu de la Me
„ Le troisieme est notre *Pluton*. Ce der
„ nier eut le plus mauvais lot. C'est l
„ qui est le Dieu des Enfers; & c'est l
„ aussi qui est le *Sem* des *Hébreux*. Il y
„ de l'apparence que la haine de *Cham* po
„ ce Frere, ou de la Postérité du premi
„ pour celle de l'autre, a donné lieu à
„ tradition, ou à la fable; & il y a enco
„ aujourd'hui une telle antipathie entre l
„ *Egyptiens* & les *Hébreux*, que ce qui fa
„ l'objet de l'amour & de l'adoration de
„ premiers, fait souvent celui de l'abomina
„ tion des autres. Quoiqu'il en soit, ca
„ il seroit bien difficile de décider sur le
„ preuves que chacun de ces deux ancien
„ Peuples allegue en sa faveur, il est tot
jour

(*l*) Voïez l'Hymne de *Callimaque* pour *Jupi
ter*. Ce Poëte l'avoit appris des autres plus an
ciens que lui. Larr.

(*m*) L'Histoire d'*Egypte* se réduit à cecy
que ce Roïaume fut gouverné par les Dieu
pendant 36525 ans, que huit Demidieux reg
nèrent ensuite 217. ans, qu'ils eurent pour suc
cesseurs quinze Héros, & que ceux-ci regnèren
413. ans, après lesquels *Menes* monta sur l
thrône

„ jours certain que la Postérité de *Cham*, répanduë
„ le Fondateur des *Egyptiens*, s'est autre- que celle
„ ment répandue, & beaucoup plus large- de Sem.
„ ment que celle de *Sem*.

„ ARRETONS-nous à l'*Egypte*. Les Pyramides
„ *Hébreux* avoüent qu'il y furent Esclaves, d'Egypte,
„ pendant plus de quatre cents ans *; & ses Armées
„ que dès lors, il y a mille ans, l'*Egypte* & ses Sciences.
„ étoit un des premiers Roiaumes du Monde,
„ si même ce n'étoit pas le premier. On
„ y reconnoissoit dès lors une ancienneté,
„ qu'on faisoit remonter encore plusieurs
„ siecles (*m*) au delà. Ses richesses étoient
„ immenses. Ses Palais & ses Pyramides
„ passoient pour une des sept Merveilles
„ du Monde. Ses Armées étoient nombreu-
„ ses. Ses Philosophes, ses Géometres & ses
„ Astronomes surpassoient tous les autres
„ en connoissances. Il semble enfin que
„ tous les Arts & toutes les Sciences, aussi-
„ bien que toute la magnificence & toutes
„ les richesses, en soient sorties, pour se
„ communiquer au reste de l'univers.

* *A compter de la Vocation d'Abraham.*

„ L'EGYPTE se divise en Haute & Sa division
en

thrône. Un savant Anglois a tâché * de donner un sens raisonnable à ce récit, en supposant 1. que par ces Dieux Rois il faut entendre les Astres que les Egyptiens adoroient, 2. que les Demi-dieux sont les Rois qui ont regné en *Egypte* avant le Déluge, 3, que les Héros ont été des Hommes célebres contemporains de ces Rois. On peut voir les preuves qu'il donne de son sentiment. D. L. B.

* *Histoire Sacrée & Profane de Mr. Shuckford Tom. I. Liv. I.*

Monarchie des Egyptiens.

„ *mon*, comme le prononcent les *Phéniciens* „ & les *Grecs*, qui ait regné le premier en „ *Egypte* (*r*), ou qu'il faille remonter des „ milliers de siecles encore au delà (*s*), c'est „ ce dont je n'ai pu rien apprendre de certain. „ Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'on „ peut assurer qu'il n'y a point de Monarchie, „ ni de Nation plus ancienne.

Conquêtes d'Osiris ou Bacchus, le même que Nimrod.

„ JE N'AI pas dessein de parcourir les „ conquêtes de ses Rois. Nos Auteurs „ nous en débitent des Histoires, ou des „ Fables, qu'on peut voir dans les Chroni„ ques qui sont venues jusqu'à nous; & je „ ne vous ennuierai point par de sembla„ bles récits. Je mets dans ce rang ce „ qu'on dit des prodigieux faits d'armes „ d'*Osiris* & de *Bacchus* qui ne sont peut„ être qu'une même personne *, & que les „ *Hébreux* prétendent avec assez de vrai„ semblance avoir été forgez sur ceux de „ leur Législateur. C'est encore avec la „ même vraisemblance, à mon gré, qu'ils „ disent que le *Bacchus* des *Egyptiens* est le „ même que *Nimrod*, Fils de *Cus*; fon„ dez sur ce qu'en Langage *Phénicien* „ *Barchus*, dont s'est fait le nom de *Bacchus*

* *Plut. Lib. de Isid.*

(*r*) Ou *Misraim*, Fils de *Cham*. LARR.

(*s*) Selon la Chronique fabuleuse des *Egyptiens*, qui disent que les Dieux & les Demi-Dieux gouvernèrent leur Païs pendant trente-quatre mille ans; & les Rois ensuite, pendant deux mille cinq cent quarante. Voiez *Vetus Chronicon*, *Manetho*, l'Historien Moderne *Marsham*,

„ *chus* *, signifie Fils de *Cus*, & sur les * *Geograph. de Bochart.*
„ exploits de ce Conquerant & de ses Dé-
„ cendans, qui ne s'assujettirent pas seu-
„ lement l'*Asie*, mais encore l'*Egypte* &
„ toute l'*Afrique* †. Quel que puisse être † *Petav.*
„ le *Bacchus* des *Egyptiens*, trop ancien
„ pour être celui que nos Poëtes font fils
„ de *Semelé* (*t*), laissons lui faire la con-
„ quête de l'Orient, avec son char tiré par
„ des Tigres & suivi par ses Bacchantes,
„ qui le réjouïssoient en chantant des Hym-
„ nes à l'honneur de ses victoires §, & at- § *Diod. Sic.*
„ tachons nous à quelque chose de plus vé-
„ ritable.

„ LAISSONS encore, au moins pour
„ un peu de tems, les deux *Mercures*, dont
„ le second portoit le surnom de *Trisme-*
„ *giste*, & qui tous les deux ont regné dès
„ les premiers siecles de cette Monarchie.
„ Mais ces Princes pacifiques songèrent
„ plûtôt à donner de bonnes Loix à leurs
„ Peuples, pour les faire vivre heureux,
„ qu'à en faire des Soldats pour envahir les
„ Etats de leurs Voisins. Nous y revien-
„ drons, quand nous parlerons de la Police
„ de ce Roiaume. Disons quelque chose
de

ham, qui place le commencement de la Monarchie de leurs Rois à l'an du Monde 1072. LARR.

(*v*) Ce dernier ne parut que vers l'an du Monde 2630; & on commence la Monarchie de leurs Rois quinze cent cinquante huit ans auparavant. LARR.

„ (v). D'ailleurs, les *Egyptiens* fon
„ soigneux d'immortaliser leurs Rois,
„ avoir négligé les faits héroïques d
„ grand qu'ils aient jamais eu, & j'a
„ plaisir d'en lire la Vie dans leurs
„ les, dont je ne vous donnerai qu'un
„ Abregé.

„ LE ROI AMENOPHIS (*x*)
„ Pere, aiant résolu de faire de ce
„ un Conquerant, lui donna une edu
„ convenable à un si grand dessein.
„ allons voir comment il s'y prit.
„ un modele, sur lequel il seroit à sou
„ que se formassent tous les Conqu
„ S'ils apprenoient à vaincre les a
„ ce ne seroit qu'après avoir appris à s
„ cre eux-mêmes ; & s'ils subjuguoien
„ Voisins, ce ne seroit pas en oppr
„ leurs Peuples, dont la félicité leur
„ toûjours plus chere que la gloire d
„ Conquêtes, s'ils ressembloient à *Se*

Son education. „ TOUS les enfans, qui nâquire
„ *Egypte*, le même jour que lui,

„ amenez à la Cour, par les ordres du Roi
„ son Pere, pour y être élevez avec le jeu-
„ ne Prince dans les mêmes exercices, &
„ par les mêmes Maîtres, qui avoient éga-
„ lement soin de leur esprit, de leurs mœurs
„ & de leur courage. Quand le Prince fut
„ capable de porter les armes, *Amenophis*
„ l'envoia pour faire ses coups d'essai contre
„ les *Arabes*, accompagné de cette Milice,
„ qui, avec une education pareille à la sien-
„ ne, étoit entrée dans ses inclinations, &
„ s'étoit liée avec lui par cette sympathie,
„ dont les nœuds sont indissolubles. Ainsi,
„ c'étoient autant d'Hommes dévoüez à
„ mourir pour son service, autant de Sol-
„ dats invincibles. Ce ne fut pourtant pas
„ tout ce que le Roi, son Pere, lui avoit
„ préparé de plus capable de le soutenir
„ dans une si hardie expédition contre une
„ Nation, jusqu'alors indomptable, & dans
„ un Païs, où on étoit exposé souvent à
„ manquer de pain & d'eau. Il lui avoit Ses premiers Exploits.
„ appris, aussi-bien qu'à ses Compagnons,
„ à supporter la faim & la soif; & leur pa-
„ tience & leur frugalité ne leur servirent
„ pas moins que leur adresse & leur valeur.
„ Les *Arabes* leur opposèrent en vain leur
„ férocité & leurs déserts. Ils triomphèrent
„ de tout & revinrent avec une pleine vic-
toire

regna encore à *Thebes* vers l'an du Monde 2840. Ainsi, le Pere de *Sesostris* n'auroit été que le troisième *Amenophis*. Larr.

„ toire. Elle fut suivie de celle de la *Libye*, qui fut presque tout à fait subjuguée. *Amenophis* mourut alors, & le jeune *Sesostris* se vit abandonné à sa propre conduite. Mais il se souvint des leçons de son Pere, & continua d'être heureux, parce qu'il continua d'être juste & bienfaisant. C'étoit encore une leçon qu'il avoit apprise du feu Roi & qu'il pratiqua religieusement.

* *Diod. & l'Evêque de Meaux.*

„ Avant que de sortir de son Roiaume, disent les Annalistes *Egyptiens**, il pourvut à la sûreté du dedans, en gagnant le cœur des Peuples par la libéralité & par la justice, & laissant de bons ordres & une police admirable pour le Gouvernement.

De quoi il composa son Armée.

„ Cependant il faisoit ses préparatifs, composoit son Armée de bonnes Troupes, & mettoit à leur tête dix-sept cent Capitaines, tirez de cette Jeunesse, qui avoit été élevée auprès de lui. Que ne devoit-il pas attendre de tels Soldats & de tels Chefs? Il ne fut pas trompé dans ses espérances.

Il fait la conquête de l'Ethiopie.

Il entra avec une si belle Armée, si leste & si bien disciplinée, en *Ethiopie*, & en fit la conquête en moins de tems qu'il n'eût fallu à un autre à la parcourir. Il revint de là en *Asie* & n'y eut pas de moins favorables succès. La *Judée* s'en ressentit (*y*), & Je-

Ses Ex-

(*y*) Voiez cet évenement rapporté au premier Livre des Rois, Chapitre quatorzieme où le Roi d'*Egypte* est nommé *Sesac*. Larr.

„ *Jerusalem* ne se racheta du pillage qu'au prix des thrésors de ce riche Temple, que *Salomon* avoit fait bâtir, quarante ou cinquante ans auparavant, des cedres du *Liban*, & des marbres de *Tyr*. Ploits en Judée.

„ De la le Vainqueur, poursuivant ses victoires, pénétra dans les *Indes*, plus loin qu'*Hercule* l'*Egyptien*, & que *Bacchus* dont j'ai parlé. Tout fut soumis au deçà & au delà du *Gange*. Dans les Indes.

„ Les Scythes jusqu'au *Tanaïs*, l'*Armenie* & la *Cappadoce* sentirent encore ses armes & lui furent tributaires, & il laissa une Colonie dans l'ancien Roiaume de *Colchos*, si connue par la fameuse expédition des *Argonautes*, qui la pillérent en lui enlevant sa Toison d'or, c'est-à-dire ses richesses, mais qui ne la détruisirent pas, & elle a toûjours conservé les mœurs d'*Egypte*, dont elle est originaire. Les monumens de tant de victoires & de tant de conquêtes se gardent dans toute l'*Asie Mineure*, sur des colonnes, érigées d'une Mer à l'autre, avec ces inscriptions, *A la gloire de Sesostris, Roi des Rois & Seigneur des Seigneurs.* Peut-être y a-t-il un peu trop de vanité. Tant il est difficile aux meilleurs Princes de se modérer dans une trop grande fortune! Jamais Conquerant n'en eut de plus constante & de plus étendue; son empire aiant pour bornes, le *Gange* à l'orient & au midi, & le *Danube* à l'occident & au nord; & sans la difficulté des vivres, il fût encore entré plus avant dans l'*Europe*. Dans la Scythie. Colonnes érigées en l'honneur de ses Conquêtes.

Il fait honneur de ses Triomphes aux Dieux des Pais conquis

„ IL revint de ces fameuses
„ avec plus de gloire, que l
„ celle de *Troie*. La prise de
„ coûta à ces derniers un siége
„ qui dura dix ans. *Sesostris* n'
„ neuf à subjuguer l'*Asie* presqu
„ tiere & une partie de l'*Europe*
„ n'est pas ce qu'il y a de plu
„ dans ce Prince. Voici ses
„ endroits & les plus dignes d'
„ Premierement, il fit honneur
„ phes aux Dieux tutélaires d
„ conquis, *qui avoient bien vo*
„ il, *favoriser ses Armes*; & il l
„ Temples, pour leur en ma
„ connoissance. En second lie
„ que toute la Terre fût, qu
„ tant d'importantes conquêtes
„ non seulement point accabl
„ d'impôts; mais, que mêm
„ avoit pas fatiguez; & j'ai vû
„ tions, qu'il en fit graver en p
„ droits. Il jouit long-tems
„ gloire, puisqu'il regna trente
„ & s'il n'eut pas fait trainer s
„ des Rois vaincus, elle eût é
„ rable. Je ne sai quel jugem
„ sa mort (z). Devenu ave
„ vieillesse, il se fit mourir, p
„ trainer dans la privation de s

Il ne foula point ses Sujets.

Fait trainer son Char par les Rois, qu'il avoit vaincus.

Devient aveugle & meurt.

(z) C'est un Paien qui parle. L

(a) *Platon* en parle de même.

(b) Il étoit contemporain de

„ vie incapable de répondre à celle qu'il „ avoit paſſée avant ce malheur avec tant „ de réputation. Quoi qu'il en ſoit, il laiſ- „ ſa, en mourant, le Roiaume comblé de „ richeſſes & de gloire. Mais il n'en put „ empêcher les révolutions. Je reviens à „ la police & à la ſageſſe du Gouvernement „ d'*Egypte*.

Les deux Mercures & les autres Rois d'Egypte furent ſavans

„ Il n'y a jamais eu d'Etat mieux or- „ donné ; & je ne crains point de dire que „ la *Grece* en a emprunté ce qu'elle a de „ meilleur. Il ne faut pas s'en étonner, „ puiſque ſes premiers Rois ont été les plus „ ſages des Hommes. Je dis plus ; ils ont „ été les plus doctes & les plus éloquens „ des Dieux. C'eſt, au moins, ce que les „ *Grecs* diſent de *Mercure* (*a*), qui fut Roi „ d'*Egypte*, dans les premieres années de „ cette Monarchie, & qui eut pour Succeſ- „ ſeur, ſoit immédiat, ſoit quelques ſie- „ cles après, un autre *Mercure*, à qui ſes „ grandes connoiſſances firent donner le ſur- „ nom de *Triſmegiſte* (*b*). Tous deux re- „ gnèrent dans la *Thébaïde*, la principale „ Dynaſtie de cet Empire, & tous deux „ paſſent pour les Inventeurs des Arts & „ des Sciences, & de toutes les inſtitutions „ des *Egyptiens*. Les Peuples imitent vo- „ lontiers leurs Rois. Ainſi il n'eſt pas „ ſurprenant que les *Egyptiens*, en aiant de ſpi-

Bochart dans ſa *Geographie Sainte*, qui croit que le premier *Mercure* étoit *Chanaän*, Fils de *Cham*, & le prouve ſolidement. Larr.

„ spirituels & de savans, s'appliquassent à la „ Philosophie, aux Mathématiques & aux „ Belles Lettres, & qu'on vît fleurir les Arts „ & les Sciences dans un Roiaume, dont les „ Monarques en étoient, non seulement „ les Protecteurs & les Bienfaiteurs, mais „ encore les Maîtres & les Professeurs

La Chymie ou fausse Science de de faire de l'or est une chimere qu'on impute mal-a-propos au Mercure Trismegiste des Egyptiens.

„ Je ne veux pourtant pas attribuer à „ nos deux *Mercures* une Science mystérieuse, dont on croit leur faire honneur, „ & qui n'est qu'une pure charlatannerie, „ qui fait tort à la mémoire de ces grands „ Hommes. C'est cette Chymie, qui se „ vante de transmuer les métaux en or, „ & dont *Mercure Trismegiste*, dit-on, a „ composé des Livres. Je ne les ai point „ vûs; & je suis persuadé que ce sont des „ contes (*c*). J'ai lû dans les Bibliothe- „ ques *Egyptiennes* quelque chose de plus „ véritable & de plus solide, dont je vais „ vous faire part.

Belles Loix des Egyptiens.

„ On trouve à la tête de leurs Loix, „ celle qui recommande la reconnoissance, „ que les *Egyptiens* regardent comme la ba- „ se de toutes les vertus, & détestent l'in- „ gratitude comme le plus odieux de tous „ les vices. C'est poser d'abord un beau „ fondement, car, en faisant les Hommes „ réconnoissans, vous les faites bons, so-

cia-

(*c*) Voiez la *Geographie Sainte* du savant & judicieux Monsieur *Bochart*, qui dit que le terme de *Chymie* ne vient point de *Cham*; mais du mot *Chemis*, qui signifie *Caché*; que c'est

une

„ ciables, généreux, affectionnez à leur „ Famille, à leur Patrie, à tous les Hon- „ nêtes-Gens; & il n'y a pas de lien plus „ étroit de la concorde publique & parti- „ culiere, que les graces & les bienfaits.

„ En second lieu, ils établissent pour „ une autre loi capitale, d'être la garde les „ uns des autres, desorte que chacun doit „ prendre de la vie de son Prochain le mê- „ me soin que de la sienne propre.

„ Une troisieme loi, qui n'est pas moins „ utile à l'Etat, c'est de n'être point oisif „ & de s'appliquer chacun dans sa profession „ avec une assiduité capable d'arriver à la „ perfection. C'est dans cette vue qu'il „ n'est pas permis d'exercer plus d'un em- „ ploi, ni plus d'un métier, afin que s'a- „ bandonnant tout entier à l'etude & au „ travail d'un seul, on soit plus capable „ d'y exceller.

„ Il y a pourtant une Science générale „ & commune à tous, c'est celle de la sa- „ gesse & de la vertu, des loix & de la re- „ ligion, dont l'ignorance n'est excusable „ en personne.

„ Enfin la justice y est observée dans „ toute l'équité, & même dans toute la „ sévérité possible. On a beau vanter l'*A-* „ *réopage* d'*Athenes* & le Sénat de *Sparte*. Le

La Justice y est severement observée.

une rêverie des *Arabes*, & qu'on n'en avoit point ouï parler avant l'Empereur *Constantin*. Larr.

„ Le Souverain Tribunal d'*Egypte* n'est pas
„ moins respectable, ni moins majestueux.
„ Trente Juges, tirez des principales Vil-
„ les du Roiaume, le composent. Ils sont
„ paiez du Fond du thrésor public, & on
„ leur assigne des gages suffisans pour les
„ faire vivre avec un éclat convenable à la
„ dignité de leurs Charges, qui d'ailleurs
„ leur sont données par le Prince, sans
„ qu'ils en paient rien. Aussi ne doivent
„ ils rien prendre des Parties, ni pour l'ins-
„ truction ni pour le jugement des Procès.
„ On y défend, comme à *Lacédémone*,
„ l'éloquence des plaidoiers, plus capables
„ d'altérer la vérité, que de la persuader.
„ Il faut s'expliquer d'une maniere simple
„ & sans ornement. Le Président de ce
„ Sénat porte un collier d'or & de pierres
„ précieuses, d'où pend une figure sans
„ yeux & sans mains, que quelques-uns
„ nomment *Sphinx* (*d*); bel Emblême des
„ Juges, qui doivent être impartiaux &
„ incorruptibles. Cette figure sert de sceau,
„ qui s'applique à la sentence de celui qui
„ a gagné sa cause.

Le Sceau qu'on applique aux Sentences.

„ JE NE puis passer sous silence le soin
„ que prennent les *Egyptiens* de la réputa-
„ tion & de la mémoire des Hommes. C'est
„ aussi

Leurs Oraisons Funebres.

(*d*) *Diodore* dit que c'est le Symbole de la Vérité. *Plutarque*, dans son Discours d'*Isis* & d'*Osiris*, dit qu'il y avoit deux de ces Figures à *Thebes*, l'une sans mains, & l'autre avec un bandeau sur les yeux. La Justice est fondée sur la

„ aussi l'attrait le plus puissant pour les „ porter à la Vertu. Ils étendent ce soin „ jusques sur les Morts, dont ils font des „ oraisons funebres, qui en publient le mé- „ rite ; & ils en couchent les corps dans „ les Tombeaux avec autant de pompe, „ que s'ils les élevoient sur des Thrônes & „ des Chars de triomphe. Ce n'est pour- „ tant qu'aux Gens de bien qu'ils font cet „ honneur ; ils le refusent aux autres, qui „ sont même privez de la sépulture.

„ Je ne finirois pas aujourd'hui ma „ narration, si je rapportois tout ce que j'ai „ lû de leurs loix, de leurs coutumes & de „ leurs céremonies. Je la finis par celles „ qui concernent la Roiauté, & l'amour „ de la Patrie, où je reviens encore.

„ Le Roiaume est héréditaire, &, si „ nous en exceptons *Sesostris* & peu d'autres, „ presque tous leurs Rois aimoient la Paix, „ & la cultivoient, en cultivant leurs terres „ & leurs champs. Desorte qu'on voit moins „ de guerres dans leurs Histoires, que de „ soins pour les Arts & pour l'Agriculture. „ *Osiris* lui-même, l'un des plus célebres „ & des plus anciens de leurs Monarques, „ l'enseigna à ces Peuples, comme *Cérès* „ l'enseigna depuis aux *Athéniens* (*e*).

La Roiauté est Héréditaire.

Osiris leur enseigna l'Agriculture.

„ Tout

la Vérité & la Bonne-Foi. Larr.

(*e*) Sous le Roi *Erechthée*, l'an 2580 ; ou sous le Roi *Eleusis*, qui donna son nom à la Ville, d'où vient celui d'*Eleusine*, donné à *Ceres*. Larr.



„ ndelle. Aussi la leur étoit-elle
„ tive. Ils se levoient de bon ma
„ n'étoient pas plûtôt habillez qu'ils
„ les papiers contenans, ou les r
„ qu'on leur présentoit, ou les avis
„ leur donnoit, ou les affaires qui d
„ être portées au premier Conseil.
„ fait, ils alloient sacrifier au T
„ Toute leur Cour y assistoit, & le
„ qui officioit, prioit les Dieux de
„ au Prince toutes les vertus roiale
„ sorte qu'il fût religieux envers les
„ doux envers les Hommes, Maître
„ même, juste & libéral, punissant
„ sous du mérite, & récompensant
„ sus. Telle est la maniere d'instr
„ Princes; car, en demandant ces
„ pour eux, c'est leur en faire s
„ la possession. On n'en demeur
„ là. Le sacrifice suivoit la priere;
„ cérémonies achevées, on lisoit
„ dans les Saints Livres, qui conti
„ l'histoire de leur Religion, les

„ de grands Rois & des Peuples heureux !
„ On se relâcha de ces instituts dans la sui-
„ te, & je ne vis pratiquer que fort peu de
„ ces admirables cérémonies sous le Regne
„ d'*Apries*. C'est peut-être à ce relâche-
„ ment qu'il faut imputer la décadence, ou
„ la diminution d'un si beau Roiaume, qui
„ a beaucoup perdu de sa premiere magnifi-
„ cence.

„ Si les *Egyptiens* ont de la vénération
„ pour leurs Rois, ils en ont encore plus
„ pour la Patrie. Il n'y a point de devoir
„ qu'ils impriment plus fortement à leurs
„ Enfans, dès qu'ils sont en âge d'y faire
„ attention, que celui-là. Aussi n'y a-t il
„ point de Nation si affectionnée à son Païs
„ natal, dont ils font la premiere habitation
„ de l'Univers, le plus ancien & le plus
„ beau séjour, non seulement des Hom-
„ mes, mais aussi des Dieux. S'il en faut
„ croire leurs Histoires, les Dieux en ont
„ eté les premiers Rois, pendant plusieurs
„ milliers de siecles, & ils ne se conten-
„ tent pas de faire le dénombrement de cette
„ incroiable multitude d'années, qui vont
„ presqu'à l'infini. Ils donnent encore la
„ généalogie de ces Rois, ou de ces Dieux, à
„ chacun desquels ils assignent le tems de son
„ Regne. Nonobstant toute leur exactitude,
„ je n'ai pû les en croire ; & je suis per-
„ suadé que c'est une fraude pieuse de leurs
„ Prêtres, qui sont les compilateurs de ces
„ regîtres, pour imprimer dans l'esprit des
„ Peuples l'antiquité & la noblesse du Païs.
„ Tout y contribue. La beauté & la fé-

L'Amour des Egyptiens pour la Patrie.

Leur croiance que les Dieux ont été leurs premiers Rois.

Temperature du Climat. ,, condité du Terroir ; la douceur d
,, mat, qui tout méridional qu'il est
,, pourtant point brûlé par les arde
,, Soleil, comme le reste de l'*Afrique*
,, jouït d'une agreable température
,, *Nil* enfin qui en fait l'agrémen
,, & fertilité, par l'industrie des Hal
,, qui ont sû lui creuser des receptacl
,, se renferment ses eaux, quand e
,, débordent avec trop de plenitude,
,, par le moïen de leurs canaux & d
,, aqueducs, les promenent partout,
,, forment des Lacs, qui sont com
,, tant de petites Mers. Tant ils

Le ménagement qu'ils font des eaux du Nil. ,, bien ménager les divers usages q
,, rent de ce Fleuve, qui leur tient
,, tout, & dont les eaux ne sont pas
,, ment fécondes en Poissons, c
,, Lacs fournissent avec profusion ;
,, encore en Bestiaux, qu'elles engr
,, en donnant aux herbages un suc dé
,, & nourrissant, & en faisant dans c
,, reux Païs ce que les pluies & les

Ils font l'Egypte la Mere des Hommes & des Animaux. ,, du Ciel font dans les autres. C
,, donc pas sans raison qu'ils se vant
,, l'*Egypte* est la mere des Hommes
,, Animaux, que sa terre, arrosée d
,, a enfantez, pendant que le reste
,, Nature étoit stérile.

,, POUR me procurer toutes ce
,, noissances, j'eus besoin d'étudier l
,, gue du Païs, à quoi je ne mis pa
,, coup de tems. Comme je savois
,, *Phénicien*, dont elle approche ex
,, ment, quoiqu'elle en differe aussi

,,

„ ſieurs choſes, ainſi que de l'*Hebreu* & de
„ l'*Arabe*, que j'entens paſſablement, j'eus
„ moins de peine à l'apprendre que n'auroit
„ un autre, à qui ces Langues orientales
„ ſeroient inconnues.

„ IL NE faut pas que j'oublie leur opi- Ils croient
„ nion ſur la nature des Ames. Ils les les Ames
„ croient immortelles, comme le ſavent Immortelles.
„ *Thales* & *Solon*, qui y ont voiagé avant &
„ depuis moi, & qui n'ignorent peut-être
„ rien de tout ce que j'ai dit. Il eſt vrai Et la
„ que leur métempſychoſe me paroît incom- Metempſychoſe.
„ préhenſible. Mais je ne ſai ſi ce n'eſt
„ point une opinion particuliere de ces eſprits
„ ſpeculatifs, qui veulent tout approfondir,
„ & qui, ne ſachant que faire d'une Ame
„ ſans un corps, aiment mieux au ſortir
„ de l'Homme qu'elle animoit pendant ſa
„ vie, la faire paſſer dans le corps d'un
„ Animal, que de la laiſſer errer comme
„ une malheureuſe Solitaire dans les déſerts
„ & les païs inconnus de l'autre Monde,
„ comme ſi elle ne pouvoit pas retourner
„ au Ciel, d'où elle eſt venue, & ſe re-
„ joindre avec les Dieux, d'où elle eſt éma-
„ née.

„ AUSSI, ne ſont-ils pas tous d'un Leur
„ même ſentiment là-deſſus, non plus que Dogme des
„ ſur l'opinion des deux Principes coëter- deux Principes.
„ nels (*f*), l'un bon qu'ils nomment *Oromazes*, né de la plus pure lumiere; & l'au-
„ tre mauvais, qu'ils nomment *Arimanius*,

„ né

(*f*) C'étoit l'Opinion des *Mages*, Sectateurs de *Zoroaſtre*. L'ARR.

† Plut. de Isid. & Osir.

„ né des ténebres, qui se font perpétuellement la guerre †. J'ai remarqué, au contraire, que la plupart ne reconnoissent qu'un Principe ; & ceux de la *Thébaïde* estiment que rien de mortel ne peut être Dieu, mais celuilà seul, qu'ils appellent *Knef* (g), *qui ne nâquit & qui ne mourra jamais* ; &, si je ne me trompe, c'est l'Être Incréé de *Thales*.

„ JE CONVIENS, dit alors *Thales*, voiant qu'*Epimenide* avoit cessé de parler, que j'ai tiré de grandes lumieres de la conversation & des bibliotheques des *Egyptiens*. Mais j'en ai tiré encore plus de celles des *Juifs*, qui m'ont semblé mieux instruits du mystere de la Divinité, &, si je les ai bien compris, ils ont tiré le voile, dont les *Egyptiens* la couvrent.

Image de Pallas, ou d'Isis, avec une Inscription singuliere.

* Plut. de Isid. & Osir.

N'avez-vous pas vû, poursuivit-il, en s'adressant à *Epimenide*, une image en la Ville de *Saïd*, dans la *Haute Egypte*, que les uns disent être *Pallas*, & les autres, *Isis*, avec cette inscription *: *Je suis tout ce qui a été, ce qui est, & ce qui sera à jamais. Il n'y a point eu encore d'Homme mortel qui m'ait pû ôter le voile qui me cache.* C'est, à mon gré, un des plus beaux hiéroglyphes de la Divinité. Mais, si ma mémoire ne me trompe, ces paroles

(g) Le Commentateur de *Plutarque* tire ce nom d'un Terme *Grec*, qui signifie Ouvrier, ce qui répond à *Mercure*. J'aimerois mieux le tirer de *Κνέφας*, qui signifie Ténebres, ce qui ré-

„ les ont été empruntées du Législateur
„ des *Juifs* *. Vous m'en faites souvenir, * *Exod.* I. *Cap.* III. *verf.* 14. & 15.
„ reprit *Epimenide*, & je ne sai comment
„ je l'avois oublié. Mais c'est assez parlé
„ de l'*Egypte*, & il seroit tems de passer à
„ l'*Ethiopie*, si ce que j'ai à en dire, & de
„ ce que je vis à mon second Voiage de
„ *Babylone*, n'étoit pas trop long pour le
„ reste de la journée. Ainsi nous remet-
„ trons cette Narration à demain, si la
„ Compagnie le trouve bon. „

Tout le monde l'approuva, donna de grandes loüanges à *Epimenide*, & lui fit de grands remercimens pour un discours si long & si bien suivi, *attendant*, ajoutérent-ils, *avec impatience*, *que le lendemain fût venu*, *pour en ouir la suite*. C'est ainsi qu'on se sépara, & que chacun prit plaisir à faire des réflexions sur tant de choses merveilleuses, dont la plupart étoient inconnues, ou dont ils n'avoient que des idées confuses & mal arrangées.

Le lendemain, chacun aïant pris sa place, *Epimenide* reprit ainsi la suite de son discours.

„ L'Ethiopie, dont j'ai à vous en- Nouvelle Description de l'Ethiopie.
„ tretenir, n'est guères moins digne de vo-
„ tre attention que l'*Egypte*, qui la borne
„ au Midi, & avec qui elle a eu de san-
glan-

répond au Dieu caché, si le Κνὴφ de *Plutarque* ne s'écrivoit pas par un H, & non par un E. Larr.

Qui d'elle ou de l'Egypte est Originaire ou Colonie.

„ glantes guerres. C'est le sort ordinaire „ de deux Etats voisins. Le voisinage, qui „ devroit leur inspirer de l'amitié les uns „ pour les autres, leur inspire souvent de „ la haine, soit par l'envie de s'entre-dé- „ truire, ou par le désir d'étendre ses Fron- „ tiéres. Il n'y a pourtant point de Peuples, „ à qui cette envie dût moins prendre qu'à „ ces deux-là, si semblables en coutumes, „ en mœurs, en Religion, dans tout leur „ Gouvernement politique & militaire, & „ qu'on croit être les uns Originaires & les „ autres Colonies, sans qu'on sache à qui „ donner la préférence. Chaque Nation a „ ses raisons, qui paroissent plausibles, & „ j'ai été toûjours embarrassé, pour laquelle „ je devois décider. Si la chaleur & l'hu- „ midité sont les deux principes le plus „ généralement approuvez, ils sont com- „ muns à l'*Egypte* & à l'*Ethiopie*. Si le „ *Nil*, comme le disent les *Egyptiens*, a „ rendu les terres qu'il arrose, plus pro- „ pres que les autres à la production des „ Hommes & des Animaux ; l'*Ethiopie*, „ où il se forme, n'est pas moins en droit „ de se vanter que l'*Egypte* d'être la Mere „ de toutes les Créatures. Jusques là, „ toutes choses sont égales. Mais voici „ une raison, qui semble décider en faveur „ de l'*Ethiopie*. C'est que par la pente du „ *Nil*, qui y a sa source, & qui en dé- „ cend pour couler dans l'*Egypte*, où il a „ son embouchure, il est constant qu'elle „ est plus élevée que la derniere ; qu'elle „ a été par conséquent plûtôt découverte ;

Les raisons semblent égales des deux côtez.

Raison qui semble décider pour l'Ethiopie.

&

„ & par la même raison, plûtôt habitée.
„ J'avoue que, quelque penchant que j'aie
„ pour sa Rivale, cette raison m'arrête, &
„ j'ai de la peine à me déterminer. J'ai
„ d'ailleurs beaucoup de *respect pour Ho-*
„ *mere*, qui se déclare par tout pour les
„ *Ethiopiens*. C'est chez eux que *Jupiter*
„ assemble les Dieux ; c'est à leur table
„ qu'il les invite, comme *Periandre* nous
„ invite à la sienne ; c'est à ces festins qu'on
„ lui sert le nectar & l'ambrosie, comme
„ dans le Ciel ; c'est son Peuple cher ; ce
„ sont les *Ethiopiens* sans vice & d'une vie
„ innocente, telle que celle de l'Age d'or.
„ On ne peut mieux désigner les premiers
„ hommes & les premiers siecles, à qui
„ nos Poëtes donnent ces caracteres. En-
„ core une fois donc je ne sai quel parti
„ prendre. „

Homere se déclare pour les Ethiopiens.

Ce n'etoit pas faute de pénetration, que la question sembloit si difficile à résoudre à un Philosophe Païen. Le Paganisme ne pouvoit aller plus loin, & rempli de ses préjugez, & n'aiant pas fait assez d'attention sur les livres du Législateur des *Juifs*, qu'il disoit avoir lûs, il n'avoit pas pris garde au lieu où s'étoient arrêtez les trois Réparateurs du Genre-Humain * après le Déluge. Il eût sû, s'il y avoit bien pensé, que ce fut sur les Montagnes d'*Armenie*, & que de là leur Postérité se multipliant, se répandit de proche en proche par toute la Terre. D'où il s'ensuit que l'*Egypte* se rencontrant la premiere sur leur route, elle fut la premiere où ils s'établirent, avant que de s'éten-

Moïse plus croiable, décide pour les Egyptiens.

* *Sem*, *Cham* & *Japhet*.

s'étendre dans la suite. Enfin, la
qu'*Epimenide* ne pouvoit décider,
cidée, dit le savant & judicieux *B*
par *Moïse*, quand il dit que *Misraim*
dra *Ludim* †. Personne ne doute,
Misraim, il ne faille entendre les *Eg*
sur lesquels regna ce Fils de *Cham*.
plus de difficulté à l'égard de *Lud*
des *Ludiens*. Mais les preuves que d
savant Homme, que ce sont les *Eth*
sont si fortes & si claires, qu'il ne
les lire, pour en être convaincu.
voie mon Lecteur & je reprens ma
on, ou plûtôt, je la fais reprendre
menide.

* *Geograph. Sainte.*

† *Gene. Chap. x. vers. 13.*

„ QUELQUE opinion, dit-il
„ puisse avoir sur la primauté e
„ deux Peuples; il est certain que
„ Colonie de l'autre. On en sera pers
„ la description que je vais faire.

„ JE partis de *Memphis* dans la s
„ plus commode, pour voiager d
„ Païs chaud, où on a besoin de
„ nager & de prendre le tems que
„ le plus rafraîchi par les vents d'
„ nord. J'eusse pû m'embarquer s
„ & faire une partie du chemin jusq
„ premiere Cataracte ‡. Mais
„ qu'il y a à remonter ce Fleuve
„ résoudre à voiager par terre, en
„ les voitures les plus aisées. Je m
„ à petites journées & je me repo
„ Ville en Ville, de sorte qu'au lieu d
„ ze ou vingt jours, qu'on met or
„ ment pour se rendre de *Memphis* à

Epimenide part de Memphis pour l'Ethiopie.

Cataractes du Nil.

‡ *En allant d'Egypte en Ethiopie.*

§ *Aujour*

la derniere Place d'*Egypte*, & Frontiere d'*Ethiopie*, j'y emploiai près de deux mois. *d'hui Asna.*

„ DE CETTE Ville, située sur le *Nil*, près de ses premieres & plus petites Cataractes *, je me rendis à *Philé*, premiere Ville d'*Ethiopie*, qui n'est qu'à une journée de *Syene*, & de l'autre côté du Fleuve, qui en fait une Isle. Mais on le passe à *Syene* sur un pont, & on trouve des chariots, qui vous menent commodément, au-travers d'une belle plaine, jusqu'aux portes de *Philé*, ou de *Philias*; car on en prononce le nom de ces deux manieres.

Philé, ou Elephantine, premiere ville d'Ethiopie en venant d'Egypte.

* *d'Ethiopie en Egypte.*

„ VOUS savez sans doute ce que nos Auteurs *Grecs* débitent du nom de cette Ville, ainsi appellée, disent-ils, d'un terme, qui signifie amitié, parce que ce fut en ce lieu-là que la Déesse *Isis* rendit aux *Egyptiens* son amitié, qu'elle leur avoit ôtée depuis la mort d'*Osiris*, son frere & son mari. Ils racontent que cette Déesse, qui étoit aussi Reine d'*Egypte*, y chercha inutilement le corps d'*Osiris*, que *Typhon* avoit fait mourir, & qu'indigné contre les *Egyptiens*, qu'elle crut complices du meurtre, elle leur donna de funestes marques de sa haine. Mais, passant d'*Egypte* en *Ethiopie*, elle trouva le corps qu'elle cherchoit à l'endroit où fut bâtie la Ville, qu'on nomma *Philé*, ou *Bienveillante*, parce qu'elle reconnut là l'innocence des *Egyptiens*, & leur rendit l'honneur de ses bonnes-graces. C'est une fable. J'ai sû de

Origine du nom de Philé.

Fable d'Osiris & d'Isis.

„ de ceux du Païs que le nom de la Ville „ vient d'un terme, qui signifie Elephant* „ en leur Langue, qui ne differe de la *Phénicienne* que par le dialecte ; & que ce „ nom lui fut donné, parce qu'elle fut bâtie sur le modele d'*Elephantine*, Ville „ d'*Egypte*, sur les frontieres d'*Ethiopie*. „ Aussi sont-elles connuës, l'une & l'autre, „ sous le nom de *Philé*, ou de *Philias*, par „ les *Egyptiens* & les *Ethiopiens* ; comme par „ les *Grecs* sous celui d'*Elephantine*.

* Géograph. Sainte de Bochart.

„ Je ne fis pas un long séjour à *Philé*. „ Je n'avois entrepris un si grand voiage, „ que pour m'instruire à fond d'un Roiaume „ si ancien & si célebre ; mais en même „ tems si éloigné de nous, & pour ainsi dire, à l'extrémité du Monde, puisque „ l'*Afrique*, dont il occupe une grande partie, est bornée au midi par l'*Océan Ethiopique*. Je n'avois donc garde de m'arrêter sur la frontiere ; &, après m'y être „ reposé quelques jours, je repris mon chemin, pour me rendre à la Capitale. Elle „ est bâtie dans une Isle que forme le *Nil*, „ de plus de soixante & dix lieuës de long, „ & quarante de large, la plus délicieuse & „ la plus fertile du Monde (*b*). Les Plantes, les Animaux & les Métaux les plus „ rares y abondent. On y trouve, comme pres-

Isle de Meroé.

(*b*) C'est ainsi qu'en parlent les Anciens Auteurs. Les Modernes, qui la nomment *Gueguere*, disent qu'elle n'est plus si riche, ni si agréa-

„ presque par toute l'*Ethiopie*, des mines „ d'or & d'argent, & rien n'y manque de ce „ qui est nécessaire pour vivre agréablement „ & dans l'opulence. Mais ce n'est pas ce „ que je cherchois. C'étoit des mœurs, des „ coutumes, de la Religion & du Gouverne- „ ment de cet Empire, que je voulois être „ instruit; & c'est aussi à quoi je m'appliquai „ avec assez de succès, comme vous allez „ voir par le récit que je vais vous en faire.

J'INTERROMPRAI pour un moment la narration d'*Epimenide*, qui n'a point nommé l'Isle, où étoit située la Capitale du Roiaume, & où le Monarque *Ethiopien* faisoit sa résidence. On n'en trouve le nom que dans des Auteurs, qui ont écrit depuis *Cyrus*; & ce ne fut que depuis ce tems-là, & peu d'années même avant la naissance d'*Alexandre*, qu'*Herodote*, le Pere de l'Histoire, défricha tant de Terres inconnuës, s'il est permis de parler ainsi, & fit connoître tant de Nations & tant d'Etats, dont on n'avoit presque point ouï parler avant lui. C'est lui qui nous apprend que cette Isle s'appelloit *Meröé*, ainsi que sa Capitale, & que ce nom leur fut donné par *Cambyse*, en l'honneur de sa Mere qui le portoit *. Il étoit donc inconnu à *Epimenide* au tems qu'il parloit, puisqu'alors *Cambyse* n'étoit pas encore au mon-

Origine du nom de Meröé.

* Bochart ibid.

agréable. Les Anciens la nommoient Μερόη.
LARR.

monde; & ce ne fut que la soixante-
me Olympiade (*i*), qu'après avoir
l'*Egypte*, il voulut aussi conquerir l'*E*
Mais il n'y eut pas un semblable suc
rité de cette réponse du Roi d'*Et*
dont j'ai fait mention *, il s'avança c
un insensé dans les déserts de ce va
sans ordre, sans convois, sans disc
& vit perir son Armée, faute de viv
au milieu des sables, avant que de p
joindre l'Ennemi. Je reprens la suite
cours de notre illustre Voiageur.

L'Armée de Cambyse perit en Ethiopie.

* *Cy dessus pag.* 353.

„ J'EN usai, dit-il, en *Ethiopie*, c
„ j'avois fait dans les autres Cours, c
„ dire, que je commençai par appren
„ Langue du Païs; &, comme je sa
„ *Phénicien* & l'*Egyptien*, j'eus bientôt
„ l'*Ethiopien*, qui se sert des mêmes
„ teres & des mêmes hiéroglyphes.
„ aussi connoissance avec les plus ho
„ gens de la Cour, que je trouvai so
„ ciables, & qui voulurent bien m'in
„ re auprès du Roi, qui, sachant
„ venois d'*Egypte*, me reçut le plu
„ rablement du monde. C'est lui qui
„ commerce d'Enigmes avec *Amasis*
„ il proposoit de boire toute la Mer
„ vouloit obtenir de lui de certains P
„ bienséance de ce Roi d'*Egypte*.
„ ne regnoit pas encore, lorsque j
„ en *Ethiopie*, & j'avois laissé *Aprie*
„ Thrône. Mais il y avoit une a

Les Ethiopiens se servent des mêmes Caractères & Hieroglyphes que les Egyptiens

† *Herodot.*

(*i*) Plus de soixante ans depuis le
des Sept Sages. LARR.

amitié de Couronne à Couronne, & comme de frere à frere entre ces Rois, qui se regardoient comme deux branches d'une même tige.

„ CELUI qui gouvernoit alors cet Empire, l'un des plus grands & des plus riches du Monde, se disoit issu du Roi *Sabacon*, qui envahit moins l'*Egypte* en la conquerant sur *Anysis l'Aveugle*, qu'il ne la conserva, en la rétablissant dans sa premiere splendeur, dont ses divisions & la foiblesse de son Roi l'avoient fait décheoir. *Sabacon* lui rendit son repos & sa gloire, appaisa tous les troubles, gouverna ses Peuples avec une équité & une douceur admirable, & ramena l'abondance & la félicité par tout. Il se fit autant respecter de ses Voisins, qu'il se faisoit aimer de ses nouveaux Sujets, qui le considéroient comme leur Roi naturel, & non comme un Conquerant, bien moins encore comme un Usurpateur. Ce qu'il y eut de plus merveilleux en ce Prince, c'est qu'après un Regne de cinquante années, le plus glorieux du monde, il retourna en *Ethiopie*, pour obéir aux ordres divins qui l'y rappelloient, & remit l'*Egypte* entre les mains de son Sénat, pour se choisir un Roi du Païs qui continuât de rendre la Nation heureuse; comme s'il ne fût venu que pour la sauver & pour en faire cesser les désordres. Content de cette gloire, il reprit le chemin d'*Ethiopie* & alla finir tranquillement ses jours dans son Païs natal & sur le Thrône de ses peres.

Regne de Sabacon.

Il fait la Conquête de l'Egypte, & la rend à ses Originaires.

L'EGYP-

Malheureux Regne de Sethon en Egypte.

„ L'EGYPTE connut alors mieux que „ jamais quel avoit été son bonheur sous „ un si beau gouvernement, & combien „ grande étoit la perte qu'elle avoit faite en „ perdant un si bon Prince. *Sethon*, Prêtre „ de *Vulcain*, qui s'empara de la Roiauté*, „ s'acquitta mal d'une administration qui ne „ convenoit point à un homme de son ca„ ractere. Toûjours occupé des exercices „ de la Religion, il négligea les soins de l'E„ tat; & le mépris qu'il fit des gens de guer„ re leur abbattit le courage de telle manie„ re, qu'il fallut avoir recours aux Milices „ étrangeres, pour remplir les Garnisons, „ dont le Païs avoit besoin pour sa défense. „ L'*Egypte* se divisa tout de nouveau, & „ n'aiant plus de *Sabacon* pour remédier à ses „ désordres, elle crut pouvoir trouver en „ douze Souverains ce qu'elle avoit trouvé „ en un seul. C'étoit un méchant remede „ à ses maux. Elle les empiroit par là, au „ lieu de les guérir, & ils ne cessèrent que „ par la réünion que fit *Psammetique* d'on„ ze de ces Dynasties à la sienne*. Les „ *Grecs* eurent bonne part à cette révolu„ tion, & ce fut par le secours des *Ioniens* „ & des *Cariens*, qu'il remporta sur ses „ onze Collegues les victoires, qui l'éle„ verent seul sur le Thrône. Il en fut re„ connoissant, & leur assigna des terres en „ *Egypte*, où ils envoièrent des Colo„ nies (*k*). Mais je quitte trop long-tems „ mon

* *Vers l'an* 3250. *cy dessus pag.* 350.

Divisions de l'Egypte reünie sous Psammetique.

* *Vers l'an* 3310. *ibid.*

Sa reconnoissance pour les Grecs.

(*k*) En la vingt-sixieme Olympiade, vers l'an du Monde 3312. LARR.

mon histoire d'*Ethiopie*. C'est une digression, où je me suis trouvé engagé par la liaison qu'ont ces deux Roiaumes, & je ne reprendrai la suite de mon voyage, qu'après avoir ajoûté, à ce que je viens de rapporter de *Subacon*, ce que les Chroniques *Ethiopiennes* racontent de *Tearcon*, son Successeur, & qui regna aussi en *Egypte*.

Regne de Tearcon en Ethiopie.

„ IL LA secourut premierement contre *Sennacherib*, Roi des *Assyriens*, qui faisoit la guerre à *Sethon*. Les deux Armées étoient en présence, & ce dernier étoit près de tomber entre les mains de l'autre, son Armée l'aiant abandonné, lorsque les Dieux, dont il implora le secours, envoièrent la nuit une si grande multitude de Rats dans le camp des *Assyriens*, qu'ils rongèrent toutes les cordes de leurs arcs & tous les cuirs de leurs boucliers; de sorte que le lendemain matin *Sennacherib* fut obligé de décamper. Il y avoit quarante ou cinquante ans que *Sabacon* avoit quitté l'*Egypte*, & quinze ou vingt que *Sethon* regnoit, lorsque ce prodige arriva. *Sethon* étoit toûjours menacé par le Roi des *Assyriens*, qui vint peu de tems après mettre le siége devant *Jerusalem* †, & qui se proposoit de porter ses armes en *Egypte*, aussi-tôt qu'il auroit conquis la *Judée*. Pour l'en empêcher, *Tearcon* (*l*) vint au secours des „ *Juifs*

Avanture miraculeuse des Rats, arrivée au Camp de Sennacherib.

† *L'an du Monde* 3270.

(*l*) Voiez le second Livre des Rois, Chapitre dixneuvieme, où il est nommé *Thiraka*.

AKR.

Tearcon vient au secours des Juifs.

„ *Juifs*, & par cette diversion rappel
„ *nacherib* chez lui, qui fut tué c
„ tems après par ses propres enfa
„ ainsi la *Judée* & l'*Egypte* furent d
„ de leur commun Ennemi. Cepen
„ derniere étoit toûjours méconte
„ *Sethon*; &, sa mort arrivant dans
„ trefaites, il fallut penser à un n
„ Roi. Ce fut dans le tems de ce
„ regne que *Tearcon* passant en *E*
„ comme avoit fait *Sabacon* son Pr
„ seur, en imita l'exemple, pacifia l
„ bles, & revint en *Ethiopie*, aband
„ l'*Egypte* aux douze Rois, ou plût
„ douze Gouverneurs qu'élut le Peu
„ que *Psammetique*, l'un des douze
„ nit tous en sa personne, prenant l
„ titre de Roi & rétablissant la Mo
„ démembrée dans sa premiere instit

Il passe en Egypte, & en appaise les Troubles.

„ LONG-TEMS avant ces Roi
„ regné en *Ethiopie* & en *Egypte* le
„ *Memnon*, qu'*Homere* fait trouver a
„ de *Troie*, & qu'il dit Fils de *Titho*
„ l'*Aurore*, sans doute, parce qu'i
„ *Ethiopien*. Les deux Nations lui
„ rent une statuë dans la Ville de *Th*
„ où elle subsiste encore, composée a
„ tel artifice, qu'aussi tôt que le sole
„ de ses raions dessus, elle rend un s
„ monieux. Ce n'est point une fab
„ tous ceux qui ont fait le voiage de l

Regne de Memnon en Ethiopie, & sa Statuë, qui se mouvoit aux Raions du Soleil.

* *Dans la Haute Egypte*.

(*m*) C'est le nom que lui donne *Josep* se trompe dans toute sa Narration. Voi

„ *baïde*, sont témoins de ce phénomene.

„ J'AI encore une chose curieuse à dire „ de l'*Ethiopie*, au sujet d'une Reine qu'on „ lui donne dès les premiers tems de sa „ Monarchie *, que quelques - uns nomment *Nicaule* (*m*); mais dont le véritable „ nom est *Nitocris*. Plusieurs ont porté ce „ nom, & c'est celui de la Reine de *Babylone*, Femme du fameux *Nabucodnosor*, „ & qui n'a, dit-on, pas moins de fierté, „ ou de magnanimité que lui. La *Nitocris*, „ dont je parle, regnoit en *Egypte*, il y a „ plus de douze cents ans ; &, si on en „ croit quelques Historiens, elle regnoit „ aussi en *Ethiopie*, dont elle étoit, disent-„ ils, originaire. Ils se trompent. Elle „ étoit *Egyptienne*, & elle bâtit une des trois „ principales Pyramides On ne dit point „ à qui des Rois elle succéda ; & les Annales de la *Thébaïde*, qui font mention de „ cette Reine, se contentent de dire qu'elle „ regna avec autant de gloire qu'aucun de „ leurs Rois, & qu'elle fut une véritable „ Héroïne. Ils en font aussi le portrait & „ disent qu'elle étoit blonde, ce qui ne „ convient guères à une *Ethiopienne*, & d'une beauté charmante, qui, jointe à un „ courage au dessus de son sexe & à une „ générosité extraordinaire, lui attiroit l'amour & la vénération de tout le monde. „ Mais ces Chroniques en demeurent là & „ ne

* *Vers l'an du monde* 2150.

Regne de Nicaule, ou de Nitocris, si elle étoit Ethiopienne ou Egyptienne?

rodote. Voiez aussi *Bochart* dans sa Geographie Sainte. LARR.

„ ne nous apprennent rien ni du ſiecle où „ elle vivoit, ni du ſang dont elle étoit iſ- „ ſue, ni des grandes actions qu'elle fit, „ excepté la conſtruction de la Pyramide „ dont je viens de parler.

Situation du Roiaume de Saba.

„ IL EST pourtant vrai que ſi cette illuſ- „ tre Reine ne fut pas *Ethiopienne*, les Fem- „ mes de ce Roiaume ne laiſſent pas d'être „ habiles à ſuccéder à la Couronne, auſſi „ bien qu'en *Egypte*. Telle fut, ſelon quel- „ ques Annales *Ethiopiennes*, la Reine de „ *Saba*. Mais c'eſt encore une erreur*; & „ autant que je l'ai pu connoître dans mon „ voiage par le ſoin que j'ai pris de m'en „ inſtruire, ce Païs des *Sabéens* eſt ſitué dans „ l'*Arabie heureuſe*, & non pas dans l'*E-* „ *thiopie*, qui en eſt ſéparée par le *Golfe A-* „ *rabique*, ou par la *Mer Rouge* (*n*). Auſſi „ n'ai-je rien ouï dire de cette Reine aux „ *Ethiopiens*. Mais, en repaſſant de chez „ eux par l'*Arabie*, que j'eus la curioſité de „ voir à mon retour, j'ai appris toute ſon „ hiſtoire, & comment elle étoit venue, il „ y a près de quatre cents ans, à *Jéruſa-* „ *lem*, rendre viſite à un des plus ſages Prin- „ ces qu'il y ait jamais eu dans la *Judée* & „ même dans tout l'Univers. C'étoit la „ réputation qu'avoit ce Monarque, nom- „ mé *Salomon*, contemporain du Roi *Hi-* „ *ram*, qui regnoit alors en *Phénicie*. La „ Reine

* *Bochart ibid.*

Hiſtoire du Voiage de la Reine de Saba

(*n*) Pluſieurs Auteurs anciens & modernes donnent le nom d'*Ethiopiens* aux *Sabéens*, & peut-être que ces derniers en ſont Colonie. LARR.

„ Reine de *Saba* n'étoit guères moins esti- à la Cour
„ mée, & leur mérite réciproque lia entre de Salo-
„ eux une correspondance & une affection, mon.
„ qui se trouve rarement entre les Princes,
„ plus susceptibles d'ordinaire de jalousie
„ que d'amitié les uns pour les autres. Le
„ cœur de cette Reine n'étoit pas ainsi fait.
„ Charmée des merveilles qu'on publioit
„ de la sagesse du Roi *Juif*, & de la ma-
„ gnificence de sa Cour, elle voulut en
„ être convaincue par ses propres sens, &
„ la longueur du voiage ne la rebuta point.
„ Elle vint de l'extrémité du midi (o) à *Jéru-*
„ *lem*, & ne retourna dans son Païs qu'a-
„ près un assez long séjour à la Cour de
„ *Salomon*, dont elle admira encore plus
„ l'esprit & la vaste connoissance, que l'o-
„ pulence & les thrésors, quoiqu'ils fus-
„ sent immenses. Ils se firent à l'envi de
„ magnifiques présens; & si elle remporta
„ de précieuses marques de la libéralité d'un
„ Monarque, qui passoit alors pour le plus
„ riche des *Orientaux*, celles qu'elle lui
„ avoit apportées de son Roiaume, qui est
„ le Païs des aromates & de l'or les égalè-
„ rent, si elles ne les surpassèrent pas *. * *I Livre*
„ Les Chroniques des *Juifs* en convien- *des Rois*,
„ nent, & ils m'ont fait voir celles, où ils *chap.* x.
„ ont enregîtré le voiage de cette Reine & *vers.* 10.
„ ses entretiens avec *Salomon*. Mais encore
„ une

(o) *L'Arabie heureuse* est la Contrée la plus méridionale de l'*Asie*. LARR.

„ une fois, *Saba* n'est point dans l'*Eth*
„ où il est tems de revenir.

Les Femmes succedent à la Couronne en Ethiopie & en Egypte.

„ L'HABILETÉ des Femmes à s
„ der à la Couronne n'est pas la seule
„ formité qu'ait ce Roiaume avec celui
„ *gypte*. J'y en remarquai encore plu
„ autres, qui achevèrent de me pers
„ que ces Peuples ont une origine co
„ ne, quels que soient les véritables
„ naires, & quelles que soient les Col
„ qui ont passé d'un Païs dans l'autre.

Plusieurs conformitez des Ethiopiens avec les Egyptiens.

„ PREMIEREMENT, les *Ethi*
„ ont pour leurs Rois la même véné
„ que les *Egyptiens* ont pour les leur
„ second lieu, le Culte & la Religio
„ pratiquent avec les mêmes cérém
„ & les mêmes mysteres. Tout y est
„ d'enigmes, & couvert d'un voile i
„ nétrable. En troisieme lieu, ils s
„ vent des mêmes caracteres dans leu
„ critures, & ce ne sont que des hié
„ phes par tout. En quatrieme lieu,
„ la même passion pour les statues &
„ les tombeaux. En cinquieme lieu,
„ servent des mêmes armes. Toute l
„ férence qu'il y a, c'est que les arc
„ *Ethiopiens* sont beaucoup plus grand
„ ceux des *Egyptiens*, & leurs flech
„ contraire plus courtes; mais elles
„ sont pas moins dangereuses. En fi
„

(*p*) Les plus sages, qui parlent de noirceur, avouent que la cause en est i nue. LARR.

„ lieu, c'est la même frugalité dans les re-
„ pas; car, quoique tout abonde en *Ethio-*
„ *pie*, ils sont extrêmement sobres. Enfin
„ ils se piquent les uns & les autres d'une
„ grande intégrité; & c'est pour cela qu'*Ho-*
„ *mere* donne aux *Ethiopiens* le bel éloge
„ d'irreprochables & d'immaculez. En quoi
„ ces deux Peuples different, c'est que les
„ *Ethiopiens* sont plus noirs. Mais le cli- D'où peut venir la noirceur des Ethiopiens.
„ mat plus méridional en est cause, & le
„ Soleil, qui noircit leur corps, soit par
„ son ardeur, soit par la subtilité de l'air
„ qui le desseche (*p*), n'empêche pas la
„ ressemblance de leur esprit, de leurs
„ mœurs & de leurs inclinations avec les
„ *Egyptiens*; quoique ces derniers moins
„ brûlez, & qui respirent un air moins sec,
„ soient plus blancs. Le climat même d'*E-* Eloge des Ethiopiens.
„ *thiopie* n'empêche pas que les Hommes n'y
„ soient & robustes & bienfaits autant qu'en
„ *Egypte*, & nous avons des Auteurs *Grecs*
„ qui les nomment les mieux faits de tous
„ les hommes (*q*). Ce que j'en ai vû ne
„ dément point cette tradition. J'omets les
„ autres curiositez de ce vaste Empire & je
„ finis par celle qui concerne le cours, l'i-
„ nondation & la source du *Nil*, à quoi je
„ m'attacherai plus qu'à tout le reste, &
„ dont je croi aussi que la relation ne vous
„ plaira pas moins que tout ce que je vous
„ ai

(*q*) *Herodote* n'a pu en parler ainsi que sur la foi des anciens Manuscrits. LARR.

„ ai dit, qui m'a paru ne vous pas ennuier.

Descrip-tion de la Source & du Cours du Nil.

„ Le cours de ce grand Fleuve dans „ l'*Ethiopie*, où il a sa source, est fort dif- „ férent de son cours dans l'*Egypte*, où il „ a son embouchure. Il coule droit & sans „ détour au travers de la derniere. Il serpen- „ te au contraire au partir de sa source, & „ pendant tout le chemin qu'il fait dans „ l'*Ethiopie*, comme s'il avoit de la peine à „ la quitter. Il coule d'abord vers le sep- „ tentrion, puis vers l'orient, passant par „ un Lac *, d'où en sortant il tourne vers „ le *midi*, puis vers le *nord-ouest*, & remonte „ enfin vers le septentrion. C'est dans ce cours „ qu'il forme l'isle †, où est la Capitale du „ Roiaume qui n'est qu'à dix lieues de sa „ source. Vous comprenez par ses sinuo- „ sitez, ses plis & ses replis, qu'il ressem- „ ble fort au *Meandre*, si connu des *Grecs* „ & si chanté par leurs Poëtes, qui cou- „ vrent ses bords de Cygnes, dont, si on „ les en croit, le chant est infiniment mé- „ lodieux, sur tout aux approches de la „ mort. Je n'ai point vû de semblables „ Musiciens sur le *Nil*. Mais j'ai remarqué „ tous ses tournoîmens pareils à ceux du „ *Méandre*, & c'est aussi pour cela, dit-on *, „ que ces deux Fleuves ont donné le mê- „ me nom à deux Païs fort éloignez l'un „ de

* *Lac de Dambea.*

† *Isle de Meroë.*

Compa-raison des Sinuositez du Nil avec celles du Méan-dre.

* *Bochart ibid.*

D'où vient le même nom de Lud, ou

(*r*) Dans le Royaume de *Goiame*, un de ceux de l'*Abyssinie*. C'est le sentiment des dernieres Relations d'*Ethiopie*, & entr'autres de celles des *Jesuites*. Larr.

„ de l'autre, à la *Lydie* de l'*Asie Mineure*, „ & à la *Lydie* de l'*Afrique*, qui est l'*Ethiopie*. Car, ce terme *Lud*, ou *Lyd*, „ signifie dans la Langue Orientale, ce „ qui est sinueux ; & les sinuositez de ces „ deux Fleuves furent cause que les Peuples „ prirent le nom de *Lydiens*. Les *Phéniciens*, au moins, qui envoièrent leurs Colonies dans l'*Asie Mineure* & dans l'*Afrique*, „ & qui eurent commerce avec l'*Ethiopie*, „ appellèrent de ce nom les Païs où le *Méandre* & le *Nil* coulent ainsi en serpentant.

de Lyd, donné à l'Ethiopie, & à la Lydie dans l'Asie Mineure.

„ La source du dernier est encore inconnuë. Elle passe même en proverbe, „ quand on veut exprimer une chose, dont „ la connoissance est impossible, ou fort „ incertaine. Je croi pourtant l'avoir à peu „ près découverte. J'ai déjà dit que ce „ n'étoit qu'à dix lieuës de sa source, qu'il „ formoit l'Isle où est la Cour du Roi (*r*), „ & d'où il me fut facile de suivre les plis & „ replis de ce Fleuve, & de remonter à l'endroit que je pris pour sa source †. Elle est éloignée de trois cents lieuës de celle qu'on „ lui assigne communément dans les Monts „ de la Lune, qui sont beaucoup plus au „ midi (*s*). Mais on se trompe ; & cette erreur vient des Voiageurs qui n'ont point „ passé

† Ci-dessus, pag. 423.

(*s*) La Source du *Nil* est vers le douzieme Degré de Latitude Septentrionale, & les Monts de la Lune vers le dixieme Degré de Latitude Meridionale. LARR.

„ passé l'Isle, & qui aiant oui parler d'un „ Fleuve qui a effectivement sa source près „ des Monts de la Lune (*t*), ont cru que „ c'étoit le *Nil*. D'autres, qui ne sont pas „ mieux informez, le font sortir des Mon„ tagnes de l'*Afrique Occidentale*. Mais, „ encore une fois, c'est à l'endroit que je „ viens de dire qu'il commence à se faire „ voir, & à rouler ses premieres eaux, qui „ se rendent bien-tôt aussi célebres, que „ leur source est obscure.

Fausses Sources du Nil, & la véritable.

„ ON N'EST pas moins embarrassé sur ses „ débordemens, que sur sa source On sait „ que tous les ans il croît pendant cent jours „ (*u*) qui commencent au Solstice d'été, & „ décroît pendant cent autres jours. C'est „ dans sa cruë qu'il se déborde en *Egyp*„ *te*, & dans sa décruë qu'il y laisse la grais„ se & la fraicheur, qui en rendent les ter„ res si fertiles, lesquelles, sans ce mira„ culeux secours, seroient brûlées par le So„ leil, & manquant de pluies & de rosées, „ qui sont là fort rares *, ne pourroient pro„ duire les bleds dont le Païs abonde.

Ses Débordemens.

* *Ci-dessus pag.* 442.

„ IL Y A SUR l'acroissement de ces eaux, „ qui montent jusqu'à seize, & quelques „ fois jusqu'à vingt-quatre piez, diverses „ opinions †. Les uns disent que ce Fleu„ ve tient cette propriété de l'Océan d'où „ il sort, & que comme un autre Océan „ lui-même, il a son flux & reflux une „ fois

Leur Accroissement le plus haut.

† *Herod. Diod. Sic. Strab. Thevenot, Ludolphe, &c.*

(*t*) Le Fleuve *Zaire*, qui sort du Lac de même nom. LARR.

„ fois tous les ans. Cette opinion n'a pas de vraisemblance. Les autres attribuent l'augmentation & la diminution réglée & successive de ses eaux au Soleil, qui épuise, pour ainsi dire, les autres Fleuves par les humiditez continuelles qu'il en tire, pour en remplir celui-ci, où les vents les portent & les répandent. Cette seconde opinion n'est pas plus probable que la premiere. D'autres veulent que ce soient les Neiges, dont les Montagnes sont couvertes l'hyver, & qui venant à se fondre l'été, grossissent le Fleuve. Mais ils ne prennent pas garde qu'ils font venir les neiges d'un Païs plus chaud, dans un plus froid, & qu'il doit y en avoir moins en *Ethiopie* qu'en *Egypte*. Enfin il y en a qui rapportent la cause de ce merveilleux phénomene aux Vents qu'ils nomment *Etesiens* *, qui venant à souffler réglément & constamment pendant plusieurs mois, s'opposent au cours de ce Fleuve dans la mer, arrêtent ses eaux, & les contraignent d'inonder tout le Païs, ce qu'on ne comprend pas facilement. Toutes ces différentes opinions, d'ailleurs, sont détruites par la connoissance qu'on a que ces accroissemens & ces décroissemens ne sont pas si particuliers au *Nil*, qu'il ne les aie communs avec un autre Fleuve d'*Afrique* †, & avec d'autres Fleu-„ ves

Diverses opinions sur ce phénomene.

* *Vents d'Esté.*

† *Le Niger.*

(*v*) Selon les anciens Auteurs; quarante seulement, selon les Modernes. LAER.

„ dations les causes qu'on attribue à
„ du *Nil*. Il en faut donc chercher un
„ plausible, & qui puisse leur convenir
„ puisque tous ont tous les ans le
„ accroissement & la même diminuti

Quelle en est la veritable cause.

„ C'EST ce qu'ont fait les plus
„ gens d'*Ethiopie* & d'*Egypte*, qui or
„ agé dans les *Indes*, & c'est ce d
„ m'ont convaincu, en m'obligeant
„ re la même attention qu'eux. Ils
„ marqué, & je l'ai remarqué après
„ qu'il n'y a que les pluies qui puisse
„ duire ces accroissemens qui causent
„ reux débordement de ces Fleuve
„ bien loin de noier le Païs, qui ser
„ être abîmé, l'humectent & le fe
„ d'une maniere si admirable. Ces
„ tombent pendant plusieurs mois d
„ Païs chauds, à qui elles tiennent li
„ ver, & grossissent tellement les Ri
„ que leur lit ne pouvant plus les co

„ il faut qu'elles inondent les campagnes.

„ AVANT que de quitter l'*Ethiopie*, je „ voulus encore favoir fi ce qu'*Homere* nous „ dit des *Pygmées* étoit une fable, ou une „ *histoire*, & ce que j'en appris à la Cour „ augmenta ma curiofité. J'y vis plufieurs „ petits Hommes que je pris pour des Nains, „ c'eft à-dire, pour des Hommes d'une plus „ petite taille, à la vérité, que la Nature ne „ la donne au Genre Humain, quand il n'y „ a rien qui l'arrête dans fes productions. „ Mais je ne les crus pas pour cela d'une ef- „ pece différente des autres, ni qu'il y eût „ une Nation de tels Avortons. Je fus „ bien furpris quand on me dit que ces pe- „ tits Hommes venoient d'un Païs voifin (*y*), „ où il y en avoit un Peuple tout entier (*z*). „ Que là étoient leurs Familles, Maris, „ Femmes & Enfans, & qu'ils vivoient à „ peu près comme les autres Hommes, „ faifant de la chaffe & de la pêche leurs „ principaux exercices.

Si ce qu'on dit des Pygmées eft une Fable, ou une hiftoire veritable.

„ EN VERITÉ, dit *Cléobuline*, j'avois „ crû qu'*Homere* n'avoit penfé qu'à diver- „ tir fes *Lecteurs* par fa narration des *Pyg-* „ *mées*, & de leurs combats contre les „ Grues, & j'ai peine encore à croire tout „ ce

(*z*) On trouve encore de ces *Pygmées* en cette Partie de l'*Amerique* qu'on nomme la *Montagne de Sainte Marthe*, & le Païs de *Sierra Nevada*, dont parle la Vie de *J. B. Colbert*. LARR.

„ ce qu'il nous en conte. Je suis de votre
„ sentiment, ajoûta la Princesse *Eumetis*.
„ Et je vous avoue, dit la Reine *Melisse*,
„ que j'en juge comme vous. Pour moi,
„ dit *Sappho*, je ne sai qu'en croire, &
„ après avoir vû le char de *Vénus* tiré par
„ des Passereaux *, je puis bien me persua-
„ der qu'il y a de petits Hommes, pas plus
„ gros que le poing, & pas plus d'une cou-
„ dée de haut, à qui les Gruës font la guer-
„ re. Après cela, dit *Esope*, moquez-vous
„ de mes Bêtes qui parlent, & faites réfle-
„ xion si les contes que j'en fais sont plus
„ incroiables que ceux des *Pygmées*?

* Ci dessus pag. 180.

„ JE VOI bien, reprit *Epimenide*, qu'on
„ prendra ce que j'en ai dit, & ce que je
„ vais encore en dire, plûtôt pour une rê-
„ verie de mon prétendu dormir, que pour
„ une avanture véritable du voiage que j'ai
„ fait & que je vous raconte. Mais je ne
„ laisserai pas d'achever.

Description du Païs & de la Nation des Pygmées.

„ SUR ce que me dirent nos Amis (*a*),
„ qui étoient des personnes graves, égale-
„ ment incapables de se laisser tromper, &
„ de vouloir tromper les autres, je pris la
„ résolution de me transporter dans le Païs
„ qu'on disoit être habité par un Peuple si
„ extraordinaire, & je m'y fis conduire par
„ un *Pygmée* de la Cour qui me servit de
„ Guide & d'Interprete. Après huit jours
„ de

(*a*) Voïez l'Histoire d'*Ethiopie* par *Ludolphe*. Voïez aussi la *Geographie Sainte* de *Bochart*, qui ne nie pas qu'il n'y ait eu des *Pygmées* aussi bien que

„ de chemin, je découvris leurs Cabanes,
„ & je vis avec admiration les campagnes
„ couvertes de petits Hommes & de petites
„ Femmes, tenant leurs Enfans entre leurs
„ bras, ou les menant par la main, ou en
„ étant suivis, selon l'âge qu'ils avoient, &
„ faisant tous ensemble un des plus curieux
„ spectacles qu'on puisse voir. Cette mul-
„ titude ne s'effraia point de ma vuë, & les
„ Hommes qui revenoient de la chasse me
„ laissèrent manier leurs arcs & leurs flê-
„ ches, & répondirent aux questions que je
„ leur fis par le moien de mon Trucheman.
„ Ce n'est pas ce qu'il y a de plus admira-
„ ble. Ils me menèrent voir un Elephant
„ qu'ils avoient tué. Car ce n'est pas con-
„ tre les Gruës qu'ils combattent, montez
„ sur le dos d'un Bélier, ou d'une Chevre.
„ *Homere* a voulu se jouer, & divertir son
„ Lecteur, quand il l'a conté de la sorte.
„ C'est contre les Elephans, de l'ivoire
„ desquels ils font trafic. Ainsi les plus
„ petits de tous les Hommes ne craignent
„ point d'attaquer le plus grand de tous les
„ Animaux, & ils ont assez d'adresse pour
„ le percer de leurs fleches & pour le tuer,
„ afin de lui arracher les dents, dont se fait
„ le meilleur ivoire.

Leur Chasse aux Elephans.

„ Je me souviens, interrompit *Thalès*,
„ d'avoir lû dans nos Auteurs *Grecs* quel-
„ que

que des Géans. Voiez encore *Herodote* & *Aristote*, qui l'assûrent. Larr.

„ que chose de fort approchant de ce que
„ vient de dire *Epimenide*. Plusieurs con-
„ viennent de la Nation & du Païs des *Pyg-*
„ *mées*. Ce n'est point une fable, disent-
„ ils, qu'*Homere* ait imaginée. C'est une
„ histoire véritable qu'il nous raconte (*b*).
„ Pour leur guerre avec les Gruës, pour-
„ suivit *Epimenide*, je croi que c'est un
„ embellissement que le Poëte a voulu don-
„ ner à son récit, quoiqu'elle ne me pa-
„ roisse pas plus incroyable que celle qu'ils
„ font aux Elephans. Ils la font encore à
„ des oiseaux plus grands & plus redouta-
„ bles que les Gruës, & d'une si grande
„ force qu'ils enlevent le petit d'un Ele-
„ phant avec leur bec & leurs serres; &
„ c'est apparemment pour garentir leurs En-
„ fans d'un pareil enlevement, que les *Pyg-*
„ *mées* font la guerre à ces oiseaux carna-
„ ciers.

Ils font la guerre à des Oiseaux plus grands que les Gruës.

„ Tout ce récit tient du prodige. Mais
„ il ne laisse pas d'être vrai. La Nature
„ est si incompréhensible dans ses ouvrages,
„ qu'il ne faut ni être assez foible pour tout
„ croire, ni assez présomptueux pour tout
„ nier. Elle est également merveilleuse
„ dans les petites choses & dans les gran-
„ des, & l'histoire des Geans n'est guères
„ moins contestée que celle des *Pygmées*.
„ Aussi la raison de douter est-elle égale.
„ Ce sont deux extrémitez, qui semblent
„ faire

Il y a eu des Geans comme il y a eu des Pygmées

(*b*) Ce sont les paroles d'*Aristote*, que j'ai cru pouvoir mettre en la bouche d'*Epimenide*. Voiez

„ faire sortir la Nature des regles généra„ les, & l'éloigner du plan qu'elle s'est „ prescrit. Mais elle a ses mysteres, qui „ absorbent toute la sagesse humaine Il y „ a, ou il y a eu, du moins, des Géans*; „ c'est un fait constant dans l'Histoire; & „ la *Gigantomachie* n'est fabuleuse que dans „ ses circonstances; le fond en est vrai. „ Pourquoi donc n'y auroit-il pas des *Pygmées*? Il n'y a pas plus d'impossibilité, ou „ de prodige, dans la création des uns que „ dans celle des autres.

V. les Auteurs ci-dessus.

La vérité de l'Histoire des Géans rend celle des Pygmées probable.

„ Ma curiosité étant satisfaite, je revins à la Cour d'*Ethiopie*, d'où quel„ ques jours après, je partis pour l'*Arabie*. „ La Mer, à qui elle donne le nom, & „ qui porte aussi celui de *Mer Rouge*, n'est „ éloignée que de peu de jours du lieu d'où „ je partois. Et comme l'*Arabie heureuse* „ que je voulois visiter, & sur tout, le „ Roiaume de *Saba*, est sur les bords de „ cette Mer du côté opposé, il me la fal„ loit traverser pour arriver à ce beau Païs „ que je n'avois point encore vû, & qui „ méritoit bien le voiage que j'entrepre„ nois. Je me rendis donc sur le rivage de „ la *Mer Rouge*, à l'endroit où je savois „ bien que je trouverois un Vaisseau prêt à „ me passer de l'autre côté du Golfe. Je „ ne fus pas trompé. Je trouvai le Vais„ seau sur le point de mettre à la voile pour „ *Saba*;

Voiage d'Ethiopie en Arabie en traversant la Mer Rouge.

Arrivée d'Epimenide à Saba Capitale du Roiaume.

*Voiez *Aristote* & les autres Auteurs que j'ai citez à la marge ci-dessus. Larr.

„ *Saba*; & m'étant embarqué, j'arrivai le „ troisieme jour à cette fameuse Ville, qui „ donne le nom au Roiaume dont elle est „ la Capitale.

„ Je rappellai tout ce que j'avois lû & „ tout ce que j'avois ouï dire de cette Rei- „ ne si célebre, qui étoit venuë de ce Roi- „ aume du Midi à *Jérusalem* * pour voir un „ Roi qui ne faisoit pas moins de bruit dans „ la *Palestine*, qu'elle en faisoit en *Arabie*. „ C'étoit une histoire connuë dans tout l'O- „ rient & le Midi, où l'estime extraordinai- „ re, qu'on y faisoit de ce Monarque & de „ cette Reine, l'avoit répanduë; & la Tra- „ dition s'en étoit conservée depuis près de „ quatre cents ans avec autant d'exactitude „ & de fidélité, que si la chose se fût passée „ de notre tems.

* *Ci dessus*, pag. 458.

Richesses & Aromates de ce Roiaume.

„ Je ne vous dirai point si le Roi que „ je trouvai sur le Thrône de *Saba* étoit un „ des Décendans de la savante Reine qui „ vint éprouver le savoir de *Salomon*, ou „ lui faire montre du sien. Il suffit que c'é- „ toit un de ses Successeurs, à quelque ti- „ tre que ce pût être. Je fus charmé de la „ magnificence de sa Cour; & s'il y a plus „ de grandeur dans celle du Roi d'*Ethiopie*, „ dans celle de *Nabucodnosor*, dans celle du „ Roi des *Medes*, & dans celle du Roi d'*E-* „ *gypte*, il n'y a peut être pas plus d'or & „ de pierreries. Il est certain, au moins, „ qu'il n'y a pas dans toutes ces Cours-là „ tant de ces précieux aromates, de cette „ myrrhe & de cet encens, qui font les „ plus délicieux parfums qu'on puisse offrir

„ aux

,, aux Dieux & aux Hommes, qu'en fournit le Roiaume de *Saba*. Cette heureuse terre, à bon droit ainsi nommée *, renferme dans son sein tous ces métaux & toutes ces plantes si rares; & son climat, plus tempéré que celui d'*Ethiopie*, & plus chaud que celui de *Babylone*, d'*Ecbatane* & de *Memphis*, est aussi plus propre à les multiplier & à les perfectionner. Ainsi vous ne faites presque point un pas que vous ne soiez embaumé, & que vous ne voïez presqu'autant de grains d'or que de grains de sable. J'exagere peut-être un peu. Mais en vérité il y a des richesses immenses, & l'air qu'on y respire n'est pas moins agréable qu'il est pur. D'ailleurs, vous trouvez des gens d'esprit par tout, à la Cour, dans les Villes, & jusques dans les Campagnes. C'est principalement ce que je cherchois, & je ne trouvai rien qui ne répondît à la réputation de l'illustre Reine des siecles passez. On m'en fit l'histoire en mille endroits, & elle fait encore aujourd'hui depuis tant de tems l'admiration de ces Peuples. Ce n'est pas seulement la Cour qui tâche de l'imiter. Il n'y a point d'*Arabe* un peu de qualité, qui ne se pique des Sciences les plus abstraites & qui n'y veuille exceller. Ils ont un talent particulier pour cela; & je ne sai si la *Grece*, qui se vante d'avoir poli les Belles Lettres, a des génies aussi forts & aussi pénétrans qu'il y en a parmi eux.

* L'Arabie heureuse.

Les Sabéens excellent dans les Arts & les Sciences.

,, C'est ainsi que je fus pleinement in-

La Reine

,, struit

de Saba est mal nommée Ethiopienne.

„ struit de l'histoire de la célebre Reine de „ *Saba*, de ses grandes qualitez, du tems & „ du lieu de sa Roiauté, que quelques-uns „ placent mal à propos dans l'*Ethiopie*. Il „ est vrai que nous avons des Auteurs qui „ donnent à l'*Ethiopie* plus d'étendue que „ je ne fais, & qui y comprennent aussi „ l'*Arabie*; & selon ces Geographes, la „ Reine de *Saba* peut être nommée *Ethio-* „ *pienne*. Mais ce sera fort improprement; „ car il est certain que l'*Arabie* & l'*Ethiopie* „ sont & ont toûjours été deux Roiaumes „ fort distincts, & séparez par des bornes „ immuables, telle qu'est la *Mer Rouge*.

Description de l'Arabie.

„ Je ne vous dis rien de la grandeur de „ cette riche contrée de l'*Asie*, à qui on „ donne plus de six cents lieuës d'étendue „ d'orient en occident, & plus de quatre „ cents du midi au nord, & qu'on divise „ en *Petrée*, en *Déserte* & en *Heureuse*. „ Je ne fus pas curieux de voir les deux pre- „ mieres. Je fus content d'avoir visité la „ troisieme, trois fois plus grande elle seu- „ le que les deux autres, & incompara- „ blement plus opulente & plus peuplée. „ Le Roiaume de *Saba* n'est pas le seul qui „ l'occupe. Mais c'est un des plus riches „ & où je fis le plus de séjour ".

Je ne puis m'empêcher d'ajoûter à cette Description imparfaite, que fait *Epimenide* de l'*Arabie*, ce qu'en rapportent les Historiens qui ont écrit depuis *, & ce qu'un judicieux & savant Moderne en a remarqué après eux †. *Les Arabes*, disent ils unanimement, *sont originaires, & ils ont mieux* di-

* *Diod. Sic. Strab. Dion, &c.*

† *Reflexions Hist. & Polit. sur le Mahometisme & le Socinianisme.*

défendu leur Patrie & leur Liberté, qu'aucun Peuple du Monde. Ni les Perses, *ni les* Assyriens, *ni les* Macédoniens, *n'ont pû les subjuguer. Les* Romains *n'y firent pas non plus de grandes conquêtes.* Elius Gallus *y entra assez avant sous* Auguste. *Mais la maladie contagieuse qui se mit dans son Armée, l'en fit revenir sans succès; &* Trajan, *qui ne parut que sur les Frontieres de l'*Arabie heureuse, *ne fit pas de plus grands progrès.* Reprenons la suite du discours d'*Epimenide.*

Les Arabes ont presque toujours conservé leur liberté.

„ Je partis d'*Arabie*, continua-t il, „ au bout de six mois, pour retourner à „ *Babylone*, prenant mon chemin par la „ *Perse* & par la *Médie*, que je voulus vi„ siter une seconde fois. Ainsi, je m'ap„ prochai du *Golfe Persique*, où il y a toû„ jours des Vaisseaux passagers. En aiant „ trouvé un qui partoit pour la *Taprobane* *, „ la curiosité me prit de voir cette Isle, dont „ j'avois ouï parler, comme d'un Païs „ enchanté. Je m'embarquai donc. J'y „ arrivai heureusement, j'en parcourus les „ plus beaux endroits, & j'y vis effective„ ment tout ce que les Hommes aiment le „ plus, des mines d'or & d'argent, des per„ les & des pierreries, dans ses mers & dans „ ses rivieres, en un mot, tout ce que l'a„ bondance & la volupté ont de plus capa„ ble de satisfaire, ou de séduire nos sens, „ comme je vous l'ai déjà dit †. Ma cu„ riosité satisfaite, & sans être tenté par „ l'avarice, ni par la mollesse, je me rem„ barquai sur le même Vaisseau qui retour-

Voiage de la Taprobane, ou de Ceylan.

* *Ceylan.*

† *Ci-dessus, pag.* 473.

„ noit

„ noit de là en *Perse*. J'y mis pie
„ après une heureuse navigation,
„ fis que la traverser pour venir à *I*
„ Capitale de la *Medie*.

Regne d'Astyage sur les Medes

* Ci-dessus, pag. 411.

Histoire du Mariage de sa Fille, de la Naissance, de l'Exposition & de la Conservation de Cyrus.

„ J'y trouvai *Astyage* sur le Thrô
„ me je vous l'ai déjà dit *. Je v
„ aussi que son Gendre *Cambyse* re
„ *Perse* sous ses ordres, soit co
„ Vassal, soit comme son Vice-
„ vous ai encore raconté la prédi
„ menaçoit *Astyage* & tout son R
„ leur ruine par le Prince qui dev
„ de sa Fille, & la vaine précauti
„ Monarque, qui crut se garenti
„ riant sa Fille à *Cambyse*, Prince
„ mais trop foible pour ôser rien e
„ dre. Il n'en demeura pas là.
„ étant prête d'accoucher, il la fi
„ *Ecbatane*, où elle mit au monde
„ Prince (*c*), à qui la destruction d
„ me des *Medes* est reservée, si
„ d'*Astyage* a son accomplissement.
„ encore en vain s'en mettre à c
„ prix de la vie de l'Enfant ; & ,
„ Aieul qu'il étoit, il résolut de l
„ à sa sûreté & à celle de ses Etat
„ il a paru que les Dieux en avoien
„ autrement & qu'ils le vouloien
„ apparemment pour accomplir l
„ tion. *Astyage* ordonna à un de

(*c*) L'an du Monde 3390. Il mo
fin de la LXIII Olympiade, l'an d
3456. Il auroit donc vêcu soixante

„ ris, nommé *Harpage*, de l'expoſer aux
„ Bêtes ſauvages. Mais ce pitoiable Miniſ-
„ tre d'un Maître ſi inhumain en a éludé
„ les ordres, & le fait élever ſecretement
„ chez lui, comme s'il étoit ſon Fils. L'a-
„ venir nous en apprendra la deſtinée. Ce-
„ pendant, toutes les circonſtances qui ont
„ précédé, conduiſent à l'exécution de l'e-
„ venement prédit & ne permettent pas mê-
„ me d'en douter, comme je vous l'ai auſſi
„ déjà fait remarquer *. Je ne m'arrêterai
„ donc pas plus long-tems ſur ce ſecond
„ voiage d'*Ecbatane*, dont je vous ai déjà
„ entretenus. Je paſſerai à celui de *Babylo-
„ ne*, dont j'ai des choſes plus curieuſes en-
„ core & plus prodigieuſes à vous apprendre.

* *Ci-deſſus, pag.* 412.

„ Je trouvai *Nabucodnoſor* prêt à partir
„ pour faire le ſiége de *Tyr*, qui dure en-
„ core, & méditant celui de *Jéruſalem*,
„ qu'il entreprit un an ou deux après. C'é-
„ toit une terrible préſomption que celle de
„ ce Prince, & il falloit que ſes forces fuſ-
„ ſent bien conſidérables, pour les jetter
„ tout à la fois dans la *Phénicie* & dans la
„ *Judée*, & pour aſſiéger en même tems
„ deux auſſi grandes Villes que *Tyr* & *Jé-
„ ruſalem*. Il a été aſſez heureux, comme
„ nous l'avons appris, pour ſe rendre maî-
„ tre de la derniere, qui lui a réſiſté près
„ de trois ans (*d*). La premiere lui donne
„ plus

L'an du Monde 3390, 3391, 3392, 3393, *& ſuiv.*

Regne de Nabucodnoſor, & les Siéges qu'il fait de Jeruſalem & de Tyr.

quelques Auteurs diſent ſoixante & dix. Larr.

(*d*) Elle fut priſe vers l'an du Monde 3394, ou 3395. Larr.

„ plus de peine, & il y trouve une vigou-
„ reuse résistance (*e*). Il a pourtant résolu
„ de l'emporter à quelque prix que ce soit,
„ & *il ne veut pas*, dit-il, *après avoir rendu*
„ *l'Egypte, presque toute l'Asie, & une*
„ *partie de l'Europe, tributaires; après avoir*
„ *étendu ses Conquêtes plus loin qu'Hercule*
„ *n'étendit les siennes, dans les Indes du côté*
„ *de l'Orient, & dans l'Espagne du côté de*
„ *l'Occident* *; *il ne veut pas que deux Villes*
„ *osent lui disputer l'Empire du Monde.* Il
„ semble qu'il ne compte pour rien les *Me-*
„ *des* & les *Ethiopiens*, qui donnèrent tant
„ d'inquiétude à ses Prédécesseurs, & dont
„ les premiers tinrent long-tems l'*Assyrie* &
„ *Babylone* sous le joug (*f*), & les derniers
„ fournirent des secours considérables aux
„ *Juifs* & aux *Egyptiens*. Ces tems sont
„ passez, & par une vicissitude ordinaire à
„ tous les Empires, celui des *Medes* est sur
„ son déclin, & celui d'*Ethiopie* ne pense
„ plus qu'à se maintenir & à joüir de son
„ repos, sans se soucier de celui de ses Voi-
„ sins. C'est ainsi que le fier *Nabucodnosor*
„ marche à grands pas à la Monarchie Uni-
„ verselle. Il est pourtant allarmé par de
„ terribles songes, qui lui prédisent une pro-
„ chaine catastrophe. Mais ces allarmes ne
l'ont

* *Joseph, Eusebe, Petau.*

(*e*) Le Siége de *Tyr* dura treize ans. LARR.

(*f*) *Nabonassar* fut le premier qui rétablit l'Empire de *Babylone*, en se détachant de celui des *Medes*, vers l'an du Monde 3237. Mais ce ne

„ l'ont pas empêché de mettre le siége de-
„ vant *Tyr* & devant *Jérusalem*.

„ C'EST de ces songes, dont j'ai main- Ce qu'Homere dit des Songes.
„ tenant à vous parler. Vous savez tous
„ ce qu'*Homere* dit des songes. *Jupiter*,
„ dit-il, *les envoie* *. *Nabucodnosor* crut * 'Ονας ἐκ Διός ἐστι.
„ aussi que les siens lui venoient du Ciel,
„ & fit assembler tous ses Mages, ou tous
„ ses Astrologues, pour en avoir l'interpré-
„ tation. Ils ne purent le satisfaire. Mais Ceux de Nabucodnosor expliquez par Daniel.
„ il se trouva à sa Cour un jeune *Juif*, qui
„ y avoit été transporté quelques années
„ auparavant, qui expliqua les songes du
„ Roi, & qui s'acquit par là une grande
„ réputation. Comme je l'ai connu parti-
„ culierement, je vous en ferai le portrait,
„ avant que de vous dire ces terribles son-
„ ges & leur explication, qui ne l'étoit pas
„ moins.

„ IL faut premierement que vous sachiez
„ que ce jeune Captif, que ceux de sa Na-
„ tion nomment *Daniel*, s'étant trouvé à
„ *Jérusalem* la premiere fois qu'elle fut pri-
„ se par *Nabucodnosor* *, avoit été amené à * *L'an du Monde* 3376.
„ *Babylone*, n'étant encore qu'un Enfant,
„ & élevé à la Cour comme un des Do-
„ mestiques ou des Esclaves du Roi. Toute Portrait de Daniel.
„ la *Judée* avoit été réduite avec sa Capita-
„ le

ne fut qu'un peu plus de cent après que ce nou-
vel Empire se rendit supérieur à celui des *Medes* sous *Nabopolassar*, & sous son Fils *Nabucodnosor*. LARR.

„ le. Mais, quinze ou vingt ans après ce „ premier siége de *Jérusalem*, le Roi *Juif*(g) „ aiant secoué le joug, *Nabucodnosor* vint „ faire le second, qui dura près de trois ans „ & qui a eu le même succès que le premier. „ Dans ces entrefaites, & pendant l'inter- „ valle qu'il y eut entre ces deux siéges, „ *Daniel* passoit de l'âge de puberté dans „ celui de l'adolescence, & de ce dernier „ dans celui de la jeunesse. Le Roi de „ *Babylone* n'avoit rien de plus beau dans „ toute sa Cour, rien de mieux fait, rien „ de plus poli, & qui plus est, rien de mieux „ instruit dans les Sciences les plus abstraites, „ aussi bien que dans toutes celles qui font „ l'honnête homme, d'un esprit doux, & en „ même tems si sublime, qu'il passoit à la „ Cour pour un Homme divin. *En lui*, „ disoit on, *étoit l'esprit des saints Dieux* *. „ Tel étoit *Daniel*, lorsque *Nabucodnosor* „ eut les deux songes, que je vais raconter. „ Ce n'est point une fable. C'est un fait „ très-véritable, qui m'a été certifié par „ tout le Roiaume, & que je tiens de la „ bouche du jeune Sage, à qui sa science & „ ses admirables talens ont procuré la faveur „ du Roi & le premier Gouvernement du „ Roiaume †.

L'estime qu'en faisoit la Cour de Babylone.

* *Daniel*, Cap. IV. vers. 9.

† *Daniel*, ibid.

Premier

„ PAR LE premier de ces songes *Nabu*- „ *cod*-

(g) *Sedecias*, la neuvieme année de son Regne, aiant eu avant lui *Jechonias*, Fils de *Joakim*, qui avoit regné dix ans avec son Pere, & trois ans seul. LARR.

„ *codnosor* (*b*) vit une grande statue, dont
„ le regard étoit terrible, qui se présenta
„ devant lui. Sa tête étoit d'or, sa poitri-
„ ne & ses bras d'argent, son corps jusqu'à
„ la ceinture d'airain, ses jambes de fer,
„ ses pieds partie de fer & partie de terre.
„ Une pierre frappa la statue & la brisa, sans
„ qu'on s'apperçût d'où venoit le coup. Le
„ Roi avoit été troublé de ce songe. Mais
„ en s'éveillant il l'oublia, & il vouloit
„ que ses Mages lui en rappellassent le sou-
„ venir, & qu'ensuite ils lui en donnassent
„ l'interprétation. Ils s'excusèrent de la
„ derniere sur l'impossibilité du premier.
„ *Daniel* satisfit à l'un & à l'autre. Il de-
„ vina le songe, dont il fit la relation au
„ Roi, telle que je viens de le rapporter,
„ & il l'expliqua de la personne du Roi, &
„ de sa Monarchie, signifiée par la tête
„ d'or, & de trois autres Monarchies, qui
„ viendroient successivement après la sien-
„ ne, signifiées par l'argent, l'airain & le
„ fer, qui composoient le reste de la Sta-
„ tue.

„ Le second songe avoit quelque chose
„ de plus menaçant encore que le premier,
„ & ce qu'il annonçoit de funeste regardoit
„ personellement *Nabucodnosor* lui-même.
Aussi

Second Songe.

(*b*) *Daniel* dans son second Chapitre rapporte ce songe à la seconde année de *Nabucodnosor*. Ce seroit donc vers l'an du Monde trois mille trois cent septante neuf. Mais plusieurs Critiques placent cette Epoque beaucoup plus loin *, L a r r. * [illegible]

„ Auſſi en fut il encore plus épouvanté que „ de l'autre, & eut une ſeconde fois re„ cours à ſon Interprete, qui, tout effraïé „ du ſonge, lorſque le Roi le lui raconta, „ ne lui en diſſimula pourtant point la fa„ tale prédiction *. *Un Arbre d'une gran„ deur & d'une beauté extraordinaire s'étoit „ fait voir au Roi. Toute ſorte de Bêtes ve„ noient ſe repoſer ſous ſon ombre, & une „ infinité d'Oiſeaux ſe réjouïr dans ſes bran„ ches, lors qu'il ouït une voix qui crioit*, „ Coupez toutes ſes branches, & ne laiſſez „ que le tronc: liez-le avec des chaines „ d'airain: qu'il ſoit arroſé de la roſée des „ Cieux; que ſa portion ſoit avec les „ Bêtes; qu'il vive comme elles de l'herbe „ des champs & qu'il en revête toutes les „ inclinations: que ſept années ſe paſſent „ dans cette métamorphoſe, & que ce dé„ cret du Ciel ſoit ponctuellement exécuté. „ Au récit d'un ſi terrible ſonge, & à la „ révélation que les Dieux † en donnoient „ à *Daniel*, à meſure que le Roi parloit, „ ce Sage *Juif* ne put cacher le trouble, „ dont il fut ſaiſi; & *Nabucodnoſor* aiant „ ceſſé de parler, *Que ce ſonge*, s'écria-t„ il, *ô Roi, & ce qu'il prédit, arrive à vos* „ *Ennemis*! Il ſe tut après cette exclama„ tion. Mais le Roi l'exhortant à parler, „ & à ne lui rien déguiſer de la vérité, il „ lui dit: *Qu'il étoit cet Arbre myſtique* „ *qu'il avoit vû en ſonge & dont il accompli„ roit la deſtinée. Qu'il ſeroit détrôné &* „ *qu'il paſſeroit ſept ans hors du commerce des* „ *hommes, & dans une mélancolie qui le ré-*

* Daniel, Cap. IV.

† C'eſt un Païen qui parle.

dui-

„ *duiroit à la condition des Bêtes, avec lesquelles il paîtroit l'herbe de la Terre; mais qu'au bout de sept ans il recouvreroit son bon sens avec son Roiaume.* „

EPIMENIDE remarqua dans toute l'assemblée une attention extraordinaire pendant le récit de ces deux songes. Elle fut suivie d'un étonnement qui témoignoit moins l'incrédulité que le ravissement de ses Auditeurs. *Cela est-il possible*, se disoit on l'un à l'autre? *Mais comment ne croire pas ce qu'*Epimenide *nous raconte sur des témoignages si authentiques, & dont il a été persuadé le premier?*

„ N'EN doutez pas, reprit *Epimenide.* Je „ ne vous ai rien dit qui ne soit vrai, au „ pié de la lettre, & qui n'ait pour té- „ moins, non seulement *Nabucodnosor* & sa „ Cour; mais encore tous les Hommes de „ son Roiaume. Tout le monde y est dans „ l'attente de ces grands évenemens; & le „ Roi, qui eût dû, ce semble, en tenir les „ prédictions cachées, fut le premier à les „ publier. On ne disoit point dans quelle „ année précisément ces prodigieuses révo- „ lutions devoient arriver. Mais le temps „ n'en peut pas être encore fort éloigné. „ Tout autre peut être que *Nabucodnosor* en „ seroit consterné, ou ne penseroit qu'à se „ garentir des malheurs, qui lui sont pré- „ dits. Mais, soit par fierté, soit par une „ véritable grandeur d'ame, il ne veut pas „ qu'il y ait moins de joie & de magnifi- „ cence dans sa Cour, & son ambition n'en „ est pas moins insatiable & moins entre-

Fermeté ou orgueil de Nabucodnosor.

„ prenante. Il avoit, comme je vous l'ai „ dit, formé le dessein des deux fameux „ siéges de *Tyr* & de *Jérusalem*, avant que „ je quittasse sa Cour; & nous avons sû „ depuis la réduction de la derniere, & que „ les attaques continuent devant l'autre.

Retour d'Epimenide en Crete.

„ JE PARTIS de *Babylone* au commencement de la quarante sixiéme Olympiade *, & comme si je fusse revenu sur „ mes pas, je traversai la *Syrie*, pour me „ rapprocher de la Mer Méditerranée; & „ aiant trouvé au premier Port un Vaisseau „ de *Crete*, je m'y embarquai, dans le dessein de prendre du repos dans ma Patrie, „ après de si longs voiages, en comparaison desquels ceux d'*Ulysse* ne sont qu'une „ promenade. Je ne vous dis point les différens effets que produisit mon retour, & „ les divers contes qu'il fit faire. Comme „ je n'avois point laissé en partant de chez „ moi, ni de *Penelope*, ni de *Telemaque*, „ je ne courus pas les risques du Prince „ d'*Ithaque* †. Mais j'en courus d'autres „ qui n'étoient guères moins fâcheux. Les „ uns me prirent pour un Imposteur, les „ autres pour un homme qui revenoit de „ l'autre Monde par quelque enchantement; & il y en eut, comme vous savez, „ qui publièrent que j'avois passé cinquante „ ans à dormir. Le moindre nombre fut „ de ceux qui crurent la vérité, & „ qui ajoutèrent foi à mes relations, telles à peu près que je viens de vous les „ faire. Il n'y avoit pas encore un an que „ j'étois arrivé en *Crete*, que les Députez d'A-

* *Vers l'an du Monde 3390.*

† *Ulysse.*

Son voiage à Athenes, où il

„ d'*Athenes* m'y vinrent chercher, & je partis avec eux, pour faire l'expiation du meurtre des *Cyloniens*, dont vous n'ignorez pas les particularitez, que *Solon* vous a apprises *; de sorte qu'il ne me reste plus rien à vous dire. „

fait l'expiation du Meurtre des Cyloniens.

* Cy-dessus, pag. 369.

C'est ainsi qu'*Epimenide* finit son discours. Il en reçut des louanges & des remercimens de toute la Compagnie, qui ne se sépara qu'après avoir fait diverses réflexions sur tant de choses étonnantes qu'elle venoit d'entendre. Les songes de *Nabucodnosor* & leur explication firent sa plus grande attention, & chacun, selon le préjugé où il étoit pour ou contre le Roi de *Babylone*, en espéra ou en craignit l'evenement. La question des Songes fut examinée, & on demeura d'accord que la plupart n'étoient que de pures illusions de l'imagination, qui frappée des objets dont l'ame avoit été émuë pendant le jour, s'en faisoit pendant la nuit des peintures extravagantes, auxquelles il ne falloit pas s'arrêter. Mais il y avoit, ajoûta-t-on, des songes mystérieux & divins, tels que ceux dont parle *Homere*, & qui sont, dit-il, envoiez par *Jupiter*; que ces derniers méritoient qu'on y fit attention, & que ceux de *Nabucodnosor* étoient de cette nature.

Ce qu'il faut croire des Songes.

„ Je vous avoue, dit *Solon*, que je ne serois pas fâché qu'ils s'accomplissent, & de voir l'orgueil de ce Monarque humilié & son ambition réprimée. Il ne lui donne point de bornes, poursuivit *Solon*. L'*Asie* & l'*Afrique* ne lui suffisent pas; & qui

„ qui fait, si après en avoir achevé la con„ quête, il ne voudra point passer en *Euro-* „ *pe*, & faire celle de la *Grece*?

„ Je ne sai, dit *Niloxene*, quel parti „ prendre dans ces evenemens dont *Na-* „ *bucodnosor* est menacé. Jusques ici, il „ en a usé fort honnêtement à l'égard du „ Roi mon Maître & de toute l'*Egypte*, & „ nous vivons dans un repos qui nous obli- „ ge à souhaiter sa conservation, plutôt „ que sa ruine. Qui sait si le Destructeur „ de son Empire ne voudroit point aussi „ nous opprimer, & passer de l'invasion de „ son Roiaume à celle du nôtre (*i*).

Il faut laisser le soin de l'Avenir à la Providence.

Thales arrêta la dispute, en disant qu'il falloit laisser le soin de l'avenir aux Dieux; que si les Astrologues le pouvoient prédire, comme les éclipses & les cometes, il est toujours certain qu'ils ne pouvoient pas l'empêcher; qu'ainsi le plus sage parti, c'étoit de ne s'en point inquiéter & d'en attendre tranquillement le succès.

Sibylles.

„ Mais, ajouta-t-il, *Epimenide* ne nous „ a rien dit des *Sibylles*. Elles sont pour- „ tant trop de bruit dans le Monde, pour „ les passer sous silence. On en compte „ plusieurs de divers Païs, & on en fait au- tant

(*i*) C'est ce qui arriva sous *Cambyse*, Successeur de *Cyrus*. Larr.

(*k*) *Vossius*, *Blondel* & *Gale* ont fait sur les Sibylles des Traitez, qu'on fera bien de lire. D. L. B.

(*l*) Celà ne s'est dit que des Oracles de la Si-

„ tant de Prophéteſſes. Pour moi, je n'en
„ ai vû aucune. Je n'ai point lû non plus,
„ les prédictions qu'on leur attribue, & je
„ ſuis perſuadé qu'il y a là-dedans beaucoup
„ d'impoſture d'un côté, & beaucoup de
„ crédulité de l'autre. *

„ QUOI! ſe récria la Princeſſe *Eumetis*,
„ ce que l'on dit de la Sibylle de *Cumes*,
„ de celle de *Phrygie*, de celle d'*Egypte*, de
„ celle de *Samos*, de celle d'*Erythres*, & de
„ tant d'autres, n'eſt donc qu'une fable (*k*)?
„ Quoi! Tous ces Oracles qu'elles rendent
„ en beaux vers *Grecs*, ne ſont que des il-
„ luſions & des fraudes de nos Prêtres, ou
„ de nos Poëtes? Vous êtes bien ſavante,
„ Madame, reprit *Thalès*, & vous avez bien
„ plus de connoiſſance de ces myſtérieuſes
„ Filles que je ne penſois. Je ne nie pas
„ abſolument, continua-t-il, qu'il n'y ait
„ eu de ces Propheteſſes, & qu'on n'ait
„ conſervé quelques-uns de leurs oracles.
„ Mais j'avouë de bonne-foi que je n'en ai
„ vû aucuns, & que ceux qu'on débite me
„ paroiſſent fort ſuſpects. Il ſe peut faire
„ qu'étant écrits, dit-on, ſur des feuil-
„ les (*l*) que le vent emportoit §, ils ne
„ ſoient venus juſqu'à nous que par tradi-
tion;

* *Servat. Gal'es Diſſertat. de Sibyll.*

§ *Virg. Æneid. Lib. VI.*

Sibylle de *Cumes* en *Italie*. Quant aux neuf autres Sibylles, leurs Prophéties avoient été écrites par elles mêmes, & ſans parler des fameux Livres Sibyllins, qu'on gardoit ſi religieuſement à *Rome*, il y avoit en divers autres endroits pluſieurs recueils de la même eſpece.

„ tion; & cette voie, par laquelle la con„ noissance des choses nous est transmise, „ n'est pas la plus sûre du monde. „ *Epimenide* fit le même aveu que *Thalès* touchant les personnes & les vers des *Sibylles*, & ne témoigna pas là-dessus plus de foi ou de crédulité que lui.

Pythagore vient saluer Periandre.

On en demeura là & on ne pensa plus qu'à prendre congé de *Periandre* & à retourner chacun chez soi. Ce ne fut pourtant qu'après que *Pherecydes* eut présenté le jeune *Grec*, qui étoit venu de compagnie avec lui & avec *Epimenide*. Il se nommoit *Pythagore*, & n'avoit pas encore acquis cette réputation qui le rendit si célebre dans la suite *: mais il en donnoit de grandes espérances. Aussi, *Pherecydes*, dont il étoit le Disciple, dit à *Periandre*, qu'il faisoit tant d'estime de ce jeune Philosophe, & qu'il étoit si persuadé du bruit qu'il feroit dans le monde par la sublimité de son génie, qu'il ne demandoit pour toute récompense des leçons qu'il lui avoit données, que d'être nommé dans celles qu'il donneroit un jour lui-même, & qu'il se souvint qu'il avoit été son Maître. Le jeune *Pythagore* répondit avec modestie aux éloges que lui donnoit *Pherecydes*, & fit connoître à *Periandre*, dans le court entretien qu'il eut avec lui, la beauté de son esprit & une

* Cy-dessus pag. 62.

éru-

Ils étoient même si anciens qu'on a prétendu qu'*Homere* y avoit pillé force bonnes choses. D. L. B.

érudition au dessus de son âge, & qui l'éleva dans la suite au dessus de tous les Philosophes qui l'avoient précédé. Il n'est pas encore tems d'en étaler tout le mérite. Il le développera lui-même dans le second entretien de nos Sept Sages, qui ne se fera que plusieurs années après celui ci.

Depart des Sept Sages de la Cour de Periandre.

LAISSONS-les partir de *Corinthe* pour retourner chez eux, & de là continuer leurs voiages dans les diverses Cours, d'où ils nous rapporteront assez d'évenemens pour en composer une seconde partie, qui sera peut-être encore plus curieuse que la premiere. C'est là que nous verrons l'accomplissement des songes de *Nabucodnosor*, la destruction de son Empire & de celui des *Medes*, & l'elevation de celui des *Perses* sur leurs ruines. Là nous verrons *Cyrus* faire ces grandes Conquêtes qui lui avoient été prédites avant qu'il fût né. Là nous verrons encore la fausse félicité & les richesses immenses de *Crésus* & de *Polycrate*, qui ne purent éviter leur triste catastrophe. Là nous entendrons *Pythagore*, dont l'esprit transcendant, cultivé par une longue expérience, nous instruira des merveilles de la Nature & de la Philosophie, en nous faisant le recit de ses voiages d'*Egypte* & d'*Italie*. Là enfin nous apprendrons des nouvelles d'un des plus grands & des plus beaux Roiaumes du Monde, qui jusqu'alors avoit été inconnu. C'est de la *Chine* dont je veux parler. La découverte en étoit réservée au Prince *Anacharsis*, l'un de nos Sept Sages, qui piqué d'émulation par le ré-

La suite de leurs Voiages & de leurs Entretiens, & sur quoi ils rouleront dans la Seconde Partie de leur Histoire.

grande partie de l'Orient vers le Sep
restoit encore à découvrir, & qu'on
roit aller en droiture, en traversan
thie ou la *Tartarie*, si la longueur
ficulté du chemin, les neiges, les
les déserts & les autres incommo
rebutoient pas celui qui oseroit entr
un si pénible & si perilleux voiage.
riosité & son courage lui firent
tous ces dangers, & il fut assez
pour les surmonter & pour arriver
Roiaume inconnu, dont nous feron
cription dans notre seconde partie
une attente qui doit intéresser le
dont nous contenterons bientôt l'i
ce, si nous apprenons qu'il ait fai
cueil favorable à la premiere parti
Entretiens.

Fin du Tome premier.

Bt. fr. Find Fund.
Dec. 1926.